

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

B. A. 945.-2
XX, Vol D,

Petrarca



Digitized by Google

<36635487170018

<36635487170018

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

Dc. 619.

Philos. Ethica. Scr. varia.
1702.

R

Digitized by Google

LE SAGE RESOLV CONTRE LA BONNE ET MAVVAISE FORTVNE,

Par FRANÇOIS PETRARQVE *Florentin.*
Nouvellement mis en François.

II. PARTIE.



Sapiens Supra Fortunam.

A. Bruxelles.
Chez François Foppens: Imprimeur et Libraire.
Avec Privilege du Roy. 1666.

Digitized by Google

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google

LE SAGE RESOLU, CONTRE LA FORTUNE, ET CONTRE LA MORT.

Par François Petrarque, Florentin.

II. PARTIE.



A BRUXELLES,
Chez FRANÇOIS FOPPENS,
Libraire & Imprimeur.

M. DC. LXI.

Digitized by Google

Digitized by Google

ADVERTISSEMENT.

CE n'eſt pas un Ouvrage de Cour, mais un fruit de priſon d'Eſtat que je vous offre, Lecteur. La Baſtille & la Tour de Mongommery l'ont conceu, & le Palais le voit naiſtre. Trois motifs principaux m'ont perſuadé de travailler à la deuxieme partie du SAGE RESOLU *contre la* FORTUNE; *l'un vous regarde, le ſecond concerne le Petrarque; & le dernier touche ſon Interprete.*

Je n'ay pas moins ſongé à honnorer le Petrarque qu'à vous plaire. Comme depuis ſix ans

Digitized by Google

j'ay veu la pluſpart des païs Eſtrangers, tant par mon inclination naturelle de voir le monde, que pour des Negociations importantes. L'eſtime que j'avois pour ce grand Genie, s'eſt beaucoup accruë, quand Arezzo en Toſcane m'a montré ſon berceau, Piſe ſon education, Naples ſon credit auprés des Rois, Rome ſon Laurier, & Padouë ſon tombeau.

Enfin j'ay travaillé pour mon intereſt comme pour ſa gloire. Je n'ay pas eu de petits remedes pour me reſoudre à toutes les extremitez des grandes ſouffrances, pour enviſager la mort ſans pâlir, & pour ne me pas abandonner moy meſme, quand tout le monde m'abandonnoit. Enfin la Juſtice d'un Auguſte Parlement m'ayant élargy, a-

prés

Digitized by Google

prés avoir reconnu mon innocence ; il m'a fallu avoir bien de la reſolution pour lutter contre les ennemis domeſtiques, aprés avoir terraſſé les eſtrangers.

C'eſt le Petrarque qui m'a fait rire parmy les chevalets qu'on me preparoit, qui m'a fait trouver une parfaite franchiſe dans les plus étroits liens, qui au partir de là m'a enſeigné que la Cour n'eſt qu'une vanité brillante, & qu'un homme à moins d'eſtre fol ne peut ſonger à ſe rejetter en haute mer, lors qu'il eſt encor tout dégoutant du nauffrage. Enfin, il m'a fait faire une retraite avantageuſe, pour eſtre deſormais le compagnon eternel de ſa ſolitude, & ne voir plus les grands qu'en peinture, comme ce ne ſont pour

Digitized by Google

la pluſpart que des images creuſes de Grandeur que les ſots adorent.

Quant aux fautes de l'Impreſſion, comme mon éloignement m'a empeſché de les corriger, je vous remets ce ſoin, cher Lecteur, & vous prie de conſiderer qu'un ſolitaire ne peut pas eſtre ajuſté comme un Courtiſan. Au reſte, je feray voir dans peu de quelle façon je fus produit ſur le theatre du grand monde, & pourquoy je m'en ſuis eclipſé volontairement. Adieu.

SA Majeſté a permis à FRANÇOIS FOPPENS, qu'il puiſſe Imprimer ce Livre, & le vendre à l'Excluſion des autres pour le temps de Six Ans, comme on peut voir par les Lettres. Deſpechez le 26. d'Aouſt 1660.

Signé

LOYENS.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE DU SAGE RESOLU CONTRE LA FORTVNE.

LIVRE I.

CONTRE LA PROSPERITÉ.

DES PALAIS, DES BELLES MAISONS, ET DES JARDINS DE PLAISANCE.

Entretien premier.

SI je ne voyois que les superbes bastimens que tu as élevez t'enflent de vanité, je n'aurois pas crû qu'on pûst tirer de gloire de la chaux & du sable, du bois & des pierres; car je pensois au contraire qu'on la deust tirer des belles actions & des vertus heroïques. Tu fondes pourtant ta re-

Digitized by Google

reputation sur des sujets d'autant plus fresles, que tu les juges plus solides. Tous les ouvrages qui sont faits de la main de l'homme, se détruisent aussi par la main de l'homme, ou se ruinent insensiblement par leur subsistance, & par leur durée. En effet, l'estenduë du temps a les mains fort longues & fort puissantes, & de tous nos ouvrages nul ne sçauroit resister à la vieillesse. C'est pourquoy les fondemens de ta gloire imaginaire estans renversez, il faut necessairement qu'elle tombe.

II. Si tu ne veux pas t'en rapporter à la raison, rend-toy à l'experience. Considere ces chefs-d'œuvres de l'Antiquité qui ne te peuvent estre inconnus, & qu'on ne sçauroit plus voir. Où sont maintenant le superbe Ilion de Troye, le Byrsa de Cartage, les Tours & les Murailles de Babylone? Ces Edifices magnifiques faits pour les hommes, ne servent à present de retraite qu'aux bestes & aux serpens. Je parle icy de l'ancienne Babylone; Car pour la moderne qui est plus proche de nous, elle subsiste encor quoy qu'elle tomberoit bientost si vous estiez hommes. Où sont enfin les sept miracles de la Grece? C'est un plus grand miracle qu'on n'en voit que de pitoyables restes.

III. Mais pour nous approcher de plus prés des siecles des anciens Romains, où est cette maison d'or de Neron dont la structure a sans doute donné bien de la peine aux Architectes, veu qu'elle en donne encor à l'imagination des Lecteurs qui veulent se representer sa magnificence. Il suffit de dire que cét Edifice, & quelqu'autres que le furieux desir de bastir fit entreprendre à ce Prince, le reduisirent à la pauvreté, & l'obligerent de se raquitter de ses dépenses particulieres par des rapines

Digitized by Google

nes publiques; Apres tout cette maiſon d'or n'eſt pas meſme aujourd'huy une maiſon de pierre, on la cherche ſans la treuver.

IV. Où ſont encor les Thermes de Diocletian, le Bain d'Antonin, les Trophées de Marius, le Septizone de Severe, le Marché d'Auguſte, le Temple de Mars le vengeur, de Jupiter le foudroyant, & de tant d'autres Divinitez? Où eſt le Portique du meſme Empereur & ſa Bibliotheque Grecque & Latine? Où ſont les Palais & les ſuperbes Galeries de Cajus & de Lucius Nepos, de Livia, d'Octavia, & de tant d'autres perſonnes Illuſtres, qui ſembloient avoir enfermé toutes les merveilles du monde dans l'enceinte d'une ſeule Ville? Je ne parleray point icy du Theatre de Marcellus, de celuy de Cornelius Balbus, de l'Amphitheatre de Statilius Taurus, ny des ouvrages innombrables de Marc Agrippa, qui dans une vie privée ſurpaſſa preſque la puiſſance magnifique des Empereurs. Sans en venir au detail, je demande en un mot où ſont les beaux Palais de tant de Princes? cherche dedans les livres tu en trouveras les noms; cherche dedans la Ville, ou tu n'en trouveras rien du tout, ou tu n'en décrouvriras que quelques petits veſtiges. Tu ſeras meſme contraint de chercher Rome dans Rome. Or ſi ces grands ouvrages qui ſembloient devoir braver l'effort des temps ont pourtant peri, crois-tu que les tiens qui ſont beaucoup moindres puiſſent eſtre eternels?

V. Certes ſi Auguſte qu'on doit appeller le plus grand de tous les Romains n'euſt laiſſé que des baſtimens faits durant ſa vie, ſa gloire ſeroit morte il y a long-temps. Car non ſeulement quelques Temples qu'il fit baſtir tomberent de

Digitized by Google

son vivant sur ceux qui y travailloient, mais en cor des autres qui restent les uns sont tombez d nos jours, les autres tremblent & ont peine à s soûtenir sur leur pied, quelque solide qu'il soit. I n'y a que le Pantheon qui subsiste, pource qu Marie l'a emporté sur les faux Dieux, & que la vertu de son nom donne une nouvelle force à ce vieil ouvrage. Apres cela ne croiras-tu pas que la Gloire pour estre durable a besoin de plus solides fondemens que ne sont des pierres entassées avec une industrie laborieuse?

VI. Puis donc que tu ne sçaurois la treuver où elle n'est point, cherche-la où elle est; la vraye gloire ne gist pas dans les murailles; elles sont trop materielles, & elle est trop delicate. Je sçay bien que ceux qui jugent communément des choses disent qu'on peut se rendre Illustre en trois façons, ou en faisant quelque chose de grand dont les Autheurs parlent à l'advenir, ou en composant quelque ouvrage qui soit leu & admiré de toute la posterité, ou en dressant quelque Edifice extraordinaire. Quand cela seroit ainsi, tousiours ce dernier moyen seroit le moins infaillible, comme en effet c'est le moindre.

VII. Et ne te flatte point sur le respect que nos neveux porteront à ta memoire en voyant les chefs-d'œuvres de ta main en tant de belles maisons Auguste à la verité se vanta en mourant de ce qu'ayant trouvé une Ville de brique, il la laissoit toute de Marbre; Mais si cette vanité qu'il se donnoit n'eust esté couverte par la gloire legitime de tant d'autres actions éclatantes, & si sa vie n'eust plus fait parler de luy que ses Edifices, son nom seroit mort avec luy. Songe donc à mou-

Digitized by Google

mourir avec des soins plus élevez, & embrasse de plus fermes esperances. Ces sujets sur qui tu establis ta confiance & qui n'ont aucun prix legitime s'ensevelliront avec toy, & comme ils viennent de la terre ils s'en retourneront en terre. Tes Palais seront peut-estre loüez de ceux qui y logeront, qui est une bien courte & bien estroite louange; ceux qui viendront apres, ou ils ne les trouveront plus, ou ils diront qu'ils ont esté faits par des manœuvres. Ainsi ton nom demeurera inconnu, quoy qu'à present tes peines soient fort visibles, & ta vanité manifeste.

VIII. Mais peut-estre que ta maison ne plaist pas tant pour son édifice, que pour ses bois, ses Jardins & ses parterres. Dans un seul Palais tu as mille belles solitudes. Je t'avoüe que c'est quelquefois un sujet d'un plaisir innocent, mais c'est aussi bien souvent l'occasion d'une satisfaction vitieuse. Les personnes voluptueuses n'aiment pas moins la retraite, que les hommes vertueux. Un lieu agreable & qui est bien à l'abry en porte quelques-uns à la penitence & à la contemplation, & d'autres au libertinage & à la lasciveté. Et ce n'est pas sans raison qu'un grand Orateur accusant un criminel d'adultere a fait la description d'un lieu de plaisance où il fut commis, comme si ç'avoit esté l'aiguillon du crime. Il ne faut donc pas chercher son contentement dans la qualité des lieux, mais dans celle de l'ame, qui est dans une fort bonne assiette, quand elle sçait bien se servir de tous les lieux.

IX. Quand tu me parles de tes agreables reduits, & de tes belles solitudes, crois-tu que personne ignore la fameuse retraitte de Tibere en

Digitized by Google

l'Isle de Capri? Il pensoit là estre inconnu, mais ses infamies les plus secrettes sont les plus publiques. J'ay honte de produire icy les honteuses actions de ce vieil bouc dans cette taniere pompeuse, & pource que tout le monde les sçait, & pource que chascun doit rougir de ce qu'il n'en rougissoit point. Que Scipion l'Africain avoit bien plus de gloire dans l'austerité de son exil que cét Empereur parmy toutes ses voluptez!

X. Je le redis encor; vostre felicité, ô mortels, ne consiste pas dans les lieux ny dans aucun autre sujet que dans vostre ame. Ainsi ceux qui ont loüé la vie solitaire, & les retraittes du grand monde, ne l'ont fait qu'en présupposant que l'ame sçeust bien s'en servir & non autrement. Il faut donc attendre quel fruict tu recueilliras de tes beaux Jardins, devant que de prononcer aucun Jugement en ta faveur; Car si tu ne fais que te glorifier de la possession des lieux qui avant-hier n'estoient point à toy, qui ne le seront pas peut-estre demain, & qui à le bien prendre, ne sont pas à toy à l'heure mesme que je te parle, tu te glorifies du bien d'autruy. Quel fonds y a-t'il là pour ta gloire? que t'importe-t'il si les Alpes ont de la neige au plus chaud de l'Esté, si l'Olimpe est plus haut que les nuës, si l'Apennin est bien ombragé, si le Tesin est clair, l'Adicé agreable, & la Sorgue bruyante? Certes en cas que ce soient là des loüanges, elles appartiennent aux lieux, & non pas aux hommes. Il faut avoir en toy-mesme le sujet dont tu veux estre loüé.

XI. Quand tu te promenes dans ces belles allées qui s'estendent à perte de veuë, il te faut considérer quelles pensées roulent cependant dans

ton

Digitized by Google

ton esprit, & quel desir passe par ton cœur. Car que sert-il d'avoir enfermé dans une cassette d'yvoire des parfums qui sentent mal, & une ame laide dans des beaux promenoirs? Que de Saints ont fleury parmy l'horreur des Rochers, & que d'infames adultares ont croupy dans la verdure des prairies? Adjouste à cela que les lieux de plaisance n'ont pas seulement esté nuisibles aux ames, mais encor bien souvent aux corps, & à la vie des hommes. Le grand air en a fait mourir quelques-uns qui croyoient là joüir d'une parfaite santé; d'ailleurs le fer & les secrettes embusches en ont emporté beaucoup d'autres.

XII. Qui n'a veu chez l'Historien d'Alexandre ces Jardinages des Medes plantez de la main des Roys, & entretenus par le soin voluptueux des Satrapes? Ce fut pourtant là que Parmenion cét Illustre vieillard, & à mon jugement le premier Capitaine de Macedoine fut tué par le commandement d'un jeune Prince que le vin rendit furieux. Qui n'admire cette belle Coste de Gaeta que le Ciel semble avoir formée pour tous les delices de la terre? Ciceron pourtant y fut assassiné par ordre du cruel Anthoine, qui voulut, en luy trenchant la teste, couper pour ainsi dire, le gosier à l'éloquence mesme qui déclamoit contre ses vices. Il est vray que ce lieu sembloit convenir aux Manes d'un si grand homme; & puis que le Destin ne permettoit pas qu'il mourut à Rome, il falloit que le meilleur & le plus fleury de tous les Orateurs fut ensevely parmy les fleurs d'une campagne si ravissante.

XIII. Mais la façon de sa mort n'est pas moins indigne que l'Autheur en est infame. Ci-

Digitized by Google

ceron demeuroit lors en ce bel endroit fuyant les orages de la Ville ; & meditant quelque grand ouvrage à son ordinaire sur la sagesse & les bonnes mœurs il tâchoit d'adoucir par les agréemens de la veuë, l'amertume que luy causoit au fonds du cœur le malheureux estat de la Republique, lors que des Bourreaux apostez par l'ennemy de toutes les Vertus, osterent au monde ce grand Homme, à qui tous les siecles ne luy en rendront jamais de semblable. Il est donc certain que les lieux delectables sont les plus sujets aux embusches, pource qu'on y vit avec plus d'asseurance & de liberté, & que les esprits s'y éloignent plus de la prévoyance des dangers. Ainsi les bestes trouvent les filets dans les forests les plus épaisses, & la glu prend plus aisément les oiseaux dessus les branches.

XIV. Bien que je te voye fort joyeux & exempt d'inquietude, sçache que la joye & l'oubly des soins est tousiours ennemy de la précaution. En effet, si on veut bien se representer ses propres dangers, & l'estat commun de la condition humaine, à peine verra-t'on quelqu'un fort content, & qui ne soit inquieté d'une façon ou d'autre. Ny la beauté des lieux, ny l'esperance des richesses ne sçauroient nous faire oublier la crainte des maux qui nous menacent par tout. Enfin si tu demeures volontiers dans tes bois, les Ours & les Sangliers y trouvent autant de satisfaction que toy. Or il n'importe pas en quel lieu tu sois, mais ce que tu y fais. Le lieu ne te sçauroit ennoblir, mais tu peux ennoblir le lieu ; & cela ne te peut reüssir qu'en y faisant quelque chose de grand & de signalé.

XV. Voy-

Digitized by Google

XV. Voyant que je mépriſe tes maiſons de plaiſance tu voudrois bien me faire encor eſtimer les Palais magnifiques que tu poſſedes dans les Villes. Mais que puis-je dire autre choſe que ce mot de l'Orateur Romain. *Qu'il faut honorer ſa dignité par ſa maiſon, mais non pas l'en emprunter, & que le Maiſtre ne doit pas ſe faire connoiſtre par ſon logis, mais bien rendre le logis recommandable par le Maiſtre.* Si tes maiſons ſont bien entenduës ; quel ſujet as-tu de t'en orgueillir là deſſus ? c'eſt la loüange de l'Architecte, & non pas la tienne. Si elles ſont de grande eſtenduë les larrons s'y peuvent plus facilement cacher ; tu auras ſujet de courir, le peuple de s'y arreſter, tes valets d'y faire la débauche, & les écornifleurs d'y chercher des repuës franches. C'eſt ainſi qu'un lieu ſeul eſt capable de force ennuis, & de pluſieurs importunitez. Et puis la meſme loy qui regle l'eſtenduë des Villes, regle auſſi celle des maiſons. Celuy-là n'eſt pas le mieux logé, qui a le plus d'eſpace ; la meſure du bon-heur de la vie ne doit pas ſe prendre par la grandeur de l'habitation, mais par celle du contentement. Souvent le travail & la douleur logent dans les Palais des Roys, & le repos & la joye, dans les hameaux des pauvres. Certes ſi l'eſtenduë ou la forme des maiſons cauſoit le bon-heur, l'Architecture ſeroit le plus noble de tous les arts, au lieu qu'elle eſt un des moindres.

XVI. Tu me dis derechef que tu és logé à la Royale, comme ſi le lieu pouvoit empeſcher les ſoins & les maladies, ou que la mort euſt beſoin d'échelles pour gagner le faiſte des tours. Tullus Hoſtilius & Tarquinius Priſcus n'habitoient ils

Digitized by Google

pas dans un Palais Royal, quand l'un fut frappé de la foudre & l'autre du fer ? Tarquinius le superbe ne logeoit-il pas dans une maison Royale, quand il fut chassé du Royaume ? il n'est point de lieu qui soit inaccessible aux dangers, ny de porte fermée à la mort. Elle terrasse les Gardes qui empeschent de tuër les Monarques.

XVII. Tu crois ton logement perpetuel pource que ton logis est à toy en proprieté. Mais ce ne sera que le sejour d'un peu de temps ; le jour du demenagement s'approche. Tu fais le Bourgeois, mais tu n'es qu'estranger, & locataire ; le proprietaire viendra qui te fera sortir tout nud de cette maison. Ton logement te semble clair & auguste, mais quand tu en seras party on t'en donnera peut-estre un bien obscur & bien estroit. J'ose dire mesme que dés à present si tu veux bien regarder ta maison tu la trouveras aussi sombre & resserrée qu'elle est fragile. A peine peut-elle subsister avec tant d'apuis ; & ses murailles se démentant tous les jours, présagent infailliblement sa cheute. Enfin sa ruine ne peut estre loin, & cependant elle ne délecte pas tant un esprit genereux, comme estant son logement, qu'elle l'afflige en qualité de sa prison, où il luy fache de demeurer & d'où il voudroit bien estre delivré. Apres cela si tu veux te glorifier il faut que tu le faces des maisons d'autruy, ou de ta prison personnelle.

DES

Digitized by Google

DES ESCRITS, ET DES AUTHEURS.

Entretien deuxiéme.

QUand tu me dis que tu fais des livres, tu te déclares attaint d'une maladie publique, contagieuſe & incurable. Tous veulent uſurper la charge d'eſcrire qui n'eſt propre que de peu de perſonnes. Un homme touché de ce mal en infecte beaucoup d'autres, car il eſt auſſi aiſé de vouloir imiter, que l'imitation eſt difficile en effet. Ainſi le nombre des malades croiſt plus en plus, & l'on voit augmenter auſſi les forces de la maladie; il ſe trouve tous les jours plus d'Autheurs qui écrivent touſiours plus mal, pource qu'il eſt plus facile de ſuivre que d'atteindre les Maiſtres de l'art. Voila pourquoy ce dire du ſage Hebreu ſe verifie par l'experience de chaque temps, *qu'on ne fait jamais de fin à faire beaucoup des Livres.*

II. Pleuſt à Dieu que cette démangeaiſon ne fuſt pas ſi generale, & que les hommes ſe contenant dans la circonference de leur capacité, l'ordre des choſes qui eſt confondu par la temerité des mortels pûſt eſtre obſervé! Alors ceux qui ſçavent ou qui peuvent eſcrire, s'en acquiteroient, les autres ne feroient qu'oüir, ou que lire. Eſt-ce là une ſi petite ſatisfaction de l'eſprit que de comprendre un ſujet ſans qu'il faille auſſi-toſt qu'une main preſomptueuſe prenne la plume? & pource que quelqu'un aura entendu ou creu ten-

tendre une partie d'un livre il se croye aussi-tost assez habile pour faire des livres entiers ?

III. Je voudrois bien qu'on se souvint de ce mot que l'Orateur Romain a mis tout au commencement de ses questions morales, afin qu'étant en un si bel endroit il ne fust caché à personne. *Il se peut faire*, dit il, *qu'un homme ait de bons raisonnemens quoy qu'il ne puisse pas les bien exprimer ; mais de coucher ses pensées sur le papier à dessein de les rendre publiques, sans sçavoir les éclaircir & les mettre en ordre, bref sans entendre l'art d'attirer des lecteurs par quelque sorte d'agréement, c'est ce qu'on ne doit attendre que de l'intemperance d'un esprit, qui abuse également de son loisir & des belles lettres.* Ce discours est fort veritable, mais cét abus est aujourd'huy si commun que chascun croit que c'est à luy seul qu'appartient cét ordre expres qui fust donné à cét Illustre banny, qui n'avoit pas puisé ce qu'il escrivoit de quelques ruisseaux arides, mais de la fontaine mesme du Vray, quand il luy fust dit à diverses repriſes, ESCRY. Tous ceux qui mépriſent tous les autres commandemens obeïſſent à celuy-cy, en effet tous escrivent.

IV. Or si nous avons veu que c'est une chose bien dangereuse au sujet de ceux qui ne font que copier les ouvrages d'autruy, elle l'est encore plus au regard de ceux qui publient des productions toutes fraisches, par où ils debitent souvent au monde des maximes ou fort douteuses ou condamnées ; & le moindre mal qu'ils font c'est de l'étourdir par un stile rude & mal compassé, de telle sorte que ceux qui manquent d'esprit pour en bien juger ne manqueront pas d'ennuy, & ou-

Digitized by Google

tre la perte du temps ils se lairront rompre impunément les oreilles. Le fruict de vos inventions modernes, c'est de tout faire ou de tout gaster, car de rajuster les choses c'est ce qui ne vous arrive jamais, ou c'est bien rarement. Nonobstant cela tous composent continuellement des livres, & on n'a point veu de siecle qui ait eu si grande abondance d'écriyains & de discoureurs, ny tant de disette de vrais Sçavans & d'Orateurs legitimes.

V. Il arrive aux ouvrages de ces Autheurs ce que l'Orateur Romain dit de ceux de son temps. *Ils lisent*, dit-il, *leurs Livres avec des gens de leur cabale, & personne ne les manie que ceux qui veulent avoir la mesme licence d'escrire.* Ce qui estoit fort rare du temps de ce grand homme est à present fort commun. Tous manient les ouvrages déja faits pour avoir la liberté de travailler; les Autheurs s'entre-convient les uns les autres à écrire des sottises, & loüent à faux leurs semblables afin d'en recevoir à la pareille quelque loüange postiche. De là vient cette audace des escrivains, & cette confusion des choses; ce que je dy pour rabattre la vaine complaisance que tu prends à faire des Livres, au lieu que tu n'en devrois prendre qu'à faire de bonnes œuvres.

VI. En effet, au lieu de produire des Livres tu ferois bien mieux d'en lire, & encore mieux de faire de ta lecture une regle pour ta vie. La connoissance des lettres est fort utile quand elle passe en exercice, & qu'elle s'authorise par les effets; & non-seulement par des paroles. Autrement on trouve souvent fort veritable, ce qui est escrit par cét Oracle du Christianisme. *Que la science enfle.* Et certes de comprendre nettement & promp-

Digitized by Google

tement beaucoup de grandes choses, d'en avoir un ferme ressouvenir, d'en discourir avecque grace, d'en écrire avec art, & d'en parler avecque succez, qu'est-ce qu'un instrument d'une vaine ostentation, qu'un bruit, & qu'un travail inutile?

VII. Et puis au lieu d'écrire des Livres tu t'employerois peut-estre plus convenablement & avecque plus de profit, à labourer la terre, à paistre des troupeaux, à faire de la toile, ou à n'aviger sur mer. Plusieurs esprits que la Nature avoit crées mechaniques, veulent Philosofer par force & contre son gré; Au contraire, la Fortune en a detenu quelques uns propres pour la Philosofie, sur les bancs des artisans, ou à la cadene des forçats; pource qu'ils estoient nez aux champs. De là vient que ceux qui ignorent les vrayes causes des choses, s'étonnent de ce qu'on trouve de grands genies à la chiourme, dans les bois & dans les boutiques, au lieu qu'on trouve tant d'esprits bas dans les Cours & dans les Ecoles. C'est qu'on surmonte difficilement la Nature; si toutefois elle se peut surmonter.

VIII. Tu excuses maintenant la qualité de tes escrits sur l'ardeur qui t'emporte à les produire; Mais considere que d'autres ont eu autrefois bien plus de chaleur, dont le feu est pourtant si esteint, que nous ne sçaurions pas mesmes qu'ils eussent escrit, si d'autres ne l'avoient escrit apres eux. Il n'est point d'ouvrage d'homme qui dure tousiours, & le travail des Mortels ne peut rien faire d'immortel. Si tu écrits beaucoup, represente-toy que d'autres ont bien écrit plus que toy. Qui pourroit conter les œuvres de Ciceron, de Varron, de Tite-Live, & de Pline? On dit qu'un seul

Au-

Digitized by Google

Autheur de la Grece composa six mille volumes. Quel feu ! quelle force d'esprit ! si cela est viritable ; & ne faut-il pas dire que ce genie avoit bien du repos & du loisir pour se donner une si belle inquietude ?

IX. Certes puisque c'est un grand travail de bien composer peu de Livres, il est plus aisé d'admirer que de croire, qu'un seul homme en ait composé des milliers ? Cette verité est pourtant appuyée sur de grands Autheurs à qui il est malaisé de ne pas adjouter foy, veu principalement qu'ils disent n'avoir pas seulement connu cette multitude d'ouvrages par oüy dire ou par la veuë, mais encor par la lecture. Et si c'est un petit miracle qu'une seule personne les ait pû tous lire, quel miracle est-ce qu'un esprit les ait pû tous enfanter ? Je serois trop long si je voulois icy rapporter les noms de ceux qui ont escrit parmy nous ou parmy les Grecs ; & les tiltres de leurs ouvrages. Outre que nul des bons Autheurs n'a esté pleinement heureux ny pour sa propre satisfaction durant sa vie, ny pour celle de la posterité apres sa mort. En effet il est pery quelques ouvrages des uns, on trouve à dire la plus grande part des productions des autres, & toutes celles de quelques-uns sont entierement esteintes. Apres cela voy quel presage tu dois concevoir des tiennes, qui ayant moins de merite, ne doivent pas avoir apparemment plus de bonheur, ny plus de durée.

X. Tu me repartiras icy, que tu regardes peu les satisfactions à venir, & qu'en écrivant tu ne songes qu'à gouster cependant le singulier plaisir que la composition te donne. A cela je répons

pons que j'excuse ton procedé, si tu agis de la sorte pour exercer ton esprit, & que tu t'instruises toy-mesme en escrivant pour les autres, ou bien si tu le fais pour oublier les ennuis du temps present par la memoire du passé; mais je te porte compassion si tu ne songes qu'à remedier à cette maladie occulte, mais incurable d'escrire. En effet tu ne dois pas ignorer qu'il est des Autheurs qui escrivent tousiours, pource qu'ils ne sçauroient rien finir, & comme des gens qui roulent d'enhaut, voulant s'arrester ils sont emportez.

XI. Ne loüe donc plus tant l'impetuosité vehemente qui te pousse à escrire. Il y a diverses sortes de Melancolie noire; les uns qui en sont touchés jettent des pierres, d'autres composent des Livres. Celuy là commence d'entrer en fureur en escrivant, cét autre en sort par mesme moyen. En un mot si tu as escrit & escris encor beaucoup afin de profiter à la posterité, c'est un excellent employ, qu'il ne faut jamais interrompre; mais si c'est pour chercher une nuë reputation pour toy-mesme, c'est une vanité bien extravagante. Cependant ta plaisante manie fait qu'on doit moins s'estonner si le papier est plus cher que de coustume, veu que tu ne t'épargnes point à escrire. Tu crois passer un jour pour un grand homme, & attens d'acquerir une grande estime, mais comme j'ay dé-ja dit tu ferois peut-estre mieux de labourer ou de foüir en attendant la moisson. On seme plus seurement sur la terre que sur un peu d'air battu.

XII. Certes comme l'amour de la reputation, & le soin opiniastre d'escrire ont fait beaucoup d'illustres, ils ont fait aussi beaucoup de fols &

de

de miſerables. Ces grands parleurs qui ne ſe taiſoient jamais en leur jeuneſſe, & qui croyoient que rien ne leur pouvoit manquer, ont apres ſervy de ſpectacle au peuple par la pauvreté de leur vieilleſſe. Mortels inconſiderés ! pendant que vous eſcrivez vous laiſſez écouler le temps qui devroit eſtre employé à de plus grands ſoins, & eſtant tous hors de vous meſmes vous ne prenez garde ny à vos avantages ny à vos pertes, juſqu'à ce qu'un âge caduc & une diſette ſans reſſource vous réveille de ce fatal aſſoupiſſement. Pour toy qui dis encor ſur la fin que tu pretends que tes ouvrages facent parler de ton nom ; je te diray que c'eſt une paſſion merveilleuſe de chercher du vent de ſon travail. Je m'imaginois qu'il n'appartenoit qu'aux Pilotes de ſouhaitter des vents, mais je vois que tu bayes apres. Quand ils ſouffleroient ſelon ton deſir, tu ne ſerois jamais remply que de vuide, & quand ils porteroient ta plume bien haut ils la porteroient touſiours au vent.

DES CHEVAUX, ET DE L'ADRESSE A' LES MONTER.

Entretien troſiéme.

I. CE beau Cheval que tu priſes tant eſt un animal farouche & inquiet, qui ne te laiſſera guere en repos, & te mangera touſiours. Tu

Tu le montes volontiers, mais il n'y a quasi pas moins de danger à estre porté d'un Cheval fougueux que d'une mer orageuse. Il n'est point de subjet plus insolent envers son Maistre que celuy-là, & ce n'est pas sans raison que les Escuyers disent par un Proverbe receu entr'eux, que le cheval peche en deux façons, en ce que d'un costé il est trop humble, & de l'autre trop superbe.

II. En effet ayant ces forces & cette viteſſe qu'il a, c'est une espece de miracle que pour un peu de nourriture il s'assujettisse à autruy, se laisse dompter & lier par des licols, par des sangles, & par des brides; qu'il se laisse percer le pied pour y recevoir des fers, picquer les costez auecque des éperons, bref qu'il se laisse reduire à une prison honteuse & à une servitude insuportable, pour faire triompher un Maistre qui bien souvent s'arme tout de fer pour luy estre plus à charge.

III. D'ailleurs c'est une merveille qu'estant subjet de la sorte; & paroissant encor indomtable non seulement il se porte pour libre, mais face encor tout comme ennemy de son Maistre. S'il faut courir, il est sourd à l'éperon; s'il faut s'arrester, il prend le frein aux dents, s'il faut hennir, il se tait; s'il faut se taire, il hennit. Je sçay bien qu'on dit que c'est un animal fidel & officieux, sur quoy on conte tant de fables; noble, royal, honnorable & digne d'estre acheté à grand prix, & nourry avec grand soin. Pour moy j'estime que si l'on fait comparaison des services qu'il rend aux incommoditez qu'il cause, nul sage, nul homme qui veüille bien s'occuper, n'achetera jamais

Digitized by Google

mais un animal également impatient du travail & du repos ; qui s'abbat par l'un & s'enfle par l'autre, qui eſt tantoſt vigoureux, tantoſt laſche, tantoſt hardy, tantoſt timide, qui vole en un temps, & tombe en l'autre, qui craint les moucherons, & ſon ombre meſme, & mépriſant d'ailleurs ſon Maiſtre le porte dans le danger par diverſes voyes. Qui pourroit repreſenter icy ſes morſures, ſes coups de pied, ſon opiniaſtreté, ſon henniſſement, & la difficulté qu'on trouve à ſe tenir deſſus auſſi bien qu'à le monter : A n'en point mentir, il y a tout autant de perils pour les Cavaliers que les Chevaux ont d'humeurs bijarres.

IV. Mais je me choquerois d'avantage du plaiſir que tu prends apres tes chevaux, ſans que je ſçay que de grands hommes ont eſté touchez de la meſme paſſion, juſques à ſe rendre ridicules. Qui n'a lû qu'Alexandre le Grand fiſt dreſſer un tombeau à un Cheval qu'il aymoit, & porter à une Ville qu'il fit baſtir le nom de cét animal, pour le rendre encor plus fameux que le Cheval de Troye qui n'eſt connu que par la deſtruction de cette grande Cité ? Mais on peut dire qu'il ne faut pas s'eſtonner de la procedure de ce Prince ; c'eſt une fougue de jeuneſſe & de courage qui l'a fait tomber dans cette belle extravagance. Celle d'Auguſte me ſemble plus étrange quoy qu'elle paroiſſe moindre, car s'il ne fit pas baſtir une ville à ſon Cheval il luy fit faire un tombeau, & cét honneur rendu à une beſte eſt beaucoup au deſſous de l'eſprit & de la gravité d'un Prince ſi ſage.

V. Car pour le Cheval monſtrueux de Jules Ceſar, on peut douter s'il a eſté conſacré par luy

Digitized by Google

ou par une autre, devant le Temple de Venus avec une Statuë de marbre. Antonius Verus a esté beaucoup inferieur en aage & en reputation à ces Princes, mais on peut dire qu'il les a égalez en richesses, & par le nom d'Empereur. Je ne veux pas dire icy quel harnois & quelle nourriture il donnoit à un Cheval, dont il estoit passionnément amoureux, il suffit de dire qu'il luy fit faire un Simulachre d'or durant sa vie, & ce qui nous doit remplir d'une juste indignation, apres sa mort il le fit enterrer magnifiquement dans le Vatican parmy tant de corps sacrez qui y estoient ensevelis, ou qui devoient l'estre un jour. Ces choses semblent estre au delà de toute creance, elles sont pourtant veritables. Le Poëte connoissant bien ces déreiglemens nous represente les ames des Heros passionnées pour les chevaux jusques mesmes dans les Enfers; qui est une vanité qu'on ne doit pas estimer moindre pour cela, tout au contraire elle est plus grande en ce qu'elle peut causer de tels emportements à ces grands Genies.

VI. Cette manie pourtant n'est pas seulement ancienne, elle est moderne. Et sans aller chercher d'autres temps & d'autres lieux, je connois en Italie un grand Seigneur qui vit encor & qui n'est pas vieil, personnage d'un esprit, d'une conduite & d'un courage aussi hauts que sa fortune est éminente, qui paroissant fort raisonnable & fort resolu où il s'agit de faire quelque chose de signalé ou de serieux, ne laissa pas de faire mettre sous un cheval qu'il aymoit & qui estoit malade, un lict de soye & un Carreau de velours à fonds d'or. Et quoy qu'il ne pût cependant se remuer

Digitized by Google

muer eſtant attaché par la goutte, & ſujet aux loix de la Medecine, toutefois il ſe faiſoit porter entre les bras de ſes ſerviteurs ou ſur un autre cheval, & menoit ſes Medecins voir trois ou quatre fois le jour ſon cheval malade, s'aſſeoit auprès de luy en ſouſpirant avec mille inquietudes de ſon mal, & le touchant doucement avec la main, il le conſoloit par un doux murmure : Enfin il n'y euſt point de ſorte de medecine qui ne fuſt employée ; il n'y euſt point de devoir qui ne fuſt rendu a cét amy indiſpoſé. La poſterité prendra cecy pour une fable ; c'eſt pourtant une vraye hiſtoire, & qui eſt connuë de tout un grand peuple. C'eſt ainſi qu'un vaillant homme euſt ſoin de ſon Cheval comme de luy meſme, & le pleura comme ſon fils apres qu'il fuſt mort. Il n'eſt pas neceſſaire de le nommer en ce lieu, de peur qu'ainſi que diſoit le Satyre du temps, on ne prenne le Cheval pour le Maiſtre, & le Maiſtre pour le Cheval.

VII. Si tu n'as pas tant d'amour pour les Chevaux que de plaiſir à les monter, je t'advoüe que d'aller à cheval c'eſt un util moyen pour faire plus de chemin, un remede à la laſſitude, & une marque de nobleſſe ; bref je n'ignore pas qu'un Gentilhomme a de l'advantage ſur le peuple eſtant monté ſur un beau courſier, & ayant non ſeulement la teſte & les épaules, mais preſque tout le corps au deſſus du commun du monde, Mais d'ailleurs un Cheval fougueux, eſt fort laſſant, & cauſe bien ſouvent la ruine du Maiſtre qu'il porte. Eſtant monté de la ſorte on voudroit par fois eſtre à pied pour avoir loiſir de reprendre haleine, & il vaudroit mieux marcher ſur le ſable

ou

Digitized by Google

ou dans la boüe, que d'estre à cheval avec tant de peine. Si les Chevaux en ont garenty plusieurs de la mort, ils y en ont porté beaucoup d'autres. Ou ils les ont fait tomber, ou ils les ont accablez par la masse de leurs corps.

VIII. Adjouste à cela que les Chevaux ne sont pas la derniere semence de la guerre. Ostez la Cavalerie & vous osterez les incursions estrangeres, & la plus grand' part des ravages des gens de guerre. De telle sorte que ce que la Physique recherche des vents, & l'histoire de Cesar, à sçavoir s'il estoit expedient qu'il y eust des vents ou que Cesar nâquit, se peut pareillement rechercher des Chevaux, tant il y a de choses oppofées à debattre d'un costé & d'autre. Et ce n'est pas sans sujet que la Thessalie qu'on dit avoir premierement découvert & dompté les Chevaux, fabriqua encor la premiere monnoye d'or & d'argent, & mit des vaisseaux en mer. C'estoit proprement le seminaire de Mars, ce qui a parû tant de fois, & tant de siecles apres par l'éclat de l'effusion du plus Illustre sang du monde.

IX. Et ne te flatte point sur la consideration du Poëte qui a décrit avec tant de soin l'humeur & le Genie du Cheval; tremble plûtost à la denonciation de ce Poëte Hebreu dont les Propheties se trouvent si veritables, & qui dit que *la vengeance du Dieu de Iacob a mis sous la terre ceux qui estoient montez sur de beaux Chevaux.* Si tu examines bien la diverse façon de parler de ces deux Autheurs tu trouveras l'une aussi effroyable, que l'autre te semble charmante.

DE

Digitized by Google

DE LA CHASSE, DE LA VENERIE, ET DE LA FAUCONNERIE.

Entretien quatriéme.

I. DEs chevaux tu passes aux chiens, de quoy je ne m'estonne pas ayant oüy dire à Flaccus que c'est *la coustume ordinaire des jeunes Gens de se plaire au maneige & à la chasse, & d'aimer davantage les douceurs & les divertissemens de la Campagne que les occupations embarassantes des Villes.* Mais prends garde aussi que tu ne sois l'un de ceux qu'il nous represente également mols à suivre la pente du vice, & difficiles à recevoir les impressions vertueuses. Les jeunes gens sont pour la plusart aussi prompts à la despence, qu'ils sont lents à pourvoir à leurs besoins, & ayant tousiours de vastes pensées & des pretentions infinies, ils quittent facilement les sujets qu'ils aiment. Je crains que tu ne sois de ce caractere, veu que ta joye consiste en des chiens courans, c'est à dire en des choses tousiours fuyantes & que tu dois bien-tost abandonner, puis qu'elles t'abandonnent tousiours.

II. La Fauconnerie mesme qui fait l'une de tes passions est comme le comble de ta manie. Ce n'estoit pas assez pour toy de courir de tous côtez, il falloit encor voler. Tu me diras icy que tu ne voleras pas, mais que tu prendras plaisir à voir voler des

des oiseaux. Mais ils te troubleront bien en prenant l'essor ailleurs; ils te méconnoîtront, & feignant de ne te pas entendre quand tu les reclameras, que feras tu n'ayant point de plumes pour les suivre? Ta satisfaction a des aisles pour s'enfuir. Mais quand ils reviendroient, c'est une facheuse occupation qui te revient, tu crieras encor & perdras le jour, au lieu de l'employer aux plus importantes affaires. Tu suivras ton oiseau dans les nuës avec des yeux larmoyans, & l'attendras inutilement, comme si tu n'avois point d'autres emplois necessaires dans la vie. C'est ainsi que les hommes qui pourroient joüir d'un beau loisir & vivre en repos se glorifient d'estre esclaves des oiseaux mesmes, & de se tourmenter beaucoup.

III. La Nature leur avoit fait deux mains; ils se plaisent à en lier une par une bride, & l'autre par des longes. Ainsi estant du tout inutiles, & le desir de la volerie vous ayant rendu comme perclus, de peur qu'il ne semble que vous ne fassiez rien, vous vous levez devant le jour avec beaucoup de bruit, & sortez en haste comme si l'ennemy estoit à la porte; apres vous estes toute la journée à courir par les estangs, par les forests & les brousailles; & prostitues une voix, qui n'estant propre à rien de plus grand, remplit tout de clameurs discordantes, & de hurlemens mal entendus; au lieu que vos ancestres employoient la leur à épouventer leurs ennemis durant la guerre, & à deffendre la Justice durant la paix.

IV. Le soir estant venu, comme si vous aviez faits de grands exploits vous debatez dans le repos quel oyseau a le mieux volé, ou le mieux repeu; combien chascun a perdu de plumes de la queüe

ou

Digitized by Google

ou des aiſles,& combien il en reſte encor. Ne voilà pas là le fonds de toute voſtre ſcience & comme l'ame de la Fauconnerie? c'eſt là voſtre paſſion & voſtre felicité?C'eſt tout le ſoin que vous rendez à Dieu qui vous a créez,à la patrie qui vous a nourris, à vos parens & à vos amis qui vous cheriſſent, que de regarder des Eperuiers ou des Gerfauts qui fendent l'air, d'apporter quelque lambeau de proye, de la ſueur & de la pouſſiere, & de faire la nuit l'hiſtoire d'un jour que vous avez malheureuſement perdu. Vous avez une force infatigable pour de vains ſujets , & eſtes foibles & delicats où il s'agit des entretiens ſerieux. Vous ne trouvez jamais trop longs des contes impertinens , & vous pleignez cependant de la prolixité de l'hiſtoire de Tite-Live, des harangues du plus parfait Orateur du monde, & ce qui eſt le plus honteux les ſaintes Lettres meſmes vous rebutent par leur longueur. Qui ne s'offencera veritablement à entendre ces fatales veritez ? Qui pourra ſouffrir qu'eſtant nez pour autre choſe vous vous amuſiez à vivre ſi baſſement, ſi toutefois c'eſt vivre que de ſe comporter de la ſorte?

V. Il ne faut pas que tu croyes que l'exemple des autres puiſſe rendre excuſable la paſſion que tu as pour les Chiens & pour les Oyſeaux. Nous ſçavons que pluſieurs grands Capitaines & d'autres Illuſtres ont de l'amour les uns pour les Chiens, les autres pour les Chevaux , & l'Empereur Adrian dreſſa des tombeaux non ſeulement à des Chevaux, comme ceux dont j'ay cy devant parlé,mais encor à quelques Chiens, & fit baſtir une ville en un lieu où par bon-heur il avoit tué un Ours à la chaſſe, comme il avoit accouſtumé d'y tuer des Lyons.

Digitized by Google

Mais nous ne lisons point qu'il ait esté de la mesme humeur pour les Oyseaux, & l'on tient qu'un jour Virgile se mocqua de Marcellin neveu d'Auguste, sur ce qu'estant encore bien jeune il sembla aymer la Fauconnerie.

VI. Je t'advoüe encor que l'exercice de la chasse qui te ravit à present a esté jadis l'art particulier des Latins & l'est maintenant des François. Ce qui se prouve par experience, & quelques-uns mesme de leurs Autheurs en croyent tirer une haute gloire pour la nation. Et pour ne point icy parler des Rois dont la vie n'a esté proprement qu'une chasse continuë, il est certain que celuy qui regne encor aujourd'huy, & qu'on peut appeller le plus grand de tous les Princes d'une si grande Monarchie, employe à chasser tout le loisir que la guerre luy peut donner, & estant proche du cercueil il se refait par la chasse de la lassitude & des incommoditez de la vieillesse. Or cela est estrange principalement en un Roy sçavant & qui n'est point ennemy de l'estude, mais on dit qu'il tient en cela de la race & de la nation; Ce que je veux bien croire, mais je ne voudrois pas que les Italiens emportassent cette gloire sur les François, ny qu'ils se debatissent contre qui que ce fust pour un poinct de vanité.

VII. Et certes, si l'erreur à part, tu veux bien regarder la chose, tu trouveras que la chasse n'est proprement l'exercice que de ces demy-Gentilshommes du plus bas ordre, que la faineantise & la deffiance compagne de la lâcheté détournent des plus grands emplois, comme la honte & la superbe les éloignent des plus petits. Ainsi n'estant propres à rien qui soit honneste, ils demeurent dans les bois,

non

Digitized by Google

non pas pour y mener une vie solitaire, car ils sçavent bien qu'ils sont aussi mal propres à cela qu'à la politique, mais pour vivre de compagnie avec les chiens & les oiseaux, ce qu'ils ne feroient jamais s'ils ne leur estoient unis par quelque sorte de ressemblance. Or si ces gens ne recherchent à la chasse qu'à prendre du plaisir, ou à passer le temps, estant fols des deux costez, il seront peut-estre bien-tost contens; mais s'ils pensent acquerir par là quelque reputation d'esprit ou de magnificence, ils se trompent bien lourdement.

VIII. En effet, quelle gloire y at il, je ne dy pas seulement pour des Princes, mais pour des personnes nobles, ou seulement libres de se plaire à des occupations mécaniques, voire entierement serviles? Il n'y a qu'une excuse à tout cela. C'est que ceux qui ont declaré la guerre aux arts liberaux, & aux belles lettres, dont leurs predecesseurs estoient autrefois si curieux, ne peuvent mieux couvrir leur desertion qu'en se retirant vers les ennemis de toutes les bonnes choses. Ils auront pourtant honte de leur procedé comme je pense, s'ils regardent l'antiquité, & se comparent par une juste mesure à nos ancestres; ils auront pû lire souvent que Platon estoit Philosophe, qu'Homere faisoit des Poëmes, Ciceron des Harangues, comme Cesar faisoit des triomphes, mais ils ne trouveront point dans les Livres que ce fussent des chasseurs. Apres tout, un divertissement de la vie n'en doit pas faire tout l'employ. Il faut quelquefois aller à la chasse pour se delasser des plus grandes occupations, & non pas s'y lasser pour estre apres inutile à tout.

Digitized by Google

DE LA COMEDIE, DE LA FARCE, ET DES BASTELEURS.

Entretien cinquiéme.

I. QUand je te vois plaire aux farces de la Comedie, j'aimerois beaucoup mieux que tu cherchasses quelque délectation dans la Musique, puisque c'est un art liberal, au lieu que cét autre est plein d'impudence & de vanité. Que tu ferois bien mieux de frequenter des pauvres, ou des amis mediocres, que d'excellents Comediens; & que tu serois bien mieux dans la solitude qu'en une si mauvaise compagnie! Tu me diras que leurs boufonneries t'excitent à rire, mais tu ne dis pas que ta sottise les fait rire pareillement. Combien de fois voit-on des farceurs qui se mocquent des Seigneurs qu'ils divertissent? Combien de fois dans l'admiration qu'ils ont pour une folie qui les admire, inventent-ils quelque chose pour réjoüir les autres à faux, & se réjoüir veritablement eux-mesmes?

II. Si ta troupe Comique te paroist fort bonne & fort complette, tu as là une suite bien ridicule. Elle te divertira, mais il faut aussi que tu luy donnes matiere de railler à tes dépens, & qu'en se mocquant de toy, elle te mange. C'est un mal ordinaire aux

aux riches, mais qui est fort ancien, & qui ayant pris son origine des anciens Toscans, s'accrut tellement à Rome, & y fut en si grand credit, qu'Esope laissa une heredité immense à son fils, qui n'estoit pourtant que le fruict d'une profession bouffonne. Roscius qui avoit perdu tout son bien par prodigalité, le ramassa derechef par industrie avec bien de l'usure, ayant composé un traitté de *l'Histrionique* où il n'eut point de honte d'égaler son art à la Rhetorique, & de se comparer à Ciceron, à cause que les affections de l'ame, & les pensées secrettes que cét Orateur estalloit par des belles paroles, il les exprimoit d'une autre façon, mais avec un pareil succez par des gestes.

III. C'estoit un maistre passé, & je ne vois point qu'il pûst y avoir rien de si dur, ny de si triste qu'il ne pûst facilement adoucir, ou égayer, veu qu'il merita par son esprit l'amitié de Ciceron, le plus affable de tous les hommes, & parut digne à ce grand Advocat d'en estre deffendu par une Harangue qui les rend tous deux immortels; Et que d'ailleurs il eut le pouvoir de fléchir le naturel superbe & melancolique de Sylla, & emporta la faveur & mesme une bague d'or de ce grand contempteur de tous les hommes. Le mesme Roscius faisoit rire quand il vouloit les plus severes vieillards, voire tout ce grave Senat qui avoit en main la conduite du monde, bref il estoit si agreable au Peuple Romain, qu'il recevoit tous les jours un grand salaire du public, outre ce qu'il tiroit des particuliers; les mille deniers qu'on luy donnoit pour luy seul estoient certes une grande recompense, quelque petit qu'on se puisse figurer le prix de cette monnoye.

IV. Or comme il ne pouvoit s'estre acquis une si grande vogue que par une promptitude & une adresse d'esprit miraculeuse & du tout extraordinaire, je t'avoüe que s'il se presentoit un autre Roscius, je ne voudrois pas te deffendre ce qui fut permis à Ciceron, non seulement de te prévaloir de son jeu, mais encor de son genie & de sa conversation. En effet, il y a beaucoup d'affinité entre les esprits, quoy que les professions & les emplois soient fort differents. Mais où trouveras-tu ce Roscius? Les arts les plus fameux ont bien dégeneré en peu de temps, & principalement l'Histrionique qui en est maintenant là reduite, que ceux qui s'y plaisent doivent sans doute avoir le goust corrompu, & le jugement renversé. En effet, il faut que les biens soient inconnus à ceux qui trouvent du plaisir aux maux, & que des personnes qui se délectent à de bas emplois, n'ayent pas accoûtumé d'en avoir de grands.

V. Ne t'enfle donc point de vanité de ce que des personnes infames te hantent; & croy que les farceurs cesseront de te frequenter, lors que tu cesseras d'estre riche ou liberal, ou pour mieux dire, fol & prodigue. Cette compagnie de bâteleurs est un essein de mouches qui te suivent, pource que tu es bien oinct, & qui t'abandonneront à sec. Encor ne seroit ce rien que cet abandonnement, si la risée qu'ils en feront n'estoit accompagnée d'une égale infamie pour toy. Il est des langues à qui le repos & le silence semble estre un supplice; Elles ne se plaisent qu'à parler d'autruy; ou elles loüent à faux, ou par envie elles détractent & mordent la reputation de ceux dont elles ne sçauroient mordre les richesses. Les Comediens & les Ecornifleurs

fleurs ſont d'un meſme ordre ; les uns & les autres armez de careſſes, vont apres la fortune ; mais à ceux-cy il ſuffit de remplir le ventre ; les autres ont bien une autre famine. Il ſemble que c'eſt leur faire une injure que de leur parler de manger ; mais il faut remplir leur convoitiſe qui n'a point de fonds.

DES SPECTACLES, DU CIRQUE, DU THEATRE, ET DE L'AMPHITHEATRE.

Entretien ſixiéme.

I. CE n'eſt pas la Comedie ſeule qui te charme, tu te plais encor à toutes ſortes de ſpectacles. Eſt-ce au Cirque ou au Theatre qui ſont deux lieux notoirement contraires aux bonnes mœurs, & où nul méchant ne peut aller qu'il n'en revienne méchant à l'extremité ? Car pour les gens de bien le chemin leur en eſt inconnu ; ou ſi par hazard ils y vont ſans y ſonger, ils ne manqueront pas de ſe ſentir de la contagion. Quant au Cirque & à l'Amphitheatre, je te puis dire que tous les autres plaiſirs ont quelque choſe de vain & de deshonneſte ; mais celuy-cy a l'un & l'autre, & outre cela la barbarie & l'inhumanité qui eſt indigne d'une bonne ame. Et ne crois pas ta manie excuſable, pource que les Romains, qui eſtoient comme la fleur des hommes, ont pris

Digitized by Google

autrefois de pareils divertissemens, & des delectations effroyables. Car à juger sainement des choses, une Ville d'ailleurs tres-abondante en biens, & en illustres exemples, n'a rien eu de plus reprehensible, ny de plus vilain, que la barbarie des guerres civiles d'un costé, & de l'autre la fureur des jeux, comme si ce n'eust pas esté assez de tant de sang répandu à la guerre & dans les maisons, & qu'il falluſt encore avoir une paix cruelle, & des voluptez toutes sanglantes.

II. Le Theatre n'estoit pas plus honneste que le Cirque, on y voyoit pourtant courir avec assiduité, non seulement le peuple, mais le Senat, & les maistres mesmes du monde, je veux dire les Empereurs. Ainsi ceux qui devoient servir de miroir & de spectacle aux autres hommes se laissoient prendre aux spectacles. Je te diray icy une chose estrange, mais fort connuë. Cette fureur de Theatre avoit tellement obsedé les esprits de tout le monde, que non seulement elle faisoit sortir du Palais les femmes ou les filles des Cesars, mais encor elle produisoit en public les vierges Vestales. Il n'y avoit rien de plus exact que leur pudicité, rien de plus tendre que leur reputation, ny rien de plus secret que leur solitude; jusque là que leurs moindres mouvemens, la moindre affeterie, le moindre mot dissolu qu'elles disoient, paroissoit digne de censure & de supplice. Et toutefois un Prince qui n'estoit pas du commun, mais le meilleur & le plus grand de tous les Princes, leur donna place au Theatre, comme aux personnes prophanes. La faute n'est pas moindre de ce que les grands faillent; au contraire, elle en est plus grande, & plus visible.

III. Mais

III. Mais à parler en general, quand tu te plais à voir les divertissemens de la Scene, tu t'amuses à une chose qui ne se peut honnestement representer, ny regarder honnestement ; bref il est mal aisé de dire si l'acteur est plus infame, que le spectateur ; & si le Theatre est plus honteux que le parterre & les loges. Encore peut-on dire que la pauvreté conduit quelquefois des personnes au premier, au lieu que la vanité conduit reglement aux autres. En toutes sortes de crimes, il importe beaucoup de considerer si quelqu'un peche par incommodité, ou par plaisir, par foiblesse, ou par superbe.

IV. Quant à la satisfaction que tu peux tirer des jeux de l'Amphitheatre, c'est un contentement dangereux en toutes façons, & aussi dommageable au public, qu'aux particuliers. Ce que tu comprendras facilement, si tu veux considerer par le cours des Histoires combien le commencement & le progrez de ce cruel plaisir a cousté d'extraordinaire dépense à l'Espargne, de soins aux Grands, qui ont esté picquez de cette fureur ; & de travail au peuple qui a pensé s'y divertir. Il est mal aisé d'entrer dans le detail de tant de vains sujets, & superflu de representer des choses si connues ; Mille paires de Gladiateurs commis à la fois entr'eux, qui pourroient suffire non seulement à un jeu, mais à un juste combat ; des troupeaux d'Elephans, de Tigres, de Lions & de Leopars, de Chevaux & d'Asnes sauvages, bref d'Animaux de toutes sortes, envoyez de tous les endroits du monde, la chasse & toutes les forests de toutes les nations, ayant servy & payé tribut à l'Amphitheatre de Rome.

V. Ajouste à cela le luxe magnifique de bâtir,

qui n'ayant pas eu d'exemple, ne manqua pas d'imitation ; les Colomnes de marbre portées par mer ou par terre pour l'usage des jeux, & travaillées par les plus fameux ouvriers, avec des chapiteaux tous couverts d'or. Le premier introducteur de ce luxe ce fut Scaurus, celuy qui estant Edile, au lieu de faire une simple Scene qui pouvoit se dresser en peu de jours avec un peu de bois & de cordes, pour la satisfaction du peuple qui se contente de peu, fit élever trois cens soixante monstrueuses Colomnes, & acheva un ouvrage le plus grand de tous ceux qui ont jamais esté faits de main d'homme, non seulement pour durer un peu de temps, mais encor pour un dessein d'Eternité. Ce qui donna sujet au monde de dire veritablement *qu'il avoit premierement banny ses Concitoyens par une grieve proscription, & qu'apres par une charge pleine de legereté, il avoit chassé les bonnes mœurs de la Ville, ayant causé la perte de beaucoup de temps à un peuple oisif, & beaucoup de folles dépenses à la Republique.*

VI. Comme il fut l'autheur de cette manie, il en fut aussi l'exemplaire. Mais ce qui est estrange, sa fureur fut encor surpassée par ceux qui suivirent depuis. Et de là vient qu'il faut confesser que pour le nombre & pour la merveille des grands ouvrages, il n'y avoit rien à admirer dans tout le monde que Rome. L'Histoire le remarque aussi. On penetra les entrailles de la terre, on perça des rochers, on en deterra d'autres, on fit remonter des rivieres, on reduisit les plus larges dans des canaux estroits, la mer dans sa colere fut enfermée ou repoussée par des digues, on suspendit des montagnes, & on s'efforça mesme de changer

le

Digitized by Google

le lict de l'Ocean. Enfin, on donna une ample ouverture à la folie de la posterité, & on voit remplir dans les personnes d'aujourd'huy les esperances de leurs ayeux, qui estoit que le luxe ne manqueroit jamais dans le monde.

VII. Or afin que le mal soit dans son comble, ce dommage public est suivi de la misere des particuliers, qui poussez du desir de voir, & s'oubliant cependant de gagner leur vie, ne sentent point couler les journées, & ne regardent pas une pauvreté armée de tous ses fleaux, qui les poursuit par derriere. C'est ainsi que par un retour reciproque la ruine des particuliers se change en publique; & la publique entraine celle des particuliers. Les mœurs ne souffrent pas moins de perte que les biens temporels, en un lieu où l'on apprend l'infamie, & où l'on des-apprend l'humanité. C'est pourquoy Romulus le premier de vos Rois vous donna dés le commencement un presage fatal de ce que vous deviez attendre des spectacles, lors qu'il surprit par leur moyen la rigoureuse pudicité des Sabines, quoy que l'honneur du mariage couvrit en quelque façon la honte de cet affront. Mais une pareille conjoncture a servi depuis de chemin à plusieurs, non pas au mariage legitime, mais à la fornication, & à un licentieux debordement.

VIII. Car apres tout, je veux que tu croyes que la pudicité a esté souvent terrassée, & toûjours bien ébranlée par de semblables spectacles. Et pour ne point icy parler des hommes, dont les crimes sont venus à cette fureur, qu'ils se glorifient presque de l'adultere, plusieurs femmes y ont perdu leur reputation, voire leur pudeur; beaucoup d'entr'elles s'en sont revenuës

Digitized by Google

impudiques à la maison, d'autres bien tentées, mais pas une n'en est revenuë plus chaste. Et afin qu'aucune infortune ne manque à ces malheureux divertissemens, on peut juger de la ruine qui s'y fait des corps, non seulement par le meurtre des particuliers, mais par le carnage des peuples entiers. C'est ce qu'on peut observer encor par le rire qui se change si tost en gemissements, par les frequentes funerailles qu'on voit faire au sortir du Theatre, & par les compagnies de pleureurs qu'on voit meslez parmy les dances des victorieux.

IX. Tu as oüy dire que ce Curion qui durant les guerres civiles mourut en Affrique pour le party de Cesar, voulant surpasser Scaurus en industrie, puis qu'il ne pouvoit l'égaler en richesses; il ne fit pas faire un Theatre de marbre comme luy, mais il en dressa un de bois, qui estoit pourtant double, & comme tenant en l'air. Avec cette machine il suspendit ce peuple vainqueur des nations, qui se laissoit vaincre par des jeux, & applaudissoit à ses propres dangers. En effet, ceux qui rioient & se pâmoient d'estonnement au dedans, servoient au dehors d'un grand sujet de risée & d'admiration à ceux qui les regardoient. Apres cela faut-il s'estonner qu'un homme qui par l'objet d'une legere & courte satisfaction de la veuë, roula tant de milliers de Citoyens par un spectacle mobile, ait pû tourner à sa volonté l'esprit d'un seul homme, mais Illustre banny, par l'esperance d'un Empire? Quelqu'un pourra me dire icy que personne ne mourut en cette occasion; Mais tout le monde y pouvoit mourir, & en d'autres conjonctures moins dangereuses, il s'est perdu une infinité de personnes.

X. Et pour ne pas icy parler des ruines moder-

nes,

Digitized by Google

nes, non plus que des anciennes, qui ont fait trouver à plusieurs leur mort & leur cercueil en mesme temps & en mesme endroit; tu peux te ressouvenir que sous l'Empire de Tibere vingt mille hommes furent écrasez par la cheute d'un Amphitheatre, durant une fameuse representation qui se faisoit dans la ville de Fidene. Voila les fruicts des spectacles, voila leurs issuës Mais pour combattre ta fureur par la raison, aussi bien que par l'experience, tu te laisses emporter en t'y amusant, ou à de feintes amours, ou à des haines veritables. L'un est indigne d'un esprit mâle, & l'autre de l'homme.

XI. Quelle inhumanité de regarder qui reçoit avec plus de joye le coup mortel dans le gosier, qui verse le plus de sang & avec le plus de chaleur, qui passit le moins à la veuë de la mort! que vous sert-il, ô Mortels, d'aller à l'Ecole de la cruauté? vous n'avez que faire de Maistres, vous n'estes que trop susceptibles du mal; car vostre naturel vous l'enseigne. Vous apprenez de vous-mesmes à la maison bien plus qu'il ne faut. Que sera-ce donc si les artisans des crimes, & le peuple ce grand maistre des erreurs achevent des esprits ainsi disposez? Les spectacles ont appris la barbarie à plusieurs, que la nature avoit produits debonnaires. L'esprit de l'homme a plus besoin de frein que d'éperon; à peine se tiendra-t'il si on le laisse en la disposition de luy-mesme; mais si on le pousse, il tombera dans le précipice. Il entre beaucoup de mal par les oreilles, mais il en entre davantage par les yeux. C'est par ces fenestres qui sont tousiours ouvertes que la mort se jette dans l'ame. Rien ne s'attache si fort à la memoire, que ce qui vient par la veuë. Ce qui s'entend, passe facilement, mais les images des cho-

Digitized by Google

choſes qu'on a apperceuës demeurent, voire malgré qu'on en ait. Et toutefois elles ne s'ingerent, ou c'eſt bien rarement, qu'à ceux qui le veulent bien; & s'en vont, ſi l'on veut, plus viſte qu'elles ne viennent.

XII. A quoy ſonges-tu donc ? pourquoy te laiſſes tu emporter à une joye d'une heure qui te fera touſiours pleurer ? Pourquoy veux-tu voir une fois ce qui te fera repentir mille fois apres l'avoir veu ? Eſt ce là un bel objet qu'un homme égorgé ou déchiré par les dents, ou par les ongles des beſtes farouches? Au contraire, cette repreſentation & d'autres ſemblables ne peuvent elles pas te troubler pendant la veille, & t'effrayer durant le ſommeil ? Je ne ſçay ce que vous pouvez trouver de doux, ou plûtoſt ce que vous ne trouvez pas d'amer en ces choſes ; & je ne voy point en vous une plus grande marque de folie, qu'en ce que journellement une douceur pleine de fiel, & un plaiſir deſagreable vous précipitent à la mort par de malheureux attraits, & par une létargie comme infernale. Vous n'avez quaſi qu'une loy pour toutes choſes. Tout ce que vous deſirez, tout ce que vous entreprenez, tout ce que vous faites, c'eſt contre vous-meſmes.

DES

DES JOUSTES ET DES TOURNOIS.

Entretien septiéme.

I. DEs Theatres tu passes maintenant aux Joustes & aux Tournois, & dis que tu t'y plais souverainement ; Mais je te dis que si tu y viens comme spectateur, tu és un homme vain; si comme jousteur tu és insensé. Tu as beau colorer la foiblesse de ton esprit par un specieux exercice du corps. Tu monstres à chaque mot de quel maistre tu es esclave. Tu penses que ces jeux servent au corps, mais on peut en avoir un soin plus honneste, qui n'exige pas tant d'effort, & fait moins de bruit. Il y a une noble agitation de l'esprit, dont si tu avois la connoissance, tu aurois du mépris & de l'aversion pour tous ces mouvemens corporels. Mais vous autres mortels vous regardez l'ame comme un hoste, & étranger, & odieux ; & caressez le corps comme un Seigneur de grande maison qui vous est fort cher.

II. C'est pour luy que vous labourez, que vous semez, que vous moissonnez, & c'est avec quelque sorte de raison, mais il y a de l'injustice, en ce que vous rapportez tout là ; & que laissant l'ame dans la negligence, vous donnez au corps toutes vos veilles, tous vos vœux, & tous vos soupirs ; C'est pour luy que vous apprenez mesme les Arts liberaux ; Enfin, vous rendez un service aveugle au plus prodigue & au plus ingrat de

de tous les Maiſtres, & qui ne croit avoir jamais rien receu, s'il luy manque quelque choſe une ſeule fois. Vous luy obeïſſez pourtant avec plaiſir en tout & par tout, quelque inſupportable que ſoit ſon Empire, & l'ame reſtant famelique, vous donnez au corps non-ſeulement ce qui eſt neceſſaire, mais encor beaucoup de choſes ſuperfluës & dommageables.

III. Vous ne vous contentez pas de le pourvoir de tout ce qu'il luy faut pour le vivre & pour le veſtement, vous fourniſſez encor à ſes jeux & à ſes plaiſirs bizarres. En quoy vous ne voyez pas combien la verité eſt contraire à vos deſſeins, qui dit par l'Oracle de l'Orateur Romain, *que celuy qui neglige ſon corps ne ſe neglige pas ſoy-meſme, mais ſeulement une freſle & caduque maiſon, mais celuy qui neglige ſon ame ſe neglige veritablement ſoy-meſme. Car tu n'es pas*, ajouſte ce grand homme, *ce que repreſente cette forme ſenſible & materielle, l'eſprit de chaſcun c'eſt ce qu'il eſt en propre eſſence, & non pas cette figure qu'on peut montrer au doigt.*

IV. Ne me vante point tant ces cris & ces applaudiſſemens de la Lice, cette ardeur des Chevaux, cette adroite viteſſe des Chariots, dont les roues paſſent ſans difficulté par de bien dangereux détroits: Ne me parle point de cette rencontre des concurrents, de cette huile, de cette ſueur, & de cette pouſſiere admirable. Ces voluptez de l'ouye, de la veuë, ou du flair, ſont une grande marque d'un ſens hebeté; car ſi vous aviez les ſentimens ſains & entiers, vous ne vous amuſeriez pas à prendre garde aux clameurs d'une carriere, qui eſt une boutique de tumulte & de confuſion, mais à bien parcourir cette lice où les hommes entrent en naiſſant,

sant, où ils courent tant qu'ils vivent, & d'où ils sortent quand ils meurent. Ainsi le plaisir que vous en recevriez seroit aussi utile & honneste, que l'autre est vain & ignominieux.

V. J'avouë bien que ces jeux dont tu fais vanité n'ont pas fait la moindre partie de la gloire des Anciens. Au contraire, ils en faisoient si grand estat, qu'une vieillard de Rhodes nommé Diagoras, qui s'y estoit exercé avec beaucoup de reputation, ayant veu deux de ses enfans victorieux de la Lice en un mesme jour, comme s'il ne luy eust rien resté de plus haut dans la vie, où il pust aspirer; un autre vieillard de ses amis natif de Lacedemone, luy dit en le flattant, *Meurs Diagoras, car c'est maintenant que tu dois monter au Ciel*: Tant il estimoit une chose grande & relevée, qu'il y eust trois illustres Joûteurs dans une mesme famille.

VI. C'estoit là un leger fondement de vraye loüange, & propre de la vanité des Grecs; mais d'ailleurs si commune, qu'il troubloit mesme les grands esprits. C'est pourquoy nous lisons que Platon ce grand Philosophe se rendit fameux aux jeux Olympiques par plusieurs succez éclattans; mais ce ne fut qu'en sa jeunesse. Peut-estre que la taille bien ramassée de son corps, & la chaleur de l'âge l'obligerent de faire essay de ses forces; où s'estant rendu égal aux plus adroits maistres de l'art, & ayant reconnu avec le temps ce qu'il faisoit, il s'appliqua depuis à de meilleurs exercices, & aima mieux se rendre semblable à Socrate qu'à Milon. Et certes l'âge excuse beaucoup de choses, on pardonne facilement aux jeunes années; Mais il n'y a point d'excuse pour la vanité d'un homme achevé.

VII. Di-

Digitized by Google

VII. Diray-je icy que bien ſouvent en de pareils rencontres le plus vil a eſté le vainqueur, & que la force de l'ame a eſté emportée par la maſſe du corps? Quel des grands Capitaines ou des Heros me nommeras-tu que Milon ne ſurmonte ? qui courut un ſtade tout entier portant un bœuf tout en vie ſur ſes épaules, & qui l'ayant tué d'un coup de ſa main toute nuë, le mangea luy ſeul tout entier en un ſeul jour, & cela ſans s'incommoder, C'eſt un cas étrange à raconter, mais fort public dans l'Hiſtoire. Trouvera-t'on donc ſon pareil dans l'Empire de ſa carriere ? Or eſt-il qu'il n'eſt rien de plus indigne que de voir des cœurs genereux, inferieurs à cette beſte monſtrueuſe. C'eſt pourquoy les ames nobles, & qui ont bonne opinion d'elles-meſmes, doivent prendre garde de ne pas tomber de leur propre gré en des concurrences, où elles puiſſent eſtre vaincuës par les plus baſſes.

VIII. Que ſi tu as tant d'envie d'entrer en lice, fais une partie de celles, où celuy qui eſt le plus homme de bien eſt d'ordinaire le vainqueur, & ne te debats point des forces du corps, ny d'aucune autre choſe, où le vainqueur & le plus meſchant ne ſoient qu'un meſme ſujet. Ne diſpute donc plus des richeſſes, de la preſeance, ny du pouvoir; mais de la ſcience & de la vertu; & que ce ſoit à deſſein, non pas de nuire à la reputation d'autruy, mais afin que l'émulation de la loüange d'un autre te ſerve d'aiguillon à la vraye gloire. Ne ſuy jamais le party de l'Envie, mais celuy de la Vertu.

IX. Caton peut te fournir un bel exemple ſur cette matiere, qui au rapport de Saluſte, ne ſe *debattoit pas des richeſſes contre un homme riche, ny des brouilleries contre quelque factieux, mais de la ver-*

Digitized by Google

vertu contre un esprit genereux ; de la pudeur contre une personne modeste ; & de l'innocence contre un homme de bien. Voila une lice tres honorable, où tu peux t'exercer, non seulement à Olympie, mais en tous lieux ; au lict comme au barreau, dans le repos, ainsi que dans l'occupation ; Tu peux mesme entrer en concurrence, non seulement avec ceux qui sont présents, mais encor avec les absents, voire avec les hommes Illustres de tous les païs & de tous les âges du monde. En effet, j'ay tousiours fort estimé ce grand mot de Scipion chez Tite-Live. *Je suis asseuré qu'il arrive à chaque homme extraordinaire, de se comparer non-seulement aux presents, mais encor aux excellents personnages de tous les siecles.* Choisis aussi ton pareil, ou du nombre de ceux qui vivent, s'il s'en rencontre, ce que j'ay assez de peine à croire, ou dans la memoire de l'Antiquité ; lutte contre luy ; non pas à tour de bras, ou avec des Cestes, mais par l'effort de l'Esprit & de la Vertu ; Tu le peux faire sans crainte d'aucun danger, & avec seure esperance d'une Couronne qui ne se flétrira jamais. Voila mon avis & mon conseil sur le fait des Lices, & des carrieres, que tu dois suivre, si tu ne veux fuir ton bonheur & la vraye gloire.

DES

Digitized by Google

DES EMPLOIS DE L'ESPEE, ET DE LA ROBE.

Entretien huictiéme.

I. TU te réjoüis d'estre malheureux quand tu te réjoüis d'estre soldat. Les maux ordinaires de la vie te semblolent-ils peu de chose, si tu n'y ajoustois la milice, afin d'estre tousiours ou inquiet, ou infame, & exposé infailliblement ou au danger, ou au mépris? Qui estoit-il besoin d'une plus expresse profession de milice, veu que tous les hommes la professent en naissant; Celuy-là arme son corps de fer; celuy-cy son esprit de fraudes; cét autre sa langue de pointes: nul d'entre vous n'est desarmé; l'un seme, l'autre bâtit; l'un harangue, l'autre plaide; l'un va à pied, l'autre va à cheval ou en caroſſe; l'un court sur la terre, l'autre navige sur mer; l'un obeït, l'autre commande: nul de vous n'est sans exercice. Quelle est donc cette milice nouvelle? quelques-uns vivent dans l'armée, d'autres dans le Barreau; les uns à la Cour, les autres dans les Ecoles, les uns dans les bois, les autres à la campagne; les uns dans un vaisseau, les autres dans un Palais; les uns en leur maison, & d'autres en un païs estranger; mais tous sont en faction; & non seulement les hommes, mais le Poëte dit mesme que les faons vont à la petite guerre dans les Forests.

Digitized by Google

Forests. Mais bien qu'il y ait diverſes ſortes de perſonnes qui s'adonnent à la profeſſion militaire, il n'y a proprement qu'une milice qui eſt la vie de l'homme ſur la terre. Celuy qui l'a ainſi definie a fort judicieuſement compris & repreſenté ſa nature, mais il devoit l'appeller encor un combat perpetuel, auſſi bien qu'une milice.

II. Je ſçay bien que tu me parles d'une milice armée; mais que te ſert-il de t'armer au dehors, tu as la guerre au dedans de l'ame, que les vices aſſiegent & aſſaillent de tous coſtez. Le fer n'a point là de lieu, ſi ce n'eſt que tu le portes pour l'ornement du corps, & non pas pour la deffenſe de l'ame. En effet, quelques-uns diſent qu'il n'eſt rien de ſi beau qu'un homme armé de toutes pieces. Mais je ne vois pas qu'une teſte ny qu'une poitrine de fer ait rien de plus beau qu'un corps nud & pacifique. Mais puis que c'eſt là ton plaiſir, engage toy dans une priſon de fer; ton caſque recevra la chaleur & la pluye, ton bouclier te couvrira, & le ſignal du combat te réveillera comme tu dormiras couché contre terre: Tu crois avoir pris quelque grand employ, mais tu t'és bien trompé dans ton chois, n'ayant pris qu'une cruelle charge.

III. Il eſt vray que l'eſperance a beaucoup de prix, & qu'il y a diverſes chaines qui entraiſnent au precipice des ames inconſiderément avides du bien ſouverain que chacun recherche. Je ne nie pas encor que par la milice pluſieurs ne ſoient parvenus à de tres-grandes richeſſes, voire à l'Empire abſolu du monde. Mais croy moy qu'il y en a bien plus de ceux qui ſont arrivez par ce chemin à la pauvreté, à la priſon, à la ſervitude, ou à une mort violente ou impreveuë. Dés le moment que tu t'és re-

resolu de t'enrôler, si tu ne veux deshonorer le métier, il faut que tu ayes tousiours ton ame sur le bord des levres, & que ce dire de Cesar frappe tousiours tes oreilles, *apprends à tuer, apprends à mourir.* Peu de syllabes varieront les évenemens de ta vie, ou tu tueras, ou tu seras tué. Tu dois estre prest à l'un & à l'autre à toute heure, & en tous lieux. Ce seront là tes delices & ta profession. Laisse parler le Satyrique, qui voulant supputer les prix de la milice, en promet une infinité, mais n'en recueille que fort peu : & encor le premier & le plus grand advantage qu'il en tire, c'est la licence de pecher. Mais c'est une recompense qui ne doit pas tant estre souhaitée d'un homme juste, que recherchée de la Justice qui en doit faire la punition. Il est vray que les Loix, bien que le Droict nous les represente armées, se taisent parmy les armes.

IV. Tu me diras qu'ayant desia commandé à l'armée tu t'es rendu illustre par quantité de victoires : mais j'aimerois bien mieux que commandant durant la paix, ou la donnant au monde, tu te fusses signalé par quantité de vertus. Ne voilà pas un bel ouvrage de s'oster le repos à soy-mesme, comme à tous les autres pour faire beaucoup de bruit parmy les combats ? Tu crois estre fort connu par tes triomphes : mais souvent le mal est plutost connu que le bien ; & on parle plus des tempestes qui s'élevent en l'air, que de la plus belle serenité. Tu as preparé des titres pour ton tombeau, & des contes pour le peuple, mais tu n'as rien preparé pour toy-mesme. Je vois encor que tu ne t'es pas contenté de ta manie, il a fallu la communiquer à ton fils. Tu crois que c'est

la

Digitized by Google

la mode, que le fils d'un ſoldat ſoit auſſi ſoldat. En effet, un pere ne peut laiſſer d'autre heredité à ſon fils que celle qu'il a, c'eſt à ſçavoir un arc, un bouclier, une épée, la ſuite de la guerre, & des éperons dorez qui achevent la Comedie. Mais je ne diray rien au ſujet du fils que ce que j'ay dit au pere. Puis qu'il veut mener une meſme vie, il luy faut donner les meſmes avis. Je veux maintenant parler à l'autre, que tu dis preferer les emplois de la robe à ceux de l'épée.

V. Quand tu te vantes, amy, d'eſtre Agent d'un Prince, tu fais gloire d'eſtre touſiours ennemy du peuple, & bien ſouvent de l'Eſtat, voire de toy-meſme. Certes s'il eſt ſi difficile de manier ſes propres affaires, que dois-tu penſer que c'eſt de manier celles d'autruy, & principalement des Grands, à qui vouloir touſiours plaire, c'eſt un eſclavage perpetuel, comme c'eſt un danger extréme de leur déplaire tant ſoit peu? Ils ont le ſourcil touſiours grave & menaçant, & l'on ne peut attendre que de griefves peines pour les moindres fautes qu'on commet à leur ſervice. Il te faudra rendre compte de ton adminiſtration ſous un Juge bien rude, & tu auras de la peine à le contenter autrement que par les dépoüilles de tout le monde, par tes crimes particuliers, & par l'horreur que tu donneras de toy au public.

VI. Ainſi ta charge eſtant fort difficile & la reddition de compte encore plus mal aiſée, pource qu'elle ne ſe peut bien vuider, il t'arrivera comme à beaucoup d'autres, que ton patrimoine, ta reputation & ta teſte s'y trouveront envelopez malheureuſement. Outre qu'il te faut neceſſairement deſobliger pluſieurs perſonnes pour obliger ton maiſtre,

Digitized by Google

ſtre, tu encourras enfin ſa diſgrace, & ce qui eſt plus dangereux, celle de Dieu: puiſque tu ſeras contraint d'avancer ou de diſſimuler les plus grands maux de l'Eſtat, & les plus conſiderables pertes des peuples pour un petit profit de ton Maiſtre.

VII. Perſuade-toy donc que dés le premier jour que cét Office fatal entra dans ta maiſon, tu ceſſas de vivre à toy-meſme; deſlors la liberté, le plaiſir, & le repos en ſortirent, & la ſervitude, le travail, l'empreſſement, la crainte, l'affliction, & les ſoins cuiſans y entrerent en leur place. Maintenant tu ne vis plus, quoy que tu reſpires. Car ſi la vie des hommes eſt trop occupée, ce n'eſt qu'une mort. Or tous ceux qui ſont embaraſſez de beaucoup d'affaires eſtans miſerables, ceux là le ſont encor plus qui ſe tourmentent pour autruy, & principalement pour des Grands ou pour les Princes, dont le Gouvernement le plus legitime degenere ſi facilement en tyrannie. Il eſt preſque impoſſible que la juſtice d'un homme de bien manie innocemment & avec ſuccez les affaires de l'injuſtice.

VIII. Et ne crois tu pas trouver plus d'avantage à eſtre Juge ſouverain, qu'à n'eſtre qu'Agent ſubalterne. Si tu as droict de juger, fais-le comme devant eſtre jugé par un autre. Il n'y a qu'un juge & qu'un Tribunal incorruptible pour tous les hommes; Il faudra vous y repreſenter, ô Mortels! qu'eſt-il neceſſaire de rafraiſchir icy la memoire de la peau d'un mauvais Juge qui fut attachée à ſon ſiege, & de recommander la Juſtice par un avertiſſement ſi barbare? Chaque Juge eſt aſſis en un ſiege où s'il rend de faux jugemens, ny l'argent, ny la faveur, ny les faux témoins, ny les humbles prieres, ny les vaines menaces, ny les Advocats les plus di-

Digitized by Google

diſerets ne pourront de rien ſervir à rendre la faute excuſable, quand il en ſera venu au dernier reſſort.

IX. Mais cette vie a ſes peines pour les Juges auſſi bien que l'autre. Poſons le cas que tu ſois Preſident de toute la Province, te voilà condamné à un exil honorable puiſque tu as changé ton repos domeſtique à tant de ſoins eſtrangers. N'attens rien de doux & de tranquille, ta condition eſtant pleine de troubles & d'amertumes. Les jeux & les feſtins te ſont deffendus par la gravité de ta Charge, ta porte qui eſt ouverte aux procez doit eſtre fermée aux preſents, & ta maiſon eſtant vuide de contentement, ſera pleine de pleintes & de querelles. Il te faut traiter & guerir tout ce qu'il y a de languiſſant, de malade ou de corrompu dans tout le corps de la Province, ce qui n'eſt pas une petite occupation. En effet, on peut voir quelle difficulté c'eſt de corriger pluſieurs perſonnes en ce qu'il y en a tres-peu qui ſe veüillent amender.

X. Et ne croy pas eſtre plus heureux dans les Charges de Police, que dans celles de Judicature. D'eſtre Conſul & Prefet meſme de la Ville, c'eſt une gloire bien laborieuſe. En effet, il eſt bien mal aiſé de pourvoir tellement à une Communauté, qu'on luy puiſſe plaire, & profiter tout enſemble. Car bien que la verité regne dans tes paroles, que tu apportes une ſincere foy au Conſeil, un ſilence exact au ſecret, & une douceur affable en tous tes diſcours, la Fortune reglera l'évenement, & celuy-cy donnera le prix à tes deliberations. Quant à la Ville dont tu es le Chef, ſçache que c'eſt une beſte indomptée, & comme dit le Poëte, *Tu tiens beaucoup de teſtes par un petit frein, & conduits*

Digitized by Google

seul un grand vaisseau lors qu'il est agité par les plus grandes tempestes.

XI. Une petite maison est si difficile à gouverner, par où tu peux voir combien est mal aisé le gouvernement d'une grande ville. N'avois-tu pas assez de peine chez toy sans te charger de tous les soins du public ? J'ajoûte que cet employ n'est pas seulement difficile, mais fort vil pour un homme qui a de hautes pretentions. Le Satyrique appelle *Fermier* le Prefet de Rome, marquant l'estat de ce temps bien-heureux où la Ville n'estoit qu'un village, maintenant on peut l'appeller le Maistre des Forests : En effet Rome avoit lors commencé d'estre un village, maintenant c'est une forest.

DES PERLES, ET DES PIERRERIES.

Entretien neufiéme.

I. L'Eſclat des perles & des pierreries qui te ravit, n'est pas la moindre partie de la vanité des hommes, qui enferment dans une petite pierre, la valeur des plus grandes heritez. En effet, le prix de semblables choses est fort irregulier & incertain, puis qu'il change tous les jours pource qu'il ne dépend que de la reputation des Marchands, & de la folle credulité des personnes riches. De là vient que quelques-unes qu'on avoit long-

Digitized by Google

long-temps mépriſées, ſont miſes en un inſtant à un prix immenſe, & que les plus fameuſes ſont tout à coup décreditées : & tout cela par je ne ſçay quelles marques qui ſe découvrent, non pas tant dans l'effet, que dans l'opinion de ceux qui s'y connoiſſent. Or c'eſt une fort belle prudence, de negliger le culte de Dieu, le ſoin de l'ame, & la connoiſſance de tous les deux pour s'appliquer entierement à reconnoiſtre les veines des pierres. Mais c'eſt la mode, pource que c'eſt la couſtume. Et ce n'eſt pas d'aujourd'huy que ceux qui mettent ces prix artificieux à de vains ſujets ſont eſtimez dans le monde. Car le veritable prix des plus belles pierres c'eſt de n'en point avoir, ou ſi elles en ont, il eſt inconnu.

II. Mais il eſt aiſé à voir combien cette vanité eſt dangereuſe, & comme le jugement des Maiſtres de l'art eſt touſiours tremblant & douteux en cette matiere, à qui voudra ſe reſſouvenir de ce qui arriva dernierement. Un homme dont la condition & la fortune eſtoient beaucoup relevées au deſſus de ſon eſprit, ayant acheté une petite eſcarboucle la ſomme de dix mille eſcus, ſe vantoit d'avoir long-temps eſté à conclure ſon marché, pource que le brillant de cette pierre paſſant l'éclat naturel & ordinaire des autres, donnoit de l'ombrage à un habile Artiſan à qui il en demandoit ſon avis, & qui doutoit que ce ne fuſt pas une veritable pierre, mais une eſpece de verre, ou quelqu'autre ſujet, dont la belle compoſition ne venoit pas de la nature, mais de je ne ſçay quelle induſtrie ſurnaturelle & miraculeuſe. Or cette doute n'eſtoit ce pas une forme d'aveu qu'un verre de cette ſorte, eſtoit plus beau à la veuë qu'une pierre

Digitized by Google

precieuſe, quoy que celle cy fuſt peut-eſtre plus ſolide? Mais laiſſons à decider cette queſtion à ceux qui mettent à ce trafic de l'argent qu'ils pourroient ailleurs employer plus honneſtement, ou qui perdent en des obſervations frivoles le temps qu'ils devroient donner à de meilleures reflexions. Que ſi cette longueur de marché fut raiſonnable, qui ne voit par conſequent quelle ſotte ambition, & quel aveuglement c'eſt de marchander à un ſi haut prix, non pas la forme & la ſubſtance, mais le ſimple nom des choſes?

III. Nonobſtant cela, tu dis que tu n'as rien de plus cher que tes pierreries; & j'eſtime que la vertu, la reputation, la patrie, & la vie meſme ne te ſont rien aux prix de cela. Et ſans parler des deux premieres dont vous ne faites nul conte, veu que vous les poſtpoſez aux plus vils ſujets; je feray voir que ces deux autres, & avec elles des richeſſes immenſes & tous les ſujets que vous jugez les plus precieux, ont cedé l'advantage dans voſtre eſprit à l'eſtime & à l'amour que vous avez pour une pierre, & que vous l'avez conſervée par l'exil & par la pauvreté, comme vous l'euſſiez conſervée par la mort meſme s'il en euſt eſté beſoin. Qui n'a ouy parler de la reſolution de Nonius? C'eſtoit un Senateur Romain, qui eſtant extrémement riche, avoit un Opale du prix de vingt mille eſcus; C'eſt une pierre qui vient des Indes, & dont la couleur ſemble tenir de l'éclat de toutes les autres. Antoine le Triumvir, le plus ſuperbe & le plus avare de tous les hommes en fut amoureux, ſi-toſt qu'il ouït parler de ſa beauté; Et comme c'eſtoit une perſonne à qui la Fortune ſembloit rendre licite tout ce que la Nature vouloit; avec l'injuſte deſir de cette pier-

Digitized by Google

pierre, il conceut comme c'eſt l'ordinaire, une haine implacable contre ſon poſſeſſeur.

IV. Ainſi dans cet incendie public d'une proſcription fatale, qui ravit tant de lumieres à la Patrie, le nom de Nonius y fuſt inſeré pour eſtre bruſlé comme les autres : & cela pour ce crime ſeul, qu'il eſtoit maiſtre d'une belle choſe qu'un Tyran aimoit avecque paſſion. Luy qui pouvoit avoir appris par l'exemple du Caſtor à racheter ſa vie & ſa liberté par la perte d'un petit fardeau, mais fort ruineux ; s'enamouracha ſi fort de ſon Opale, que le danger preſent luy rendoit encore plus chere, qu'il n'eut plus de ſoin pour ſon patrimoine, pour ſa patrie, ny pour ſoy-meſme, pourveu qu'il la puſt conſerver, & ſe diſpoſa de s'enfuir, de mendier, & de mourir avec elle. Qui n'eſtimera donc beaucoup une pierre qu'un grand Senateur a ſi fort conſideree ? Certes il faut confeſſer, ou que la choſe eſtoit de grand prix, ou que ſon poſſeſſeur avoit une ame bien baſſe.

V. Tu n'attens pas que je décide icy lequel des deux eſt le plus veritable. Or bien que ce jugement & d'autres ſemblables, comme une contagion pernicieuſe aux eſprits, ait corrompu les mœurs du peuple, il n'eſt pas de la bienſeance, que de grandes ames & des genies heroïques ſe plaiſent à l'argent ou à des pierreries, ny à pas une autre choſe qu'à la beauté de la Vertu ; ſi ce n'eſt afin que par ces objets paſſagers qui flattent les yeux, l'eſprit ſe réveille pour s'emporter plus ardemment à l'amour & à la recherche de cette eternelle beauté, qui eſt la ſource, la fin & l'exemplaire de toutes les autres. Car pour le reſte, l'excellence que tu trouves dans tes pierreries, ne vient pas de la nature, mais de

Digitized by Google

l'opinion : qui chez quelques-uns en donne l'avantage à l'Escarboucle, & chez d'autres au Diamant. Il est vray que suivant l'estimation des Ioüaillers modernes, aussi bien que de plusieurs anciens Escrivains, le Diamant est le plus precieux, non seulement de toutes les pierres, mais encor de toutes les choses, & en cette qualité il a servy autrefois d'ornement & de marque aux Rois, non pas à tous, mais aux plus illustres. Aujourd'huy comme il n'y a point de chose qui prenne un plus grand accroissement que le luxe & la superbe, le Diamant a commencé d'appartenir à plusieurs, mesme qui n'estoient pas Rois, & s'est coulé peu à peu dans les doigts du peuple.

VI. On met au second rang les perles des Indes & d'Arabie, & en suite l'esmeraude, sans que je sçache pourquoy cet ordre doit estre injurieux à quelques pierres precieuses, pour estre advantageux aux autres. En effet, si la rougueur & la pâleur des unes est agreable, pourquoy les yeux ne recevront-ils pas de l'agréemẽt, de l'éclat ou de la blancheur de leurs semblables? Je trouve mesme que le Saphyr a le plus de subjet de se plaindre en cette concurrence, veu que la terre ne produit point de pierre qui ressemble mieux à la serenité du Ciel. Mais, cõme j'ay dit, ce n'est pas la nature qui ennoblit ces sujets, c'est nostre manie. Ils ne reçoivent de la vogue que par les vains entretiens des richards, & par les contes des gens oisifs. En effet, si les hommes s'occupoient à quelque plus honneste employ de paix ou de guerre, ils mépriseroient aisément ces bagatelles.

VII. Ne me dy point que les pierreries t'émeuvent l'ame par la veuë; elles ne l'émeuvent pas, elles

Digitized by Google

elles l'abattent, la font ramper, la ramoliſſent & l'énervent tout à fait. Si je pourſuivois à te rapporter ſur ce ſujet des exemples, tant des hommes que des femmes, je ne t'inſtruirois pas ſeulement, je t'eſtourdirois. Je me contenteray d'un ſeul qui eſt le plus grand de tous, par où tu comprendras combien cette fureur eſt genereuſe aux ames foibles, qui a cauſé d'eſtranges emportemens aux plus éminentes & dangereuſes. Le grand Pompée, le plus continent de tous les Capitaines Romains, je parle de ces derniers, qui cédent autant à leurs predeceſſeurs en fait de modeſtie & de frugalité, qu'ils ſurpaſſent tous les autres par la gloire de leurs exploits; Ce grand homme, dis-je, revenant victorieux d'Eſpagne, apres avoir donné la paix à tout l'Occident, & ayant arreſté les courſes des voleurs, en les reduiſant en un lieu qui en porte encore le nom, fit dreſſer à ſa memoire un Trofée mâle qu'on voit encor aujourd'huy dans les monts Pyrenées; l'âpreté des lieux ayant peut-eſtre aidé ſa moderation, & bridé en luy l'inſolence de l'âge, & la ſuperbe de la Victoire. Ce trofée n'eſt qu'une ſimple & rude repreſentation de ſon viſage entaillée dans une pierre, mais qui montre qu'il eſtoit lors veritablement grand & magnifique; bref viel, en maturité, & en bonnes mœurs, encore qu'il fuſt jeune d'âge.

VIII. Le meſme conquerant ayant pris depuis les Pyrates, & domté l'Orient, comme s'il euſt changé d'arme, en changeant de temps & de lieu, ou qu'il fuſt devenu tout autre en viſitant une autre partie du monde, fit porter ſon effigie en triomfe, où l'on voyoit ſon viſage, non

pas dans un air militaire, mais du tout efféminé, quoy qu'il le vouluſt faire paſſer pour divin ; il n'y avoit là rien de mâle, où tout ſentoit la moleſſe plus que de couſtume, & ce n'eſtoit pas de bronze ou de marbre que ce portrait eſtoit compoſé, mais de pierres precieuſes les plus rares & les plus extraordinaires. Sur quoy on ne luy fiſt pas un petit reproche de ce qu'il avoit eſtalé tout le faſte de l'Orient ſur une ſeule teſte ; & ayant par là inſulté à un peuple qui avoit vaincu tous les autres, ſon exemple ſervit depuis d'excuſe aux Princes ſuivans. En effet que ne devoit pas ſouffrir Rome dé-ja eſclave de la part des Tyrans, veu qu'eſtant libre elle avoit ſouffert une ſi haute inſolence en la perſonne d'un Citoyen, qui l'aimoit ſi fort, & qu'elle avoit tant aimé?

IX. Le reſte de l'appareil de ce triomfe ne fut pas davantage dans la modeſtie ny dans la ſobrieté; on n'y voyoit pas les chevaux ny les armes des nations domtées, comme on avoit accouſtumé; on ne parle point qu'il y euſt de harnois, de chariots, ny de captifs; l'or eſt ce qu'on trouve qu'il y avoit de moindre prix, ce n'eſtoient que perles & que pierreries. On raporte entr'autres choſes qu'on voyoit là un grand monceau de treſors partagé en deux rangs que formoient les couleurs diverſes: il y avoit des vaſes, des habits, & des ſtatuës, compoſez chacun en ſon entier d'une ſeule pierre précieuſe; une Lune de fin or, & d'une peſanteur demeſurée, quantité de licts & de Couronnes d'or, enrichis de perles; Enfin une montagne d'or, en quatre faces de perſpective, où il paraiſſoit des Lyons, des Cerfs, & pluſieurs autres ſortes d'animaux, & où l'on découvroit pluſieurs arbres avec

leurs

Digitized by Google

leurs fruits, dont les branches toutes d'or estoient couvertes de perles & de pierreries. Au haut de la montagne il y avoit un horloge de mesme étoffe, roulant par une industrie qui surmontoit par tout la matiere ; ce qui estoit un prodigieux spectacle pour des gens qui sçavent admirer de vaines choses. Je connoy que ce recit mesme t'a plû ; & je ne doute point que tu ne fusses bien aise de voir un pareil triomphe, & encore plus de le faire, voire tres-aise d'en posseder tout l'appareil & toute la pompe. C'est ce que l'estat d'une ame passionnée te persuade. Mais croy-moy à ton tour, les objets qui plaisent si fort à la veuë ont tousiours offencé l'ame, & bien souvent le corps mesme.

X. Du moins l'on peut asseurer que rien ne fist jamais tant de tort à la gloire du Triomphateur, dont nous parlions, que cette magnificence. La journée de Thessalie, & l'infortune d'Egypte luy fut moins préjudiciable que le luxe & la felicité de Rome. En effet, il succomba là sous l'effort de la Fortune, mais non pas tout entier, au lieu qu'icy il succombe tout entier sous la pesanteur pompeuse du vice. Là il se ressentit d'une force & d'une perfidie estrangere ; mais sa perte ne vient icy que de son ambition & de sa foiblesse. Il perdit là la puissance & la vie ; mais il perd icy la reputation d'homme fort populaire, & fort moderé ; enfin de petites satisfactions luy ostent le nom de Grand qu'il s'estoit acquis par de bien grandes actions. Chose estrange ! il parut plus vaillant contre les Espagnols, dont la nation est si belliqueuse, que contre des Asiatiques mols, foibles & desarmez. Et il nous en faut d'autant plus estonner, qu'ayant long-temps esté fort entier, & invincible dans l'Asie mesme, lors

Digitized by Google

qu'il montra ſon abſtinence & ſa generoſité dans le Temple du monde le plus riche, qui eſtoit celuy de Hieruſalem, enfin il ne pût reſiſter à l'impetuoſité du Vice.

XI. Ainſi il ne fut plus conſideré comme cet homme unique & extraordinaire qu'il avoit tousjours eſté; il fut pris & abattu comme un homme du commun. Et voilà la force des pierreries, voilà un effet du poids de l'or. l'Aſie avoit déja vaincu autrefois Alexandre à armes égales; mais c'eſt peu de vaincre une perſonne déja vaincuë par ſes vices: c'eſt beaucoup d'avoir vaincu ſon propre Vainqueur, apres qui nul preſque des autres Capitaines de ce païs ne put tenir ferme parmy les delices d'Aſie; qui ayant eſté portées dans l'Italie terraſſerent les Romains dans leur propre fort. Ainſi pour en dire la verité, les Vainqueurs de toutes les nations ont eſté vaincus par la Victoire qui fut remportée en Aſie. Apres cela cheris encor ces pierres precieuſes qui ſont amies des yeux, & ennemies des cœurs; puis qu'elles ont abatu tant de vaillans hommes, elles pourront bien plus aiſément vaincre des Veillaques.

XII. Tu ne te rends pas encor à mes raiſons, pource que le brillant de tes pierres t'ébloüit. D'autres les aiment pâles, ou bigarrées, tu les aimes éclatantes. C'eſt que les gouſts ſont differents, mais c'eſt touſiours une meſme vanité: Tu auras oüy dire que Pyrrhus qui fit la guerre aux Romains, avoit une Agathe, qui eſtoit la plus eſtimée de toutes les pierres, au jugement des hommes, au lieu que maintenant elle paroiſt vile, le meſme jugement qui oſte & qui donne le prix aux choſes ayant changé avecque le temps.

On

Digitized by Google

On dit que dans cette Agathe on souloit voir la representation de plusieurs sortes de choses : on y découvroit des hommes & des chevaux, des oiseaux & des bestes sauvages, des brebis & des fleuves : & tout cela formé de la main de la Nature, & non par aucun artifice humain. Du moins Solin assure, que dans l'anneau de ce Roy on voyoit par *des figures non pas imprimées, mais engendrées, les neuf Muses avec Apollon Chef d'une si belle danse, les marques de la piece estans tellement jointes & debarrassées entr'elles, qu'en un si petit espace chaque personnage se discernoit par ses propres instrumens.* C'estoit là certes un bel anneau, & le nom Royal de son possesseur luy donnoit encor de la grace. En effet on estime plus ce qui appartient aux personnes illustres.

XVII. Mais que luy servit cet Agathe ? le rendit-elle invincible à la guerre, ou exempt de la mort, qui ne luy vint pas de l'épée d'un puissant ennemy, mais d'un coup de pierre, & encor jettée de la main d'une femme ? Quel avantage a eu Pyrrhus de l'avoir ; ou quel desavantage a eu Fabricius ou Curio de ne l'avoir pas ? car ce furent ces deux Chefs qui le vainquirent & le chasserent d'Italie. J'ose bien asseurer que nul de ces deux grands hommes n'auroit jamais consenty de changer son casque ny son épée, quoy que ce ne fust que du fer & de l'acier, sans aucun enrichissement d'or ny Diamans, contre le riche anneau de ce Prince. C'est ainsi que les vaillants hommes mépriseront tout ce qui est mol, & qui sent l'efferminé. Mais ces deux Heros qui par la seule confiance qu'ils avoient en leur vertu, illustre cause de leur fierté, avoient mépriséle Roy mesme, aussi bien que son

Royaume & ſes richeſſes, comment auroient-ils brigué d'avoir ſon anneau? Vous autres au contraire, par la deffiance que vous avez de vous-meſmes qui vous rend lâches, vous admirez tout, comme ſi tout vous pouvoit rendre heureux. Il n'y a que la Vertu qui ſoit mépriſée, pource qu'elle ne flatte point les ſens ny les yeux.

XIV. On fait encore une plus ancienne mention d'une autre pierre precieuſe qui appartenoit à Polycrate Tyran de Samos. C'eſtoit un Sardonix, qui nonobſtant ſa petiteſſe paſſoit pour le plus grand treſor du plus riche homme de la terre. L'Hiſtoire obſerve à ce propos, que n'ayant jamais reſſenty d'adverſité, pour appaiſer l'envie de la fortune, qui flatte les grands en public, pour les trahir en ſecret, il ſe mit en mer, & y jetta de ſa main une bague, où cette pierre eſtoit enchaſſée; afin qu'il euſt du moins ce regret & ce déplaiſir en ſa vie. Il croyoit avoir fait un pacte bien avantageux avec la fortune en luy rendant ce peu de triſteſſe pour tant de joyes. Mais elle qui ne ſe laiſſe pas facilement ny tromper ny adoucir, peſant dans une égale balance les maux & les biens, exigeoit un peu davantage pour une faveur & une proſperité ſi longue; C'eſtoit un poinct de temps, mais bien rude à paſſer. En effet, elle voulut que celuy qui durant le cours de ſa vie avoit paru tres heureux aux autres, comme à luy-meſme, paruſt auſſi & fuſt veritablement tres-malheureux à ſa mort.

XV. Voilà pourquoy tous les crimes & tous les ſuplices preſſoient en cet inſtant une ſeule teſte. Et la fortune ſuivant ſes jeux ordinaires, refuſant le preſent qu'on luy avoit fait, luy fit rendre ſa bague au grand étonnement de tout le monde, par l'en-

l'entremise d'un poisson, qui l'ayant avalée fut pris aussi tost, & servy à la table de ce Tyran. On dit qu'Auguste plusieurs siecles apres, également touché de la valeur & du miracle de cette pierre, la fit enchasser dans une Couronne d'or, & l'offrit au Temple de la Concorde. Je te demande encor icy; qu'a-t'il servy à ce Tyran de posseder cette pierre pendant qu'il ruinoit sa patrie? Et Pythagore s'est-il mal trouvé de ne la pas posseder au temps que par l'aversion qu'il avoit des façons de faire de ce Tyran, il quitta sa patrie qui luy estoit commune avec luy, sa maison mesme, & ses plus intimes amis? C'est qu'il fuyoit l'ennemy commun. Enfin ce Tyran ayant esté mis au gibet, lors qu'il souffroit le dernier supplice parut digne à tout le monde d'en souffrir encor un plus grand. Ce Philosophe au contraire, mourant en repos fut tenu pour un Dieu, & sa maison pour un Temple. Tant il y avoit de difference entre *l'Anneau* de l'un, & le *Manteau* de l'autre.

XVI. Au surplus, tout ainsi que ce fameux Sardonix n'empescha pas Polycrate d'estre à demy mangé des oyseaux sur la potance mesme; aussi peut on dire que de nos jours l'escarboucle, que le Roy Jean portoit le jour de la bataille ne l'empescha pas d'estre deffait, voire pris des Anglois au cœur mesme de la France. Leurs mains furent plus fortes que son doigt. Cette escarboucle encor luy fut ostée dans le combat, quoy qu'elle fust depuis rachetée d'un monde éloigné par un de ses amis, & renduë à ce Prince qui dans son malheur eut encor ce contentement de voir & de manier un sujet d'un prix infiny, mais de nulle efficace, & de nul employ. En effet, toutes ces pierres precieu-

ses

ſes ne ſont que d'inutiles amuſemens. Je ne te nie pas qu'elles ne ſoient reluiſantes, car les ſens me dementiroient, mais tu ne ſçaurois par là qu'elles ſoient profitables, ny qu'elles ayent d'autre force que celle qu'on voit ordinairement. Le pouvoir qu'elles ont c'eſt de briſer les portes, & d'épuiſer les coffres des riches, meſme les plus avares. Pour le reſte, c'eſt une extréme folie de garder en effet avecque beaucoup de ſoin des choſes qui ne ſont rien en elles meſmes, quoy qu'elles ſoient apparemment quelque choſe. C'eſt ſe plaire à l'erreur des yeux, & aux preſtiges des ſens.

XVII. A quel propos donc ſe tourmenter pour des ſujets dont la preſence ne contribuë rien à la felicité, ny n'amoindrit pas meſme la miſere, comme leur abſence & leur privation ne fait rien pour l'une & pour l'autre? Je ſçay bien que pluſieurs eſprits ont écrit là deſſus beaucoup de choſes miraculeuſes, pource qu'ils ne travailloient pas pour la verité des choſes, ny pour le profit, mais pour l'eſtonnement des Lecteurs. Les Mages ſur tous ont remply des Livres entiers de ces bagatelles, tant ils avoient de temps à perdre, ou tant ils vouloient nous en faire perdre à nous meſmes. Pour moy je ſuis de l'avis de Pline, qui dit que *ces gens n'ont point eſcrit ſans un mépris & une dériſion manifeſte du genre humain, afin d'embaraſſer par de vaines opinions une folle credulité, & ſe divertir de nos propres extravagances.*

XVIII. Si tu me penſes dire encor que tu n'eſtimes que cette ſorte de pierres qui vray ſemblablement ont quelque vertu occulte; je te répondray que tu as déja veu manifeſtement leur force. Mais quand elles en auroient une auſſi grande qu'elle

Digitized by Google

le eſt petite en effet, ou rien du tout, ce ſeroit touſiours bien peu, à comparaiſon des menſonges des Marchands & des Eſcrivains, & de tant de fables qui n'ont pas ſeulement eſté controuvées par la legereté des Grecs, mais encor augmentées & autoriſées par noſtre propre conſentement. Il eſt certes bien plus expedient ou de reprendre ſagement, ou de mépriſer genereuſement, le prix, les vertus & les defauts, que de ſçavoir toutes les eſpéces des pierreries. Et en cela je ne ſuis pas de l'advis de Pline que j'approuve en tant d'autres choſes. Il promet quelque connoiſſance des pierres, du moins quelque découverte de leur fauſſeté, quand il dit qu'il eſt expedient *que le luxe meſme ſoit muny contre la fourberie.* Pour moy j'eſtime qu'il ne faut ny le munir, ny l'armer; il vaut mieux le laiſſer nud & deſarmé parmy les troupes des Charlatans, afin qu'eſtant ſouvent trompé, & ſervant de riſée au monde, il ſoit du moins chaſtié par ſes pertes & par les ſurpriſes d'autruy, puis qu'il ne peut l'eſtre autrement. Enfin nul homme ſobre ne doit maintenir l'intemperance, qui ne ſe maintient que trop d'elle-meſme; il vaut mieux la pourſuivre & l'aneantir. Si elle n'avoit point de flatteurs, elle n'auroit point de partiſans.

DES

Digitized by Google

DES VASES PRECIEUX, DU CRYSTAL, ET DE L'AMBRE.

Entretien dix éme.

I. TU ne te plaiſois cy-devant qu'à voir des pierres precieuſes, tu te plais maintenant à boire dedans. C'eſt une vieille eſpece de luxe de creuſer des pierres pour en faire des coupes. L'intemperance que je blâmois avecque tant de raiſon ne s'eſt pas contentée de mépriſer le verre, qui eſt un ſujet fragile à la verité, mais le plus beau & le plus net du monde; elle a encor mépriſé l'argent, voire l'or meſme, qui eſtoit autrefois le dernier terme de la convoitiſe des hommes. Enfin, on a trouvé le moyen de faire que le luxe ſurmontaſt encor l'avarice.

II. La cauſe de ce déreglement eſt fort honteuſe. C'eſt ce que ce dit le Poëte, quand il nous repreſente un homme qui ravage *des Villes, & ruine des maiſons entieres, pour boire dans une pierre precieuſe, ou ſe coucher dans l'écarlatte.* Certes c'eſt un grand mal, & qui choque non-ſeulement la Juſtice, mais encore l'humanité. Et afin que tu en ſçeuſſes la ſource, ce grand homme a dit que c'eſt ce deſir de boire magnifiquement. Nos fureurs civiliſees ont un ſemblable principe. Autrefois un Calice d'argent ſuffiſoit au culte de Dieu, maintenant une taſſe d'or eſt peu pour l'uſage des hommes;

Digitized by Google

mes ; il faut que le danger donne du prix aux coupes, & que des pierres soient éventées, pour ainsi dire, afin qu'un malheureux petit homme boive dedans, & appuyée plus agreablement des levres pollues de salete z & mensonges. Or c'est une chose incommode à la boisson, veu que la crainte y trouble la volupté ; d'ailleurs elle est laborieuse en son appareil, difficile en sa garde, & dangereuse pour la vie estant ouverte au poison. En effet, cet autre Poëte n'a pas mal dit, *qu'on ne l'avale point dans des vases d'argile, & qu'il le faut craindre lors qu'on a en main des tasses bien precieuses.*

III. Mais la superbe ne songe ny à sa descente, ny à sa ruine, pourveu qu'elle puisse s'élever. Vous autres vous aymez mieux boire avec profusion qu'avec seureté, & avec une magnificence ambitieuse, qu'avec un goust délectable. C'est ainsi que les vices se surmontent les uns les autres, & la saveur du vin flatte moins l'yvrongnerie, que la couleur du vase ne flatte l'jasolence & la vanité. Vous vous laissez éblouir aux rayons des pierres, & croyez que cet éblouissement & l'estonnement qui le suit se doit estimer non-seulement au delà de tout argent, mais encor au delà de toute vertu. En effet, ce fameux destructeur de sa patrie, ne cherche t'il pas une pierre precieuse au prix de la Pieté & de la Justice, ne s'avance-t'il pas pour l'acquerir en les perdant, & ne s'oublie-t'il pas d'estre homme & d'estre Citoyen pour estre possesseur d'un vase où il puisse boire avecque plaisir ?

IV. Il se peut faire encor que ce grand desir que tu as d'en avoir un semblable vient d'une autre racine, & que ce n'est pas le seul éclat qui t'attire, mais quelque vertu cachée. En effet, qui pourroit

ex-

expliquer toutes les proprietez & toutes les Vertus des pierres? Cela ſeroit bon, ſi la ſeptiéme, ou la ſeptantiéme, voire la centiéme partie des choſes qu'on en dit, ou qu'on en écrit eſtoit veritable; mais tout en eſt faux. Il eſt vray que l'Hiſtorien de la Nature dit fort bien, que comme *il n'y a point d'induſtrie ou de ruſe plus lucrative dans la vie, il ne faut pas s'eſtonner s'il n'en y a point de plus frequente.* Non pas qu'il y ait plus de trafic des pierreries que des autres choſes, car la rareté les rend precieuſes; mais pource que la verité n'eſt jamais plus rare qu'en ce ſujet. Et l'on peut dire qu'en pas un autre on n'a ny ſi peu de moyen d'éprouver, ny ſi grande licence de mentir, ny un plus ample ſujet de menſonge. L'effronterie eſt icy dans toute ſa liberté, pource que la couſtume ordinaire l'autoriſe.

V. Mais ſi de toutes ces choſes il en y a quelqu'une d'entierement veritable, ſera-ce peut eſtre ce qui ſe publie par l'autorité des Docteurs de la Magie, ſur laquelle l'opinion commune eſt fondée, que l'Amethyſte effectivement reſiſte à l'yvreſſe. C'eſt donc avec beaucoup de raiſon que cette pierre ſert à la boiſſon des yvrongnes. Je me joüe avec toy. C'eſt que ſouvent l'indignation produit des jeux entre des amis. Mais ſi l'Amethyſte a ſeule cette proprieté, quelle vertu ont les autres pour meriter d'eſtre à la table? C'eſt peut-eſtre une invention de la Volupté, qui veut que la veuë d'un homme qui boit ſe délecte avec ſon gouſt, & qu'ainſi les ſens eſtans chatoüillez d'une façon & d'autre, l'yvreſſe en ſoit plus gaye & plus pompeuſe. Voila, ſi je ne me trompe, la vraye & la certaine cauſe de cet abus univerſel, particulierement à l'égard de cette pierre qu'on choiſit comme un

Digitized by Google

un Chef pour faire la guerre à l'yvrongnerie, quoy que l'yvrongnerie seule puisse triomfer d'un si mauvais choix.

VII. Veux-tu des armes avantageuses contre ce Monstre ? C'est d'user d'un peu de vin, suivant l'avis d'un de nos plus grands Oracles, & cela non pas pour le plaisir, mais pour la santé, & pour se préserver de la maladie, en prévenant les cruditez de l'estomach. Encore faut-il que ce soit un petit vin & bien trempé, car pour la force & l'incendie impetueux des vins gaillards, il faut s'en garentir par la fuite, ou l'esteindre ou l'amortir par un deluge d'eau. Tu dois encore considerer, qu'en la boisson trop frequente d'un puissant vin, il y a beaucoup de matiere de honte, de regret, & de repentir, qu'elle se presente à tes yeux de quelque costé que tu puisses te tourner, & que nul homme, à moins que d'estre insensé, ne peut feindre de ne la pas reconnoistre. Voila les vrais préservatifs contre l'yvresse; apres quoy l'Amethyste, ny pas une autre pierre, ne peut avoir icy de lieu, quoy que dient les Mages qui ont inventé ces mensonges; & s'il s'est trouvé des gens qui ont ajousté foy, ce n'a esté qu'afin de se saouler sans crainte, ayant une si bonne caution pour leur débauche. Les Mages à la verité ont agy en cela dans la perfidie & dans l'impudence, comme en beaucoup d'autres choses, mais le peuple credule a sottemẽt receu leurs impostures, comme il ne refuse pas une des autres impertinẽces.

VIII. Concluons donc en un mot, que ce qui vous rend les pierreries agreables, ce n'est que la volupté picquée & enflammée par la difficulté d'avoir les choses; ou plûtost c'est la superbe, l'oubly de vostre condition, & une mortelle enflure de l'a-

Digitized by Google

l'ame, qui eſtant la pire choſe de la vie, eſt pourtant la plus agreable. Le ſouverain bien à voſtre jugement, ce n'eſt ny la vertu, qui eſt un grand bien, ny la ſanté, ny la vie meſme, ny la ſeureté, ny les richeſſes, ny la volupté; la ſuperbe ſeule l'emporte ſur tout cela dans l'eſprit de ces habiles eſtimateurs des choſes. Outre qu'elle vous donne beaucoup d'autres impreſſions, elle vous rend amoureux des pierreries qui ſont touſiours inutiles, & ſouvent dommageables, mais elles ne ſont jamais neceſſaires. C'eſt à ſa ſollicitation qu'eſtans touſiours occupez & timides, quoy que bien parez, vous avez des tables dans vos maiſons garnies d'or & de pierreries, à la façon des Autels qu'on voit dans les Temples.

IX. Vous eſtes vous meſmes les hoſties qui s'immolent là deſſus, avec d'autres animaux, & pour le faire avec plus de pompe, vous vous ornez de pourpre & de guirlandes, & vous expoſez à tout l'appareil de l'avarice, de la luxure, de l'ambition, & de la ſuperbe, qui tient le premier lieu, quoy que toutes les autres enſemble, & chacune en particulier, vous poſſedent abſolument. Et à parler veritablement, l'avarice pourroit peut-eſtre ſe contenter d'or & d'argent, & la luxure de volupté & de viandes, apres quoy elles vous lairroient en repos; Mais la ſuperbe ne ſçauroit ſe repoſer ny ſe ſatisfaire, tant qu'elle voit quelque choſe au deſſus d'elle; ce qui paraiſt en ce que dés le commencement elle tâcha de ſe rendre égale à Dieu. La meſme vous contraint de chercher des pierreries avec beaucoup de travail, de les enfiler ou de les tailler avec induſtrie, afin que vous produiſans en public, & vous tenant aſſis à la table, ou aux pla-

Digitized by Google

places publiques, vous paraiſſiez reluiſans & ſemez d'eſtoilles, pour donner de l'envie au Ciel.

X. C'eſt donc par ſa conduite, afin de revenir à mon propos, que vous avez meſlé quelque danger ſpecieux & éclattant dans voſtre logement, dans les habits, dans le boire & dans le manger, & dans toutes les choſes qui n'eſtoient faites que pour la neceſſité, ou pour le contentement des hommes. Et ce mal s'eſt ſi fort accru, qu'on voit maintenant non ſeulement des coupes, mais des baſſins, des peſles, des chauderons & des mortiers faits des pierres precieuſes. La ſuperbe victorieuſe a donc ſujet de ſe donner à elle meſme de grands applaudiſſemens; elle ne demandoit que des coupes de pierreries, mais ſes miniſtres luy offrent des vaſes de toute ſorte, compoſez de meſme matiere. En effet, il n'eſt pas moins commun de creuſer des pierres precieuſes pour ces uſages, que de foüir la terre pour l'uſage des fruits. C'eſt ainſi que ce que vos predeceſſeurs appelloient luxe vous paſſe en accouſtumance.

XI. Mais je ne doy plus m'emporter contre les pierreries, veu que maintenant tu ne louës que le criſtal; Une glace épaiſſe, & qui n'a quaſi rien de plus que le verre, les rend apparemment excuſables en quelque façon. En effet, elle ſe briſe auſſi facilement, & ne ſe peut refaire; Il eſt vray qu'elle eſt plus mal-aiſée à trouver, car ou elle vient de loin, ou celle qui eſt proche ſe doit tirer des précipices des Alpes, & il faut que pour l'avoir des hommes ſe pendent parmy des rochers avecque des cordes, ou qu'ils s'enſeveliſſent dans la neige, pour vous faire boire dans la glace. Le criſtal ne vous eſt donc cher, ny n'a de pouvoir ſur voſtre con-

Digitized by Google

convoitiſe, que par les dangers de vos ſemblables.

XII. C'eſt ainſi qu'on lit que Neron ayant appris qu'on avoit caſſé par hazard deux de ſes verres de criſtal, en fut plus faché que s'il euſt receu de mauvaiſes nouvelles des plus grandes de ſon Empire. Il eſt vray que l'autre recit qu'on en fait me ſemble le plus vray ſemblable, à ſçavoir qu'eſtant en groſſe colere, & portant de la haine à ſon ſiecle, & de l'envie à la poſterité, il les caſſa de ſa propre main, afin que jamais perſonne n'y beuſt que luy. Voila un beau ſacrifice pour l'expiation du malheur. Le maiſtre de la cruauté ne trouva point de plus grand ſujet ſur qui déployer ſa fureur que le criſtal, qui faiſoit lors ſes plus cheres delices. Quelqu'un penſera, que d'imiter un Prince, c'eſt une excuſe des petits qui faillent, mais il n'y a point d'homme de bien qui veüille ſuivre l'exemple de Neron pour luy reſſembler.

XIII. Au reſte, quand tu regardes le cryſtal avecque plaiſir, ne conſideres-tu pas combien ta ſatisfaction eſt freſle & caducque ? Mais c'eſt voſtre couſtume de ſouhaiter des choſes ſemblables à voſtre propre nature ; au lieu que voſtre foibleſſe devroit deſirer & rechercher quelque ſujet ferme & conſiſtant, qui pûſt luy ſervir d'appuy ; comme l'ame eſt la meilleure partie de l'homme, & une partie Celeſte, feroit beaucoup mieux de prendre un objet élevé, que de s'amuſer aux excréments de la terre. Vous ne cherchez que des choſes baſſes, foibles & paſſageres. Il en prend bien à beaucoup de monde que les vaſes de Murrhin ſont aujourd'huy bannis de la Cour, de la delicateſſe & de la galanterie, quoy que ce fuſſent autrefois la cauſe de

la

Digitized by Google

la manie incroyable des anciens. Cette fureur passa en Italie & à Rome mesme, apres cette fameuse victoire de Pompée, qui naturalisa dans la Ville tant de choses étrangeres; & cette semence inutile du païs d'Asie mise dans une bonne terre, & cultivée par des gens qui en avoient beaucoup de soin, porta si bien, que le prix ordinaire d'un Murrhin estoit de septante talents. A ce propos on raconte l'Histoire d'un Amoureux, qui ayant brisé à belles dents le bord d'une coupe, & eu un succez miraculeux d'une passion miraculeuse, cette cicatrice ennoblit le vase, & fut la marque de son prix & de son estime.

XIV. Vostre luxe en cette matiere ne cede point à celuy des anciens, faisant estat d'égaler, voire de surpasser celuy de tous les siecles; & vostre superbe n'est pas moindre que celle de vos ancestres. Il est vray qu'on en a osté en partie le sujet; les Murrhins ne manquant pas seullement à vostre usage, mais estant du tout inconnus. Toutefois une nouvelle espece de luxe a succedé à la place de celuy-là. La racine d'Avellaine, qui est un bois fort propre à faire des tasses, & qui merite d'estre aussi mordu, pour avoir raisonnablement de la vogue, est maintenant le sujet de la manie des François. On employe encor au mesme usage d'autres arbres qui ont des noms estrangers, & qui ayant diverses marques, ne font tousjours que marquer une mesme vanité. Il y a beaucoup de pareils abus, & les nouveautez n'auront jamais de fin, jusques à tant que vos tasses superbes auront passé l'ostentation des Murrhins. Il n'y a qu'une chose en quoy la folie des Anciens l'emporte sur la vostre, c'est qu'ils admiroient l'ambre & le mettoient parmy leurs

de-

Digitized by Google

delices, non pas pour aucun uſage qu'ils en euſſent, mais pour le ſeul plaiſir qu'ils avoient de le poſſeder. C'eſt pourquoy Neron le plus inhumain, je ne diray pas ſeulement des Princes, mais de tous les hommes*, comme cet eſprit farouche ne laiſſoit pas d'eſtre amy des Muſes, au grand eſtonnement de tout le monde, fit un poëme à la loüange des cheveux blonds d'une femme qu'il avoit mal choiſie, & qu'il tua encore plus mal, & pource qu'ils tiroient ſur la couleur d'or, il leur donna le nom d'ambre, penſant par là leur conferer un titre fort ſpecieux, & plus precieux que celuy de l'or meſme. Ses careſſes pourtant furent cruelles & malheureuſes à ſa Poppea, & cette Idole que ſes loüanges élevoient juſques au Ciel, il l'envoya d'un coup de pied dans les Enfers. A preſent on a de l'ambre, & on le mépriſe. ou du moins on l'eſtime plus mediocrement, comme on le garde avec moins de ſoin. C'eſt que l'eſprit humain ne fait eſtat des choſes qu'autant qu'elles luy donnent de la peine, il ſe laſſe à les trouver pour s'en ſervir, & ſe laſſe de leur uſage quand la recherche en a ceſſé.

XV. Apres avoir veu la vanité de tes verres & de tes coupes, tu reviens encor à l'eſtime que tu faiſois des pierres miſes en œuvre. Tu te plais à ces belles figures, qu'on n'a pas peintes ſur la toile ou ſur la muraille, mais gravées ſur un caillou. Je t'avoüe que l'ornement de l'art a ajoûté quelque choſe à la beauté de la Nature, & de voir des pierres taillées en viſage d'homme & en mille autres ſortes de repreſentations. C'eſt un art qu'on a mis à bon droit parmy les ouvrages les plus delicats que l'eſprit humain ait jamais produits. On dit

que

Digitized by Google

que l'Amethyſte fut la premiere pierre travaillée de la ſorte, ou pource qu'elle eſt plus aiſée à graver, ou pource que l'experience fait voir qu'on y reüſſit plus heureuſement. Parmy les ouvriers Pyrgoteles a tenu le premier lieu, pource qu'Alexandre le jugea ſeul capable entre tous les gens de ſon meſtier, de graver ſon Image, qui ſervit depuis de cachet à Auguſte, cette pierre precieuſe dont il ſe ſervoit ayant donné ſujet à la raillerie de l'appeller le *Sphinx Enigmatique*. De telle ſorte, qu'outre la difficulté qu'il y avoit à lever les impoſitions ordonnées, la perplexité meſme du ſceau rendoit odieux un Prince ſi moderé. Ceux qui approcherent de l'induſtrie, ou du ſiecle de ce fameux ouvrier, ce furent Apollonides, Cronius, & depuis Dioſcoride, dont je m'eſtonne que Pline ait caché le nom, lors qu'il a publié la beauté de ſon ouvrage. C'eſt celuy qui grava le viſage d'Auguſte meſme, & fit cette belle repreſentation qui fut depuis le cachet de ce Prince, le reſte de ſes jours, & de pluſieurs autres qui s'en ſervirent depuis, tant ils avoient de veneration pour le viſage de Ceſar, ou d'admiration pour un ouvrier ſi achevé.

XVI. Maintenant apres avoir diſcouru ſi long-temps des pierres precieuſes que la Nature produit toutes entieres, ou que l'art travaille pour vous donner du plaiſir, je te demande ſi l'eſprit des hõmes ne devroit pas ſe plaire davantage à l'éclat du Ciel, qu'à celuy des cailloux, veu principalement que celuy-cy couſte beaucoup, au lieu que l'autre ne couſte rien, & qu'on en peut joüyr ſans argent & ſans peine? Ou pluſtoſt ne devroit-il pas ſe plaire davantage à cette beauté qui eſt la ſource & le principe de l'éclat de tous les ſujets tant du Ciel que de la Terre?

Digitized by Google

XVII. Si des Eſcarboucles rouges, des Emeraudes vertes, des Saphyrs tranſparents, des Perles blanches, vous raviſſent de la ſorte, eſt-il poſſible que la clarté du Soleil & des Eſtoiles, que la verdure de la terre & des arbres, que la ſerenité de l'air & la blancheur de l'Aurore ne vous touchent point ? Vous vous eſtonnez de voir des viſages d'hommes gravez dans des pierres, & ne vous eſtonnez point de voir l'induſtrie de ce grand Artiſan qui a produit les viſages au naturel, qui a produit les pierreries, l'eſprit, la main & les yeux des Ouvriers & des regardans ? Et toutefois quoy qu'il y ait de ſi belles ouvertures pour le connoiſtre, quoy qu'il vous donne le moyen de voir, de comprendre & de faire toutes choſes, vous ne le reconnoiſſez pas, & ne luy rendez aucune ſorte de veneration. Ne faut-il pas dire apres cela que vous eſtes touſiours admirateurs des choſes viles & mépriſables, comme vous eſtes contempteurs des plus priſables & des plus hautes ? La vraye pierre precieuſe qu'il faut acheter au prix de tout ſon bien, c'eſt celle que le Seigneur du monde appelle la vie eternelle, & la vie eternelle c'eſt Dieu poſſedé par ſa Creature.

DE

Digitized by Google

DE LA VIE CHAMPESTRE.

Entretien onziéme.

I. QUand tu regardes la fertilité de ton champ, tu dois considerer le pouvoir de celuy qui le rend fecond, & te servir tellement des presents du Ciel, que tu n'offenses jamais la main liberale qui te les donne. C'est ce que tu feras en faisant regner la modestie & la sobrieté parmy l'abondance, & faisant part de tes richesses aux pauvres & à tes amis. Il n'y a rien de doux, ny de ravissant pour un homme seul, s'il ne communique son agréément à d'autres. Dans tes plaisirs pourtant tu n'es pas sans peine, puisque tu es condamné à cultiver la terre qui te nourrit. La terre devoit servir à l'homme, & non pas l'homme à la terre, mais c'est le peché qui a fait qu'elle ne répond plus aux esperances de ses possesseurs que par leur travail.

II. La necessité des Mortels les a contraints de la piquer par le fer, & de l'adoucir par mille caresses pour l'obliger d'estre fertile, pource que n'estant pas cultivée, elle n'auroit produit pour toute moisson que des ronces, ou des chardons. C'est de là qu'a pris commencement une vie autrefois fort sainte & fort innocente, à present fort commune, mais d'ailleurs sujette à l'ancienne fatigue, & aux vices modernes. En effet, comme il n'y a rien d'inaccessible à l'envie & à l'avarice, les crimes de la Ville ont penetré jusques au Village. Certes il falloit bien que les derniers des hommes qui fu-

Digitized by Google

rent méchans fussent des Villageois, puisque le Poëte a dit, que c'est par eux *que la Justice laissa ses dernieres vestiges à la terre.* Mais il est à craindre, que ceux qui estoient méchans les derniers, le soient les premiers à present, & que s'il y a jamais quelque retour à la vertu, & à l'antique probité, ils ne soient les derniers à s'en ressentir.

III. Mais je reviens à la profession de l'Agriculture, qui a esté loüée par de grands esprits, voire exercée par de grands hommes: Caton le Censeur tient le premier lieu, comme en beaucoup d'autres choses, dont on a dit avec beaucoup de verité, qu'il estoit *tres-bon Senateur, tres-bon General d'armée, tres-bon Orateur*, & on ajoûte pour comble de loüanges *qu'il estoit le meilleur laboureur de son temps*, en quoy il avoit aussi peu de concurrents que d'exemples. Qui aura donc honte de labourer la terre avecque Caton? & tiendra à deshonneur ce qu'aura tenu à gloire ce Heros, qui outre les autres qualitez de son corps & de son ame, qui estoient toutes incomparables, avoit triomphé de l'Espagne, apres avoir fait tant d'autres executions glorieuses? Qui rougiroit de piquer les bœufs, & de les animer de sa parole, veu qu'ils ont esté piquez de Caton, & animez par cette voix, qui avoit si souvent animé au combat de grandes armées, & gagné par son eloquence tant de causes qu'on tenoit pour perdues? Qui s'ennuyera de mettre la main au soc & à la charruë, apres que cette main triomphante & Philosophique ne s'en est pas rebutée, apres avoir remporté plusieurs fameuses victoires de tant d'ennemis, & écrit tant de beaux Livres sur toute sorte de bons sujets, sur la Philosophie, sur l'Histoire, sur la vie Civile, & sur la

Cham-

Digitized by Google

Champestre dont nous parlons ? Certainement on peut dire que c'est luy qui a reduit en art la façon de cultiver la terre, qui en a publié les secrets, & servy d'exemple à beaucoup d'autres, qui ont relevé par d'excellens vers la bassesse d'un employ si vil.

IV. Or la memoire de ces grands Autheurs & la consideration de la necessité des hommes, ne me permet pas de mépriser ny de desapprouver l'Agriculture ; Mais ny l'autorité des Ecrivains, ny l'apprehension de la necessité, ne m'obligera jamais de la preferer, ny mesme de l'égaler aux arts liberaux, qui sont tousiours plus honnestes. Car bien que le premier âge de l'Estat Romain ait porté d'illustres Capitaines qui estoient aussi d'illustres laboureurs, l'intervalle du temps à bien changé la constitution des choses ; & comme la nature est à present plus foible, nos esprits ne suffisent pas à tant d'emplois differens ; Ainsi je ne sçaurois souffrir que les grands hommes de nostre siecle s'adonnent à l'agriculture autrement que par divertissement, & pour diversifier leurs soins, & non par dessein, ou par occupation tendue, & comme je leur permettray d'anter quelquefois des arbres, de les ébrancher, d'en retrancher ce qui est superflu pour les rendre plus utiles, & de détourner des ruisseaux de leurs cours pour arrouser des prairies seches ; aussi de fouir & de labourer opiniâtrement la terre, & de s'y attacher entierement sans necessité, c'est ce que j'estime indigne d'un vaillant & d'un habile homme, qui ne peut manquer que mal aisément d'un exercice plus élevé.

V. La nature qui est une bonne mere donnant divers emplois à ses enfans, en a pareille-

Digitized by Google

ment diversifié ses genies, afin que chacun s'applique à l'art qui luy est le plus propre. Tu verras des gens qui avec une intelligence mediocre fendront si adroitement les champs ou les mers, qu'il n'est point de subtilité de Philosophie, ny d'habilité naturelle qui puisse égaler leur industrie. Mais c'est une folie & un sujet de honte plutost que de gloire, de se debattre contre un autre, de ce qui regarde plutost sa profession que la tienne, car en cette concurrence bien que tu sois plus grand par beaucoup d'avantages, tu ne lairras pas de paroistre moindre, & pouvant l'emporter en beaucoup de grandes choses, tu auras le regret d'estre inferieur aux petites.

VI. Ainsi tu as bien fait de cultiver soigneusement la terre, si tu n'avois rien à faire de mieux. Et si cette année elle t'a beaucoup rapporté, attends la prochaine. Souvent la fertilité presente est une arrhe de la sterelité future. Il arrive bien rarement que la prosperité n'ait quelque intervalle. Je veux que tu ayes donné tous les soins imaginables à ta vigne; mais en transiegeant avec elle pour le succez de la vendange, as-tu fait pacte à mesme temps avec la bruine & la gresle? Quant à tes champs, s'ils sont mieux semez que de coustume, tu nourriras plus de grues aux champs, & plus de rats à la maison, tu seras il hoste des oiseaux & des vers; il te faudra extraire l'yvraye, applanir l'aire, bastir un grenier, & servir les moissonneurs & ceux qui battent le grain. Ainsi la recolte répondra à la semence. Tu auras du bled & du foin, encore peut-on dire que le bled doit appartenir à plusieurs, mais le foin sera tout pour toy. Et pour mieux parler, ton champ c'est ton ame, la culture

c'eſt ton deſir, la ſemence c'eſt ton inquietude, & le travail c'eſt ta moiſſon que tu recueilliras fort abondante.

VII. Tu me diras encor icy que tu as parfaitement bien cultivé ta terre, mais je te diray une choſe qui t'eſtonnera. Ces grands hommes meſmes que je t'ay repreſenté comme d'anciens laboureurs, qui ſe piquoient d'agriculture comme de generoſité, ont bien crû qu'il falloit cultiver les champs, mais non pas les trop bien cultiver. On prendra d abord cecy pour paradoxe, mais l'experience le juſtifie. En effet, la fertilité quelque grande qu'elle ſoit, à peine égale-t'elle jamais la dépence; & l'on trouve meſme chez les anciens une comparaiſon aſſez plauſible, de l'homme à un champ, en ce que l'un & l'autre s'il couſte beaucoup, quoy qu'il rapporte du profit, ou il n'en reſte rien, ou il y en a fort peu de reſte. L'un ny l'autre n'eſt donc pas beaucoup à eſtimer. Pour concluſion, j'aimerois bien mieux qu'au lieu de cultiver la terre avec tant de ſoin que tu fais, tu te cultivaſſes toy meſme; Mais comme tu es un animal terreſtre tu aimes la terre; & dans peu tu engraiſſeras celle que tu cultives à preſent. Labour autant de champs, & éleve autant d'arbres que tu voudras, à la fin tu n'occuperas que fort peu de pieds de terre, & de tant de bois que tu plantes, ou que tu antes tous les jours, il n'y a que le *Cyprez qui ſuive eternellement un Maiſtre de peu de durée.*

VIII. Mais peut-eſtre ne te réjouïs-tu pas tant d'avoir de bonnes terres, & de beaux bois, que d'avoir de bons troupeaux, & force beſtail. Mais en cela ta ſatisfaction eſt brutale. Un bonheur produit par des beſtes tient de la beſte. Et

Digitized by Google

puis en toute sortes d'affections, la ressemblance entre le sujet qui aime & celuy qui est aimé est tousiours suspecte. Mais les hommes aiment tout hors d'eux-mesmes, au lieu d'aimer la vertu, ou de s'entraimer. Ils negligent ce qu'ils devoient le plus cherir, & cherissent ce qu'ils devoient negliger. Ainsi estant amoureux des choses viles, & contempteurs des plus nobles, vous aimez des objets qui ne ressentent pas qu'on les aime, & qui ne vous rendent jamais de reciproque correspondance; comme vous n'en rendez non plus à ceux qui vous affectionnent. Tout ce mal vient de l'avarice qui vous persuade de preferer non seulement un esclave à un homme libre, mais encor une brute à un homme raisonnable.

IX. Au reste, si tu meines toy-mesme paistre tes troupeaux, que seras-tu autre chose qu'un Pasteur bien empesché, qui est un employ bien vil, quoy qu'il soit loüé de plusieurs? Si tu les fais conduire par d'autres, tu ne seras pas tant Pasteur, que l'esclave des pasteurs, & l'objet de leur fourberie. Tantost un mauvais voisin t'aura porté préjudice, tantost la maladie & le precipice t'auront incommodé, le loup & les larrons t'auront fait la guerre en un mesme temps; enfin on inventera tous les jours quelque chose de nouveau pour se mocquer de toy en te causant de la perte & de la douleur. Et le plus grand mal que je voye en tout cela, c'est que ceux qui s'en mocqueront seront les plus grossieres personnes du monde, qui surprendront un homme qui croit estre le plus fin.

X. Et certes les troupeaux sont des richesses estimables, mais fort incertaines, & sujettes à quan-

quantité d'accidens, à la fraude, à la rapine, à la peſte, qui eſt ſi ordinaire, & quelquefois ſi violente, quelle emporte tout un troupeau. On peut voir chez Lucrece & chez Virgile la deſcription de ſes effets contagieux, il y a bien encor d'autres maux qui ne ſont pas ſi fameux faute d'Autheurs qui en ayent parlé, mais qui ne laiſſent pas d'eſtre auſſi dommageables. D'ailleurs tes troupeaux ſont des richeſſes vagues, & ouvertes à tout le monde, veu qu'on ne les peut enfermer, je ne diray pas dans un coffre, comme l'or & les pierreries, mais non pas meſme dans une maiſon de grande eſtenduë. Tu n'es aſſuré ny des mains de tes domeſtiques, ny de celles des voleurs eſtrangers, non plus que de l'incurſion des plus cruels animaux; tous ſemblent avoir droit ſur ton bien.

XI. Si donc tu en joüys maintenant avecque plaiſir, ſçache que pour un contentement tu auras mille afflictions; il ne ſe paſſera point de jour pour beau qu'il puiſſe eſtre, que tu n'ayes de fâcheuſes nouvelles. Tantoſt les Sabéens ſeront venus, & par une prompte irruption auront tout emporté, & battu meſme tes ſerviteurs, comme il fut rapporté autrefois à ce riche Vieillard qui devint ſi pauvre. Tantoſt un cheval ſe ſera rompu une jambe, & un bœuf une corne: Le loup aura ſurpris un agneau, ou la morture aura moiſſonné tout un bercail infecté. Ne vous ſembloit il pas eſtre aſſez miſerables de vos propres maux & de voſtre mortalité, ſans qu'il fuſt beſoin de pleurer auſſi la mort des beſtes?

Digitized by Google

DES HABITS, ET DE LA HAUTE GALANTERIE.

Entretien douzième.

I. LA vanité que tu tires d'estre bien couvert découvre manifestement ton ignorance; Les choses pures veulent estre veuës à nud, on a de coustume de cacher celles qui sont laides, ou deshonnestes. Si tu es magnifiquement vestu, je m'assure que tu auras honte de cette pompe exterieure, si tu veux bien considerer ce qu'elle couvre. En effet, c'est une folle ambition de mettre du fumier dessous la pourpre. Et ne te flatte point sur la proprieté dont tu crois la bien-seance necessaire à un honneste-homme. N'as tu pas oüy ce que dit ce vaillant personnage chez Salluste, *que la gentilesse appartient aux femmes, & le travail aux hommes.* Un vestement riche & molet est un Estendart *du superbe, & un nid de lubricité.*

II. Je ne t'opposeray pas icy tant de saints pauvres à demy nuds, & qui ne se deffendent du froid que par des peaux ou par des cilices. Je sçay qu'une Opulence pechereſſe, mépriſe une pauvreté vertueuſe. Mais il eſt certain qu'Auguſte le plus riche de tous les hommes, n'uſoit point ſans raiſon d'autres veſtemens, que de ceux que ſa femme, ſa fille, ſa ſœur, & ſes niepces luy faiſoient à la maiſon. L'Hiſtoire nous apprend que ce puiſſant Maiſtre de toutes choſes n'employoit pour s'habiller que peu de femmes, & encor qui luy eſtoient

si proches ; & toy qui est esclave des autres, tu veux laisser pour celales nations les plus éloignées? Les Seres & les Perses, les Flamans & les Indiens ne semblent faire tissure que pour toy? c'est à ton occasion qu'on fait l'écarlate de Tyr, & que les arbres portent des fruits pour colorer les étoffes: L'Angleterre te prepare ses toisons, & le nouveau monde les secrets de sa teinture ; enfin l'une & l'autre m'est suë pour te donner du plaisir, cependant qu'Auguste n'occupe à cela que ses domestiques. Tant la vertu s'est diminuée quand la superbe a pris son accroissement, & l'intemperance reglant absolument les plaisirs des hommes, les exemples de modestie n'ont plus de vogue. Ainsi plusieurs mépriſant le meilleur de tous les Princes, ont imité les plus méchants pour la façon de leur vestement, comme de leur vivre ; Je parle de Cajus & des autres, qui pour leur table & pour leur habillement, n'ont jamais eu de mode populaire, ny mâle, ny qui sentist, je ne diray pas son air Romain, mais son air d'humanité. Leur pompe estoit une pure manie, tantost elle tenoit de la femme, tantost de la divinité, mais apres tout ce n'estoit qu'un appareil monstrueux, qui faisoit de tous costez rire & pleurer le monde.

III. Ajouste à cela, que le trop grand soin qu'on prend à se parer oste de la grace aux belles personnes, en divertiſſant la veuë de leur bonne mine, & découvre les defauts des laides, en réveillant la curiosité des yeux de tous ceux qui passent & qui n'y auroient pas pris garde. C'est pourquoy un homme difforme ne fait jamais pis que lors qu'il veut paraistre gentil. Ces ornemens magnifiques par où il croit ravir le monde ne font que le rendre ri-

ridicule. En effet, les belles couleurs que tu portes ne sçauroient te défigurer. L'artifice humain ne force pas absolument la nature des choses. Au contraire, il arrive souvent que se voyant choquée, elle se fache, & plus on fait d'effort pour la cacher & pour l'abaisser, plus elle s'éleve & se produit avec avantage.

IV. Ny les transparences; ny les senteurs ne sçauroient alterer la naturelle difformité du corps humain; au contraire, ou elles la rendent plus visible, ou du moins suspecte. Mets un cadavre pâle sur un Mausolée d'or, embelly-le de pourpre & de pierreries, plus il aura d'ornement, & plus il te fera d'horreur; Il faut regarder la source du nom de cadavre, afin que tu ne tiennes pas à injure que je parle à homme vivant comme à un mort. Les Latins disent que *la cheute* a formé le mot *de Cadavre*, ce qui estant, il appartient aux corps animez, comme à ceux qui sont sans ame. En effet, ce cadavre est tombé, pource qu'il est prest d'estre ensevely; cet autre va tomber, ou plustost il tombe continuellement.

V. Ce n'est pas icy le lieu de déplorer avec horreur le luxe ridicule des modes estrangeres que la fureur du siecle vous a apportées de l'extrémité du monde. Mais Dieu & les hommes ne peuvent que haïr ces bestes estranges qu'on voit sous une forme humaine, avec une ame de brute qui ont la langue des Romains, & l'équipage des Barbares, qui ont les cheveux plus frisez que n'ont les femmes dans toute leur molleſſe, & des mœurs plus rudes que les humeurs des animaux les plus sauvages, qui montrant d'un costé la honte de leurs corps avec une impudence horrible, marquent d'ail-

Digitized by Google

d'ailleurs visiblement la legereté de leur esprit, portant des plumes sur la teste. Je ne sçay si l'on doit plus haïr les maistres de ces folies, que les Disciples, car ceux-cy sont aussi dociles, que les autres sont diligens & industrieux. C'est par leur corruption qu'il est arrivé au grand opprobre de la Nature & de la vie civile, que la veuë & la mine ne met presque plus aujourd'huy de discernement entre des basteleurs & des Generaux d'armée, entre des Dames de condition & des Courtisanes. La manie ne s'arreste pas encore là, elle s'accroist & se diversifie de jour à autre. De là viennent tant de modes qui sont bientost vieilles, pource qu'on en veut tousiours de nouvelles.

DES SENTEURS ET DES PARFUMS.

Entretien treiziéme.

I. TU ne te contentes pas d'aimer le luxe dans les habits, tu l'aimes encore dans les senteurs. Mais comme elles servent principalement au vivre ou aux vestemens, en voyant la vanité des uns, tu as pû voir celle des autres. Au reste, des Odeurs les unes aiguisent la gourmandise, & les autres la lubricité, & il est bien évident qu'un appetit vehement de cette sorte de choses est une marque d'incontinence. Il est d'autres senteurs qu'on ne recherche que pour elles-mesmes, & si le plaisir qu'on

qu'on y prend n'est pas une infamie, c'est à tout le moins une vanité. De là vient que l'odeur des mixtions dont les femmes se servent, ou celle de viandes est bien plus deshonneste que celle des fleurs ou des fruits. Apres tout, c'est toute une mesme chose des plaisirs du flair, que de ceux de la veuë. Si tu as jamais apris la morale, tu ne peux ignorer ce que je dy. Aussi ne te l'enseignay-je pas, mais je t'en rafraichy la memoire, afin que tu reconnoisses que tous ces plaisirs sont ou honteux, ou frivoles.

II. Veux-tu aimer avec honneur & avec profit une bonne odeur? aime celle de la bonne reputation, qui est fort douce, comme celle de la mauvaise se répand plus loin, & avec plus d'infection, que ne fait celle des Aromates, qu'on casse, ou du soulfre qu'on brûle. Ce ne sont pas les narines qui jugent de cette sorte d'odeurs; c'est l'esprit mesme. Enfin si tu obeïs aux sens, & n'aspires qu'à la volupté, ton dessein est vain, ou messeant; Si ta procedure vient du soin que tu as pour ta santé, elle est excusable, pourveu que tu y apportes la moderation qui est l'assaisonnement de toutes les choses. J'avoüe qu'une douce odeur peut fortifier le cœur & le cerveau, mais il faut appliquer à tout cette courte, mais excellente maxime, *que rien n'est bon dans l'excez.*

III. En ce sujet mesme, comme en d'autres choses, la diversité des gousts est grande, non seulement d'homme à homme, mais encor de nation à nation. Si ce que beaucoup de grands Autheurs n'osent nier est veritable, il se trouve un certain peuple prés de la source du Gange, qui ne mange jamais rien, mais se nourrit de l'odeur d'un fruict sau-

Digitized by Google

sauvage ; De telle sorte que ceux qui vont en voyage, ne portent que de ce fruit vital, & sont si ennemis de la puanteur, que comme la bonne odeur les entretient en vie, la mauvaise les tuë infailliblement. Certes c'est une complexion bien delicate qui subsiste, & qui perit de la sorte.

LV. Quoy qu'il en soit, il est assuré pour le moins que toutes les nations tournées vers l'Orient, & ramolies par la douceur de l'air qu'elles y respirent, comme elles negligent fort le manger, elles ont un appetit famelique pour les parfums. Et c'est de là que cette curiosité des Asiatiques est venuë dans l'Europe. Les Assyriens, les Arabes & les Sabéens, apres avoir esté domtez par vos armes, vous ont domtez par leurs senteurs & par leurs onguents. Il est vray que l'austere & invincible sobrieté de vos peres y apporta tant de resistance, que l'an cinq cens soixante cinq apres la fondation de la Ville, les Censeurs firent un Edit solemnel portant deffenses à toutes sortes de personnes de porter à Rome aucun baume estranger. Mais peu de temps apres, comme les vices modernes rompent facilement les bons reglemens des bons Peres, le luxe victorieux penetra jusques dans le Senat qui avoit esté l'Autheur de l'Edit.

V. Je te diray encor sur la passion que tu as de sentir bon, que ces odeurs estrangeres, & tout cet art d'estre bien parfumé, sont une marque qu'on sent mal naturellement, & un signe évident des defauts cachez : c'est pour cela qu'ils choquent les sens d'un cœur genereux, quand ce ne seroit, que pource qu'il se rebute d'un soin indigne ; je ne diray pas seulement d'un homme, mais d'une honneste femme. Tu peux te ressouvenir de ce jeune fou,

fou, qui s'eſtant bien poudré & bien muſqué pour ſe preſenter devant l'Empereur Veſpaſian à qui il avoit à rendre des remerciments pour une Lieutenance qu'il en avoit receuë, fut bien eſtonné lors que ce Prince s'effarouchant à l'abord de cette Senteur, luy dit en colere, *I'aimerois mieux que tu euſſe ſenty l'ail.*, & renvoya ce beau Muguet ſans aucune charge, mais avec une verte reprimande, apres avoir rompu, ou fait revoquer les Proviſions de ſa charge. Par où l'on peut voir que de ſemblables ſenteurs eſtans touſiours deshonneſtes, ſont quelquefois auſſi dommageables, principalement où il ſe trouve un Cenſeur des mœurs qui ait une mâle gravité pour chaſtier les effeminez.

VI. J'ajoûte qu'elles ont ſouvent eſté dangereuſes à des perſonnes, qui d'ailleurs euſſent pû eſtre en ſeureté. Tu ſçais comme Plantius, ce fameux Senateur, s'eſtant caché par la crainte de la mort dans une grotte prés de Salerne, au temps que les Triumvirs firent cette étrange Proſcription qui abbatit tant de teſtes, il fut découvert par l'odeur d'un parfum, qui ayant cauſé ſa perte, ſervit depuis d'excuſe à la cruauté de ceux qui le pourſuivoient. Et certes, qui n'euſt jugé que celuy qui dans un eſtat ſi déplorable de la Republique, & dans un ſi grand peril perſonnel, ſentoit encor bon, avoit eſté juſtement maſſacré?

VII. Je conclus par ces exemples, que ſi tu t'és accouſtumé aux parfums, tu dois t'en deſaccouſtumer, ſi tu veux ſuivre mon conſeil. En effet, il eſt plus honteux de s'eſtre adonné aux artificiels, qu'aux naturels. Tout ce qui eſt deshonneſte eſt d'autant plus vilain, qu'il eſt fait avecque plus d'induſtrie. L'art eſt l'ornement de l'honneſteté.

&

& le comble de l'infamie. Ajoûte à cela, que l'amour des ſenteurs eſt plus meſſeant aujourd'huy qu'il n'eſtoit jadis. Car bien que Rome, comme j'ay dit, & Lacedémone qu'on pourroit preſque appeller la Rome des Grecs, s'oppoſerent avec des mœurs & des Edicts de fer, à cette contagion qui venoit d'Aſie, comme ſi c'euſt eſté une armée d'ennemis; à la fin toutefois, le gros des parfums & des vices, trompa les gardes par une molle delicateſſe, & paſſant en Europe y vainquit les plus genereuſes nations du monde.

VIII. Et pource qu'il ſeroit trop long d'en produire beaucoup d'exemples, tu peux juger des autres par celuy d'un des plus auſteres, & des plus laborieux perſonnages de la terre, dont la dureté ne laiſſa pas de ſe ramollir. Je parle d'Hannibal, qui ayant eſté invincible & touſiours barbare dans la chaleur de la guerre, ſe parfuma enfin avec ſes troupes effroyables, qui ne ſembloient rien tenir de l'humanité. Les parfums ſont bien penetrants, mais les vices le ſont encor davantage. Ainſi un Chef & des ſoldats énervez & efféminez, dont les commencemens avoient eſté ſi eſtonnans, eurent une iſſuë telle qu'*ils* la meritoient, c'eſt à dire fort honteuſe. Vous devrez touſiours beaucoup aux vertus de Scipion, mais vous ſerez auſſi redevables en quelque façon aux parfums d'Hannibal; Il euſt eſté bon pour luy de s'en paſſer, mais il a eſté meilleur pour vous qu'il s'en ſoit ſervy.

IX. Depuis cette mode de ſe parfumer s'eſt tellement autoriſée dans les autres ſiecles, qu'on ne peut lire ſans peine & ſans admiration ce qui en eſt écrit dans les Autheurs Sacrez, auſſi bien que dans les Autheurs Profanes. Il ſuffit de dire à ce propos, que

Digitized by Google

que l'onguent est arrivé jusques aux pieds du Fils du Tres-Haut, qui l'a souffert, quoy qu'il fust venu pour étouffer toute la molesse des ames, & tous les chatoüillemens des Voluptez, non pas qu'il se plûst au parfum, mais pource qu'il agréoit les larmes & la pieté de celle qui luy en faisoit offrande. Cet usage pourtant s'est insensiblement écoulé, & quoy que vostre siecle soit inferieur en beaucoup de chefs à la gloire des autres, il a pourtant cet avantage sur eux, qu'il estime moins les onguents: de telle sorte que ceux qui se piquent de parfums ne sont pas touchez d'un vice commun au temps, mais particulier à leur personne.

X. Je t'avoüe qu'il est impossible que les choses qui sont delectables de leur nature, n'attirent & ne recréent l'ame par leur presence : & le sage Hebreu a dit que l'onguent & les odeurs differentes réjoüyssent le cœur, quoy qu'à mon avis l'onguent cause plustost du dégoust que du plaisir. Quand aux odeurs, s'il y a du contentement, j'estime qu'il le faut prendre par le mépris & par l'oubly de celles qui sont passées, & par l'usage moderé des presentes. Mais d'y apporter de l'affectation, ce seroit t'avoüer tacitement esclave des dernieres & des plus viles choses du monde. Enfin apres l'exclusion que je donne à toutes les senteurs messeantes, comme à tout ce qui peut effeminer un esprit, je suis pour le reste de l'avis de saint Augustin, qui dit parlant des odeurs, *le ne m'en mets point en peine, je ne les cherche point, quand elles manquent, ny ne les refuse alors qu'elles se presentent, quoy que je sois tousiours en disposition de m'en passer absolument.* Faits comme luy, si tu ne veux que les bonnes senteurs te causent un mauvais renom,

&

Digitized by Google

& si tu ne veux te rendre insupportable par une galanterie odieuse.

DU JEU,
ET DE
SES ESPECES;
DU
HAZARD ET DU GAIN.

Entretien quatorziéme.

I. J'Ay tâché autrefois de te rendre ennemy de la danse & du bruit, mais en te passionnant pour le jeu de la paume, tu as trouvé un autre moyen de crier & de sauter ridiculement. Il semble que le repos vous est odieux, veu que vous cherchez des fatigues de tous côtez; & plûst à Dieu qu'elles fussent bien-faites. En effet, si ce jeu se doit estimer par l'exercice du corps, un mouvement furieux qui suspend toutes les facultez de l'Intelligence, est-il plus capable de causer une honneste lassitude, que n'est une promenade pacifique, qui seroit utile à l'agitation des membres, comme à celle de l'esprit; C'est ce qui paroist par l'exemple de ces Philosofes qui avoient si familiere la coustume de se promener, qu'une des plus fameuses sectes du monde en a pris son nom. Ou peut-estre que tu aimes mieux imiter Denis de Siracuse, qu'Aristote de Stagyre, car on dit qu'autãt que ce Philosophe se plaisoit à une promenade d'étude & de conference,

ce

ce Tyran se delectoit à ce jeu tumultueux, dont le plaisir a quelquefois emporté aussi des ames fort moderées. En effet Q. Mutius Scevola ce fameux Augur, y estoit fort adroit, & Auguste mesme apres la fin des guerres civiles, passa des exercices de la campagne à la paume. On dit aussi que Marcus Aurelius Antonius estoit le meilleur joüeur de son temps. Ce n'est pas à dire que j'approuve un jeu violent & plein de clameurs, quoy que ce premier ait esté un excellent Jurisconsulte, comme les autres estoient des Princes également bons & sçavants. Tout mouvement impetueux, principalement s'il fait du bruit, est messeant à un honneste homme. De joüer de la sorte ce n'est pas se divertir à proprement parler; c'est s'estourdir agreablement.

II. C'est peut-estre le jeu de hazard, ou des Eschets qui te plaist; mais l'un ne laisse pas d'estre dommageable, & l'autre fort vain; quoy que le mesme Scevola, & ce qui est plus, le mesme Auguste, se servissent de tous les deux. Je ne sçaurois approuver cet usage en toy; car si ces deux grands personnages choisissoient ce divertissement, l'un pour refaire son esprit, apres avoir long-temps vaqué au service des Dieux, & à l'estude des Loix; & l'autre pour se délasser du pesant fardeau des soins de l'Empire; il faut considerer que les plus excellents & les plus habiles hommes ont quelquefois des humeurs estranges & particulieres, qu'on ne doit pas suivre communément. Autrement on peut aisément faillir si l'on veut estre imitateur de leurs mœurs comme de leur doctrine. En effet, toute ce qui regarde les personnes qu'on loüe, n'est pas digne de loüange. Chacun a ses vertus & ses foiblesses.

III. Mais

III. Mais ce jeu de dé où tu te vantes de reüssir avantageusement, me paraist bien ridicule. N'est-ce pas un plaisir de jetter sur une table de petits os quarrez, & marquez de certains nombres; & puis de porter avec une main tremblante, des marques rondes où les dez ont donné? Voilà certes un glorieux exercice, & par lequel on peut acquerir une grande reputation; Il luy faut des palmes & des chars de triomfe. Le jeu des Eschets n'est pas une occupation moins puerile, faisant perdre le temps par des soins superflus, & deployant par des cris impertinents de sottes joyes, ou des facheries ridicules. Ne fait-il pas beau voir des vieillards attachez à de petites pieces de bois qui se dérobant, ont donné sujet aux Latins de leur donner le nom de Larrons? Pline dit qu'un singe y joua une fois, & cela ne doit pas te sembler estrange, veu que c'est proprement le jeu d'un singe de mesler les eschets, de les transposer, de les oster tout à fait, de remuer les mains à la dérobée, de faire la mouë à son adversaire, de grincer les dents, de se mettre en colere de crier, & de se debattre, & puis tout à coup gratter sa teste, rongner ses ongles & faire mille autres tours de soupleſſe qui font rire les passans. Il me semble que vous autres ne laissez à faire aucune de ces singeries; vous vous tourmentez en jouant, comme si vostre vie, ou le salut du public estoit en danger. Je pense que plusieurs auroient gagné des batailles, s'ils avoient employé à une vraye milice, le temps & le soin qu'ils ont mis apres des Soldats d'or ou d'yvoire. Je ne voy point d'estude d'aucune chose, ny si tendu, ny si sot que celuy-là. Mais c'est l'ordinaire dans le Royaume de la folie, qu'on a plus de desir &

Digitized by Google

de satisfaction des sujets, qui apportent le moins de fruit.

IV. Maintenant veux-tu au lieu de ces jeux frivoles & hazardeux en exercer un noble & avantageux; fais ce que les Doctes faisoient autrefois à Athenes. Lie les jours de feste quelque assemblée d'amis où chacun propose suivant sa portée quelque chose sur le sujet des belles lettres, non pas un sophisme captieux, comme faisoient ces anciens, mais quelque point solide qui concerne la vertu, ou la conduite de la vie. Apres avoir fait la comparaison des discours des uns & des autres, sans envie & sans colere que ceux qui ont cedé l'avantage aux autres, & sont jugez leurs inferieurs par le Conseil des habiles, soient condamnez à un peu d'argent qui soit employé à traitter à souper la Philosofie, avec la frugalité. Ainsi un mesme moyen fournira de là dépense pour le festin, de l'exercice pour l'étude, & de vifs aiguillons à l'esprit des assistans, soit vaincus, soit victorieux. Les anciens passoient ainsi leurs Saturnales, & vous devriez passer de mesme vos festes, & faire des Serées Romaines, qui ressemblassent aux Attiques. Je t'ay là montré un jeu, où tu peux profiter en joüant, & ne jamais recevoir de honte d'avoir joüé.

V. Mais au lieu de chercher les divertissemens utiles & honorables tu n'en veux que de pernicieux, & de deshonnestes. En effet, le jeu de boule dont tu me parles à present, n'est qu'un gouffre de bien qu'on ne sçauroit jamais remplir & un flux subit & funeste des plus belles heredités. C'est une tempeste à l'ame, une nuë à la reputation, un aiguillon aux crimes, & un chemin au desespoir.

Les

Les autres divertiſſemens ſont des jeux en quelque façon, celuy-cy n'eſt qu'une affliction toute pure. Et ne te flatte point ſur les bons ſuccez que tu y as eu par le paſſé, c'eſt un préſage de ton malheur. Il n'y a point là d'évenemens heureux, tous ſont mauvais & infortunez. En effet, celuy qui perd reſte affligé, celuy qui gagne reſte alleché, pour tomber en de nouvelles embuſches. Une proſperité preſente à ſouvent eſté le préſage d'une diſgrace à venir. Et cette peſte a ſes attraits. Si tous ceux qui joüent à la boule perdoient, perſonne ne jöüeroit jamais. Maintenant quelques uns gagnent, mais ce gain eſt un arrhe de leur perte.

VI. Si tu as joüé & gagné, voilà qui va bien, pourveu que tu ne retourne pas au champ du combat. Combien qu'il n'y en ait point de plus uny, il n'en y a point où la Fortune roule avec plus d'inconſtance. Ainſi ayant une fois gagné au jeu, tu joüeras encor & perdras. Au reſte, on te prendra de tous coſtez de ce que tu auras gagné, & on te fera mille emprunts: mais nul ne te rendra ce que tu auras perdu. Outre que s'il falloit exactement regarder la juſtice, ce que tu gagne n'eſt pas proprement à toy, mais ce que tu perds, ceſſe d'eſtre à toy, quoy qu'il ne ſoit pas legitimement à un autre. Il y a beaucoup de motifs qui retireroient un eſprit ſain de ces occupations d'enfant, ſi l'avarice ne vous pouſſoit avec l'impetuoſité de l'âge. Mais ſi tu as fait quelque gain, ſçache que tu as emprunté à groſſe uſure d'un creancier impitoyable, il te faudra faire reſtitution au jeu meſme de ce que tu as pris du jeu, encore y faudra-t'il y mettre du tien. Et quand bien perſonne ne te le redemanderoit, ton profit s'evanoüyra de luy-meſ-

Digitized by Google

meſme, & tu ceſſeras d'eſtre heureux, quand tu ne ſeras plus endormy. C'eſt en vain que tu dis que le jeu t'a enrichy. Il n'y a point d'argent qui ſoit ſtable, ſa rondeur meſme le rend mobile & roulant, mais celuy qui vient du jeu de boule, eſt encor plus difficile à tenir. Le jeu ne donne rien, principalement à ſes familiers; il leur preſte & il leur oſte ce qui luy plaiſt, & eſt un ennemy d'autant plus dangereux qu'il avoit paru favorable. En effet, la perte, n'eſt plus ſenſible à perſonne, qu'à celuy qui gouſte ſon amertume, apres avoir commencé à gouſter la douceur du gain. Ainſi la joye qu'on tire du profit du jeu, eſt comme ſi on ſe réjouiſſoit d'avoir avalé quelque poiſon agreable. L'un & l'autre ſe feront bien-toſt ſentir, & penetreront dans les veines.

VII. Davantage quand tu te plais au jeu ne croy pas qu'il ſoit touſiours indifferent, eſtant bien ſouvent criminel. Voire j'oſe dire que la delectation du peché eſt pire que le peché meſme. Il eſt des perſonnes qui faillent comme forcées preſque par une mauvaiſe habitude, & qui bien loin de ſe réjouir d'avoir peché s'en affligent, & voudroient bien ne l'avoir pas fait, s'il eſtoit poſſible. Nous en avons veu quelques-uns ſentir comme une glace de regret & de repentance parmy les flamens de la volupté, & pour ainſi dire vouloir & ne vouloir pas, quoy qu'ils fuſſent emportez au plus mauvais party par la violence de l'accouſtumance au mal; On peut donc eſperer raiſonnablement qu'ils pourront ſe reduire au bon chemin, apres s'eſtre defaits de cette mauvaiſe habitude. Mais reſte-il la moindre eſperance au ſujet de ceux qui bien loin de rougir, ou de s'affliger du peché, s'en jouent,

voi-

Digitized by Google

voire en triomphent comme de la plus belle choſe du monde.

VIII. Mais j'eſpere que le plaiſir que tu prens au jeu ne durera pas touſiours, veu qu'il ne ſçauroit durer long-temps. On voit que l'eſtat des villes les mieux fondées n'eſt pas permanent, & tu penſes que des ſujets roulans puiſſent eſtre ſtables? Tes boules s'enfuiront & changeront ta joye en larmes, encor peut-on dire qu'elles rouleront plus mal pour toy, qu'elles ne faiſoient auparavant, car au lieu qu'elles te cauſoient une vaine ſatisfaction, elles te produiront de vrais déplaiſirs. Il eſt vray qu'à bien prendre la nature du jeu, je te croy déja miſerable lors que tu crois eſtre le plus content. C'eſt une funeſte delectation, & qui paroiſtra meſſeante à toute autre qu'à une ame corrompuë; & c'eſt par là que tu peux voir ta propre honte. En effet, eſt-il d'honneſte homme, ou pluſtoſt eſt il d'homme qui puiſſe ſe plaire à un divertiſſement plein de malice & d'impieté, à moins de dépoüiller tous les ſentimens humains?

IX. En effet, c'eſt là qu'il ne paroiſt rien d'humain que le viſage, encor peut-on dire qu'il ne l'eſt plus, apres que la colere & la melancolie l'ont offuſqué, ou qu'il eſt défiguré par des cris ou pluſtoſt par des hurlements qui tiennent de la beſte farouche. C'eſt là qu'on ne voit ny bien-ſeance dans les mœurs, ny modeſtie dans les paroles, ny d'amour envers les hommes, ny de reſpect envers Dieu, mais des haines & des querelles, des fraudes & des parjures, des larcins, & des playes, enfin des homicides fort ordinaires. La temerité des hommes ne peut rien inventer de plus offençant contre la divinité que ces horribles blaſphemes de ſon ſaint

Digitized by Google

nom, dont le jeu malheureux abonde plus que toutes les autres boutiques des crimes. Si la honte y fait garder le silence à quelques-uns, il n'y a qu'eux qui sçachent ce qu'ils disent de la bouche du cœur, quand ils regardent si souvent en haut, pour détourner d'eux la malediction qui va tomber sur les testes des autres. Qui est donc l'homme veritablement raisonnable, qui puisse, je ne diray pas exercer, mais regarder seulement ce jeu, & qui voyant un si vilain spectacle ne s'enfuye avec déplaisir d'avoir veu un si honteux divertissement?

X. Nonobstant cela tu me dis que le jeu ne te sçauroit rebutter. Surquoy prends garde, que la malediction des Candiots ne soit tombée sur ta teste, à sçavoir de se plaire à une mauvaise habitude, ce mot est bien-tost dit, mais l'évenement en est bien dangereux, & bien proche d'une ruine entiere. Il faut quitter pour une bonne fois ces satisfactions deshonnestes, sinon pour l'amour de la vertu, du moins pour le soin de la reputation, & de la honte. En effet il n'y a point d'exercice dans la vie des hommes, où les mœurs, & les vices des hommes se découvrent si manifestement qu'en celuy dont je parle. Tu as veu des gens qui fussent allez gayement au combat, qui trembloient au jeu, & attendoient avec larmes un coup favorable. D'autres qui estant ailleurs magnanimes & genereux, se mettoient là en grosse colere pour peu d'argent, ou faisoient de honteuses soumissions. Que de vaillans hommes ont fait là de choses pour quatre ou cinq escus, qu'ils n'eussent pas faites ailleurs, pour un grand tresor. En effet, c'est là proprement l'Empire de tous les vices, principalement de l'avarice & de la colere.

XI. Ne

Digitized by Google

XI. Ne te souvient-il pas qu'Ovide dans ce livre où il enseigne à la verité un art deshonneste, & superflu, mais où il ne laisse pas d'entremesler quelquefois beaucoup de choses profitables, il donne avis aux Maistresses de s'abstenir de toute sorte de jeu, pour cacher les defauts de l'ame, de peur qu'elles ne choquent les yeux de leurs galans, s'ils viennent à découvrir leur mauvaise humeur, ou leur convoitise. Or cet advis est encor plus necessaire aux hommes afin qu'ils n'offencent pas la veuë je ne diray pas seulement des Creatures, mais de Dieu mesme qui voit tout & qui aime également les bonnes mœurs & les bonnes ames. Fuy donc l'oisiveté & l'avarice du jeu. Souviens-toy que dans un champ honteux la victoire ne peut estre que dommageable, comme la joye qui en vient n'est qu'une pure vanité. Pour moy je pense que c'est quelque Monstre d'Enfer qui a inventé le jeu, car ceux qui ne le sçavent pas servent de risée & de dupes par leur perte, & ceux qui l'entendent causent de l'étonnement en ce que leur gain ne profite point. En effet, c'est un miracle que le Proverbe a publié, & que l'experience journaliere confirme, que tous les Maistres joüeurs sont pauvres & presque tous nuds. Le bien ne suit pas volontiers des gens qui apprennent à le mettre en mauvais usage.

Digitized by Google

DE LA SAGESSE, ET DE LA RELIGION.

Entretien quinziéme.

I. LA Sageſſe dont tu te flattes ſeroit ſans doute une grande acquiſition pour toy ſi elle eſtoit veritable ; car elle eſt inſeparable de la vertu. Ainſi en donnant des preuves de l'une tu en aurois donné de l'autre. Mais il eſt plus aiſé de les avoir acquiſes dans l'opinion que dans l'effet. Et certes ſi tu eſtois veritablement ſage tu ne dirois pas que tu l'es ; Car le ſage regarde plus ce qui luy manque, que ce qu'il poſſede ; ainſi il ne ſe glorifie pas vainement du grade qu'il tient, il aſpire tousjours plus haut. Je veux bien croire que tu fais profeſſion de l'eſtre, mais tout iroit bien s'il y avoit tout autant de ſages, qu'il ſe trouve de Profeſſeurs de ſageſſe : Mais le premier eſt auſſi difficile, que l'autre paroiſt aiſé. Si donc tu veux eſtre effectivement ſage, ne t'imagine pas de l'eſtre. Le premier degré à la folie, c'eſt de s'eſtimer ſage, & le ſecond de ſe publier pour tel.

II. Je ſçay bien que c'eſt par une étude contraire qu'on arrive à la ſageſſe, mais prends bien garde ſi tu as crû y attaindre, ou ſi tu y as attaint. Ce n'eſt pas une affaire de peu d'aſſiduité, ou qui n'ait beſoin que de quelques années comme les autres arts, il n'y a pas encor aſſez de toute la vie pour longue qu'elle puiſſe eſtre. Il ſuffit, comme on dit, qu'un homme courant toute la journée y arrive le ſoir.

Digitized by Google

ſoir. Tu as oüy dire ce beau mot de Platon, qui, comme beaucoup d'autres ne me plaiſt pas moins qu'à Ciceron; *que celuy-là eſt bien-heureux à qui il arrive meſme dans ſa vieilleſſe, de pouvoir acquerir la ſageſſe, & de ſaines opinions.* Je ne ſçay pas à t'ouïr parler, comme tu és devenu ſage ſi ſubitement, ſi tu les a trouvées en pleine ruë, ou ſi quelque cheval aiſlé t'y a porté devant le temps.

III. Tu me diras que tu as receu du Ciel l'achevement de la Sageſſe; & je t'avoüe que c'eſt un don Celeſte, mais un grand homme, & qui eſtoit bien amy du Ciel, diſoit qu'il avoit deſia receu, mais qu'il n'eſtoit pas pour cela parfait. Je veux bien croire que tu l'as embraſſée avec une aviditè merveilleuſe, & je n'ignore pas que tout ainſi qu'il y a une mauvaiſe convoitiſe de pluſieurs choſes, celle de la Sageſſe ne peut qu'eſtre tres-bonne; Mais prend garde ſi tu és capable d'une ſi haute perfection. Certes le meſme dont je te parlois, dit *qu'il ne croit pas la poſſeder.* Et un autre grand perſonnage diſoit, parlant de ſoy-meſme à Dieu; *tes yeux ont veu mes defaux.* Par où l'on peut voir que c'eſt le propre du ſage de reconnoiſtre & d'avoüer ſes imperfections, bien loin de publier ſes vertus.

IV. Si d'autres par complaiſance t'appellent ſage, ſouviens-toy que ce ne ſont ny tes diſcours, ny les leurs, qui t'ont conſtitué tel, c'eſt la choſe meſme. Outre que le peuple eſt en preſcription, d'appeller les fous ſages, & les ſages fous, ce qui eſt prendre le faux pour le vray, & le vray pour le faux. Il n'eſt rien de ſi éloigné de la Vertu, & de la Verité, que l'opinion du vulgaire. Ainſi je veux que tous te préconiſent pour ſage, cela contribuëra peut-eſtre beaucoup à une vaine reputation, mais rien à une

Digitized by Google

ſolide ſageſſe. Je voy bien ce que c'eſt; tu t'arreſtes à la ſuperſcription des lettres, qui donnent ſi liberalement des titres, & ne ſe contentent pas de nommer ſages ceux qui ne le ſont point, ils les declarent encor Illuſtres & Sereniſſimes; de telle ſorte qu'on tient maintenant à honte & à des-honneur un ſimple titre de ſageſſe, qui appartient à ſi peu de perſonnes, qu'on a ſujet de s'en étonner; il n'a pourtant plus de lieu parmy les titres éclattans, qui ſont ſi magnifiquement donnez par des plumes qui ſçavent bien qu'elles mentent; mais qui veulent paroiſtre civiles, & obligeantes, voire par le menſonge. Et vous autres qui les liſez, vous laiſſez emporter à l'erreur publique, vous perſuadant qu'ils ſont non ſeulement veritables, mais encor au deſſus de la verité.

V. C'eſt que perſonne ne s'informe de ſes affaires, chacun ſe rapporte aux autres de ce qui le touche. Mais veux tu reconnoiſtre ſi tu és ſage, regarde en arriere; Conſidere combien de fois tu as bronché, combien de fois tu t'és écarté du bon chemin, combien de fois tu as choppé dans le cours de la vie, combien as-tu commis de choſes honteuſes, & dont tu as ſi juſte ſujet de te repentir? apres que tu auras fait ces reflexions, appelle-toy ſage, ſi tu en as le front, mais je m'aſſure que tu n'oſeras le faire, te voyant décrié par tant de folies. Mais peut-eſtre penſes tu eſtre ſage, pource que tu és ſçavant. En effet, il eſt des hommes habilles, quoy qu'il y en ait bien peu; mais il n'eſt preſque point de ſages; C'eſt autre choſe de bien parler, & autre choſe de bien vivre; & il y a bien de la difference d'eſtre appellé ſage, & d'eſtre ſage en effet.

VI. Il s'eſt trouvé des Autheurs qui ont ſoûte-

nu,

Digitized by Google

nu, qu'il n'eſt point de ſage au monde. Je ne veux pas icy debattre ſi ce Dogme eſt vray ou faux : mais il me ſemble trop hardy, & comme il panche vers le deſeſpoir je l'eſtime oppoſite à l'eſtude de la Sageſſe. Les Hebreux parlent avantageuſement de leur Sage Salomon, toutefois la multitude de ſes femmes & de ſes concubines, mais ſur tout le culte rendu aux Idoles, ſont de bons témoignages de la conduite de ce Sage. Les Romains loüent leur ſage Lælius, & leur Caton qui eſtant un exemplaire de ſageſſe ne ſe contentoit pas de la pratiquer, il la montroit encor aux autres. On dit auſſi que la Grece dans ſa conſtitution la plus fleuriſſante eut ſept Sages. D'autres indignés de ce nom ne laiſſerent pas depuis de paſſer pour tels, non pas qu'ils priſſent ce titre par vanité, mais ils le garderent apres qu'il leur eut eſté donné par l'erreur des peuples. Il n'y a eu que le plus fol de tous les hommes qui, à ſon jugement, ait crû eſtre le ſeul Sage ; C'eſt Epicure qui a voulu poſſeder injuſtement, un tiltre qui eſtant à peine dû à la Vertu, ne peut l'eſtre à la Volupté. Cet unique Sage voulut pourtant faire part de cet avantage à Metrodote, qui ne refuſa point un preſent ſi honorable de la main d'un Amy, & ſouffrit volontiers d'eſtre appellé ſage, afin que s'il en tiroit quelque gloire, on vit par là la folie d'un autre. On trouve encor que Socrate fut declaré l'unique ſage par l'Oracle d'Apollon, ce qui, à mon avis, fut fait à deſſein, afin que ce faux Dieu par un faux témoignage portaſt à la folie & à l'inſolence, un homme qui ſembloit fort proche de la Sageſſe.

VII. Voila ce qui ſe peut dire des ſages Anciens ; mais noſtre ſiecle eſt bien plus heureux

Digitized by Google

qui ne conte pas ſes ſages par un, par deux, ou par ſept, mais qui trouve en chaque ville des ſages en auſſi grand nombre, comme ſi c'eſtoient des troupeaux de beſtes. Et certes il ne ſe faut pas étonner qu'il y ait tant de ſages, veu qu'ils ſe font à ſi peu de frais. Il vient un jeune homme à l'Egliſe, ſes Maiſtres le préconiſent, ou par amour, ou par ſottiſe; il s'enfle de cela, le peuple s'en étonne, ſes parens & ſes amis luy applaudiſſent; là deſſus il monte en chaiſe, mepriſant dé-ja de ce haut lieu, tout ce qu'il voit au deſſous de luy, & apres avoir marmotté confuſément quelques mots, les Docteurs le louent à l'envy, comme s'il avoit parlé le langage des Dieux; cependant les cloches ſonnent, les trompettes font des fanfares, on donne des preſents, on le baiſe, & on luy met le Bonnet ſur la teſte, & le Chaperon ſur l'épaule. Toute cette comedie eſtant achevé, ce jeune étourdy qui eſtoit monté fol à la Chaiſe, en deſcend en qualité de ſage. Voila une étrange Metamorfoſe, & dont Ovide n'a jamais oüy parler. C'eſt ainſi que les ſages ſe font aujourd'huy; Mais le vray ſage ſe fait autrement.

VIII. Ne t'appelle donc plus ſage, mais taſche de le devenir, & que ta modeſtie éclatte plus que ta ſuffiſance. Car ceux qui ont une haute opinion d'eux meſmes, ont accouſtumé d'entreprendre temerairement des choſes par deſſus leurs forces, & comme ils viennent à tomber au milieu de l'effort, ils apprennent par leur danger ou par leur honte, combien raiſonnables eſtimateurs ils eſtoient de leurs affaires. Croy moy, qu'il vaut bien mieux quitter les fauſſes opinions, ſe defaire de l'inſolence, & ſe garder de la folie; ſouhaite qu'il ne ſoit

ja-

Digitized by Google

jamais besoin de mettre ta sagesse à l'épreuve ; de peur qu'il ne paraisse que tu t'és glorifié de rien. C'est le chemin le plus droit, & le plus seur pour la recherche de la sagesse ; à laquelle si tu me crois, tu arriveras plûtost en t'elevant & en t'efforçant, qu'en croyant d'y estre arrivé. Il n'y a rien qui monte si haut qu'une humilité laborieuse.

IX. Maintenant je trouve que tu as raison de te glorifier, & que tu commences d'estre sage, en ce que tu te glorifies d'estre dans la bonne Religion. En effet la vraye & la parfaite Religion est celle qui est fondée sur le nom de JESUS-CHRIST, & sur la pierre inébranlable ; les autres ne sont que de pures superstitions, ou des détours qui conduisent à l'Enfer, & à la mort, je ne dy pas seulement d'un moment, mais encor à l'Eternelle. Combien penses-tu que de grands hommes qui estoient relevez en biens, en honneurs, & en tout par dessus les autres, ont eu une étrange disette de la vraye Religion que tu possedes à plaisir, & en abondance ? Ceux-là ont un sujet eternel de regret & de déplaisir, au lieu que tu n'en as que de joye & de triomfe, pourveu que tu ne te glorifies pas en toy-mesme, mais en celuy qui a eu la bonté de te preferer aux plus grands, pour le plus grand avantage du monde. En effet, la Religion est le plus haut & le meilleur don que nous puissons recevoir dans cette vie, & je parlerois plus amplemẽt de son excellence, sans que la lumiere du Ciel la rend assez visible à tous ceux qui ne veulent pas s'aveugler volontairement.

X. Mais ce n'est pas tout d'estre entré dans une bonne Religion, il faut y bien vivre. J'avouë qu'il n'y a proprement que la Chrestienne qui ait quelque chose de sacré dans ses ceremo-

Digitized by Google

nies, & dans ſes obſervations ; les autres n'ont qu'un culte profane, que des fureurs adorées, & des ſacrifices Sacrileges. Mais plus la Doctrine eſt ſaincte, plus il faut que les œuvres ſoient pieuſes. Ce n'eſt pas une petite affaire que d'eſtre Chreſtien, quoy que la ferveur d'une ame devotieuſe t'y face trouver de la douceur : Car il ne ſuffit pas de connoiſtre Dieu ; les Demons le connoiſſent, & ne laiſſent pas de le haïr ; il faut y apporter cet amour & ce culte qui conſiſte en beaucoup de poincts qu'on ne voit pas ſi bien obſervez ordinairement, qu'ils ſont entendus des hommes.

XI. Au reſte, quand tu te complais en ta Religion, ſçache que c'eſt tenir de la ſuperbe, que de ſe complaire en ſoy-meſme. Or cette vraye Religion qui te lie à Dieu, & Dieu à toy, imprime l'humilité aux bonnes ames, & y étouffe l'inſolence & la vanité. Ainſi il ne t'eſt permis de te réjoüir ſur ce ſujet, qu'à condition, que plus tu ſeras ſatisfait & religieux, plus tu ſeras homme de bien & riche en actions vertueuſes, principalement en la reconnoiſſance que tu dois à Dieu qui t'a montré le droict chemin de cette vie mortelle & miſerable à l'immortalité bien-heureuſe. Et comme la Religion eſt un bien-fait ſi precieux, tu le dois bien conſerver, en la garantiſſant de la negligence des pechés & des erreurs.

XII. Au ſurplus, tu peux t'aſſeurer que ſi tu t'y comportes dignement tu feras ceſſer le paradoxe précedent par une verité infaillible, veu que c'eſt un oracle des ſainctes Lettres que la pieté *c'eſt la ſageſſe*, & que *le commencement de la ſageſſe c'eſt la crainte de Dieu.* Les Auteurs profanes parlent à ce propos comme les Ecrivains Sacrez. Mercure ſur-

Digitized by Google

surnommé trois fois Grand, dit au rapport de l'Orateur Chrestien au second livre de ses divines Institutions, *que ceux qui connoissent Dieu sont non-seulement asseurez des insultes des Demons, mais encor exempts du pouvoir de la destinée. La pieté*, adjouste-il, *est la meilleure garde de l'homme. En effet, une ame devotieuse n'est sujette ny aux mauvais Genies de l'Enfer, ny à la fatalité des Astres.* C'est que *Dieu qui est la bonté mesme, la delivre de tout mal.* Ainsi la pieté est *proprement l'unique bien des mortels. Et n'est autre chose*, suivant la definition du mesme Auteur, *que la connoissance de Dieu.* Cet Orateur montre encor qu'Asclepius a estalé plus amplement ces deux veritez par un discours solemnel qu'il en fit devant un Monarque, par où tu peux voir que les plus opiniastres des Gentils ont eu quelque notion confuse de nos misteres, quoy qu'ils se soient moins occupez à les adorer qu'à les découvrir. En effet, la force de la verité est si grande, qu'elle attire souvent à elle les langues mesme de ses ennemis.

DE
L'ELOQUENCE.

Entretien seizième.

I. LA haute Eloquence dont tu te vantes, est, je te l'avouë, un instrument de gloire bien grand, mais fort dangereux, c'est une épée à deux trenchants, & à deux pointes, & il importe beaucoup que tu sçaches bien t'en servir. En effet, ce

Digitized by Google

n'eſt pas ſans raiſon que quelques-uns comparent le flux de langue d'un meſchant homme, ou d'un étourdy, au glaive d'un furieux, pource qu'il ſeroit expedient que l'un & l'autre paruſt en public ſans armes. Si tu me parles du torrent rapide de ton Eloquence, ſçache que les torrents ſont plus de bruit que de bien aux lieux où ils paſſent; & c'eſt leur propre d'aſſourdir & de ravager. Si ton diſcours eſt clair & net, il eſt diverſes ſortes de clartez: car ainſi que le Soleil eſt lumineux, un incendie a de l'éclat; Les Cometes les plus funeſtes, les plus dangereuſes lames, & les caſques des ennemis, brillent avec avantage. Afin donc que l'éclat de ton Eloquence ſoit veritablement glorieux, il faut qu'il ſoit temperé par la ſainteté, comme par la ſageſſe. Quand l'abondance des belles paroles eſt jointe à la modeſtie, c'eſt, à n'en point mentir, un bien excellent & qui paſſe la portée ordinaire des hommes; autrement il vaut mieux eſtre muet & retenu, que diſert & extravagant.

II. Si tu me dis encor que tu as aſſez d'Eloquence, tu verras chez Saluſte, que le plus ſcelerat de tous les hommes en avoit auſſi à ſuffiſance, mais il avoit peu de ſageſſe; Ce n'eſt pas que Catilina ſe picquaſt d'Eloquence pour en tirer de la gloire, mais pour en abuſer dans le des honneur, quoy qu'à le bien prendre ſon diſcours eſtoit plûtoſt un habil artificiel, qu'une Rhetorique raiſonnable. En effet, il n'appartient qu'à l'homme de bien d'eſtre bon Orateur, c'eſt à dire vray Maiſtre de l'Eloquence. Que ſi eſtant ſage & vertueux, comme je t'eſtime, tu croyois que cette impetuoſité de paroles, qui eſt quelquefois plus feconde dans les perſonnes vicieuſes & effrontées, que dans

les

les autres, ou que l'art mesme de bien dire, suffisoit à la perfection d'un Orateur, & à l'idée achevée de l'Eloquence; tu t'abusois, estant certain, que cette volubilité de langue, l'abondance des paroles, & l'art mesme de les debiter à propos, sont des avantages communs aux méchans, comme aux gens de bien. La qualité que tu recherches n'appartient qu'aux bons, & encor à bien peu de leur caractere; mais tous les meschans sont exclus de la prétension d'arriver à cette loüange, pource que deux biens de l'ame dont ils ont faute, à sçavoir la Vertu & la Sageſſe, y sont neceſſaires.

III. Si tu ne comprens pas encor cette belle verité, je t'en veux donner l'intelligence; Mais souviens-toy des deux choſes dont je viens de parler, & rappelle en ton eſprit deux définitions excellentes, dont l'une eſt de Caton, & l'autre de Ciceron. Le premier dit; que *l'Orateur eſt un homme de bien qui ſçait bien parler.* Le ſecond nous donne pour maxime, *que l'Eloquence n'eſt autre choſe qu'une ſageſſe qui parle avec abondance* Et par là tu vois que la ſageſſe & la bonté ſont requiſes à la conſtitution eſſentielle de l'Orateur, & de l'Eloquence meſme; mais elles ne ſuffiſent pas ſi elles ne ſont accompagnées de l'adreſſe & de l'abondance. De telle ſorte que les deux premieres de ces perfections ne forment qu'un homme de bien, & qu'un vray ſage; & les autres priſes à part ne rendent une perſonne ny bonne, ny ſage, ny éloquente, mais diſcoureuſe; Mais eſtans toutes unies, elles achevent l'Orateur, & donnent les finiſſements à ſon Art, qui certes eſt plus rare & plus élevé, que ne croyent ceux qui le conſtituent dans le babil. Je conclus de là que ſi tu recherches le nom d'Orateur, & la vraye gloi-

gloire de l'Eloquence, tu dois premierement vacquer à la sageſſe & à la Vertu. Autrement tu as beau croire que ton Eloquence eſt pleine & parfaite, car rien ne manque à ce qui eſt remply & achevé, mais elle aura faute de beaucoup de choſes, ſi celles que j'ay dit luy manquent; Ainſi devant que de rien reſoudre ſur le general, ſonge au particulier. Comme il n'eſt rien au delà de ce qui eſt ſouverainement haut, ton eloquence que tu crois ſi relevée, te paraiſtra bien baſſe & rampante ſans ces degrez d'élevation. J'oſe dire encor qu'elle te ſemblera freſle & informe, puis que tu luy auras oſté le fondement & le faiſte.

IV. Je veux qu'elle ait toutes les douceurs, & tous les ornemens du monde; ces agréements & cette pompe montrent je ne ſçay quoy de charmant & de captieux; mais rien de viril ou de ſincere. Toutefois ceux qui ſçavent bien juger des choſes, ne font pas plus d'eſtat d'un diſcours bien peigné d'un impoſteur, que du fard d'une courtiſane, d'un poiſon emmiellé, de la force d'un Phrénetique, ou de l'argent d'un Avare. Quelque apparence qu'il ait, & quelque chatoüillement qu'il cauſe, il ne doit ſembler rien eſtre, ou eſtre bien proche du rien, ſi le principe eſſentiel luy manque. Et ne te fie pas beaucoup ſur une Eloquence, qui bien ſouvent n'eſt qu'un appuy ruineux. La grande confiance a donné quelquefois ouverture aux plus grands dangers; Afin qu'elle puiſſe élever & ayder une ame, qu'elle prenne le frein elle meſme, quelle ſe connoiſſe à fonds, qu'elle examine bien ce qu'il luy faut faire, & s'éloigne également du mépris & de l'inſolence. Que ſi paſſant plus outre, elle commence d'oublier la meſure de ſes forces,

Digitized by Google

ces, ce n'est plus confiance ; c'est temerité, c'est audace, qui est le defaut le plus contraire au Sage parfait. Et certes bien qu'elle ait une parade avantageuse pour l'entrepriſe de toutes choſes, ſi eſt-ce que pour l'effet, elle eſt plus dangereuſe que la pareſſe & la lâcheté. En effet, celles cy ne font que retenir à la maiſon des perſonnes ſans honneur & ſans employ, mais l'autre pouſſe des gens, qui n'ont deſia que trop d'ardeur, & les précipite, lors qu'on s'attendoit qu'elle ne feroit que les avancer. C'eſt elle qui a quelquefois fait défaire de grands guerriers, qui a montré de l'imprudence dans la conduite des plus aviſez, & qui pour revenir à toy, a fait prendre pour des enfans, les plus diſerts homme du monde ; pource que penſant dire par fois des merveilles, ils ſe ſont laiſſez emporter à des puerilités ridicules.

V. Quoy que c'en ſoit, ton Eloquence te ſemble grande, voire magnifique. Mais quand bien il faudroit ajoûter foy à l'Hiſtoire, qui dit qu'une pareille perfection habita jadis parmy une infinité de vices, & qu'ainſi l'autorité d'un homme nous tiendroit lieu d'une verité infaillible ; Quand bien nous douterions encor de ce que dit le plus parfait Maiſtre de la Rhetorique, à ſçavoir, que l'Eloquence ne peut ſubſiſter ſans ſageſſe, qui eſt contraire aux imperfections précedentes ; touſiours l'Eloquence, de quelque façon qu'on la prenne, eſt d'autant plus dangereuſe & dommageable, ſi elle eſt ſeule, qu'elle paraiſt eſtre plus grande. Et puis n'eſt-ce pas cet art ſingulier qui a cauſé la ruine à tant d'hommes incomparables Grecs & Latins ? Demoſthene, Ciceron, & Antoine ne ſçauroient nier cette funeſte verité. Je t'avoüe que l'E-

l'Eloquence eſt une choſe fort plauſible, & que tu ſçais t'en ſervir dans l'innocence, & hors d'une vaine oſtentation, il n'eſt rien qui te puiſſe concilier plus facilement l'amour du peuple, ny te donner de la gloire, ſi toutefois il s'en peut acquerir par autre induſtrie que par celle de la Vertu.

VI. Mais ſi tu n'employes ton bien dire que dans l'arrogance ou dans la meſchanceté, certes tu attireras bien ayſément beaucoup de dangers, & la haine de pluſieurs perſonnes ſur toy. C'eſt un Oracle d'un ſage, *que la mort & la vie ſont entre les mains de la langue*, ce qui ſe doit entendre non ſeulement d'un homme, mais de diverſes perſonnes. Les langues de quelques-uns ont renverſé des Republiques entieres, & en renverſeront encor. Enfin la langue eſt le pire & le plus cruel membre qui cauſe du mal à l'homme. Il n'eſt rien de ſi doux, ny de ſi rude. Mais pour t'en parler avec moins d'aigreur, ſi ton éloquence eſt bruyante & bien émeuë, le tonnerre & la foudre le ſont auſſi; Si elle eſt fleurie, l'Aconit l'eſt pareillement. En un mot, de quelque coſté que tu puiſſes te tourner, tu as-là un chemin bien difficile pour monter à la gloire, mais bien penchant pour tomber ſous l'envie médiſante de tout le monde.

Digitized by Google

DE LA BONNE OPINION DE SOY-MESME.

Entretien dix ſeptiéme.

I. IL ne te ſoucie gueres d'eſtre bon ou mauvais, pource qu'il te ſuffit que les hommes ayent bonne opinion de toy. Mais ſçache que l'opinion ne change pas la nature des choſes. Quoy que tout le monde t'eſtime homme de bien, ſi tu és vicieux cette eſtime n'eſt-elle pas fauſſe ? Or c'eſt une folie de ſe réjouyr à eſcient d'une reputation ſuppoſée. Tu te flatteras moins en particulier ſur les ſentimens du public, ſi tu conſideres qu'il n'eſt rien que l'opinion ne ſe puiſſe imaginer. Mais le bien ou le mal qui reſide dans les ames, ne varie pas par les bruits, ou par les contes des hommes. Ainſi tu ne ſçaurois devenir bon, quand bien tout le monde t'appelleroit tel, ſi tu ne l'és en effet, & non ſeulement de nom. Je t'avouë que le Sage Hebreu a dit avecque raiſon, que la bonne reputation eſt plus à eſtimer que beaucoup de richeſſes, comme il avance en un autre endroit, que la bonne renommée vaut plus que les parfums les plus precieux, voulant nous recommander ſon prix & ſon odeur par l'exemple de l'or, & des Aromates. Mais ny le renom ny aucune autre choſe ne peut eſtre bonne ſi elle eſt fauſſe. Ainſi quelque grande reputation que puiſſe avoir un impie, ſon impieté n'en devient pas moindre. Qu'il ne ſe glorifie donc pas d'un nom creux, mais qu'il écoute plutoſt cet Oracle du ſage.

Que

Que le nom des impies qui ont de l'éclat, se flétrira & sentira mal; & cet autre, que nostre gloire n'est autre chose que le témoignage de nostre conscience. Si elle te remord au dedans, que te serviront les flatteries des cajoleurs, & un honneur acquis par des caresses, ou par des feintes. Il ne sort rien de bon d'une racine mauvaise; & tu ne dois pas estimer legitime un honneur qui en procede, veu que tu ne sçaurois l'appeller veritable. Il t'impose, pource qu'il est supposé.

II. Posons le cas que tous tes concitoyens ayent de bons sentimens de toy; il n'importe pas ce que les autres jugent de toy, mais ce que tu en juges toy-mesme. S'ils parlent à ton avantage, ne les croy pas, ils ne sçavent ce qu'ils disent, & mentent avidement, par une certaine démangeaison de langue, qui va toûjours dans l'excez, pour la loüange de mesme que pour le blâme, & par une accoûtumance vicieuse qui a passé en nature. Si plusieurs parlent bien de toy, qu'est-ce autre chose d'ajoûter foy à des ignorants, que de se tromper volontairement? Le voisinage qui te louë y est peut-estre alleché par ta courtoisie, ou par tes presents, & si elle n'a rien receu de toy, elle en attend quelque chose. Il ne faut jamais croire ny à qui aime, ny à qui espere. Tes voisins s'abusent les uns les autres: mais ils te deçoivent tous. Ne t'arreste pas au favorable témoignage qu'ils te rendent; tu as au dedans en ton ame un témoin incorruptible, & plus asseuré; interroge ta conscience, & la croy. L'opinion des hommes est le nom d'une chose bien douteuse, mais la Vertu en est une infaillible.

III. Que s'il te semble à toy-mesme que tu es hom-

Digitized by Google

homme de bien, tu es donc méchant. Car les bons ſe rebuttent d'eux-meſmes, & s'accuſent, au lieu de ſe juſtifier à faux. Si les autres ſont dans le meſme avis que toy, que t'importe-t'il; ſi tu es vicieux, & s'ils ſont fous. En cas que tes Concitoyens eſperent beaucoup de toy, tâche de faire en ſorte que leur eſperance ne ſoit pas menteuſe: Car il eſt honteux de fruſtrer leur attente; puiſque tu la peux remplir. Tu crois eſtre homme à ne rien faire eſperer inutilement, mais ſi tu eſtois en effet tel, tu n'aurois pas cette creance. Il eſt mauvais de tromper les autres, mais il eſt encore pire de ſe tromper ſoy meſme. Que te ſert-il de paſſer pour homme de bien dans l'eſtime de tous, ſi tu ſçais bien le contraire. Et puis ſi tout le monde te loüe, tu crois à tout le monde. N'as-tu point de honte d'eſtre pris pour ce que tu n'es pas? Mais c'eſt une merveilleuſe inclination que nous avons entre les autres, de nous en raporter plutoſt aux autres qu'à nous-meſmes, en ce qui nous regarde, voire aux choſes les plus occultes; & comme dit le Poëte, *de craindre une infamie menteuſe, & de nous chatoüiller d'une fauſſe gloire.*

IV. Quand tout le peuple te préconiſeroit d'une commune voix, il n'eſt point de voye plus penchante à l'erreur & au précipice, que celle qu'on prend ſur les traces du vulgaire. Tout ce qu'il loüe eſt preſque touſiours digne de blâme. Dieu mépriſe ceux qui plaiſent aux hommes, & de leur agréer c'eſt luy déplaire. Les contraires ſe font connoiſtre par leurs contraires. Si tu as la reputation d'homme de bien, il te la faut conſerver par l'égalité de la vie, & par l'honneſteté, autrement elle s'évanoüira bien toſt, car ce n'eſt que du vent.

Si

Si tes loüanges sont repanduës parmy le peuple, tu as planté des arbres fresles en un terroir aride; mais en cas qu'elles ayent encor de la vogue parmy les habiles, elles dureront si elles sont vrayes, prendront racine, & se provigneront par tout; ainsi que dit l'Orateur Romain. Au contraire, estant feintes, elles tomberont soudain comme des fleurs qui se fanent. Enfin il ne faut pas se glorifier en la condition des hommes, ny en sa propre vertu, encore qu'elle soit veritable, mais plûtost en celuy qui est l'Autheur de toutes les vertus. C'est Dieu qui est leur principe & leur fin. Ceux qui font au contraire, non seulement ils n'acquierent pas ce qu'ils n'ont point, par le suffrage des hommes, mais amoindrissent ou perdent entierement ce qu'ils ont dé-ja. Ne me parle donc plus des discours avantageux du peuple, car je t'assure par une redite necessaire, que tout ce qu'il pense est plein de vanité, tout ce qu'il dit est faux, tout ce qu'il desapprouve est bon, comme ce qu'il approuve est mauvais; Ce qu'il estime porte un caractere d'infamie, bref tout ce qu'il fait n'est que folie. Apres cela peux-tu, à moins de renoncer au titre de sage, tirer ta gloire des discours des insensez?

V. Tu te flattes maintenant sur ce que ta reputation presente t'a fait des amis absents. Je t'avoüe qu'il est arrivé quelquefois que la Renommée a non seulement acquis à des gens, des amis inconnus, mais encor leur a fait des amis des ennemis mesmes. C'est ainsi que Massiniſſe s'unit de telle sorte à Scipion, que ce Roy qui estoit tousiours le premier à la teste de la Cavalerie des Carthaginois, fut depuis le premier à conduire tousiours celle des Romains contre Carthage. Et

non

Digitized by Google

non seulement des ennemis particuliers, mais encor des voleurs qui sont les ennemis publics de tous les hommes, ont esté attirez par l'éclat de la reputation de ce Conquerant; En effet, comme il estoit dans son exil de Linternum, une troupe de bandouliers l'y vint visiter, & comme ils se virent suspects, pource que marchant en gros, ils causoient de l'épouvante au Village, ils poserent les armes & les menaces; & les Chefs ayant renvoyé leurs satellites, & s'estant revestus d'une douceur extraordinaire, s'approcherent seuls de Scipion, & revererent sa personne, comme une Divinité visible, & sa maison comme un temple fort religieux. Enfin apres avoir baisé plusieurs fois sa main victorieuse, & attaché sur le seuil de sa porte les presents qu'on n'avoit accoustumé d'afficher que sur les autels des Dieux, ils se retirerent, tenãt à un gain fort avantageux, d'avoir veu ce grand homme, & prenant joyeusement une si haute visite, pour une vision Celeste.

VI. Cela n'est arrivé qu'à un Illustre; cherches-en un autre, où le trouveras-tu de grace? Mais quand bien le mesme arriveroit à plusieurs, & que l'éclat de la reputation attire des amis absents, car je ne nie pas que la Renommée ne puisse beaucoup dans les choses du monde, tousiours il est à craindre que la presence, comme a dit quelqu'un, ne diminuë l'estime. Combien de gens ont-ils mépriſé des personnes qu'ils avoient devant les yeux, au lieu qu'ils les adoroient quand elles étoient éloignées? Le jugement humain est une chose bien tendre & bien delicate, elle se plie facilement. Posons le cas que tõ nom t'ait donné des amitiez delà les Monts, voire au delà des Mers. Vos imaginations sont presque toutes également frivoles & vaines. Car

quel

Digitized by Google

quel usage, ou quel fruit attens-tu d'un sujet qui ne t'a jamais veu, qui ne te verra jamais, que tu n'as non plus veu, & que tu ne verras point. Vos vices rendent les amitiez mesme presentes inutiles, & dangereuses, quoy qu'à les bien prendre ce ne soient pas des amitiez, mais on les appelle ainsi. Que dois-tu donc esperer de tes amitiez Visionnaires? Le Comique a dit que le service gagne les amis; & j'ose asseurer que les vrais amis se gagnent mal aisément par beaucoup de services. Apres cela tu crois avoir acquis un amy avec bien peu de paroles, & peut-estre prononcées par la bouche d'autruy. Tu as une esperance bien facile, ou plutost une credulité bien sotte.

VII. Quoy qu'il en soit, si la bonne opinion t'a fait venir un amy de l'extremité de la terre, une autre opinion contraire te l'ostera; & cela d'autant plus aisément, que les oreilles des hommes sont plus ouvertes aux mauvais rapports qu'aux bons. Je veux que cet Amy conquis soit le meilleur du monde. Mais en conscience d'où sçais-tu qu'un homme que tu n'as jamais veu soit plein de bonté, veu que de ceux là mesme que tu vois tous les jours, & que tu pratiques dans un commerce familier, tu ne sçais pas encor apres tant de temps & d'épreuves quels ils sont veritablement. Souvent vostre credulité vous trompe, & vous vous persuadez volontiers ce que vous souhaitez. Vous ajoûtez beaucoup de foy à une Renommée menteuse. Tu penses voir dans l'ame d'un homme dont tu n'as jamais veu le visage, quoy qu'il y ait tant de détours & de caches dans les cœurs des personnes les plus connuës. En effet, il est mal aisé de connoistre un amy, si ce n'est dans une grande adver-

Digitized by Google

verſité ; il y a plus de peine à le découvrir au dedans, qu'à l'acquerir au dehors. Il ne faut quelquefois qu'une heure, & que bien peu de paroles pour gagner un amy, qu'on ne cognoiſt que mal aiſément apres pluſieurs années, & en ſuite d'une longue experience. Je parle icy d'un Amy à la façon du peuple. Car le vray Amy ne s'acquiert pas devant que d'eſtre bien éprouvé. Or ce ne ſont pas nos paroles ny celles des autres qui en font l'épreuve, c'eſt un amour ſincere, & une foy incorruptible. Quelqu'un peut-eſtre t'a donné un Amy, en diſant quelque menſonge de toy, & quelqu'autre te le ravira, en diſant la verité, ou mentant peut-eſtre encor à ton occaſion. Toutes les choſes ſe détruiſent facilement par les meſmes voyes qu'elles ſe produiſent & qu'elles croiſſent. Et la Nature veut que les choſes qui s'augmentent promptement, ceſſent auſſi bientoſt.

DE LA
HAUTE FORTUNE,
ET DE LA
GRANDE SUITE.

Entretien dix-huictiéme.

SI tu es né dans une grande fortune, tu as commencé la vie par l'inquietude, auſſi bien que par les pleurs ; Ce n'eſt pas ſans ſujet que les Nautonniers appellent la tempeſte du nom de *Fortune* ; car une grande fortune eſt une grande tempeſte, qui

Digitized by Google

qui par consequent a besoin de grand conseil, & de grandes forces. Tu as donc plus de matiere de soins que de joye. Quand tu me parles de cet ample bon-heur où tu as receu le jour, crois-tu qu'un homme soit plus heureux de naistre sur un grand Ocean que sur un petit fleuve? Or si nul homme de bon sens ne doit avoir cette pensée, quel plus grand avantage trouves-tu à naistre dans un Palais que dans un hameau? La terre comme une mere commune nous reçoit tous également en quelque lieu que nous soyons produits en lumiere. Persuade-toy donc, quand tu songes à ce point de naissance bien heureuse, que tu t'as mis à la voile en un mauvais temps, & si tu as passé le jour dans l'orage, tâche de faire en sorte que la nuit te trouve au port. Si tu as un lieu natal fort éminent, tu en es plus exposé aux foudres & aux tempestes de la vie, n'ayant point d'esperance de te cacher. Tu as oüy dire ce beau mot du Lyrique : *Que les Pins les plus hauts sont les plus battus des vents ; que les tours les plus élevées tombent d'une plus lourde cheute, & que le Carreau du Ciel qui épargne les valées, frappe le sommet des montagnes.*

II. Quand bien je t'avoüerois qu'il y a de l'éclat à naistre si haut, tousiours il est certain qu'il n'y a ny repos, ny seureté. Toute éminence humaine quelque grande qu'on se la figure, est inquiete de sa nature, & sujette à un tonnere perpetuel. D'où vient que je m'estonne que ce mot de Mecenas déplaise à Seneque, que l'élevation mesme estonne & épouvente les sujets les plus élevez, car puisque d'autres ont usé loüablement de ce terme, il n'en doit pas luy seul en estre repris. Davantage, il n'est rien de si haut qui ne soit accessible au soin,

au

Digitized by Google

au travail, à l'envie, à la peur, à la tristesse, & enfin à la mort. Et certes c'est la mort seule qui abbat contre terre, & réduit au petit pied tout le faste & toute l'éminence des mortels.

III. Ne parle donc plus du sublime estat où tu es né; les cheutes de haut sont les plus dangereuses, & la bonnace est bien rare dans une grande mer; on ne craint point de précipice au bas, ny de naufrage, à sec. Si ton commencement a esté heureux, regarde la fin; La Fortune a beaucoup de pouvoir dans son Empire, comme dans tous les autres. Plus l'entrée de la vie est fortunée, plus la fin en est incertaine. Ne vois-tu pas comme les affaires des hommes roulent comme une boule, de maniere que le calme de la mer succede aux troubles de l'orage, & un matin lumineux est suivy d'une sombre soirée. Tout ainsi qu'on voit des chemins qui estans unis au commencement aboutissent aprés à des pas fort glissans & fort raboteux, ainsi une calamité impreveüe, rabbat toute l'insolence de la prosperité, & une mort funeste termine une vie pleine de joye! Bref, la fin est d'ordinaire fort differente de l'ouverture. Si tu as commencé dans la grandeur, prens garde où tu finiras. Toutes les vies du monde prennent leur caractere de leur catastrofe, & si tu n'en as pas senty l'entrée, tu en ressentiras l'issuë. Outre que si la bonne Fortune a presidé à ta naissance, il te faut considerer, que nous avons veu des fils d'esclaves assis dans le thrône, & des enfans des Rois dans la prison des esclaves.

IV. Maintenant tu te vantes d'estre escorté d'un grand nombre de serviteurs: tu as sans doute voulu dire que tu en es assiegé. Pour en par-

Digitized by Google

les comme il faut, cette troupe de valets est une troupe d'ennemis que tu ne sçaurois empescher de penetrer toutes les caches de ta maison, de découvrir tous tes desseins, & de publier ce qu'ils ont reconnu de plus secret; & qui outre les larcins continuels t'imposent la necessité de les habiller, de les nourrir, & de les tenir dans ton logis, ce qui est d'autant plus facheux, que les autres personnes assiegées dans des places n'ont pas la mesme incommodité. Tu es donc engagé dans une espece de guerre, bien dure & bien douteuse, veu qu'elle ne souffre ny paix ny tréve, & que le gros de l'ennemy a gagné les murailles sous tes enseignes. Mais pour en parler plus doucement, beaucoup de serviteurs sont proprement beaucoup de procez & de differents, & force guerres domestiques, dont il faut que tu sois lâche spectateur, ou entremetteur bien embarassé. Enfin, estant mediateur entre ceux qui sont accusez & ceux qui accusent, il faut que tu sois esclave de tes valets, & de Maistre tu es devenu Juge.

V. Veux-tu que je te face la description d'un Serviteur? C'est un animal fort curieux pour s'enquerir de ce qui ne le touche point, & fort negligent pour obeïr comme il doit; il veut sçavoir ce que tu fais, & ce que tu penses, & ignorer ce que tu commandes. Puis donc qu'un seul est si fort à charge, pourquoy te charges-tu de plusieurs? Peu de personnes servent mieux que beaucoup, soit pource que le franc service évite la multitude; soit pource que dans le grand nombre, l'un regardant les mains de l'autre, se repose, & comme de fuir le travail c'est une honte pour ceux qui sont diligents & industrieux, les faineants en pensent tirer de

de la gloire. Tout le monde sçait qu'il en va de la sorte, mais personne n'y met ordre. Chacun se plaist à la foule de gens, non seulement inutiles, mais encor préjudiciables. Certes où il y a beaucoup de valets, il y a beaucoup de bruit, peu de service, & point de secret. Tout autant de langues qu'ils ont, sont autant de trompettes & de crieurs publics; leurs yeux & leurs oreilles, sont des trous des maisons, par où les choses mesmes qui sont cachées dans leurs fonds s'écoulent bien aisément. Une ame servile est un vaisseau fresle & percé qui ne peut rien tenir : tout ce que vous mettrez dedans s'en ira tout aussi-tost.

VI. Et puis quantité de serviteurs sont quantité de sifflements, & de langues de viperes; Bref, le venin caché de la paix domestique; tu as là des ventres insatiables, des gosiers qui avalent & dégorgent tout, des tempestes pour la chambre, des opprobres pour le lict, des pestes & des gouffres pour la cuisine. Il est mal aisé d'en gouverner bien peu, & impossible d'en maistriser plusieurs. Que la solitude te seroit bien plus avantageuse, qu'une multitude si importune! Il n'est rien de pire que lors que le nombre où la quantité seconde la qualité des mauvaises choses; le peu de serviteurs est mauvais, mais le beaucoup est mauvais au dernier poinct. Tu aurois raison de te loüer de la servitude qu'ils t'ont voüée, si la promesse, & ce qui est promis estoient une mesme chose. Mais ceux qui l'ont éprouvé, sçavent bien la difference qu'il y a entre les deux. Je t'avoüe que ceux qui te promettent beaucoup, appellent mesme les Dieux à témoin de leur parole, de peur qu'estans seuls ils ne trompent qu'un seul homme. Mais si tu demandes

Digitized by Google

qu'ils te la tiennent, ils ne s'en souviendront non plus que s'il n'y avoit ny hommes, ny Dieux à respecter dans le monde. Encore seroit-ce beaucoup s'ils se contentoient de manquer de foy, pourveu que ceux à qui ils ont promis service, ne fussent pas outragez, & chargez d'injures. Maintenant il suffit d'avoir promis, pour faire impunément mille actions d'infidelité.

VII. Ajoûte à cela, que dans la proposition qu'ils font de servir, ils professent de sçavoir tout, mais lors qu'on en vient à l'épreuve, ils entendent fort peu de choses, & ne veulent que ce que leur ventre, leur faineantise, & le plaisir leur persuade: Il n'est rien de si humble ny de si soûmis que leur entrée dans une maison; rien de si insolent ny de si infidelle, que l'avancement qu'ils y font; ny rien de si ennemy, & si odieux que leur sortie. Il est mal aisé à penser pour ne pas dire à souffrir, comme ils marchent enflez d'orgueil & de vanité dans le logis de leurs Maistres, & comme ayant fait vœu de service, ils en usurpent le gouvernement absolu. Ils y exercent une tyrannie insupportable, & comme s'ils estoient gagez pour tout perdre; non seulement ils consument toutes choses, mais encor ils les dissipent, & comblent les desordres de leur gueule par des largesses. Ainsi on les voit prodigues du bien d'autruy, & tres avares pour le larcin. Que si quelquefois la honte ou la necessité leur fait par une reflexion raisonnable souvenir qu'ils sont serviteurs; qui ne sçait avec combien de superbe, avec combien de plaintes & de murmures ils servent; de telle sorte qu'un service si peu officieux peut dégouster, non seulement estant achepté à gros prix, mais encor quand il seroit gratuit.

Digitized by Google

tuit. Enfin ceux qui avoient dans la maison de secrettes inimitiez contre leurs Maistres, que cette sorte de gens haït ordinairement, si tost qu'ils ont passé la porte, ils en produisent de manifestes par leurs langues envenimées, & les déployeroient encor par les armes, s'il leur estoit permis. Et si quelqu'un s'abstient peut-estre de dire des injures, ce n'est pas l'amour du premier Maistre qui en est cause, mais la crainte du second, à qui il apprehende de paraistre suspect & peu digne de confiance, par la conjecture qu'il peut faire sur le traictement de son semblable. Et par là, si l'orgueil ne nous silloit les yeux, il paraitroit plus clair que le Soleil, qu'il vaudroit mieux avoir esté privé de toute sorte de service, que d'en avoir esté si mal secouru.

VIII. Nonobstant ce discours tu te plais encor à voir beaucoup d'Estaffiers à tes costez; mais comme je t'ay desia dit, ce sont des serviteurs de nom, & par effet des ennemis furieux & impitoyables; Et toutefois vostre superbe fait que vous ne sçauriez vivre sans ces mortels adversaires. C'est en ce sujet, comme en beaucoup d'autres, qu'infortunez que vous estes, vous vous réjoüissez de vostre mal; Vous souhaitez des richesses, vous courez la terre, & les mers, vous assemblez & répandez l'or & l'argent, afin que le nombre de vos ennemis devienne de jour en jour plus grand & plus fort; N'est-ce pas la verité, & n'est-ce pas l'opinion generale de tous les riches? Enfin, ne remarquons-nous pas que les plus mediocres maisons, mais qui veulent sentir leur bien excedant en beaucoup de choses la richesse des Palais Royaux des Perses ou des Lydiens, ne leur cedent qu'en ce qu'ils

Digitized by Google

entretenoit plus de gens, & les traitoient mieux. Cette foule de serviteurs qui t'environne, ne te couvre pas tant qu'elle te presse, sous couleur de service; & t'entraine attaché avec des chaines qui font du bruit parmy le peuple, de telle sorte qu'on peut dire avecque raison; *Qu'as tu fait malheureux pour avoir besoin de tant de gardes?* Certes, puis que tu és entouré de tant de monde, il n'y a doncques plus d'esperance ny de s'enfuïr, ny de se sauver. C'est une folie desesperée de se plaire opiniastrément à son mal. Et tu devois rechercher & cherir la pauvreté pour celà seul, afin qu'outre les autres attaches ruineuses des richesses, qu'elle eust pû rompre, elle te delivrast encor de l'ennuy & des supercheries des serviteurs.

DE LA FELICITÉ.

Entretien dix-neufiéme.

LA TU penses estre heureux, & devenir tel par le Pontificat, ou par l'empire, par la puissance, ou par les richesses; mais tu te trompes. Ces choses ne rendent pas un homme heureux ou miserable, mais elles montrent au dehors ce qu'il a au dedans, encore peut-on dire que si elles avoient quelque efficace en ce sujet, elles le rendroient plûtost miserable que fortuné. En effet, elles sont pleines de dangers, à qui la racine de toutes les calamitez de la vie humaine semble estre attachée. Tu n'és donc proprement heureux que par ton opi-

Digitized by Google

opinion, qui eſtant fauſſe peut beaucoup ajoûter à ton infortune, mais rien à ta felicité. En effet, c'eſt une miſere ſouveraine de ne pas reconnoiſtre ſa propre miſere. Le grand Pompée ſe vantoit auſſi bien que toy d'eſtre heureux, meſme parmy les glaives de ſes bourreaux, mais ſi tu veux bien ſonder la verité, tu trouveras qu'il ne l'avoit jamais eſté meſme lors qu'on l'appelloit tres-heureux, dans l'eſtat le plus fleuriſſant de ſes affaires. Que tu és donc malheureux de t'eſtimer bien-heureux parmy tant de maux! Certainement tu és un étrange voyageur, & un coureur extraordinaire, veu que tu és bien aiſe de marcher dans un chemin ſi difficile & ſi raboteux, où mille dangers t'entrainent de tous coſtez, ſans que tu ſçaches où ils te conduiront. C'eſt pourquoy ſi tu és heureux, tu és ce qu'aucun n'a jamais eſté, & ce qu'aucun à mon avis ne ſera jamais. Qui des mortels eſt heureux parmy les miſeres? Perſonne n'eſt donc heureux qu'il ne ſoit ſorty de cette valée de larmes.

II. On ne nous marque qu'une couple d'heureux parmy tous les hommes, & Q. Metellus eſt celuy des deux qui a emporté le plus de reputation & de bonheur, non-ſeulement dans l'opinion du peuple, mais encor dans les écrits des Autheurs. Mais je ſçay que ce renom de felicité qui a eu tant de vogue luy a eſté oſté par les plus judicieux écrivains, & par les évenements meſmes, puis qu'il receut bien ſouvent de grands affronts, & ce qui en redouble le regret & la honte, par un homme de neant. La felicité ſuppoſée des autres eſt aſſez manifeſte. Sylla eſt le ſeul qu'on ait appellé Heureux par excellence; toutefois la cruauté de ſa vie & de ſa mort eſt une marque irreprocha-

Digitized by Google

ble de son malheur. La fortune d'Alexandre de Macedoine, & de Jules Cesar, a esté fort prospere, mais leur vie a tousiours esté inquiette & pleine de troubles, & par consequent jamais heureuse, comme la fin de l'un & de l'autre fut avancee & violente. L'un fut enleve au milieu d'une guerre glorieuse, & l'autre soudain apres la victoire ; l'un perit par le poison, l'autre par le fer. La douceur de la Felicité guerriere des Scipions est amoindrie par l'exil indigne de l'un, & par l'indigne mort de l'autre, laquelle resta sans vengeance. Il seroit trop long d'eplucher les fortunes & les avantures de tant de particuliers, je viens au plus grand de tous les Heureux pretendus : Auguste Cesar, le seul d'entre tous les hommes qui a paru tel au jugement de tous, ayant joüy du plus haut Empire du monde, d'une longue paix, d'une vie étenduë, & finie par une douce mort, & ce qu'on doit estimer plus que tout le reste, d'une perpetuelle tranquillité d'esprit pareille à l'égalité de ses mœurs. Qui niera qu'il ait esté tres-heureux ? Ceux pourtant qui ont le plus étudié sa fortune, le nient. En effet, cet éclat exterieur est rabbatu par l'estat de sa vie interieure & domestique, qui eut toute une autre avanture, par le defaut d'enfans masles, par le decez avancé des adoptifs, & de ses neveux, bref, par l'opiniastreté de quelques uns, qui luy parut pire que la mort. Ajoûte à cela les embusches qui luy furent dressées mesme par des petites gens ; les conjurations frequentes des siens mesmes contre sa vie, tramées dans la Ville mesme les debordemens encor plus frequents de sa fille unique & de sa niepce, qui luy parurent d'autant plus odieuses qu'il les avoit plus cheres ? Enfin un heritier qui n'estoit

ſtoit point à luy, un ſucceſſeur qui ne luy plaiſoit pas, eſtant choiſi par neceſſité plûtoſt que par élection, & ne paroiſſant digne ny de luy, ny de l'Empire.

III. Si donc nul de ceux-là n'eſt heureux, ou donne-moy quelqu'autre compagnon de ton bonheur pour le goûter avec luy, ou ſois heureux ſans compagnie; Ou plutoſt preſte enfin l'oreille à la plus ſaine opinion, qui me fait dire encor, qu'aucun n'eſt heureux devant la mort. Nonobſtant cela tu me dis que tu és heureux en ton ame, & je voy à peu prés de quelle felicité tu me parles. Tu és donc heureux, ou par ton erreur, qui comme je diſois, eſt une felicité malheureuſe, ou par la vertu de ton ame, qui n'eſt pas un bonheur achevé, bien que ce ſoit une voye au bonheur. Aprés tout examinant bien les choſes, je ne feins point de dire que je m'étonne d'une felicité que des réveurs s'imaginent en eux meſmes, & qu'ils promettent aux autres; Ce ſont des eſprits clairvoyants en beaucoup d'autres ſujets, mais aveugles en celuy-cy. Car ſoit que le comble de tous les biens, & un comble fixe & inépuiſable, ſoit requis à la Felicité, & que chacun reſſent en ſoy-meſme, combien de choſes manquent à l'homme le plus content, & le plus tendu au bonheur de la vie, & reconnoiſt combien les choſes meſmes qu'il a ſont fuyantes & incertaines; ſoit que la Vertu ſeule faſſe le bonheur, comme d'autres penſent. Certes ceux-là meſmes qui vivent vertueuſement, qu'on appelle heureux, & que j'avouë eſtre bien proches de l'eſtre, meinent une vie traverſée par des combats eternels de tentations, ſont touſiours expoſés à beaucoup de grands perils, & ne ſont jamais aſ-

Digitized by Google

seurés devant la fin. En un mot, s'ils le sçavent, ou s'ils ne le sçavent pas on les doit estimer également miserables. Car il n'est point de Felicité ny avec erreur, ny sans seureté. Voila pourquoy il te semble d'estre heureux, je t'ay dé-ja répondu que tu ne l'és point. Si l'erreur composoit le veritable bon-heur, il y auroit peu de gens qui n'en rejoüissent; Ta felicité est donc fausse, & encor bien courte; Il n'arrive guere qu'on se réjoüisse long-temps des fruicts de l'erreur. En effect, il n'y a que la Verité qui soit solide & permanente; L'erreur est un corps d'air vain & délié, qui s'evanouit comme une ombre ou une fumée entre les mains de ceux qui l'embrassent. Un jour viendra qui dissipera toutes ces obscurités, qui produira l'extravagance des fausses joyes, qui mettra le prix legitime à l'humaine felicité, & ne nous lairra plus prendre des songes frivoles pour des verités infaillibles. Cependant informe toy de ceux dont j'ay cy-devant fait mention; informe-toy de tous ceux qui ont parû heureux aux autres ou à eux-mesmes, en quel lieu & en quel estat ils sont maintenant, & ce qu'ils pensent de leur bon-heur qui a si tost passé. Ils se tairont, mais la verité parlera pour eux, & témoignera sans doute, qu'ils estoient estimé heureux, mais qu'en effet ils estoient tres-infortunés.

DE L'ESPERANCE.

Entretien vingtiéme.

I. QUoy qu'il en soit dans l'effet tu dy qu'à tout le moins on ne te sçauroit oster l'esperance. Mais si personne ne te la peut ravir, elle se dérobe insensiblement elle-mesme, & se perd bien souvent estant frustrée par des accidens impréveus. Si tu esperes beaucoup de choses, il faut par consequent que tu en apprehendes aussi beaucoup; car l'esperance ne loge point sans la crainte. C'est pourquoy si tu attens des biens, tu redoutes donc des maux; car comme l'espoir est opposé à l'apprehension, il sort aussi d'une source toute autre; & il est de necessité que tu craignes le sujet contraire à celuy que tu esperes. Tu attens des choses avantageuses, mais incertaines, pour lesquelles c'est une folie certaine de quitter ou de negliger celles qui sont assurées. Celuy qui espere ce qu'il n'a pas, oublie souvent ce qu'il a. Je t'avoue qu'il n'est pas deffendu d'attendre des sujets agreables, mais que doit-on dire, s'ils sont difficiles, ou impossibles, & qui n'arriveront jamais, ou si ce que tu esperes est tres mauvais, quoy que tu te l'imagines bon. Ainsi quand tu dis que tu te plais à vivre dans l'esperance, tu dirois mieux, à y mourir. Car les choses presentes échappent à ceux qui regardant des objets trop éloignés ne voyent pas ce qui est dessous leurs yeux; Enfin les hommes qui se disposent à vivre demain, ne vivent pas

Digitized by Google

aujourd'huy. Ce dont on attend le commencement, n'est pas encor. Ainsi toute esperance estant l'attente d'un bien absent, il s'ensuit que celuy qui espere souffre quelque mal, du moins en ce qu'il ne fait qu'esperer.

II. Je n'ignore pas que plusieurs disent avec que toy qu'il est doux de bien esperer; mais je ne comprens pas en quoy consiste cette douceur; car s'il est doux d'esperer, il l'est aussi d'estre privé de ce qu'on desire, & qui dira ce dernier est insensible, ou à le goust bien dépravé. Si l'esperance est delectable, il y a donc du plaisir à estre toûjours en suspens & en peine, la torture est un agréement, & l'on peut avoir une longue esperance d'un long supplice. Disons donc qu'il n'est rien qui lasse tant l'ame, ny qui avance le dernier âge, comme font les esperances frivoles de la jeunesse. C'est pourquoy le Sage appelle gain un espoir perdu, & se voyant delivré d'une infinité de desirs, il est bien aise d'estre contraint à joüir de ses biens, au lieu de se laisser emporter à de vaines attentes.

III. Peut-estre que tu ne te mets pas en peine de l'évenement, pourveu que cependant tu te réjoüisses dans l'esperance; mais prends garde qu'un jour elle ne te fasse pleurer, & que tu ne te repentes à bon escient d'avoir souhaité, d'avoir attendu, & d'estre venu à bout de tes prétensions. L'espoir estant arrivé à la possession, en a ruiné plusieurs quelle n'avoit qu'inquietés, ayant longtemps demeuré comme suspendue entre l'apparence & le desespoir. Enfin beaucoup de gens ont peri par les succez favorables qui y fondoient tous les vœux de leur attente, & ils n'ont esté malheureux, que pour n'avoir pas trop tardé à estre con-

contents. Voila pourquoy si personne, comme tu disois, ne peut t'oster l'esperance, personne aussi ne peut t'oster le chagrin & le travail de l'esprit. Tu as oüy sans doute ce beau mot de l'ancien Proverbe, *que c'est une grande fatigue d'attendre.* Si l'attente d'une bonne chose est agreable, elle est trompeuse, pleine de doute & d'inquietude. Si tu le nies, tu n'as jamais rien attendu. Il est vray que la multitude de ceux qui s'abusent eux-mesmes, est infiniment grande, tout sert à leur dessein, & une credulité facile à persuader, & encline à se voir trompée, ne rejette rien, ne se refuse à personne, mais se presente à tout le monde qui la veut seduire. Or c'est une haute marque de legereté, voire de folie, d'embrasser à la volée toutes les esperances qui s'offrent à l'imagination, & de s'en nourrir aussi-tost comme de vrais biens. Les habiles, & tous ceux qui ont quelque experience des choses, sont aussi lents à s'y engager, que tu és prõpt à t'abandõner à des prétensions visionnaires.

IV. Tu jouïs cependant, mé diras-tu, d'une bonne esperance, tu fais bien de dire cependant, puis que ce n'est qu'en attendant qu'elle te trompe; Car c'est vostre coustume de quitter tousiours l'esperance malgré vous, & si elle ne vous delaissoit, vous ne la quitteriez jamais. Et ce qui est plus étrange, quoy qu'elle vous ait abandonnez si souvent, vous la recevez tousiours à bras ouverts quand elle revient, & luy allant au devant aprés avoir oublié tout ce qui s'est passé, quoy qu'elle vienne armée de nouvelles fraudes, vous l'introduisez dans le fort de vostre cœur, qui en a esté tant de fois surpris. Mais quoy que je te die, tu ne la veux point quitter qu'à l'extremité; mais que feras-tu

si

si elle t'a quitté il y a long temps; la rappelleras-tu? veux-tu la suivre ou attendre son retour? Mais espere, à la bonne heure, puisque tu ne trouves rien de plus doux que d'estre trompé. Je ne te raviray pas un espoir que tu tiens si bien, je t'averty seulement que ce n'est pas un bon espoir que celuy que tu t'és imaginé. Ce n'est pas une attente legitime qui se propose le bien, mais qui se le propose bien, je veux dire, comme il faut. Les plus méchants hommes peuvent, voire ont accoûtumé de se proposer le bien; mais une bonne esperance doit estre conceuë d'un vray bien, & d'une bonne façon. Qui en possede une de caractere, qu'il l'embrasse, qu'il la tienne bien, & ne la laisse pas aller mesme à l'extremité, mais luy joigne la Foy, & la Charité, ses deux sœurs inseparables. Une telle Esperance est gaye, douce veritable, & bienheureuse, elle ne trompe, ny ne met son sujet en confusion; au contraire, elle le porte au plus haut poinct de la perfection, & réjouït cependant une ame par un avant-goust du souverain bien qu'elle espere. Vous autres au contraire, comme vivant mal vous attendez quelquefois le vray bien, ou que vous donnez un faux nom de bien à de veritables maux; c'est avecque raison que vous éprouvez que vostre attente est melancolique devant la possession, & encore plus dans la jouïssance.

V. Tu me repartiras icy que tu n'entends pas discourir des choses surnaturelles, te contentant de te tenir à l'ordre de la Nature, & que suivant ses sentiments tu ne me parles que de ce que les hommes appellent biens. Je t'avouë que ce nom de biens a jadis formé un procez entre les habiles, qui est encor indecis & ne se vuidera jamais, pour-

pource que les uns ne veulent mettre qu'un seul bien dans les choses, & que les autres reconnoissent plusieurs biens. Que si tu veux que nous laissions ces Questions aux Philosophes, pource que tu n'attens que les biens que le peuple estime; je te diray que tu n'attends donc que ton mal, qui te doit tourmenter par le delay, ou t'opprimer par une fin souhaitée. En effet, posons le cas que ce bien pretendu arrive; s'il est attaché au corps, tu n'auras fait que preparer des armes à ton ennemy; s'il tient de la Fortune, tu auras suby le joug d'une Maitresse inconstante & impitoyable; s'il est affecté à l'ame mesme, la plus grande partie de ses avantages peut tourner à sa perte, & à sa ruine; pource que les choses qui la flattent la blessent aussi bien souvent.

VI. Tu conclus nonobstant cela que tu as jetté l'anchre d'une bonne esperance, & que tu n'és pas dans le dessein de la lever. Les Pilotes pourtant ont accoûtumé d'en couper le chable quand il survient quelque tempeste, s'ils ne peuvent la tirer, & de s'enfuïr en l'abandonnant. Car bien que le Poëte dit qu'elle est comme le fondement des vaisseaux dans le port, ou dans la bonnace, il n'en arrive pas de mesme parmy les furieux mouvemens de la mer, car lors elle ne les fonde pas, mais les attache plûtost, & les abandonne au naufrage, comme tous enchaisnez. Tout de mesme parmy l'orage des choses humaines, une esperance fixe & tenante en a conduit plusieurs au précipice, qui se fussent sans doute sauvez s'ils eussent pû s'en déprendre. Il faut donc tirer quelquefois l'anchre de l'esperance, l'arracher si elle est trop attachée, & si cela ne se peut, la couper & la laisser sous les flots

flots ces affaires, afin d'adresser une vie debarassée au port de salut, à la faveur du gouvernail de la Providence. Autrement il arrive bien souvent que la vie des mortels se passe à bien esperer & à mal tenir.

VII. De l'esperance en general tu descends au particulier, & me dy que tu esperes diverses choses. Mais il y a beaucoup de vanité dans beaucoup d'esperance, & la fortune trouve là beaucoup d'ouvertures pour vous surprendre. Plusieurs choses manquent à ceux qui en attendent plusieurs: & qui espere peu, bouche ou du moins il restressit le chemin aux fâcheux évenemens. Mais encor, de grace, qu'esperes-tu? Est-ce une heureuse santé, c'est à dire l'oubly de la mortalité mesme? Est-ce une longue vie, ou plûtost une longue prison où il te faudra voir & souffrir beaucoup de choses contre ton gré? Est-ce un corps fort robuste, ou bien des chaines fortes, mais agreables, dont tu apprehendes d'estre delivré, ou bien un esclave d'autant plus mutin & rebelle, qu'il sera plus à son aise.

VIII. Si c'est la beauté exterieure, tu recherche des aiguillons pour la Volupté; Si c'est un bon succez de tes amours, tu veux avoir matiere d'une honte & d'un regret eternel; si tu desires de trouver quelque correspondance dans l'affection de ta Maistresse, tu as de la passion pour je ne sçay quoy de deshonneste, & de bien courte durée. Maintenant en souhaittant le pouvoir de faillir, tu tâches d'obtenir une joye malheureuse & le sujet d'une longue repentance. Tu voudrois trouver l'occasion de te vanger, qui n'est pourtant qu'une entrée à la cruauté; Quand tu serois com-

blé

Digitized by Google

blé de richeſſes, tu n'aurois fait que te charger d'un fardeau de chardons & d'épines. Et ſi tu attends des vaiſſeaux qui viennent de diverſes mers, tu attends des jouets de la fortune, balottez entre les eſcueils & les monſtres de l'Ocean, battus des flots, pouſſez des vents, & tirez avec des cordes vers le naufrage, plus viſte que vers le port. Le gain que tu pretends faire ſur les marchandiſes qu'ils te portent, eſt un appaſt qui t'engagera en de perpetuelles inquietudes, & qui ſur l'apparence d'un petit profit te précipitera bien-toſt à d'extrémes pertes. Un nouveau Marchand eſt credule, mais celuy qui a de l'experience eſt fort circonſpect.

IX. Qu'eſperes-tu encor? c'eſt paraventure un mariage honorable pour ton fils ou pour tes filles, or il n'y a point de choſe qui trompe ny ſi ordinairement, ny avecque plus de dommage. Attends-tu derechef une grande puiſſance? c'eſt une miſere ſujette à l'envie, une diſette opulente, & une ſuperbe timide. Recherches-tu l'Empire & la Royauté, ou plutoſt des précipices, & des tempeſtes, un viſage ſombre ſous un Diadéme brillant; un cœur inquiet, & une vie malheureuſe ſous une apparence éclatante de bon-heur & de ſeureté. Si tu ſoupires apres les honneurs du Barreau, ce n'eſt que bruit, & que pouſſiere. Le mariage & la lignée que tu ſoubaites ſont des ſoins & des querelles. Ou en cas que tu choiſiſſes la milice pour toy, & une femme pour ton fils, tu affectes d'avoir du travail en ta perſonne, & de donner un tourment à celuy que tu cheris le plus au monde. Si tu me dis que tu voudrois bien eſtre ſeparé d'une vieille compagne pour en épouſer une jeune, tu veux donc eſtre delivré d'un licol qui va rompre, pour eſtre

eſtre attaché d'un nouveau nœud qui ſera plus fort. L'eſprit, l'Eloquence & les Lettres qui fondent d'autres deſirs en toy, ſont proprement un enclume, un marteau, & une maſſe de fer à t'oſter le ſommeil, auſſi bien qu'à tes voiſins. Enfin, ſouhaitant une Oraiſon funebre, une pyramide dorée; de la gloire apres ta mort, du renom parmy toute la poſterité, & un heritier qui t'aime; tu ſouhaittes proprement une douce Muſique pour un ſourd, une maiſon peinte pour un aveugle, un doux Zephir apres le naufrage, le témoignage des gens inconnus, & un amy de ton patrimoine, que tu ne dois pas pour cela croire devoir jamais eſtre le tien.

DES SUCCESSIONS.

Entretien vingt-uniéme.

I. A Preſent tu crois eſtre bien riche, pource que tu attends la ſucceſſion d'un bon vieillard qui n'a point d'enfans, & qui a déja un pied dans la foſſe. Autre-fois tu me diſois que ton eſprit joüiſſoit d'un parfait repos; maintenant prens garde que tu ne te contrediſes; l'attente & la tranquillité n'habitent jamais enſemble, & il n'eſt point de temps dans la vie plus faſcheux que celuy qui nous tient touſiours en ſuſpens. Tu attens l'heredité d'un homme qui eſt dans ſa decrepitude, mais tu ne ſçais pas ce qu'il attend poſſible luy-meſme. Il eſt vray que c'eſt la folie ordinaire des hommes, que cha-

Digitized by Google

chacun presque croit vivre davantage, non seulement que ceux qui sont de mesme âge, mais encor que ceux qui sont plus jeunes que eux. Les mortels ne songent que malgré eux à leur mort, mais ils songent volontiers à celle d'autruy, quoy qu'il seroit bien plus utile, de faire tout le contraire. Celuy dont tu esperes la succession, espere peut-estre la tienne. Il est de necessité que l'un ou l'autre se trompe. Combien trouve-t'on de vieillards qui attendent la mort des jeunes gens? Et certes il n'est point de personne si avancé en âge, qui ne puisse vivre un an, comme il n'est point d'homme si jeune qui dés aujourd'huy ne puisse mourir. Le fils de celuy dont tu crois estre heritier avoit bien plus de raison d'y pretendre que toy, & toutefois l'esperance plus juste du plus jeune de vous deux a esté frustrée. Tu vois dé-ja venir à toy cette chete heredité, mais que sçais-tu si la tienne ne va point vers le vieillard, comme je t'ay dé-ja dit. Claudius herita de Caius, Galba de Neron, Domitian de Nerva, Pertinax de Commodus, & la vie des hommes est pleine de semblables successions irregulieres. Au reste, ce bon-homme de qui tu esperes tant, qui ne peut-il frustrer de son bon-gré, veu qu'il a frustré contre sa volonté, celuy qu'il eust esté bien aise de gratifier! A qui ne peut il pas survivre ayant survescu à son fils? Je veux qu'il t'ait fait heritier par son testament, voire mesme avec éloge; ton nom y est-il couché sur des tables de diamant pour n'en pas estre facilement effacé? Ignores-tu pour combien de legers sujets les vieillards changent leurs testaments? Plusieurs se sont rebuttez à la fin de leur vie, de ce qu'ils avoient voulu durant tout son cours. Si celuy dont tu me parles te veut avoir

pour

Digitized by Google

pour ſucceſſeur, il peut ne le pas vouloir. Or il n'eſt rien de plus dédaigneux qu'un vieillard riche, & ſans enfans, s'il reconnoiſt qu'on aime ſon bien, & qu'on mépriſe ſa perſonne, tout eſt perdu. Tu te fies à ſes promeſſes ; & plûſt à Dieu que les hommes fuſſent remplis d'une telle innocence, & d'une ſi grande foy, qu'ils ne promiſſent jamais que des choſes honneſtes ; & qu'ils gardaſſent touſiours religieuſement celles qu'ils auroient promiſes. Maintenant comme on n'obſerve point de meſure à promettre, on n'a point de honte à violer les promeſſes les plus ſolemnelles ; ce que les hommes croyent leur eſtre principalement licite au ſujet des heréditez. C'eſt pour cela qu'on appelle *AMBVLATOIRE* la volonté du teſtateur. Je ne veux point icy te convaincre par exemple ; la choſe eſt connuë d'elle-meſme. Tu as pû lire à mon avis à qui il eſt arrivé, qu'apres qu'une ſucceſſion leur avoit eſté aſſurée, non ſeulement par la declaration du teſtateur vivant, mais encor par le baiſer & par la derniere accolade du meſme reduit aux abois de la mort, voire par le preſent de l'anneau d'or, qui eſtoit la marque la plus infaillible de l'heredité future ; cependant il ſe trouvoit apres d'autres heritiers, ſans qu'on fit la moindre mention des premiers dans le teſtament, tant la perfidie a oſé entreprendre au milieu de la mort meſme. Tu croirais donc eſtre exempt des ſupercheries des vivans, apres que tant de grands & d'illuſtres perſonnages ont eſté fourbez par des moribonds ? Pour ne pas icy parler des autres, Lucius Lucullus, cet excellent homme, & ce qui eſt plus encor, Auguſte Ceſar, furent ainſi joüez. Certes c'eſt là une horrible, & tout à fait étrange envie de

de tromper, qui n'abandonne pas de méchantes ames mesme à ce moment fatal qui fait cesser tous les autres crimes. Mais c'est la coustume : & tu fiches ton esperance sur une succession qu'on t'a promise, & qui te peut manquer, tant par la vie trop longue, & par la courte foy du Disposant, que par la venuë d'un heritier de son sang qui peut luy naistre en sa vieillesse ; & qui toutes les autres causes cessantes, luy peut donner un legitime fondement à changer de resolution. En effet, Caton ayant dé-ja passé l'an quatre-vingt de son âge, ne laissa pas d'engrender un fils, & Massinissa en eut un estant bien prés de quatre-vingt dix. Le mesme est arrivé à quelques vieillards de nostre âge, & pluſt à Dieu qu'ils ressemblassent à ces Anciens par la vigueur de l'ame, aussi bien que par la force d'engendrer. Cela estant ainsi un successeur legitime sert d'obstacle au postiche, & une esperance bien fondée l'emporte sur la mauvaise. Mais sans aller à toutes ces extrémitez, tu es proclamé heritier par le testament d'un homme qui vit, & qui vivra peut-estre long-temps. Outre que les testamẽs se font dans la vie, mais ils ne se confirment que par la mort. Tu ne penses qu'aux funerailles, & qu'au cadavre de celuy qui doit t'enrichir, mais il croit qu'il faut lasser un loup par l'attẽte & par la famine.

11. Mais quand bien la succession viendroit tout droit à toy ; qui ne sçait que l'heredité n'est pas moins sujette aux accidens que le testateur? de telle sorte qu'on n'a pas tousiours l'heritier qu'on veut, & qu'elle n'a souvent qu'un nom vain & sans effet. Cependant on achepte peu de chose à gros prix, puis qu'on tâche de gagner un vieillard par de bas services, & par des caresses in-

Digitized by Google

indignes d'un grand cœur. Il n'eſt point de profit qu'on doive eſtimer aux dépens d'une honneſte bien-ſeance. Tu dis que l'heredité que tu attends ne peut recevoir nul obſtacle ny des Loix, ny de la Fortune; mais d'où le ſçais-tu? veu principalement ce beau mot de Marc Caton, le plus ſage de tous les vieillards, qu'il peut arriver beaucoup de choſes entre la bouche & le plat. Mais quand bien il n'y auroit point d'accident, quand l'heredité que tu attends ne ſeroit venuë, elle ne demeurera pas avec toy, mais paſſera de tes mains à d'autres. Les biens des mortels ſont dans un roulement perpetuel, & l'argent particulierement a une forme ronde pource qu'il eſt emporté par un mouvement continu. Tu as recherché avec beaucoup d'affliction un avantage pour un ſucceſſeur qui ſe réjoüyra paraventure de tes déplaiſirs, & qui prendra ſujet de tes inquietudes de vivre dans une molle oiſiveté. Enfin, ce que tu as attendu d'un autre, tu dois te perſuader que d'autres l'attendront plus raiſonnablement de toy. Ils ne vivront jamais contents qu'ils ne te voyent mort.

DU

Digitized by Google

DU BEAU TEMPS, ET DES BONNES COMPAGNIES.

Entretien vingt-deuxiéme.

PUisque le beau temps te ravit, qui peut blâmer maintenant un esprit Celeste de s'attacher à la terre, veu que vous le suspendez en l'air, & mettez finement vostre affection en un élement qui est de tous le plus muable. Attens toutefois un peu, & cet air qui te paraist serain & tranquille au dernier point, se couvrira de nuages, & se troublera de telle sorte, que tu croiras estre un moment sous un autre Ciel. Certes j'aimerois mieux que la serenité dont tu me parle, fust dans ton ame, que dans un corps inanimé. Ce calme te seroit fort avantageux, qui ne seroit sujet ny aux vents ny aux orages. Et puis quand tu me parles de la beauté de ton climat, sçache que ce qui est le plus riant à la veuë, n'est pas toujours le meilleur. Au contraire, nous trouvons que les Provinces les plus sombres sont plus saines que celles qui ont l'air plus ouvert, & l'Occident a pour ce sujet esté preferé à l'Orient. Je ne te nie pas qu'un beau jour ne te doive égayer, car il n'est pas defendu de se réjoüir des œuvres de Dieu, pourveu que toute la delectation de l'ame se raporte à leur Autheur, comme à la source de tout bien; & que dans les choses temporelles on loüe le Principe Eternel qui les a produites. Autrement prens garde à ce qui est écrit;

Si

Si j'ay veu le Soleil dans son éclat, dit Job, *& la Lune dans sa clarté, sans en tirer autre profit que de me réjoüir interieurement, & de baiser ma main, comme si ces Astres n'avoient paru que pour me divertir, ou pour seconder mes Voluptez, c'est dé-ja un tres-grand peché, & comme un reniement du Tres-haut.* Tant il y a de danger à se mal servir des meilleurs sujets.

II. Tu voudrois que ce beau temps durast tousiours; mais bien loin de le pouvoir tousiours souffrir, tu ne sçaurois le supporter, mesme fort peu de temps. La viciſſitude des temps a esté à bon droit recommandée de plusieurs, principalement de l'Orateur Romain, qui montre que sans leur changement la consistance des choses n'en seroit pas si agreable. Ainsi quand tu desires une serenité perpetuelle dans l'air, tu ne sçais pas combien elle seroit ennuyeuse en peu de jours. Il n'est rien de si delectable que l'assiduité ne rende dégoutante en quelque façon; & il n'est point de remede si efficace contre les ennuis de la vie, que la varieté des temps & des lieux. L'esprit humain s'entretient, & se repaist par elle, ainsi que parle S. Augustin, & comme il ne peut s'assouvir par la qualité des choses, il s'assouvit en quelque façon par leur diverſité. Ainsi ce qui luy plaist en un temps, le rebutte en l'autre. Il souhaitte le frais en Esté, & le chaud en Hyver.

III. Du beau Temps tu passes aux Compagnies, & esperes passer pour homme d'honneur, pource que tu en frequentes de bonnes. Mais toutes celles qui te semblent bonnes ne sont pas pour cela honnestes. Il t'importe beaucoup de considerer avec quelles personnes tu lies commerce, car il en est quel-

Digitized by Google

quelques-unes, & plûst à Dieu qu'il n'en y eust pas plusieurs dont la conversation est autant infame qu'elle paraist charmante. Tu me répondras icy que tu sçais bien qu'on ne peut acquerir de la gloire que par de bonnes voyes, ou par la societé des gens de bien, & que par ce dernier moyen tu esperes devenir bon à leur exemple, ou du moins t'acquerir de la reputation par leur familiarité. Je t'avoüe que la passion que tu as est une excellente marque, principalement dans un jeune homme, car s'il n'avoit un bon naturel, il ne rechercheroit pas la conversation des gens de bien. En effet, une certaine ressemblance est la cause & le lien de quasi toutes les amitiez, & des unions les plus estroites du commerce. Prens donc courage, si tu égales ceux que tu pretends imiter, cela ira bien; sinon pourveu que tu n'ayes rien obmis de ce qui dépendoit de toy, tousiours ta bonne volonté ne sera pas frustrée du pris de la loüange & de la gloire qui luy est deuë. En effet, la premiere & la principale partie de la Vertu, c'est de vouloir le bien, & si cette volonté ne précede, la Vertu ne suit pas. Ainsi je loüe l'innocente vanité que tu tires de la familiarité des vertueux, pourveu que ce ne soit pas le gain, ou quelqu'autre basse esperance qui t'y porte, & que ton intention ne vise qu'à te rendre semblable à eux; Autrement ce qui ne se fait que pour la gloire seule, ne merite pas la vraye gloire. Mais on peut acquerir une reputation legitime par une honneste conversation; & c'est quand une esperance loüable & genereuse de reüssir, ou dans le sçavoir, ou dans l'éloquence, ou dans les emplois tant de la paix que de la guerre, est suivie des observations necessaires, & d'une exacte imitation de

ceux qui y ont emporté les meilleurs ſuccez. Pluſieurs ſont autrefois devenus Illuſtres par une illuſtre frequentation. Mais il te faut prendre garde que par quelque mépriſe tu n'ayes pris de mauvaiſes guides au lieu des bonnes, ou que par la rareté déplorable des gens de bien, & par la diſette des vertus de ce ſiecle, tu ne puiſſes arriver à la perfection où tu aſpires. Il eſt vray que moins tu auras d'exemplaires, plus tu auras de gloire, & ſeras plus eſtimé d'eſtre un original, qu'un imitateur.

DE L'AMITIÉ FRATERNELLE.

Entretien vingt-troiſiéme.

TU as raiſon de te réjoüir d'avoir de bons freres, car c'eſt un avantage bien rare, les peres & meres aiment preſque toûjours, mais les freres ont ſouvent de l'envie, ſouvent du mépris pour les autres; de là vient que la verité dit, par la bouche du Poëte, que leur union eſt fort extraordinaire, & marquant le peu de naturel des enfans, des freres, & preſque de tous les proches, il n'y a que les peres & meres qu'il exempte de cette corruption, pource que leur pitié ſemble inviolable. Je m'étonne donc que tes freres te paraiſſent tres-bons; il ſuffit qu'ils ſoient bons ſimplement, car ils ſont ordinairement méchans, quelquefois méchans à l'extrémité, voire d'autant plus dangereux que les ennemis meſmes, qu'on a moins de précaution contre les embuſches domeſtiques. Mais pour voir quel-

Digitized by Google

quelle eſt l'amitié d'entre les freres, il n'eſt point neceſſaire de découvrir ceux qui ſont cachez, ny d'offenſer ceux qui vivent aujourd'huy; il ne faut que le juger par l'exemple fameux de ces couples de Mycene, de Thebes, & de Rome meſme, quoy que je ne comprenne pas pourquoy ce deſordre plein d'infamie eſt plûtoſt imputé à une ville qu'à tout le monde. Regarde les premiers freres du genre humain; l'an mourut de la main de l'autre. Tu n'as pas encor oüy un attentat horrible ſeulement à raconter. Phraarte Roy des Parthes, dont j'ay fait cy-devant mention, outre les parricides qu'il commit ſur ſon fils & ſur ſon pere, tua encor, comme dit l'Hiſtoire, trente de ſes freres, n'ayant point fait de ſcrupule d'eſtablir une Royauté mal acquiſe, & d'étouffer toute l'apprehenſion que des rivaux luy pouvoient donner, par l'effuſion ſi ample d'un ſang illuſtre.

11. Certes puiſque tes freres te ſemblent remplis de bonté, vous n'avez pas à mon avis fait encor le partage de voſtre patrimoine; ce ſera lors que vous le ferés que la malice éclattera. L'or s'éprouve par le feu, & le naturel par l'or; Souvent une haute paix dégenere en procez, & en querelle quand un peu d'argent vient à l'entre-deux. C'eſt poſſible pour le Celibat, que tu gardes, ou pource que tu n'as point d'enfans, que tes freres t'ayment. Mais leur intention quelque cachée qu'elle puiſſe eſtre, ſe produira par ton mariage, & mieux encor par ta lignée: car comme ils auront perdu l'eſperance de ta ſucceſſion, qui aprend la patience aux eſprits les plus impatiens de leur nature, ils feront auſſi peu d'eſtat de toy, qu'ils en ont fait d'eſtime par le paſſé. Ce n'eſt pas à dire que les

Digitized by Google

freres ne doivent touſiours s'entr'aimer ; mais ſouvent l'envie, la crainte & la convoitiſe d'avoir qui oublie tous droicts Divins & humains pour aſſouvir ſon avidité, y ſervent d'obſtacle. Car entre les peres & les enfans, quelque grande amour qu'il puiſſe y avoir, leur converſation toutefois, & leur humeur ſont bien differentes. C'eſt que les enfans, quoy qu'ils voyent bien-toſt leurs peres, les reconnoiſſent bien tard ; comme d'ailleurs les peres, quoy qu'ils ayment auſſi-toſt leurs enfans aprés qu'ils ſont nez, ils ſont long-temps à les produire, & n'en ont bien ſouvent qu'en leur vieilleſſe. Les freres au contraire devant qu'ils naiſſent, & aprés qu'ils ſont nez demeurent en meſme maiſon, & en meſme berceau, leur âge & leur humeur ſont pareilles ou fort égales ; ayant eſté mis au jour l'un prés de l'autre, ils s'entre voyent avec plaiſir & avecque facilité ; Enfin eſtans nourris d'une meſme viande, & d'une meſme main, ayant les meſmes parens, les meſmes habitudes de ſocieté, les meſmes jeux, les meſmes Ecoles, les meſmes Maiſtres, les meſmes nourriciers, ils vivent & croiſſent enſemble, tant dans la plus tendre enfance, que dans la plus forte jeuneſſe. Ainſi la reſſemblance de tant de choſes qui produit l'égalité, & l'amour lié par tant de nœuds, & par de ſi forts attachements, les tiendroient touſiours unis, ſans que des cauſes externes y apportent une fatale diviſion, & que l'aigreur des eſprits rompt ſouvent ce doux commerce. Et ce déreiglement eſt ſi commun que je ne ſçay s'il eſt d'amitié qui doive eſtre plus grande que la fraternelle, ny s'il eſt de haine plus echauffée, & plus penetrante, que celle qui ſurvient entre des freres. Tant il eſt vray que l'é-

ga-

Digitized by Google

galité eſt touſiours pleine de troubles, & que l'eſprit humain ne peut ſouffrir ny de pareils ny de concurrets eu quoy que ce ſoit. Si toutefois tu as des freres remplis de juſtice & de pieté, taſche de les conſerver par une juſtice & une pieté reciproque. L'amour eſt une choſe extrémement delicate, garde-la bien, on l'acquiert bien mal-aiſément, mais on la perd avec beaucoup de facilité.

III Maintenant tu me parles de tes bonnes ſœurs; mais tu as-là une charge bien peſante, quoy qu'agreable; C'eſt d'ordinaire la premiere occupation des jeunes gens, qui leur ſert d'exercice, quand il ſont en puiſſance d'eux-meſmes, & qui leur donne le premier moyen d'acquerir de la reputation par une pieté digne d'un bon naturel. Si tu as des ſœurs pleines de bonté, fais en ſorte qu'elles ayent un bon frere, & que toy reſtant en vie, quoy que ton pere ſoit mort, qui eſtoit le leur, elles ne ſe ſentent pas eſtre orfelines. Chacun ſçait qu'elles ſont parfaitement belles, c'eſt pourquoy puiſque tu és gardien d'une choſe freſle, prends garde que la ſupercherie d'autruy ne trompe ta vigilance. Que la multitude de ces Amants qui ſe diſent Serviteurs te tienne en cervelle, car ce ſont quelquefois des ennemis qui ne courtiſent une fille que pour la perdre. Puis que la garde d'une ſeule Beauté eſt ſi difficile, que ſera-ce de la garde de pluſieurs? Certes il faut avoir d'autant plus de ſoin de la pudicité des filles, que de l'or meſme, qu'elle eſt beaucoup plus precieuſe que ce metal qu'on eſtime ineſtimable, & qu'eſtant perduë elle ne ſe peut recouvrer. Mais pour en bien parler, tu ne ſçaurois mieux conſerver la chaſteté d'une fille que par un prompt mariage. Fais donc en ſorte que

Digitized by Google

tes sœurs ne soient pas long-temps chés toy; il vaut mieux qu'elles honorent plusieurs maisons que si demeurant plus long-temps à estre pourveües elles deshonneroient la tienne.

DES BONS SEIGNEURS.

Entretien vingt-quatriéme.

LPUisque tu crois avoir un Seigneur fort raisonnable, considere bien si c'est toy qui l'as en effet, ou si c'est luy qui t'a en sa possession; Mais c'est une façon de parler, vous avez un Seigneur comme la gale ou la toux. Il est beaucoup de choses qu'on possede malgré soy, & ce sont des richesses bien fascheuses que celles dont la privation n'est pas permise: Mais si tu as un bon Maistre, tu as donc perdu la liberté, car on ne sçauroit avoir à mesme temps l'un & l'autre. Maintenant ny tes sœurs dont tu me parlois, ny tes brûs, ny tes filles, ny ta femme mesme, ny ton patrimoine, ny ta vie ne sont en seureté, car pour un seul Seigneur que tu as, tu as cessé d'avoir toutes ces choses ensemble. Et ne me dy point que la Fortune t'a donné un bon Seigneur aussi bien qu'à ta patrie. Ce sont deux termes incompatibles estant directement contraires. S'il est bon, il n'est pas Seigneur; s'il est Seigneur, il n'est pas bon, principalement s'il veut estre traité de Seigneur. Les parens, les freres & les enfans peuvent estre appellez bons, les amis sont tousiours tels, ou ils ne sont pas amis, mais qu'un

Digitized by Google

qu'un Seigneur ſoit nommé bon, c'eſt un menſonge agreable, & une flaterie aſſez recommuë. Ce n'eſt pas à dire qu'il n'y ait de juſtes gouverneurs des peuples, & de bons défenſeurs de la Republique, qui eſt un employ qu'on dit eſtre agreable à Dieu ſur toutes les occupations des hommes. Mais pour celuy que tu appelles bon par excellence, il ne me paroiſt pas ſeulement bon, & on pourroit meſme l'appeller tres-méchant, puis qu'il a oſté à ſes concitoyens tout ce qu'ils avoient de meilleur, à ſçavoir la liberté qui eſt le premier & le plus haut bien de la vie, & qu'il peut regarder à yeux ſecs tant de milliers de miſerables, pour remplir l'avidité d'un particulier qui ne ſçauroit eſtre aſſouvie. Ny la juſtice, ny la miſericorde, ny la honte meſme ne peuvent le détourner d'un ſi funeſte ſpectacle. Je veux qu'il ſoit affable, careſſant, & magnifique envers peu de gens, des depoüilles de pluſieurs. Ce ſont-là les artifices des Tyrans, que le peuple appelle Seigneurs, & trouve eſtre ſes bourreaux, ils éblouiſſent nôtre veuë par leurs preſtiges, & mettent quelque appaſt au filet & à l'hameçon pour gagner des eſprits credules ſur leſquels ils puiſſent aprés déployer leur cruauté.

II. Si le Seigneur dont tu me parles eſt tres-puiſſant, ſçache qu'il n'y a proprement qu'un Seigneur de ce caractere, il eſt au Ciel, & a ſeul droit de s'appeller, & de ſe faire nommer de ce nom là. Pour le reſte. Auguſte Ceſar ce grand Maiſtre de la terre, défendit par un Edit ſolemnel qu'on luy donnaſt le ſuperbe titre de Seigneur. L'un eſt le Dieu des Dieux; l'autre eſt Empereur des hommes; l'un garde une Majeſté incommunicable; l'autre obſerve une ſinguliere modeſtie. On dit

meſme que ce Prince reprit fort ſeverement à ce propos le peuple Romain, & eut touſiours averſion du nom de Seigneur, comme d'un opprobre que la médiſance luy vouloit faire ſouffrir. On trouve meſme que ſon ſucceſſeur bien qu'inferieur preſque en toutes choſes à un Prince ſi grand & ſi moderé obſerva pourtant la meſme reſerve, & quoy qu'il fuſt extrémement avide de domination, il s'abſtint pourtant de la qualité de Seigneur & de Maitre; ainſi gardant le milieu entre l'ambition & une honneſte vergongne, il voulut bien eſtre Souverain, mais non pas appellé tel. En effet, comme il ſçavoit que ce qu'il deſiroit eſtoit injuſte, il vouloit pour le moins éviter l'infamie du reproche. Et certes le nom de Seigneur eſt bien dur, bien ſuperbe & bien odieux, principalement où l'amour de la liberté & la honte de la ſervitude ont quelque empire. L'Alexandre Romain ſuivant les traces des autres, ne voulut point qu'on luy écrivit que comme à une perſonne privée, & rejetta les ſuperſcriptions plus hautes; Car pour l'autre Alexandre de Macedoine, il voulut eſtre non-ſeulement appellé Seigneur, mais encore Dieu; & à ſon imitation quelques larronneaux de noſtre temps dont l'ambition extravagante n'a pas de moins vaſtes penſées que celles de ce Conquerant, ayant à peine ſoûmis par ruſe une ville ou deux, non ſeulement ils veulent eſtre appellez Dieux & Seigneurs, mais encor ils rougiſſent & tiennent à deſ-honneur d'eſtre appellez hommes.

III. Mais leur manie impertinente ne doit pas regler la conduite des Sages. Ainſi tu n'as proprement qu'un tres-bon Seigneur, qui eſt le Seigneur des Seigneurs; ſi tu le reconnois comme il faut, ta ſer-

Digitized by Google

servitude est tres-honorable, & plus heureuse que toutes les souverainetez de la terre. Que si tu as encor un bon Roy dans l'Estat où tu és né, & que sa justice seconde hautement ses autres vertus, louë Dieu de te l'avoir donné tel, & de le conserver tel. Les Grecs ne mettent point de difference entre le Roy & le Tyran; ce qui a fait dire à un des Poëtes Latins parlant d'un Monarque legitime, *Ma paix sera faite à moitié quand j'auray touché la main du Tyran.* Mais nous y mettons à present de la distinction, qui n'est pourtant fondée que sur la diversité de leur vie, plûtost que sur celle de leur droit, ou de leur grandeur. Ainsi nous tenons pour vray Roy, celuy qui gouverne dans la justice, & qui s'en laisse gouverner. Mais celuy qui se croit élevé sur le reste des hommes, non pas pour découvrir la necessité des mortels afin d'y pourvoir, & de procurer le salut du public, mais pour veiller pour ses plaisirs, & faciliter les desseins de sa rapine, ou de sa vengeance; s'il obeït à la convoitise & à la colere, aux mouvemens impetueux d'une ame desordonnée, ce mauvais serviteur de ces mauvais Maistres, quoy qu'il soit plus élevé que les autres, & qu'il porte avec une superbe démarche un sceptre d'or, & une robe de pourpre; ce n'est pas là un Roy, c'est un Voleur avancé aux honneurs pour l'épreuve ou pour le supplice du peuple, & mis en un lieu, d'où pouvant librement déployer les fleaux de sa cruauté, tentant les uns, punissant les autres, & tourmentant tout le monde, il execute, bien qu'avec des mains injustes & criminelles, le jugement de Dieu. Il ne sçait rien de ce mystere, ne faisant qu'obeïr à une passion aveugle, mais il ne laisse pas de suivre la volonté de celuy qui tire de bõs usages des maux mesmes. Bref,

c'eſt un bourreau qui châtie les ſcelerats ſuivant la Sentence du Juge des Juges.

IV. Si ton Prince eſt auſſi juſte que celuy dont je faiſois le caractere eſt violent & inique, c'eſt un bien extrémement rare, & je trouverois ta Republique dans un eſtat de bon-heur parfait, ſi la joye du preſent n'eſtoit amoindrie par la crainte de l'avenir, & par la briefveté ſi ſuſpecte des choſes heureuſes; D'ailleurs le regret qu'on aura de l'avoir perdu, rendra les miſeres qui ſuivront plus cuiſantes, & cette penſée rend touſiours ſombre la joye de ceux qui conſiderent à fonds les affaires humaines, & qui regardent de bien prés la roue de la Fortune, dont l'inconſtance ne laiſſe guere durer les plus charmantes proſperitez. De là vient que quelques-uns mettent le plus grand bien à n'avoir jamais eu de bonheur; ce qu'ils ne diroient pas ſi le bon-heur duroit touſiours. La coûtume à la verité adoucit le reſſentiment du mal, car il n'y a que les évenements extraordinaires qui nous abattent. Enfin ſi tu as un Prince également juſte & debonnaire, ſouhaite de mourir de ſon vivant, de peur que tu ne ſois contraint de déplorer le changement de l'Eſtat; En effet, un bon Roy eſt fort rarement ſuivy d'un autre. Au contraire un meſchant a ordinairement un ſucceſſeur pire que luy, & ſouvent cet autre en produit un qui eſt méchant à l'extremité.

Digitized by Google

DES ENFANS ADOPTIFS, ET DE L'EDUCATION.

Entretien vingt-cinquiéme.

I. TU as bien fait d'adopter un fils ; car l'Adoption eſt comme la ſuivante de la Nature ; & bien que celle cy ſoit plus noble, l'autre eſt plus circonſpecte ; & ce que l'une fait ſans deſſein de celuy qui engendre & comme par avanture, l'autre l'opere par le ferme jugement de celuy qui adopte ; Si tu as choiſi un bon fils pour le tenir deſormais pour tien, tu n'as fait que ton devoir, mais ſi tu as negligé ce choix ſçache que l'élection qui eſt volontaire n'eſt pas excuſable, comme la production qui eſt caſuelle. Tu ne ſçaurois te décharger de ta faute ſur ta femme, non plus que ſur la fortune, car puis qu'elle t'eſt perſonnelle, tu ne dois t'en prendre qu'à toy.

II. Ce n'eſt pas à dire que l'adoption ſoit touſjours avantageuſe à celuy qui n'ayant que de bonnes intentions ne veut pas faire un mauvais choix ; c'eſt un ſecours fort favorable à la Nature, introduit par le droit Civil, mais comme il a eſté utile à pluſieurs, il eſt certain qu'il a eſté dommageable à d'autres. Nerva ſans doute adopta un bon fils, mais quelques écrivains croyent que Trajan fuſt trompé en ſon Adoption. On peut juger qu'Auguſte ſe méprit en celle de ſon neveu Agrip-

Digitized by Google

pa, en ce que peu aprés il l'exhereda; pour la ſucceſſion de Tibere qu'on fait auſſi paſſer pour une adoption, il n'y fut pas tant abuſé comme contraint par l'humeur de ſes domeſtiques, ce qui paraiſt par ſes diſcours, & par l'Avant propos de ſon Teſtament. Mais ce Micipſa dont j'ay parlé en un autre endroit fut un bien malheureux Adopteur, n'ayant pas introduit un fils, mais un effroyable Dragon dans la maiſon Royale, & en la compagnie de ſes enfans, & quoy qu'en mourant il les exhorte à vivre de telle ſorte qu'il ne ſemble pas avoir adopté de meilleurs fils qu'il n'en a produit, il eſt certain pourtant qu'on en adopte plus ſouvent qu'on n'en engendre de meilleurs. Et certes il ne faut pas s'en étonner, car le conſeil & l'experience concourent au premier, ou le ſecond eſt dépourveu de l'un & de l'autre. D'autrefois il arrive tout au contraire, & non-ſeulement on adopte les pires, mais encor ceux qui ſont les plus méchants de tous. C'eſt que l'hõme eſt une marchandiſe biẽ ſombre & bien hazardeuſe.

III. Tu me dis maintenant que tu as un excellent diſciple, & quoy que l'avanture te l'ait donné, il t'eſt preſque plus cher qu'un fils que tu tiendrois de la Nature. Mais ſçache que c'eſt une affaire bien importune d'accommoder un grand Genie à la baſſeſſe d'un Aprentif, d'avoir toûjours l'eſprit & les yeux fichez ſur luy ſeul, & d'abbaiſſer l'Intelligence & la voix d'un homme à la foible portée d'un enfant. Que s'il y a pluſieurs diſciples c'eſt encor un plus grand comble de travail & de peine, puis qu'il ſe faut tourner continuellement d'un coſté & d'autre, & comme dit le Satyrique, obſerver ſans ceſſe la veuë & les yeux de ce petit monde qui eſt en continuel mouvement. Mais je voy que tu n'en as qu'un

que

Digitized by Google

que tu crois estre fort illustre ; puisque son éclat te fait exposer à des jugemens assez obscurs, & en effet bien douteux ; tous ses défauts retomberont sur toy. Voilà sa doctrine, dira-t'on, voilà son éloquence, voilà ses mœurs ; Regardez le Precepteur dans le Disciple ; Car il n'est point de ressemblance plus infaillible que celle des esprits, qui sont comme les images les uns des autres.

IV. Ayes donc grand soin de cét Illustre disciple, si tu ne veux perdre ta reputation. Encor quelque esperance de gloire qui s'offre à ton imagination, tu ne sçaurois empescher qu'on n'attribuë son progrez à son industrie, & ses imperfections à ta negligence. En effet, Plutarque écrit fort bien à l'Empereur Trajan son Disciple, que les discours du monde imputent aux Precepteurs les fautes de ceux qu'ils instruisent ; comme il est arrivé à plusieurs dont l'Histoire fait mention & entr'autres à Quintilian, à Seneque, & à Socrate mesme le pere des Philosophes. Ne te vantes donc plus d'avoir de braves Disciples, j'aimerois mieux que tu disses que tu en as de modestes, quoy qu'à le bien prendre il n'est point d'éclat veritable que celuy qui vient du refléchissement des rayons de la Vertu.

V. Le soin de ce garçon pour qui tu as de si hauts sentimens est comme un combat contre une Chimere à trois formes ; il te faut premierement profiter au disciple, en suite plaire à ses parents, & d'autre costé rendre conte à la Republique, qui te le demandera bien exacte ; & qui t'ayant donné un Aprentif ignorant veut le r'avoir habile. Ne te flatte pas sur la qualité d'un enfant noble ; l'âge est suspect à tes esperances, mais la Noblesse ne l'est pas moins ; l'un te menace de l'ingratitude de ton Disciple,

ple, & l'autre de sa superbe. Je veux bien croire qu'à present il te porte du respect, mais que dirastu quand estant arrivé à l'adolescence, il mépriséra tes avis comme ta personne, & qu'estant homme fait, à peine te connoitra t'il ? Chacun sçait quelle confiance il faut prendre aux enfans, & quelle est la constance de la jeunesse. Si ton Disciple t'ayme, tu as imprimé ton image à une paroy qui n'est pas encore achevée, ton visage s'effacera quand on y mettra la derniere main. Une amitié ferme demande un âge solide.

VI. Croy donc que la fortune que tu penses t'avoir fort avantagé, t'a donné un employ bien inquiet, & d'un évenement fort incertain. Il est des esprits qui rampent tousiours, & qui ne s'élevent par aucune sorte d'estude. Ainsi en quelques occasions les peres perdent leur argent & leur dépence, les precepteurs leur peine, & les enfans leur temps; il faut instruire ceux qui sont dociles: Pour ceux qui sont incapables d'apprendre tu ne doy pas les lasser, ny te tuer, & eux aussi par un travail inutile, l'art surmonte difficilement la Nature. Ton disciple est encor tendre, & il te semble fort capable d'institution : Mais bien que tu sois sur un pas bien glissant, & que tu batisses sur un fondement bien fragile, il te faut pourtant acquiter fidellement de ta charge ; Quand il sera dans l'âge parfait il pourra s'en ressouvenir ; autrement son oubly sera sa faute, & ton soin ton merite. La Vertu se tient lieu de prix suffisant à elle-mesme. Il n'est rien de si doux que la conscience des bonnes actions. Il ne faut pas que le desespoir d'obtenir des recompenses te détourne d'une entrepriſe honneste, puisqu'il n'est point d'œuvre vertueuse qui

n'ait

n'ait ſon ſalaire meſme dés cette vie ; & ſon fruit & ſa reconnoiſſance la plus ample, comme diſent les Sages, c'eſt de l'avoir faite, & d'en conſerver la memoire dans le ſilence.

VII. Je reviens à ton Diſciple, & dy que s'il eſt le ſujet d'une grande eſperance, comme tu penſes, il l'eſt auſſi d'une grande inquietude, & d'un eternel empreſſement. S'il devient homme de bien, ton cœur t'aura produit un fils que ta langue aura enfanté ; S'il eſt méchant, tu auras là un ennemy qui te haïra ſur ce qu'il ſe reſſouviendra de t'avoir craint. Tu eſperes que le haut éclat de ton Diſciple te rendra illuſtre, mais ne ſçais-tu pas qu'une clarté moderée réjoüit la veuë, au lieu que celle qui eſt trop grande a coûtume de l'ébloüir ? Davantage tu ne ſçaurois recevoir de luſtre s'il ne vient de toy-meſme, celuy d'un autre peut découvrir ce que tu es, mais non pas te donner un brillant qui ne t'eſt pas deu. La vraye lumiere ſort du dedans. Certes ton Diſciple quelque grand qu'il puiſſe eſtre ne ſçauroit l'eſtre davantage que celuy de Seneque. La grandeur des Diſciples a protegé quelques Precepteurs, opprimé les autres ; & ſervy aux uns de port, & aux autres d'écueil.

Digitized by Google

DE L'USAGE DES ANIMAUX TERRESTRES.

Entretien vingt-sixiéme.

I. A Quel usage tiens-tu des Elephans ? Est-ce pour la paix ou pour la guerre ? Ces deux ennemis fameux d'Italie Pyrrhus & Hannibal pensant autrefois se servir de ces animaux pour mettre en desordre le camp des Romains, ne firent que mettre le leur dans la confusion. L'Elephant est un animal pesant & monstrueux, qui suivant les observations de l'Histoire, a souvent causé la ruine de son party ; la veuë en est prodigieuse, la masse, la figure, l'odeur & le brayement en sont effroyables, mais l'effet en est inutile, & la nourriture fort mal aisée. Celuy que tu as te paraist des plus grands du monde, mais c'est une marque de l'excez de ta folie, ou de ta curiosité. On a veu autrefois des Elephans en Italie qui n'avoient pas esté pris à la chasse, mais sur les ennemis, & qui furent menez en triomfe, suivant au Capitole des chevaux vainqueurs qu'ils avoient d'abord épouventez. Les Romains en osterent bon nombre à Pyrrhus, & ne se contenterent pas de les oster aux Carthaginois, mais encor ils leur en deffendirent l'usage. En effet par les articles de paix qu'ils furent contraints de demander apres avoir esté vaincus, il fut particulierement arresté qu'ils mettroient entre les mains des Vainqueurs les Elephants

Digitized by Google

phants qu'ils avoient déja domtez, & qu'ils n'en domteroient plus à l'avenir. Ainsi l'usage des Elephants s'aneantit peu à peu, non seulement en Italie, mais encor en Afrique, & en Egypte qui sont plus proches de leur origine. C'est pourquoy de la memoire de nos ayeux l'Empereur Federic n'en avoit qu'un, & on dit que le Souldan d'Egypte n'en a qu'un pareillement, encore est-ce plus pour la montre que pour l'usage. Ainsi les Elephants habitent en paix leurs forests naturelles dans l'Ethiopie & dans l'Inde, estans à present delivrez de l'ennuy que leur causoit le service des nations étrangeres. Mais qui es-tu de grace pour te glorifier de la possession d'un Elephant? Es-tu un autre Annibal qui porté sur un de ces animaux, ou plûtost de ces Colosses mobiles, & n'y voyant que d'un œil donna tant de peine à l'Italie? Pour moy j'estime que cette beste, quoy que certains Autheurs la facent imitatrice de l'esprit humain, & luy attribuënt des façons de faire miraculeuses, est une piece de chair inutile & mal adroite, & plus propre au luxe du Roy, qu'à la fortune d'un homme privé, puis qu'elle ne fait que remplir la maison, & vuider le grenier.

H. Si tu as aussi des Chameaux, j'ay la mesme chose à te dire qu'au sujet de ces autres animaux, si ce n'est que le Chameau est plus utile & plus commode, en ce qu'il est propre à porter toutes sortes de charges, au lieu que l'Elephant ne sçait porter que des tours. Mais si tu veux suivre mon conseil, tu te serviras des animaux que la Nature, cette sage mere de tous les hommes, a produits dans les lieux où tu vis comme tu y es né; car elle a distribué les bestes

&

Digitized by Google

& les autres choses suivant les proprietez, & la commodité de chaque climat. Et ne croy pas que la possession d'un Chameau soit un grand avantage pour toy. Job en avoit trois mille, & les perdit tous. Les maladies contagieuses, les voleurs, l'infection des pacages, les ruines, & mille autres accidens, assiegent de tous costez vos troupeaux; Les champs, les collines, & les murailles se perdent à veuë d'œil, & cela sans intermission. Que dois-tu donc penser des sujets qui n'ont pas une ferme consistance; Tous vos biens presque sont dans un mouvement perpetuel, & vous avez tort de chercher de la reputation par la nouveauté des animaux Etranges, puisque vous ne devriez la poursuivre que par la Vertu naturelle de vostre ame.

III. Je viens à ce Singe, ou plûtost ce monstre ridicule qui te donne tant de plaisir. C'est un animal laid à la veuë, & malicieux en effet; qu'en dois-tu donc attendre que de l'ennuy? Il gastera ou dissipera tout ce qu'il trouvera dans la maison. Certes si tu te plais à de tels où à de pareils desordres, ton Singe en ce cas là peut te sembler agreable. L'Orateur Romain appelle cet animal une beste monstrueuse, & rapportant pour un de ses miracles le renversement d'une Urne qui enfermoit les sorts, ce que les Histoires Grecques disent avoir esté pris pour un prodige extraordinaire. Ce grand homme se mocque avecque raison d'une si grande extravagance, puisque bien loin de s'étonner de cet accident particulier, il faut plûtost s'ébahir si un Singe ne renverse & ne dissipe tout. Appelle-le tant que tu voudras plaisant animal; un sujet ne sçauroit estre vilain & plaisant tout ensemble. En effet, quel plaisir trouves-tu dans la vilainie

Digitized by Google

nie & dans la laideur ? Eſt-ce un jeu de voir tout gaſter ? Au contraire, il faut fuir tout ce qui choque la veuë, l'oüye, le flair, voire l'ame entiere ; & il n'appartient qu'à un gouſt corrompu d'aimer les choſes ameres. Mais c'eſt voſtre coûtume de mettre voſtre agréement en des objets ſales ; & non ſeulement vous mettez voſtre affection en des vilains animaux, & qui ne ſont propres qu'à mal faire, mais ce qui eſt honteux au dernier point, vous cheriſſez des hommes abandonnez à toutes ſortes de ſaletés, & qui devroient vous eſtre odieux pour leurs mœurs autant que pour leur diſcours. Enfin, plus une choſe eſt difforme, plus elle vous paraiſt belle & agreable. C'eſt une regle generale pour toutes vos paſſions ; c'eſt là voſtre amour, voſtre naturel, voſtre attachement, bref c'eſt là toute la loüange de voſtre jugement, ou plûtoſt des extravagances de voſtre caprice.

DES OISEAUX, ET DES VOLIERES.

Entretien vingt-ſeptiéme.

PUiſque tu as enfermé des oiſeaux dans une Voliere, on doit moins s'étonner de l'empriſonnement des poiſſons dont tu me dois entretenir. Car puiſque des ſujets qui avoient une patrie ſi vaſte & ſi eſtenduë qu'eſt l'air, & le Ciel trouvent des priſons, qui des autres peut garder ſa liberté ? L'appetit de la Gueule a inventé la Venerie, la

Digitized by Google

la Peſche, & la Fauconnerie, & ce n'eſt pas aſſez de prendre des oiſeaux que la Nature avoit créez libres, il faut encore les garder. Qu'il euſt eſté bien plus honneſte de reprimer la gourmandiſe, de ſe contenter des mets dont la recherche ſeroit facile, & l'appreſt de peu de frais, bref de laiſſer les bois aux animaux, la mer aux poiſſons, & l'air aux oiſeaux, que mettre tant de ſoin à ſe donner de la peine en leur en donnant. Certes, ſi vous aviez apporté autant d'exaction & d'empreſſement à la pourſuite des Vertus, comme elles ne ſont pas fuyantes, vous les auriez acquiſes dé ja, & elles ſeroient renfermées dans voſtre ame, d'où elles ne pourroient ny échaper, ny eſtre enlevées.

II. Si ta voliere eſt pleine d'oiſeaux, c'eſt une choſe qui n'eſt aucunement neceſſaire, & qui n'eſt pas moins difficile en ſa recherche qu'en ſa garde. C'eſt pourtant une ancienne manie, dont l'Autheur qui vivoit il y a plus de mille quatre cens ans, fut un certain Lelius ſurnommé Strabon de l'Ordre des Chevaliers Romains, & non pas le ſage Lelius, qui euſt ſans doute perdu le renom de ſageſſe s'il euſt inventé les volieres. Il eſt de certaines nouveautez utiles & agreables en apparence, dont l'introduction ſied mal à de grands eſprits. En effet, ceux qui ont inventé les viviers & les volieres, ils n'ont fait qu'avoir ſoin de leur gueule, qui eſt ſi contraire à l'amour de la Vertu. Tu as enfermé des grives & des tourterelles qui crevent de graiſſe, c'eſt à dire des bourreaux qui te tourmenteront bientoſt; En effet, la gueule aiguiſée par les allechemens de tant de ſauſſes, fait ſouffrir un rude ſupplice à l'eſtomach qui s'en trouve mal: C'eſt ainſi que le Satyrique dit que la peine ſuit immediatement le cri-

Digitized by Google

crime & l'excez, pource que tu te trouves enflé en te dépoüillant, & portes au bain un paon encor tout crud que tu as devoré plûtoſt que mangé. Ie parle là d'un oiſeau fameux & beau à voir, dont il faut que je t'entretiéne, puis qu'auſſi tu te glorifies d'en avoir pluſieurs de cette eſpece, c'eſt à dire pluſieurs incommoditez. Leur queuë qui ſemble avoir autant d'yeux veritables que l'Argus de la Fable, te doit rendre oculé pour empeſcher que leurs pieds ne nuiſent à l'ordinaire aux tuiles de la maiſon. Je t'avoüe que la veuë peut tirer quelque agréement de ces plumes ſpecieuſes, mais ce plaiſir des yeux doit eſtre contrepeſé par l'ennuy des oreilles, qui ne ſçauroit eſtre que fort grand, veu que contre l'horreur d'une chant infernal, pour ainſi dire, la fuite, & la ſurdité artificieuſe d'Ulyſſe ne ſont que des remedes inutiles. Ajoûte à cela la haine & les plaintes des voiſins, qui ſont pires que tout ennuy perſonnel. Mais vous autres pourveu que vous obeiſſiez à voſtre volupté imperieuſe, & qui ne laiſſe rien à entreprendre pour ſe contenter, vous vous ſouciez peu des incommoditez d'autruy, ainſi que des voſtres, vous oubliant que les vaillants hommes d'autrefois dans la grãdeur de leurs deſſeins & de leurs paſſions n'avoient pas de ces menus ſoins. C'eſtoit du temps qu'õ ne touchoit point aux poiſſons, que les oiſeaux & les animaux eſtoient aſſurez, & que riẽ ne plaiſoit dans le paon que ſes plumes, ainſi que parle le Poëte.

III. En effet, je ne voy pas ce qu'on peut trouver de ſi agreable dans cet oiſeau, ſi ce n'eſt l'excellence de ſa chair, qu'on dit ne ſe pas corrompre, quoy qu'on la garde fort long-temps; ce qui t'eſt permis d'éprouver, comme S. Auguſtin aſſure d'en avoir fait l'experience. Ainſi ny la viande, ny la volupté

ne

ne peuvent aſſouvir voſtre appetit ſi l'ambition ne les accompagne. Quand aux paons, on dit que le premier qui en tua dans Rome pour en manger, ce fut l'Orateur Hortenſius, homme fameux en fait d'éloquence, mais en ſes façons de faire, delicat & mol comme une femme. Or qu'il ait peu d'imitateurs de ſa ſuffiſance, il en a beaucoup de ſes mœurs & de ſa delicateſſe.

IV. Mais ce n'eſt pas le paon ſeul qui flatte, ou qui punit une geule deſordonnée, dont le plaiſir eſt un gouſt fort court, qui meſme ſe change bientoſt en dégouſt, ſi l'on n'a ſoin de ſe moderer; au lieu que *la peine eſt longue*, emportant avec ſoy les cruditez, l'indigeſtion, une bile échauffée, des maladies, & bien ſouvent la mort meſme. Apres cela glorifies-toy de tes biſets, de tes tourterelles, & de tes paons! Je ſçay que tu nourris encor des poulets, qui ne ſont à le bien prendre qu'un empeſchement pour ta maiſon, de la viande pour les renards, & des petits pionniers domeſtiques dont les ongles te feront touſiours voir la terre poudreuſe, & n'en laiſſeront jamais aucune ſuperficie égale. Pour les poules dont tu as un ſi grand nombre, quand tu n'en recevrois pas d'ennuy, qui ne te ſçauroit manquer, la dépenſe quelles te cauſeront répondra preſque touſiours au fruit que tu en recevras; un petit œuf s'achepte à grand prix, & couſte beaucoup de cris qui étourdiſſent. Ces abeilles dont tu loües tant les ruches pource qu'elles t'appartiennent, font voir que ta felicité n'eſt pas ſeulement mortelle & volante, mais encore qu'elle s'enfuit. Il n'y a pas moins d'affaire en chaque eſſain, qu'en une grande Ville, ny moins de bruit qu'en un camp. Tantoſt elles s'enfuiront par

Digitized by Google

par troupes, tantoſt les Rois ſe batront, & pour empeſcher la ruine de cet Eſtat, il faudra joüer du baſſin, ou jetter la pouſſiere entre ces armées ennemies. Souvent ayant tout éprouvé, tu n'auras rien fait, & te verras nud, lors que tu croiras eſtre le plus riche, ainſi comparant le miel à la peine qu'il y a de le conſerver, tu trouveras ſa douceur amere. Et ne croy pas que tes Fuës te puiſſent donner plus de ſatisfaction que tes Ruches. Virgile dit qu'on garde la nuict un ſilence exact dans tous les quartiers des abeilles, mais il n'y a jamais que du bruit dans l'appartement des pigeons. Il n'eſt rien de ſi inquiet que cette eſpece d'oiſeaux. Voilà pourquoy ſi tu en as beaucoup, tu n'as pas là un ſujet de grande joye, puiſque ce ſont des ſources de querelles & de gemiſſemeats eternels; tes pigeons ne feront que ſalir ta maiſon le jour, & rompre ton ſomme la nuit.

V. Tu me parles maintenant de tes corbeaux, de tes pies, & de tes perroquets qui ſçavent parler. Je n'ignore pas qu'Auguſte ayant une curioſité pareille à la tienne ſe plaiſoit à de ſemblables oiſeaux, & en acheta bien cher de ceux qui avoient appris à ſalüer Ceſar victorieux & triomfant. Et comme il s'en preſentoit tous les jours les uns ſur les autres, il répondit à la fin qu'il avoit aſſez de ces courtiſans à la maiſon; par où il mit quelques bornes à cette vanité ridicule; mais enfin un corbeau qui vint le dernier de tous, tint le premier rang pour ſon caquet miraculeux, & força ce Prince de l'eſtimer plus que tous ces autres parleurs, & de l'acheter à plus gros prix. C'eſt ce qu'on lit dans les Livres des Saturnales, & qui eſt confirmé par l'*Hiſtoire* Naturelle de noſtre voiſin de Verone. Ce cor-

Digitized by Google

corbeau ſi docile, dit-il, ſortant de la boutique d'un Cordonnier, où il eſtoit nourry avecque grand ſoin, avoit accouſtumé de s'envoler en public, & de ſalüer par leurs noms, Tibere, Ceſar, Druſus, & Germanicus, enfin tout le peuple Romain, qui en recevoit tant d'agréement, comme tout le monde en eſtoit ravy, qu'un voiſin par un mouvement d'envie ou de colere ayant tué cet oiſeau, il fut premierement chaſſé du quartier, & puis maſſacré par le peuple. Quand au corbeau, outre le regret general de toutes ſortes de perſonnes, ſon corps fut porté en pompe par la ville, & enſevely, avec un convoy ſolemnel. Qu'il eſt vray que les peuples s'emportent touſiours à des folies qu'on ne ſçauroit exprimer? Quelle bizarrerie qu'un corbeau ait eſté pleuré, voire enterré magnifiquement, & que ſon meurtrier Citoyen Romain ait eſté puny de mort dans une Ville où le grand Scipion n'eut point de ſepulchre, ny le jeune de vangeur; & tout cela, puis qu'il a pleu aux Dieux, pource qu'un corbeau ſalüoit le peuple, comme nous avons dit, & que ces grands Heros ne le ſalüoient pas, ſe contentans de l'avoir ſauvé, & de luy avoir acquis de la gloire! Tant il eſt vray que la voix des corbeaux fut mieux receuë en cette occaſion, que la Vertu des hommes Illuſtres. Maintenant qui niera qu'il eſt mal aſſuré d'acquieſcer au jugement du peuple? Il eſt vray qu'aux legitimes eſtimateurs des choſes ce mépris public des vaillans perſonnages ne doit pas ſembler étrange, puiſque la voix meſme de Dieu, & les oracles du Ciel ſont mépriſez par ces impertinents admirateurs, des corbeaux, & des autres oiſeaux qui parlent.

VI. Aprés cela oſes-tu m'entretenir encor de ton

Digitized by Google

ton gentil perroquet, comme s'il estoit l'unique en son espece? c'est pourtant le Phenix qui a seul des perfections incommunicables, & qu'on devroit par consequent appeller plûtost que l'Aigle le veritable Roy des Oiseaux, ou du moins le premier ornement de leur nature. Ce n'est pas que je ne sçache que le Perroquet semble estre un grand Courtisan, & qu'il se plaist particulierement à saluer les Princes, comme si la Nature l'avoit fait pour estre flatteur. De là vient qu'un fameux Distique luy fait dire, *Moy perroquet j'apprendray de vous, les noms des autres, mais j'ay appris de moy-mesme à dire, Bon-jour Cesar.*

VII Tu as encor, me dis-tu, une Pie fort éloquente; mais puis qu'il y a si peu d'hommes veritablement diserts, comment veux-tu qu'un oiseau soit disert au dernier poinct? Je t'avoüe que la pie sçait caqueter agreablement, & saluer avec assiduité; Ce qui est representé par le Poëte en ce sens; *Moy Pie qui sçais bien parler vous saluë mon Maistre d'un ton hardy, si vous ne me voyiez pas, vous diriez que je ne serois pas un oiseau.* On raconte des choses du genie, & du desir d'aprendre de cet oiseau, que je trouve miraculeuses, mais je ne sçay si elles sont veritables. Ce qu'on dit premierement est presque incroyable, que s'il a oublié un mot qu'on luy ait dit, il se tourmente, s'afflige, & témoigne le déplaisir de son ame par une tacite meditation, comme au contraire, il se réjoüit extraordinairement, quand ce terme se represente à sa memoire. Mais s'il vient à estre vaincu, ou par la difficulté du mot, ou par la foiblesse de sa reminiscence, il meurt quelquefois de regret; de telle sorte que la mort du Poëte Homere doit apres cela moins sembler étran-

ge, ſi toutefois elle eſt veritable. Cette docilité pourtant n'eſt pas attribué à toutes ſortes de pies, mais ſeulement à celles qui reçoivent la nourriture & le nom du gland, & qu'on appelle pour ce ſujet vulgairement *Glandaires*. C'en eſt une eſpece plus excellente que les autres, tant pour la beauté du corps, que pour celle d'une imagination beaucoup plus égayée.

VIII. Maintenant je m'eſtonne moins que tu prennes plaiſir à la muſique naturelle d'un roſſignol, car outre que ſon chant eſt raviſſant, on dit qu'auſſi bien que l'eſtourneau, il eſt capable d'aprendre à parler Grec & Latin, comme Pline témoigne, qu'un bizet imitoit de ſon temps à Rome le plus poly langage des hommes. Quand à l'étourneau nous en viſmes dernierement l'experience toute publique, tu peux en admirer & entendre diverſes fois un au païs de Pline meſme, qui prononçoit de ſuite pluſieurs paroles avec un accent tout à fait humain. Car pour le perroquet, ſon habileté eſt déja ſi commune qu'elle ceſſe de paraitre miraculeuſe. Combien de fois luy a t'on oüy demander d'une voix diſtincte une ou deux ſortes de viandes ? appeller ſon nourricier de ſon propre nom, & pour luy perſuader ce qu'il vouloit, le flatter avec un ton doux, accompagné de pluſieurs geſtes agreables ? Enfin rire de telle ſorte, qu'il faiſoit rire les aſſiſtants, & que ce rire eſtoit plûtoſt pris pour celuy d'un homme veritable que d'un oyſeau qui l'imitoit. Quoy que cela ſoit ainſi, croy moy que tous ces ſujets eloquents, & principalement les roſſignols, chanteroient bien mieux dans leurs bois naturels, que dans vos cages artificielles ; Mais voſtre convoitiſe n'eſtime rien que

ce

Digitized by Google

ce qu'elle s'eſt rendu propre, quoy que la Nature ait fait toutes choſes communes. Ainſi l'avarice outrepaſſe meſme ſes bornes, & ſe porte au de-là de l'exigence de ſon nom.

IX. Ne dy donc plus que tu as ramaſſé en un ſeul lieu une infinité d'oyſeaux, Quoy que tu en ayes pluſieurs, & de toutes les eſpeces, touſiours le Phenix te manquera, ſoit qu'il n'en y ait qu'un au monde, ſoit qu'il n'en y ait point du tout; ſi ce n'eſt que nous voulions donner creance à ce que quelques-uns avancent, que l'an quatre-vingt de la Ville, cet oyſeau merveilleux s'en eſtant envolé de l'Arabie dans l'Egipte, y fut pris, porté à Rome, & montré au peuple dans une Aſſemblée; enfin il mourut, comme il eſt croyable; quoy que de grands Auteurs qui doutent de ces premiers chefs ne doutent point que ce dernier ne ſoit faux. Ainſi bien que tu ayes tous les oyſeaux en ta poſſeſſion, tu n'auras pas le plus beau & le plus admirable de tous. C'eſt avec regret, & avec une juſte indignation que je me joue avec toy. Pourquoy petits enfans que vous eſtes, vous laiſſez-vous emporter à de vaines joyes? ou comme dit Salomon, *Iuſques à quand ſerez vous petits, & aimerez vous l'enfance eſtant dé-jà plus qu'hommes faits? Que ne vous convertiſſez vous à la fin ſur la reprimande que je vous fais? puis que je ne choque vos ſentiments que pour deſabuſer vos eſprits & guerir vos ames.* Je puis dire le meſme en une ſemblable occaſion. Laiſſez, ô mortels, laiſſez vivre les oyſeaux dans les bois, y faire leur nids, y prendre leur nourriture, y chanter & y voler à leur aiſe; Pour vous élevez vers le Ciel les ailes d'une ame qui ne ſait que ramper dans une oyſiveté faineante. Prenez l'eſſor

Digitized by Google

hors de la terre, & attaches-vous moins à prendre des oyseaux qu'à devenir vous-mesmes des oyseaux de Paradis. Quant à toy, que j'entretiens plus familierement que les autres, laissant ces amusements puerils dont j'ay honte de parler, propose-moy quelque sujet digne d'un grand homme dont tu puisses te réjoüir honorablement.

DE LA ROYAUTÉ, ET DE L'EMPIRE.

Entretien vingt huictiéme.

SI tu és Prince legitime, cela ne sçauroit estre long-temps caché; nous avons dé-ja veu la difference qu'il y a du Tyran d'avecque le Roy. Mais que te sert-il de porter le tiltre de Roy, si tu és Tyran en effet? Le salut du Monarque & de la Monarchie ne gist pas en un surnom specieux, mais en la vraye Justice. Je pense au contraire qu'il y a moins de mal à reformer un Estat usurpé, & à se comporter pour le reste, de maniere qu'on paraisse vray Roy, que de ruïner par des malversations tyranniques, un Royaume qu'on tient d'un droict hereditaire. En effet, il y a plus de solide loüange dans le progrés & dans la fin, que dans le commencement des choses. Si tu és souverain peut-estre que tu serois plus heureux & plus en repos de vivre sous un Roy juste, que d'estre Roy violent. Le thrône où tu és monté est un lieu emi-

Digitized by Google

eminent, & ouvert aux jugements de tout le monde; & par conſequent auſſi dangereux pour la lâcheté, qu'il eſt laborieux & difficile pour la Vertu. Certes un bon Roy eſt proprement le ſerviteur du public....

II. Afin donc que tu ſembles meriter le grade où tu te vois élevé, oublie toy de tes affaires, & de toy-meſme, pour ne ſonger qu'au peuple & à la Republique. Le premier jour que tu fus proclamé Roy, tu commenças de mourir à toy-meſme pour vivre aux autres; & ce qui eſt plus fâcheux que tout, à des ingrats meſmes, & à des tres injuſtes eſtimateurs de ta peine. Tu és entré dans un Palais Royal pour y trouver peut-eſtre un peu de gloire paſſagere, mais tu n'y ſçaurois trouver de repos. Si tu regnes juſtement, tu fais en cela ton devoir, & une choſe fort agréable à Dieu; mais ſçache que tu ſers des mécontens, qui ſe plaindront touſiours, & qui à peine te rendront graces, avant ta mort. On n'a guere veu de Prince, pour ſi droicturier qu'il ait pû eſtre, que ſon ſucceſſeur n'ait eſté plus cher au peuple que luy; ce ſecond eſt-il venu, on en ſouhaittera un autre. C'eſt la couſtume du vulgaire, de haïr ce qui eſt preſent, de deſirer l'avenir, & de loüer le paſſé. Quand eſt-ce donc que les plaintes manqueront, puis que le bien qu'on poſſede dégouſte, & qu'on ne ſe plaiſt qu'à ce qui afflige ou par ſon eſperance, ou par ſa perte?

III. Le Sceptre & le Diadéme que tu portes, ſont des chaiſnes brillantes, & une illuſtre miſere, & ſi elle eſtoit pleinement connuë de tout le monde, croy-moy que deux concurrents ne ſe debattroient pas ſi ſouvent d'une ſeule Couronne, car il

se trouveroit moins de Rois que de Royautez. J'avouë que la pourpre Royale a bien de l'éclat, mais ce n'est pas la parade exterieure, mais la constitution du dedans, & une ame vrayement Royale qui fait le Roy. C'est aussi un beau mot de l'Alexandre Romain que l'Empire ne consiste pas dans la beauté, mais dans la Vertu. Si tu n'es pas encor élevé à la Royauté, mais que tu t'y avances, l'estat des Subjets est donc maintenant dans un étrange entre-deux ne sçachant s'ils doivent estre heureux par la felicité qu'ils s'imaginent, ou miserables par le malheur qu'ils doivent craindre. Car comme un bon Roy est le dernier poinct du bonheur d'un Royaume mortel, un mauvais Prince est la derniere disgrace. Cependant dans l'incertitude où les autres sont, tu as un travail asseuré, & l'affaire de toutes la plus embarassante, qui est de se préparer à regner.

IV. Maintenant tu ne te réjoüy pas d'estre Roy pource que tout est licite à un Souverain. Au contraire il n'est point de personne à qui moins de choses soient permises; Voire ce qui t'estoit licite autrefois ne l'est plus en l'estat où tu es. Car si paravanture tu penses tirer une licence absoluë de la Royauté, ne t'estime pas Roy, mais Tyran. Ne croy pas tout pouvoir, puis que tu ne peux rien que ce qui est de justice & de bienseance; bref, que ce qui est digne d'un Roy; dont la liberté, comme j'ay dict, est bien moindre que celle d'un homme privé. Ou bien si par cette ouverture tu crois aller vers la volupté, tu te trompes, & t'écartes pour ainsi parler, de tout le chemin. Tu as laissé la Volupté derriere le dos; on ne va par là qu'au travail & à la gloire. Et ne me dis point qu'estant Roy

à présent tu jouyras d'une parfaite tranquillité ; Bien loin de cela ; si tu en jouïssois tu l'as perduë, un Pilote est bien fou, qui laissant le port, fait voile pour trouver de la bonnace parmy l'orage.

V. Si tu as esté éleu Empereur des Romains, tu as là un nom bien Illustre, & une charge bien pesante. Il est difficile de conserver de grandes choses ; que sera-ce donc de redresser celles qui sont tombées, de recueillir celles qui sont éparses, de recouvrer celles qui sont perduës, & de reformer celles qui sont gastées avec une estrange deformité ? Tu as entrepris la culture d'un champ abandonné, & qui a esté long-temps en friche ; les terres dures ont besoin de beaucoup de hoyaux, & il faut plusieurs ruisseaux à des prez arides. Que tu as à souffrir de chaud & de froid ! encor peut-on dire que si tu reüssis dans ton entrepriſe, tu en tireras de la gloire, mais un autre moissonnera tout le fruit, & tu n'auras fait que semer pour luy. Il est vray que la recolte est bien tardive, & exige plusieurs estez.

VI. Tu crois peut-estre qu'estant monté à l'Empire, tu vivras desormais en repos & en asseurance. Mais ton opinion est fausse, & tu ne vivras jamais avec plus de dangers & d'inquietudes. Quoy tu t'es porté sur une haute montagne pour éviter les vents & les foudres ! N'as-tu pas leu que les plus grands arbres sont les plus balottez des vents, que les hautes tours tombent d'une plus lourde cheute, & que les foudres frappent le plus souvent le sommet des montagnes ?

VII. Auguste & Diocletian ces deux Princes qui agissoient avec tant de raison & d'experience avoient bien d'autres sentimens que tu n'as de

l'eminence de l'eſtat où tu te trouves. L'un comme nous liſons eut envie de renoncer à l'Empire, & l'autre y renonça, & quoy qu'on l'y vouluſt rappeller, il n'y vouluſt jamais conſentir. Marc Aurele, & Pertinax eſtoient encor d'une opinion bien differente de la tienne; car le premier eſtant appellé à l'Empire par une adoption avantageuſe, devint plus triſte que de couſtume, & comme ſes amis s'en étonnoient, il fit un long diſcours des malheurs de l'Empire; & le ſecond eſtant fait Empereur, eut touſiours horreur de ſa dignité. La montée au thrône imperial eſt grandement penible, ſa poſſeſſion eſt encor fort laborieuſe, & on en tombe pas de ſi haut, ſans un extréme danger, aprés y eſtre monté. Si tu ne veux pas t'en raporter à moy; informe toy ſur ce ſujet de Jules Ceſar, de Caius Caligula, de Claudius, de Neron, de Galba, d'Othon, de Vitellius, de Domitian, de Commodus, de Pertinax, dont j'ay cy devant parlé, de Baſſianus, de Macrin, de ſon fils Diadumene, d'Heliogabale le plus infame de tous, d'Alexandre bien diſſemblable en ſes façons de faire à ces autres monſtres, & de la mere de ces deux derniers, qui ne fut pas moins malheureuſe que ſes enfans. Interroge encor les Maximes, & les Maximians, les Maximins & les Gordiens, les Philippes, les Decies, les Voluſiens, un Valerian illuſtre par une inſigne calamité, un Galien, ce contempteur impitoyable de la miſere de ſon pere, un Aurelian, un Probus, un Julien, un Licinius, un Conſtance, un Valens, un Gratian, un Valentinian; bref, pour ne pas t'ennuyer par une longue énumeration, interroge toute cette ſuite de Princes qu'on peut auſſi nommer des Tyrans; ils te répondront tous d'une commune

voix

voix qu'ils ſont montez par une meſme chemin à l'Empire, & au precipice. Aprés cela tu croiras trouver du repos, & un eſtat aſſeuré, où tous les autres n'ont trouvé que du peril & du travail, & où la pluſpart ont rencontré une fin mal-heureuſe de leur vie?

VIII. Ces quatre que j'ay nommez au commencement ne s'imaginoient pas cela, non plus que l'ayeul maternel de l'Empereur Antonin, Arius Antonius, que les Hiſtoires nous font paſſer pour un homme ſaint, & que j'eſtime avoir eſté fort ſage & fort aviſé, puis qu'il porta compaſſion à Nerva, de ce qu'il avoit accepté l'Empire. En effet, c'eſt à tort que l'envie attaque les Princes Souverains, veu qu'ils ſont plûtoſt dignes de pitié. Si tu crois que c'eſt un grand avantage pour toy d'eſtre Empereur, pource que tu peux te vanger plus hautement; c'eſt donc des ennemis publics, plûtoſt que des tiens. Car à ceux-cy, ſi tu és vray Prince, la ſeureté eſt acquiſe par ta promotion, & la pieté que tu dois au commun du monde ſerrera le frein à tes paſſions particulieres. Depuis que tu és le pere de tous, tu ne peux eſtre ennemy de celuy-cy, ou de celuy-là. Le Prince n'a pas plus de droict ſur les Citoyens, qu'un pere ſur ſes enfans: En effet, un Prince juſte eſt le pere de la patrie. Auguſte le plus grand de tous les Empereurs, ne voulut point d'autre titre que ce-luy-la, pour ce qu'ayant rabatu la fougue impetueuſe de la jeuneſſe, il avoit reſolu de remplir ce doux nõ de pere. A ſon imitatiõ ceux qui eſtoient autrefois tes ennemis, ſont maintenant tes enfans.

IX. Mais quand bien tu pourrois te vanger legitimement, cõme tu en as le moyen, tu ne dois pas te ſervir de ce pouvoir, mais tenir pour maxime, qu'aux grandes ames, & qui ſont égales à leur

fortune, la puissance absoluë de l'Empire est une matiere de pardon, & non pas de vengeance, dont un subjet est d'autant plus avide, qu'il est plus vil, & plus foible de cœur & de forces. A ce propos il faut se ressouvenir de ce beau mot de l'Empereur Adrien, qui comme on raconte, estant fait Maistre de l'Univers, dit à un ennemy mortel, qu'il avoit eu durant sa vie privée, *tu m'as échapé*, parole certainement aussi genereuse que magnifique, & veritablement digne d'un CESAR. Ne dy donc pas que la vengeance est en ta main; car Dieu ne peut mentir, qui dit qu'elle est à luy, & par consequent elle n'est pas à toy. Au contraire, si tu es vray Roy, rien ne t'est moins propre que la severité, ny rien plus propre que la clemence. Pleust à Dieu que la Nature eust osté l'aiguillon aux Roys des hommes, comme à ceux des abeilles. Mais elle a voulu donner un exemple à un animal libre, sans luy oster la liberté. C'est à quoy de t'exhorter à ce à quoy elle ne te force pas. Regarde ce petit, mais divin animal, & au lieu de mettre l'aiguillon dans la playe, mets bas l'aiguillon avant la blessure. Le premier tient du Peuple, le second n'appartient qu'aux Roys. Autrement comme tu ne seaurois estre Roy sans justice, tu ne peux l'estre sans clemence; voire sans elle tu ne seras pas mesme homme, mais un lyon couronné, comme dit la fable. Que si maintenant tu ne te réjoüis d'estre Empereur, que pource que tu as un threſor qui peut respondre à l'excés de ta dépense; sçache que ce que tu viens de dire vise plûtost à la rapine qu'à la grandeur. Il est un certain flux, ou plûtost un gouffre de dépense, comme des autres choses, auquel rien ne peut suffire. Je serois trop long si je voulois

éta-

étaler icy les fureurs des mortels, & principalement des Empereurs Romains en cette matiere. Je ne feray mention que de quelques-uns, & encore que de certains poincts de leur manie. Celle de Caius est la plus fameuse, qui voulut joindre par un pont Bayes à Pozzuolo, & passer sur ce vaste Golfe de la mer: premierement, à cheval, & puis sur un chas de triomphe. Que diray-je des perles d'un prix immense, fondues dans du vinaigre, & des pains d'or servis à des festins, avec des mets aussi d'or, par où son dessein n'estoit pas d'assouvir la faim des conviez, comme c'est la coûtume, mais de prodiguer les threfors de l'Empire, & d'aiguiser leur avarice? Adjouste à cela les grosses sommes d'or & d'argent, jettées au Peuple, des murailles elevées en pleine mer, & la furie de cet element indomptable, arrestée par des digues, de grands rochers coupez, des champs égalez aux montagnes, & des monts reduits en valées, la terre ayant esté augmentée d'un costé & diminuée de l'autre en si peu de temps, que ce miracle de la nature forcée, sembloit se debattre avec une prodigieuse celerité, qui ne pouvoit manquer, puis que le moindre delay estoit puny de la mort des entrepreneurs. Enfin, ce Prince prodigue de ce qui ne luy coûtoit rien, ayant par ces ouvrages capricieux épuisé dans une année le grand threfor de son predecesseur Tibere, & tout l'argent de l'Empire, il fut reduit à la pauvreté, & contraint de se raquiter de ses debtes par des vols & par des concussions indignes: je ne diray pas d'un Empereur, mais d'un infame Tyran. Je ne rapporteray pas icy qu'il avoit projetté de percer l'Isthme de Corinthe: car bien que cet ouvrage eust esté d'une despense excessive, on tient

ourtant qu'il eust esté fort avantageux à la Naviation, en ce qu'il eust joint deux mers opposées, & eust épargné la peine de costoyer l'Acaye à ceux qui eussent voulu aller de Brindes à Athenes, à Chalcide, ou à Bysance. Tant est il vray que le luxe ayant renversé les bonnes mœurs, s'efforce encore de renverser la nature.

X. Neron fut compagnon des folies de ce monstre, ou plûtost il l'emporta pardessus elles, car ses dépenses énormes n'eurent point de mesure, principalement à bastir : en quoy, comme il surpassa tous les prodigues, il se surmonta soy-mesme; Et comme remarque l'Histoire, il ne fut jamais si prejudiciable à l'Empire en autre chose qu'en celle-là. Je ne veux parler que d'une de ses fureurs, qui est sa maison dont l'estenduë du mont Palatin à l'Enquilin, occupoit là plus grande partie de la Ville; de telle sorte qu'entre les brocards dont il fut deschiré par la liberté d'un Peuple desesperé, il fut dit avecque raison : *Tout Rome ne sera plus qu'une maison; Citoyens Romains, allez habiter à Veies, si toutefois l'enciente de cette maison n'embrasse Veis mesme.* Il l'appella la maison d'or, marquant assez, à propos son prix par son nom : outre qu'elle estoit toute encroûtée d'or, & semée de perles & de pierres precieuses, qui sembloient estre des estoiles enchassées dans un Ciel formé sur la terre. Sa hauteur se peut mesurer par le Colosse qui estoit à l'entrée de cent vingt pieds. On voyoit au dehors des Portiques, & des salles à perte de veuë, avec des lambris dorez & des entablemens d'yvoire: les voûtes se mouvoient doucement d'elles-mesmes nuict & jour sans intermission à la façon des Globes celestes. D'ailleurs on y descouvroit un vi-

Digitized by Google

vivier, ou un eſtang, ou plûtoſt une petite mer, bordée d'édifices aux environs, qui formoient une eſpece de Ville, d'autre coſté des champs, des pacages, des vignes, & des foreſts remplies de toutes ſortes d'animaux. Ceſte vaſte maſſe qu'on appelle le Coliſée, dont les ruines cauſent encore de l'eſtonnement à ceux qui les regardent, autant qu'on peut conjecturer le vray par les apparences, faiſoit le milieu de cette maiſon, ou plûtoſt de ce monde racourcy. Mais ce qui eſt encore plus merveilleux en cecy, eſt, qu'ayant achevé tous ces ouvrages au cœur de Rome, bien loin que Neron creuſt avoir excedé les bornes de la modeſtie, qu'au contraire il ne crût pas avoir atteint à la juſte meſure de la maiſon d'un Empereur; De telle ſorte que faiſant la dedicace ſolemnelle de ce ſuperbe édifice, au lieu de l'admirer, il ne fit que dire bien froidement, *A la fin je commence d'habiter comme homme.*

X. Je paſſe ſous ſilence ces autres points plus tolerables, que ce Prince ne porta jamais un meſme habillement deux fois : qu'il ne fit jamais de voyage avec moindre eſcorte que de mille caroſſes : que ſes mules eſtoient ferrées d'argent : qu'il peſchoit avec une ligne d'or, & avec les filets de ſoye & de pourpre. Je laiſſe toutes ces choſes & d'autres ſemblables, tant pource qu'elles ſurpaſſent la creance, que pource qu'elles pourroient cauſer de l'ennuy. Mais qui peut lire, ſans admiration, ou regarder ſans un eſtonnement encore plus grand, ces ouvrages prodigieux dont il paraiſt de ſi beaux veſtiges? Je parle de ce grand vivier, qui commençant au mont Myzene, devoit venir juſqu'au lac Averne, & qui eſtoit conduit & en-

Digitized by Google

environné par quantité de Portiques, comme auſſi de ce canal qui depuis le lac Averne menoit à Oſtie, par un ſi grand eſpace de chemin, & à travers tant de montagnes oppoſées, & qui fut fait par ce Prince, afin que faiſant entrer la mer dans le continent, il pûſt naviger ſans craindre les accidens de la Navigation, & éviter ainſi le travail de la terre, & le dégouſt de la Marine. La longueur de ce fameux canal eſt connuë de tout le monde, ſuivant la meſure qu'en font ceux qui habitent ſur les lieux: mais ſi nous en croyons Suetone, elle eſtoit de cent ſoixante mille, & ſa largeur eſtoit capable de recevoir deux des plus grandes Galeres, qui pourroient aller de front ſans ſe heurter, ou s'empeſcher l'une l'autre. Certes s'il eut achevé cet ouvrage il eut épuiſé non ſeulement toute l'Italie, mais encore toute la Republique. Il n'y eut que la mort qui trouva le remede à tant de malheurs que le monde ſouffroit par les caprices prodigieux de ce Monſtre.

XII. Joignons aux excez de Neron ceux d'Aurelius Verus, qui pour ne pas parler des autres, fit un ſouper, auquel s'il euſt voulu faire un diſner ſemblable, je ne ſçay ſi les richeſſes de l'Eſtat Romain euſſent pû y ſuffire; Son frere M. Aurelius, qui eſtoit autant amy de la modeſtie, que l'autre en eſtoit ennemy, en ayant ouy faire le recit, ſe mit à pleurer, à ce que l'on tient, portant compaſſion à la Republique & à l'Empire, dont il prévoyoit la ruine. Je laiſſe les autres, car ils ſont en trop grand nombre: & je n'ignore pas que ces remedes peuvent ſembler trop longs à qui j'en ay promis de plus courts. Mais quelquefois un habile homme, qui d'ailleurs eſt ſage & homme de bien, a du plaiſir

sir d'entendre les folies des insensez, lesquelles semblent l'avertir de n'y pas tomber, & luy font mieux reconnoistre ses perfections toutes contraires. Or ce que je t'ay dit vise à te faire comprendre ce que c'est que tu esperes quand tu attens un tresor qui réponde à ta dépense; car comme la modestie & la frugalité n'ont pas besoin de grands tresors, ainsi tous les tresors & tous les Empires mesmes sont peu de chose pour le luxe & pour la prodigalité. Et voilà le sujet qui a poussé necessairement aux vols & à la rapine, je ne dis pas seulement des personnes d'une fortune mediocre, mais presque tous les Princes qui ont voulu s'abandonner au plaisir & au caprice, & dont la mort a esté aussi miserablement avancée par la mesme cause qui leur faisoit passer gayement la vie.

XIII. Tu me diras que tant de villes qu'il y a au monde peuvent bien suffire à la dépense d'un homme. Demande-le à ceux de qui je t'ay si long-temps parlé, & à une infinité d'autres qu'une semblable maladie a conduits à un semblable malheur. Pour conclusion, ce profond abisme de dépense, comme celuy de l'ancien Curtius, ne peut se remplir par aucunes richesses, si bien estre refrené par des vertus, principalement par une rare moderation. Persuade-toy que ce que tu prodigues est à autruy, & remets-toy souvent en memoire cet autre mot d'Adrian, qu'il prononça souvent, tant dans le Senat, qu'en haranguant en public; *Qu'il gouverneit de telle sorte la Republique, qu'il considereit bien qu'il ne devoit pas faire les affaires de sa maison, mais celles du Peuple.* Belles paroles, & dignes d'un des meilleurs Princes du monde. Si tu ne me

me demandes pas tant des maximes que des exemples pour un Empereur Romain, tu as Auguste, tu as Neron & Vitellius à suivre; car tous les ordres, je ne dis pas seulement des Princes, mais encor des hommes, peuvent se restraindre à ces trois personnes. Choisi donc un chef d'entre ceux là, ou si tu te plais plus aux modernes, prens Trajan, Decius, ou Gallien, qui sont d'un mesme caractere. Et ne te flatte point sur ce que tu es maistre du monde, l'estant de l'Empire. Il a esté un temps qu'un Empereur pouvoit prendre veritablement ce tiltre, mais tu vois où les choses en sont reduites; par où il paraist quelle seureté il y a de commettre de grands emplois à des étourdis ou à des faineants, & que la prévoyance des premiers Princes a esté suivie de la fureur extravagante de ceux qui leur ont succedé; comme leurs travaux & leurs diligences sont des reproches éternels de vostre paresse.

XIV. Ainsi l'Empire Romain n'est plus un sujet de joye, mais une funeste marque de la fragilité des hommes, & de l'inconstance de la Fortune. Le nom d'Empereur est remply d'éclat, mais sa dignité est fort obscurcie à present pour ne pas dire aneantie: Mais le monde est si capricieux en ses apparences, & la credulité des mortels est si grande, que vos esprits foibles se laissent emporter à prendre bien souvent l'ombre pour le corps. Je t'avoüe que le tiltre d'Empire & de Royauté est fort beau & fort specieux: mais ce sont des Charges les plus difficiles de toutes à qui veut bien s'en acquitter, & dangereuses, voire absolument mortelles & ruineuses à qui s'en acquite mal. Et ce n'est pas sans sujet qu'on loüe ce mot veri-

Digitized by Google

tablement Royal, qu'un Diadéme eſt un ornement de teſte plus noble qu'il n'eſt heureux; qu'il reluit au dehors, mais qu'aux dedans il eſt remply de ſoins, de dangers, & de miſeres; que ſi on le connoiſſoit bien, non ſeulement on ne brigueroit pas de l'avoir, on ne ſe réjoüyroit pas de l'avoir acquis : mais on ne l'accepteroit pas meſme quand il ſeroit preſenté gratuitement voire on ne daigneroit pas ſeulement le lever de terre.

XV. Réveillez-vous donc, ô mortels, ouvrez les yeux & ne vous laiſſez pas touſiours éblouïr à un faux éclat; Meſurez vos corps avec une juſte proportion : conſiderez combien vous eſtes à l'étroit, & ne mépriſez pas les maximes des Geometres ny des Philoſophes. Toute la terre n'eſt qu'un point, vous eſtes fragiles, & voſtre vie eſt auſſi miſerable que ſa fin eſt incertaine.. En effet, & lors que vous eſtes jeunes, & lors que vous eſtes ſains, vous luttrez continuellement contre la mort; Lors que vous croyez monter vous deſcendez; quand vous penſez vous bien tenir vous tombez ſans reſſource : & il n'eſt point d'animal qui s'oublie ſi fort de ſes forces & de ſes foibleſſes que l'homme. Ainſi n'eſtant que des vers demy pourris, vous ſongez bien ſouvent aux Royaumes & aux Empires ! Souvenez-vous que vous ne poſſedez qu'un poinct, ou plutoſt le poinct d'un poinct pour ainſi dire, voire non pas meſme la milliéme partie de ce poinct là. Vous foulez orgueilleuſement l'eſpace eſtranglé, où vous habitez, & qui vous foulera bien-toſt, quand de tout ce que vous poſſedez dans le monde, vous n'auriez rien que ce

que

Digitized by Google

que vous occuperez avec vos corps froids & défigurez.

XVI. Continuez donc aveugles & insensez que vous estes, à estendre par une imagination ambitieuse, ce que la Nature resserre, proposez-vous des espaces immenses, nonobstant les attachements qui vous bornent, & quoy que moribonds formez des visions immortelles : Enfin dans ce neant de vostre estre laissez-vous emporter à une insolence ridicule & extravagante, qui en un moment vous fera penser à des brigandages violents, & à des affronts injustes, à des esperances inquietes, à des vengeances furieuses, à des honneurs changeans & ignominieux, à des convoitises insatiables ; bref, à vos fureurs ordinaires, mais éclattantes de Royautez, d'Empires, de Principautez, de flottes, d'armées, de combats, de batailles & de conquestes. Apres que vous aurez assez longtemps déployé vos folies sur le theatre de l'Univers ; soit que vous ayez esté Empereurs Romains, ou Laboureurs, Pauvres, ou Riches ; vostre corps estant réduit en pourriture, pour retourner en terre comme il en vient, & vostre vie ainsi qu'une legere fumée ayant esté chassée par le grand souffle de la mort, enfin vous reconnoistrez quoy que trop tard, que le sejour que vous faisiez en ce monde estoit plûtost un voyage, qu'une patrie reglée, & que tous ces titres d'Empire & de Royauté, n'estoient que des noms apostez.

XVII. Sur la fin tu redoubles encor ta joye de te voir Empereur ; mais il n'appartient qu'à des insensez de s'oublier d'estre hommes, ou de l'avoir esté, quand on les fait Empereurs. Ainsi Tibere, comme un de ses amis voulut par la memoire de quel-

Digitized by Google

quelques actions passées, renouveler en luy le sentiment de sa premiere familiarité, à peine eut-il dit ce mot, *il vous souviens*, que ce Prince le prévenant, l'interrompit, & ne luy permit pas d'achever, répondant sur le champ, *il ne me souvient point de ce que j'ay esté.* Parole pleine de malice & de superbe; bref, contraire non seulement aux amitiez veritables, mais à toute sorte d'humanité. Apres tout, qu'as-tu tant à te rejoüir d'estre monté à l'Empire, puisque on monte aussi bien sur le chevalet, sur la potence, & sur l'échaffaut, comme à l'oppositе on descend pour se mettre au lict, & pour s'asseoir sur une chaise. Le repos habite le plus souvent en bas. C'est un opprobre pour quelques-uns de monter, un supplice pour plusieurs, & un travail pour toutes sortes de personnes.

DES MACHINES DE GUERRE, ET DE L'INVENTION DE L'ARTILLERIE.

Entretien vingt-neufiéme.

LUCULLE, tu te flattois autrefois de la Souveraineté, des Flottes, & des Armées, à present tu te glorifies de posseder toutes sortes d'instruments de guerre. C'est encore là une fureur Royale, d'avoir dequoy faire du mal à plusieurs, quand l'envie t'en prendra; quoy que les gens de ta condition deuf-

deuſſent eſtre les plus bien-faiſans de tous les hommes. En effet, les Souverains ſont commis aux Eſtats, & appellez Roys, afin qu'ils gouvernent les hommes, & qu'en les protegant, bien loin de les opprimer, ils en ſoient honorez & cheris comme des peres. Quelques-uns pourtant qui ne laiſſent pas de s'appeller les peres de la Patrie, ſont au contraire de cette belle inſtitution, & comme des bourreaux & des voleurs publics, ne tâchent qu'à ſe rendre odieux & formidables à tout le monde.

II. Tu ferois beaucoup mieux d'avoir force machines pour baſtir, ou pour conſerver des villes, que d'en avoir quantité de propres à les renverſer. Si ce n'eſt peut-eſtre que tu croyes qu'il eſt plus glorieux de deſtruire, que d'établir, ou de ſauver, & eſtimes plus d'eſtre appellé le preneur, que le fondateur des meilleurs places de ton ſiecle. Mais les villes ne ſe renverſent pas touſiours par des Machines. Ceſar à la verité durant la guerre des Gaules, ayant dreſſé de hautes tours contre les Aduatiques, fut d'abord mépriſé des ennemis, comme s'il euſt entrepris une choſe impoſſible à executer aux forces humaines, & qu'il euſt voulu prendre la terre par le Ciel. Mais comme ces Machines fatales commencerent à ſe mouvoir, & à s'approcher des murailles, ce mépris que les aſſiegez en faiſoient, ſe changeant en eſtonnement, & en epouvante, au lieu de s'opiniaſtrer à la deffence, ils eurent recours à une prompte reddition, & à la clemence de vainqueur. Au contraire durant les guerres Civiles Brutus l'un des Generaux du meſme Ceſar, ayant élevé & pouſſé de ſemblables tours contre Marſeilles, cauſa une pareille ad-

Digitized by Google

admiration aux habitans ; mais il ne leur causa pas le mesme effroy. En effet, ayant de nuit fait une sortie, ils brulerent ces tours & ces machines ruineuses, dont on croyoit perdre leur ville.

III. Mais quelque abondance que tu puisses avoir de pareils engins, je reconnois que presque nous les sujets dont tu crois tirer de la gloire, visent plus aux injures d'autruy qu'à ton propre honneur. Qu'il eust esté plus seant & plus digne de l'homme d'avoir à foison des instruments de misericorde, que non pas d'une cruauté du tout inhumaine ? Tu aurois pû bien recevoir les amis, & les personnes necessiteuses, comme en estre bien receu ; au lieu qu'attaquant comme tu fais des places innocentes, tu ne passes, à le bien prendre, que pour un perturbateur du repos public. Si tes machines jettent fort loin de grosses pierres, sçache qu'il n'appartient qu'à des furieux d'avoir le dessein & la force de les jetter de la sorte : Mais tu ne t'es pas contenté des inventions de mal faire, que l'antiquité avoit trouvées, tu en as encore cherché de modernes. Ce n'estoit pas assez de faire voler de grands cailloux, si tu n'éparpillois encore par l'air le bronze, le fer, & le plomb à la faveur des flâmes qui les poussent avec un tintamarre effroyable. Ce n'estoit pas assez que la colere d'un Dieu immortel tonnast du Ciel : il falloit encore qu'un petit homme mortel, par un superbe égale à sa cruauté, tonnast encor de la terre ?

IV. La rage de la nature humaine à trouvé le moyen d'imiter la foudre, que le Poëte estimoit inimitable ; Au lieu que le carreau du Ciel n'avoit accûtumé de tomber que des nuës, maintenant il est pousse par un instrument de bois, mais ve-

ri-

Digitized by Google

ritablement infernal, que quelques-uns croyent avoir esté inventé par Archymede du temps que Marcellus assiegeoit Syracuse ; en quoy ce fatal Autheur est excusable d'avoir cherché un moyen extraordinaire pour deffendre la liberté de ses Citoyens, & empescher ou du moins differer la ruine de sa patrie : au lieu que vous autres vous en servez, pour assujettir ou opprimer des Peuples que la Nature avoit faits libres. Cette peste de vostre vie, estoit dernierement si rare qu'on la regardoit comme un miracle : maintenant comme les esprits sont fort susceptibles des plus mauvaises choses, elle est aussi commune que tout autre genre d'armes.

IV. Mais si tu as quantité de canons & de mousquets, tu aurois meilleure grace de concevoir beaucoup de haine pour la guerre, & beaucoup d'amour pour la paix. Les autres armes estant des marques d'un esprit inquiet, celles-cy le sont d'une ame lâche & qui dégenere de l'ancien courage. Bref, comme elles n'agréent pas aux humeurs pacifiques, elles sont encore odieuses aux Guerriers veritablement magnanimes. Pour conclusion tiens pour asseuré, que celuy qui a inventé l'Artillerie, aussi bien que l'Arc, a esté ou timide, ou traistre ; comme il desiroit nuire, & que d'ailleurs il craignoit l'ennemy, il a trouvé le moyen, comme dit Lucain, *De tendre des cordes, & de commettre aux vents des playes à porter où il leur plaira.* Et cela se doit entendre de toutes sortes d'instrumens qui portent au loin. Un soldat genereux demande l'approche de l'ennemy pour se mesler avec luy l'épée à la main ; mais un arbalestier & un mousquetaire l'évite, se fiant plustost à son coup qu'à son bras & à son courage.

DE

DE LA TYRANNIE.

Entretien trentiéme.

LA Souveraineté que tu as usurpé sur des Citoyens, à qui tu estois cy-devant égal, est comme la juste recompense que tu as renduë à la folle affection qu'ils avoient pour toy ; ils t'avoient élevé plus qu'il ne falloit, & tu les a abaissez sous le joug d'une injuste servitude. Toutefois si tu leur as osté la liberté, tu t'es ravy la seureté & le repos à toy mesme aussi bien qu'à eux. La domination tyrannique que tu crois avoir bien établie, est un estat d'un travail certain, d'un évenement douteux, & pour l'ordinaire infortuné. Je ne veux pas te renvoyer aux Histoires anciennes ou étrangeres. Quelle fut la fin d'Alexandre de Pherée, de Denys de Syracuse, de Phalaris d'Agrigentum, de Hannon de Carthage, d'Eleacre d'Heraclée, d'Aristotime, d'Ephimese, de Nabis de Chalcedoine, & d'Hipparque d'Athenes, dont la mort causa une gloire immortelle à ses assassins? Je ne te representeray non plus ces exemples plus recens & domestiques, un Cassius, un Melius, un Manlius, Citoyens Romains, un Catilina, les Gracques & Apuleius, non pas des Tyrans, mais qui affectoient la tyrannie, & qui furent surpris dans leurs damnables desseins, leur ambition ayant esté empeschée par leur ruine. Enfin je ne te produiray pas icy ceux qui estant plus grands, mais qui n'estant pas plus gens de bien que les autres, couvri-

Digitized by Google

vrirent une cruelle & injuſte tyrannie du voile d'un Empire legitime : à ſçavoir, Caïus, Neron, Domitian, Commodus, Baſſianus, & d'autres de ce caractere, qui n'ont eſté Princes que de nom, ayant au reſte eu l'eſprit & la fin abſolument tyrannique.

II. Je veux ſeulement te parler de ceux qui ont veſcu du temps de nos ayeux, ou de nos peres, ou qui vivent de nos jours & dans nos Provinces. Pour ne te pas laſſer par des veuës éloignées, je deſire que tu regardes & contemples bien ceux-cy, qui ſont ſi proches de nous, tu reconnoiſtras que le glaive & le poiſon eſt l'iſſuë ordinaire de la vie des Tyrans, & confeſſeras que le Satyrique n'a pas dit ſans raiſon ; *Que peu de Roys vont chez Pluton ſans meurtre ou ſans bleſſure, & que peu de Tyrans decedent d'une mort ſeiche.*

III. Et partant le pouvoir que tu exerces ſur tes Citoyens, eſt proprement celuy d'un voleur & d'un borreau ; tu veux te ſaouler d'or & de ſang, & mourir eſtant raſſaſié comme une ſanſuë. Mais de quel front, ou de quel cœur, peux-tu verſer un ſang, pour la conſervation duquel, ſi tu tenois rien de l'homme, tu devrois répandre le tien ? ou pourquoy oſtes-tu l'argent à tes Citoyens, pour le donner à des brigands, dépoüillant ainſi ceux que tu devrois enrichir à tes deſpens, & enrichiſſant ceux que tu pourrois appauvrir legitimement, comme le devoir t'y oblige. Tant on fait peu de conte à preſent des exemples comme des bons avis de nos anceſtres. Mais ce que la vie des Tyrans a de pire, c'eſt qu'ils craignent touſiours ceux à qui il faut ſe fier, & ſe fient à ceux qui n'ont point de foy. Et tout ce mal vient d'un coſté, du

Digitized by Google

tort qu'on fait à ceux qui ne le meritent point, & de l'autre des bienfaits qu'on depart à ceux qui en sont indignes; ainsi l'ordre des choses estant confondu par l'ambition, des ennemis scelerats on se fait des amis, & des Citoyens innocens, des ennemis irreconciliables.

IV. Ne te vante donc plus d'estre le Tyran de ta patrie, tu ne le serois pas si tu la reconnoissois pour telle; & si ton esprit se representoit l'image de cette commune mere, tu ne déchirerois pas les entrailles de tes freres, avec qui tu as passé l'enfance & la jeunesse, ayant eu avec eux l'usage du mesme air, de la mesme eau, de la mesme religion, des mesmes festes, des mesmes jeux, & des mesmes afflictions. Par quelle manie donc, peux-tu maintenant te jouër de leur peau, & te réjouyr de leurs larmes? Enfin, avec quelle effronterie peux-tu vivre dans une ville où tu sçais bien que ta vie est odieuse à tout le monde, comme ta mort en est souhaitée, & où tu és asseuré qu'il n'y a personne qui ne te veille voir exterminé, comme un loup carnassier qui ravage le trouppeau?

V. Ainsi quoy que tu sois bien-aise d'avoir pris en main l'absolu gouvernement, & de le tenir, si non par amour, du moins par force; si tu veux comparer le present au passé, tu verras que tu t'és chargé d'un bien lourd & miserable fardeau. Tu menois cy-devant une vie douce & asseurée; desormais à moins que de joindre la folie au crime, tu ne passeras point de jour ny de nuict sans crainte & sans trouble d'esprit; tout mets te sera suspect, tout homme t'effrayera, quand tu verras par tout le glaive pendu au dessus de ta teste, & qui ne tient qu'à un filet, car ce fut un spectacle bien

imaginé que Denys de Syracuſe, Tyran à la verité, mais fort judicieux eſtimateur de la tyrannie, fit ſentir à un de ſes amis qui admiroit la bonne fortune & les richeſſes, mais qui ne voyoit pas les inquietudes & les perils de cet habile uſurpateur. Tu as aquis par le fer ton authorité, & penſes la conſerver par meſme moyen, mais tu la perdras auſſi par le fer. Certes tu as là de beaux avantages d'eſtre odieux & redoutable à tout le monde, & par conſequent d'eſtre à charge à toy meſme par une continuelle apprehenſion. En effet, quand il n'y auroit aucun danger manifeſte du coſté des Citoyens, car comme la nature des Habitans de quelques villes eſt propre à la ſervitude, ceux qui leur commandent en reſtent plus aſſeurez : touſiours la frayeur ne ſçauroit manquer à un eſprit qui ſe ſouviendra de ce qui fut dit par Liberius, Chevalier Romain, au premier fondateur de l'Empire, qu'on appelle legitime ; *Il eſt force qu'un homme qui eſt craint de pluſieurs perſonnes, en craigne auſſi pluſieurs.* Le Poëte apporte la raiſon de cette maxime : c'eſt que chacun ſouhaite la perte de celuy qu'il aprehende. Ennius avoit pareillement dit devant luy ; *On hait ceux qu'on redoute, & on deſire la ruine de ceux qu'on hait.*

VI. Mais poſons le cas qu'il n'y ait nul danger ny nul ſujet d'apprehenſion, comme l'audace de quelques Tyrans entretenuë des malheurs publics ſe le promet, & que la lâcheté réconnuë des Citoyens ne fait aucune menace contraire ; N'eſt-ce pas touſiours une hôte pour toy, de commander à ceux à qui tu devrois obeïr ? veu que hors la force illegitime qui t'a rendu leur Maiſtre, tu

tu leur es inferieur en toute autre chose ? C'est pourquoy si tu es investy, comme tu dis, de la tyrannie, tu t'és donc dépoüillé à mesme temps de l'humanité & de la justice, pour choisir ensuite une vie pleine de dangers, & une mort sanglante, ou du moins fort incertaine. Que je t'estime infortuné, veu que la patrie qui t'a produit & qui t'a nourry, n'attend rien de si doux de toy qu'une fin mal-heureuse de ta vie ? Celuy-là n'est-il pas assez miserable que tous souhaittent de voir miserable au dernier point ? Derechef, celuy-là n'est-il pas le plus miserable de tous les hommes, qui ne peut l'estre si fort qu'il ne merite de l'estre davantage ? En un mot, si tu tiens le premier lieu entre tes Citoyens, tu as une élevation tyrannique & violente sur tes égaux, c'est à dire une maison sur du sable, un lit sur des épines, un siege sur un précipice, une fâcheuse pauvreté parmy des rapines continuelles, & une envie inévitable qui te poursuit mesme dans tes miseres.

Digitized by Google

D'UN MARIAGE AVANTAGEUX.

Entretien trente-uniéme.

I. TU me dy que tu as épousé une femme de condition ; C'est à ce coup que j'aymerois mieux que tu eusses à la maison, non seulement des pies, & des perroquets, dont tu m'as autresfois parlé, mais encore des orfrayes & des hiboux; car au moins ils chanteroient, au lieu qu'elle ne fera que quereller; ils t'annonceroient peut-estre quelque chose de funeste, mais elle l'executera; il te seroit permis de les chasser, où il faut que tu la gardes, quoy qu'elle té desespere. Si donc ton mariage te semble illustre, tu es lié d'une belle chaisne, dont la seule mort te peut delivrer. Tu serois bien plus heureux par une chaste alliance, que par celle qui n'est qu'éclatante; mais le celibat te rendroit heureux au dernier point, au lieu que je ne sçay si le mariage ne te rendra point absolument malheureux.

II. En effet quelque avantage que tu y trouves, le choix d'une femme est fort dangereux ; on s'en degouste facilement quand elle est laide, & on a bien de la peine à la garder quand elle est belle. Et certes c'est une maxime qui semble passer en Loy, qu'il y a un different quasi perpetuel entre la beauté du corps & l'honnesteté de l'ame. Mais je veux que ce qui est fort rare pour les autres. arrive en ta faveur, & que la pudeur du dedans soit

Digitized by Google

ſoit jointe à la bonne grace du dehors. Pour te traitter encore avecque plus d'indulgence : poſons le cas que les autres perfections des femmes, à ſçavoir, la nobleſſe, le revenu, l'opulence, la fecondité, le bien dire, la reputation entiere, & la candeur des mœurs y ſoient ajoutées ; Sçache que la ſuperbe eſt entrée dans ton logis peſle-meſle avec elles ; De telle ſorte que le Satyrique ſemble avoir raiſon de vouloir épouſer Venuſine, plûtoſt que Cornelie, mere des Gracques, fille de Scipion l'Afriquain, mais enflée des triomphes & de la gloire de ſon pere.

III. Ainſi puis que tu parles d'un noble & d'un honneſte mariage, que diras-tu du faſte & de l'ennuy qui l'accompagne ? Connois-tu ſi peu l'humeur des femmes ? aprends à ſervir, aprends à endurer, aprends à chaſſer tes plus chers confidens : il ne faut s'attacher, ny ſonger qu'à ton mariage. Une femme imperieuſe & qui gouverne les actions de ſon mary, eſt l'eſcueil des amitiez. Quand bien tu en aurois rencontré une fort genereuſe, ſçache qu'un lourd fardeau, & des fers bien rudes chargeront des eſpaules & des pieds qui eſtoient autresfois ſi libres. C'eſt une choſe facheuſe à dire, plus encore à penſer, & tres-facheuſe à ſouffrir, qu'une hoſteſſe, non pas d'un jour, mais de toute la vie, & peut-eſtre une ennemie irreconciliable ſoit entrée dans ta maiſon dépourveue de garde, d'ou la ſeule mort la puiſſe faire ſortir ; puis que la Loy de l'ancienne repudiation eſtant abrogée, tu ne ſçaurois avoir d'eſperance de ce coſté-là. Ne dy pas que tu as pris une femme qui te plaiſt ; c'eſt plûtoſt elle qui t'a pris ; tu avois eſté trop long-temps

Digitized by Google

à toy-mesme ; elle est donc venuë pour estre la maistresse de son mary, le bourreau de son beau-fils, la rivale de sa belle-mere, le joug de la famille, le travail de la cuisine, la charge du garde-manger, la dépense des coffres, l'ornement de la sale, le spectacle journalier des fenestres, & la querelle éternelle de la chambre durant la nuict.

IV. Tu te flattes sur ce qu'elle t'ayme au dernier point ; mais aprends, si tu ne le sçais, qu'avec l'amour, la jalousie, les soupçons & les plaintes entrent dans une maison ; tu as dans la tienne un duel éternel à faire ; les inimitiez naistront des plaisirs & des jeux mesmes : tu ne seras asseuré ny au lict ny à la table : nul temps ne sera exempt de procez, & voire à minuict il faudra combattre. Ainsi faisant alliance avec une femme, tu as fait divorce avecque la Paix. Tu crois plaire uniquement à ta compagne ; mais il seroit peut-estre meilleur pour toy de luy déplaire. Si tu avois moins de complaisance, elle ne te mineroit ny ne t'accableroit pas de son amour, elle te lairroit penser & vaquer à tes affaires, & ne t'empescheroit pas de prendre un peu de sommeil aprés beaucoup d'inquietudes. Maintenant que tu luy plais n'attens rien qui hors d'elle te puisse plaire : elle veut te posseder tout entier ; encore tout entier ne luy suffiras-tu pas. Si par avanture tu penses aller en quelque lieu, elle dira que tu t'enfuis & que tu cherches des pretextes pour ta fuitte ; si tu entreprends quelque chose, elle croira que tu t'és oublié d'elle : si tu songes à quelque sujet serieux, elle croira que tu luy veux du mal ; si tu ne manges point, elle s'imaginera que sa compagnie t'est ennuyeuse & dégou-

Digitized by Google

dégoutante ; & ſi tu te laiſſes aller au ſomme, elle te reprochera qu'un commerce étranger t'a rendu ſi las, que tu ne peux rien faire au logis, ayant trop agy au dehors. Enfin, pour plaire à ta femme il eſt force que tu ſois inutile aux autres comme à toy-meſme.

V. Ne parle donc plus de l'ardente amour qu'elle te porte ; elle feroit mieux d'avoir pour toy une affection chaſte, pieuſe, ſobre & pleine d'une vergogne reſpectueuſe. Car qu'eſt-ce qu'une ardente amour, ſi ce n'eſt l'incendie de l'ame ? & ſi l'ame brûle quel lieu y a-t'il de reſte à la reverence conjugale, à la tranquilité & au repos de l'eſprit ? Et puis cette flamme amoureuſe de ta femme ſe refroidira, ſi elle ſent que tu ne l'aimes pas reciproquement, voire elle changera ſon amour en haine. Que ſi tu veux égaler cette paſſion échauffée, il faut que tu te conſumes à petit feu, & que tu ne ſois attaché qu'à une Amante. Eſtant mary d'une femme jalouſe, reſous-toy de ne point dormir ; ou ſi le repos ſurprend tes yeux fatiguez, on t'éveillera tantoſt par des careſſes, tantoſt par des plaintes, & par des reproches affectés. Tu ſeras ainſi occupé durant la nuict, & pendant le jour ſi tu te détournes un peu trop librement la veuë, ſi tu ſoûris trop froidement à une femme qui te rit, ſi tu viens à ſaluër une voiſine, ou à louër la beauté d'une autre perſonne ; ſi tu reviens trop tard au logis ; bref ſi tu fais, ou dis quelque choſe qui te rende ſuſpect ou criminel de leze Majeſté d'amour, il faudra rendre compte le ſoir à un juge inſuportable qui ſera aſſis ou couché aupres de toy. Or ſi vivre de la ſorte s'appelle vie, je ne ſçay pas ce qu'on doit appeller mort.

Digitized by Google

VI. Voila quel eſt mon advis au ſujet de l'ardente amour dont tu parles ; & puis que tu uſes de redites, je puis auſſi m'en ſervir raiſonnablement. Si tu as donc une compagne éternelle de ton lict, tu as auſſi un obſtacle perpetuel au ſommeil, qui ſe trouve banny par cette indiviſible ſocieté. Le ſomme du lict conjugal eſt fort rare & fort leger ; la volupté en occupe une partie, les querelles l'autre, mais le repos n'y trouve jamais de place. Et ne me parle point icy de la fidelité de ta femme. Je ne te nie pas qu'il ne s'en ſoit trouvé quelques unes de fideles, voire juſqu'à la mort, qui a eſté moins forte que leur amour; & à parler veritablement, pour un homme qui a choiſi ce genre de vie, une bonne & loyale épouſe eſt un grand treſor, qu'on ne peut achepter qu'à gros prix, ny perdre qu'avec un regret extréme. Mais le nombre des femmes infideles eſt plus grand que celuy des autres. Pluſieurs des hommes Illuſtres ont pery par la malice artifi.ieuſe de leurs compagnes. Je ne parle point icy des cruelles & ſanglantes nopces de Danaüs, ny de cette nuict infame, qui fit égorger malheureuſement tant de jeunes hommes, qui eſtant les lumieres de leur ſiecle, ſe virent éclipſez enſemble. Si tu cherches des témoins d'une verité ſi funeſte, tu n'as qu'à prendre, comme je t'ay deſia dit, Agamemnon dans la Grece, Deiphobus en Phrygie, le jeune Affricain à Rome, & enfin le Roy Alboin, dont l'exemple eſt plus recent, & dont le ſang répandu, par la barbare impudicité de ſa femme, rougit les bords de l'Adicé, qui vit la clarté de ſes eaux prendre une fatale couleur de pourpre. Pour concluſion ſi tu as épouſé une femme noble, chaſte, debonnaire, humble, offi-

Digitized by Google

officieuſe, devote & fidele; je trouve que tu és un merveilleux oiſeleur, d'avoir trouvé une Corneille blanche. A peine pourtant voit-on quelqu'un qui penſe en avoir trouvé une noire de l'eſpece & du caractere que tu dépeins.

DE LA RICHE DOT.

Entretien trente-deuxième.

I. SI tû as receu une riche dot de ton épouſe, tu as pareillement receu le joug d'une riche tyrannie. C'eſt un mal adjouſté à un autre mal. La dot & la beauté ſont les deux aiguillons de la ſuperbe d'un femme. Certes il n'eſt rien de ſi fort importun, ny ſi peu traittable qu'une femme avantagée en biens; elle croit que tout luy eſt licite, quand elle vient à comparer ſes richeſſes à la pauvreté de ſon mary; & celle qui nourrit celuy qui l'a épouſée croit eſtre Maitreſſe, & non pas compaigne. Ainſi l'on peut dire qu'à meſme qu'une grande dot entre par une porte d'une maiſon, la liberté ſort par l'autre. Lycurgus avoit bien préveu cet inconvenient, quand il ordonna par ſes loix, que les femmes fuſſent mariées ſans porter de dot, & ajouſta pour raiſon de ſon Ordonnance, *Afin qu'on choiſiſt des femmes, & non pas des ſommes d'argent, & que les marys tinſſent la bride plus haute à leurs compaignes, n'eſtant point arreſtez par le frein d'un dot empeſchante.* Certes, ce ſage Legiſlateur avoit raiſon en l'un & en l'autre.

Digitized by Google

Car à le bien prendre en plusieurs maisons, ce n'est pas une femme qui épouse un homme, mais l'argent qui épouse l'avarice, & la dot avantageuse estant un sujet de licence pour l'epouse, est un frein pour le mary.

II. C'est pourquoy au lieu de dire, qu'il t'est venu une grande dot, avec une femme, tu ferois mieux de changer l'ordre de ta proposition, en disant au contraire, qu'avec un grande dot il est entré une femme chez toy, que tu eusses plus volontiers empeschée d'entrer, si elle eust pû estre chassée toute seule. Or voilà certes un bien vilain mariage, où l'on ne conduit pas tant une fille à la chambre d'un homme, pour en avoir des enfans, qu'on meine dans un coffre une dot qu'on à tant souhaittée, par l'instinct de l'avarice. Ne croy donc plus, que ta femme t'ait apporté un grand avantage; persuade-toy plûtost qu'elle t'a payé le prix de ta liberté, que tu n'eusses jamais venduë à quelque prix qu'on eust pû la mettre, si elle t'eust esté chere, comme elle devoit.

III. Et puis tu me parles des richesses immenses de ta femme, sans me parler de ses mœurs. C'est à mon avis que tu n'y as pas pensé, & que tu n'as fait nulle reflexion sur la foy, sur la retenuë, sur la chasteté, sur la modestie, & sur les autres vertus, qui sont les plus hauts doüaires des femmes. Vous mépriſez ces tresors, qui sont les meilleurs de tous les biens, & ne considerez dans vos nopces que la Dot & la beauté; c'est à dire l'avarice & la volupté, qui, à n'en point mentir, sont de dignes Nopcieres pour de semblables mariages. Si ta femme a beaucoup d'argent, prends garde qu'on ne puisse appliquer veritablement à son sexe,

ce

ce que Themiſtocle jugeoit du noſtre, à ſçavoir, *Qu'il eſtimoit davantage un homme qui manquoit d'argent, que de l'argent qui manquoit d'un homme.* Certes il euſt eſté plus expedient pour toy de repoſer avec une pauvre compagne, que de t'inquieter avec une ſuperbe maiſtreſſe; il euſt mieux valu d'avoir faim avec les incommodités reſpectueuſes de l'une, que de plaider avec la riche inſolence de l'autre. Où la Dot paraiſt immenſe, l'enfleure de l'ame eſt auſſi démeſurée, & le mary n'eſt nullement craint où l'on croit pouvoir le mépriſer impunément. Tandis que tu regarderas les biens d'une Coquette imperieuſe, tu n'oſeras reprendre ſes vices, & n'entreprendras jamais d'humilier celle de qui tu croiras tenir toute ta gloire; Bref il en faudra ſouffrir non ſeulement des dégouſts & des ennuys, mais encor des injures & des opprobres.

IV. Peut-eſtre ne te ſouvient-il pas d'Aurele Antonin, de ce Prince dis-je à qui le tiltre d'Empereur ne fit point oublier le nom de Philoſophe, & qui recõnoiſſant bien les adulteres de ſa femme, répondit à ſes amys qui luy conſeilloient de la faire mourir, ou du moins de la repudier; *Si nous renvoyons la femme, rendons pareillement la Dot*; Or la Dot c'eſtoit l'Empire. Tu vois par là que la Dot bridoit l'ame de ce grand homme, & tu penſes qu'elle ne pourra pas brider la tienne? Mais enfin ſuppoſé que cet avantage d'une femme ſoit tres grand, infiny & ineſtimable; ſçache pourtant que la Dot a eſté inventée pour ſupporter les charges du Mariage, & non pour irriter l'appetit & la chaleur de l'avarice. C'eſt pourquoy plus tu exageres la grandeur de la Dot, plus tu la décries.

Digitized by Google

puisque des deux costez elle nuit par son poids excessif, en ce que d'une part elle peut augmenter l'impudence de celle qui l'apporte, & de l'autre accroistre la convoitise de celuy qui la reçoit. Bref, il ne faut pas regarder la quantité de la Dot, mais la qualité de la femme; & dans la Dot mesme l'une n'est pas moins à considerer que l'autre. Pese bien quelle elle est; & non seulement combien elle est grande; d'où elle est venuë? par quels moyens la-t'on acquise? plusieurs doüaires fort avantageux enferment assez souvent des biens amassez par de tres mauvaises voyes. Tu sçais quelle estoit la coûtume des Affricains, & des habitans d'Heliopolis; les épousées parmy eux ne tiroient pas leur dot de la pieté de leurs peres, mais de leur deshonneur personnel, & de la prostitution de leur corps. Tant il est vray qu'il n'y a pas d'honneur à épouser une femme riche, mais seulement à en épouser une vertueuse.

DES

SECONDES NOPCES.

Entretien trente-troisiéme.

I. SI tu connoissois à fonds ce que c'est qu'une femme, & ce que de grands hommes en ont écrit, au lieu de te réjoüyr comme tu fais, d'estre sur le point de faire de secondes nopces, tu n'en aurois pas seulement fait de premieres. Mais en cas

Digitized by Google

cas que les premieres ne t'ayent pas assez dompté, porte-toy aux autres, & si celles-cy ne te rangent pas au devoir, viens aux troisiémes. Si tu mepriſes ton repos, du moins ne devrois-tu pas negliger celuy de tes enfans. Un homme qui en ayant eu de son premier mariage, leur donne en suitte une marastre, semble mettre de ses propres mains le feu dans toute la maison. Si c'est la jeunesse qui te pousse à cela, ou une vieillesse lascive qui t'y porte; quoy que l'amour en ce dernier âge soit d'autant plus deshonneste, qu'elle paroist monstrueuse; tu pourrois peut-estre, à parler civilement, plus que dans l'honnesteté, & si d'ailleurs l'occasion du peché & la Loy de Dieu ne l'empeschoient, tu pourrois dis-je, remedier utilement à ta foiblesse par le commerce d'une concubine, plûtost que de troubler une maison tranquille, par les haines eternelles que les marastres y causent. C'est ainsi qu'en usa Vespasien, Prince tres sage, apres avoir eu d'un legitime mariage deux enfans, à sçavoir Tite & Domitian, & de nostre temps le mesme a esté pratiqué par Dom Estienne Colonne, qu'on peut à bon droit mettre au rang des Princes, puisque sa naissance, & son merite le rendent digne de l'Empire. Mais je ne te donne pas à imiter ces grands exemples, pource qu'il faut imiter les vertus, & non pas les imperfections des Heros.

I I. Ainsi pour te détourner des secondes nopces, par des authoritez infaillibles, plûtost que par des exemples ruineux: Je te diray que tu peux à la verité contracter un autre mariage, sans choquer les Loix Humaines: mais pour les Divines elles tollerent plûtost ces alliances redoublées, qu'elles

qu'elles ne les loüent. Chacun ſçait ce que S. Paul dit à ce propos ; il eſt encor aiſé à comprendre, que parmy les Gentils meſmes, qui avoient une liberté plus étenduë pour de pareilles choſes, les ſecondes nopces ont eſté plûtoſt permiſes qu'approuvées. En effet nos anceſtres ont crû, *Que l'eſſay de pluſieurs mariages eſtoit comme une marque d'une certaine intemperance legitime.* Et ſuivant cela, ſaint Hieroſme écrit tant de choſes & avec tant de chaleur contre les ſecondes nopces, que ſans que la briéveté que je t'ay promiſe m'empeſche d'inſerer icy la ſubſtance de ſon diſcours, je te ferois voir qu'autant que ce Docteur loüe une virginité ſans tache, autant ſemble-t'il blâmer les mariages reïterez. Or bien que tout ce qui ſe dit à ce propos ſemble plûtoſt s'adreſſer aux femmes qu'aux hommes, & que leur beau ſexe doive obſerver une plus grande chaſteté, & une pudeur plus exacte : il eſt certain auſſi que les hommes doivent avoir plus de conduite & de conſtance dans le train de vie qu'ils ont une fois reſolu de prendre.

III. Tu me dis encore icy que tu as beſoin d'épouſer une ſeconde femme ; dequoy je m'étonnerois fort ſans que je connois vos façons de faire ; vous vous rendez neceſſaires, non ſeulement les choſes ſuperfluës, mais encore celles qui ſont dommageables. Certes tu es bien fort en bouche, ſi pour te brider il te faut une autre femme. Mais puiſque tu te haſtes tant de la prendre, ne tarde plus, épouſe-la tandis que tu as de la chaleur, car apres qu'elle ſera refroidie, tu auras loiſir de t'en repentir. Tu n'as pas encore obſervé combien le ſomme eſt doux dans un lict vuide, & ne ſonges qu'à ce honteux & miſerable acte, qui paſſe en un inſtant & bleſſe pour jamais.

DU

Digitized by Google

DU SOIN DE LA POSTERITÉ.

Entretien trente-quatriéme.

I. LE soin que tu as eu de provigner ta race par le mariage de tes enfans, est un peu plus honneste que celuy dont tu m'as cy-devant parlé: mais le provignement d'une vigne a souvent esté plus utile que celuy d'une lignée; L'une a remply le tonneau d'une douce liqueur, où l'autre n'a fait que remplir l'ame de soucis & d'amertumes. Tu es bien aise d'avoir marié une fille: mais si tu l'as pourveuë avec prudence & avec bon-heur, tu as conservé ta fille, & trouvé un fils comme je te disois tantost, & quelque chose de meilleur qu'un fils mesme; que si tu l'as mal conduite, tu l'as perduë, tu t'es fait un ennemy & as donné un Tyran à ta fille. Quoy qu'elle ait épousé un fort honneste homme, il se trouvera tousiours quelque inconvenient pour toy ou pour luy. En effet si elle estoit bonne fille, tu as porté dans la maison d'autruy un gage fort doux & fort cher en te l'ostant à toy-mesme; & si elle estoit méchante, tu t'es delivré d'un loürd fardeau pour en accabler un autre.

II. Au reste, quoy que le nom de nopces soit agreable, ne croy pas que l'effet n'en soit bien souvent funeste. Le jour nuptial a esté à plusieurs personnes le commencement d'une vie inquiette & malheureuse. Et quand tout arriveroit à souhait

Digitized by Google

hait en ce premier commerce, tousiours la condition de femme est une chose bien penible; tu as envoyé une personne que tu aimois dans une Colonie fort laborieuse, & à une affaire bien difficile. Il luy naistra des enfans, c'est à dire qu'il luy sourdra une source eternelle de soins domestiques. Supposé qu'il n'en naisse point, cela mesme est facheux & miserable. Ainsi la fecondité l'obligera d'estre à charge, & la sterilité la rendra odieuse: Elle souhaittera peut-estre d'avoir demeuré avec toy, & maudira cette pieté dont tu luy auras procuré un bien si fatal à son repos. En effet le mariage est la fin d'une vie oiseuse & tranquille, & le commencement d'une vie agissante & embarrassée: c'est la pesante charge des affaires domestiques, la connoissance du monde, & l'épreuve de soy-mesme. Ta fille a un époux, mais elle a perdu la liberté, le repos, & la virginité, qui est un change bien desavantageux pour elle.

III. Si c'est à ton fils que tu as donné une femme, sçache qu'il y a plus de danger d'avoir introduit une brû dans ta maison, que d'en avoir fait sortir une fille: un mal intestin est tousiours plus perilleux qu'un externe. Tu as peut-estre ouvert ta forteresse à ton ennemy, ou du moins à ton compagnon, desormais tu ne seras plus maistre de tes biens, il voudra y avoir part; C'est pourquoy il importe bien de prendre garde quelle est la personne qui est entrée. Tu me dis que tu as cherché à ton fils une femme noble, & aussi riche que belle: mais pourquoy supprimes-tu ce qui suit, à sçavoir, superbe, importune, & rivale envieuse de ta vie, aussi bien que de son mary. Il y a une veille guerre entre la belle-mere & la brû, le beau-pere n'est

pas

Digitized by Google

pas plus aimé, mais il est plus craint : c'est le mesme de l'un & de l'autre. Il n'est point d'animal si avide de la prééminence, que la femme. Or comme elle voit qu'elle ne peut emporter le premier lieu tant que vous vivrez, il n'est pas mal aisé de conjecturer ce qu'elle roule à present dans son esprit, ou qu'elle souhaitte en son cœur.

IV. Et puis en donnant une femme à ton fils, que sçais-tu si tu ne luy a pas point donné comme à toy-mesme un sujet d'ennuy, & attiré peut-estre sur vous deux un danger domestique & familier? Plusieurs femmes ont fait mourir leurs Espoux & leurs beaux-peres de chagrin & de tristesse, quelques-unes les ont tuez par le poison, d'autres par le fer. Combien d'enfans Egyste eust-il conservez s'il n'eust point eu de belle-fille? Il s'est trouvé une femme qui par une violente passion de commander, & par l'impatience furieuse qu'elle avoit de n'estre qu'au second lieu, apres avoir esté cause de la mort de son propre pere, fit passer son char sur son corps mort, afin de se voir plustost regner avec son mary. Or si c'est là la recompense des peres, qu'est-ce que les beaux-peres doivent attendre?

V. Ne me parle donc plus de la celebrité des nopces de tes enfants. Combien de fois arrive-t'il que l'évenement se trouve bien different de ces premieres solemnitez, & corrompt par une fin honteuse tous ces beaux cõmencemens? Le deüil, les larmes, & les debats suivent assez souvent le chant, les danses & les festins. Toute joye immoderée est tousiours sotte, principalement quand elle se tire de sujets dont la douleur peut, & a

de

de couſtume de naiſtre. Apres tout, en donnant une femme à ton fils, & un mary à ta fille, tu n'as fait que changer de fardeau; tu portes celuy d'autruy ſur tes épaules, & le tien ſur les épaules d'autruy. Mais tes ſoins ne ſe diminuent pas tant par là, comme ils redoublent. Tu n'es pas allegé, pource que tes voiſins ſont chargez; au contraire, comme ils te ſont fort proches, leur peine ne peut que t'eſtre commune avec eux.

DES PETITS FILS, DES NEVEUX, ET DES BEAUX FILS.

Entretien trente-cinquiéme.

I. NE t'eſtime pas à preſent pere fort heureux, pource que ton fils t'en a produit d'autres. Le grand amour qu'on à pour les enfans eſt un ſoin continuel, il a pourtant ſa fin & ſon terme; s'il paſſe outre, les ſoucis n'ont plus de meſure. Celuy qui eſt né de ton fils, celuy qui naiſt de cet autre, enfin tous naiſſent pour ta peine; & par là tu peux voir où leur nombre aboutit ou peut aboutir. Certes ſi le Pere du peuple d'Iſraël, eſtant dans des ſentimens pareils aux tiens, euſt égalé le temps de la vie des premiers parens du genre humain: repreſente-toy quel fardeau de chagrins & d'inquietudes

Digitized by Google

des ce bon vieillard eut porté sur ses épaules ? Car outre les femmes & les enfans, les Prestres & les invalides, il sortit de sa race en peu de siecles, plus de soixante mille combattans. Apres cela glorifie-toy maintenant des armées de tes neveux, parmy lesquels s'il s'en trouve peut-estre quelques-uns d'heureux, il est de neccessité qu'il en y ait une infinité de miserables.

II. A quoy donc se faut-il resoudre ? Il faut aimer non seulement les enfans & les neveux, mais generalement tous les hommes & les aimer en celuy au regard duquel vous estes tous freres. Ce n'est pas dire pourtant qu'il te faille abandonner à de trop grands soins, ny à une joye demesurée, de peur qu'à present-tu ne sois tourmenté pas des passions contraires, & qu'un jour tu ne te repentes de t'estre réjoüy mal à propos, & n'ayes honte de haïr extrémement un homme fait, comme il arrive bien souvent, lequel tu as aimé tendrement dans son enfance. Que sçay-tu si ce jour que tu estimes bien-heureux pour la naissance d'un petit fils, tu ne l'appelleras pas enfin malheureux, ou par l'infamie de celuy qui est né pour mal vivre, ou possible par les violences de la fortune, qui trouble ordinairement les plus gays commencemens par des fins Tragiques. Qui peut t'assurer encor que celuy qui ne fait que naistre ne doive pas mourir aussitost, & te causer plus de tristesse par son absence eternelle, qu'il ne t'a causé de joye par sa venuë ? La vie de tous les hõmes a plusieurs & divers accidens qui surprennent à l'impourveu, mais celle des enfans en a une infinité. Si tous ceux qui naissent vivoient, toute la terre ne sçauroit contenir le genre humain ; s'ils vivoient dis-je, non pas tousiours,

Digitized by Google

ſiours, car autrement ils ne ſeroient pas hommes, mais juſques à la vieilleſſe, ou du moins juſques à un âge raiſonnable. C'eſt donc une folie de concevoir une grande allegreſſe pour un ſujet de peu de durée, & dont la fin eſt ſi incertaine. Or cela ſe peut dire veritablement des neveux comme des enfans, & encor plus des neveux, & mieux encor des arriere-neveux qui eſtant plus éloignez de la ſouche & de la racine, ſemblent recevoir moins d'humeur vitale.

III. Outre les enfans qui te ſont nés de ton fils, tu as encor des neveux du coſté de ton frere, de ta fille, & de ta ſœur, mais ceux-là ſemblent deſormais moins t'appartenir; laiſſez-en donc la joye & le ſoin aux perſonnes qui les ont produits. Au reſte, comme ton frere t'a donné un neveu, Lucain un des grands ornemens de l'Eloquence Eſpagnole, avoit pour Oncle Seneque le Philoſophe; mais d'alleurs Miſcipſa Roy de Numidie eut pour neveu Iugurtha un des premiers exemplaires de la perfidie Punique, & qui fut le meurtrier de ſes freres, apres qu'il eut renverſé le thrône de ſes ayeux. Quant aux enfans de ta ſœur, tu n'ignores pas qu'ainſi que Pſeuſippus fut neveu de Platon de par ſa ſœur, & comme l'heritier de la Divine Sageſſe; Alcibiades auſſi fut en la meſme façon neveu de Pericles, & ne laiſſa pas d'eſtre la ſource des troubles de ſa patrie, & le brandon fatal qui alluma toutes les Guerres de la Grece. Brutus eſtoit encor fils de la ſœur de Tarquin le ſuperbe; il le renverſa pourtant de ſon thrône Royal: C'a eſté un grand homme ſans doute, & fort utile à ſa Patrie; mais apres tout il fut enne-

Digitized by Google

ennemy de son Oncle, & fit d'un Mornarque un Banny, pour faire regner la liberté au lieu de la tyrannie. Enfin comme ta fille t'a produit un petit fils, Paccuvius homme grave, & remply d'honnesteté, fut au mesme degré petit fils d'Ennius, & successeur de sa gloire pour la Poëtique? Commodus, le plus leger & le plus effronté de tous les hommes, fut pareillement petit fils d'Antonin le Debonnaire, mais il eut plus de vices que son ayeul n'avoit de vertus. Au reste, Romulus & Remus fils de la fille de Numitor, remirent leur ayeul maternel dans le siege Royal d'Albe. Ancus Martius neveu de Numa du costé de sa fille, tint à Rome le Sceptre de ses ancestres avec une gloire digne de sa Couronne. Au contraire, Astiages neveu de Cyrus, comme estant fils de sa fille, debouta son ayeul maternel du thrône des Medes. Or ce recit historique vise à te faire comprendre qu'autant qu'on peut esperer de bien de la naissance des petits fils, autant en peut-on craindre legitimement de mal.

IV. Sur la fin tu me parles d'un beau-fils, & dy que tu en as un remply de bonté, ce qui te semble d'autant plus agreable qu'un enfant bien conditionné, qui vient d'une marastre est une douce liqueur qui sort de la dureté d'un rocher. Pour moy j'estime qu'un beau-fils vrayement bon est fort rare; & un beau-pere effectivement bon, l'est encore plus. Mais que t'importe la bonté d'un beau-fils? si ce n'est que tu veüilles t'en réjoüir comme Procureur de ta femme? Car pour ton particulier que te peut servir une vertu estrangere, qu'à faire voir plus hautement les lâchetez vicieuses de tes enfans, en cas que tu viennes à en avoir.

Je

Digitized by Google

Je veux croire que ce beau-fils dont tu me parles soit tres-bon, qu'il soit fidelle, & qu'il ne cede à pas un de tes enfans en respect & en amour envers toy; cela peut estre, & en effet Drusus fut tel envers Auguste, mais Neron ne fut pas le mesme envers Claudius. Comme il est fort difficile que des enfans d'un premier lict aiment une marastre, il n'est guere moins mal aisé que des beaux-fils aiment un beau-pere. Le nom de mere estant ensevely pour les uns, celuy de pere l'est pour les autres, & ils ne s'appellent beaux-fils que pource qu'ils ne le sont qu'en apparence, mais au fonds ils croyent devoir n'estre qu'ennemis.

DES BRAVES.

Entretien trente-sixiéme.

I. PLus ton fils te paraist vaillant, plus il te faut estre timide. En effet, la Fortune ne prepare jamais plus de dangers que contre ceux qui la mépriſent, c'est à dire, contre les braves; & certes ce n'est pas sans sujet; elle épargne ceux qui la craignent, & tâche d'opprimer ceux qui croyent pouvoir renverser ou briser sa boule. Enfin les autres se cachent pour parer ses coups, mais les braves s'y exposent, & semblent défier la foudre qui les veut écraser. Parcours en ta memoire le temps passé, tu verras presque tous les vaillans emportez d'une fin violente. Je t'avoüe que la valeur est une tres-belle Vertu, mais qui est suivie de divers hazards;

Digitized by Google

hazards ; tiens les larmes prestes, & dresse par avance un tombeau à ce fils que tu estimes si genereux ; la mort est proche de toutes sortes de personnes, mais elle touche à celles qui ont du cœur. Celuy dont tu esperes tant, donnera peut-estre la liberté à sa patrie, & fera un grand carnage des ennemis; mais en acquerant de la gloire pour soy-mesme, il te causera par fois des pleurs, & tousiours de l'apprehension.

II. Qu'est-ce que Creon regrette en son fils mort, qu'une ardeur trop hardie qui l'avoit emporté aux plus éclattants perils de la guerre ? Evandre pleura-t'il son Pallas que pour le nouvel honneur qu'il avoit tâché de gagner par les armes, & pour la douce & fatale gloire de son premier combat ? Priam dans la crainte qui l'a saisi, donne-t'il d'autre avis à Nestor, que de ne pas attendre seul l'invincible Achille ? Et la mere mesme de ce jeune Heros luy fait-elle d'autre priere dans l'extréme inquietude qui la travaille, que d'éviter la rencontre d'un homme né pour la guerre ? Enfin la femme du mesme Hector apres la mort de son mary, dont elle ignoroit encor le cruel Destin, ne declara-t'elle pas qu'elle ne craignoit autre chose que la valeur malheureuse de son mary, & cette ardeur impetueuse de son ame, qui ne luy permettoit pas de se tenir dans le gros de son armée, mais qui l'obligeoit de prendre le devant de tous les autres ? Elle avoit la mesme apprehension dés le commencement, lors qu'elle dit à son é-
„ poux comme il alloit à la guerre : Demonice,
„ vostre courage vous perdra, n'avez-vous point
„ pitié de vostre fils qui est encore enfant, ny de sa
„ mere infortunée, qui s'en va bien-tost estre
vefve

„ Mere d'Achille, qui craignant pour ſon fils, s'é-
„ crie chez le Poëte, Mon Achille s'en va eſtre
„ cherché par mer & par terre, & toutes-fois il
„ voudra les parcourir? En ſuite apres l'avoir in-
utilement garanty des mouvements d'une guerre
ſi échauffée, & conduit au palais imbecille d'un
Vieillard Pacifique, elle le cache en l'appartement
des filles, ou la mort ſçaura bien le trouver. Toutes
les pleurs & toutes les craintes de cette Dame, ne
procedoient que de la connoiſſance qu'elle avoit
de l'humeur Martiale, de la Vertu Heroïque de ſon
fils. Tant il eſt vray que les grandes perfections ne
ſont pas moins à redouter que les grands defauts.

III. Mais pour rabattre ta vanité apres l'avoir un peu flattée, ſi ton fils te paraiſt magnanime, ſçache qu'un grand courage ſans un grand pouvoir, eſt une grande folie. La vraye magnanimité appartient à peu de perſonnes, & de ceux meſme qui ſemblent les plus puiſſants, la mort principalement outre pluſieurs autres choſes fait bien voir combien ils ſont foibles. De telle ſorte, qu'on peut dire en peu de mots avec beaucoup de verité, qu'il n'eſt rien, ny de plus imbecile, ny de plus ſuperbe que l'homme. C'eſt pourquoy ſi ton fils a grand cœur, tu auras ta maiſon pleine de grands deſſeins, & d'entrepriſes, mais vuide de loiſir & de repos; & ſouvẽt tu ſouhaitterois d'avoir eu un fils de moindre valeur. Pour concluſion la force eſt illuſtre, & la magnanimité a haute apparence; mais l'une & l'autre eſt fort laborieuſe, & pleine de trouble; mais la modeſtie eſt tranquile, & aſſeurée au dernier poinct. Les plus brillantes perfections de la guerre ne doivent ſervir qu'à nous faire mener une vie pacifique.

DES

Digitized by Google

DES STATUES,

ET DE LA SCULTURE.

Entretien trente-ſeptiéme.

I. IE t'ay veu autres-fois amoureux des Tableaux, tu l'es maintenant des Statuës. C'eſt une égale fureur qui s'attache aux productions de divers arts, leſquels ont un meſme principe, & une meſme fin, quoy que la matiere en ſoit differente. Je t'avouë que les ſtatuës qui te plaiſent à preſent, approchent plus du naturel que les peintures. Car on voit ſeulement celles-cy, où les autres ſe voyent, & ſe touchent ayant un corps entier & ſolide, qui par conſequent eſt plus durable. De-là vient qu'il ne reſte plus aucuns tableaux des anciens Ouvriers, quoy qu'on en trouve une infinité de ſtatuës. C'eſt ce qui fait encor que noſtre ſiecle qui ſe trompe en ce ſujet, comme en beaucoup d'autres, veut paſſer comme l'inventeur de la peinture, ou ce qui eſt bien proche de l'invention, pour celuy qui luy a donné ſa grace, ſa poliſſure, & tous ſes finiſſements, au lieu que pour toutes les manieres de Sculpture, de graveure, & de ſtatuaire, il ne peut mal-gré ſon effrontée temerité, ne ſe pas avoüer inferieur à ceux qui l'ont devancé.

II. Il eſt certain pourtant que c'eſt preſque un meſme art, que toutes ces profeſſions, où s'il faut croire que c'en ſont pluſieurs, leur ſource eſt toute pareille; à ſçavoir, *la Graphide*: Et comme elles ſont du meſme âge, elles ont eu en meſme temps

Digitized by Google

une meſme vogue. En effet un ſiecle ſeul porta un Appelles, un Pyrgoteles & un Lyſippus : ce qui paraiſt en ce que l'extréme vanité du grand Alexandre, les choiſit entre tous les autres Ouvriers pour eſtre portraict par le premier, gravé par le ſecond, & mis en fonte par le troiſiéme, avec defence à tous autres de toucher au viſage du Roy, ſous quelque confiance que leur eſprit, ou leur art leur puſt donner, d'arriver à ſa repreſentation. Je ne veux pas dire par là que la manie des ſtatuës ſoit moindre que celle des autres ſujets.

III. Au contraire c'eſt une maladie d'autant plus funeſte qu'elle s'appuye ſur une matiere plus ferme, & ce qui te peut flatter dans ton erreur, tu n'es pas le ſeul qui t'y laiſſes emporter, & qui trouvez des compagnons dans l'ordre du commun des hommes ; car on peut juger de l'eſtime que l'on faiſoit autresfois des ſtatuës, & de la paſſion qu'avoient pour elles les plus illuſtres des Anciens, tant par l'exemple d'Auguſte, de Veſpaſien, & de pluſieurs autres, qu'il ſeroit trop long de nommer en cet endroict, que par la recherche extravagante qu'en ont faicte, les Empereurs, les Roys, & les perſonnes les plus fameuſes du ſecond ordre ; bref par le ſoin curieux qu'ils ont eu de les garder, comme des choſes precieuſes, voire de les conſacrer comme des choſes divines. Ajouſte à cela la grande reputation des Ouvriers qui n'ont pas eſté ſeulement préconiſez du peuple, ou par des ouvrages muets, mais encor par les écrits eloquents des plus celebres Autheurs. Or la haute gloire qu'on leur attribuë eſtant ſi grande, ne ſemble pas pouvoir naiſtre d'un bas principe ; un ſujet ne devient pas grand de rien, & il faut que ce qui eſt ſerieuſement

Digitized by Google

ment loüé de plusieurs grands hommes, soit grand en effet, ou du moins paraisse tel. Mais j'ay repondu cy-devant à tout cela, & ce que j'en dis, ne vise qu'à te faire comprendre avec quel effort il faut resister à une erreur si vieille & si fortifiée par la coustume des habiles, aussi bien que des ignorans.

IV. Si tu ne te plais pas tant aux statuës en general, qu'à leurs diversitez en particulier, sçache que de tous les arts qui font profession d'imiter la nature avec la main, il n'en est proprement qu'un seul à qui on a donné le nom de *Plastique*; c'est celuy qui travaille avec du plastre, de la cire & de l'argile gluante, & cette invention est plus amie de la Vertu, que toutes les autres, ou du moins elle en est moins ennemie, principalement de la modestie & de la frugalité, qui ayment mieux voir des images des Dieux & des hommes faites de terre, que de celles qui sont composées d'or ou d'argent. Mais qu'y a-t'il d'agreable en tout cela? Certes je ne comprends pas comment tu peux aymer des visages de cire ou de terre. Et en cas que tu me dies pour t'excuser, que tu ne te plais qu'aux statuës les plus riches; je reconnois par là le dessein de ton avarice: C'est le prix à mon avis qui te plaist, & non pas l'art. Je m'asseure que tu en prefererois une d'or, quoy que mediocrement elabourée, à plusieurs autres de bronze & de marbre; à plus forte raison à celles de terre. Et certes ce n'est pas sans sujet à prendre les choses suivant leur estimation presente. Cela s'appelle aymer l'or, & non pas une statuë, qui peut estre faite fort belle de la plus vile matiere, & fort grossiere de fin or. A ce prix-là tu estimerois

merois beaucoup celle du Roy d'Assyrie, qui estoit toute d'or, & de la hauteur de soixante coudées; il y avoit peine de mort contre tous ceux qui ne l'adoreroient pas; mais plusieurs seroient bien-aises de l'adorer aujourd'huy pour l'avoir en leur possession. Tu ferois encor beaucoup d'estat de celle qui fut faite d'une grande Topaze à la Reyne d'Egypte; que l'on dit avoir eu quatre coudées d'élevation, & je m'asseure que tu ne demanderois pas de quel ouvrier elle seroit, pource qu'il te suffiroit de t'estre informé de la matiere.

V. Au reste ne te flatte pas tant sur la composition artificieuse des statuës; elles estoient autrefois des marques des plus eminentes Vertus; à present ce ne sont que des attraits, & de vains amusemens pour les yeux. On les erigeoit à ceux qui avoient fait de grandes choses, ou qui estoient morts pour la Republique; comme aux Ambassadeurs qui furent massacrez par le Roy des Vejens, comme à Scipion l'Africain ce grand Liberateur de l'Italie; la grandeur de courage, & la rare modestie duquel n'ayant pas voulu les accepter durant sa vie, il ne pût toutesfois les refuser apres sa mort. On en dressoit encor en faveur des gens d'esprit, & des hommes Doctes, comme il paraist par l'exemple de Victorines, & de beaucoup d'autres; mais nostre siecle ne les consacre qu'aux richards qui achetoient à gros prix des marbres étrangers. Si la matiere des statuës ne te plaist pas tant que leur figure, sçache que toute matiere presque est un sujet propre pour l'artifice. Mais je voy bien qu'afin que ta satisfaction soit remplie, il faut que l'excellence de la matiere soit secondée de celle de l'industrie. Toutes-fois icy l'or quand il seroit mis en œuvre

de

Digitized by Google

de la main mesme de Phidias, ne peut estre le fonds, ny d'un veritable agréement, ny d'une parfaite excellence. Represente toy qu'estce qu'on peut faire de souhaittable à un homme, & de magnifique, de la lie rouge de la terre; d'une enclume, d'un marteau, des tenailles, du charbon, d'un esprit & d'un travail mechanique?

VI. Ce n'est pas à dire que des personnes qui ont l'esprit excellent, ne puissent innocemment se plaire aux productions de l'esprit humain, pourveu que ce contentement soit accompagné de modestie. En effet, chacun est bien aise de reverer en autruy ce qu'il ayme en soy-mesme, à moins que l'envie ne l'en empesche. C'est encore bien souvent un employ de pieté, & qui sert beaucoup à exciter l'ame par la veuë, que de se plaire à regarder de saintes images, qui par des spectacles qu'on nous propose sur la terre, nous font souvenir de songer aux biens-faits que nous avons receus du Ciel, ou aux courronnes que nous attendons d'y recevoir. Pour les representations profanes, quoy qu'elle nous excitent, & nous portent quelque-fois à la vertu, pource que les ames les plus tiedes s'echauffét aisément par la memoire des sujets Illustres; Il ne faut pourtant pas avoir pour elles plus d'amour & de respect qu'il ne faut, de peur qu'estant témoins de vostre folie, ou instruments de vostre avarice, elles ne choquent la Foy, la Religion, & ce fameux Commandement, *Gardez-vous des Simulacres.* Et certes si tu veux bien regarder celuy qui a fait la Terre solide, la Mer mobile, & le Ciel roulant; qui a donné des animaux à la terre, des poissons à l'eau,

Digitized by Google

& des oiſeaux à l'air, je m'aſſeure que comme tu ne feras pas beaucoup d'eſtat de Protogene, ou d'Appelles, tu mépriſeras auſſi Polyclete & Phidias. Les creatures ne ſont rien à qui le Createur eſt tout.

DES OUVRAGES DE FONTE, ET DE LA VAISSELLE D'OR ET D'ARGENT.

Entretien trente-huictiéme.

I. TU crois que les Vaſes de Corinthe doivent ravir tout le Monde, comme ils t'ont deſia ravy en particulier. Mais ſçache que les objets de la terre ne touchent guere des eſprits accouſtumez à la contemplation des choſes Celeſtes, au contraire eſtant comparez à celles-cy, ils paroiſſent bien peu, ou ne ſont rien du tout, voire ils ſont pris pour des ſujets d'un ennuy & d'un dégouſt inſupportable. Comment veux-tu qu'une ame ſe ſouvenant d'une origine qui tient de la Divinité, s'amuſe aux mines de la terre; ou eſtime beaucoup ce qu'on en tire, pouvant contempler à ſon aiſe le Ciel, le Soleil, les Eſtoilles, ſoy-meſme, & le Souverain ouvrier de toutes ces choſes? Mais pour rabattre le vain plaiſir que tu prens à voir ce metail

tail de Corinthe, ſçache que tu te paſſionnes non ſeulement pour un enfantement mort d'une terre froide & inſenſible, mais encor pour l'ouvrage d'une boutique infernale, & d'un forgeron enfumé; bref, pour les reſtes du butin que Rome emporta d'une ville ſaccagée.

II. Conſulte les Hiſtoires ſur ce ſujet, tu trouveras que Mummius ayant fait mettre le feu à Corinthe, qu'il avoit priſe par force, & pillée à outrance; les Statuës d'or, d'argent & de bronze, dont cette ville eſtoit autresfois remplie, & qui avoient échapé fortuitement aux mains des vainqueurs, furent fonduës par cet incendie; de telle ſorte que les veines de tous les metaux coulerent lors par un meſme torrent; & de ce flux précieux il ſe fit un metail particulier plus noble que tous ceux dont il eſtoit compoſé, qui donna commencement à des vaſes qu'on eſtima depuis infiniment plus que les autres. Ainſi un nouveau luxe prit ſon nom de la ruïne d'une ville; non pas que cette fureur s'eſlevaſt en un lieu qui tomboit par pieces, mais on y preparoit la matiere à la fureur qui en devoit ſuivre. Et voila comme Corinthe fut lors la ſource de cette manie, qui vient à preſent de Damaſc, car c'eſt de là qu'on porte ces Vaſes qui captivent vos yeux & vos ames tout enſemble.

III. Il eſt vray que je m'eſtonnerois davantage de ta folie, ſans que je ſçay qu'Auguſte, ce Prince ſi ſage & ſi moderé, fut, au rapport d'excellens Autheurs, ſi touché de la meſme paſſion qui t'emporte, qu'en cette fameuſe proſcription que fit le Triomvirat, on crût qu'il n'avoit condamné quelques perſonnes que pour l'amour des

Digitized by Google

Vaſes qu'il eſperoit d'acquerir par la perte de leurs poſſeſſeurs. C'eſt pourquoy on attacha un Paſquin à ſa ſtatuë, qui l'appelloit le *Corinthiaire*, & flétriſſoit d'une note eternelle d'infamie, un homme qui d'ailleurs avoit receu & merité tant de loüanges. Or ſi cela eſt veritable, je ne voy pas quelle difference on peut mettre entre ce bon Prince & le méchant Antoine: ſi ce n'eſt que cet Empereur fit une haute injuſtice pour un moindre ſujet. Or tout peché eſt d'autant plus grand, que celuy qui peche eſt plus grand luy meſme, & qu'il a moins de raiſon de faillir. L'Empire & la Majeſté d'un homme qui fait mal, ne l'exemptent point des bleſſures de la langue ou de la plume, ny des jugemens des hommes; au contraire ils les aiguiſent davantage. Un peuple qui eſt touſiours grand parleur n'épargne point les taches des Roys: s'il craint en public, il ſe ſert en particulier de ſa liberté de tout dire; il ſiffle dans les lieux retirez, caquette parmy les tenebres, jette des cris à double entente par l'air, ſeme des libelles diffamatoires par les ruës, met des ſoubſcriptions injurieuſes au pied des ſtatuës, parle par ſignes, peſte par ſon ſilence, menace des yeux, & frappe de la langue. Ainſi bien ſouvent on ſouffre une grieſve infamie pour des choſes bien legeres, & les noms les plus illuſtres ſont couverts par des ſur-noms ignominieux. Or ſi ce mal-heur a pû arriver au plus grand des Princes, que doivent attendre des perſonnnes privées, à qui la mediocrité doit eſtre auſſi chere, que le luxe leur doit eſtre odieux raiſonnablement.

IV. Mais pour te convaincre par la raiſon auſſi bien que par l'exemple; ſi tu ſçavois boucher ton

Digitized by Google

ame à l'erreur, & fermer tes yeux à un faux éclat, il paroistroit visiblemẽt que les vases d'argile sont preferables à ceux de Corinthe ; puisque ceux-là sont plus aisez à trouver, plus agreables pour l'usage ; plus asseurez pour la garde, & plus propres au service de Dieu & des hommes. Quant à la seureté, si le brocard de Cesar Auguste a eu un fondement veritable, ceux qui furent proscripts eussent vescu avec moins de danger, & avecque plus de repos, s'ils n'eussent pas eu d'ouvrages à la Corinthienne. Quant au service Divin, je ne doute non plus que le grand Seneque, *Que la Divinité estoit plus propice aux hommes, du temps qu'on ne la reueroit qu'avec des vases de terre.* Pour les usages de la vie humaine, quoy qu'il soit asseuré que la vaisselle d'argile fust reprochée à Tuberon, comme un étrange sujet d'opprobre, & fit refuser à son possesseur la Preture, par les suffrages d'un peuple aveuglé ; quoy qu'elle ait paru indigne d'une charge publique à Valerius Maximus, qui voulut excuser la mépriſe du peuple, par une autre erreur populaire ou sa harangue tomba ; je suis pourtant encor icy de l'advis du Sage Romain, qui louë hautement ce que l'autre blâme. En effet, les vases de terre sentẽt l'antique frugalité, & sont fort propres aux façons de vivre des vrais Romains ; suivãt lesquelles comme un sage pere de famille doit regler sa maison dans une moderation reguliere, ainsi la Republique d'une ville bien policée doit se gouverner conformement à cette belle mediocrité, afin que tenant le frein à la convoitise, elle puisse à pas reglez arriver au bout de la lice, & trouver ce bien heureux estat de repos & de tranquillité qu'on peut avoir sur la terre.

Digitized by Google

V. C'eſt pourquoy ſi Q. Ælius Tuberon eſtalant ſa vaiſſelle de terre devant le Temple de Jupiter, par où il conſacroit la ſobrieté, la temperance & la pauvreté dans le Capitole, ainſi que parle Seneque, offença les yeux d'un peuple, qui commençoit de ſe laiſſer emporter au luxe; c'eſt la faute du mauvais temps, & non pas celle d'un bon Citoyen. Deſlors Rome commençoit à decliner de cette ancienne ſeverité, vers cette molleſſe, qui commença d'admirer premierement les coupes d'or enrichies de perles, les plats d'argent façonnez en guirlandes & en raiſins, les gobelets au lierre rampant, & ces autres ſuperfluitez que l'Empereur Cajus envoya de preſent à Claudius qui luy devoit ſucceder. On vit apres introduire l'uſage de mille autres eſpeces de fureurs, qu'on attribue à magnificence, quoy que ce ne ſoient que des effets d'une manie viſionnaire. Et de nos jours on ne s'eſt pas contenté de voir des lierres, des raiſins, & des guirlandes figurées dans l'or & l'argent, on y a adjouſté des foreſts meſme avec leurs habitans, toutes ſortes d'arbres, d'oiſeaux & de beſtes repreſentées au naturel; des viſages d'hommes, & tout ce que l'œil a pû voir, l'oreille oüyr, & l'eſprit imaginer. Et quoy que ce ſoient des ouvrages miraculeux, la longue habitude pourtant ne permet pas à noſtre ſiecle de les admirer davantage, pource que l'amour des perles, dont j'ay cy-devant parlé, luy fait mépriſer les metaux, & les plus precieux. En un mot, la ſuperbe s'eſt ſi fort accruë, que l'or eſt maintenant vil.

VI. Pour ces vaſes de Corinthe que tu louës tant,

tant, il y a dé-ja long-temps qu'ils ont perdu leur eſtime, & un mépris qui eſtant conceu par la vraye eſtimation des choſes viles euſt eſté loüable, eſt devenu blâmable par la fauſſe admiration des nobles ſujets. Corinthe ayant eſté brûlée par vos brandons, vous a enflamez par ſon incendie, & s'eſt vangée ſur vos ames de la ruine de ſes murs. Ce n'eſt pas un accident nouveau ; car bien ſouvent ayant eſté vainqueurs dans les guerres eſtrangeres, vous avez eſté vaincus par les vices des eſtrangers. C'eſt ainſi que Scipion l'Affricain, & Manilius Volſco, Conquerans de l'Aſie, vous gaſterent par les delices, par les lits de pourpre, par les habillements d'or, par les beaux meubles : & ce qui eſt plus honteux, ils vous ruinerent par les ragouſts & par les Cuiſiniers de ce païs-là. C'eſt ainſi que Pompée vous aſſujettiſt à des perles & à des pierres precieuſes, & Mummius à des tableaux & à des vaſes de Corinthe ; de telle ſorte que pendant que vos Chefs triomphoient de vos ennemis, les dépoüilles de ceux-cy triomphoient de vos mœurs & de vous-meſmes. Pour le reſte ny les vaſes de Corinthe, ny les plats d'or & d'argent ne rendent pas la viande meilleure, comme ceux de Samos ne la rendent pas pire : & voſtre convoitiſe en ce ſujet ne vient pas de la qualité des choſes : mais d'une certaine maladie de l'ame ; ou plûtoſt c'eſt une maladie que cette paſſion, dont ſi tu veux guerir, au lieu d'un ſoin inutile pour tant de vaſes, il t'en faut prendre un utile & ſalutaire, qui eſt de ſçavoir poſſeder ton propre vaſe en honneur & en ſanctification, ainſi que parlent les ſaintes Lettres, & non pas dans des paſſions honteuſes, ou dans des deſirs profanes.

Digitized by Google

DES FESTINS.

Entretien trente-neufiéme.

I. IE t'ay cy-devant veu picqué de la bonne chere, tu l'es à present des festins; l'une appartient à la volupté, mais les autres tiennent de la fureur. En effet, qu'est-ce autre chose qu'une manie pompeuse d'assembler beaucoup de personnes riches en un mesme lieu apres les avoir détournées des affaires importantes & honorables, pour les ennuyer magnifiquement ? Quel déreglement encor de remplir de viandes exquises & dommageables des ventres qui se porteroient mieux d'estre à jeun, & qui auroient plus de plaisir à manger à leur appetit, qu'au goust d'autruy ? Quelque superbe que puisse estre ton banquet, si tu satisfaits au palais de l'un, tu en dégoustes beaucoup d'autres : car les conviez s'accordent mal-aisément en fait de mets, & ce que le Poëte dit se trouve fort veritable; *Que trois personnes à table sont ordinairement d'un contraire avis; les uns refusent ce que les autres demandent. Que leur donnera-t'on, ou que ne leur donnera-t'on pas.* Si quelqu'un me demandoit conseil en une semblable occasion, ce que je luy dirois de faire, ce seroit de ne rien donner, & de laisser un soin si bas à qui n'en a point de plus haut.

II. Que ceux qui ne sçavent faire autre chose, fassent tout ce qu'il leur plaira. Car si trois testes ne peuvent tomber d'accord, que feront cent, ou mille se trouvant en un mesme festin ? De la vient, qu'il

Digitized by Google

qu'il en sort tant de gens qui se pleignent ouvertement, au lieu de remercier leur hoste. Cela, disent ils, n'estoit pas bien assaisonné, cela sentoit mal; il falloit plûtost servir cet autre plat, cette viande estoit trop froide, & cette autre a esté portée à contre-temps. On a presenté ce mets avec une triste mine, & cet autre avec un visage refrongné: cette piece estoit toute cruë, cette autre n'estoit pas entiere; ce serviteur estoit trop lent, celuy-là trop prompt; l'un estoit sourd, l'autre opiniastre: L'un choquoit par ses crieries, & son camarade par son silence. L'un a servy mal à propos de l'eau tiede, au lieu de la fraische; l'autre de mauvais vin. Ces plaintes se font entendre non seulement dans les sales, mais dans les ruës, & dans les places publiques. Et certes, ce n'est pas sans quelque raison; car que sert-il d'importuner par prieres des gens qui auroient plus de satisfaction à manger chez eux? pourquoy fais-tu des dépenses inutiles, pourquoy te tourmentes-tu en vain, & pourquoy donnes-tu un rendez-vous en ta maison à tout le monde, si ce n'est afin de te faire valoir dans le voisinage, & de mener à pied un triomphe voluptueux de tes festins? Ainsi les tymbales se font entendre avec les trompettes. Et afin qu'il paraisse qu'en de pareilles assemblées on donne tout à la pompe, & rien à la charité, posons le cas que le lendemain quelqu'un des conviez ait besoin d'autant d'argent que son écot en a coûté, le maistre du festin ne l'en accommodera pas. C'est qu'il ne luy rendoit pas ce bon office, mais à soy-mesme.

III. Or bien que cela soit ainsi, les conviez pourtant voulant asseurer quelque chose par un ser-

Digitized by Google

ſerment ſolemnel, diſent eſtant pris de vin & frapāt ſur la table; *Par cette charitable ſocieté que nous nous lions aujourd'huy, &c.* Ils feroient bien mieux de dire par cette débauche & par cette yvreſſe. Car ce ſeroit un vray train de charité, ſi eſtant à jeun & avant boire, vous emploiyez à l'uſage des pauvres, ce que vous dépenſez pour voſtre ruine: vous pourriez lors innocemment jurer par cette vertu, qui ſert maintenant de ſujet à vos proteſtations criminelles. Mais aujourd'huy vous appellez à vos feſtins des riches qui ſont dé-ja ſaouls, & vous en excluez les pauvres, qui meurent de faim. C'eſt que vous tenez à grande gloire d'avoir beaucoup d'hoſtes illuſtres. Et non ſeulement le peuple, qui eſt la ſource de toute erreur, mais encor un Autheur de reputation eſt dans un ſentiment ſi corrompu. L'Orateur Romain dit, qu'il luy ſemble fort ſeant que les maiſons des Gentilshommes ſoient ouvertes à des hoſtes qui leur reſſemblent: & cela ſans doute pource qu'ils peuvent rendre le reciproque; or ſuivant l'avis de ce grand perſonnage, il les faudroit fermer aux pauvres, pource qu'ils ne ſçauroient ſe revancher des bienfaits. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que Lactance blâme cette maxime de Ciceron, qui ſe corrigeant en un autre endroit du meſme Livre, dit beaucoup mieux, *Que c'eſt le principal devoir de la vie d'aider plus particulierement ceux qui ont le plus beſoin de ſecours. Pluſieurs font au contraire, car ils ſervent premierement celuy dont ils eſperent beaucoup, quoy qu'il en ait le moins de beſoin.* Voilà qui eſt bien & veritablement dit; c'eſt ainſi qu'il faut faire, & c'eſt ce que la pluſpart ne font point.

IV. Mais

IV. Mais pour revenir à noſtre ſujet, ſi tu veux eſtre exempt des plaintes des conviez, diſpenſe-toy de faire des feſtins. Ceux qui s'y ſont trouvez ont peut-eſtre raiſon de te reprendre & de ſe fâcher; mais celuy qui s'offence de ce qu'il n'eſt pas du feſtin, ce n'eſt plus un convié, c'eſt un écornifleur ſans vergongne, dont il faut mépriſer la langue autant que la gueule, qui quelquefois eſt moins à craindre qu'elle n'eſt plaiſante & ſouhaittable pour ainſi dire. En effet, le Satyrique aſſeure fort à propos, *Qu'il n'eſt point de meilleure Comedie, ny de Bouffon ſi divertiſſant qu'une gueule qui pleure.* On trouve ordinairement de tels Paraſites chez les Comiques, qui font rire le monde, mais qui ne ſçauroient rien faire s'ils ne ſont écoutez. Pour concluſion, tu éviteras la cenſure des conviez, en t'abſtenant de faire des feſtins: & la rage mordante des chercheurs de repuë franche ne te pourſuivra plus, ſi tu peux t'en mocquer, & ne plus tenir table que pour toy & pour tes amis. Car apres tout, quelque gloire que tu penſes tirer de tes banquets ſomptueux, tu as là certes un bel employ de ſonger à ce qui peut contenter ce gouſt, ou flatter cet autre; comment, il faut aſſouvir la faim par des viandes, ou l'aiguiſer par des ragouſts! Ne voilà pas une noble & utile partie de Philoſophie, de ſçavoir quel mets doit le premier entrer dans un eſtomach qui ne s'en ſçait pas de gré; quel doit eſtre ſervy le ſecond ou le troiſiéme, & quelle eſpece de vin envoye de plus douces fumées au cerveau.

V. Ce n'eſt pas à dire qu'à prendre les feſtins ſuivant la force du mot latin, & le ſentiment

de

de nos ancestres qui l'ont creé ; bien loin de les reprendre, je les trouve fort loüables. En effet, c'est une chose douce, souhaittable & honneste de vivre avec ses amis ; Mais vous appellez là débauche du nom de banquet, & donnez à un tres-vilain sujet un fort beau tiltre, comme si l'on ne pouvoit vivre autrement avec ses amis, qu'en mangeant & en beuvant, & non pas plûtost en s'entretenant familierement avec eux, & leur communiquant ses pensées. Certes, Ciceron dit qu'à un habile homme, c'est vivre que d'avoir l'intelligence bien occupée ; & qu'il n'est rien de plus doux que la fidelle & familiere conversation des amis. Ne couvrez donc pas d'un voile specieux une chose honteuse. On voit à travers sa difformité, & ce que vous appellez une assemblée d'amis, se trouve estre un rendez-vous d'yvrongnes, & un Cercle de débauchez. Escoutez la voix de S. Paul, qui nous détourne entr'autres déreglemens, des débauches de bouche, & prenez garde que l'éclat des noms ne vous emporte aveuglément à des actions noires. Ne dy donc plus que les festins te plaisent ; dy plutost que c'est la gourmandise & l'yvrongnerie.

VI. Si tu te plais à recevoir de bons repas, tu t'avilis toy-mesme en te rendant debiteur d'une chose si basse : que si tu te plais à les donner tu es fol, & esclave d'une sorte inquietude. Tu as beau dire que tu cherches de la gloire par tes banquets ; c'est vostre coûtume de chercher, où ce que vous cherchez ne se trouve point. La reputation que tu attends des festins est un faux renom, & une erreur veritable, Nous lisons qu'Alexandre de Macedoine se laissoit emporter aux excez de la bonne che-

re,

Digitized by Google

re, jusqu'à une yvresse déplorable; & Lucius Verus s'y abandonna jusqu'à la prodigalité d'une folle dépense, voire jusqu'à la perte malheureuse de l'Empire. Cherches-en deux autres de cette humeur? Quel Prince bien avisé, quel Roy sobre me donneras-tu qui se soit adonné à de semblables excez? Car il n'est pas necessaire de parler icy des Philosophes, ny des excellens Poëtes, & beaucoup moins des saints Personnages, puisque tous ceux qui ont quelque grand & pieux dessein dans l'ame, tiennent pour infame & pour odieuse une vie qui te semble si glorieuse & si agreable.

VII. Si tu adjoûtes icy que du moins le peuple t'estime, & que tes festins t'ont acquis les bonnes graces de plusieurs personnes, je te diray que c'est un prix bien haut pour une mauvaise marchandise, de devenir cuisinier, pour complaire au palais d'autruy. Je t'avoüe qu'il y a des gens que la gueule pique, & que la pauvreté retient par le frein d'un jeusne necessaire. Ceux-là sont bien aises d'estre delivrez de ce frein par les soins, & par les dépenses d'un autre, & d'obtenir par un tiers ce qu'ils ne peuvent avoir d'eux-mesmes. Les hostes qui leur font bonne chere, sont illustres, & passent pour excellens hommes, tant qu'elle dure; mais ils cessent d'estre tels, quand elle vient à cesser. Et pour finir aussi de t'entretenir sur cette matiere, voicy le sommaire de mon discours. La condition des conviez est trop delicate, difficile à contenter, & facile à se pleindre. Pour les écornifleurs tiens cette courte, mais importante maxime. Tant que tu les traitteras bien, ils te mangeront, te soûriront des yeux, t'applaudiront des mains, te loüeront hautement, t'appelleront fort homme

de

Digitized by Google

de bien, l'unique liberal, & le pere de la patrie; En un mot, ils n'oublieront rien de la flatterie des Grecs, que le Satyrique *appelle une nation Comique, qui sçait flatter de bonne grace, & donner des loüanges pour du pain.* Mais si tu viens à interrompre volontairement ce cours de bonne chere, ils te diffameront, comme un avare, comme un faquin, & comme un homme de neant; ou si c'est la pauvreté qui te contraigne de moderer ta dépence, ils diront que tu estois un bon homme, mais sot & extravagant; d'ailleurs ils fuiront ta personne & ta maison, comme un double écueil. Alors tu éprouveras la verité de ce que dit Flaccus, *Que les amis s'en vont quand le vin ne vient plus, & que le tonneau est vuide.* Il parle des amis de table, car les vrais amis s'attachent plus aux personnes dans l'adversité, que dans le bon-heur, & frequentent plus volontiers des maisons, que la Fortune a abandonnées. Afin donc de prévenir à temps toutes ces folies; & toutes ces difficultez embarrassantes, apprends à mépriser les conviez glorieux, les railleurs fameliques, & tout ce qu'ils peuvent dire, ou penser de toy. Tiens pour asseuré que la droicture du jugement n'a point de lieu, où l'on donne tout à la Volupté, rien à la Vertu; qu'enfin une reputation acquise par de mauvaises voyes, & cette gloire que le vulgaire estime tant est plutost une infamie chez les habiles, qu'une gloire legitime.

Digitized by Google

DE LA PAIX DE L'AME.

Entretien quarantiéme.

I. TU eſperes la paix de l'ame : mais pourquoy aimes-tu mieux l'attendre que de l'avoir ? Si-toſt que tu voudras tout de bon la poſſeder, tu la trouveras. En effet, d'eſperer la paix, c'eſt une attente propre d'un homme qui fait la guerre. Or qui fait la guerre à ton ame que toy-meſme, qui te combats gratuitement ? c'eſt donc mal à propos que tu attends d'ailleurs, ou demandes à un autre ce que tu t'oſtes à toy-meſme. Mais quand, & d'où peux-tu recevoir ce que tu peux te donner tout à l'heure, & que perſonne ne te peut oſter que toy ſeul ? Poſe les armes de la convoitiſe & de la colere, & tu obtiendras la parfaite paix de l'ame. Et puis ſi tu la recherches veritablement, dy-moy pourquoy ce que tu fais luy eſt ſi contraire ? & faut-il que tes actions faſſent tant d'efforts contre ton eſprance ? Les hommes ne devroient pas à beaucoup prés prendre tant de peine pour ſe ſauver, qu'ils en prennent pour ſe perdre. On achepte plus cherement une guerre continuelle de l'ame, & un travail qui n'a point de fin, que la paix & le repos interieur ne ſçauroit coûter. Ainſi les eſperances & les deſirs des mortels combattent contre leurs affections, comme contre leurs œuvres ; de telle ſorte que le cœur d'un homme ſemble eſtre celuy de pluſieurs, qui ſe debattent en toutes choſes.

II. Mais je m'eſtonne d'où vous vient cette manie

manie d'esperer tousiours, ô miserables mortels! car si-tost que vous avez obtenu ce que vous attendiez, vous portez derechef vostre esperance à des objets éloignez, & de ceux-là à d'autres: comme si le jour de demain devoit estre plus clair que celuy d'aujourd'huy, & que les choses à venir fussent tousiours plus à estimer que celles qui sont presentes. En effet il est des esprits qui n'ont point de plus grand plaisir qu'à esperer, & qui ne voudroient pas changer l'attente de ce qu'ils desirent contre les plus favorables évenemens. Or que peut-on souhaitter à ces gens-là, si ce n'est que differant tousiours leur bon-heur, & se dépouillant cependant de leurs biens, ils vieillissent parmy de folles attentes, afin qu'à leur dam ils apprennent qu'ils ont esperé inutilement, & que regardant en arriere ils reconnoissent qu'ils cherchoient en vain ailleurs, ce qu'ils avoient en eux-mesmes; je parle du repos de l'Ame. Mais la plus grand part des choses humaines n'est qu'une ombre, comme la plûspart des hommes ne se paissent que de vent, & ne s'attachent qu'à des songes. Que de personnes avec une esperance de paix semblable à la tienne, descendent à des peines eternelles, & à des guerres sans fin!

DU

Digitized by Google

DU BEAU LOISIR, ET DE L'USAGE DU SOMMEIL.

Entretien quarante-uniéme.

I. TU dis maintenant que tu joüis d'un beau loisir, & d'un repos absolu apres beaucoup de fatigues. Certes ce sont deux biens les plus doux de la vie humaine, pourveu qu'un usage immoderé n'en face pas deux maux dangereux, comme il est arrivé à plusieurs: & autant de pestes au corps & à l'ame, qui enflent l'un & enroüillent l'autre. Si tu jouïs d'un agreable loisir, tu ferois mieux de dire que tu t'en sers; car la plus saine doctrine nous apprend qu'il ne faut pas icy jouïr d'aucune chose, mais nous servir de plusieurs. Et puis il importe beaucoup de sçavoir quel est ce loisir qui te plaist si fort: Car on remarque deux especes, l'une qui est laborieuse, & vrayement propre d'un homme qui travaille, mesme dans le repos, & s'adonne à d'honnestes exercices; l'autre est oiseuse & languissante, comme appartenant à ceux qui ne songent qu'au repos & au plaisir. Or comme il n'est rien de plus doux que la premiere, il n'est rien de plus honteux ny qui ressemble plus à la sepulture que la seconde. De l'une il en sort bien souvent de grands ouvrages profitables au monde, & glorieux à leurs Autheurs, où de l'autre il n'en sort jamais que de la

Digitized by Google

la honte & de l'infamie, pource que ce n'est qu'une source de faineantise & d'oisiveté. Ainsi la premiere est commode pour ceux qui veulent bien vaquer à la Philosofie, & la seconde pour ceux qui sont adonnez à leur ventre & au sommeil, pource qu'ils peuvent dormir & manger tout à leur aise, où nul ne les interrompt.

II. Et partant quand tu me dis que tu jouys du repos que tu as tant souhaitté, sçache que celuy dont nous devons jouyr, & que nous devons desirer, pource qu'il n'aura point de fin, ne se trouve point en ce lieu de passage. Voy donc quel est ce repos qui te réjouït. Peut-estre que tu prends le beau loisir, pour un long repas, ou pour le dormir, que quelques Poëtes ont appellé fort à propos le frere de la mort, & d'autres son parent & son image. Tu es bien aise de reposer sur un lict, mais souvent ceux qui marchent, ont leur esprit qui repose, & ceux qui sont assis ou couchez ont l'ame inquiette, & qui se travaille. Le somme mesme qu'on appelle le relâche des animaux, a ses douleurs cachées, & se trouve souvent troublé par des visions tumultueuses, & par des fantosmes horribles : C'est dequoy cet homme si Sainct & si affligé se plaint familierement à Dieu. En conscience qui des deux à ton advis reposoit plus doucement, ou Vacia dormant en sa maison des champs, ou Scipion combattant en Afrique contre les ennemis, Caton contre les serpens, & Regulus contre les uns & contre les autres ? Il n'est point de repos sans joye, & il ne peut y avoir de vraye joye sans Vertu.

III. Si le sommeil t'est plus agreable en ce qu'il

qu'il te refait des travaux passez, sçache que le travail est un sujet de vertu & de gloire, & que c'est les chasser toutes deux, que de l'exclure. Au contraire le dormir excessif est une pepiniere de vice & d'ignominie, qui en pousse & précipite plusieurs au somme éternel. Il entretient la volupté, rend les corps pesans, énerve les ames, offusque les esprits, amoindrit le sçavoir, éteint la memoire, & produit l'oubly. Ce n'est pas sans sujet qu'on loüe les hommes industrieux qui veillent beaucoup; mais nous ne voyons point que le dormir en face loüer aucun, quoy qu'il en enfle plusieurs. C'est pourquoy comme quelques-uns ont appellé le somme une mort, d'autres ont appellé la vie du nom de veille. Voy donc ce que tu dois choisir entre la vie & la mort; certes il faut veiller, comme disent les Sages, quand ce ne seroit que pour prolonger la vie.

IV. Je t'entends dire que ton repos n'est aucunement interrompu, & trouve que cela va bien, si tu n'es point inquieté par des soins cuisans; par l'avarice, par l'ambition, par la crainte, par la tristesse, ou par une amour folastre; mais cela va bien mal, si tu ne t'éveilles quelquesfois pour vaquer à quelque honorable employ. Certes les Roys veillent au temps que les peuples dorment, & les Generaux d'armée sont en cervelle pendant que leurs troupes sont assoupies, ce qu'on voit par experience, aussi bien que par le témoignage de l'Iliade d'Homere. Les ames nobles ont pour leur part des veilles sobres & salutaires, qui les occupent tandis que les autres perdent le temps à ronfler. Nous lisons qu'Auguste Cesar, le plus grand & le meilleur de tous les Princes, dormoit

fort

Digitized by Google

fort peu, & que son plus court sommeil estoit encor bien souvent interrompu. Tu te glorifies pourtant du contraire, & te réjoüis de dormir profondément! Mais sçache que les hommes sujets à leur bouche, à la colere, & aux plaisirs deshonnestes, ressemblent à des brutes, mais qui sont vivantes; où ceux qui sont paresseux & assoupis ne se comparent qu'à des animaux qui sont desia morts: & pour ce qui regarde cette partie de temps qu'on use à dormir, c'est une maxime de Philosophes, que les personnes les plus heureuses ne different en rien des plus miserables. Tout ainsi donc qu'on doit avec raison tâcher d'éviter cette extremité, qui ne laisse entre les hommes que la seule difference de songes, on doit se porter à celle qui luy est opposée, & qui ne causera nulle difficulté à ceux qui la voudront suivre effectivement. Car si pour une legere reputation, ou pour un petit gain, les gens de guerre, les Marchands, & les nautonniers veillent à découvert toutes les nuicts: les uns entre les embuches des ennemis, les autres entre les flots & les écueils, qui sont encores pires que les ennemis les plus dangereux; pourquoy ne pourras-tu pas veiller une partie de la nuict, pour un motif de vraye gloire, pour une grande recompense, parmy les loüanges de Dieu, & la lecture de tes livres?

V. Tu me diras peut-estre qu'estant las de veiller, tu t'es du tout abandonné au sommeil. Il en va de la sorte, vous ne changez point de stile, & faites presque tout d'une mesme façon & ce que Dieu, la nature, ou quelque industrie vous a donné pour vostre service ou pour vostre soulagement, vous le tournez ordinairement à vostre dom-

Digitized by Google

dommage & à voſtre deshonneur. Ainſi le boire & le manger ne vous ſert qu'à l'yvrongnerie, & à la gourmandiſe; le repos & le ioüir qu'à la pareſſe & à un ſomne croupiſſant; Vous employez la ſanté aux Voluptez, la beauté aux plaiſirs infames, la force aux violences contre le prochain, l'eſprit à la ſupercherie, la ſcience à la ſuperbe, l'éloquence à voſtre propre danger, le logement & les habits à la pompe, & à une vaine oſtentation, les richeſſes au luxe & à l'avarice, les enfans & le mariage à des apprehenſions & des inquietudes éternelles. Apres cela faites les étonnez, plaignez vous de la fortune, & regrettez vos diſgraces; des biens vous en faites des maux; & des dons du Ciel vous en forgez des liens; des lacets & des chaiſnes pour voſtre ame.

VI. Mais glorifie-toy tant que tu voudras de dormir paiſiblement; non ſeulement les Roys, mais les Princes, les grands Capitaines, les Philoſophes, les Poëtes, & les Peres de famille veillent ordinairement, & ſe levent parfois de nuict; ce qu'Ariſtote dit eſtre utile pour l'œconomie & pour la ſanté, auſſi bien que pour l'eſtude de la Sageſſe. Davantage, les larrons meſmes, les aſſaſſins qui tuent de guet-à pens; & ce qui eſt plus admirable les fous & les amoureux, que le ſouvenir de leurs maiſtreſſes, & le deſir de les voir picquent continuellement, ayment les veilles, & l'amour de la Vertu ne pourra pas t'obliger de haïr le ſommeil, qui eſt l'amy confident des vices? Bref, comme dit fort bien le Poëte, les Voleurs ſe levent de nuict pour maſſacrer des hommes, & tu ne t'éveilleras pas pour te conſerver? Vous devriez avoir

honte que des motifs deshonnestes ayent tousiours tant de pouvoir sur vous ; & que les plus beaux n'en ayent point du tout.

VII. Si tu reposes toutes les nuicts sans que personne interrompe ton sommeil ; sçache qu'Aristote, comme j'ay cy-devant touché, semble partager de telle façon la vie de l'homme ; qu'il en donne la moitié au sommeil & l'autre à la veille ; & c'est lors qu'il dit que pour une partie de la vie, celle d'un sage ne differe point de celle d'un fou. Or s'il entend la nuict par le sommeil, & le jour par la veille, j'advoue que cette division est juste & veritable ; pource qu'elles divisent le temps entr'elles par égales parties. Et à le prendre de la sorte, il y a encore une autre bien grande difference entre deux moitiez qui ont un semblable espace de temps. En effet, il n'est point de pensées plus fortes ny plus brillantes que celles qu'on a la nuit, & aucune partie du temps n'est si propre à l'estude que celle-là. Mais si ce Philosophe dit que le sommeil mesme est la moitié du temps, c'est un discours bien étrange en la bouche d'un si habile homme, & qui ayme si fort les livres. Car à Dieu ne plaise qu'une ame bien née & adonnée aux belles Lettres, dorme la moitié du temps, veu que le quart suffit à quelques-uns, & que le tiers est assez mesme pour les plus voluptueux. Au reste c'est un bon conseil de se lever la nuict en chaque saison de l'année ; car il n'est pas de la bienseance que ceux qui ont quelque grand dessein dans l'esprit dorment toute une nuict ; je ne diray pas seulement d'hyver, mais encore d'este. Il est vray qu'il suffira peut-estre d'interrompre une fois son sommeil quand les nuicts sont courtes, & ce que la veil-

veille aura pris sur luy, pourra, s'il en est besoin, estre recompensé par un court repos qu'on prendra sur le midy. Mais pour les nuicts d'hyver qui sont fort longues, elles souffrent que le dormir soit souvent interrompu, comme le devoir l'exige. Il faut chanter les loüanges de Dieu, lire avec soin, écrire, entretenir ses pensées, s'adonner à une contemplation serieuse, employer son esprit à rechercher tousiours quelque chose de nouveau, & à rafraichir la memoire de ce qu'on a desia acquis par l'estude. A ce propos, il serviroit de beaucoup de suivre les avis de S. Hieroſme écrivant à Eustochium; Il faut, dit-il, se lever deux ou trois fois la nuict: & se remettre dans l'esprit ce que nous sçavons par cœur des saincts Livres. Enfin les yeux estans lassez par l'étude, on les refera par le somme, & apres qu'ils auront esté délassez par un court repos, on les occupera derechef par un loüable exercice. De peur donc que dormant toutes les nuicts, & estant attachez à un oreiller vous ne sembliez estre des cadavres ensevelis; montrez par un mouvement frequent & honneste, que vous estes vivans & adonnez à la vertu.

Digitized by Google

DES HONNESTES FILLES.

Entretien quarante deuxiéme.

L'Est un grand plaisir d'avoir une fille chaste, comme tu as, mais il est joint à de grandes inquietudes. En effet plus la chasteté est retenuë, plus la lubricité est éveillée pour la surprendre. On n'attaque rien avec tant d'ardeur, que ce qui est défendu par la garde d'une continéce exacte, & par la pudeur du beau sexe. Un suborneur marche plus négligemment par un chemin tout ouvert; & on se touche avec plus de tiedeur de ce qui est permis; mais la conservation d'une chose fort souhaittée est bien difficile. D'ailleurs il est des occasions où les meilleurs sujets du monde fourniſſét matiere aux pires. La beauté de Lucrece estoit extraordinaire, mais rien ne servit d'aiguillon à porter chaudement un jeune éventé à un adultere violent, que la noble chasteté de cette Dame, qui estoit reconnuë de tout le monde. Ainsi la malice des méchans abuse insolemment des graces des gens de bien.

II. Et puis si l'honnesteté de ta fille est visible, souhaite qu'elle soit perpetuelle. Tu peux lire chez le Poëte, *Que la femme est un sujet fort bizarre, & tousiours changeant.* Et quand bien Virgile ne le diroit pas, cela seroit-il moins certain? Combien de jeunes filles avons-nous veuës, qui

qui apres avoir esté chastes au commencement, devenoient à la fin vieilles impudiques ? & debattoient de telle sorte par les vices presens avec la vertu passée, qu'elles sembloient se repentir du temps employé dans l'hõneur comme d'un temps perdu; qui est le dernier oprobre de ce sexe & de cet age. C'est pourquoy si ta fille, que tu crois si chaste, sçait bien se connoistre soy-mesme, & reconnoistre à quel maistre appartient le don de chasteté qu'elle possede; si luy rendant graces comme elle doit, elle applique tout son esprit à la garde d'un si grand bien, & arrive en lieu de seureté sans aucune tache, je t'avoüe que tu as là juste sujet de benir Dieu avec elle, & d'en concevoir plus de joye que si tu l'avois élevée jusqu'aux nopces d'un Roy. En effet, elle est épouse du Roy des Roys. Mais croy que cependant tu as raison de craindre plus que de te réjouïr. Car la constance estant rare en toutes sortes de personnes, l'est encore plus dans un sexe qui n'en a point.

Digitized by Google

DES BONS GENDRES.

Entretien quarante-troiſiéme.

I. MAintenant ſi tu as un bon gendre, il doit t'eſtre plus cher qu'un fils meſme, pource que c'eſt le haſard qui te donne un fils, mais l'élection te donne un gendre. Rends donc graces à ta fille, qui t'a dé-jà fait avoir un fils, devant encor te donner des neveux. Ne te flatte pourtant pas trop ſur la bonté d'un gendre, que tu crois tenir de la fortune plûtoſt que du chois. On peut rapporter à ce propos des exemples d'une inſigne fidelité, & d'une étrange perfidie. On n'a jamais veu, ou c'eſt bien rarement, un fils plus fidele à ſon pere que Marc Agrippa le fut à Ceſar Auguſte, & Marc Aurele à Antonin le Debonnaire, envers lequel il ſe comporta de telle ſorte, juſqu'à la fin de ſa vie, l'eſpace de vingt & trois ans, qu'il merita par ſa foy inviolable, & par ſon aſſiduité reſpectueuſe, non ſeulement d'avoir ſa fille & ſon amitié, mais encore en qualité de fils, la ſucceſſion de ſon Empire. Neron ne fut pas le meſme envers Claudius, quoy qu'il euſt obtenu la fille & l'Empire de ce Prince: non pas par ſes merites, mais par l'intrigue de ſa mere. Il fut ingrat à l'extremité, pource qu'il avoit eſté extraordinairement obligé.

II. Je veux croire que tu vis en bonne intelligence avec ton gendre, mais prends garde que l'eſpoir de la ſucceſſion, ou le conflict des biens, ne

ne vienne à rompre une si parfaite union. Et certes, il n'est point d'homme qui ne soit bien aise de voir vivre celuy dont la vie luy est utile. Mais si la vie commence à servir d'obstacle à une personne qui a peut-estre quelque dessein caché, ou quelque haute pretention; ou si la mort luy est, ou luy semble plus avantageuse, les habitudes & les affections des ames se changent, & la haine secrette se produit incontinent au dehors. Au reste, pour sçavoir quels differends peuvent arriver entre un beau pere & un gendre, je ne te parleray point de l'ancienne fable de Danaüs, ny du veritable malheur de Numerianus tué par la cruelle ruse de son beau-pere; Apernon plus que de Stilicon, que la convoitise de l'Empire fit oublier, & de son beau-pere mort & de son gendre vivant encor. Il suffit de te proposer l'exemple si commun de Cesar & de Pompée, qui estans si étroittement unis de parenté, furent si horriblement divisez par les pratiques de l'ambition. Tant il est vray, que lors qu'elle veut tout pouvoir, la Nature ne peut rien.

Digitized by Google

DES GRANDES FAMILLES.

Entretien quarante-quatriéme.

I. QUand tu te réjouys de la naissance de tes enfans, tu semble estre bien-aise de voir redoubler tes maux, & de trouver de nouvelles charges dans ta maison, outre les anciennes que tu y avois. Croy-moy, qu'une femme donne bien de la peine à un homme, & une fille de joye luy en donne encor plus; mais une famille luy en donne jusques à l'excez. C'est pourquoy si tu en ressens du plaisir, c'est asseurément une douceur bien amere, & un peu de miel detrempé dans beaucoup de fiel. Persuade-toy d'avoir rencontré dans ta maison une source d'inquietudes qui ne tarira pas mesme lors que tu cesseras de vivre.

II. Tant que tu seras pere, tu ne seras jamais asseuré, tu auras de la crainte & du chagrin, tant que tu auras de tels appuis, & de telles consolations que tu as. Jusques à present tu n'avois sçeu que c'estoit d'apprehender, ou d'esperer dans le monde: Enfin, tu ignorois la façon de faire des vœux que ton infortune t'apprendra. Tu sçauras à ton dam comment il faut compatir aux peres à qui la mort oste leurs heritiers. La fortune t'instruira à prendre de longues charges dans la briévite de la vie; des affaires qui te sembloient indifferentes, te paroistront necessaires. Tu te tourmenteras de ce qui ne te touche point comme de

ce

Digitized by Google

ce qui te concerne. Tu commenceras à disposer de ce que tu ne verras jamais. Tu apprendras à cherir d'autres personnes plus que toy-mesme. On te va faire encor deux leçons bien fascheuses, qui sont de sçavoir aymer ardemment, & de n'estre aymé que dans la froideur. Enfin tu reconnoistras mieux desormais l'obligation que tu as à tes parens, quand dans les devoirs que tu exigeras d'autruy, tu verras ceux qu'il te faut rendre.

III. Mais pour regarder tes croix dans tes enfans mesmes, plutost que dans ta condition, imagine-toy qu'en les produisant tu as planté des arbres qu'il te faut cultiver avec beaucoup d'empressement, & qui ne te porteront peut-estre jamais de fruicts, ou ce sera bien tard, si ce n'est apres ta vie, comme il est le plus probable. Au reste, si tes enfans ont de bonnes inclinations, tu dois tousiours craindre qu'ils n'en ayent de mauvaises : que s'ils sont vicieux, tu ne peux qu'estre tousiours affligé. Cependant tu vois que ton soulagement est incertain, au lieu que ta peine est asseurée. De plus veux-tu que je te die l'avantage que tu as d'avoir produit des enfans ? c'est que tu ne manqueras jamais de sujets de douleur durant ta vie, & que tu as un moyen de te faire connoistre apres ta mort, ou pour en mieux parler, tu as trouvé un expedient pour mourir diverses fois. Apres tout, tu es d'autant plus mal-heureux, que tu ne connois pas tes mal-heurs. Tu ne sçais pas juger qu'en faisant naistre des enfans, tu as multiplié la misere de ton essence, & ouvert la porte aux larmes & aux regrets, en chassant la sterilité de ta maison.

IV. La fortune & le destin ont plus de prise

Digitized by Google

sur toy qu'ils n'avoient auparavant. Ils ne t'affligeront pas seulement en ta personne, mais encore en celle des autres, Le Poëte appelle les meres infortunées parce qu'elles se croyent heureuses en leurs productions: mais je trouve leurs charges fort allegeantes au prix de celles des peres; comme ils ont plus de courage pour endurer les disgraces, le malheur semble leur faire ressentir les plus grands effets de sa rage. N'est-il pas vray que tu dois souhaitter de bonne heure la mort, de peur de cesser de vivre heureux devant que tu meures? Autrement tu es en grand danger de demander à tes voisins comme Nestor; *Pourquoy ay-je veſcu ſi long-temps, pour touſiours vivre, en mourant touſiours?*

V. Tiens donc pour asseuré que la fecondité de ton mariage est une felicité malheureuse, une asseurance incertaine, une joye melancolique, & une esperance desesperée. Je pourrois te proposer icy l'exemple de plusieurs grands Personnages qui n'eussent jamais eu d'infortunes s'ils n'eussent pas eu d'enfans, & qui n'ont jamais trouvé de plus grands desadvantages en leur vie, qu'en ce que tu crois estre le plus grand avantage de la tienne. Mais il ne faut pas icy rapporter des Histoires que l'experience renouvelle tous les jours. Il n'y a que ceux qui n'ont point de familles qui n'ont point de croix insupportables comme les autres.

DES

Digitized by Google

DES ENFANS BIEN CONDITIONNEZ.

Entretien quarante-cinquiéme.

I. TU me diras que ton fils ayant une humeur extrémement agreable, ne te peut causer de petits plaisirs : mais prends garde que ces agreémens ne se changent en afflictions, & que plus la presence de cet enfant t'est chere, plus son absence te soit fascheuse. Il n'y a point de privation plus insupportable que celle des biens, dont la jouïssance nous transporte d'un contentement extraordinaire. Au demeurant si tu as conceu de grandes esperances de ce petit garçon, dont tu faisson Idole, imagine-toy que tu bâtis sur le sable, & que tu t'appuyes en effet sur le neant ; L'âge où il est tient plus de l'essence de la mortalité que de la vie, & il est plus changeant par qualité, que raisonnable par nature. C'est une fleur qui se flestrit en nous produisant sa beauté dans le premier épanouïssement de ses feuilles. On ne voit rien de si rare ny de moins durable. Il y a bien de la douceur à voir ce petit miracle en sa perfection naissante, mais il y a bien plus d'amertume à le voir mourir.

II. Je sçay bien que les caresses des petits innocens sont les plus aymables, comme elles sont les plus naïfves ; mais que ces petits souris te peuvent faire jetter de grosses larmes, dans quelque fatale revolution ! tu croyois voir deux Astres

dans ses yeux, mais que tu souffriras si tu les vois en éclipse ! son begayement te plaist davantage que l'eloquence des autres: mais peut-estre que la mort luy va estouffer la parole avec le poulmon : sa voix te ravit quand tu l'entends : mais elle te tourmentera quand tu ne l'entendras plus. La satisfaction que tu as à present sera la cause des regrets que tu auras à l'advenir. Mais de peur que tu ne penses qu'en choquant tes sentimens je veuille choquer la nature ; je ne t'empesche pas de te rejoüir d'avoir un enfant, mais de te rejoüir dans l'excez de ce qui peut estre le sujet de ta tristesse. Je ne te defends pas la bien-seance, mais une extremité vicieuse.

III. Ainsi je desire que tu sois moins aise de ta prosperité, afin que tu ayes moins de douleur en cas que tu change d'estat. Je t'avertis de ne te pas appuyer sur un roseau, car il ne tremble pas seulement, mais encor il peut te faire tomber. L'Empereur Adrian ayant adopté Ælius Verus, qui avoit de fort grands avantages de la nature, mais estoit de petite complexion, dit, au rapport des Historiens, qu'on ne se devoit pas étonner si reconnoissant la fragilité de tous les hommes, il cherchoit de la subsistance dans la fragilité mesme. Quelquesfois le secours est plus dangereux que l'abandonnement. Il y a des personnes que le Ciel ne semble nous laisser voir que pour nous en oster la veuë. Il enflame nostre desir pour étouffer nostre esperance. Les belles choses durent aussi peu que les autres durent long-temps. Comme nous sommes dans un exil, il semble que la nature ne nous recrée qu'a regret. Je veux dire par là que la joye ne doit jamais estre éloignée de ton deüil.

Cet

Cét enfant peut mourir s'il semble te faire vivre. S'il te paraiſt gentil, il ſera peut-eſtre ingrat. Il a l'humeur douce, mais que ſçais-tu s'il ne ſera pas un jour deſobeïſſant? Quoy que la mer ſoit calme, elle n'eſt pas hors du pouvoir de ſoulever des tempeſtes. Le feu eſt plus violent quand on l'a retenu dans la contrainte. Enfin ſouviens-toy dans ces beaux commencemens, qu'il faut regarder la fin. Un Laboureur ne ſe réjouit pas tant de voir la fleur que les fruicts. Il craint la tempeſte juſqu'à tant qu'il ayt recueilly ſa moiſſon. Modere doncques ton eſpoir par l'apprehenſion, & la joye preſente par une deffiance de ce qui peut arriver.

IV. Ayant veu que tu ne peux t'appuyer ſur la foibleſſe de tes enfans, tu t'appuyes maintenant ſur leur beauté. Mais ſi je t'ay appris à mépriſer ta bonne mine, dois-tu faire eſtat de celle des autres? outre que tu ſembles eſtre bien aiſe de voir tes enfans dans le danger, en les voyant capables de donner de l'agréement. Sçache que la pudeur & la beauté ne ſe trouvent guére en un meſme lieu. Il eſt bien difficile que de beaux ſujets veüillent eſtre chaſtes, & qu'ils le puiſſent meſme, quand ils le voudroient. Tout eſt mal aſſeuré dans le monde, mais l'honneſteté y eſt principalement choquée, veu meſme que la bonne grace eſt quelquefois ſon plus mauvais ennemy. Ceux qui poſſedent cette vertu n'ont pas un petit merite; pource qu'ils ont en tout temps beaucoup de peine. Il y a des gens à qui quelques-uns portent envie; mais toûjours cette emulation eſt plutoſt perſonnelle que generale; elle excite la cholere, mais ſouvent elle la diſſimule, & quelquefois par bienſeance

on

Digitized by Google

on fait le plus favorable accueil à ceux dont on eſt le plus jaloux. Pluſieurs ſont haïs qui ſubſiſtent par la haine d'autruy ; & c'eſt pource qu'on les ébranle, qu'ils ſemblent eſtre inébranlables. Il y a eu des Tyrans qui ont eſté bien-venus, pource qu'ils traittoient mal toutes ſortes de perſonnes ; ce n'eſt pas leur douceur qui les a fait regner paiſiblement, c'eſt leur cruauté. On voit des Pilotes qui paſſent parmy les écueils ſans faire naufrage, & trouvent leur ſalut, où d'autres rencontrent leur perte. Ils prennent des Pyrates au lieu d'en eſtre pris. Tout de meſme il y a de riches marchands qui paſſent par les foreſts avec autant de ſeureté, que les pauvres. Il n'y a que les belles filles qui en paix & en guerre, ne manquent jamais d'eſtre attaquées des Amans & des Ennemis.

V. Elles ont beau eſtre chaſtes, touſiours elles ſont tentées. On aſſiege leur maiſon, ſi l'on ne peut les prendre d'abord. On employe l'artifice où la force eſt inutile. Comment eſt-il poſſible qu'une fille reſiſte à des armes qui vainquent meſme les hommes ? On tâche de ſe faire voye dans leur cœur par des largeſſes, afin qu'elles ne craignent pas de ſe rendre à une puiſſance qui les adore dans toute ſorte de ſoumiſſion, & qu'elles donnent à leur complaiſance, ce qu'elles refuſent à celle d'autruy. On joint les preſens aux artifices pour les obliger à ſe donner en recevant, puiſqu'elles ne veulent rien accorder par une liberalité gratuite. Enfin, on ravit un threſor qu'on ne peut emporter par amour, & on deshonore une innocente pource qu'elle a eu trop de ſoin de ſon honneur. Il ne faut pas icy prouver par des exemples anciens, ce que l'expe-

Digitized by Google

l'experience nous declare tous les jours. Ce ne ſont pas les laides qu'on enleve d'ordinaire, ce ſont les belles qu'on veut avoir à quelque prix que ce ſoit, voire de ſon ſang, de ſon bien, & de ſa vie. Mais ſans regarder ces extremitez violentes, il eſt certain que la beauté a tenté pluſieurs perſonnes, que la déformité euſt empeſchées de malfaire, & les a portées, ou à la mort ou à l'infamie. Joſeph chez les Hebreux faillit à perir par la pourſuitte d'une impudique, & fuſt mort comme criminel, nonobſtant ſon innocence, ſi la providence de Dieu n'euſt tiré ſon honneur de ſon ignominie pretenduë. Les Grecs ne nous parlent jamais d'Hypolite, ou de Bellerophon, qu'ils ne nous montrent qu'il faut avoir une vertu incorruptible pour preſerver la beauté de corruption. Au reſte, l'Italie ſçait que ſi Spurina n'euſt defiguré ſon corps, il euſt peut-eſtre receu quelque fleſtriſſure en l'ame. Il ſe bleſſa pour ſe conſerver, & fit de ſa main ce que d'autres euſſent pû faire. Il ſauva ſon cœur en gâtant les traits de ſa face.

VI. Ce que j'ay dit des hommes, ſe peut dire avecque plus de raiſon de l'autre ſexe. Les filles peuvent-elles eſtre aſſeurées des eſtrangers, veu que Thamar ne l'eſt pas de ſon propre frere? La chaſteté de Penelope ne fut pas inviolable, quoy que ſon cœur fuſt invincible; & Lucrece ne laiſſa pas de reſſentir ſon deshonneur, quoy qu'elle n'y conſentiſt point. Mais c'eſt trop particulariſer une verité commune. Nous croyons que les plus vertueuſes Dames ſont les plus ſollicitées, pource qu'elles ſont les plus conſtantes. Et voila les fruicts d'un bien que tu eſtimes fort avanta-

avantageux ; & qui neantmoins eſt fort dommageable. Outre cela cette beauté que tu priſes tant, ne renverſe pas ſeulement les maiſons, mais auſſi les villes & les Monarchies entieres, & ne ſemble eſtre illuſtre, que pour cauſer des ruines éclatantes, ou les Hiſtoires parlent, ou il faut que la raiſon ſe taiſe. Aſſeurément ſi Helene n'euſt eſté belle, Troye n'euſt jamais eſté bruſlée. Le nom des Roys n'euſt pas eſté ſi proprement étouffé à Rome, s'il n'y euſt eu une Dame, dont le viſage maiſtriſoit le cœur d'un Prince orgueilleux. Appius n'euſt jamais perdu ſa dignité ſouveraine, ſi les yeux de Virginie ne luy euſſent fait perdre le ſens & la liberté. Ce grand Legiſlateur des Romains n'eût pas fleſtry ſa reputation ſi l'autre n'euſt pas eu le teint ſi frais, comme elle avoit parmy les ardeurs du mariage, & il ne fut pas mort en priſon, s'il euſt pû vivre hors des liens d'une bourgeoiſe. Enfin, s'il y avoit eu moins de beaux viſages, nous n'aurions pas veu tant d'opprobres & de querelles. Ainſi donc ſi tu compares les mauvais effets d'une cauſe que tu eſtimes beaucoup, à quelque apparence de bien qu'elle apporte dans le monde, tu trouveras que ce qui fait ton agrément doit faire ton affliction, & que tu cherche des Roſes, où il n'y a que des épines. Voicy les concluſions que je tire de ces principes. Si ton fils te ſemble beau, crains qu'il ne tombe dans le piege d'une infame Meſſaline, & qu'il ne ſoit reduit à ce faſcheux entre-deux, ou de recevoir la mort de la main de cette Amante, en luy refuſant ſon cœur ; ou en le luy donnant, de perdre la vie par ordre de l'Empereur ; Et par là il n'auroit fait que chercher la mort par l'adultere, ou par la chaſteté

ſteté meſme, & ſes charmes apparens n'auroient de rien ſervy qu'à attirer le mal-heur deſſus ſa teſte. Il faut donc que tu garde un certain temperament dans la joye auſſi bien que dans la melancholie, & que tu te perſuades que la belle taille d'un jeune homme eſt avantageuſe; mais qu'une boſſe eſt plus aſſeurée. Applique maintenant aux filles ce que j'ay dit des Garçons: conſidere les embuſches qu'on leur dreſſe, en regardant les attraits de leur beauté. Penſes-tu qu'il n'y ait qu'un Jaſon, qu'un Theſée & qu'un Paris dans le monde? les moindres hommes veulent imiter les exploits de ces grands Heros, & pour ces trois, tu peux conter mille raviſſeurs. Crois-moy, que d'avoir de ces depoſts à garder, c'eſt le moyen d'eſtre bien en peine; tu ne ſçaurois quitter la crainte de les perdre, qu'en quittant la vie meſme. En les faiſant ſortir de ta maiſon, tu n'extermineras pas proprement l'apprehenſion: mais tu l'introduiras dans celle d'un autre; bref, tu écarteras le feu, mais tu ne l'eſteindras pas.

VII. Apres t'avoir parlé en amy, je veux te parler en homme, je m'eſtonne bien que faiſant profeſſion d'une haute ſageſſe, comme tu fais, tu t'emportes à de ſi baſſes imaginations, qu'un autre pourroit appeller folies. En effet, de voir de jeunes gens qui ſe glorifient de leur bonne mine; c'eſt un traict de vanité; mais la couſtume jointe à l'âge le rend ſupportable en quelque façon. Mais de voir un vieillard qui ſe réjouït d'un bien apparent de ſes enfans, & qu'il ſçait eſtre ſujet à une infinité de maux; ce n'eſt pas ſeulement une irregularité d'humeur, c'eſt un tranſport de folie. Tu as beau dire que le viſage de tes heritiers preſomptifs

ſomptifs eſt plus celeſte qu'humain : Souviens-toy que Priam diſoit que ſon fils eſtoit plutoſt une production d'un Dieu, que d'une pure creature : Neantmoins Achille luy fit bien voir qu'il eſtoit fils d'un homme mortel, & non pas d'un Dieu, qui l'exemptaſt de la mort. Les plus beaux traits d'un ſujet ſe peuvent enlaidir en un moment : la bonne grace ne dure guéres qu'elle ne ceſſe d'eſtre l'objet de l'agréement du cœur. Mais l'amour paternelle t'aveugle pour ne pas voir ces excellentes veritez : Tu és bien aiſe de te tromper, pource que tu crois te tromper à ton avantage. C'eſt l'agreable ennemy du jugement, je veux dire l'affection qui te fait concevoir ce raiſonnement tout à fait déraiſonnable. Enfin, le ſeul ſujet que tu as de te loüer des appuis de ta maiſon, c'eſt qu'ils la renverſeront bientoſt, & que pour entretenir leur embompoint, ils te feront beaucoup de dépence. Ce ſera le ſoulagement que tu auras que d'eſtre chargé extraordinairement.

DE LA BEAUTE.

Entretien quarante-ſixiéme.

I. TOn eſprit ſe flatte un peu trop ſur la Beauté de ton Corps, & tire vanité d'une choſe, en effet extremement vaine. Ce bien te ſemble agreable : Mais conſidere qu'il eſt bien freſle, & qu'il eſt auſſi difficile de le garder long-temps, que d'arreſter le temps meſme. Comme il vient

avec

Digitized by Google

avec luy, il s'enfuit pareillement avec luy. Certes, puisque le corps perd chaque jour sa consistance, & que tout solide qu'il est, il passe pourtant comme une ombre, il ne faut pas croire qu'un accident qui le soûtient, puisse plus durer. Un moment ne sçauroit composer une Eternité : Les accidens n'estans qu'accessoires aux substances, peuvent perir sans la perte de leurs sujets ; mais la destruction de ceux-cy emporte consequemment celle des autres. C'est vouloir tomber, que de se fonder sur un appuy ruyneux. Au demeurant de toutes les qualitez qui accompagnent le corps, il n'en y a pas une qui le quitte plûtost que la bonne grace exterieure : c'est une fleur qui commence à se faner, lors qu'elle commence à s'épanouïr ; son éclat se ternit pendant qu'on l'admire, & passe aussi viste que les paroles de ceux qui luy donnent des loüanges. Il ne faut qu'un peu de froid pour la flétrir, & qu'un petit vent pour l'abatre : une maladie ou une playe est capable d'alterer le meilleur temperament & de rendre fort laids des gens de fort bonne mine.

II. Apres tout, fais le vain tant que tu voudras, avec ton orgueil tu feras montre de ta folie extraordinaire. La mort vient à grands pas pour t'enfermer dans une biére, & mettre ta bonne grace en si belle perspective. On verra là que c'estoit du fard, dont tu faisois tant de cas, & qu'il faut bien peu priser ce qui nous abandonne si legerement. Ce n'est pas la seule mort qui nous peut causer cet effet ; il ne faut qu'attendre quelques années pour voir le mesme changement par une autre cause. Une fiévre d'un jour peut emporter en un moment un thresor qu'on garde

avec

avec tant de soin & de perte de temps ; & quand rien de dehors ne donneroit aucune atteinte à la beauté, elle se consommeroit d'elle-mesme ; sa durée la fait cesser d'estre ; comme elle est venuë de rien, elle y retourne : C'estoit un peu de boüe détrempée avec du coloris, qui se resout à la fin aux principes de sa premiere constitution. La perte neantmoins d'un bien si passager ne laisse pas d'estre fort sensible, d'autant qu'on ne quitte pas sans peine ; ce qu'on possede avec plaisir ; & sa fuitte laisse autant de regret, que sa venuë avoit causé d'allegresse.

III. C'est ce qui faisoit dire à ce beau Prince des Romains, qui parloit plus par experience que par simple speculation, *Qu'il n'est rien de plus doux ny de moins durable que la beauté ; qu'encor qu'elle fust aussi solide, qu'elle est fresle, il ne croyoit pas que l'on deust tant priser un ornement qui est hors de nous, & ne se tient qu'à la peau : qui cache beaucoup de choses honteuses sous une belle apparence, & ne nous flatte qu'en nous pipant.* Il est donc de la bien-seance de s'arrester aux biens qui sont legitimes & asseurez, & non pas à ceux qui sont faux & sujets à l'inconstance. En outre, sçay-tu dequoy tu te glorifies en te vantant de ta beauté, c'est d'avoir une taye devant les yeux pour les éblouyr, un lacet aux pieds pour les arrester, & de la glu aux aisles pour ne jamais perdre terre. Avec cét empéchement tu ne sçaurois discerner le vray d'avec le faux, ny marcher bien avant dans la carriere de la vertu. Tu ne prendras jamais l'essor fort haut, ayãt une attache si basse que celle-là. Et certes, la beauté a retiré plusieurs personnes du vray chemin de l'honneur, pour leur faire prendre le détour dans celuy de l'infamie.

IV. Je

Digitized by Google

I V. Je veux que ta beauté ne ſoit pas ſeulement rare ; mais encor appellez-la prodigieuſe : pour moy je ne trouve rien de ſi prodigieux que la vanité, ny rien qui me faſſe plus étonner, que de voir de beaux ſujets, qui pour paraiſtre gentils, ſont continuellement à la torture. Ils prennent en effet beaucoup de peine, pour n'avoir qu'une apparence imaginaire ; ils s'oublient de leurs plaiſirs & de leur ſanté, pour n'avoir ſoin que de leur teint. Combien de temps perdent-ils pour gaigner ce beau tiltre de Damoiſeaux, ou de poupées ? l'Utile, ny l'Honneſte ne ſont plus d'impreſſion ſur leurs eſprits ; ils negligent meſme le Neceſſaire pour ne faire eſtat que du Beau. Poſſede donc à la bonne heure un bien ſi mauvais ; pour moy je ne t'envie point un ſi funeſte avantage. Tu loges ton ennemy avec toy, & il eſt d'autant plus dangereux qu'il eſt charmant & agreable au dehors. As-tu donc la conduitte raiſonnable d'entretenir là un larron qui te ravit ſubtilement le temps comme il t'oſte le repos ; & un bourreau qui te tourmente en te careſſant ? En ſa compagnie tu n'auras jamais faute de peur, ny de dangers : le dereglement des paſſions brutales, ſuivra touſiours cette belle proportion qui compoſe l'idole, dont ton eſprit eſt adorateur.

V. Et ne dy pas pour te conſoler de tant de maux, que ce bien ne peut que t'eſtre fort doux, qui eſt la ſource de l'amour, & que s'il te fait perdre du temps, il te fait gaigner tous les cœurs. Croy-moy, que la beauté ne donne pas moins d'ouverture & de ſujet à la haine qu'à l'amour. Comme il n'y a rien qui ſoit plus regardé qu'un beau viſage, il n'y a rien de plus ſuſpect. C'eſt un traiſtre

traistre qu'on craint, & qu'on veut neantmoins voir. Et quand ce bien imaginaire n'apporteroit aucun prejudice aux autres, il suffit qu'il cause du peril ou du dommage à son possesseur. La beauté porte les jeunes gens à de bien honteuses extremitez; Elle leur fait croire que tout ce qui leur plaist leur est permis: & que ce qui peut flater leur delicatesse effeminée tient toutiours de la bien-seance. C'est ce qui en a fait mourir plusieurs dans l'ignominie, bien qu'ils fussent nez dans une illustre maison; & qui encor aujourd'huy en fait vivre d'autres dans l'aveuglement & dans le crime. Si leurs corps eussent esté laids, leurs ames eussent tousiours esté belles.

VI. Mais je connois bien que mes raisons ne sont pas assez instructives pour une personne qui veut estre incredule, aussi bien qu'incorrigible. Tu ne croiras jamais ces veritez qui destruisent ton phantôme de beauté, qu'elles n'ayent passé par l'épreuve de ta propre experience, Il ne faudra pas attendre long-temps pour en faire un essay plus prompt sans doute que tu ne souhaites pas. La saison viendra que ce temperament qui semble estre si regulier, s'alterera tout à fait, & que cette vive couleur se changera en celle d'un mort. Cette blonde chevelure tombera par moitié; le reste grisonnera; les rides sillonneront ce front si bien estendu, & les joües te pendront sous le menton; ces yeux qu'on appelle deux soleils seront de la couleur des comettes; un sombre nuage couvrira tout leur éclat; cet yvoire enchassé dans du corail, je veux dire ces dents si blanches & si nettes à present, seront alors toutes noires; la pourriture défigurera celles qui resteront, les autres

autres destruiront en tombant le bel ordre qu'elles composent estant arrengées dans une parfaite justeſſe; cette teſte qui ſe tient ſi droite s'abbaiſſera d'elle meſme, & tremblera plus que celle d'un yvrongne; ce col ſi bien arondy ſera de petites boſſes de tous coſtez; ces épaules ſe courberont quelques fortes qu'elles ſoient: en un mot, tes pieds & tes mains ſe deſſeicheront de telle ſorte, que tu douteras avec raiſon ſi ces membres eſtoient veritablement à toy, ou ſi tu n'en avois point emprunté cy-devant d'autres. Dans cette nouvelle conſtitution tu ne ſçauras te reconnoiſtre dans le miroir. Je t'en avertis de bonne heure, afin que tu ayes moins de loiſir & de ſujet de t'en eſtonner apres. On n'eſt jamais ſurpris de ce qu'on a bien préveu. Fais profit de ce preſage pendant ta vie, afin que l'effet ne t'en affige pas trop à l'article de la mort. Et ſi tu veux croire un amy, qui ne te blâme qu'à deſſein de te guerir, fais peu d'état de ce qui peut changer, & au lieu de t'eſtonner d'une ſi triſte metamorphoſe, tu en auras de la joye. On pérd touſiours volontiers ce qu'on mepriſoit abſolument.

VII, Que ſi la corruption de la nature te veut perſuader qu'il ne faut pas faire cas de l'advenir, tant qu'on poſſede le preſent, & te fait dire comme à ces fols dont il eſt parlé dans le livre de la Sageſſe. Couronnons nous de roſes auparavant qu'elles ſe fanent; Je n'ay qu'à te repartir avec cet Ancien; *La beauté te ſemble-t'elle fort éclatante, attends un peu & elle ne le ſera plus.* Les animaux ne voyent rien au delà de leurs yeux, pource qu'ils n'ont point de raiſon ny de prévoyance: mais les hommes doivent eſtendre leurs ſoins ſur ce qui eſt

à ve-

à venir, aussi bien que sur les choses presentes. Tu prepares aujourd'huy dequoy nourir demain ton corps, sans te souvenir neantmoins de ce qui doit arriver un jour à ton ame ; tu me permettras de t'apeller pour ce sujet un de ceux que la Saincte Escriture appelle animaux, & un de ces esclaves dont parle Seneque, qui mépriſent le maistre pour honorer ceux qui le servent. En effet, si tu croyois que l'Ame fust plus noble que le corps, & que ton esprit visť quelque chose au de-là des yeux, tu serois aussi persuadé que la beauté du corps n'est que laideur à comparaison de celle de l'ame. Cette partie a sans doute ses ornemens aussi bien que l'autre, avec cet avantage neantmoins, que comme ils sont plus relevez, ils sont aussi plus durables. Elle a ses proportions & ses rapports dans une grande justesse ; rien de materiel ny de sensible n'est capable d'y jetter quelque desordre. Il falloit donc pour estre agreable desirer & rechercher cette sorte de beauté qui ne dépend non plus du temps, que des maladies, & ne craint ny la fortune, ny la mort mesme. C'est un rayon de la premiere & eternelle beauté, qui est Dieu. Mais c'est un trait de la folie des hommes, qui n'admirent ordinairement que ce qui passe, à cause qu'ils se croyent pelerins dans le monde, au lieu qu'ils devroient moins regarder ce qui est en leur chemin, que ce qu'ils pretendent voir quelque jour dans leur patrie.

VIII. Par tout ce que j'ay avancé jusques icy, je n'entends pas décrier absolument la beauté, qui fait le sujet de tous les respects & des plus tendres affections des hommes. C'est une faveur de la Nature qu'il faut priser ; mais je blâme l'abus qu'on en fait

fait ordinairement ; car pour le reste si tu t'en sers comme il faut, & que cet avantage ne te rende point orgueilleux, ny insupportable aux autres; tu as là de quoy te faire admirer apres t'estre fait aymer de toutes sortes de personnes. En effet, comme un beau visage en un homme vicieux luy semble reprocher son vice : la vertu pareillement accompagnée de la beauté, semble avoir meilleure grace. C'est un diamant bien enchassé, qui reluit tousiours mieux que sur du fumier. La modestie & la chasteté ont plus d'apparence sur un corps bien fait, & plus de merite de se conserver toutes pures dans les occasions de faire du mal, qui ne leur manquent jamais. Les personnes laides sont en peine de les chercher, elles se presentent d'elles-mesmes aux autres. Enfin, c'est la perfection entiere d'un homme, quand l'ame & le corps ont toutes les prérogatives qu'ils peuvent avoir, & que le soleil du dedans produit ses rayons au dehors. Mais il faut bien prendre garde à ne les pas separer ; la beauté du corps prise à part, est asseurément le fardeau de l'ame, & une illustre marque de deshonneur ; & partant c'est souhaiter du mal, que de la souhaitter toute seule. En ce cas la laideur luy peut estre preferée, puisqu'elle est sujette à moins de dangers & de changemens, & que plusieurs se sont rendus à dessein difformes, pour se rendre vertueux.

IX. Spurina fut plus loüé pour s'estre defiguré volontairement, que pour avoir esté beau ; & d'autres suivans son exemple, disoient de fort bonne grace, qu'ils n'avoient pas de peine à quitter un bien qui n'estoit pas à eux. Mais quād la beauté s'allie de la vertu, il reüssit un merveilleux accord

de cette alliãce; car cette-là tire du luſtre de celle-cy, & celle-cy a une montre plus douce en compagnie de l'autre. La beauté, diſoit une Reyne, porte touſiours de bonnes lettres de recommãdation en quelque part qu'elle ſe rencontre : mais lors que la vertu luy preſte ſon ſeau, elles ſont bien mieux receuës. L'exemple des belles perſonnes eſt plus efficace, puiſque par leur veuë elles nous apprẽnent à bien faire, auſſi bien que par leurs actions, & qu'on ayme la perfection pour l'amour des ſujets où elle ſe trouve, quand on ne l'aimeroit pas pour elle-meſme. La vertu n'eſt pas difficile lors que pour la ſuivre nous n'avons qu'à nous laiſſer emporter à l'impetuoſité de nos cœurs, & que ſon Empire eſt conforme à noſtre deſir.

DE LA

FORCE DU CORPS.

Entretien quarante-ſeptiéme.

I. QUand tu te vantes des forces du corps tu dois te reſſouvenir de ce que je t'ay dit au ſujet de la bonne mine & de la ſanté, puiſque l'œconomie des ſemblables eſt touſiours la meſme. Prends garde au reſte que la cõfiance que tu prends en ta ſource ne te faſſe entreprendre quelque choſe qui découvre ta foibleſſe. Je trouve encor que tu te vantes d'une perfection plus propre d'un taureau que d'un homme, & quelque robuſte que tu ſois, un Ele-

Digitized by Google

Elephant le ſera touſiours beaucoup plus que toy. Ainſi tu as raiſon de dire maintenant que tu n'as que trop de forces ; je le croy facilement. Or eſt-il que l'excez penche touſiours au vice , ou plûtoſt c'eſt le vice meſme. Toutesfois ſi cét excez retourne à une juſte mediocrité , tout ira bien ; mais que ſera ce s'il paſſe juſqu'au defaut , & que cette force miraculeuſe ſoit ſuivie d'une foibleſſe extraordinaire? Croy qu'il n'eſt point de corps pour robuſtes qu'ils puiſſent eſtre , qui ne s'abattent par un travail immoderé , par une grande maladie , ou par la vieilleſſe qui ſurmonte tout ; il n'y a que la force de l'ame qui ſoit infatigable & invincible. Au reſte c'eſt une maigre loüange que d'avoir de puiſſans membres. Perſonne n'a eſté plus fort que Milon , mais beaucoup de perſonnes ont eſté bien plus illuſtres que luy. D'ailleurs la vertu qui eſt la plus excellente de toutes les choſes n'a pas beſoin d'une vaſte maſſe du corps , parce qu'elle habite dans l'ame.

II. Rien ne te ſemble difficile avec ces forces que tu as ; j'eſtime au contraire qu'il y a beaucoup de choſes qu'elles ſemblent te rendre impoſſible; & ſans aller plus loin , quiconque s'appuye trop ſur le corps ne peut monter fort haut , pource que comme il tend en bas il vous y entraine. Quand tes forces ſeroient plus grandes que celles de tous les hommes, je t'ay dé-ja dit que ſi tu leur es ſuperieur en ce poinct , tu ne laiſſeras pas d'eſtre inferieur à beaucoup d'autres animaux déraiſonnables. Et ne t'imagine pas que tu n'ayes rien à craindre dans une ſi forte conſtitution ; au contraire , tu as plus de ſujet d'apprehender maintenant. La fortune attaque avecque de grandes forces , ceux qui ont be-

Digitized by Google

beaucoup de confiance aux leurs ; & quelquefois se fâchant de combattre dans l'egalité, pour montrer combien l'homme est un frêsle animal, mesme lors qu'il se croit estre le plus robuste ; elle tuë les plus grands geans d'une legere escarmouche. Hercule qui avoit paru invincible à tout le monde, fut vaincu par la force d'un mal caché ; Milon que tant de delices & de carrieres avoient rendu si fameux, fut arresté par un seul arbre, qui donna son corps en proye aux bestes sauvages. Et voyla comment cette force merveilleuse, & sans exemple, se trouva moindre que celle d'un chesne fendu ; apres cela tu seras si foible d'esprit, que de te fier à la tienne, qui est bien moindre !

III. Quand mesme tes forces seroient immenses, sçache que tout ce qui est trop grand est à charge à soy-mesme. Et puis c'est la nature presque de toutes les choses, de descendre, lors qu'elles sont arrivées au sommet de l'élevation, & cela se fait d'un pas qui n'est pas égal. En effet, la montée en est lente, mais la descente en est d'ordinaire précipitée. Ainsi quand tes forces cesseront de croistre, elles ne demeureront pas en cet estat-là ; elles s'amoindriront, & se minant à la sourdine, enfin elles defailliront ouvertement. Toutes les choses humaines à la reserve de l'ame s'esuyent également, quoy qu'on ne voye pas quelquefois les traces de la fuitte des unes si distinctement qu'on fait celles des autres : Si ce n'est peut-estre que tu croyes, que les animaux qui rampent par un mouvement sourd, qui vont de nuit, ou qui comme l'on dit, broüillent avec leur queuë les vestiges de leurs pieds, & les indices de leurs allcures, font moins de chemin que les autres.

IV. Au

IV. Au reſte, puiſque tu te glorifies tant des forces de ton corps ; tu te glorifierois bien des tiennes propres. Or meſure quelles tu as; car celles dont tu parles ne ſont pas à toy, elles appartiennent à ton logis, ou plûtoſt à ta priſon. C'eſt donc une vanité toute pure, qu'eſtant foible comme tu es, tu te réjouyſſes d'avoir une forte maiſon, ou pour mieux dire, un fort puiſſant ennemy. Que ſi tu continuës à tirer de l'agréement de tes forces, je n'ay à te dire que ce mot du Poëte. *Ta joye ne ſera pas longue & les plaintes ſuccederont bien-toſt en ſa place.* Tu peux te reſſouvenir comme cet homme ſi robuſte, dont je t'ay dé-ja fait mention deux fois, ſe plaint ſur ſa decrepitude des forces de ſa jeuneſſe. Il croit eſtre un autre homme, pource qu'il ſe trouve foible, ayant eu cy-devant beaucoup de vigueur.

DE L'AGILITÉ.

Entretien quarante-huictiéme.

I. APres t'eſtre vanté de ta force, tu te vantes encore de ta viteſſe. Mais il importe beaucoup de ſçavoir où l'on court ; l'agilité n'a fait qu'en emporter pluſieurs à leur ruïne. Quand la tienne ſeroit prodigieuſe, je te diray comme aux autres hommes ; Courez mortels tant qu'il vous plaira, le Ciel va touſiours devant vous; & vous deſtine par avãce à la vieilleſſe & à la mort; l'une vous interdira la courſe, & l'autre le mouvement.

Digitized by Google

Ainſi vous n'avancez que pour finir, vous vous haſtez d'arriver, où vous trouverez un retardement eternel. Mais ſans conſiderer l'autre vie, ſongez bien à celle-cy. Pouvez-vous parler d'une viteſſe infinie, où pour grande qu'elle puiſſe eſtre, elle ne ſçauroit trouver un champ propre pour s'exercer? En effet toute la terre ne tient lieu que d'un point. Ceſſez donc d'attribuër au corps une promptitude ineſtimable qui n'appartient qu'à l'eſprit. C'eſt luy qui a l'avantage de découvrir le Ciel & la Mer, l'Eternité meſme, l'eſtenduë de la nature, les proximitez & les éloignemens des choſes; bref, tout ce qu'il y a de plus ſecret dans le monde, ſemble luy eſtre manifeſte. Mais un corps borné par la circonference d'un poinct & d'un moment, où peut-il ſe porter ou ſe placer avec toute ſa viteſſe? N'eſt-il pas vray que quand l'intervalle des lieux & des temps ſeroit extremement eſtendu, neantmoins il court touſiours vers ſon tombeau, de quelque coſté qu'il ſe tourne, ou en quelque part qu'il aille? Ce reſtreſſiſſement d'eſpace eſt du moins connû de ſoy-meſme, ſans qu'il ſoit beſoin de recourir aux conjectures de l'Aſtrologie, ou aux démonſtrations Geometriques. Ainſi l'on court certainement où l'on ne pourra plus courir.

II. Mais pour rabattre ta vanité, quelque viſte que tu penſe eſtre, tu ne ſçaurois l'eſtre à l'égal du moindre liévre; & la perfection dont tu me parles en ayant accompagné pluſieurs parmy des rochers eſcarpez, & à travers des precipices; les a depuis abandonnez dans la plaine. Noſtre ſiecle en a veu qui apres avoir voltigé ſans ſe faire mal par les faiſtes des tours, par les antennes des vaiſ-

ſeaux

Digitized by Google

ſeaux, & par le penchant des montagnes, ſont apres tombez roides morts dans un chemin public, pour avoir fait un faux pas par quelque foible rencontre. Cette legereté des corps peſans eſt fort dangereuſe, pource qu'elle n'eſt pas ordinaire à la nature; au contraire à ſon regard elle eſt violente & ne fera pas long-temps d'un homme un oiſeau, pour ainſi parler. Car bien qu'elle puiſſe arriver à ſa perfection ſans aucun mauvais accident, la laſſitude toutesfois la fera bien-toſt ceſſer, la force de l'homme eſt courte, mais ſon agilité l'eſt encore davantage. Je ne m'eſtonne pas que tu ſois diſpos à preſent, un petit aſne ſaute touſiours en ſa jeuneſſe, & un vieil Leopard ne ſçauroit ſe remuer. Cette legereté dont tu te glorifies s'appeſantira dans un bien petit eſpace de temps. Le premier âge a des aiguillons, & le dernier un frein; quel que tu puiſſes eſtre tu ne le ſeras pas long-temps, ou ſi tu veux eſtre long-temps le meſme, tâche d'eſtre hõme de bien. Il n'y a que la vertu ſeule qui ne craigne point la vieilleſſe.

Digitized by Google

DES VIVIERS ET DES POISSONS.

Entretien quarante-neufiéme.

I. SI tu as de beaux viviers tu n'en sçaurois avoir de plus fameux que ceux que fit Salomon ; & apres que tu auras bien consideré tous les ouvrages de tes mains, & tous les travaux qui t'aurõt fait suer fort inutilement tu reconnoistras qu'il n'y a que vanité, & qu'inquietude d'esprit : bref, tu t'affligeras de ce qui t'aura causé de la joye, quand tu peseras bien la perte du temps aussi bien que celle de la dépence. N'estoit-ce pas assez de parcourir toutes les terres pour satisfaire vostre gueule, sans qu'il faluſt essayer encore les eaux, & dresser une prison aux poissons dans le centre mesme de leur empire ? Tu as donc osté à ces subjets innocens, la maison & la liberté que la Nature leur avoit donnée, & au lieu qu'elle les avoit produits dans une parfaite santé, tu leur as appris à estre malades !

II. Tu as recueilly beaucoup d'eaux pour ton vivier ; mais que dira-t'on de l'insolence d'un homme du commun, tel que tu és, veu qu'il fut imputé à deshonneur à Jules Cesar, qui estoit un si grand personnage, d'avoir forcé les eaux en les détournant de leur cours regulier, pour servir à ses desseins capricieux ? Tu crois devenir illustre par le mesme sujet qui le fit appeller superbe ? & le peuple doit-il plutost souffrir ta manie, que

Digitized by Google

que celle de ce Conquerant ? Je voy beaucoup de poiſſons que tu as enfermez dans un meſme lieu ; mais puiſque vous donnez des liens imperieux aux oiſeaux meſmes qui ſont aiſlez, il ne faut pas s'eſtonner que vous vouliez auſsi commander à des poiſſons muets, dont les mouvements ſemblent morts. Tout eſt en voſtre puiſſance, & ſoubmis à vos pieds, avares mortels, qui vous plaiſez à vous donner de la peine ſur l'eſperance d'un plaiſir imaginaire : il n'y a que l'eſprit ſeul qui s'exempte de voſtre juriſdiction ; car vous ne pouvez le gouverner ny le reprimer comme il faudroit, ou plutoſt vous ne vous ſouciez pas de le faire. C'eſt pourquoy eſtant vague & indompté comme il eſt, il vous tourmente, & vous pouſſe à toutes ſortes de crime & de vanité : Au lieu que s'il vous eſtoit ſoûmis & obeyſſant, ou plutoſt ſouple à la raiſon ; il vous meneroit par un ſentier plus droit à une meilleure fin, & vous feroit mépriſer beaucoup d'objets que vous recherchez avecque paſsion. Enfin, puiſque toutes les choſes vous ſont ſujettes, voyé quel honneur ce vous eſt d'eſtre ſubjets à la volupté, qui eſt la plus vile & la plus infame de toutes les choſes, comme vous eſtes les plus nobles ſujets du monde viſible. Mais il eſt ainſi, vous voulez commander à tout pour ſervir à vos plaiſirs.

III. Or cette erreur n'eſt pas moderne, ou propre du peuple ; elle eſt ancienne, & des Illuſtres meſmes s'y ſont laiſſez emporter. Sergius Orata fut le premier qui dreſſa des viviers pour les huiſtres ſur la rive de Bayes ; environ le meſme temps Licinius Murena en fit pour d'autres poiſſons ; & ces deux Autheurs tirerent leur ſurnom

de ces deux especes muettes. Ne voila pas de beaux sujets pour acquerir un nouveau titre de ce que l'un ayme la Dorée, l'autre ayme la Lamproye? Ces grands hommes ne meritent-ils pas d'estre appellez l'un Africain, & l'autre Macedonien? Et certes ils ne mirent peut-estre pas moins de peine & de soin à prendre & assaisonner leurs poissons, ou à faire leurs viviers, que Scipion & Paulus, à delivrer & à embellir leur patrie par tant de victoires & de triomphes. De telle sorte que ce que quelques uns disent est fort veritable, que les empressements des hommes sont presque tous égaux en quantité, quoy que la qualité y mette une grande difference.

IV. Et comme les mauvais exemples ont tousiours une grande foule d'imitateurs; ce Licinius dont j'ay parlé, fut suivy par ces excellents hommes Philippes Hortensius & Luculle, qui d'ailleurs estoit un personnage fort recõmandable; mais qui ne se contentant pas d'un simple vivier, fit percer une montagne prés de Naples, avec une aussi grande dépence, que celle dont il se bâtit une maison de campagne; & son dessein fut de donner du repos aux poissons qu'il avoit pris, le flot de la mer estant receu à travers le destroit d'un rocher brisé, comme dans un port bien tranquille. C'est pourquoy le grand Pompée qui ne songeoit pas à faire des viviers; mais à conquerir des Empires, appelloit fort à propos ce Luculle un Xerxes de robe longue; c'est à dire un fendeur de montagnes. Que diray-je des autres? Celuy qui dressa le premier des viviers pour garder des Lamproyes, ce fut un je ne sçay quel Curus, car à peine est-il connû avec tous ses poissons, dont il avoit pris une si grande quantité,

Digitized by Google

tité, qu'il en fit un ſouper magnifique, & triomphal pour ainſi dire à Jules Ceſar, où il en fut ſervy juſques à ſix mille. Celuy-là eut encor ſes imitateurs, & entr'autres l'Orateur Hortenſius, dont j'ay deſia fait mention, & qui eſtoit homme à ne jamais manquer à une exemple de molleſſe. C'eſt ainſi que vos belles Lettres ne diminuent bien ſouvent rien de la folie: au contraire, ce qui te doit ſembler plus étrange, elles l'augmentent quelquefois; en ce que ceux qui ſçavent quelque choſe, croyent que tout leur eſt permis, & ſe donnent beaucoup de licence, qu'ils n'oſeroient prendre s'ils eſtoient ignorans. On dit donc que cet habile homme avoit un vivier ſur la coſte de Bayes, & entr'autres poiſſons il devint ſi éperduëment amoureux d'une Lamproye, qu'il la pleura quand elle fut morte. Voilà certes une belle paſſion, & un dueil digne d'un docte & d'un ſerieux perſonnage! Celuy qu'on ne lit point avoir deploré les guerres domeſtiques de ſon ſiecle, les proſcriptions ny la mort de ſes Citoyens, & qui n'euſt pas meſme jetté une larme pour la défaite de Cannes, quand elle ſeroit advenuë de ſon temps, en jetta toutesfois en quantité pour le deceds d'une Lamproye! Vne ſi haute legereté fait qu'on doit pardonner à une moindre. La qualité de l'âge & du ſexe d'Antonia rend ſon extravagãce plus excuſable; car cõme elle aymoit une Lamproye, elle ne la regretta pas avec des larmes, apres ſa mort, mais l'orna de ſon vivant de deux pendans d'oreille de fin or. De telle ſorte qu'elle attiroit beaucoup de monde à Baules, où eſtoit ſa maiſon de plaiſance ſur les confins de Bayes, par la nouveauté d'un ſpectacle ſi prodigieux. On a veu encor des viviers de Conques, &

Digitized by Google

d'autres vanitez en fait de poissons, & singulierement au sujet du Loup marin, qu'on estimoit principalement quand il estoit pris entre les deux ponts du Tybre. Mais c'est assez parlé des erreurs d'autruy. Pour toy, plus tu vois de gens qui s'y laissent embarasser, plus tu dois prendre garde à te garentir de semblables folies. Mon dessein n'est pas icy de te défendre l'usage des poissons, mais le trop grand soin des sujets les plus bas du monde.

Fin du premier Livre de la seconde Partie du Sage Resolu.

SECON-

Digitized by Google

SECONDE PARTIE DU SAGE RESOLU CONTRE LA FORTUNE.

LIVRE II.

CONTRE L'ADVERSITE.

DE L'INFAMIE PERSONNELLE.

Entretien Premier.

IE viens de toucher à ta playe, & tu m'avoüe maintenant que c'eſt ton propre deshonneur qui te picque, pource que tu reſſens les remors de ta conſcience. Je m'en doutois bien. Quoy qu'il en ſoit, ſi tu as receu un affront, conſidere s'il eſt juſte, & ne pleure pas tant pour l'effet que pour la cauſe; S'il eſt dans l'in-

Digitized by Google

l'injustice, console-toy dans ton cœur sur la connoissance de ta probité, & mets genereusement sous les pieds les erreurs & les sottises des hommes. Autrement si tu appelles un petit deshonneur insupportable, tu succombes sous le faix d'un petit vent, c'est ainsi que la foiblesse du porteur rend quelquefois pesant un fardeau assez leger de sa nature. Si ton ignominie apparente vient d'une veritable source, elle s'accroistra de jour en jour: autrement elle s'évanoüyra, & s'en ira en fumée, comme elle en estoit venuë. Et puis ne sçais-tu pas que la Renommée est un souffle; & que ce vent qui vous épouvante, & qui vous abbat, vous pousse & vous avance luy-mesme. Certes, on a veu quelquefois qu'une grande ignominie a servy à plusieurs d'ouverture à une grande reputation. Le peuple a eu honte de ce qu'il avoit fait, & pour couvrir à son ordinaire une mépriſe par l'autre, & ne garder aucune mesure dans les choses, il a surpassé une legere médisance par des loüanges excessives.

II. Si tant de mauvais bruits t'épouvantent, reviens au port maintenant que les vents soufflent de tous costez, & de ces tumultes orageux qui t'offencent l'oreille entre dans le plus secret cabinet du cœur; si la tranquilité y regne, tu as là tousiours où te reposer, quand tu seras las d'entendre discours choquants; & où te réjoüir interieurement, quand on te croira persecuter au dehors: Ne dy donc plus, que ta reputation est noire, quoy que ta vie soit nette, & dans la candeur. Aymerois-tu mieux que ta conscience fut noire, & ta reputation éclattante? Crois-tu ce que dit le Poëte, *Qu'un faux honneur est utile, & qu'un faux deshonneur est redoutable.* Quelle vanité! Les choſes

ſes veritables peuvent ayder & épouvanter, mais ce n'eſt pas à faire à un homme, qui eſt veritablement homme, de craindre des ombres, & des fantômes. Pour concluſion le poids d'ignominie qui t'accable eſt peſant, je l'avoüe, ſi c'eſt le crime qui t'en a chargé; il eſt aiſé à porter, ſi c'eſt le hazard qui t'embaraſſe par là; mais il eſt du tout glorieux, ſi tu ne le portes que pour avoir ſuivy l'honneſteté. En effet, l'infamie qu'on encourt par de bonnes voyes, eſt une loüange avantageuſe.

III. Que les fous te bravent tant qu'ils voudront, réjouy-toy d'avoir fait un gain ſi noble, que d'avoir acheté la vertu, qui eſt la plus rare & la plus excellente de toutes les marchandiſes, au ſeul prix de la reputation. Le vray obſervateur de la Vertu, c'eſt celuy qui ne regarde en elle qu'elle meſme; Mais quoy que le mépris de toutes les choſes humaines ſoit fort loüable, celuy de la renommée pour l'amour de la Vertu, l'eſt encor davantage, veu que la renommée eſt plus chere aux grands hommes, que l'or & que la vie meſme. Voila pourquoy il faut penſer que celuy qui mépriſe la reputation, en faveur de la Vertu, mépriſera bien tout pour elle. Or ſçache que cela eſt d'autant plus rare, qu'il eſt plus ſpecieux; Pource que la pluſpart de ceux qui veulent paroiſtre amoureux de la Vertu, ſi toſt qu'ils ont donné quelque bonne opinion d'eux-meſme, & qu'ils ſe ſont échauffez à acquerir un peu de reputation, ils ſe refroidiſſent tout à coup dans les actions vertueuſes, donnant à cõnoiſtre par la qu'ils ne recherchoient proprement que ce qu'ils ont acquis avec peu de peine. Les vrais vertueux, ne regardent pas ce qu'ils ont fait, mais ce qu'il faut faire, & conſide-

rent

rent plus ce que l'on doit executer, que ce que l'on dit.

IV. Je veux que beaucoup de gens parlent mal de toy, ſi n'auras-tu jamais tant de médiſans, ny de ſi envenimez qu'en eurent Fabius, & Scipion qui en eut encor plus que l'autre; & toutesfois la calomnie & l'invective leur tourne enfin à une haute gloire. Ceſſe donc de déplorer une condition qui t'eſt cõmune avec ces Illuſtres, il y a eu bien peu de perſonnes qui ayent touſiours eſté ſans aucune ſorte d'ignominie. C'eſt que la reputation eſt une choſe fort delicate dans l'homme, & qui s'enrouille facilement pour de legeres cauſes: bref, comme il n'eſt rien de ſi éclattant, il n'eſt rien de ſi aiſé à obſcurcir, ny de ſi ſuſceptible des impreſſions étrangeres. Au reſte, la médiſance eſt une peſte qui s'attache principalement aux noms venerables, & qui n'a pas épargné, voire les plus ſaincts, ny leur chef meſme, qui eſtant non ſeulement ſans peché; mais encor incapable de pecher, ne laiſſa pas d'eſtre diffamé par les impies, montrant par là qu'il ne falloit pas que les hõmes eſperaſſent d'eſtre exempt d'un mal, dont Dieu meſme n'avoit pas eu d'immunité.

V. Il eſt preſque impoſsible que la vertu ne ſoit tãtée de l'envie; il ſuffit que ſi elle en eſt ébranlée, elle ne ſe laiſſe pas abbatre; Ne te mets pas en peine que la médiſance frappe contre la gloire; ſi celle-cy eſt pure & ſolide, elle deviendra plus reluiſante par ce heurt, quelque rude qu'il ſoit. Un vent populaire pouſſé par l'orage d'une ignorance aveugle, bat les plus hauts ſommets des choſes, mais il ne les émeut pas, ou du moins il ne ſçauroit les renverſer. C'eſt pour toy une marque d'excellence, d'eſtre tombé dans les diſ-

cours

cours offençans du vulgaire, comme sur un écueil; Car les noms bas & qui semblent ramper contre terre, ne reçoivent ny la lumiere d'une belle loüange, ny la bourasque d'une haute ignominie. Souvent ce qui est mépriſé, est aussi en repos.

VI. C'est encor un grand bien que tu as dans ton mal-heur d'estre exposé aux langues, & non pas aux plumes des médisans. Les discours du peuple sont vehements; mais ils ne durent pas: Tout ce qui vient de legers ou de faux motifs, a necessairement une courte subsistance; ces chiens se tairont, apres avoir beaucoup abboyé. Ceux qui commencent avec le plus de chaleur, ordinairement se lassent plûtost. Puis que tu crains si fort le langage du peuple, que seroit-ce de toy, si tu estois exposé aux pointes du style de quelque excellent Orateur, ou de quelque fameux Poëte? comme il est autrefois arrivé à plusieurs, que nous voyons infames dans la posterité, à cause de l'eloquence d'un ennemy. De telle sorte que je loüe fort ce noble regret du Roy Alexandre qui envoyoit Homere à Achille, mais je ne loüe pas moins la noble apprehension qu'avoit l'Empereur Alexandre que les gens sçavans & diserts, n'écrivissent quelque chose de Satirique contre son nom. Je ne veux pas dire par là, qu'il faille succomber sous une médisance bien instruitte; au contraire, il faut refuter une calomnie sçavante par une verité bien étudié, comme fit Ciceron au regard de Salluſtre, Demosthene envers Eschines, & Caton à l'endroit d'une infinité d'adversaires, ou du moins il luy faut faire teste par cette illustre confiance que donne la probité, & par le témoignage de la conscience, qui vaut plus que tous les applaudisse-

Digitized by Google

diſſemens des Theatres. Enfin, il faut dire ce que dit Vatinius, comme Calinus achevoit de haranguer: *Ie ne dois pas eſtre condamné, pource que cet homme eſt diſert. Ie ne ſuis pas méchant, pource qu'il dit bien.*

VII. Mais je te vois hors de ces dangers-là; car bien que le peuple faſſe beaucoup de bruit, il s'étourdira en ſe comportant ainſi, & ceſſera enfin ſes cris de gré ou de force. Le jour viendra qui impoſera ſilence à ces cigales enroüées, & à ces pies babillardes. Cependant ſi tu és en mauvaiſe odeur parmy le commun du monde, tâche de l'avoir bonne, perpetuelle & veritable au fonds de ton cœur, & parmy tous les gens de bien. Celle que tu recherche maintenant s'évanouïra; Pauvres hommes également vains & timides! que vous importe, ce court & ſombre murmure de flatteurs, ou de médiſans? Il viendra des gens qui jugeront avec plus d'équité & de franchiſe. Tu me demandes qui ſont ces juges? Vous ne pouvez pas les connoiſtre vous autres, ſi bien en eſtre connus. Je parle de ceux qui naiſtront apres vous, qui n'auront ny envie ny haine, ny eſpoir, ny amour, ny crainte pour vous: ſi vous voulez voir une juſte eſtimation de vos affaires, & une ſentence incorruptible ſur vos actions, attendez ces Juges, le delay ne ſera pas long. Voicy qu'ils viennent, & ils arriveront bien-toſt.

VIII. Au ſurplus ſi le des-honneur que tu ſouffres vient des belles actions que tu as faites, & du fonds meſme de la Vertu, dont tu es paſſionné; ſçache qu'il eſt des occaſions où l'amour ſe nourrit de ſes pertes, croiſt par ſes travaux, & ce qui eſt merveilleux, il prend racine plus avant dans un terroir

Digitized by Google

terroir également amer & mauvais. De là vient qu'on voit bien souvent, que ceux qui ont souffert beaucoup de choses pour les factions, sont plus factieux que les autres, & ayment davantage la broüillerie: C'est une verité qui n'est que trop connuë, & trop commune dans nos villes : Ainsi nul n'est plus amoureux de la verité & de la Justice, que celuy qui s'est exposé à tous les mal-heurs, voire à la mort pour elles. Tu dois donc aymer pareillement la Vertu, & la cultiver de plus en plus, apres avoir perdu à sa considération la renommée, qui est le plus beau & le plus illustre de tous les biens ; & souffrir pour son amour un supplice qui n'est pas petit, je veux dire l'infamie. Puis donc que tu as tout abandonné pour une si bonne cause, mépriſe encor tout ; & embrasse la Vertu seule, que personne ne te sçauroit jamais oster. Dy luy, *Grande Reyne c'est pour vous que je souffre volontiers toutes ces pertes, vous me remettez dans la jouyssance de tous mes biens, ou plûtost vous me tiendrez lieu vous meſme de tous les biens imaginables. Iauray tout en vous possedant, Protegez-moy vous seule, & je ne ressentiray plus la perte de la reputation, ny de la vie meſme.* Mais en discourant de la sorte il faut bien agir, & laisser dire au peuple, qui est l'ennemy inévitable de la Sagesse & de la Vertu. S'il déchire ta reputation dans les carrefours, ne t'en mets pas en peine ; Il te rendra plus connu, comme la Vertu te rendra illustre, & la conscience asseuré contre tous les dangers, aussi bien que contre toutes les morsures des mauvaises langues.

Digitized by Google

DE LA TROP GRANDE REPUTATION.

Entretien deuxiéme.

I. QUand il te fiche d'eſtre plus connu & plus eſtimé que tu ne voudrois, tu mépriſes la poſſeſſion d'un bien qui a eſté ſouhaitté par les plus grands Capitaines, par les Princes, par les Philoſophes, & par les Poëtes les plus fameux. En effet, que pretend-on par tant de travaux, par tant de guerres, & par un étude ſi tendu, ſinon d'arriver où tu es dé-ja parvenu ? Les meilleurs artiſans ont la meſme viſion dans leurs plus excellents ouvrages. Témoin la ſtatuë de Minerve faite par Phidias, qui eſt un des premiers chef-d'œuvres qui ſoient jamais partis de la main des hommes ; La rareté de ſon artifice parut, en ce que cet ouvrier ayant eu defence d'y mettre aucune inſcription, il grava ſi induſtrieuſement ſon viſage ſur le bouclier, qu'outre qu'il eſtoit fort reconnoiſſable à tout le monde, il n'en pouvoit eſtre arraché par aucun autre moyen, que par la diſſolution entiere de tout l'ouvrage. Cet Artiſan donc vouloit eſtre connu, pour recompenſe de ſon travail. Car ſi quelqu'un me dit que ceux qui travaillent de la main regardent plus l'argent que l'honneur, cela peut-eſtre vray au ſujet des ouvriers du commun, mais

Digitized by Google

mais non au regard des Illuſtres. Ce qui peut ſe prouver par beaucoup de marques, qui font voir qu'ils s'attachent à leur beſongne, voire avec perte de temps, & d'autres dommages pour eux, mépriſant ainſi le gain, pour ne rien amoindrir de leur reputation.

II. Cela ſe verifia principalement par la noble conſtance de ces quatre Ouvriers, qui ayant eſté appellez à gros gages par Arthemiſe Reyne de Carie, pour travailler à ce fameux Mauſolée qu'elle vouloit faire dreſſer à la memoire de ſon cher époux; cette Princeſſe, dont ils attendoient la recompenſe de leur travail, eſtant morte devant l'achevement de l'ouvrage, ils perſiſterent toutesfois d'un commun conſentement juſques à la fin, n'ayant plus rien devant les yeux que leur gloire, & le ſouvenir qu'ils laiſſeroient d'avoir fait de leur main un des miracles du monde. Il eſt donc vray, que tous les hommes recherchent l'honneur & l'éclat de leur Renommée; & tu es le ſeul qui ne voudroit pas les avoir acheptez aux prix d'un petit ennuy qu'ils te cauſent?

III. Tu me diras que tu ſerois bien-aiſe d'eſtre eſtimé de la poſterité, mais que tu ne voudrois pas l'eſtre de ceux de ton ſiecle. Au contraire, ce dernier avantage eſt plus grand que l'autre, pource qu'il eſt plus rare & plus difficile; l'envie luy ſervant d'obſtacle, qui a de couſtume de troubler la reputation des perſonnes preſentes. Je ſçay bien qu'entre les abſents la gloire eſt toute pure, nul ne parle contr'elle, nul ne s'y oppoſe, au lieu qu'entre les perſonnes preſentes, il n'y a que travail, & que contradiction: Bref, *ce n'eſt pas une petite peine, que la garde d'une grande reputation,* comme

comme quelqu'un a fort bien dit. Mais auſsi je trouve que celuy-là eſt bien mol & bien delicat, qui voudroit acquerir ſans travail les plus grandes choſes, veu que pour les moindres, il ſe trouve tant de peine. Peut-eſtre n'apprehendes-tu pas tant le travail que l'ennuy. Qui ne ſe fâcheroit, me diras-tu, d'eſtre touſiours viſité, aſsiegé, importuné, tourmenté, & ſe negligeant ſoy-meſme, donner les journées entieres, & la plus grande partie d'une vie ſi courte aux affaires des autres, ſervant ainſi au bon plaiſir d'autruy, juſqu'à en oublier ſes propres neceſsitez? Si ce mal me fuſt avenu dés le commencement, je ne ſerois jamais arrivé à cet honneur qui me choque; mais à preſent il eſt bien fâcheux de voir qu'il empeſche les plus beaux deſſeins de mon ame, & des affaires importantes, pour me faire appliquer à des bagatelles.

IV. J'avoüe que tout cela eſt bien rude, mais il eſt ſupportable, capable d'eſtre envié ſur toy, comme eſtant ſouhaitable en effet, mais enfin inévitable de quelque façon que tu le prennes. Car quel chemin as-tu pour en échapper, que la ſuperbe ou la pareſſe? L'une empeſchera l'honneſte deſir de ceux qui te demandent, l'autre l'étouffera tout à fait. S'il y a quelque autre remede, c'eſt la fuitte des villes; quoy que ſi ta reputation eſt vraye, la retraitte ne ſuffira pas à ton deſſein; L'éclat de la Renommée ſuit toûjours ſon poſſeſſeur, en quelque lieu qu'il aille, elle demeure avec luy par tout où il veut s'arreſter, & celuy qui eſt eſtimé dans les villes, ne laiſſera pas de l'eſtre dans les champs & dans les bois. On ne ſçauroit cacher le brillant de ce Soleil, il paroiſt plus hautement parmy les tene-

Digitized by Google

tenebres, & attire à ſoy lés yeux & les cœurs de tout le monde.

V. N'as-tu pas oüy dire que Dandane le plus fameux vieillard de tous les Brachmanes, fut viſité d'Alexandre de Macedoine juſques dans le fonds des ſolitudes les plus reculées des Indes? Diogene le Cynique reçeut le meſme honneur dans le tonneau dont il ſe ſervoit, comme d'une maiſon mobile. Des voleurs apprivoiſez par la ſeule veneration de la Vertu de Scipion l'Afriquain, furent voir ce grand homme dans ſon petit hameau de Linternum, qui ſervoit de ſolitude à ce conquerant de la pluſpart des parties du monde. Les chefs des ennemis meſmes paſſerent encor une fois la mer pour joüyr de la preſence de ce Capitaine incomparable. Tite-Live recevoit autresfois à Rome des viſites de l'extremité des Gaules & des Eſpagnes: Enfin, nous ſçavons que quelques Saincts Peres ont eſté viſitez des Empereurs juſques dans les autres affreux de leurs hermitages. Je ne parleray point de Salomon, pour qui les Reines quittoient leurs thrônes afin de venir ſe ſoûmettre au ſien. Diſons en general, qu'il n'y a jamais eu d'Illuſtre qui ait eu faute de viſites. Les amis & les proches ſe plaiſent à s'entretenir les uns les autres, mais les Etrangers ne ſe plaiſent qu'à voir. En effet, la preſence des grands hommes a je ne ſçay quelle douceur qui n'eſt reſſentie que du ſujet qui en joüyt; Ne dy dõc plus qu'il eſt fâcheux d'eſtre viſité, ou s'il y a de la peine, c'eſt une gloire laborieuſe.

VI. Apres tout, ſi le fardeau de ta reputation ſemble t'accabler, conſidere que tu ne ſçaurois t'en défaire ſans te dépoüiller de la Vertu, qui eſt ſon principe. Si tu as de l'horreur de la quitter; com-

Digitized by Google

comme tu dois en avoir ; il te faut donc resoudre a porter gayement un faix, que beaucoup de personnes voudroient avoir chargé au prix de tous soins, & par là perte mesme de leur vie. Tu possedes à regret, ce que d'autres souhaittent inutilement de posseder à plaisir. Rens-toy plus raisonnable, & souffre d'estre veu de ceux, qui n'auroient pas la passion de te voir, s'ils n'avoient de l'amour pour ton nom, & pour ta personne. Tu crois estre importuné de ce que plusieurs te loüent, & te courtisent de tous costez ; mais en conscience aymerois-tu mieux estre mépriſé & abandonné de tout le monde? Mais dans l'honneur qu'on te rend, au lieu d'en tirer du dégouſt, ſonge à reconnoiſtre ce don de Dieu, il t'honore afin que tu te plaiſe a l'honorer, & te repentes de l'avoir offencé. Toute la gloire, & tout le bien qui vient de l'homme à l'homme, vient premierement de Dieu, qui est la bonté mesme, & le premier principe de la gloire. Et puis ſi tant de reſpects & des viſites ſi frequentes ſont ennuyeuſes, l'amour & la veneration qui en ſont les ſources, ſont fort agréables. Si ton ame les ſçait bien gouter, ce qui te choque te ſemblera doux ; Tempere l'amertume par la douceur, non ſeulement au ſujet dont nous parlons ; mais dans tout ce qui regarde cette vie, où il eſt mal-aiſé de trouver du miel, ſans que le fiel y ſoit meſlé; & encore la force de ce qui eſt amer, l'emporte bien ſouvent ſur ce qui eſt doux.

VII. Au reſte ce n'eſt pas d'aujourd'huy que les cermonies importunent celuy à qui on penſe faire plaiſir. Cela n'arrive que trop ſouvent, & eſt arrivé de tout temps. On ſçait la plainte qu'en fit Veſpaſian au milieu de ſon triomphe, lors que s'ennuyant

Digitized by Google

nuyant d'attendre que cette pompe solemnelle eust passé, il se blâma soy-mesme d'avoir si vainement souhaitté dans sa vieillesse, un honneur qui n'estoit deu, ny à luy, ny à ses ancestres, & qu'ils n'avoient jamais attendu. Mais bien que le trop grand éclat ne doive pas de soy-mesme estre souhaitté, il faut le supporter pourtant, & l'aimer à raison des causes d'un si bel effet, qui sont la Vertu & l'industrie, qu'il ne faut jamais abandonner, pour se defaire de l'autre. Un travail laborieux est bien plus souhaittable qu'un repos oisif.

VIII. Quant à ces faiseurs de reverence qui te chocquent; Crispus le Philosophe s'en est plaint aussi bien que toy, & il n'y a que ceux qui se paissent de vents populaires, qui s'y plaisent. Or je croy que ce qui fâchoit ce illustre, c'estoit, qu'ayant un esprit fort subtil, & un extréme attachement à l'estude, il ne pouvoit souffrir de se voir interrompu par des compliments trop frequents & inopinez, qui comme il dit luy-mesme, *le troubloient, & sembloient avancer l'appareil des ses funerailles.* Mais à bien prendre les choses, tu n'as pas beaucoup de sujet de te plaindre. Ce que tu recherchois est arrivé, qui estoit d'estre connu du peuple, autrement tu ne serois pas exposé à la rencontre de tant de gens qui te font la Cour. Tu pouvois demeurer caché, te reposer, & te réjouyr dans ton cœur, qui est la meilleure de toutes les vies, au jugement de quelques-uns: Mais vous voulez vous autres estre cõnus & estimez dans les grãdes villes, & cependãt demeurer oisifs, & jouyr d'un repos & d'une liberté parfaite; ce qui n'est autre chose que de souhaiter d'estre

immobile sur la mer, parmy les plus grandes agitations de la tempeste. En un mot, il y auroit de la superbe à ne pouvoir souffrir volontiers les discours officieux des amis qui vous honorent, veu qu'ils vous faut souffrir mesmes les injures des ennemis qui vous mépriſent, & qui vous perſecutent à outrance.

DES

FAUSSES LOUANGES.

Entretien troiſiéme.

I. MAintenant tu me dy qu'on te blâme d'avoir loüé des perſonnes qui ne le meritoient pas. Mais ſouvent ce qui eſt mauvais ſort d'une bonne tige. En effet, les gens de bien, dont la vie eſt fort innocente, eſtiment tous les autres tels qu'ils ſont eux-meſmes. De-là vient qu'ils ont plus d'inclination qu'il ne faudroit à loüer, & quoy que j'avouë que c'eſt mal fait de donner des loüanges à un ſujet qui en eſt indigne, il eſt encor plus mal-fait, d'en blâmer un autre hors de raiſon. Et puis ſi tu as proſtitué tes loüanges à eſcient, tu és blâmable; mais ſi tu le fais par ignorance, il te faut excuſer: Quoy qu'il y ait moins de mal à eſtre trompé, qu'à tromper: Car d'eſtre trompé, c'eſt une faute d'autruy, mais de tromper c'eſt un crime perſonnel. Ainſi ce n'eſt pas la loüange d'autruy qui tourne à ton ignominie, mais c'eſt

Digitized by Google

ta faute, ou ta mépriſe. Il n'y a point de gloire, ny d'infamie, de ce qui eſt étranger à voſtre regard.

II. Mais ſi tu te repens du paſſé, garde-toy d'avoir à l'avenir de pareils regrets. Ne t'emporte pas aveuglément, ny à louër, ny à cenſurer perſonne. Les hommes ont une inclination vehemente à l'un & à l'autre, ou plûtoſt c'eſt une maladie ou certaine demangeaiſon de langue qui ſe remuant touſiours, ne ſçait que c'eſt de repos. C'eſt pour cela que de luy donner un frein, & de la bien garder, c'eſt ce qu'on met entre le œuvres d'une perfection ſuréminente. Auſſi l'Eſcriture dit, *Que qui n'offence point en parolle eſt homme achevé:* Et c'eſt en cela que vous vous mépreneż ſouvent, & cet Oracle de l'Apoſtre n'eſt que trop veritable, *Que pas un des hommes ne peut dompter ſa langue, & que c'eſt un mal inquiet.*

III. Ainſi elle vous porte tous les jours à mentir, quoy que vous y ſoyez dé-ja pouſſez d'un coſté par l'impetuoſité de voſtre nature, & attirez d'ailleurs par la fauſſe apparence des choſes. En effet, il eſt des perſonnes qui couvrent les vices de leurs mœurs, par leur mine & par leurs diſcours. Ce qu'on dit d'Alcibiades ſe verifie de beaucoup d'autres. Quelques-uns cachent leurs vertus d'un voile contraire, ou par un viſage naturellement ſombre, & une parole auſtere, ou par une étude qu'ils apportent induſtrieuſement à éviter tout ce qui peut plaire au commun du monde. En effet, comme on a trouvé des meſchans qui vouloient paſſer pour gens de bien, auſſi a-t'on trouvé des gens de bien qui paſſoient pour méchans, & qui déguiſoient leurs actions innocen-

tes, pour se preserver de l'air contagieux de la faveur des hommes, ou de l'odieux fardeau des honneurs du monde. C'est ce qu'on lit de saint Ambroise. Outre ces causes de surprise, il y faut adjouter l'amour & la haine, la colere & l'envie, l'esperance & la crainte, & les autres passions de l'ame qui sont si diverses & si cachées, voire inconnuës quelquefois à leurs propres sujets, mais tousiours ennemies du bon sens. Enfin la loüange d'un homme vivant est defenduë par les saintes Lettres, à cause de l'inconstance de cette vie mortelle, & pour la mesme raison le blâme est moins illicite.

IV. Sois donc desormais plus lent à loüer, & plus lent encor à blâmer; car bien que ce soient deux erreurs mauvaises, comme j'ay dit, la derniere est la pire. Tu as failly, je l'avoüe aussi bien que toy; Mais souvent on apprend par ses fautes, & quelquefois un méconte en empesche plusieurs; & dans la honte qu'on a de s'estre mépris une fois, on pourvoit à ne se plus méprendre à l'avenir. Si tu as loüé mal à propos, reprime ta langue, & tire du moins ce bien de ce mal. La vergongne & le regret sont comme des échelons à la conversion & au salut. Il est peu de personnes qui arrivent au droit chemin, qu'apres avoir fait beaucoup de détours; & c'est pour cela que nous voyons des gens qui dans leur vieillesse sont amis de la Vertu, qui dans leur jeunesse estoient esclaves du vice.

DES

Digitized by Google

DES

JUGEMENS INIQUES.

Entretien quatriéme.

I. SI tu as eſté condamné par la ſentence inique d'un Juge, & par le faux témoignage de peu de témoins, tu ſeras abſous par la voix, ou par le tacite jugement du peuple, ou, ce qui vaut mieux, par ta propre conſcience, ou, ce qui eſt meilleur que tout, par l'Arreſt abſolu de Dieu. On gaine touſiours ſa cauſe quand on en appelle au Tribunal eternel d'un Juge ſi juſte, qui a de coûtume de caſſer ce qui a eſté mal jugé. Pour le reſte, ce qui t'eſt arrivé n'eſt pas un cas extraordinaire. Comme la Juſtice pourſuit les méchans, l'injuſtice perſecute les gens de bien. Ainſi où la condamnation eſt inique, le pretendu criminel eſt innocent. Or à moins d'eſtre fol, un homme ne peut ſouhaitter le renverſement de cet ordre, ny deſirer d'eſtre condamné par un jugement équitable; d'ailleurs il n'eſt point d'homme pour timide qu'il ſoit, s'il n'eſt méchant, qui ne choiſiſſe plutoſt d'eſtre condamné, que d'eſtre abſous par un juſte jugement. En effet, ce dernier eſt d'autant plus expedient, qu'une juſtice opprimée, vaut plus qu'une malice imperieuſe, & qu'une bonne ame eſt plus à ſouhaitter qu'une bonne fortune, quoy que l'une ayt beaucoup de travaux, où l'autre eſt pleine de delices. Bien davantage, il eſt d'autant meilleur d'eſtre con-

Digitized by Google

damné, voire justement, que d'estre absous dans l'injustice, que le crime impuny est pire, que celuy qui porte sa peine: Car en l'un la justice est jointe au forfait, qui est un grand bien, prés d'un grand mal; mais en l'autre il y a le forfait & l'impunité, qui est pour ainsi parler, pire que le crime, estant la plus grande ennemie de la justice, & une source inépuisable de forfaits.

II. Ne dy point que le poids d'un mauvais jugement t'accable; le Sage fondé sur la solidité, & satisfait de sa conscience, a des épaules qui ne sçauroient plier; mettez-y tous les fardeaux que vous voudrez, de pertes, d'infamie, de supplices, il ne succombera jamais sous le faix; mais restera tousiours ferme, estant appuyé sur ces forces, & principalement sur l'assistance du Ciel. Il trouvera encor d'illustres compagnons de son malheur, pour se consoler par la ressemblance de leur fortune avec la sienne; Un Furius Camillus, & un Livius Salinator à Rome, un Aristide, & un Miltiade à Athenes, & beaucoup d'autres, entre lesquels il est étrange qu'on trouve Ciceron & Socrate; aymerois-tu mieux ressembler à quelqu'un de ceux-là, qu'à Publius Claudius? Chacun de ces grands hommes estoit bon Citoyen, fort estimé dans sa ville, & pourtant ils se sont tous veus condamnez, quoy qu'injustement, les uns à l'exil, les autres à la prison, & quelques-uns à la mort. Au contraire, cet autre, quoy qu'il fut le plus méchant de tous les hommes, & qu'outre beaucoup d'autres crimes il eût esté convaincu d'un fameux adultere, qui choquoit la Religion autant que la societé civile, fut absous par la commune voix de tous les Juges. Mais est-il d'homme, quelque apprehension qu'il

puisse

Digitized by Google

puiſſe avoir d'une fauſſe ignominie, qui ne prefere la condamnation & l'exil de Ciceron à l'abſolution de ſon ennemy? Toutesfois ce ne ſont là que des choſes humaines, & conſequemment ordinaires. Regarde plus haut, tu verras le Roy du Giel opprimé par un faux jugement, & toute ſa ſuitte marchant ſur les traces du malheur d'un ſi grand Chef: Ceux qui depuis ont embraſſé ſon party, quoy que remplis d'innocence, & achevez en toute ſorte de vertus, ſont tombez dans l'eſcueil de cette perſecution judiciaire. Ainſi l'injuſtice n'ayant jamais épargné, ny Dieu, ny les hommes, pourquoy voudrois-tu eſtre le ſeul exempt d'une juriſdiction ſi univerſelle?

III. Mais ſi tu es offencé par un faux jugement, il te reſte encor en dernier reſſort un veritable Juge, comme je t'ay dé-ja dit: C'eſt celuy qui dit *Qu'il rend juſtice à ceux qui ſouffrent contre raiſon, que la vengeance luy appartient, & qu'avec le temps, il traittera les méchans Juges de la meſme façon, dont ils traittent les gens de bien.* J'oſe dire encor que tu peux trouver de puiſſants vangeurs dans le cœur meſme d'un faux Juge & d'un faux témoin. Il n'eſt point de beſte dont la morſure ſoit ſi piquante, qu'eſt celle de la conſcience. Mais quand tu n'aurois pas des conſolations ſi preſentes, de l'offence que tu as receuë, ſçache que ce n'eſt pas une petite adreſſe de ſe bien ſervir du mal, que d'autres nous font ſouffrir: Ceux qui ſçavent s'en ayder profitent bien ſouvent de l'iniquité d'autruy, au lieu que la perſonnelle eſt touſiours dommageable, & ne porte jamais d'avantage à ſon ſujet. S'il te fâche d'avoir eſté condamné, quoy que tu fuſſes innocent, voudrois-tu

Digitized by Google

bien l'avoir esté comme coûpable ? Socrate ne consola point autrement sa femme Xantippe, qui se desesperoit de sa mort, qu'en luy disant qu'il mourroit innocent. En effet, bien que quelques-uns soient d'une contraire opinion, il est plus aisé à souffrir de se voir condamné dans l'innocence, que de se voir impuny dans le crime: Puisque, dans ce premier il n'y a que le supplice qui soit fâcheux, ou dans l'autre la cause du supplice l'est davantage.

IV. Si c'est le peuple qui a commis cette injustice contre toy, attendois-tu que le peuple observât le droit envers toy, qu'il n'observe, ny envers luy-mesme, ny envers personne ? C'est une grande marque de ton innocence, d'avoir esté condamné par des criminels ; & puis le mesme peuple qui t'a condamné sans l'avoir merité, a condamné pareillement de grands hommes, les Camilles, les Livies, & les Scipions, qui avoient merité tant de recompences, & de triomphes, & qui furent contraints de se parer contre des jugemens violents par un exil volontaire. J'ajoute que quand l'Empereur mesme t'auroit condamné, tu ne devrois pas pour cela estre incôsolable. Les Arrests des Souverains tiennent bien souvent de la vengeance, plus que de la justice. Il ne faut que dire un mot contre la licence que l'Empire se donne, ou montrer un visage ferme, & un front sans peur dans une liberté mourante, on est aussi tost declaré criminel de leze Majesté !

V. Que si c'est par des Juges que tu as esté condamné, sçache qu'il n'est point d'animal plus veneneux qu'un méchant Juge. Quand les hommes ont esté mordus d'un serpent, ils en sentent bien la douleur

Digitized by Google

douleur, mais ils ne s'en plaignent pas. Ce serpent a fait ce qui estoit de sa nature, quoy que cela fust contraire à celle du sujet qui souffre. C'estoient aussi des Juges reglez qui condamnerent Socrate, & renvoyerent absous Clodius, en quoy certes, l'on ne sçauroit dire lequel des deux jugemens fut le plus inique. Enfin, il faut que tous ceux qui vivent sous la puissance des peuples, des Roys & des Juges se resolvent à souffrir les choses les plus fâcheuses, & les plus injustes, si elles arrivent, & à ne pas s'en affliger quand elles sont arrivées.

DE L'EXIL.

Entretien cinquiéme.

I. APres t'estre plaint du jugement, tu te plains de sa peine, qui est le banniſſement que tu trouves fort injuste: Mais aymerois-tu mieux estre condamné à un exil legitime? Ce que tu prends pour le comble du malheur, est au contraire un bonheur pour toy; car tu as pour consolatrice & pour compagne de ton injuste exil la justice mesme, qui abandonnant des Citoyens iniques t'a suivy, & se trouve bannie avec toy.

II. Mais quand tu parles d'injuste exil, y as tu esté condamné par un Prince legitime, ou par un Tyran, par le Peuple, ou par un ennemy, ou par toy-mesme? Si c'est par un Roy, ou ton exil ne peut estre injuste, ou le Roy ne sera pas juste, ny par consequent veritable Roy; si c'est par

un Tyran, réjoüy-toy d'avoir esté chassé par un homme, sous qui les gens de bien sont bannis, pendant que des voleurs regnent. Si c'est par le peuple, il suit sa coûtume, & comme c'est un Tyran à plusieurs testes, il n'eût jamais banny un homme qui luy eust ressemblé, ou applaudy. Ne t'imagines-donc pas d'estre éloigné de ta patrie, mais de la compagnie des méchans, & croy que tu n'és pas forcé d'aller en exil, mais dans le quartier des bons Citoyens. Si c'est un ennemy qui t'a relegué, considere le peu de mal qu'il t'a fait; certes il ne t'a pas traitté avec beaucoup d'hostilité, veu qu'ayant tout pouvoir sur toy, il s'est contenté de t'oster ton païs, quoy qu'il t'ait laissé l'esperance. Si c'est toy-mesme qui ayes choisi ton éloignement, par l'aversion que tu avois des mœurs du peuple, ou d'un Tyran, bien loin de t'affliger de cette noble élection, tu dois te réjoüyr d'avoir preferé la Vertu à ta patrie. Tu as là un sujet, je ne diray pas d'exil, mais d'absence, qui bien loin d'estre funeste est honorable, & merite d'estre envié & souhaitté de tous les gens de bien. C'est ainsi que Pythagore abandonna volontairement Samos, que Solon sortit d'Athenes, & que Scipion s'en alla comme particulier d'une ville qu'il avoit renduë triomphante, & maistresse de tant de peuples.

III. Et puis considere que l'exil a rendu plusieurs personnes illustres, qui ne l'eussent peut-estre pas esté autrement; & qu'il y a certains revers impetueux de la fortune, qui font connoistre des hommes qui resteroient inconnus. Rien ne t'empesche d'estre du nombre de ceux qui font éclatter leur reputation par le choc des adversitez, com-

me

me on tire du feu des cailloux qui s'entre-heurtent. Tu trouveras dans les Hiſtoires de grands compagnons de ton exil, & leur illuſtre ſocieté ſera capable, non ſeulement d'amoindrir les reſſentimens de ton malheur, mais de t'en oſter meſme le ſouvenir.

IV. Camillus ne fut pas moindre dans ſon exil qu'à la maiſon; il fut auſsi grand banny qu'il eſtoit grand Citoyen, & comme il avoit gagné beaucoup de victoires, & conduit au Capitole des triomphes auſsi conſiderables pour leur juſtice, que pour leur heureux ſuccez; enfin eſtant chaſſé de là, il ne laiſſe pas de ſaluër encor une patrie ſi ingratte, & luy rendit toûjours de bons offices, quelque mauvais traittement qu'il en euſt receu. Je t'avoüe qu'il eſt mal-aiſé de trouver un exemple d'un exil auſsi illuſtre que celuy-là. Rutilius pourtant & Metellus, furent ſi peu touchez de leur relegation, que le premier eſtant rappellé par celuy aux moindres volontez duquel c'eſtoit un crime capital de ne pas obeïr, eſtime ſi fort ſon exil, qu'il mépriſe de revenir; ſoit de peur de s'oppoſer au Senat, & aux loix, bien qu'illegitimes de ſa patrie, ſoit de peur d'eſtre en eſtat de ſe voir encore banny; L'autre revient de l'exil avec le meſme viſage, & le meſme cœur qu'il eſtoit party de la ville.

V. Joignons Marcellus à ces Heros: ce fut le dernier qui tomba dans le temps des guerres Civiles, & qui eſtant banny, non ſeulement ne perdit rien de ſa conſtance, ny de l'application qu'il apportoit aux Arts Liberaux; au contraire, il s'y attacha plus fortement, & ſe voyant delivré des ſoins de la Republique, il s'adonna ſi ardemment

Digitized by Google

3 la culture de son esprit, qu'il ne sembloit pas tant envoyé en exil, qu'à l'academie, & à l'école des plus Illustres Philosophes. On peut observer le mesme au sujet de Ciceron; dont l'éclat est encor plus grand par celuy de ses œuvres, comme par une connoissance plus particuliere qu'il avoit des bonnes lettres; & dont le malheur specieux peut servir de soulagement à toutes sortes des personnes, non seulement dans l'exil, mais encor dans la prison, dont les plus épaisses tenebres peuvent estre éclairées par la lumiere des écrits de ce Divin Orateur.

VI. Si nonobstant ces raisons & ces exemples ton éloignement t'ennuye encor, prends un peu de patience. L'exil, s'il est de peu de durée te remettra bien-tost dans ta patrie, & s'il est long, il t'en donnera une autre, d'où ceux qui t'ont banny, se verront bannis eux-mesmes, & ils te l'auroient dé-ja donnée, si tu regardois plus à la nature des choses qu'à la nuë opinion des hommes. En effet, un esprit est bien estroit qui s'attache ainsi à un seul coin de terre, de telle sorte qu'il prenne pour un exil, tout l'espace qui est hors de là. Celuy qui déplore ainsi son banniſſement est bien éloigné de cette grandeur d'ame, à qui tout le monde semble une petite prison. Socrate estant interrogé d'où il estoit, *Ie suis du monde*, dit-il: C'estoit la une réponce veritablement digne de Socrate; Un autre que luy eût dit qu'il estoit d'Athenes. Mais Socrate n'avoit point d'autre patrie que le monde, qui est celle de tous les hommes; & qui n'est pas seulement celuy que vous appellez communement monde, quoy qu'il ne soit que la derniere partie du monde; mais le Ciel mesme qui est plus justement compris

sous

Digitized by Google

sous ce nom. C'est à cette patrie que vous estes destinez ; si vostre esprit aspire d'y arriver, il se reconnoistra pour banny, ou pour pelerin, en quelque partie de la terre qu'il se rencontre.

VII. En effet, qui peut appeller sa patrie un lieu où il ne demeure que pour un temps ? Mais il faut appeller le pais d'un chacun, l'endroit où il doit tousiours resider dans l'asseurance & dans le repos. Cherche ce pais sur la terre, ta recherche à mon avis sera inutile ; Mais comme la loy de nature a esté donnée aux hommes, & qu'on leur a prescrit des bornes, tant que vous vivez icy bas, toute la terre est vostre patrie, & si quelqu'un pense estre banny en quelque lieu de sa circonference, il n'est pas affligé par la verité de la chose, mais par la fausse creance de son esprit. L'Apostre dit, que nous n'avons point icy *de Cité consistante:* Ovide dit que *toute terre est le païs d'un homme de cœur*: & Stace, *que chaque endroit de l'Univers est le lieu natal de l'homme*: Ces belles maximes te doivent fortifier dans ta foiblesse, afin que tu te montres par tout le mesme, & que tu ne sois jamais dans ta patrie, ou que tu y sois tousiours.

VIII. Va-t'en donc à la bonne heure en exil, & suy volontairement un ordre qui te violente. Ce sera lors un pelerinage pour toy, plûtost qu'un exil, & souviens-toy qu'à quelques-uns le retour tiendra lieu de banniſſement. Il est des gens qui ne se trouvent jamais plus mal qu'en leur païs. Bref, en desirant ce à quoy on te contraint, tu feras qu'on ne te contraindra plus. Il n'est rien de si violent que la patience ne surmonte, & ce qu'on fait, ou qu'on reçoit de bon gré, cesse d'estre violent. Voilà pourquoy s'il te faut aller

en

Digitized by Google

en exil, fais volontiers ce qu'il te faudroit faire contre ta volonté, & pour ne rien souffrir avec déplaisir, execute tout avec joye. C'est ainsi que tu rompras tout l'effort de la necessité, & tous ces clous de diamant qu'on luy donne, enfin tu briseras toutes tes chaisnes, & te deferas entierement de l'ennuy & de la melancholie. Mais vous avez accoustumé vous autres, de souhaitter des choses impossibles, & de fuir les necessaires, sans pouvoir reüssir à l'un ny à l'autre.

IX. Et puis quand tu crois aller en exil, tu vas peut-estre au centre de ton repos. Ta vraye felicité est cachée sous l'apparence d'une fausse misere. Du moins tu seras desormais hors des prises de l'envie; haste-toy donc de prendre une asseurance jointe à une gloire legitime. Il n'est rien de si doux qu'une cache honorable, & bien seure, & il n'est point de grande place dans les villes qu'on luy puisse comparer. Enfin te voyant chassé d'aupres des méchants, mesle-toy parmy les gens de bien, & montre par effet que tu n'es pas indigne de ta patrie, mais c'est ta patrie qui est indigne de toy. Il faut qu'elle ressente combien elle a perdu, & que tu connoisses que tu n'as rien perdu du tout. Il faut que les mauvais Citoyens quittent la haine & le soupçon qu'ils avoient contre toy au temps que tu estois present, & que les bons te donnent des preuves de leur affection sincere, en regrettant ton absence, te suivant des yeux & du cœur où tu vas, & croyent que ce sont eux qui sont delaissez, & non pas toy, qu'ils delaissent. Au reste, réjoüis-toy de ne marcher accompagné que de toy-mesme; ne regarde point en arriere, ne songe aucunement à ton retour, & ne souhaite plus

d'estre

Digitized by Google

d'eſtre avec ceux qui ſont bien aiſes d'eſtre ſans toy.

X. Je pourrois dire encor que tu dois prendre en bonne part, que d'autres ayent fait ce que tu devois faire de ton propre mouvement. Il te falloit ceder à l'envie des Citoyens, & pour l'éviter, te bannir volontairement. Je t'avois donné ce conſeil, & de grands hommes t'en avoient donné les exemples. Tu ſçais que les trois Scipions, ces Heros incomparables, en uſerent de la ſorte, & perſiſterent ſi fort dans leur reſolution, qu'apres avoir privé leur patrie de leur preſence, qui luy eſtoit infiniment chere, ils la jugerent encor indigne de recevoir leurs cendres apres leur mort, & digne d'eſtre notée d'une infamie eternelle dans l'inſcription de leur Epitaphe. Je ne te dy point leurs noms, car l'Africain, Nuſica, Lentulus, ne peuvét eſtre inconnus, ayant laiſſé une memoire immortelle de leurs actions, & remply toutes les Hiſtoires, dont la foy eſtant infaillible, nous en dit pourtant tant de choſes miraculeuſes qu'elles paroiſſent incroyables. A l'imitation de ces grands hommes ne dy pas que tu es envoyé en exil, mais à l'épreuve de toy-meſme; Regarde bien comment tu te comporteras dans l'éloignement; ſi tu ſuccombes au malheur, tu ſeras veritablement banny, ſi tu y reſiſtes, l'exil te rendra illuſtre, comme beaucoup d'autres qui ont jadis marché avec un courage invincible & une conſtance brillante par des chemins aſpres & rabotteux, afin de montrer le droit ſentier à ceux qui les devoient ſuivre. Laiſſe faire à la cruauté des Tyrans, à la fureur du peuple, à la rage de la fortune & des ennemis. Tu peux-eſtre chaſſé, pris, frap-

frappé, tué, mais à moins de retirer la main, & lâcher le pied, tu ne peux estre vaincu, ny dépoüillé de ces ornements, avec lesquels tu seras reconnu pour Citoyen, & pour l'un des peres de la patrie, en quelque lieu que tu ailles. Cours donc hardiment à l'exil, marche en seureté, tu ne sçais pas encor combien ton Roy, qui est Dieu, a les mains longues. Il n'est rien d'écarté à son regard. Celuy qui t'a protegé dans ta patrie, te protegera par tout.

DE LA

RUINE DES VILLES.

Entretien sixiéme.

I. TU ne te plaindras plus de l'exil, puisque la ville qui te servoit de patrie est renversée de fonds en comble. Mais ne déplore pas ce malheur, comme fort extraordinaire, puis qu'il est si commun qu'on parle moins de la fondation que de la destruction des places. Je t'ay representé autresfois quelle a esté la fortune des plus fameuses citez du monde, & tu en peux sçavoir une infinité d'exemples semblables. Alexandre Roy de Macedoine ruyna Tyr, Thebes, & Persepolis, qui estoit la capitale de la Monarchie des Perses, & cela comme on rapporte à la suggestion d'une Courtisane. Tant il est vray que le sort des plus grandes villes est bien peu de chose. Au reste la fameuse

Troye

Troye fut détruitte par Agamemnon, Sagonte par Hannibal, Carthage & Numance par Scipion le Jeune, Hierusalem par Titus, les autres par d'autres vainqueurs. Il n'y a que Rome qui n'a jamais entierement esté ruynée d'aucun, mais la Vieillesse secondée des discordes civiles l'a renversée. Apres tout qu'importe-t'il de quelle main ait esté détruitte, puis qu'il est constant qu'elle l'a esté ? La ruyne de Milan est plus recente, estant arrivée sous l'Empereur Barberousse, dont les Tyrannies l'ont fait paraistre encor plus barbare que son nom. Pensois-tu donc que ta patrie fust exempte de l'Empire de la Fortune, à qui les plus grandes Villes & les plus fleurissantes Monarchies estoient sujettes ?

II. L'amour propre t'avoit-il si fort aveuglé, que tu t'imaginasse qu'un lieu fust immortel, pource que tu y estois né, quoy que le monde mesme soit mortel ? Le Ciel tombera, la terre & les montagnes crouleront sous leurs fondements, les mers se dessecheront par une alteration prodigieuse, & tous les sujets qui sont produits de rien, seront reduits à rien ! Apres cela tu t'estonneras, & tu te plains que ta patrie soit renversée ! Les villes ainsi que les hommes ont comme je disois, leur destin & leur mort. Il est vray qu'elle n'est pas si frequente que celle des autres, pource que les Villes sont en moindre nombre, & qu'elles durent davantage, mais enfin il faut qu'elles perissent par les loix d'une inévitable fatalité. Apres tout, non seulement les hommes sont mortels, mais encore tout ce qui leur appartient, à la reserve de l'ame, tient de la mortalité.

III. Mais il vaut mieux te consoler par une espe-

Digitized by Google

eſperance obligeante, que par un deſeſpoir abſolu. Si ta patrie eſt renverſée par avanture, elle ſe relevera. Quelques-unes de ces illuſtres Mortes ſont reſſuſcitées, & il s'en eſt veu à qui la cheute a donné ſujet d'un plus heureux rehauſſement. Certes Sagonte & Milan ſont encore debout, apres avoir eſté couchées par terre : Mais Lodi qui eſtoit proche de Milan, a changé de lieu, comme l'on tient, quoy qu'elle euſt eſté renverſée de la meſme main, & à meſme temps. Hieruſalem & Carthage ont auſſi, comme on dit, une aſſiette differente; mais touſiours elles ſont en quelque façon reſtablies apres leur ruine. Eſpere une pareille revolution pour ta patrie, ou ſi tu en as perdu toute eſperance, & que tu croyes que c'en eſt fait d'elle, prend garde à ne pas ſuccomber toy-meſme au malheur; car la cheute des ames eſt bien pire que n'eſt celle des murailles. Il eſt de la bien-ſeance qu'un homme ait une pieté mâle, & non pas une compaſſion effeminée : Ainſi, bien que tu déplores la ruine de ta patrie, ne t'en ſevelis pas avec elle, veu que ta perte ne ſçauroit deſormais profiter à la Republique : Au contraire tu dois tâcher de te conſerver, & les reſtes des Citoyens pour un meilleur temps qui ſuit touſiours apres le mauvais. Les bonnes actions ſont icy plus neceſſaires que les larmes.

IV. Et quand il ſeroit neceſſaire de t'enfuir, tu le peux faire avec gloire. On n'eſt pas obligé de demeurer dans un deſert, pource qu'il y a eu une ville, & puis, n'as-tu pas oüy dire que l'Eſtat Romain eut preſque pery par la faute, & par la temerité de Terentius Varro, tout le monde pourtant luy rendit graces en public, de ce qu'il n'avoit pas deſeſperé de la Republique, & tout cela pour obli-

Digitized by Google

bliger son Collegue, qui certes estoit un Illustre, & qui avoit aussi bien fait, que l'autre s'estoit mal comporté à la bataille. Ainsi de peur qu'estant genereux, comme il estoit, il n'eust honte d'avoir eu un lâche pour camarade, on fit passer la coüardise pour vertu, & une sale retraite pour une action glorieuse. Enfin, s'il ne te reste rien de tout ce que tu possedois, du moins à l'exemple de Bias, portant tes biens avec toy-mesme, sors tout nud hors des murs d'une patrie qui s'en va par terre, & aspire à cette autre patrie, dont la subsistance, non plus que le pouvoir ne sçauroit avoir de fin. C'est là que si tu y peux arriver une fois, comme Dieu t'y appelle, tu ne craindras, ny les sieges, ny les ruines, ny rien de tout ce qu'on apprehende dans les villes. En effet, le Ciel est à l'épreuve de tous les efforts de la terre.

DE LA PERTE
D'UNE MAISTRESSE.

Entretien septiéme.

I. QUand il te fâche que la Sentence d'un Juge t'ait osté une Maistresse que tu avois dé-ja fiancée, console-toy sur ce que d'autres ont perdu les leurs par fraude, ou à force ouverte, voire plusieurs ont perdu leurs propres femmes, les uns par des ruses qui les ont surpris, d'autres par le fer, & quelques-uns par l'effet de l'or, ce qui est le plus hon-

Digitized by Google

honteux. L'homme n'a rien de propre, d'un costé les larcins & les embusches, de l'autre les rapines, les prieres, & le prix fait, en fin la mort qui est l'extremité des choses, tous ces sujets sont comme la roüe, qui fait tourner le domaine des biens temporels, de telle sorte que ce qui estoit à l'un, est bien-tost à l'autre, pour passer encor à un tiers.

II. Or si c'est un ordre dereglé qu'il faut supporter necessairemẽt mesme en la perte des choses les plus utiles, il te doit causer de la joye quand il ne fait que te priver des choses fâcheuses & dõmageables. Mais qu'est-il de merveille que les affaires humaines, roulent continuellement, veu que l'homme mesme est dans un pareil roulement, & n'a jamais de consistance: Au contraire, *il naist comme une fleur*, ainsi que parle l'Ecriture, *apres il est foulé aux pieds, & s'enfuyant comme une ombre il ne demeure jamais en un mesme estat.* En vain donc tu te plains d'avoir perdu ta Maistresse, veu que tu te perds incessamment toy-mesme, en fuyant & diminuant d'heure en heure!

III. Au reste d'autres ont eu la mesme disgrace au champ du combat, que tu viens de recevoir en plein jugement. Or est-il qu'il est plus seur de se debattre par droit, qu'à guerre ouverte, & de manier les Loix que les glaives. Tu as pû voir chez Virgile les querelles d'entre les rivaux qui recherchoient Lavinie, & quelle fust la Catastrophe de cette guerre fatale; l'épouse suivit le vainqueur, & la mort le vaincu; mais il te reste la vie sauve, quoy que ta Maistresse soit perduë. Outre que si un Juge ne t'en avoit privé, peut-estre qu'un adultere ou un ravisseur te l'eust ostée. Il est bien moins fâcheux d'avoir perdu une Maistresse qu'une

Digitized by Google

ne femme; car en l'une on perd seulement l'esperance, & en l'autre on perd la chose mesme. Or est-il que la perte d'une chose qu'on espere, est bien moindre que celle d'une chose possedée, ou pour dire le mesme en moins de mots on se passe plus aisement de l'esperance, que de la possession réelle.

IV. Considere encor que tu n'as pas tant perdu ta Maistresse en jugement, comme tu as appris qu'elle n'estoit pas à toy: Or ce desavantage t'est avantageux, en effet, qui perd une femme est delivré de beaucoup d'ennuis; mais qui perd une Maistresse, en est garanty par avance, l'un & l'autre est bon, mais le second est le meilleur. Et certes, il vaut beaucoup mieux ne point recevoir de blessures, que de trouver un remede à la playe qu'on a receuë. Mais comme vous vos laissez conduire à l'impetuosité de vos mouvements, ainsi que parle le Satyrique, vous souhaittez le mariage avec un grand & aveugle empressement; mais apres que vous y estes arrivez, vous le persecutez par des ennuis continuels, & des plaintes eternelles, & il vous repent de ce que vous avez fait, lors qu'il ne peut n'estre pas fait, & que le repentir est inutile, ne servant qu'à rendre vos peines plus grandes.

V. Maintenant quand tu dis qu'avec une Maistresse, tu as aussi perdu l'esperance d'avoir des enfans; ne confonds point ainsi les sujets de tes regrets. C'est là une autre moitié des souhaits aveugles des hommes. Vous desirez une femme, pour en avoir de la lignée; mais comme dit cet ancien: *Les Dieux ne donnent pas tousiours ce qui peut plaire, mais ce qui peut profiter.*

Tu

Tu as pû lire chez Apulée l'avanture de cette fille mal-heureuse, qui estant tombée entre les mains des voleurs, pousse l'asne qui la porte, du costé d'un chemin fourchu, où il y a le plus de danger; cet animal tâche de prendre l'autre route, pource qu'elle est la plus asseurée, & semble reprendre tacitement l'inconsideration de sa Maistresse qui va rechercher sa perte. Comme ils se débattent de la sorte, les voleurs qu'ils sembloient avoir passez, surviennent, qui reduisent dans une honteuse servitude cette jeune fole, qui ne paroissoit industrieuse que pour sa ruïne.

VI. Il y a presque un semblable debat entre la Divine Providence, & l'aveuglement des hommes, sur le sujet du chemin de la vie. Elle qui sçait l'avenir vous pousse, où tout est agreable & bien asseuré; mais vostre ignorance indiscrette y resiste aveuglément pour favoriser ses propres miseres. Dans cet entre-deux, souvent des maux que *vous* pouviez éviter en obeïssant, & en croyant à une si bonne guide; vous surprennent à l'impourveu, quand vous pensez vous bien conduire vous mesmes. Mais pour revenir à ta Maistresse, quand tu te plains à son occasion d'avoir perdu ton procez, tu meritois de l'avoir gaigné. En de pareils combats qui se font pour une femme, celuy qui l'emporte a eu le desavantage, & le vainqueur est le vaincu, au lieu que le vaincu est le vainqueur, puis qu'il demeure libre dans l'esclavage de son rival.

Digitized by Google

DE LA

MORT D'UNE FEMME.

Entretien huictiéme.

I. TU ne t'eſtimes pas ſeulement mal-heureux d'avoir perdu autresfois une Maiſtreſſe, mais tu és inconſolable de ce que tu viens de perdre ta femme. A n'en point mentir, tu es un étrange homme, & un eſprit bien capricieux, veu que tu pleures aux funerailles de ta femme, ayant ry & danſé à ſes nopces. Pauvre inſenſé, chante à preſent l'hymenée, c'en eſt le vray temps: nous t'avons veu couronné de chappeaux de fleurs, & lié d'une belle, mais peſante chaiſne; maintenant prends de plus nobles guirlandes, puis que tu és affranchy. Tu as gaigné l'avantage en un grand combat, & tu és delivré d'un long ſiege: Ou bien tu dois dire que tu as perdu une femme, comme qui a perdu la fiévre ou la gale. C'eſt quelquefois une eſpece de gain que de perdre. Ainſi jamais journée ne t'a peut-eſtre rapporté plus de profit, que celle dont tu me parles. De combien d'attachements es-tu delivré? de quel naufrage viens-tu d'échapper?

II. Et ne me dy point que la bonté de ta femme rend ton mal plus ſenſible; tous les marys diſent le meſme, voire ceux qui ſçavent bien le contraire: Pour moy je penſe qu'encore qu'une bonne épouſe & generalement bonne femme ſoit un animal bien rare & bien étrange ſur la terre, toutesfois

tesfois pour éviter querelle, je te permets d'en avoir une en l'estat qu'est la tienne, je veux dire perduë par une bien-heureuse mort. Et je ne te répondray pas icy, comme je fis autresfois, quand au sujet de Seneque nous traitions la mesme question; *Que tu peux en rendre une autre bonne, si tu l'avois rendüe telle, ou la trouver, si tu l'avois rencontrée*, je change d'avis. Je ne veux pas que tu essayes touſiours de nouveau une choſe tres-dangereuſe, car bien qu'on y reüſsiſſe peut-estre une fois, c'est une folie d'y revenir. Une méchante femme en trouvera plûtoſt cent qui luy reſſemblent, qu'une bonne n'en trouvera une ſeule.

III. Ainſi qui en a eu une méchante qu'il apprehende d'en avoir une pareille, qui en a eu une bonne, n'en attende plus de ſemblable; mais que tous deux prennent garde, l'un de ne pas combler ſon malheur, & l'autre de ne pas corrompre ſa felicité. Tu vois par là que de quelque façon qu'on le prenne, il faut s'abſtenir d'un ſecond mariage. C'eſt pourquoy, ſi comme tu dis, tu as perdu une femme de bien, réjoüy-toy du paſſé, plûtoſt que de concevoir quelque eſperance pour l'avenir, & n'expoſe pas ſouvent ta barque à la mercy des flots & des vents, quoy qu'une fois tu l'ayes ramenée entiere au port. Bref, la mort ayant rompu le nœud du mariage qui te lioit, ne le renoüe pas: Conſidere combien la liberté eſt ſouhaittable, & que c'eſt un bien ſans pair: Enfin ſuy le conſeil de Ciceron, qui ayant repudié une femme qui vivoit trop long temps, apres avoir en vain attendu le ſecours de la mort contre cette perſecutrice, qui ſembloit eſtre une Megere humaine, répondit à ſes amis qui l'exhortoient a en prendre

une

une autre, *Qu'il ne pouvoit pas s'attacher conjointement à une femme, & à l'estude de la sagesse.*

IV. J'ajouste que la perte d'une femme vertueuse, n'est pas tant un dommage qu'un profit avantageux, & la fuitte d'un grand peril: Car s'il se trouve une femme de bien en quelque endroit, où en trouverons-nous une constante? Le Poëte n'a-t'il pas dit, *Que la femme est une chose variable & tousiours changeante.* Ainsi quand tu me parles de la Vertu & de la jeunesse de ta femme, as-tu si peu de connoissance des humeurs, & de la coustume des femmes? Combien a t'on veu de jeunes filles tres-chastes, devenir vieilles, lascives & impudiques? C'est que l'ardeur de la lubricité se coulant dans les moüelles d'une vieille, s'allume avec plus d'impetuosité, comme un feu qui se prend au bois sec. Tu as donc évité par la mort de ta femme, ou le changement de vie qui luy pouvoit arriver, ou quand bien il n'y auroit eu nul danger de ce costé-là, tu as du moins évité la pesanteur & les ennuis de la vieillesse, qui ne luy pouvoit manquer, si elle n'eust esté emportée dans le bel âge. Le joug du mariage est dur aux jeunes gens, mais il l'est encore plus aux vieillards, qui n'en peuvent supporter le faix. D'ailleurs soit qu'on regarde la production des enfans, ou la volupté dans le mariage, dont l'une est le propre des marys, & l'autre des adulteres; la jeunesse est tousiours plus commode pour tous les deux. Si donc apres avoir tiré ces deux choses de ta femme, ou une seule, tu souhaittois de la voir arriver à un âge qui la rendist inhabile, à l'une & à l'autre; ou si tu esperois que la vieillesse la rendroit capable des choses, dont la Nature l'avoit renduë

incapable, qui ne voit que ton desir estoit aussi mal fondé, que ton esperance?

V. Ne te plains point icy de te voir seul, apres avoir perdu ta chere compagne. C'est une solitude qui merite d'estre enviée, que celle qui nous prive d'une mauvaise compagnie. Il n'est rien de si doux qu'un lict vuide, ny de si dur, que celuy qui est embarrassé, j'entends pour des personnes qui ayment un somne pur, & d'honnestes veilles; ou qui ont quelque grand & illustre dessein dans l'esprit. La conversation des femmes est le plus grand obstacle des belles entreprises. Je n'ignore pas ce que ceux qui se plaisent à leurs miseres, ont accoûtumé de dire à ce propos; à sçavoir, *Que ceux qui ne sont pas mariez, condamnent le mariage*; & comme dit le Proverbe, *ils battent leurs femmes sans en avoir*. Pour moy j'asseure au contraire, de n'avoir jamais oüy plaindre plus ordinairement du mariage, que ceux qui en portoient les charges.

VI. En effet, outre beaucoup d'autres afflictions qu'il contient en soy, les plus honnestes femmes, & qui semblent les plus affectionnées à leurs maris, s'enflâment quelquefois de soupçons & de jalousies plus que les autres; & la paix de la maison est bien souvent étouffée, par l'effet de cet incendie. A quoy donc sont bonnes toutes tes plaintes? si tu as perdu une femme, tu as trouvé la liberté, la continence, la paix, le somne & le repos. Maintenant tu passeras des nuits tranquilles, & sans querelle, & les plus beaux jours pour toy n'auront plus de nuages. Enfin, si tu es sans femme, tu es sans adversaire, & tu commences d'estre maistre de ta maison. Il t'est permis desormais de te lever

devant

Digitized by Google

devant le jour, de sortir de bon matin, de revenir tard, & de passer les journées entieres seul, ou avec qui tu voudras, pource que tu n'as personne à present qui te face rendre compte de tes actions & de tes visites. Il te faut rappeller dans ta chambre la douceur de la vie, que tu avois perduë, & repudiée depuis si long-temps, car tu auras-là une compagne plus utile & plus agreable que toutes les femmes. La tienne pouvoit estre belle & gentille, mais il n'appartient qu'aux fous d'aymer leur chaisnes, pource quelles sont d'or.

DU RAPT ET DU COCUAGE.

Entretien neufiéme.

I. JE t'avoüe, à t'oüir plaindre de ce qu'on t'a ravy ta femme, que tout ce qui est fait avec violence, ne peut qu'estre fâcheux à celuy qui le souffre; mais si tu veux bien considerer la chose, & en bien juger par toy-mesme, tu n'y trouveras pas si grand sujet de fâcherie, veu principalement que si ta femme t'est à charge, sa perte est pour toy la décharge d'un grand fardeau. Certes, si l'on doit quelque recompence à qui nous guerit de quelque indisposition du corps, que ne doit-on

Digitized by Google

point a qui nous ſoulage des ennuis & des maladies de l'ame? Si quelque Medecin t'avoit guery d'une fiévre tierce, tu luy rendrois graces & luy donnerois de l'argent: Que dois-tu donc faire à preſent envers un homme qui te guerit d'une fiévre continuë? Ainſi quand tu te plains de l'enlevement de ta femme, tu ne ſçais pas combien tu és redevable au raviſſeur, peut-eſtre que des grands ſoins, où des querelles qui ne ſe vuideroient jamais autrement; bref, mille dangers qui te menaçoient, ſont ſortis de ta maiſon avecque ta femme. Plusieurs ont pery qui euſſent veſcu, s'ils euſſent perdu leurs compagnes par rapt ou autrement; l'army les maux de l'ame, il n'en eſt point de pires que les perils & les broüilleries domeſtiques.

II. Au ſurplus ſi ta femme s'en eſt allée par force, tu luy dois pardonner; ſi c'eſt de ſon bon gré, dans une ſeule action tu peux trouver une double vengeance pour toy. En effet, cette infame adultere eſt maintenant entre les mains de ſon raviſſeur, comme de ſon bourreau, & celuy-cy a porté le venin & la contagion de ta maiſon dans la ſienne. Que doit-il eſperer qu'une femme faſſe à un galant, qui s'eſt ainſi comportée envers un mary? Je veux qu'elle l'ait ſuivy volontiers; mais attens un peu, ils ſe degouteront bien-toſt l'un de l'autre. Si les hommes avant que faillir, conſideroient bien ce qu'ils vont faire, ils ne s'emporteroient pas ſi aveuglément aux crimes. Mais en ſuitte un repentir trop tardif, punit des emportemens trop prompts. Vous ne regardez rien de ce que vous faites qu'apres l'avoir fait; vous avez des yeux derriere, eſtant aveugles par devant. Pour concluſion les Roys meſmes n'ont pû éviter l'affront qu'on t'a fait. On

ſçait

Digitized by Google

ſçait que Maſſiniſſe ravit la femme de Syphax, Herode celle de Philippe, & Menelas ſouffrit deux fois une diſgrace qui ne t'eſt arrivée qu'une fois. Crois-tu donc eſtre épargné de la fortune, & de la malice, qui n'épargne ny les hommes privez, ny les teſtes Couronnées?

III. Maintenant quand tu me dis que ta femme eſt impudique, j'aymerois mieux qu'elle fuſt enlevée, ou fâcheuſe, & que ſon humeur fuſt plutoſt rude, que laſcive & deshonneſte. Il faut pourtant ſouffrir tout cela d'un cœur genereux, & avec un eſprit élevé ſur tous les accidens des choſes mortelles, car bien que l'homme ſoit atteint d'une infinité de miſeres, la vertu ſeule eſt capable de les vaincre, pourveu qu'il ſçache la leur oppoſer, cõme un bouclier impenetrable. Et puis ſi ta femme n'eſt pas chaſte, ſçache qu'une rare pudicité rend les Dames imperieuſes. Une femme qui n'a rien fait contre ſon honneur, ne craint rien. Ainſi tu as du moins ce bien dans ton malheur, que ta femme commençera deſormais d'eſtre moins fâcheuſe & moins inſolente. En effet, la conſcience offencée, rabat la vanité des femmes; & celle qui ſe repreſente ſon vice, eſt ſouvent plus ſouple en d'autres choſes à ſon mary. Outre que ſi ta femme eſt belle, il ne ſe faut pas eſtonner de ſa mauvaiſe vie; & ſi elle eſt laide, il ne faut pas s'en ſoucier. Lors qu'une belle perſonne entre dans une maiſon, il faut ſe reſſouvenir de ce bon mot du Satyrique, qui dit, *Que la beauté s'accorde bien rarement avec la pudicité*; Et ſi c'eſt une laide qui s'emporte à de folles amours, il faut ſe réjoüyr d'avoir un ſujet ſi proche de faire divorce avec elle.

IV. Mais conſidere, quand tu deplores les dére-

Digitized by Google

reglements de ta femme, que l'adultere quelque injuſte qu'il ſoit, eſt bien ſouvent la juſte punition d'un mariage, qu'on a recherché plus ardemment qu'il ne falloit; d'autrefois un crime eſt le ſupplice de l'autre, & encor ce ſupplice eſt plus raiſonnable, ſi un adultere en vange pluſieurs. Examine ſi tu as jamais fait aux autres un affront qui ait merité qu'un autre t'en fiſt un pareil. Car c'eſt une plainte bien déraiſonnable, & bien impudente, que celle d'un homme qui s'offence de ſouffrir ce qu'il a fait, & la Loy de la Morale nous ordonne d'attendre des autres un traittement ſemblable à celuy qu'ils reçoivent de nous. Cette maxime de faire aux autres ce que nous voulons qu'ils nous faſſent, eſt ſi conforme à la raiſon & à la Nature, que les profanes meſme l'ont approuvée, y eſtant contraints par l'equité, & par les poids d'une verité ſi neceſſaire & ſi bien-ſeante. Mais la licence de l'effronterie des hommes viole les loix ſalutaires pour confondre le droit avecque le crime. C'eſt pourquoy l'on trouve tous les jours des Galands qui ayant ſoüillé le lict & le mariage de leurs voiſins, ne veulent pas cependant que leurs femmes paroiſſent en public, & enragent quand on les regarde. Ainſi chacun eſt ſevere envers les autres, & indulgent envers ſoy-meſme, comme chacun eſt injuſte juge des choſes.

V. Quand donc il te fâche de voir qu'on te rompt la foy conjugale, conſidere ſi tu ne l'as point rompuë à d'autres, je ne dis pas ſeulement à des hommes mariez, mais à ta propre femme! Il ſe trouve des gens qui exigent de leurs femmes des devoirs qu'ils ne leur rendent pas, qui couvrent leur laſciveté d'un titre de galanterie, & voudroient

Digitized by Google

droient punir ſeverement celle des autres, comme un grand crime ! Bref, qui ſe permettant tout à eux-meſmes, défendent tout aux autres : Certes, ce ſont de mauvais juges pour decider de la pudicité, puis qu'ils ſont tout impunément dans une deshonneſteté publique, & comme s'ils n'eſtoient point liez par les loix, ils ſe laiſſent emporter à des plaiſirs vagues & diſſolus.

VI. Si leurs femmes ont un peu regardé de coſté, elles ſont coûpables d'adultere, comme s'ils eſtoient plutoſt des Maiſtres que des maris, & qu'elles ne fuſſent pas des femmes compagnes d'une ſocieté indiviſible de vie, mais plutoſt des eſclaves priſes ſur les ennemis, ou des ſervantes achetées au marché. Il eſt certain pourtant qu'encore que ta femme te doive rendre un peu plus de déference, elle n'eſt pas obligée de te témoigner plus de fidelité, que tu ne luy en témoignes. Le devoir du mariage eſt pareil pour les deux parties, l'amour en eſt égal, & la foy mutuelle. Je n'excuſe pas les femmes par ce diſcours, mais je blâme les hommes, & leur impute la plus grand part des fautes qui ſe commettent. En effet, un mary a quelquefois ſervy de guide & d'exemple de lubricité à ſa femme, & le mal a pris ſon origine, d'où devoit venir le remede. Bien que la pudeur ſoit le propre de la femme, l'homme doit avoir de la diſcretion & de la conſtance : C'eſt pourquoy une ſotte legereté eſt bien moins honteuſe dans une femme, que dans un homme, à qui la gravité ſemble appartenir par le privilege de ſon ſexe.

VII. Mais quand tu ſerois auſſi vertueux que ta femme eſt vicieuſe, la plainte que tu fais de ſa mauvaiſe vie, n'eſt pas un nouveau ſujet de dou-

Digitized by Google

leur; c'eſt un vieil affront, & fort ordinaire; enfin l'uſage de l'adultere n'eſt guére moins frequent que celuy du mariage. En effet, quelqu'un a fort bien dit, *Que c'eſt un abus qu'on ne peut ny permettre, ny empeſcher, pource que l'honneſteté ne ſouffre pas l'un, ny la volupté l'autre.* Voudrois-tu qu'une femme fuſt toute à toy ſeul, veu que les plus cruels tyrans, & pluſieurs grands Princes de noſtre ſiecle, & du precedent, n'ont pû avoir cét advantage? Je ne parleray pas du temps preſent, pour n'offencer perſonne. Il y a maintenant plus de ſeureté à bleſſer Hercule, qu'un villageois. Je ne toucheray pas meſme à tous les anciens; il faut épargner la reputation de ceux qui ſe ſont le plus fait eſtimer ou redouter à tout l'Univers; Et puis tu les connois, & peux adoucir tes regrets, en te repreſentant dans le ſilence le deshonneur éclattant de ces Heros. Autrement, cours par la ville, regarde le voiſinage, tu trouveras de tous coſtez des gens qui ſe plaignent de ſe voir mépriſez de leurs femmes, ou de voir leur lict deshonoré par des Galants; ou bien qui ſervent de riſée au monde, ignorant eux ſeuls l'opprobre de leur maiſon qui eſt connu de tout le monde.

VIII. Tu trouveras encor de pareils exemples qui frapperont à la foule tes yeux & tes oreilles, en quelque lieu du monde que tu puiſſes aller. Mais les plus grands peuvent donner une plus grande conſolation. Conſidere donc les Maiſtres meſmes du monde, qui à parler des autres ſiecles ne ſont pas moins connus par le deshonneur de leurs maiſons, que par leur gloire perſonelle. Voy ce qu'en diſent les contes & les hiſtoires veritables. Jette les yeux ſur la vie du Roy Artus, & de ceux qui

Digitized by Google

qui luy reſſemblent, quoy que tous les Amadis me ſemblent eſtre de belles fables, ou des folies ſpecieuſes, tu y trouveras plus de cocus que de champions. Reſſouviens-toy d'Olympias & de Philippes, de Cleopatre & de Ptolomée, de Clitemneſtre & d'Agamemnon, d'Helene & de Menelas, de Paſiphaé & de Minos, de Phedre & de Theſée.

IX. La ville meſme de Rome ne fut pas exempte de ce mal ignominieux, voire du temps qu'elle eſtoit, comme un temple de pudicité. Témoin Metella femme de Sylla ce fameux Tyran, qui à mon advis, n'euſt pas pris le nom d'heureux qui luy eſtoit ſi peu dû, & ſi peu convenable, s'il euſt ſceu les adulteres qu'elle commit, non ſeulement à Rome, mais par toute l'Italie, & qui firent rire toute la Grece, de ce qui ſe paſſa dans Athenes. Témoin encor Julia femme d'Agrippa, que d'un coſté la vertu de ſon mary, & de l'autre la Majeſté de ſon pere devoient détourner de ce vice: Ajoûte à celle-là ſa propre fille ſemblable à ſa mere en laſciveté, auſſi bien qu'en nom, & Julia femme de Severe, qui portant encor ce nom ſi fatal à la pudeur, ſuivit les traces de la vie ou de la fortune des autres. Que diray-je de Domitia femme de Domitian? d'Herculanilla femme de Claudius? & puis que ce Prince a eſté heureux à rencontrer touſiours des femmes adulteres, je pourrois parler de ſa Meſſaline, l'extreme opprobre de l'Empire, auſſi bien que de l'Empereur; laquelle abandonnant un ſot mary, & le lict des Ceſars, couroit les bordels toute la nuit, & n'avoit point de honte de faire, ce que j'ay hôte de rapporter. Je ne feray dis-je point l'Hiſtoire de ces Louves, ny de pluſieurs autres qui s'eſtant declarées Courtiſanes, plutoſt que

Digitized by Google

Princesses, ont crû rendre Augustes les lieux infames. La mention que j'en ferois seroit peu honeste ; outre qu'elle aggraveroit en elles le crime de l'adultere, bien loin de l'extenuer. Il faut avoüer pourtant que la ressemblance visible d'une infortune, & l'égalité des souffrances n'est pas une consolation peu efficace ; non pas qu'à moins que d'estre méchant, on puisse recevoir du plaisir du mal d'autruy, mais pource que c'est une molesse insupportable, ou un trait de superbe à un homme de basse ou de mediocre condition, de ne pouvoir, souffrir qu'à regret, ce qu'il sçait que les Maistres du monde ont souffert tant de fois, & avec tant de facilité. Chacun doit supporter son Destin, mais particulierement celuy qui est commun aux petits & aux grands, à qui tous les autres portent envie, pource qu'ils sont les premiers des hommes, doit sembler le plus supportable.

X. Ce ne sont pas seulement les épouses des hommes qu'on peut remarquer estre tombées en de pareilles fautes ; les épouses de Dieu y tombent aussi quelquefois à la honte du Christianisme, & le respect qu'elles doivent à un si grand Epoux n'empesche pas leur malheureuse ame de luy manquer de foy, & de s'emporter à des licences sacrileges. Qu'est-ce donc que peut épargner une lasciveté furieusement desordonnée, puis qu'elle n'épargne pas le Ciel mesme, & ne craint point sa vengeance ? S'abstiendra-t'elle d'attenter à quelque chose puis qu'elle croit pouvoir toucher à des corps consacrez à Dieu ? Et ce n'est pas seulement de nostre temps qu'on a veu de ces saletez monstrueuses, quoy qu'à bien considerer nostre siecle, il n'en ait jamais esté de plus prostitué, ny qui me-

Digitized by Google

ritât mieux d'eſtre puny pour de grands excés ; mais on trouve encor de pareils crimes qui ont eſté veus & reſté impunis durant cet âge d'or, où le vice paroiſſoit auſsi prodigieux & auſsi rare que la Vertu l'eſt aujourd'huy.

XI. Les Vierges Veſtales meſmes, à l'exacte chaſteté deſquelles les Tribuns & les Cenſeurs ne ſe rebuttoient point de ſoûmettre leur puiſſance ; qui avoient accoûtumé d'eſtre aſsiſes ſur le char de leurs proches quand ils faiſoient quelque triomphe, afin qu'aucun n'en troublaſt la pompe, qui retiroient du ſupplice les criminels qu'elles rencontroient en leur chemin, & rompoient la force d'un jugement de mort par la ſeule Majeſté de la Virginité qu'elles gardoiét ; qui enfin eſtoient decriées & griefvement punies, non ſeulement pour quelque action honteuſe, mais encor pour une contenance en un mot un peu trop libre, ou ſentant ſa legereté ; ces perſonnes pourtant apparemment ſi honneſtes & ſi religieuſes, n'ont pas laiſſé de s'oublier quelquefois de la bien-ſeance & de leur honneur ; & l'Hiſtoire en marque pluſieurs qui furent condamnées & enterrées toutes vives, pour des inceſtes, ou d'autres pareils excez.

XII. Maintenant donc que tu es comme accablé de tant d'exemples illuſtres, & de tant d'autres ſacrez, tu dois moins déplorer la honte d'une baſſe maiſon, veu que dans une ruïne ſi generale de la Pudeur, le deshonneur a ébranlé les plus grandes. D'ailleurs, ſi ta femme eſt adultere, ſçache que pluſieurs hommes ont pris ſujet de là de changer avantageuſement de forme de vie, & ils ont commencé de prendre un eſſor plus haut,

Digitized by Google

se voyans affranchis du lien conjugal, & déchargez d'un pesant fardeau. Qui t'empesche de faire en sorte que le vice de ta femme te serve comme de premier degré pour t'eslever à une vie plus libre? Souvent un faix ou un compagnon a retardé des gens fort dispos pour s'avancer. Estant seul & ne portant rien, tu iras plus viste, ou tu auras resolu d'aller.

XIII. Et ne t'imagine point que la honte de ta femme te deshonnore. On peut recevoir du dommage & du déplaisir du peché d'autruy, mais non pas d'infamie; comme une Vertu étrangere nous peut causer de la joye, mais non pas nous conferer une gloire veritable. C'est ta vertu ou ton vice qui te rendra glorieux ou infame. Apres tout, si le deshonneur de ta femme te picque, il faut ou n'en dire mot, ou t'enfuïr, ou t'en vanger. Un Sainct qui a pris son nom de sa simplicité choisit l'expedient du milieu, car le premier est certainement trop mol, & le dernier trop rude; mais l'autre tient beaucoup de l'honnesteté d'un homme, voire de l'humanité mesme; voilà pourquoy ce conseil metoyen semble le plus convenable, principalement à ceux qui se trouvent dans une mediocre fortune. Car c'est en vain qu'on pense donner une loy à la superbe des Grands. Le commandement absolu, une volonté déterminée, la cholere, & l'impetuosité, sont proprement les loix d'une puissance insolente. Ils pensent, qu'il faut traitter toutes les blessures avec le fer & le feu. Il en est pourtant beaucoup qui ont plus de besoin des remedes lenitifs que des violents, & qui exigent plûtost l'huile de la douceur, que le fer de la cruauté. Outre que si tu

Digitized by Google

si tu te resous à souffrir l'humeur de ta femme, peut-estre que l'âge la changera, & que le travail, les enfans, les maladies, & la pauvreté de la maison luy feront oublier tous les plaisirs de l'amour. Quelques femmes encor ont trouvé un frein à leur débordement dans la honte mesme de s'y estre abandonnées.

XIV. Enfin, si une femme lascive s'en est allée de chez toy, souhaite qu'elle ne revienne plus, car c'est un souhait hors de saison de desirer qu'elle ne s'en fust pas allée. Il vaut mieux qu'elle ait suivy son galant, que si elle l'eust mené dans ton lict. Encore peut-on dire qu'elle à quelque vergongne dans son impudicité; en ce qu'elle veut cacher sa honte en vivant dans l'éloignement, & semble par là vouloir épargner tes yeux, & respecter ta presence. Tu peux donc accuser l'infamie de sa vie, mais non pas la resolution de sa fuite. Autrement, s'il te fâche de ce qu'elle s'en est allée, tu merites qu'elle eust demeuré, ou qu'elle revienne bien-tost.

DES

Digitized by Google

DES TRAISTRES.

Entretien dixiéme.

I. NE dy point que tu as eſté trahy de tes amis, dy plûtoſt de tes ennemis; car s'ils eſtoient tes amis, ils ne te trahiroient pas. La familiarité eſt un nom equivoque; comme on dit un amy familier, on dit auſsi un ennemy familier, qui eſt le plus grand danger de la vie des hommes. On évite les autres, mais on recherche celuy-cy, ou plûtoſt il ſe trouve touſiours avec nous. Si tu as eſté trompé de ceux à qui tu te fiois le plus, ſçache que celuy qui ne ſe fie à perſonne n'eſt guere trompé. J'ajouſte que plus un homme eſt grand, moins ſe peut-il fier ſeurement; pource qu'il eſt neceſſaire qu'il ſe fie plus, & à plus de gens. De là vient que c'eſt une choſe ordinaire d'eſtre trahy, mais c'eſt comme le propre des Roys, & il n'eſt point de condition de perſonnes plus ſujette à ce mal, que la leur.

II. On tient que Priamus fut trahy par les ſiens, Minos, Niſus, Oethés, Agamemnon, Alexandre, & avant luy Darius eurent une meſme infortune, comme entre les noſtres Romulus, Tarquinus, Priſcus, Servius, Tullus, Scipion l'Africain le jeune, le grand Pompée, Jules-Ceſar, & mille autres, ou Roys, ou plus grands que les Roys meſmes. Mais j'ay tort d'entrer dans ce détail, comme s'il falloit chercher des perſonnes qu'on euſt trahies, où il s'en preſente à la foule. Qui n'eſt point trahy châque jour, meſme aux

plus

Digitized by Google

plus petites choſes, comme aux plus grandes, ſi ce n'eſt peut-eſtre celuy qui n'a perſonne du monde qui le puiſſe trahir, pource qu'il vit hors de la ſocieté des hommes? Enfin Jeſus-Chriſt meſme a eſté trahy; & ce Roy du ciel n'a point eſté garanty de cette peſte qui frappe ordinairement les Roys de la terre.

III. Quand tu m'ajoutes icy que tes propres incommoditez ne ſont pas tant de peine à ton eſprit, que les fourberies de tes proches qui t'ont trahy, tu parles en cela dans une pieté magnifique. C'eſt ainſi que Scipion, dont je te parlois, dit chez l'Orateur Romain, qu'il ne fuſt pas épouvanté de la fureur de ſes ennemis, mais de l'horreur qu'il eut de voir que ſes proches & ſes voiſins luy dreſſaſſent des embuſches. Toutesfois tu ne dois pas trop t'émouvoir de l'un ny de l'autre, car puiſque le dez en eſt jetté, & qu'il faut que l'avantage & la perfidie demeure au traiſtre, la bonne foy & la perte à celuy qui eſt trahy, choiſy quel des deux tu aymes le mieux. Au reſte, celuy qui t'a l'âchement trompé, s'eſt fait plus de tort qu'à toy-meſme, il s'eſt perdu en te trahiſſant, il t'a picqué, mais il s'eſt percé le cœur, & s'eſt tué en te dépouillant.

IV. Il t'a peut-eſtre oſté un Royaume ou des richeſſes; mais il s'eſt oſté à luy-meſme la reputation, le repos de la conſcience, la cõverſation des hommes, voire l'ame meſme, puis qu'un homme qui n'a point de foy, n'a point d'ame. Le Soleil ne voit rien de ſi méchant, ny de ſi vilain, qu'un traiſtre; & ſon métier eſt ſi infame, que ceux qui en ayment l'art & qui en ont beſoin, en hayſſent l'artiſan, comme on voit que ceux qui

Digitized by Google

qui penſent tirer de la gloire des autres crimes, craignent la honte de celuy-cy. Pour concluſion, ſi tu as eſté trahy, cela te ſervira peut-eſtre pour ne pas l'eſtre ſi aiſement une autre fois. Pluſieurs par l'avertiſſement des petites pertes, ont appris à prévenir les plus grandes.

DES INGRATS.

Entretien onziéme.

MAintenant quand tu te plains de voir beaucoup d'ingrats je trouve ta douleur auſſi juſte, que ce crime eſt déraiſonnable. Il eſt pourtant hors d'œuvre de blâmer icy l'ingratitude, veu qu'elle eſt condamnée par le langage de tous les hommes. Il ne faut pas ſe mettre en peine de perſuader, ce qui eſt dé-ja perſuadé à tout le monde, & tellement imprimé dans l'eſprit d'un chacun, qu'on ne l'en ſçauroit effacer. Vous en trouverez qui mettent le ſouverain bien dans la vertu, d'autres qui diſent qu'il n'eſt point d'autre bien qu'elle, & quelques-uns au contraire qui ne tiennent ny l'un ny l'autre; mettant tout dans la volupté qui eſt le plus grand ennemy de la Vertu. Pluſieurs appellent la Chaſteté le plus bel ornement de la vie, d'autres la mépriſent en eux-meſmes, & la trouvent ou ridicule, ou difficile, ou laborieuſe dans les autres: Saint Auguſtin meſme qui devoit un jour eſtre un ſi grand homme, fut autrefois dans ce ſentiment, trouvant le Celibat qu'Am-

Digitized by Google

qu'Ambroise gardoit, fort penible, qui avoit paru à d'autres non seulement penible, mais encore blâmable. C'est pour cela qu'on dit de Platon, qu'ayant long-temps mené une vie chaste, enfin il fit un sacrifice à la Nature pour l'appaiser, croyant l'avoir violée, & griefvement offencée à vivre de la sorte. Il est étrange qu'un habile homme ait pû tomber dans cette opinion, il est pourtant certain qu'il y est tombé.

II. Vous en trouverez d'autres qui estimeront la force la plus eminente & la plus illustre de toutes les vertus, en ce qu'elle nous apprend à presenter le corps aux playes, à teindre les champs d'un beau sang, & à envisager & recevoir la mort sans la craindre: Quelques-uns au contraire, attribuëront toutes ces choses à une extreme folie, & jugeront qu'il n'est rien de mellieur qu'une oisiveté molle, mais asseurée. Vous en verrez encor qui appelleront la Justice l'Arbitre ou la Gouvernante des choses humaines, & la mere des Vertus, & qui diront que la Religion est le chemin à la vie eternelle, & comme l'échelle du Ciel. D'autres à l'opposite nommeront la Justice une lâcheté; & la Religion une manie superstitieuse. C'est de ces derniers qu'il est dit, qu'ils mettent tout dans leurs forces, & qu'ils croyent que tout appartient aux Braves, & non seulement la Justice est choquée par ces esprits violents qui veulent tout emporter de gré ou de force, mais encor on peut observer dans les Livres que Ciceron a fait de la Republique, combien d'adversaires trouve cette Vertu, & mesme parmy les Sçavans.

III. Quelques-uns donnent de grandes & de legitimes louanges à la bonne Foy, & à l'obser-

vation

Digitized by Google

vation des promeſſes ; au lieu que d'autres diſent, que de fauſſer ſa foy, ce n'eſt pas tromper, mais l'entendre mieux, & avoir plus d'eſprit que n'a le commun du monde. Or bien que ce ſoit aujourd'huy l'opinion & le diſcours de pluſieurs. Lactance attribuë pourtant cette maxime à Mercure, ce beau Dieu de l'Eſprit & de l'eloquence, qui diſoit, *Que de tromper ce n'eſt pas une fourberie, mais une fine adreſſe.* Et en un mot, il n'eſt point de vertu pour ſi haut loüée qu'elle ait eſté, qui ne trouve des Cenſeurs qui la blâment. Mais pour la gratitude, il n'eſt point de barbarie, ny d'inhumanité, tant dans les mœurs que dans les nations, qui ne luy donne des Eloges, ny qui ne blâme l'ingratitude. Un larron, un traiſtre, un aſſaſsin, un ingrat oſera bien nier ſon crime, mais non pas l'excuſer.

IV. Quoy que cela ſoit ainſi, il ſe trouve neantmoins une infinité d'ingrats, & il n'eſt point de vice qui ſoit plus hautement condamné par parole, & plus ſuivy en effet de la pluſpart des hommes. A quoy conclurrons-nous donc ? qu'il faut la condamner en effet comme en parole, & en avoir autant d'horreur dans le cœur & dans l'eſprit, qu'à la bouche. Châque homme de bien doit le haïr & l'éviter en ſoy meſme, mais il le faut ſouffrir en autruy comme les autres miſeres du genre humain, qu'on eſt contraint de ſupporter à la fin, pource qu'on ne peut les empeſcher. Les defaux des méchans donnent de l'exercice aux gens de bien, & les vices ſervent d'épreuve à leur Vertu Reſous-toy donc à la patience, & réjoüy-toy de ſouffrir un ingrat, plûtoſt que de devenir tel.

V. Outre qu'il y a peut-eſtre de ta faute dans l'in-

Digitized by Google

l'ingratitude des autres. Quelques-uns voulans paroiſtre bien-faiſans, s'emportent à une ſotte vanterie, & à des reproches honteux : Ce ſont des gens inſupportables, puiſque leurs bienfaits tiennent plus de l'offence, que de la grace. Or cela n'eſt autre choſe que d'acheter de la haine à gros prix, ce qui eſt un trafic bien extravagant. Si ayant obligé pluſieurs perſonnes, tu les trouves fort méconnoiſſantes, & qui te rendent le mal pour le bien, leur envies-tu leur ingratitude, & voudrois-tu avoir changé ta condition contre la leur ? Non certes, ſi tu m'en crois, que le vice ſoit à qui en voudra ; mais que la Vertu ſoit de ton coſté.

VI. Et puis, quand tu te plains des ingrats, qu'attends-tu que je die ? c'eſt peut-eſtre que tu ceſſes de bien faire, & que tu tires ta propre perte des fautes d'autruy ? Tu dois faire tout le contraire, & ſi tu as pluſieurs ingrats, tu dois tâcher d'en avoir davantage. Or cela t'arrivera ſi tu fais du bien à pluſieurs, car pluſieurs ſont touſiours ingrats ; Mais il y en a encore plus aujourd'huy, & j'apprehende que dans peu ce ne ſoit un prodige d'eſtre reconnoiſſants. C'eſt ainſi que toutes choſes vont en arriere, & empirent chaque jour ; ſi grande eſt l'importunité de ceux qui demandent, & ſi grand l'oubly & la ſuperbe de ceux qui doivent ! Il ne faut pas laiſſer pour cela de bien faire, ny s'arracher les yeux pour imiter des aveugles ; au contraire, l'aveuglement d'autruy nous doit rendre la veuë plus chere.

VII. Conſidere encor en parlant de beaucoup d'ingrats, ſi tu n'as point eſté ingrat à pluſieurs. Car ſouvent une ingratitude punit l'autre, comme

Digitized by Google

me il arrive en d'autres crimes. Un peché eſt d'ordinaire la peine de l'autre. Que ſi tu as eſté toûjours dans la gratitude, quoy que tu voyes beaucoup d'ingrats, que tu as ſervis, qui ne le meritoient pas; ſçache qu'il vaut mieux avoir obligé pluſieurs perſonnes qui en eſtoient indignes, que d'avoir manqué à une ſeule qui en fuſt digne. Pourſuy donc dans un ſi beau deſſein, & ne te dépoüille pas des bonnes couſtumes par haine des mauvaiſes. Ne ceſſe de faire du bien aux autres, quoy qu'ils le reconnoiſſent mal; peut-eſtre qu'ils le reconnoiſtront mieux. Et puis, quand ils ne le ſeroient pas, il ſuffit que Dieu qui te peut rendre le bien-fait, & ta conſcience qui s'en peut ſatisfaire elle-meſme, en ait la connoiſſance. Ce n'eſt pas une vraye Vertu que celle qui ne ſe contente pas du prix & de la recompenſe de ſa propre bonté.

VIII. Davantage, ſi tu n'as pas reüſſi à obliger pluſieurs perſonnes, prends garde que la faute de l'un ne nuiſe à l'autre, & ce qui eſt plus conſiderable, à toy-meſme. Eprouves-en d'autres, peut-eſtre reüſſiras tu mieux. On peut dire encor que quelques-uns que la hôte dont leur ame eſtoit ſaiſie, avoit long-temps fait paroiſtre ingrats, ont en ſuite paru fort reconnoiſſants; & l'eſperance qu'on avoit perduë de les voir dans la gratitude eſt revenuë avec uſure. D'autre-fois, ce qu'un debiteur refuſoit de rendre en eſtant ſommé, la vengeance l'a rendu non le debiteur. Une bonne œuvre ne perit jamais. Celuy qui fait plaiſir doit ſe regarder plûtoſt que tout autre. Une vertu profite ſouvent à pluſieurs, mais ſa premiere & ſa plus grande partie retourne au dedans de celuy qui la pratique apres s'eſtre répanduë au dehors par ſes bien-faits.

Ainſi

Digitized by Google

Ainſi, quand bien tous les hommes ſeroient méchants & ingrats, un homme de bien ne lairra pas pour cela d'eſtre obligeant. Car il raſſemble en ſoy comme au comble ce qu'il diſtribuë à pluſieurs, & ſe fait du bien à ſoy-meſme, qui du moins n'eſt pas ingrat. Apres tout, quand tu dis que tu as perdu tes graces en les communiquant à des ingrats conſidere que les avares meſmes ne craignent pas quelque-fois de donner gratuitement. Or la liberalité eſt d'autant plus grande, que l'eſperance de la recompenſe eſt moindre.

DE LA PERTE AU JEU, ET DE LA CHERTÉ DE L'ANNÉE.

Entretien douziéme.

I. TU as tort de te plaindre d'avoir perdu au jeu, puiſque je t'avois dé-ja dit, lors que tu gaignois, que ce n'eſtoit pas là un gain, mais un intereſt d'uſure. Le jeu ſuit la couſtume des Medecins, qui eſt de faire une grande évacuation avec peu de choſe qu'ils font avaler. Mais tout bien conſideré, tu as à preſent plus de ſujet de te réjouyr que lors que tu te laiſſois emporter à une fauſſe joye. Un châtiment ſevere vaut mieux qu'une

qu'une indulgence qui trompe en flattant. Ce petit gain que tu avois fait t'attiroit au gouffre du jeu, d'où la perte te retire. Il est plus expedient de suivre le droit chemin, avec une mauvaise bride, que d'aller à un precipice détourné avec un mords doré. Si tu as perdu au jeu de hazard, tu as gaigné au jeu des mœurs, à bien considerer ce que tu as fait : Autrement c'est en vain qu'on cherchoit des remedes pour une maladie incurable, si ny la perte, ny la honte ne peuvent te tirer de cet abisme. C'est en vain qu'on employe les paroles, où les effets ne servent de rien.

II. Ce n'est pas seulement la perte du jeu qui t'afflige, mais encore la mauvaise année. Mais la cherté qui court te fera desormais trouver fertilité de la terre plus agreable, puisque toutes les choses se connoissent parfaitement par l'opposition de leur contraire. Ne me dy point que les champs t'ont trompé ; ce ne sont pas les champs qui nous trompent ; c'est la malice & la convoitise de l'ame qui nous abuse. Comme vous estes insolents, vous vous promettez que tout doit arriver à vostre souhait, & vous estimez dignes de voir que toute la nature des choses vous obeïsse ; que si gardant son droict, elle est une fois sans remplir le gouffre insatiable de vostre avarice, à qui rien ne sçauroit suffire, vous la trouvez avare, insolente, & injurieuse. Or ce ne sont pas là des esperances justes & moderées, mais des visions d'un desir immense. Vous vous imaginez que ce que vous souhaittez doit arriver, s'il y manque quelque chose, vous l'appellez une perte. Ton champ garde sa coustume, & toy la tienne, la fecondité & la sterilité de la terre observent leur vicissitude, & se succedent

cedent tour à tour, mais ta convoitise est perpetuelle. Et comme vous estes tres-mauvais interpretes de toutes choses, au lieu que vous devriez supporter l'une dans la gratitude & dans la sobrieté, ainsi que l'autre dans la patience, & dans l'égalité d'esprit, vous mépriſez la premiere, & déplorez la seconde. L'une vous enfle, l'autre vous fait plaindre.

III. Au reste comme vous lassez la terre par des bœufs, & par des hoyaux, vous lassez, pour ainsi dire, le Ciel par vos vœux & par vos prieres, le souffle des vents, l'opportunité des pluyes, la beauté des fleurs & des champs; un hyver sec, un printemps humide, le beau Soleil de l'esté; la maturité de l'automne, tout cela enflamme apparemment vos desirs; comme tout feu se prend à l'estoupe, & que tout vent emporte la poussiere, ainsi tout gain releve le cœur d'un avare, tient son esprit en suspens, comme la perte, je ne diray pas seulement d'une chose, mais de la moindre esperance le confond, & l'abbat entierement. Il vous faut donc reprimer vos mouvemens desordonnez, mettre des bornes à une convoitise immense, & châtier une esperance credule, qui a dé-ja esté trompée par des sinistres évenements.

IV. A quoy bon regarder maintenant le Ciel & la terre, puisque la fertilité ne vient que de Dieu. Laissez-le faire, ô mortels, voyez ce qu'il fait, & loüez-l'en; laissez travailler ce grand Maistre, & ne refusez pas à Dieu le respect que vous rendriez à un habile artisan. De petits vases de terre, doivent avoir honte de reprendre un ouvrier Celeste; au contraire, vous luy devez tousiours rendre graces de cœur & de bouche, de ce que con-

connoissant bien vos necessitez, & n'ignorant pas vos convoitises, il pourvoit aux unes, & remedie aux autres; En quoy certes il se montre également plein de misericorde, & fait voir ses desseins effroyables sur les enfans des hommes, comme parle l'escriture, qui ajoûte, *Mettez vostre esperance non pas dans les champs, mais en Dieu, Joyez gens de bien, habitez la terre, & repaissez-vous de ses richesses, mais ne vous delectez qu'en Dieu, & il vous donnera tout ce que vostre cœur peut non seulement demander, mais souhaitter. Au reste vos demandes ne seront plus ny avares, ny injustes, quand vous les reiglerez par le bon plaisir de Dieu. Monstrez-luy l'estat de vostre vie & de vostre necessité, & sçachez que ses effets surpasseront vos esperances. Abandonnez-vous aux soins de ce pere, il vous nourrira.* D'où vient apres tout, *qu'estans faits d'une main Celeste, vous n'avez de pensée, ny d'amour que pour la terre?* Ne mépriſez pas ces divins Oracles comme vous avez acoûtumé. N'attendez pas des vents, des pluyes, & des saisons commodes, & ne faites point de vœux superstitieux pour cela. Bien loin de mettre vostre esperance en la terre, mettez-la en celuy *qui regarde la terre, & la fait trembler, qui tire des fontaines liquides de la dureté du rocher*, & qui n'a permis que ton champ ait trompé ton esperance, qu'afin que tu n'esperes plus qu'en celuy qui ne peut tromper.

11. Et ne me dy point qu'il s'en faut beaucoup que la terre ait rapporté suivant sa fecondité ordinaire; on n'a fait qu'en oster, ce que les années precedentes avoient donné de trop, ou que les suivantes donneront. Pour peu qu'il en reste, c'est assez

assez pour la moderation. L'avarice croist par le gain, & plus elle est riche, plus elle devient pauvre; on peut dire aussi que l'abondance est la nourrice & l'instigatrice des vices, comme elle en est la productrice. Souffre donc qu'on diminuë tes maux; moins tu auras de commoditez, moins tu auras d'insolence & de convoitise. Et puis cette sterilité injurieuse que tu trouves dans ton fonds, passeroit dans l'esprit de plusieurs pour un bien-fait, & pour une liberalité singuliere; comme si tu estois accoustumé à la pauvreté, tu prendrois cette disette pour abondance. Il est vray que la coûtume sert toûjours de prescription dans le jugement des choses; & a beaucoup de force pour renverser les bonnes mœurs par l'establissement d'une habitude vicieuse. Apres cela, il ne faut pas s'estonner si ceux qui se sont accoutumez à la superfluité, trouvent la mediocrité fâcheuse, & s'ils ayment l'excez qui est le plus grand écueil de la modestie.

VII. Ne te plains donc plus tant des champs plains-toy de toy-mesme, qui ne sçais pas te contenter, pource que tu as de vastes desirs qui t'inquietent. Considere encor que les terres steriles produisent quelques-fois les plus vaillans hommes; comme celles qui sont fertiles produisent souvent les plus lâches; & non seulement elles les produisent, mais encor elles les rendent tels & endurcissent ou ramolissent ceux qui sont nez ailleurs. Ainsi l'Asie énerva premierement les Gaulois, & puis les Romains, Babylone rabatit la generosité d'Alexandre, & Capoüe celle d'Hannibal. Au contraire, cette partie de la Lugurie, qui est la plus infertile & la plus pierreuse, endurcit & aiguisa le courage des Romains. Par propor-

Digitized by Google

tion il faut que la diſette t'endurciſſe, puiſque l'abondance t'avoit ramolly. Ton champ te doit apprendre la ſobrieté & des mottes arides de terre, feront ce que des livres ſeconds n'ont ſceu faire. Il ne faut mépriſer aucun maiſtre, qui nous montre une utile diſcipline. Apprends à bien vivre, quand ce ne ſeroit que pource que tu vieillis, & ſi tu ne veux apprendre de gré apprends de force. Il vaut mieux faire le bien contre ſa volonté, & meſme en ſe fâchant, que de faire le mal d'une franche volonté.

DES MARASTRES, ET DES MAUVAIS PERES.

Entretien treiziéme.

I. SI tu as une Maraſtre, tu as conſequemment un pere; C'eſt le train des choſes humaines, que les ſujets fâcheux ſont temperez par les agreables, & les plus amers par les plus doux, & pleuſt à Dieu que ce fuſt dans l'égalité! il n'eſt point de douceur icy bas ſans quelque mélange. Mais plus ta maraſtre eſt injuſte envers toy, plus tu dois t'efforcer d'eſtre juſte envers elle. La ſuperbe que tu remarques en elle, eſt le propre d'une femme & d'une maraſtre, ainſi deux cauſes produiſent un meſme effet; il ne faut pas t'en eſtonner, mais tout ſouffrir

souffrir, & te montrer beau fils, & bon fils tout ensemble. Outre qu'il n'est point de meilleur moyen pour surmonter la superbe, qu'une vraye humilité.

II. Si tu ne peux souffrir ta marastre, souffre du moins ton pere; si tu aimes beaucoup celuy-cy, tu n'auras plus tant d'aversion de l'autre. Je veux bien qu'elle soit importune & impitoyable comme tu dis; tu dois en avoir d'autant plus de patience & de pieté. Certes tu dois de la pieté à ton pere, de la patience à une femme, & du respect à une marastre; Quand elle seroit insolente, il ne faut pas que son insolence soit plus grande que ta modestie & ta pieté. Il n'est rien de dur, ny de difficile à la Pieté, elle éleve les hommes à Dieu, & abbaisse Dieu vers les hommes. Quand ta marastre te traittera mal, ne prends pas garde à elle, mais à ton pere dont elle fait une moitié; Outre que les injures qu'on reçoit de la part des femmes se punissent mieux par le mépris que par la vengeance.

III. C'est estre bien mol de succomber à un petit faix, pource qu'on se l'imagine insupportable; & ce n'est pas le fait d'un homme qui ait le courage mâle, de ne pouvoir souffrir une femmelette. Si ta marastre te haït, aime-la. Car la Loy de Dieu nous oblige d'aimer mesme nos ennemis, & c'est le conseil des Philosophes, qu'il faut aimer afin d'estre aimé. D'ailleurs, bien que ta marastre ait de la haine pour toy, il te suffit qu'elle ait de l'amour pour ton pere. Il n'est pas permis à un fils d'aimer l'amante de son pere, qui haïssant un beau fils haïra sans doute aussi toute autre personne. Et quand bien elle aimeroit quelque autre plus que son mary, il ne faut pas que ce soit toy. La trop

grande amour d'une marastre est peut-estre un plus grand mal que la haine qu'elle porte à un beau fils. Tu sçais l'Histoire de Phédre & d'Hippolite. Du moins il faut adoucir, ou éviter ou souffrir une aversion qu'on ne peut vanger. Il n'y a point là de quatriéme remede; les plaintes ne font souvent qu'augmenter la haine au lieu de la diminuer.

IV. Apres t'estre plaint d'une fâcheuse marâtre, tu te plains encor de la dureté d'un pere. Il est certain pourtant que la severité d'un pere est souvent salutaire à son fils, comme son indulgence luy est tousiours dommageable. Les Sages conseillent de n'épargner en cela ny la langue ny les verges; C'est en ces deux moyens que consiste principalement le soin des jeunes ames: & s'ils sont inutiles, il faut appliquer les plus grands remedes aux plus grandes maladies; J'entens parler de l'exheredation & de l'empriſonnement, & dans l'extremité des choſes, on y peut joindre les ſupplices & la mort meſme à la façon des anciens Romains. C'eſt ce que nous liſons avoir eſté rigoureuſement obſervé, non ſeulement par des Conſuls, & par des Chefs, à qui l'autorité d'un conſeil public donnoit pouvoir ſur tout le monde, mais encor par des perſonnes particulieres, & par ces peres également anciens & ſeveres, qui n'avoient point d'autre droict ſur leurs enfans que celuy que leur donnoit la puiſſance paternelle. Et en ce poinct, la ſeverité de Caïus Fulvius s'eſt ſignalée comme celle de beaucoup d'autres; Apres des traittemens rigoureux, appelle rude un pere qui n'eſt que trop doux envers toy.

V. Sa vieilleſſe te paroiſt inſupportable, mais comment a-t'il pû ſupporter les incommoditez de ton enfance, & les emportemens de ta jeuneſſe? Il eſt

Digitized by Google

est difficile de persuader cette verité à ceux qui ont trop de complaisance en eux-mesmes, mais il n'est rien de si dur, que de souffrir les déreglemens de cet âge-là. Ainsi tu as tort de trouver un pere difficile, puisque tu es fils capricieux. Les choses dures s'adoucissent plus facilement par des sujets également durs, & la cicatrice d'une playe qui est pensée d'une main indulgente est souvent la plus difforme. Et puis si tu parles d'un veritable pere, il t'aime sans doute; il songe à ce qui te peut profiter dans la vie, & non pas à ce qui peut te flatter. Et cõme son jugement est plus solide, & son affection plus incorruptible, il trouve peut-estre fort utile, ce que tu trouves bien dur: L'adolescence ne mesure que les choses qui luy tombent sous la veuë, mais l'âge meur est plus circonspect, & prend garde à tout.

VI. Il se peut faire encor que tu luy es plus à charge qu'il ne t'est rude, & que cependant qu'il tâche de s'opposer à ton deshonneur, tu inquietes sa vie par le débordement de la tienne. Un pere veritablement rude, c'est celuy qui ayant le front riant, neglige le salut de son fils; mais celuy-là est fort doux, quoy qu'il ait une mine severe, qui conduit son fils au droit chemin, l'aidant de son bien & de son conseil, qui le pousse bien souvent par les aiguillons, tantost de paroles, & tantost des choses, qui le reprend quand il est trop lent à s'avancer, & le force mesme de marcher mal-gré qu'il en ait. Enfin la severité d'un pere est d'ordinaire plus fructueuse à un fils que la complaisance.

VII. Je te pourrois dire encore, quand ta plainte seroit aussi raisonnable qu'elle est injuste, que le bon zele, la douleur, la crainte, & la decrepitude d'un pere, doivent excuser la gravité se-

rieuſe dont il te traitte. Et ſi tu ne peux le ſupporter, que feras-tu ſi tu es contraint de ſouffrir la dureté de quelque autre, comme par une juſte diſpoſition de la Providence, il arrive bien ſouvent à des humeurs faites comme la tienne. En cas que tu commences d'eſtre pere d'un fils opiniaſtre, tu reconnoiſtras pour lors, combien le joug d'un pere eſt doux, & combien ſa puiſſance eſt legitime. Maintenant tu ne veux comprendre que ce qui te plaiſt, & en cela ton jugement ſe trouve abuſé par le chatouillement des ſens, & non par la ſatisfaction de l'eſprit. Mais poſons le cas que ton pere ſoit tel que tu l'imagines, la nature te l'a donné pour Juge, mais elle ne t'a pas commis pour eſtre le ſien; & la loy civile conformément à la naturelle, ne veut point reconnoître d'enfans qui châtient leurs peres. Tu dois donc avoir honte d'entreprendre ce que la loy a eu honte de permettre à pas un fils; laiſſe-toy juger à celuy qui t'a engendré, & qui t'a nourry; mais pour ſon jugement laiſſe-le à d'autres, & honores du moins ton pere, avec un ſilence bien-ſeant & reſpectueux, s'il n'eſt pas capable de recevoir une veritable loüange.

VIII. Il ne faut pas blâmer les mauvaiſes mœurs des peres, mais les ſouffrir. Il n'eſt rien qui noirciſſe tant l'éclat de la gloire d'Alexandre, que de ce qu'il oſa bien; je ne diray pas s'en prendre à ſon pere par des injures, mais envier ſon honneur, & ſes Eloges: Il faut parler d'un pere honorablement, ou ſe taire. Si tu en as un ſi fâcheux, tu as là ſujet d'éprouver ton amour, ta patience, ton obeïſſance, & ta modeſtie. Il n'eſt point d'Empire ſur la terre plus juſte, que celuy

d'un

Digitized by Google

d'un pere, ny de servitude plus honneste que celle d'un fils. Rien n'appartient si proprement à qui que ce soit, que fait un fils à un pere, & rien n'est osté avecque plus d'injustice, que lors qu'il luy est enlevé. Mais apres estre nez par un desir aveugle & hors de saison, vous refusez d'obeyr, & voulez commander; ainsi vous vous ostez vous mesmes de la possession de vos peres, & usurpez sur eux l'Empire qu'ils avoient sur vous, ce qui est une double injustice. C'est ainsi que l'ardeur d'une jeunesse insolente trouble tout l'ordre des choses, & renverse tous les devoirs des personnes. Et pource qu'on a peut-estre voulu reprimer vos prétentions violentes, vous vous plaignez de la rigueur de vos peres, & vous estimez dignes que tout vous soit permis pour cela seul que vous estes nez. Vous avez appris à vous complaire en vous mesmes, à vous regarder dans le miroir, mais quand vous aurez une fois commencé de commander, vous reconnoistrez ce que c'est que vous avez si honteusement souhaitté devant le temps.

IX. Ne te plains donc plus de la rigueur de ton pere, puisque ce n'est qu'une pieté rigoureuse. Un pere doit à son fils une douce severité, & un fils doit à son pere, un service respectueux, & une humble obeyssance. Tu as pû lire dans les Histoires, & chez l'Orateur Romain, comme Manlius Torquatus qui avoit esté tres-indulgent envers son pere, fut tres-cruellement severe à l'endroit de son fils. Et quoy que le jugement du peuple l'ait peut-estre repris de ce dernier, les plus sages estimateurs des choses l'ont hautement loüé de l'un & de l'autre, tant les sujets estoient differens; Vous connoissez trop tard vo-

Digitized by Google

ſtre bonheur ô Mortels, ce qui paroiſt par vos plaintes extravagantes; Mais quand vous avez commencé de le connoiſtre, vous le reconnoiſſez trop, de là vient que vous vous dégouſtez des biens, quand ils ſont preſents, & les regrettez quand ils ſont perdus. Comme il y a de la ſuperbe en l'un, il y a de la baſſeſſe en l'autre davantage, où il faudroit rendre graces, & prendre patience: C'eſt là qu'on n'entend que des plaintes, & que les murmures empeſchent l'égalité de l'eſprit. C'eſt ainſi que vous eſtes reconnoiſſants envers Dieu & envers les hommes, tu ne peux ſupporter ton pere, mais le temps viendra que tu ſoûpireras apres luy, & que tu l'appelleras, lors qu'il ne ſera plus en eſtat de te répondre, il te paroiſt maintenant plus dur qu'un rocher, mais lors il te paroiſtra plus doux que les plus mols ſujets du monde, enfin tu ne reconnoiſtras jamais bien ton pere, tant que tu le poſſederas.

DE

Digitized by Google

DE L'AVARICE ET DE L'ENVIE.

Entretien quatorziéme.

I. TU as raison de dire que tu te sens piqué d'avarice ; car le desir d'amasser du bien est comme un aiguillon, & les richesses sont des Epines. C'est ainsi que la verité mesme qui ne sçauroit mentir les appelle. Il ne faut pourtant par les priser beaucoup, puisque leur recherche tourmente les hommes, aussi bien que leur possession. Certes si tu veux considerer la foiblesse de ton corps, la nature & la briefveté de la vie, tu reconnoistras que c'est en vain que tu t'embarasse par des soins superflus, & qu'ayant besoin de peu de choses tu en desires beaucoup. Davantage tu jugeras que c'est une extréme folie de ne pas regarder ce que tu as acquis, cependant que tu songes à de nouvelles acquisitiõs, & de perdre ainsi pour ainsi dire, ce que tu pourras posseder. Ne prends-tu pas garde que pendant que tu cherches des biens, le tẽps & la vie pour qui tu les cherches ; s'en vont sans espoir de les retrouver ? Ainsi, vous vous rencontrez dans une étrange perplexité ; car lors que vous pensez que la vie ne vous sçauroit manquer, vous avez faute de richesses, & quand cette disette a passé, il en survient une autre ; & lors que vous avez des richesses à foison la vie vous manque.

II. Cette verité n'estoit pas inconnuë au Sage qui parlant d'un avare, luy fait dire, *Qu'il trouvera du re-*

du repos, & que c'est à l'heure qu'il goustera seul de ses biens, quoy qu'il ne s'sache pas que le temps passe, qu'il laissera tout à d'autres, & qu'il mourra. Le mesme Oracle asseure *que celuy qui amasse des biẽs injustement, travaille pour d'autres, & que tel qu'il fait heritier, se joüera de ses peines.* C'est une Prophetie effroyable, mais dont l'effet est assez ordinaire, & quoy que tous les jours il frappe les yeux, il ne fait guere d'impression sur l'esprit des hommes avares. Il ajoûte en un autre endroit, *Qu'il n'est rien de plus méchant qu'un homme trop avide de bien, ny rien de plus inique que d'aymer l'argent.* Et afin que tu sçaches que tout s'accorde à la verité, comme parle Aristote: l'Orateur Romain dit conformément à l'opinion du Sage Ecclesiastique; *Qu'il faut fuir la convoitise de l'argent du siecle, & qu'il n'est point de plus haute marque d'une ame basse & mesquine, que d'aymer trop les richesses.*

III. L'envie n'est pas moins à craindre que l'avarice. En effet la passion dont je te parlois, sembloit souhaitter ton bien, mais l'autre souhaitte du mal aux autres; & en cela me semble pire. C'est pourquoy le mesme Sage dit, *Que l'œil de l'envieux est plein de malice, & que celuy de l'avare est insatiable.* Et le Poëte encor reconnoist, *Que les Tyrans de Sicile n'ont sceu trouver un plus cruel tourment que l'envie*, qui est une peste contagieuse qu'un mauvais air a porté dans la cour de nos Tyranneaux. Si tu en es touché, tu pechés, & es puny tout ensemble par une briefve Justice. Je croy bien ce que tu dy, que le bon-heur de ton voisin te fait mal au cœur, pource que tu ne portes pas d'envie au Roy de Perse, ou au Roy des Parthes, comme

Digitized by Google

comme ils ne t'en portent point à toy, autresfois vous vous enviez les uns les autres, pource que la grandeur de l'Empire faisoit quelque voisinage avec leurs estats : Maintenant c'est la coûtume de l'envie de ne s'attacher qu'à ses voisins, elle a la veuë courte, & ne sçauroit découvrir ce qui est éloigné, ainsi la prosperité & le voisinage sont ses deux Principes.

IV. Mais n'est-ce pas assez d'estre tourmenté de ses propres maux qui sont en si grand nombre, sans nous affliger encor des biens d'autruy ? Quelle misere ! ou plutost quelle folie ! J'ajoûte que pour estre envieux, il faut estre lâche ; De tous les vices le plus rampant c'est l'envie ; il ne monte point en de grandes ames ; il n'en est point aussi de plus miserable, pource que les autres présuppoſent tous quelquebien, quoy qu'apparent ou faux ; Mais l'envie ne se repaist que des maux, & ne s'afflige que des biens ; quoy qu'elle ait dé-ja en elle-mesme le mal qu'elle souhaitte aux autres. C'est pourquoy je trouve fort beau ce mot d'Alexandre de Macedoine, *Que les hommes envieux ne sont autre chose que leurs propres bourreaux & leurs propres supplices.* C'est une parole bien grave sortie de la bouche d'un Prince bien jeune.

DE

Digitized by Google

DE LA GOURMANDISE ET DE LA PARESSE.

Entretien quinziéme.

I. MAintenant que tu te sens travaillé de la gourmandise, je t'ay dé-ja dit, que je ne donne des remedes, qu'à ce qui vous arrive contre vostre gré; car qui voudroit guerir des malades volontaires? Tu as pourtant bien dit, que la gueule te travaille, car il n'est point de chose si basse qui vous occupe tant. Il est étrange & honteux de penser, ou s'abaisser l'esprit humain qui est creé pour de plus grandes choses, s'il ne se rebutoit de sa fin, comme de son origine. Vous penetrez le fonds des bois & des terres, de l'air & de l'eau: Vous avez inventé des rets & des hameçons, de la glû & des filets; vous avez mesme appris aux oiseaux de proye à vous obeyr, & à voler pour vous; & tout cela pour satisfaire à vostre gueule, que vous ne lassez pas seulement à la remplir, mais à la charger. Vous avez diverses inventions pour lâcher & tenir un petit ventre, que la faim pourroit quelquefois plus ayder que l'obeyssance que vous luy rendez pour le saouler; & qui recevroit encor plus de soulagement de la sobrieté, qui laissant en repos ce sale & mal-heureux sac de pourriture, donneroit encor la paix aux forests, à l'air, & aux oiseaux.

II. Mais

II. Mais c'eſt la mode, & la couſtume principalement des Gentil-hommes, ainſi que les Arts qu'on appelloit Liberaux, ſont devenus mechaniques, & ceux qui ſouloient eſtre Generaux d'armée, Philoſophes, Gouverneurs des Villes, & peres de la patrie, ſont devenus chaſſeurs, & fauconniers, & afin que tu ſçaches qu'il n'y a plus d'eſperance de ſalut & de retenuë, on attribuë à Nobleſſe & à galanterie tous les effets de la gueule, & d'une vanité toute pure. Enfin la gourmandiſe eſt un mal dont on ne ſçauroit mieux ſe defaire, que par une indignation genereuſe, & par la conſideration meſme d'une choſe ſi baſſe, & ſi eſtimée. Ciceron dit, qu'on peut s'en guerir peu à peu; mais Ariſtote tient qu'il faut s'en guerir tout à coup. Le meilleur c'eſt de regarder la fin, qui eſtant un remede commun à tous les vices, eſt pourtant le propre de celuy-cy.

III. Je ne m'eſtonne pas que la pareſſe ſuccede dans ta plainte à la gourmandiſe; car apres les ſoins que tu rends à ta gueule, & la maſſe du corps qui les ſuit, il n'eſt pas de merveille que ton ame s'appeſantiſſe. Cette peſanteur vient d'une volonté imparfaitte, ſi toſt que tu commenceras tout de bon de vouloir le bien, ce ne ſera qu'ardeur & qu'impetuoſité qui eſtant mauvaiſe pour beaucoup de choſes eſt excellente pour la vertu. En effet, comme l'ame a une peſanteur naturelle, elle a pareillement ſon feu, qui eſt ſa partie la plus vigoureuſe: Mais comme ſon ardeur s'enflame, la peſanteur s'étouffe, tant par la conſideration de la fuite du temps, qui eſt ſi grande, que l'eſprit le plus prompt ne ſçauroit la meſurer, que par l'amour de la Vertu, qui eſt telle, que ſi on pou-

pouvoit la voir des yeux du corps, comme dit Platon, elle raviroit tous les cœurs. Il faut donc que l'amour te réveille d'un coſté, & la crainte de l'autre, ces deux paſſions te tiendront à l'erte; car qui ayme, & qui craint n'eſt pas pareſſeux, & quand vous aſſiſtez à l'Office Divin qui ſe fait de nuit, vous priez Dieu qu'un ſomme, ou qu'une peſanteur dommageable ne vous ſurprenne. Il n'eſt point de lieu au ſomme, ou à la faineantiſe, ou la mort vous épouvante d'une part, & de l'autre l'honneſteté vous attire. En effet, qui s'endormira parmy de grands dangers, & de grandes recompenſes?

IV. Si tu as ces conſiderations, ta vigueur te reprendra; & le ſomme n'accablera plus les yeux d'un homme qui regardera combien il luy reſte à faire, & combien de temps il a perdu. Faute de faire cette reflexion, nous voyons qu'il a paſſé des âges bien inutilement, & trouvera des vieillards qui demandent avec un étonnement legitime: *Qu'avons-nous fait durant tant d'années? Nous avons mangé, nous avons beu, nous avons dormy, mais nous nous ſommes réveillez fort tard.* La principale cauſe de ce mal-heur vient de la pareſſe, dont tu te plains, qu'il faut piquer à temps par les aiguillons de l'induſtrie, & puis la conduire par le frein de la prudence, de peur qu'en temporiſant tu ne ſois emporté avec le commun du monde à une fin mal-heureuſe, & pleine de des-honneur.

DE

DE LA SUPERBE.

Entretien seiziéme.

I. APres m'avoir montré tant de foiblesses, est il possible que tu te sentes encore de la superbe ? Toy qui n'es que poudre, & que cendre tu t'enfles de vanité ? Toy qui és opprimé, voire accablé du poids de tant de maux tu t'eleves? Quand bien tu en serois exempt, & que tu prendrois l'essor à la faveur des ailes de toutes les Vertus, tu aurois par-là corrompu mal-heureusement tous les biens que ton ame sçauroit posseder. En effet, il n'est rien de si odieux à Dieu que la superbe. C'est par elle que la plus belle des creatures tomba en un instant par la mesme voye que tu prends pour t'eslever, quoy que tu sois enlaidy par une infinité de crimes. Si une seule faute l'a reduit à un mal-heureux estat, que penses-tu devenir, ayant joint beaucoup d'autres crimes à ta superbe ? Certes tu n'as fait qu'ajoûter le comble aux autres fardeaux qui t'accabloient dé-ja. Mais de grace, ne te souvient-il pas que tu es mortel, que tu déperis tous les jours, que tu és pecheur, que tu és exposé à mille accidens incertains, & sujet à une mort certaine ? Enfin ne consideres-tu pas que tu és naturellement miserable, & as-tu oublié ce grand mot d'Homere, *Que la terre ne nourrit point d'animal plus miserable que l'homme.*

II. Je voudrois bien sçavoir ce qui te porte à la superbe ; si c'est la foiblesse des membres, la briefveté de la vie, ou l'aveuglement de l'ame qui

se

Digitized by Google

se trouve partagée entre de vaines esperances, & des craintes perpetuelles, si c'est l'oubly du passé, ou l'ignorance de l'avenir & du present; les embûches des ennemis, ou la mort des amis, une adversité qui dure, ou une prosperité qui s'enfuit? Vous n'avez point d'autres degrez à la superbe. C'est par-là que vous montez à vostre ruïne.

III. Les autres dangers des hommes ont quelque excuse, bien que souvent injuste, mais la superbe & l'envie n'en sçauroient avoir. Si tu me dis qu'il te fâche d'avoir été orgueilleux; je te diray que de se repentir du peché, c'est le premier échelon au salut, & comme c'est un trait de superbe de s'élever, c'en est un d'humilité de se repentir & de s'abaisser. C'est une affaire bien-aisée si tu veux faire une reflexion serieuse sur toy-mesme; & je ne veux point, comme il n'est point necessaire, ramasser icy ce qui se trouve épars dans les livres contre le vice. Il suffit de dire, que tout depend de ta volonté, que les vices cesseront si tost que tu le voudras tout de bon, & que tu sonneras la retraitte, comme l'on dit, pour te remettre sous ton drapeau.

IV. Quand à ce qui regarde le vice dont il s'agit, sçache que la superbe est la maladie des fous & des mal-heureux. Et certes, on ne sçauroit appeller autrement ceux qui sont touchez de ce mal; pource qu'autrement ils n'en seroient pas touchez. Et ce n'est pas sans sujet qu'il est écrit dans le livre de la Sagesse. *Que tous les fous & les malheureux sont superbes au dessus de la portée de leur ame*; En effet, s'ils estoient sages, la portée de leur ame, ioe seroit de s'humilier ayant reconnu la foiblesse de leur condition. Aussi est-

il

il prononcé par le meſme Oracle, *Que tel eſt aujourd'huy Roy qui mourra demain. Que lors que l'homme mourra, il heritera des ſerpens & des vers, ou de quelques beſtes plus farouches. Que le commencement de la ſuperbe à l'homme, c'eſt d'apoſtaſier de Dieu, pource qu'il ſe retire inſenſiblement de celuy qui l'a produit. Que la ſuperbe eſt le commencement de tous les pechez, qui ſe porte à toute ſorte d'excez, ne fait que la ſuivre.* Le reſte eſt aſſez commun, & tout bien conſideré, c'eſt un Monſtre que de voir un petit homme qui s'enfle de vanité.

DE LA PERTE

DES PERE ET MERE.

Entretien dix-ſeptiéme.

I. AUtrefois tu te plaignois de la preſence de ton pere; il eſt juſte donc qu'à preſent tu pleures ſon abſence, & que tu le cherches ſans le trouver. Il n'eſt point de punition plus equitable que de ſouhaitter inutilement l'empire paternel, qu'on mépriſoit cy-devant. Si tu as perdu un bon pere, Dieu veuille qu'il nous ait laiſſé un bon fils. Au reſte conjoüy-toy avec ce vieillard, de ce qu'il luy eſt arrivé, ce qu'il avoit touſiours deſiré, à ſçavoir, de ſortir de cette vie en t'y laiſſant en pleine ſanté. Ta perte encor te ſemble eſtre avantageuſe: Car un fils bien né ne craint ſi fort les evene-

Digitized by Google

évenements fortuits, que par l'apprehenſion qu'il a, que les infortunes qui l'accueilliront n'affligent extraordinairement ſon pere : Deſormais tu vivras avecque plus d'aſſeurance, eſtant ſeul dans le danger, & n'ayant perſonne qui ſe choque des mauvais bruits qu'on fait courir de toy, qui s'abbate pour ton adverſité, qui s'affoibliſſe par ta maladie, & qui expire par ta mort. Commence d'avoir ſoin des autres, n'ayant plus aucun qui ait ſoin de toy. Rends à un autre les devoirs de pieté qui t'ont eſté rendus ; car rarement rend-on à qui l'on les doit.

II. Ne t'eſtime pas miſerable pour ce que tu as perdu ; car pourveu que ta pieté rende un compte exact à ta conſcience, tu dois te conſoler dans ton malheur par le ſouvenir de ta bonne vie. Tu as honoré ton pere, par tous les ſervices que ton pouvoir t'a permis, quoy qu'ils ayent eſté au deſſous de ton deſir, quelques grands qu'ils ayent eſté. Ainſi ton pere eſtant mort, ta pieté vit, & ſans cela je t'avouë que tu aurois ſujet d'eſtre à jamais inconſolable, te voyant abandonné de celuy qui t'aymoit le plus au monde. Il eſt vray qu'il te faut ſouffrir l'ordre de la Nature ; celuy qui eſtoit entré le premier dans le monde, en eſt ſorty le premier, & il ne t'a pas tant quitté, comme il a pris le devant. Enfin, quand tu me dis encor que tu as perdu ton pere, je te répons que tu ne ſçais pas encor ce que c'eſt de perdre un pere, à moins d'avoir eu un fils.

III. La mort de ton pere ne te fait pas ſeulement pleurer, mais encor celle d'une mere. Mais il t'en reſte encor une que tu ne perdras jamais, quand meſme tu le voudrois ; c'eſt la terre, tu viens

Digitized by Google

viens de son fonds, & tu cours pour y retourner : La premiere t'a fourny un logis de peu de mois, mais l'autre te logera pour plusieurs années. L'une t'a donné un corps, l'autre te l'oste. Ainsi, quoy qu'une mere pleine de douceur soit morte, il en subsiste encor une bien plus dure, qui vous gardera dans son sein ; toy & ta mere, qui vous recevra tous deux dans son ventre, & vous enfantera tous deux au dernier jour, suivant les maximes d'une croyance infaillible. Ne dy donc pas qu'une si bonne mere t'a delaissé ; au contraire, elle a passé devant toy, craignant de se voir delaissée, & apparemment sa mort luy a esté bien agréable, la mettant en estat de ne plus voir la tienne, & luy donnant une asseurance parfaite contre ce qu'elle craignoit le plus. En effet, elle est heureusement morte, puisque tu luy survis ; car suivant le train des passions des femmes, elle seroit morte inconsolable, si tu l'avois devancée. Apres tout, puisqu'il vous falloit mourir tous deux, tu n'as non plus de sujet de te plaindre du succez de la mort, que de l'ordre regulier qu'elle a tenu contre sa coustume.

D'UN

D'UN PRINCE SANS POSTERITE

Entretien dix-huictiéme.

I. IL te fâche d'avoir une Couronne sans avoir d'enfans. Le fardeau de la Royauté ne t'a-t'il pas chargé d'assez de soins & d'inquietudes, sans y ajoûter encor la charge d'une famille ? Vous vous plaisez vous autres à vos peines, & trouvez de la douceur à succomber sous le faix. Il n'est point de charge publique plus pesante que la Souveraineté, & de tous les fardeaux agreables, un fils est le plus cher, mais le plus lassant. Si tu ne sçais à qui laisser ton Estat, n'ayant point de successeur, rends la liberté à ton peuple : tu ne sçaurois rien faire de plus digne de toy, ny qui luy soit plus agreable. Il s'est trouvé des Princes qui de leur vivant ont songé à faire la mesme chose, quoy qu'ils n'eussent point faute de successeurs, & entre autres Hieron de Syracuse, & Auguste Cesar. Et certes n'est-il pas plus expedient de faire du bien à plusieurs, quand il est en ton pouvoir, que de souhaitter de faire du mal à un seul ? Or est-il rien de meilleur & de plus doux, que de vivre en liberté, & est-il rien de pire ou de plus dangereux que de regner sur la Republique ? Cesar l'a éprouvé, & cependant son danger vous attire, au lieu de vous rebuter.

I. Davantage, si tu és sans heritier, tu n'as point de matiere pour perpetuer ta tyrannie. Car à bien

à bien prendre la plusparт des Souverainetez, que sont-ce autre chose que de vieilles usurpations? Ce qui est mauvais de sa nature, ne devient pas bon avec le temps; Outre que bien souvent ceux qui succedent aux Royaumes ne suivent pas les traces de leurs peres, comme on peut voir par l'exemple de Hierosme de Sicile, & de Jugurtha de Numidie, qui rompirent l'un par insolence & l'autre par perfidie, mais tous deux avec leur ruïne, l'amitié que leurs ayeuls avoient liée avec tant de franchise avec les Romains, comme ils l'avoient entretenuë avec une constante fidelité. Si tu n'as donc personne qui succede à ta Couronne, tu n'auras aussi personne qui renverse ce que par tes actions tu auras bien estably; mais tu auras un peuple amoureux de ton nom, & adorateur de ta personne, & qui se ressouvenant de l'autheur de sa liberté, s'estimera ton redevable l'espace de tous les siecles.

III. Ainsi j'estime que la fortune t'a bien autant, voire davantage obligé à t'oster ou à te refuser des enfans, qu'à te donner un Empire. En effet tu peux n'ayant point de fils regner avec plus d'honneur & de liberté: Souvent l'amour des enfans a détourné des esprits de l'amour de la Vertu. Tu as pû lire comme en l'Isle de Taprobane, qui est bien loin au de-là des Indes, sur la mer du Levant, & diametralement opposée à l'Angleterre, le Roy y est choisi par le consentement du peuple, qui rend le plus grand de tout le pays, celuy qui en est le plus homme de bien, le sang & les richesses ne servent de rien à ce haut choix, la Vertu y reigle tous les suffrages, & la faveur ne nuit jamais au jugement; ny au merite des personnes.

IV. Plust

Digitized by Google

IV. Plust à Dieu, que cette sainte & bienheureuse esslection fust arrivée jusques dans quelques Souverainetez de l'Europe, & qu'on n'eust pas veu des Princes pires que les méchans qui les ont precedez, ny d'autres encor plus méchans, que les pires gouverner, ou plûtost ruiner successivement le monde; la malice & la superbe allant ainsi de la main à la main d'un Souverain à l'autre. Dans l'Isle pourtant dont j'ay parlé, celuy qui est esleu & approuvé d'un commun consentement de tout le monde, ne doit pas seulement estre homme de bien, & absolument achevé; il ne peut encor atteindre à la Souveraineté s'il n'est vieil, & sans enfans, de peur que la chaleur de l'âge, ou l'amour de sa famille, n'emporte son esprit où il ne faut pas. De cette sorte, qui a des enfans est exclus de l'esslection, & s'il vient à en avoir durant son regne, il perd aussi-tost la Royauté; Ces sages Politiques ne pouvant s'imaginer qu'un mesme homme puisse suffire au soin d'un peuple & d'un fils.

DES

Digitized by Google

DES DISGRACES
ET DÈS MAUVAIS SEIGNEURS.

Entretien dix-neufiéme.

I. QUand je te disois autresfois que la Cour n'estoit qu'un tour perpetuel de la roüe de la fortune, tu ne m'as jamais voulu croire, jusques à ce que tu t'és veu tombé du haut dans le precipice; Maintenant tu te plains de ce que ceux pour qui tu as immolé ta vie, ne font plus d'estat de ta personne; que des gens de neant font plus considerez que les gens d'honneur; que c'est un crime d'avoir de l'esprit au tour des grands, où la sotise est adorée, & que le vice emporte par leur jugement toutes les recompenses de la Vertu. Mais en cela que peux-tu remarquer dans nostre siecle, qu'on n'ait veu dans tous les autres; & les Sages auroient-ils quitté volontairement les Cours, si la folie n'y eust esté plus considerée que la Sageſſe? Enfin, comme le peché ne seroit pas peché s'il estoit raisonnable, la Cour ne seroit pas Cour si elle estoit reguliere. Je ne veux pas dire par là qu'il n'y ait aujourd'huy de bons Roys dans le Christianisme; au contraire, la Majesté est toûjours sacrée; mais bien souvent elle a des sujets profanes.

II. Mais pour répondre par ordre à tes plaintes, pourquoy t'immolois-tu pour des gens qui devoient se mocquer de ton sacrifice, & se rire de tes peines? Ne sçavois-tu pas que les grands qui nous commandent de faire tout par honneur, ne font

Digitized by Google

font rien que par interest, & qu'ils ne considerent les hommes qu'autant qu'ils leur sont utiles ? Ne sçavois-tu pas qu'il se déchargent des fautes qu'ils font en feignant de méconnoistre leurs instrumens, & qu'en ne nous payant que d'ingratitude, ils croyent couvrir les sottises de leur conduitte? Ne sçavois-tu pas que les grands services sont de grands reproches prés d'un Prince lâche, & qu'il ne voit pas de bon œil ceux qui l'ont veu dans un estat miserable, & qui sont les seuls qui sçavent dans cét Estat combien il a esté mépriſé des Souverains étrangers ? Enfin ignorois-tu que dans le monde il ne faut s'attacher qu'à Dieu, & qu'au Roy ; tous les autres services n'estans pas infaillibles, ne peuvent estre que ruineux, & souvent les petits trouvent leur suplice pour les fautes des grands, qui les ayant fait faillir, trouvent enfin eux-mesmes leur impunité dans quelque revolution.

III. Quand à ce que tu dis, que des avortons de la fortune sont plus en crédit que de grands hommes, c'est un motif de consolation, plutost que d'affliction pour toy. Ceux qui n'estiment que le neant, ne meritoient pas de te posseder. Ils cherchent des esclaves que la bassesse de la naissance leur fournit facilement ; mais tu estois trop noble pour estre reduit à la servitude. Et puis les usages honteux où sont employez ces viles creatures, qui sont comme les victimes des plaisirs des Maistres brutaux, font plus de pitié que d'envie à une personne d'honneur. En conscience voudrois-tu passer pour un flatteur, qui ne se souciant pas de perdre son Maistre, pourveu qu'il gaignât quelque chose de mediocre, par la ruïne d'un grand ?

Vou-

Digitized by Google

Voudrois-tu estre un suborneur de filles, & un entremetteur d'un commerce encor plus infame que celuy-là ? Enfin voudrois-tu te dégrader de Noblesse, pour égaler le bon-heur d'un valet de pied, qui changeant de couleurs, porte toûjours celles d'une ame basse, quand il seroit à la fin revestu de brocat d'or ?

IV. Pour l'esprit, il est certain que comme c'est le plus haut ornement de l'homme, c'est le meuble qu'on prise le moins dans les chambres des grands. Il leur fâche d'avoir des gens autour d'eux qui penetrent par le dehors la honte interieure du cabinet, & qui jugent par la raison des desseins de leurs Maistres, qui voudroient qu'on n'en jugeât que par complaisance. Pource que des faquins n'entendent pas les mysteres d'Estat, ils souhaiteroiét qu'aucun n'en eût connoissance, & comme les lumieres de leur intelligence ne passent pas celle de leurs yeux, ils ne peuvent souffrir ces puissans genies, qui sont comme des Anges qui vivent parmy des brutes, pource que c'est le bon plaisir des puissances de la terre. Ceux encor qui veulent vendre les Princes, sont bien aise de n'avoir point d'adversaires qui conservent ceux qu'on veut perdre, & qui puissent à la fin emporter par leur suffisance le credit que l'ignorance possede avec injustice. Enfin, c'est par ce dereglement d'emplois que les grands qui se croyent les plus avisez, disent ordinairement cette extravagante parole : *Nous n'y pensions pas*, parce que la circonspection est bannie d'un lieu, où l'esprit & le jugement n'ont qu'un sejour de tolerance.

V. Je viens maintenant aux recompenses que le vice emporte sur la Vertu, ou plutost que la

Digitized by Google

Vertu abandonne au vice, pource qu'elles sont indignes d'elle. Une ame noble degenere de sa condition si tost qu'elle est mercenaire. Si tu eusses volé ou vendu ton Maistre, comme font les autres, tu ne serois pas en peine de demander ce qui t'est dû, car tu l'aurois pris par tes mains. Te repens-tu donc de n'avoir pas sceu imiter de vieux larrons qui sont encor de jeunes hommes? Et puis à recompencer le hazard d'une vie illustre, crois-tu que tous les biens des Princes mesme puissent estre suffisans? Ils sont necessairement ingrats, pource qu'ils ne croyent pas pouvoir dignement reconnoistre tes services. Enfin, tu as eu raison de les quitter, puis qu'ils ne meritoient pas de t'avoir.

VI. Que d'autres Heros genereux seroient bien aises de posseder ceux que des Veillaques abandonnent! Mais à Dieu ne plaise que je te conseille une chose qui pourroit t'incommoder, ny que pour flatter ton ambition j'offence ta modestie. Puisque tu t'es rendu à toy-mesme apres un si fascheux esclavage, ne songe plus qu'à joüir de la liberté. Courtise les grands hommes des siecles passez, au lieu de faire la cour à des grands qui ne le sont quelquefois que par les bassesses des autres. Un Alexandre & un Cesar qui ont tant estimé les belles Lettres, te dégoûteront facilement de la suitte de ceux qui prés de ces Geants de Grandeurs ne sont que des Pygmées de foiblesse, & n'ont rien de haut qu'une malice fort basse. Mais je t'ayme trop pour te laisser posseder à d'autres. Tu as jusques icy esté aux gages de la folie ou de la vanité, je ne veux plus que tu sois qu'à la sagesse.

DES

Digitized by Google

DES DELAIS,

ET DE LA

PERTE DES OCCASIONS.

Entretien vingtiéme.

I. IL te fâche de ce qu'on tarde tant à s'aquitter de la promesse qu'on t'a faite. Mais pourquoy te plains-tu en particulier de ce qui est commun à tout le monde? Je t'avouë qu'il n'y a rien qui gâte si fort un present qu'un front dur, & un lent delay: Mais c'est vostre coûtume, vous voulez recevoir bien-tost, & donner bien tard. L'un vous rejoüit, l'autre vous rend melancholique, & vous estes aussi prompts au premier, que pesants au second. Ainsi l'ingratitude a deux sources, & il se trouve un double sujet de plaintes, pendant que les uns vont trop viste, & que les autres different trop.

II. Au reste si l'on n'accomplit rien en ta faveur, bien qu'on t'ait promis beaucoup de choses, sçache qu'il faut ajoûter peu de foy aux grands prometteurs. La vanité, les belles paroles & les menteries des hommes, ne sont que trop manifestes. Si quelqu'un t'a fait des promesses avantageuses, il luy suffit de les avoir faites, cherchez-en un autre qui s'en acquitte. Un seul homme ne peut pas executer toutes choses; Ce beau prometteur t'a donné de l'esperance, afin que tu l'aimasse

Digitized by Google

cependant qu'il chercheroit les moyens de se moquer également de toy & de sa parole. Je ne te diray pas icy que de deux puissances qui ont une convoitise égale, celle qui tient est plus forte que celle qui ne fait que demander.

III. Ce Courtisan qui abondoit en promesses se rioit de toy, comme je t'ay dé-ja dit, & cherchoit de se faire cherir pour un temps, pendant qu'il te promettoit mille merveilles, il te demandoit quelque chose, qu'il croyoit devoir estre bien acquise, mesme au prix d'une grande menterie. Tu devois pourtãt sçavoir que ceux qui sont riches en paroles, sont ordinairement pauvres en effets. Ainsi à l'avenir si tu me veux croire, tu n'ajouteras nulle creance à ceux qui promettent tout. Qu'ils offrent moins, & qu'ils tiennent plus. Il est vray, que la fourberie est aujourd'huy montée à un si haut degré, qu'elle fait des sermens pour le mensonge, comme pour la verité: De là vient que nous recevons bien souvent des refus des personnes, dont nous attendions des faveurs infaillibles; comme à l'impourveu, nous recevons des faveurs de ceux dont nous n'eussions attendu que des refus.

IV. Quand tu te plains maintenant d'avoir perdu une belle occasion de vengeance, persuade-toy que qui perd le moyen de faire du mal ne perd rien; au contraire, il gaigne beaucoup. Il est des choses qu'on peut oster avec avantage des sujets mesmes qui les possedent: Mais c'est encor un plus grand avantage pour eux, d'empescher qu'ils n'en ayent la possession. Voilà pourquoy je dy que c'est une heureuse perte d'avoir perdu ce qui pouvoit nuire. Si donc tu as trouvé quelque empe-

Digitized by Google

empeſchemẽt à une vengeance que tu ſouhaittois, & qui flattoit doucement ton eſperance, ſçache que le premier bon-heur pour toy c'euſt eſté de ne pas vouloir faire du-mal, & que le ſecond c'eſt d'en eſtre empeſché. En effet, ſi c'eſt le plus beau genre de vengeance, de ne ſe pas vouloir vanger, c'eſt encor une belle neceſſité de n'en pas avoir le moyen ny la permiſſion. C'eſt un grand bien d'embraſſer la Vertu de ſon bon gré, mais ce n'en eſt pas un guére moindre d'y eſtre forcé.

V. Bien loing donc de t'affliger de l'occaſion que tu as perduë, le temps viendra que tu t'en rejoüyras, peut-eſtre plutoſt que tu ne penſes, & que tu ne voudrois pour rien du monde qu'il en fuſt arrivé autrement. Quelques-uns commencent de vouloir & d'aimer, les choſes où ils ne viennent que par contrainte, le conſentement ſuit en eux de la neceſſité, & celle-cy n'eſt plus telle, quand la franche volõté ſuccede à la force. Outre que ſi tu n'as pû te vanger, quoy qu'il te ſembloit que tu le pouvois faire; ſçache que c'eſt une grande puiſſance de ne pouvoir mal agir, & que c'eſt une perfection propre du Tout-puiſſant. Quand la vengeance qui te ſembloit preſente t'eſt échappée des mains, perſuade-toy que c'eſt un coleuvre qui en eſt tombé; prends bien garde qu'il n'y remonte. Il n'eſt rien de ſi contraire à l'homme que l'inhumanité. En effet, c'eſt par elle qu'il ceſſe d'eſtre homme, ainſi que le nom meſme le ſignifie. J'oſe dire encor qu'il n'eſt point de maladie ſi oppoſée à noſtre nature que celle-là, non pas la mort meſme; car elle arrive ſuivant le cours de la nature, où l'autre vient contre ſon

cours. C'est estre inhumain d'estre cruel envers un homme, bien qu'il le merite; il ne faut pas suivre le mouvement d'une ame pleine d'aigreur, ny s'oublier d'une Nature commune par le souvenir d'un déplaisir particulier.

VI. Ne dy doncques pas que tu auras un regret eternel d'avoir esté empesché de te vanger. peut-estre que tu t'en réjoüiras eternellement, Combien de fois penses-tu qu'apres une sincere reconciliation qui suivoit une haine inveterée, quelques-uns se sont pâmez entre les bras de leurs amis, en disant; *I'ay voulu perdre ce galant homme, & peu s'en est fallu que mon dessein, quoy que mauvais, n'ait eu une bonne issuë? O fortune favorable que tu as tourné d'un costé bien doux une cruelle resolution!* Ainsi ne te plains plus de ne pouvoir déployer une juste cholere, à peine en trouveras-tu de juste, veu qu'il est écrit dans les saincts Oracles, *Que la cholere de l'homme n'opere point la justice de Dieu*, & ailleurs, *que la cholere est une courte fureur.* C'est donc une bonne chose de ne se pas mettre en cholere: L'autre degré de bonté, c'est de brider la cholere, de peur qu'elle n'emporte l'ame où il ne faut pas, & le troisiéme, c'est de ne pouvoir se vanger, encor bien qu'on le veüille.

VII. On t'a osté une belle occasion de vengeance, mais on t'a laissé un plus beau sujet de pardon & d'oubly des injures, qui est encor plus beau & plus noble que tout le reste. C'est cet oubly qui a signalé Cesar par dessus tous les Princes. Certes, les Victoires de ce conquerant sont grandes, voire innombrables; ses triomphes sont glorieux au dernier point; son intelligence pour le fait de

l'art

Digitized by Google

l'art militaire eſt incomparable, auſſi bien que l'excellence de ſon eſprit, la rareté de ſon Eloquence, la Nobleſſe de ſa race, la beauté de ſon corps, & la force invincible de ſa grande ame. Mais apres avoir recueilly toutes ſes perfections, tu ne trouveras rien de plus illuſtre dans ce Heros, que la Clemence & l'oubly des injures receuës, & bien que ſa bonté donnaſt ſujet à ſa malheureuſe mort, ce qui fit dire à ſes funerailles ce mot de Pacuvius; *Falloit-il que je ſauvaſſe des gens pour me perdre?* Toutesfois puis qu'il luy falloit mourir neceſſairement, il ſemble que pour un ſi beau ſujet ſa mort eſtoit ſouhaittable.

D'UN ROY DEPOUILLE.

Entretien vingt-uniéme.

I. AUtrefois je t'ay oüy plaindre de ce que tu avois une Couronne ſans avoir d'enfans, maintenant que tu l'as perduë, c'eſt une eſpece de conſolation pour toy, de te voir ſans heritier. Cette cheute pourtant que tu crois eſtre le comble de la diſgrace, t'eſt beaucoup avantageuſe. Tu eſtois aſſis ſur un precipice, & plus tu eſtois eſlevé, plus tu eſtois en danger de cheoir rudement; maintenant te trouvant ſain & ſauf en un lieu uny, & fort aſſeuré, tu peux regarder par derriere une perilleuſe hauteur, & à bien conſiderer les choſes, tu trouveras qu'en deſcendant du thrône Royal tu es

Digitized by Google

monté au repos d'une vie privée. Et s'il eſt vray qu'il n'eſt point de plaiſir, ny de bon-heur ſans une ſeureté parfaite, tu reconnoiſtras que tu és à preſent beaucoup plus content, plus heureux, & par conſequent plus haut que tu n'eſtois auparavant.

II. C'eſt pourquoy ſi tu as eſté chaſſé de ton Royaume, rends graces à celuy qui t'en a chaſſé. Ce que je t'ordonne icy eſt fâcheux aux oreilles; mais fort recevable à la raiſon. En effet tu as eſté chaſſé d'un lieu, d'où il te falloit partir, & tu fais par contrainte ce qu'il te falloit faire volontairement. Cette violence donc eſtoit pluſtoſt à ſouhaitter, qu'à s'en plaindre. Car quelle honte eſt-ce à un ſujet qui eſt nay homme, ou d'ambitionner la Royauté au deſſus des hommes, ou de ſe fâcher d'eſtre devenu égal aux hommes qui ſont d'une meſme nature que luy, & qui n'ont que par hazard des conditions differentes? Que ſi c'eſt à ton avis une belle choſe, & digne d'eſtre recherchée, que d'exceller par deſſus les autres par quelque avantage fortuit, que ne recherche-t'on l'excellence de la plus belle choſe du monde? Or ce n'eſt pas la ſuperbe, ny la licence de tout faire, qu'on doit appeller de ce nom là, mais bien la Vertu, dont les vrais Diadémes des Roys doivent eſtre compoſez, plutoſt que d'or ou de pierreries; ce que les plus avares & les plus paſſionnez pour les perles & les diamants ne ſçauroient nier. Or qui d'entre les hommes ne voit que la prééminence entr'eux eſt duë à l'humanité, & non aux richeſſes, qui rendent l'homme plus opulent, mais non pas certainement plus humain, ny meilleur, ny plus eſlevé que les autres hommes? Mais entre beaucoup de mépriſes auſquelles vous eſtes ſujets, c'en

eſt

Digitized by Google

eſt une bien grande au ſujet de l'excellence que la mépriſant où elle eſt comme en ſon ſiege, vous la cherchez où elle n'eſt pas, ſans regarder la ſuitte neceſſaire des cauſes & des effets. Car comme entre les riches on excelle par les richeſſes, entre les gens robuſtes par la force, entre les belles perſonnes par la beauté, entre les hommes diſerts par l'eloquence, ainſi peut-on aſſeurer qu'entre les hommes, il n'y a que l'humanité qui ſoit un fonds de préeminence legitime. Autrement une grande puiſſance, eſt une grande injuſtice.

III. Au reſte je dois plutoſt me conjoüyr avec toy, que te conſoler quand tu me dis que tu és tombé du thrône Royal; car ſi tu te portes encore bien apres cette cheute fatale, c'eſt un accident extrémement rare. Ceux qui tombent de la ſorte, ont accouſtumé de perir, & d'eſtre à meſme temps privez d'un Royaume & de la vie, & s'il arrive à quelques-uns de la conſerver, elle leur doit ſembler plus agreable, ainſi qu'elle eſt plus tranquille, ſi toutesfois ils ſont aſſez aviſez pour l'eſtimer comme il faut. C'eſt ce qui n'eſtoit pas inconnu à quelques particuliers qui ont cedé l'Empire, & quitté la Papauté, laquelle eſt maintenant plus ſublime, que les Royaumes & les Empires, quoy qu'ils ne fuſſent ny tombez, ny chaſſez, au contraire eſtant encore debout, & pouvant maintenir un avantage qu'ils perdoient volõtairement. Diocletian eſt fameux au rang de ceux-là; car eſtant r'appellé à un Empire qu'il avoit abandonné de ſon propre mouvement, il mépriſa des richeſſes inquietes, & un faîte dangereux; & apres avoir éprouvé derechef la puiſſance ſouveraine qui luy fut offerte à outrance, & que d'autres avoient

recherchée, ou devoient rechercher par tant de carnages, il l'eut depuis en horreur, & raillant avec ses amis dans une gravité digne d'un Philosophe; il dit, *Qu'il fallost moins estimer un Diadesme d'Empereur, que les herbes qu'il avoit luy mesme plantée dans son jardin, comme personne privée.*

IV. Suivant ce bel exemple, croy que cette éminence majestueuse, dont tu és décheu, estoit pleine de perils cachez, parmy lesquels ayant d'un costé l'esprit aveuglé depuis long temps, tu estois d'ailleurs lié par les mains & par les pieds avec une espece de chaisnes d'or qui n'estoient pas moins pesantes, pour estre plus éclattantes que les autres. Maintenãt en estant delivré, & ayant recouvert la lumiere que la fortune a de coustume d'oster à ses partisans, tu vois les jeux inconstans de cette Charlatane. Et qui est l'homme pour avare qu'il puisse estre, qui ne rachette la veuë à prix d'or, & ne choisisse plûtost l'integrité disetteuse du plus noble de tous les sens, qu'un riche aveuglement? Or est-il que la veuë de l'ame n'est pas moins noble; au contraire, elle est sans comparaison plus noble que celle du corps; Réjouis-toy donc de l'avoir rachettée au prix d'un Royaume chancelant, & d'avoir eu à si petit prix une chose si excellente. Tu as encor acquis d'autres avantages que celuy-là; car non-seulement l'aveuglement s'en est allé avec la Couronne, mais la liberté est revenuë en suite. Te voila maintenant affranchy d'une servitude publique.

V. Et puis s'il te fâche d'estre dépoüillé de la Majesté Royale, croy que la Pourpre, le Sceptre, & le Diadéme sont au jugement de ceux qui en ont fait l'experience, de toutes les choses les plus pesantes.

Digitized by Google

ſantes. Ceſſe donc de te plaindre d'eſtre déchargé de tant de divers fardeaux. Tu n'as pas perdu un Royaume, mais tu en és échappé, & t'és ſauvé tout nud d'un grand naufrage. Ceux qui apres avoir ſouffert les bouraſques de la mer peuvent enfin toucher la terre, ont accouſtumé d'acquitter leurs vœux, & d'étouffer leurs plaintes. Et ne me dy point que tu as perdu la felicité de l'Empire. Car ſi tu veux l'appeller une felicité malheureuſe, ou une heureuſe miſere, je t'avouë en ce ſens que tu l'as perduë, ou plûtoſt diſons que tu as perdu l'une & l'autre; c'eſt à dire, une fauſſe felicité, & une vraye miſere. Je voy bien que la puiſſance & les richeſſes dignes d'un Roy t'ont abandonné, mais il ſe faut réjoüyr d'avoir perdu des choſes qui te pouvoient perdre. Si tu és privé de l'authorité ſouveraine, tu l'és auſſi des ſoins & des accidens de la ſouveraineté, qui ſont ſi grands, que pour les éviter quelques-uns ont voulu décendre du trône; ce que la modeſtie perſuadoit à Auguſte, & la crainte à Neron; quelques-uns meſme en ſont deſcendus, comme je t'ay cy-devant montré. Celuy qui ne peut vouloir la meſme choſe, comme les volontez des hommes ſont opiniaſtres & ſe domptent mal-aiſément, doit du moins rendre graces à la neceſſité, & à ſon vainqueur, ſe voyant reduit par force en un eſtat qu'il devoit avoir ſouhaité. Le premier deſſein d'une bonne ame doit eſtre de prendre volontiers de loüables reſolutions, & le ſecond, de les prendre, voire par contrainte. Cette verité n'eſtoit pas inconnuë à ce grand Roy de Syrie Antiochus, qui ayant eſté dépoüillé de toute l'Aſie, qui eſt au deça du Mont-Taurus, rendoit graces au Senat &

au Peuple Romain, de ce que l'ayant delivré d'une trop grande inquietude, ils l'avoient reduit à une mediocrité bien-heureuse. Ce discours estoit facetieux, s'il parloit ainsi par feintise; mais plain d'une sage gravité, s'il procedoit d'un veritable ressentiment.

VI. Enfin, quand tu te plains d'estre descendu du Thrône, considere que c'est un traict non-seulement d'une superbe effrontée, mais encore d'une folie negligente, que t'oubliant de ta condition tu te rebuttes d'estre ce que tu és, & veüilles estre en effet ce que tu ne sçaurois estre. Tous les hommes ne peuvent pas estre Rois, il leur doit suffire d'estre hommes. D'où vient que ceux qui sont si avides d'un Royaume qui n'est pas à eux, se choquent de leur propre humanité? Songez à vostre repos, miserables mortels, & que ceux qui ont cessé d'estre Rois, croyent qu'ils sont fort obligez à la Fortune. Car la condition de tous les hommes estant fort penible, celles des Rois l'est à l'extremité, veu que leur vie innocente est sujette au travail, la criminelle à l'infamie, & l'une & l'autre estant exposée à mille dangers, ne voit autour de soy, de quelque costé qu'elle se tourne que des écueils de difficultez, & des naufrages d'affaires. Aprés cela tu crois que c'est un malheur d'en estre sorty? Certes, il ne t'estoit jamais rien arrivé de si heureux en ta vie que ce que tu estimes le dernier poinct de l'infortune.

VII. Tu trouves sans doute mauvais que ton Royaume ait esté trãsferé à un autre; il n'estoit pas proprement à toy, mais à la fortune, qui ayant pû te le donner, pourquoy ne pouvoit-elle pas te l'ôter, & le transferer à qui bon luy sembloit? Mais

prends

prends garde, ſi outre la volonté de la diſpoſante, qui ſeule ſuffit, il n'y avoit point d'autres cauſes d'une telle tranſlation; Un ſage les marque en cette façon, quand il dit, *Que la Royauté eſt transferée d'une Nation à l'autre à cauſe des injuſtices, des injures, des opprobres, & des diverſes fourberies, tant de ceux qui regnent, que de ceux qui leur obeiſſent.* Pour concluſion, ſi tu as ceſſé d'eſtre Roy, tu commences d'eſtre homme. Car l'inſolence des Souverains eſt ſi grande, qu'ils dédaignent d'eſtre appellés hommes, quoy que le Roy des Roys n'ait pas dédaigné d'eſtre homme en effet.

DE LA CORRUPTION DU SIECLE.

Entretien vingt-deuxiéme.

I. QUand tu ne peux ſouffrir les mauvaiſes mœurs de ton Siecle, je loüe ton impatience, ſi elle vient d'un motif de charité; mais je ne ſçaurois que la blâmer ſi elle procede d'un principe de colere ou d'indignation. En effet, que t'importe que les autres ſoient bons ou méchans, pourveu que tu ſois homme de bien? N'eſt-ce que d'aujourd'huy que tu connois les mœurs du commun du monde? & trouves-tu que tu ayes peu à faire à regler ta vie, ſans qu'il faille veiller ſur celle d'autruy, & entre-prendre un ouvrage que l'art ny la Nature n'ont ſçeu jamais achever, & dont tu ne ſçaurois attendre que de l'ennuy & de

Digitized by Google

& de la peine ? Je t'avouë pourtant qu'il s'eſt trouvé des Philoſophes qui ont eu le meſme empreſſement que toy, & l'un d'entr'eux pleuroit touſiours allant en public, comme un autre rioit ſans ceſſe en voyant les déportemens des hommes. Ils avoient tous deux raiſon ; mais la procedure de l'un ſembloit tenir de la pieté, & celle du ſecond approchoit de la ſuperbe. Il ne gueriſſoit pas le monde en ſe mocquant de ſes maux.

II. Qui ne ſe choqueroit, me diras-tu, de voir ces étranges modes d'habillemens, & tant d'induſtrie qu'on met à ſe rendre ridicule, ſous couleur d'eſtre gentil ? Mais tu aurois bien de la peine à te voir defiguré par force, s'il en eſtoit de beſoin, veu que tu ne peux ſouffrir que d'autres ſe déguiſent ainſi volontairement. Laiſſe-les ſe veſtir comme il leur plaiſt, mais habille-toy comme il t'eſt permis, & comme il eſt de la bienſeance, tu te peux vanger par là. Les façons honneſtes des habits n'offencent pas moins les yeux des galants, que les extravagantes choquent ceux des perſonnes qui ont de la modeſtie. Ainſi pendant que ces mignons de Cour appellent la Volupté à leur conſeil pour la conduite de leurs affaires, appelles au tien l'honneſteté pour regler ta vie. La lumiere n'eſt jamais plus agreable que parmy les tenebres, ny la Vertu plus illuſtre qu'entre les vices. Dequoy te plains-tu donc ? la honte d'autruy augmentera ton honneur, comme leur laideur relevera ta bonne mine.

III. Tu vois tant d'eſprits malades, que le tien le devient par reflexion ; mais ſur tous, les envieux te font mal aux yeux & au cœur. Laiſſe les envieux à eux-meſmes, & ne leur ſouhaite point d'autre hour-

Digitized by Google

bourreau ; ils se tourmentent assez s'affligeant de leurs maux, & de ceux d'autruy, & concevant des biens mesmes une tristesse inconsolable. Il ne faut pas compatir à ceux qui ont une langueur volontaire. Au reste, les maladies des ames ne sont pas contagieuses, ainsi que celles des corps, car les premieres ne passent point à des sujets qui ne veüillent pas en estre touchez. Au contraire, une ame noble s'enflamme à l'amour de la Vertu par la haine des vices.

IV. Si tant d'insolences qu'on apperçoit tous les jours te paroissent insupportables, represente-toy que l'humilité est d'autant plus meritoire, qu'elle est affiegée de plus d'orgueilleux. Si les fourberies de la Cour, les inventions de l'avarice, & tant d'especes de lubricité te blessent l'ame par la veuë, évite ce qui te déplaist avecque raison, & prends garde que d'autres ne blâment en toy ce que tu blâmes dans les autres. Ce que j'ay dit de ces vices, se doit aussi entendre de la gourmandise, dont le regne t'est justement odieux, comme causant aux hommes la plus basse & la plus honteuse servitude. Pour le reste, la sobrieté a plus d'éclat parmy les yvrongnes, & ou tous les hommes sont également gens de bien, nul n'excelle sur les autres. Par quelque sorte de proportion, si tant de mensonges t'offencent, il te faut étudier à la verité. La bonne foy décrie les fausſetez. Tu ne peux vivre en voyant par tout des tyrannies effroyables ; mais puis que ny les armes, ny les richesses ne peuvent t'en garantir, defends-t'en par la patience. La seule Vertu est libre, dans l'esclavage universel des personnes.

V. Tu me dis sur la fin que tu as de la haine pour

pour tout le monde ; mais il faut plûtoſt avoir pitié des miſerables, que de les haïr, à moins, ainſi que j'ay dit, qu'ils veüillent l'eſtre volontairement. Laiſſe donc au monde ſes façons de faire, tâche de reformer les tiennes, & détournant tes yeux des autres, reflechis-les ſur toy-meſme. Ainſi tu éviteras l'ennuy, & ne pouvant amender le monde, tu t'amenderas toy-meſme, comme tu le peux, & que tu le dois. Te comportant de la ſorte, tu n'auras plus de ſujet de te croire né inutilement. Je ſçay bien que les Grands te donnent de mauvais exemples auſſi bien que les petits, mais il y a plus de gloire à bien vivre, où pluſieurs faillent.

DE LA TRISTESSE ET DES MISERES HUMAINES.

Entretien vingt-troiſiéme.

I. IE te trouve tout melancolique, mais il importe de bien regarder quel eſt le ſujet de ta triſteſſe de meſme que de ta joye. Car je les appelle indifferentes de leur nature, comme beaucoup d'autres choſes, qui en un inſtant peuvent devenir bonnes ou mauvaiſes. En effet, la triſteſſe qu'on a d'avoir peché, eſt fort utile, pourveu qu'elle ne donne pas la main en cachette au deſeſpoir, qui ſe

Digitized by Google

ſe coule inſenſiblement dans l'ame. Mais la joye qu'on a de la vertu, & de la memoire des bonnes œuvres eſt fort honneſte, pourveu qu'elle n'ouvre pas la porte à la ſuperbe qui veut entrer. Les cauſes donc de ces paſsions ſe changent facilement, & le blâme peut ſoudain prendre la place de la loüange. Maintenant c'eſt à toy à ſonger pourquoy tu és triſte & réveur : Si les miſeres de cette vie t'affligent, tu dois te réjóuyr par la conſideration des felicitez de l'autre. Et certes celle-cy n'eſt point ſi miſerable, quoy qu'elle le ſoit au dernier poinct, que l'autre eſt heureuſe en effet.

II. Mais pour guerir ta melancolie, il en faut découvrir la ſource ; Ce mal a autant de racines qu'il y a d'adverſitez, & quoy que je t'en aye beaucoup parlé, il faut encor t'en dire icy beaucoup de choſes, puiſque te voyant ſi facile à plaindre, je ne dois pas eſtre difficile à te conſoler. Or il eſt des temps où nulle cauſe apparente ne rend l'ame triſte, puiſque ce n'eſt ny l'ignominie, ny les pertes, ny les maladies, ny les injures, ny la mort des amis, ny aucune nouvelle impreveuë de pareils accidents, mais un certain plaiſir qu'on trouve dans la douleur, qui produit ce funeſte effet. Or c'eſt une peſte d'autant plus dangereuſe que la cauſe en eſt plus inconnuë, & par conſequent la gueriſon plus mal-aiſée. C'eſt pourquoy l'Orateur Romain juge qu'il faut la fuyr à force de voiles & de rames, ainſi que l'on dit, comme l'écueil fatal de la vie. Et en cela, de meſme qu'en beaucoup d'autres choſes, je ſuis de l'avis de ce grand homme. Car qui ſe plaiſt à ſe plaindre, ne peut ſe réjouyr qu'à regret.

III. Quand

Digitized by Google

III. Quand la conſideration des calamitez preſentes te fait pleurer, je ne te nie pas que les miſeres de la condition des mortels, ne ſoient fort grandes, & fort diverſes, & il y a des Autheurs qui les ont déplorées avec des volumes entiers: Mais tourne la medaille, & regarde l'oppoſite, tu verras auſſi quantité de choſes qui rendent la vie fort heureuſe & fort agreable. Et quoy que perſonne n'ait écrit de ce ſujet, ſi je ne me trompe, & que quelques-uns ayant commencé d'y travailler, ont deſiſté de leur deſſein, croyant avoir pris une matiere trop difficile, trop ſeiche pour les écrivains, & plus ſterile que ſon contraire, pource que la miſere des hommes qui n'eſt que trop grande paroiſt evidemment, au lieu qu'il faut découvrir une felicité legere & cachée, avec un ſtyle qui penetre bien avant, pour pouvoir la montrer aux incredules; je ne laiſſeray pas de ſoûtenir un party ſi abandonné. Vous ne ſçauriez bien vivre, ſi vous aviez touſiours mauvaiſe opinion de voſtre vie.

IV. Il me ſemble donc, pour choiſir de beaucoup de raiſons les principales, que vous n'avez pas de ſi petits ſujets de joye que vous vous l'imaginez. Cette image & reſſemblance de Dieu Createur de toutes choſes imprimée au dedans de l'ame humaine, qui n'eſt pourtant qu'une Creature, l'eſprit, la prevoyance, la memoire, l'eloquence; tant d'inventions & d'arts qui ſervent d'une part à l'ame, & de l'autre au corps, & qui par une diſpoſition toute puiſſante comprennent tout ce qu'il faut pour fournir à toutes vos neceſſitez; Tous ces avantages, dis-je, ne ſont-ce pas un fonds d'une ſatisfaction legitime? Ajouſtez à cela tant de commoditez, tant d'eſpeces de diverſes

Digitized by Google

ſes choſes, qui par des voyes miraculeuſes & meſſables ne contribuent pas ſeulement à voſtre beſoin, mais encor à voſtre plaiſir ; Une ſi grande vertu des racines, tant de ſucs d'herbes, une varieté ſi prodigieuſe & ſi agreable de fleurs, un meſlange de tant d'odeurs, de ſons, de couleurs, & de gouſts, qui font une ſi belle union par leur contrarieté ; tant d'animaux de l'air, de la terre, & de la mer qui ne ſont deſtinez qu'à vos uſages, ny créez que pour le ſeul ſervice de l'homme ; car ſi vous ne vous eſtiés pas ſoûmis volontairement au joug du peché, vous auriez un empire abſolu ſur tout ce qui eſt ſous le Ciel, & encore aprés le peché le Domaine vous en reſte, quoy que vous ayez perdu la poſſeſſion de la plus grand part des choſes.

V. Que diray-je de la belle veuë des collines, de l'abry des valées, de l'ombrage des bois, de la froideur des montagnes, & de la chaleur des rives ? Que diray-je encor de tant de ſalutaires ſources d'eaux, de tant de fontaines pures & fraiſches, ou fumantes & enſouffrées ? de tant de mers répanduës tout autour de la circonference de la terre, de tant de rivieres touſiours mobiles, & qui pourtant par une immuable ſtabilité ſont les plus aſſurées bornes des Royaumes & des Provinces ? Je ne dy rien de ces lacs qui ſont comme de petites mers, ou des rivaux des plus grandes ; des eſtangs muets, & comme endormis, des ruiſſeaux qui courant parmy les précipices des montagnes deviennent torrents, ou qui comme des ſerpens coulent parmy les fleurs des campagnes. Je ne dy rien non plus des rivages verdoyans, de ces lits délicats, ny de ces prairies ſi égayées par

par les couleurs, & ſi bien arroſée par les eaux, ainſi que parle le Poëte. J'obmets encor les écueils écumants qui paraiſſent prés des rives bruyantes, ces grottes induſtrieuſes encor toutes moites d'une roſée artificielle & naturelle tout enſemble; ces champs jauniſſans, ces vignes en fleur; les commoditez des villes, le beau loiſir de la campagne, & la liberté ſi aimable & ſi precieuſe des ſolitudes. Je laiſſe ces choſes terreſtres, pource que le Ciel veut que je te parle de luy.

VI. Peux-tu donc t'attriſter voyant le plus éclattant & le plus auguſte de tous les ſpectacles; à ſçavoir le tour du Ciel garny d'Eſtoiles comme autant d'yeux qui te regardent, & qui roule avec une incomprehenſible celerité? Conſidere dans ſon enceinte ces Aſtres que vous appellez Fixes, & ces autres que vous nommez Errans ou vagues; ſur tout contemple bien le Soleil & la Lune, qui ſont les plus clairs flambeaux du monde, comme dit Virgile; ou la brillante gloire du Ciel, comme parle Horace. C'eſt d'eux que viennent les fruicts de la terre, la vigueur des animaux, & la diverſité des ſaiſons; c'eſt par leur cours que nous meſurons l'année, les mois, les nuicts, les jours, les momens, ſans quoy la vie des hommes ne ſeroit pas ſans ennuy. Mais aprés avoir conſideré ce qui eſt hors de toy, il faut maintenant rentrer dans toy-meſme pour y trouver du moins autant d'avantages que de miſeres.

VII. Commençons par le corps qui bien que mortel & fragile, a pourtant une perſpective imperieuſe, il eſt doux & beau tout enſemble, eſtant au reſte droit & élevé, pour eſtre plus propre à la contemplation des choſes Celeſtes. Pourſuivons

Digitized by Google

ſuivons par l'immortalité de l'ame, par le chemin qui t'eſt ouvert pour aller au Ciel, par la recompenſe infinie & ineſtimable, que tu peux emporter à tres-petit prix, par l'eſperance de la Reſurrection qui te fera reprendre avec beaucoup de gloire ce meſme corps apres la mort, mais agile, lumineux & impaſſible. Conſidere encor un avantage que tu as qui te fait ſurpaſſer non-ſeulement toutes les dignitez des hommes, mais les prérogatives meſmes des Anges; C'eſt de tenir d'une nature periſſable qui a eſté unie au Verbe Eternel. En effet, l'humanité de Noſtre Seigneur fut tellement jointe à la Divinité, que celuy qui eſtoit Dieu ſe fit homme, & n'eſtant qu'une perſonne en nombre, mais uniſſant parfaittement deux natures en ſoy-meſme par une ſeule ſubſiſtance, il commença d'eſtre Dieu & Homme tout enſemble, afin qu'eſtant fait Homme il fit l'Homme Dieu. En cela certes la bonté du Tout-puiſſant paroiſt ineffable, ainſi que ſon humilité; & en cela meſme la gloire & la felicité de l'homme paroiſt extréme. C'eſt un myſtere bien haut, & bien caché, de quelque coſté qu'on le conſidere; mais touſiours c'eſt un merveilleux & ſalutaire commerce, qu'une langue mortelle ne ſçauroit veritablement expliquer, & je ne ſçay ſi les langues meſmes du Ciel ſont aſſez eloquentes pour en parler comme il faut. J'ay pourtãt eſté obligé d'en diſcourir, & ay reſervé à eſcient ces veritez pour la fin, pource qu'elles eſtoient trop hautes pour les pouvoir apprendre de moy-meſme, autrement que par l'inſtruction de la Foy, qui eſt une Maiſtreſſe infaillible, eſtant la ruine des Erreurs, & le fondement de la Verité meſme, laquelle

laquelle bien qu'obſcure quelquefois à noſtre regard, ne laiſſe pas d'eſtre tres-certaine en ſon eſſence.

VIII. Or quand il n'y auroit que cette derniere prerogative de la nature humaine dont je viens de te parler, te ſemble-t'elle peu ennoblie & ſa miſere n'eſt elle pas aſſez expiée par ce bonheur? Ou bien qu'eſt-ce que l'homme a pû, je ne diray pas eſperer, mais ſouhaitter, ou ſeulement penſer de plus haut que d'eſtre Dieu? Or le voïlà Dieu; il eſt dé-ja tout ce qu'il peut eſtre. Que vous reſte-t'il donc, de grace, où vos vœux puiſſent aſpirer? vous ne ſçauriez, je ne diray pas trouver ſeulement, mais imaginer meſme rien de plus grand. Certes quand le Createur daigna s'abaiſſer pour voſtre ſalut, quoy qu'il euſt pû prendre telle alliance qu'il luy euſt pleu avecque ſes Creatures, il ne voulut prendre qu'un corps & qu'une ame comme les voſtres; & il ne voulut pas s'unir à l'eſpece des Anges, mais bien à celle des hommes. Et par là tu vois quel ſujet tu as de reconnoiſtre combien ton Seigneur t'ayme, & par conſequent de te réjoüyr. Car par ce moyen comme dit excellemment ſaint Auguſtin, Dieu a montré aux charnels, & à ceux qui eſtans attachez à la ſenſualité du corps ne peuvent voir en eſprit la beauté de la Vertu, combien eſt haut le degré que la nature humaine a parmy les autres Creatures. Je pourrois dire encor que ce meſme Seigneur qui par une indulgence ſi prodigieuſe, vous a preferez aux Anges meſme, les a encor obligez de vous garder, afin de faire voir de plus en plus voſtre préeminence au deſſus de tout ce qui eſt produit; & la Nobleſſe d'une nature qui

ſeſtant

eſtant moitié chair & moitié eſprit, a pourtant des Miniſtres qui ſont de pures Intelligences. En effet, ſainct Hierôme aſſeure que l'excellence des ames eſt ſi grande, que chacune dés ſa naiſſance a un Genie bien-heureux commis à ſa garde. A parler veritablement Dieu a un ſoin paternel, voire plus que paternel de vous autres ; & pour détourner le ſens du Satyrique afin de l'appliquer à un ſi grand ſujet, il ayme ſans doute plus l'homme que l'homme ne s'ayme ſoy-meſme. Apres cela, quel lieu reſte-t'il à la triſteſſe ou aux plaintes ? Ce n'eſt donc pas voſtre nature qui vous rend plaintifs & melancoliques, c'eſt voſtre faute. En un mot, ce n'eſt pas l'humanité qui vous afflige, c'eſt le peché.

IX. Mais tu t'abandonnes encore à la douleur que tu crois ſi naturelle, diſant que tu ne te ſatisfaits pas de ces remedes ſurnaturels ; veu principalement que la baſſeſſe de ton origine, la fragilité de ta nature, la diſette, la nudité, la rigueur de la fortune, la briefveté de la vie, & ſa fin incertaine, ne t'inquiettent qu'avecque trop de raiſon. Tu aſſembles avec ſoin beaucoup de ſujets de t'affliger, au lieu que tu devrois les écarter pour joüyr d'une honneſte joye. Mais je connoy vos façons de faire ; vous vous attachez avidement à vos maux, au lieu de vous en déprendre, & bien loin de les fuïr vous les recherchez. Les autres animaux, quoy que dépourveus de raiſon, ne ſongent qu'à leur bien eſtre ; & vous qui eſtes raiſonnables ne ſongez proprement qu'à vous rendre malheureux. Les infortunes ne viennent-elles pas aſſez toſt, ſans que vous les avanciez, & faut-il qu'une triſteſſe volontaire vous tuë, comme ſi la mort n'avoit pas aſſez de force

Digitized by Google

force pour vous oſter la vie? C'eſt vous condamner à mourir ſouvent, voire touſiours, quoy que Dieu ne vous ait condamnez qu'à mourir une ſeule fois.

X. Quand à la baſſeſſe de l'origine & à la difformité de corps, tout ce qu'une triſteſſe ingenieuſe peut recueillir pour les faire paraiſtre faſcheuſes, eſt non-ſeulement adoucy par l'eſperance de cette reſurrection, que la vraye foy des mortels doit attendre infailliblement, & par la conſideration de la nobleſſe des corps qui ſeront un jour glorifiez; mais encor amoindry par la beauté preſente de l'homme, & par la Majeſté ſinguliere qu'il ſemble avoir entre toutes les œuvres de la main de Dieu. Mais en quoy eſt-ce que l'ordure de la naiſſance déroge à ſa dignité? Ne voit-on pas des arbres fort hauts, qui par leur feüillage donnent une ombre agreable à une terre riante, quoy qu'ils viennent d'une ſale origine? Eſt-il rien de ſi ord que le fient, il réjoüyt pourtant les bleds, & les fait meurir; on ne mépriſe pas le principe, quoy que tres-vil, d'une tres-bonne-choſe. Vous eſtes comme le grain de Dieu, qui apres avoir eſté battu dans cette vie mortelle, & criblé dans l'aire du jugement, doit eſtre mis dans le grenier du grand Pere de famille. Je veux que voſtre origine ſoit terreſtre, quoy qu'elle ſoit à moitié Celeſte & fort noble; quelque baſſe qu'ait eſté voſtre naiſſance, & voſtre accroiſſement difficile, le Ciel ſera toûjours voſtre dernier ſiege.

XI. Au reſte cette nudité, cette foibleſſe du corps, cette fâcheuſe indigence de beaucoup de choſes, qui ſont imputées à deshonneur pour la condition humaine, ſont ſoulagées par le ſecours

des

Digitized by Google

des Arts, & par diverſes ſortes de remedes, qui y pourvoyent. Et ne peut-on pas attribuer à la gloire, plutoſt qu'à la miſere de l'homme, que la nature, qui eſt la mere commune, ayant donné aux autres animaux déraiſonnables, une peau dure, du poil & des ongles, elle n'ait donné à l'homme que le ſeul entendement, qui eſt l'inventeur general de toutes choſes, afin que ceux-là n'eſtant aſſurez que par des aydes eſtrangeres, & qui ſont hors d'eux-meſmes, il ne le fuſt que par ſa propre defféſe, & par un appuy qui luy eſt interieur; Bref, que les autres n'ayant en toute leur vie que ce qu'ils recevroient en naiſſant, & rien davantage; il euſt ſeul tout autant qu'il pourroit acquerir par l'induſtrie de ſon eſprit, durant le cours de la vie, & ſuivant l'eſtenduë d'une contemplation raiſonnable. Ainſi voit-on qu'un Maiſtre s'il donne quelque bon metz à ſes ſerviteurs, & à ſes vachers, diſtribuë à chacun ſa petite portion; mais il ne preſente rien à ſa femme & à ſon fils, afin que ceux-là n'ayent que leur part ſeulement, & que les autres prennent plus ou moins, ſuivant la portée de leur appetit; Bref, les uns ont un frein dont on les bride, & les autres ſont une entiere liberté. Nous remarquons auſſi que les animaux à qui la vieilleſſe ou la gale oſtent le poil, qui perdent les yeux, ou qui boittent d'un pied, n'ont point de remede, ſi l'homme ne leur en donne. Au contraire, l'homme quoy que nud de ſoy-meſme, ſe reveſte & s'orne par ſon eſprit, s'arme s'il en eſt de beſoin, eſtant foible ou boiteux ſe fait porter à cheval, en carroſſe, ou en batteau, ou bien il s'appuye ſur des baſtons qui le ſupportent. Enfin, il s'ayde & ſe releve en toutes façons; on voit meſme qu'ayant perdu quel-

Digitized by Google

ques membres il a appris à ſe faire des pieds de bois, des mains de fer, des nez de cire, & à reſiſter ainſi aux accidens fortuits de la vie. S'il tombe malade, il ſe remet en ſanté par des medicamens qu'il compole; s'il eſt dégouſté, il aiguiſe l'appetit par des ragouſts; il refait ſa veuë languiſſante par l'uſage des lunettes; en quoy il faut vous donner cette loüange d'avoir eſté plus induſtrieux que vos anceſtres, qui au rapport de Seneque ne ſe ſervoient pour le meſme effet, que de petits vaſes de verre, qu'ils rempliſſoient d'eau. N'eſt-ce pas donc pour ainſi dire un jeu bien agreable de la Nature, qui comme une mere pleine de douceur & de bonté, rend d'un coſté à ſon cher enfant ce qu'elle luy oſte de l'autre, & le conſole apres l'avoir rendu triſte?

XIII. Ajoûte à cela que le Cheval, le Bœuf, l'Elephant, le Chameau, le Lyon, le Tigre, le Leopard, & autres ſemblables, quelque force qu'ils ayent ſont mépriſez quand ils ont vieilly, ceſſent abſolument d'eſtre quand ils meurent, cedent à la caducité de l'âge, & ſuccombent à la mort; Au lieu que le ſeul homme doüé de Vertu, qui n'eſt le propre que de ſa ſeule nature, devient plus venerable par la vieilleſſe, & glorieux par la mort qui couronne ſon bon-heur, & qui le transfere plutoſt qu'elle ne le tuë. En effect, elle ne l'aneantit pas, & dans le temps il ne ceſſe de vivre que pour vivre toute une Eternité. Apres tout, certains animaux ſont plus forts que l'homme, d'autres plus viſtes, quelques-uns ont les ſens plus vifs & plus penetrans, mais nul n'eſt plus excellent en nobleſſe, & il n'en eſt point dont Dieu ait eu tant de ſoin que de l'animal raiſonnable. Il luy a donné la figure ronde du Chef, & la poſture Celeſte; C'eſt ce que

le

Digitized by Google

le Poëte a fort bien dit en ces mots: *Les autres animaux eſtant courbez vers la terre, pour ne point avoir de veuë plus haute que la terre meſme, le Createur a élevé le viſage de l'homme, luy a commandé de regarder le Ciel, & de tenir touſiours les yeux dreſſez vers les Aſtres.* L'Orateur Romain avoit dit la meſme choſe devant ce Poëte. Au reſte, Dieu a donné à l'homme un œil & un front ouvert, pour y voir reluire comme dans un miroir tranſparent les penſées les plus ſecrettes de l'ame; il luy a donné la raiſon, le diſcours, le rire, les larmes qui ſont des ſignes evidens des paſſions cachées au fonds du cœur. Et bien que quelques-uns prennent ces deux dernieres proprietez pour des marques de miſere, en ce que les pleurs ſont avancées, & que le rire vient bien tard; car un enfant pleure dés qu'il eſt né; mais il ne rit qu'au quarantiéme jour de ſa vie; ſi eſt-ce que ces deux choſes montrent principalement que l'homme eſt un animal aviſé, & qui par un ſecret preſſentiment à quelque connoiſſance de l'avenir, non pas toutefois de ſa fin, que je dis eſtre heureuſe, ſuivant le gouvernail de la Vertu, mais difficile, pource que la vie eſt l'entrée d'une carriere bien penible, & d'un travail ſans repos.

XIII. Je laiſſe à part, que tout ce que les autres animaux ont de force, de commodité, d'adreſſe, & d'agilité, ſert abſolument à l'homme, comme à leur Maiſtre. C'eſt luy qui range les taureaux indomptez au joug, & qui donne le frein aux chevaux les plus farouches. Quoy que les ours ſoient redoutables par leurs ongles, les ſangliers par leurs défences, & les cerfs par leur bois, il en a fait des mets delicats pour la table; ſe reſervant les

Digitized by Google

lynx, les renards, & une infinité d'autres ſemblables pour l'uſage des peaux & du cuir, pource qu'ils n'eſtoient pas propres à ſa nourriture. Au ſurplus, il a remply la mer de filets, les foreſts de cheins, & l'air d'oiſeaux qui volent pour luy plaire; il a meſme appris à des ſujets qui n'avoient aucun commerce avec les hommes, à entendre les voix humaines, & à obeïr à leurs ordres, voire à leurs ſignes. Ainſi il a gaigné quelque choſe de toutes les parties de la Nature. Tu n'as pas la force du bœuf, mais c'eſt pour toy qu'il laboure. Tu n'as pas la viteſſe du cheval, mais il marche pour toy. Tu n'as pas le vol du faucon, mais il vole en ta faveur. Tu n'as pas la maſſe d'un elephant & d'un chameau, mais l'un porte une tour, & l'autre une charge pour ton ſervice. Tu n'as pas le cuir d'un cerf, ny la peau d'un aigneau ou d'un renard, mais ils ne les poſſedent qu'en ton nom, & pour ton uſage. Ne peut-on donc pas répondre fort à propos, à ceux qui diſent que vous avez faute de pareilles choſes, que l'homme à la verité ne veut pas les avoir, mais commander à ceux qui les ont?

XIV. Je t'ay fait ce brief diſcours en partie dans les ſentimens de la Philoſophie humaine, & en partie ſuivant les maximes de la ſageſſe Divine que la Foy Catholique nous enſeigne. Cela te ſuffit. Mais pour chaſſer la maladie de l'eſprit, car c'eſt ainſi que les habiles l'appellent, & y ramener la ſerenité, il te ſervira beaucoup de ſçavoir ce que Ciceron a dit du premier en la troiſieſme journée de ſes Queſtions Tuſculaines, & Senecque du ſecond, au livre qu'il a compoſé ſur le ſujet de la tranquillité de l'ame. Comme il me faut haſter de

paſſer

Digitized by Google

passer à d'autres choses, & que je regarde desia le bout de la lice, je ne sçaurois enfermer tant de discours dans un seul Entretien. Je n'ay fait pour le present que mettre le premier appareil à ta playe, & t'ay montré les Medecins des ames, afin que tu les employes, si mes remedes ne suffisent pas à ta gueriſon. Quant aux trois derniers poincts dont tu viens de te plaindre, ils ne sont pas à mon avis dignes de réponce, veu que la rigueur de la fortune a fait la plus grande partie de nostre seconde conference, & doit encor faire l'autre, & la briefveté de la vie en doit adoucir & diminuer l'amertume. Pour sa fin incertaine la nature a sagement ordonné qu'elle fust telle, afin qu'on la creust touſiours preſente, ou du moins bien proche.

DES LOGEMENS INCOMMODES.

Entretien vingt-quatriéme.

I. LE petit logis où il te fâche de demeurer est propre à beaucoup de choſes, & est utile entr'autres contre les larrons dont tu te plaignois cy-devant, pource qu'ils ne peuvent pas s'y cacher: comme au contraire, on dit fort à propos d'une grande maiſon, qu'elle trompe ſon Maiſtre, & ſert à ceux qui ont deſſein de le voler. Je prends une maiſon grande ou petite, ample ou étroite ſuivant le nombre de ſes habitans: Pour ton particulier

Digitized by Google

culier tu t'eſtimes eſtre logé à l'eſtroit, mais ton ame n'habite-t'elle pas plus à l'eſtroit, & plus ſalement parmy le ſang & la bouë? & toutefois s'il ſe pouvoit faire tu ne voudrois jamais qu'elle partiſt de là. Perſuade-toy donc qu'ainſi qu'une maiſon de terre ne reſtreſſit point une ſubſtance Celeſte, ainſi bien ſouvent une petite maiſon a eſté un fonds capable d'une grande gloire: cependant qu'une autre plus grande eſtoit pleine d'infamie. Ce n'eſt pas le logement qui forme l'ame, c'eſt elle qui luy donne la forme: Comme donc les hameaux des pauvres peuvent eſtre gays & honneſtes, les forteresſes des Rois, & les Palais des riches peuvent eſtre ignominieux & melancoliques.

II. Il n'eſt point de ſi baſſe maiſon qu'un genereux habitant ne releve avantageuſement, & ne la rende propre à un ſi grand hoſte. Il accroiſt hautement ſa petiteſſe, & élargit ſon étreſſiſſure. La petite Cour d'Evandre receut le grand Alcide avec un accueil digne des ſes triomphes. Ceſar qui devoit eſtre le Maiſtre du monde nâquit en un chetif lieu: Romulus & Remus qui ont eſté les Fondateurs de la plus magnifique ville de l'Univers, furent nourris dans la loge d'un Paſteur. Caton n'habitoit point dans un baſtiment qui euſt des courts à perte de veuë. Diogene avoit un tonneau roulant pour maiſon; Hilarion ſe tenoit dans une grotte qui pouvoit à peine contenir ſon corps, & pluſieurs ſainets perſonnages ont demeuré dans des caveaux ſoûterrains. De grands Philoſophes ont logé dans de petits jardins, & de grands Capitaines à l'air, ou ſous de petites tentes, au lieu que Cajus & Neron

Digitized by Google

Neron logeoient dans de ſuperbes Palais, dont la magnificence nous cauſe encor de l'eſtonnement malgré leur ruine. Choiſi mantenant avec qui des uns ou des autres tu deſires habiter.

III. Quoy que ta maiſon ait peu d'étenduë & d'élevation, bref qu'elle ſoit ſans ornement, il te ſuffit que les murailles empeſchent les larcins, les vens, & les bruits du peuple qui ſont encor plus ennuyeux que ces deux autres incommoditez; & que d'ailleurs le toict te defende, du chaud, du froid, du Soleil, & de la pluye. Les tours bâties en l'air ſont propres aux oiſeaux; les grands Hoſtels à la ſuperbe; les maiſons bien meublées au luxe, & les riches à l'avarice; La Vertu tout à l'oppoſite ne refuſe aucune demeure que celle qui eſt occupée par les vices. Apres tout, veux-tu que toute maiſon pour eſtroitte qu'elle ſoit te ſemble fort ample? ſonge au tombeau, qui eſt un logement que tu dois faire pour jamais. Ton corps ne peut, ny ne doit tenir plus d'eſpace durant la vie qu'apres la mort.

Digitized by Google

DE L'EMBARRAS DES GRANDES AFFAIRES.

Entretien vingt-cinquiéme.

I. SI tu és embarrassé d'une grande affaire, sçache qu'il n'est point de haute gloire sans de grandes difficultez. Toute Vertu habite en un lieu éminent, on n'y peut facilement arriver, & le chemin qui y meine est raboteux, malaisé à tenir, & remply de haliers & de précipices. Au reste, le travail est la lice des perfections de l'ame, le repos des vices, & l'interregne des Voluptez. Il n'y a rien de loüable ny de relevé sans une peine genereuse. Ainsi le travail a esté le fondemẽt de la gloire d'Hercule. Vlysse est plus cõnu par ses fatigues que par aucune autre chose; quelque prudence qu'on luy attribuë, elle seroit inconnuë à present, si elle avoit esté oisive. Le travail a signalé ces grands Capitaines Romains, ou plûtost ces foudres de guerre, les Scipions, les Camilles, les Fabies, les Fabrices, les Curies, les Metelles, Hannibal, Pompée le grand, & Jules Cesar qui se fist un marchepied de la grandeur de l'autre pour arriver au faiste de l'empire du monde. C'est le travail qui a donné de la reputation aux Catons, à Marius; & Papirius Cursor, & Fescennius Niger ne sont devenus illustres qu'à la faveur d'une milice laborieuse. Pour ne pas icy parler des Poëtes & des Philosophes, dont toute la vie qu'est-ce autre chose qu'un travail éclattant & agreable? Que diray-je des artisans, qui comme

Digitized by Google

tu sçais n'acquierent qu'avecque beaucoup de peine l'honneur tel qu'il puisse estre qu'ils recherchent de leurs ouvrages ? Certes nous apprenons que Demosthene se plaignoit de se voir prévenir par eux, puis que leur application infatigable à veiller aprés les travaux du jour, & leur diligence à se lever long-temps devant le Soleil, faisoit honte à cet Orateur, de ce qu'il n'employoit pas pour des Ouvrages Eternels, le mesme temps qu'ils employoient pour des manufactures perissables. En effet, ce n'est pas un petit aiguillon à ceux qui ont de grandes affaires, de voir que les moindres mesmes éveillent & exercent si vivemẽt les esprits. Ainsi parcours toutes les conditions des hommes; où il y a beaucoup de reputation, il y a par consequent beaucoup de travail; & il faut necessairement qu'il soit aimé de tous ceux qui ayment la Vertu, pource que sans luy il n'est pas permis d'arriver à cette gloire qu'ils cherissent & qu'ils recherchent.

II. Si tu me dis que l'embarras où tu te trouves te sembleroit plus suportable, s'il te laissoit quelque intervalle de relâche aprés une longue contention; mais qu'estant continué il te paraist intolerable; j'ay à te répondre, qu'un grand travail profite fort peu, s'il ne dure beaucoup, voire s'il n'est perpetuel. Et certes, la gloire mesme qu'on recherche avec le travail ne paroistra pas grande, si elle n'est perdurable. Tu te plains encor d'avoir trop de peine; & je t'avouë que le trop & le peu se doivent prendre suivant la diversité des sujets qui souffrent. Toute peine est excessive pour un feneant, & trop petite pour une humeur laborieuse. Ainsi à le bien prendre, si tu és veritablement homme, les fati-

gues ne te tourmentent ny ne t'extenuent pas, elles t'affinent plûtoſt, & te tiennent en exercice. Or veux-tu ſçavoir la difference qu'il y a entre le travail & les delices, compare Sardanapale à Hercule; Sergius Orata à Artilius Regulus; Apicius à Cajus Marius, tu verras que les uns eſtoient des gens enſevelis meſme durant leur vie; & les autres des hommes qui ont vécu parmy mille morts, & dont le glorieux decés leur conſerve encor une gloire immortelle.

III. On pourroit montrer auſſi que le travail qui t'affoiblit & te tuë, a ſervy de remede à pluſieurs perſonnes, & qu'il a purgé & comme déroüillé des ames que le repos avoit infectées, ou engourdies par une roüille contagieuſe. Car il eſt certainement le meilleur Medecin pour les guerir; il eſtouffe les vices dans leur naiſſance, & arrache promptement ceux qui ont dé-ja pris racine. Bref, entre les cauſes que les Ecrivains reconnoiſſent de l'antique Vertu, & du bonheur d'un ſiecle exemplaire qui doit ſervir de modele à tous les autres, ils mettent d'une part la pauvreté, & le travail de l'autre; qui ſont comme de ſouhaittables incommoditez du corps qui remedient aux ennuys, & aux maladies des ames. Le travail te ſemble dur, mais la Vertu l'eſt auſſi; tout au rebours la faineantiſe eſt molle ainſi que la Volupté. Les ſemblables habitent aiſément enſemble, mais il y a un divorce formel entre les choſes ou differentes ou oppoſées.

IV. Et puis quand ta condition te paraît fort laborieuſe, tu ſembles eſtre méconnoiſſant de ce que tu és honoré. Ne ſçais-tu pas qu'à minuict tandis que les Vierges conſacrées à Dieu ſe levent de

de leurs pauvres licts, souffrent le froid & les veilles pour s'exercer continuellement au service de Dieu, cependant les femmes adulteres jouyssent de leurs plaisirs? Pendant qu'un soldat garde le camp pour deffendre sa patrie, qu'un General veille dans sa tente martiale pour en accroistre les limites, & qu'un homme sçavant pour l'embellir use sa veuë sur des Livres; un infame Rufien se repose parmy les troupes de ses Courtisanes, & sous les tentes de Venus? Or qui fait le mieux, & qui est le plus heureux de ces deux partis opposez? il n'est point d'homme pour peu qu'il ait d'honneste vergongne, qui ne le détermine sans hesiter. Voila pourquoy si tu te sens accablé de travail, aye bonne esperance, pourveu que la cause du travail soit honorable, il l'est pareillement, & c'est par son seul moyen que ton mom peut estre mis au rang des Illustres. Tous ceux qui aspirent à la gloire passent par un sentier fort difficile, & fort laborieux. Mais le chemin qui meine à la faineantise est uny, & fort aisé à tenir. Pour l'un il faut monter, mais pour l'autre ou l'on court, ou l'on ne fait que descendre.

V. Enfin, quiconque naist dans le monde, y naist pour le travail. Je n'en excepte pas mesme les enfans des Rois, qui n'ont pas de moindres peines, quoy qu'ils en ayent de plus éclattantes. Le travail & la Vertu sont des emplois de vostre profession, & non pas le plaisir & l'oisiveté, car ceux qui s'appliquent à ces derniers dégenerent certes de la nature des hommes, & se transforment en brutes par une metamorphose d'autant plus honteuse, qu'on voit bien qu'elle est volontaire. Mais si le travail te semble opprimer de sa pesanteur,

Digitized by Google

ſçache que ſemblant peſant à ceux qui plient ſous le faix, il paraiſt fort doux aux autres qui le ſupportent avec une gaye reſolution. Souffre donc genereuſement ta peine preſente ; éleve-toy par ton propre faix, & compare l'ennuy que tu ſouffres maintenant à la fin qu'il doit avoir. Le travail certainement a rehauſſé pluſieurs perſonnes, l'induſtrie en a encor relevé beaucoup, mais le ſommeil n'a jamais donné de glorieux avantages à pas un homme du monde.

DE LA FATIGUE DES VOYAGES.

Entretien vingt-ſixiéme.

1. IL te fâche d'eſtre obligé d'aller bien loin, parce que tu és contraint d'y aller à pied. Mais aymerois-tu mieux marcher ſur des pieds empruntez, que ſur les tiens propres? Cependant les hommes ne veulent ny operer des mains d'autruy, ny voir des yeux des voiſins, ny goûter d'un palais étranger, ny ſentir d'un nez poſtiche ; D'où vient donc que par une ſinguliere affectation ils ne ſe plaiſent qu'à ſe mouvoir ſur les pieds des autres ſujets ? Au reſte, és-tu entré à cheval en ce monde ? ou dois-tu en ſortir à cheval pour te plaindre comme tu fais d'eſtre pieton par neceſſité, & de ne pas touſiours aller par le monde en qualité de Cavalier? O que voſtre origine eſt baſſe, & voſtre fin encor

plus

Digitized by Google

plus chetive, mais qu'il y a un millieu bien superbe entre ces deux extremitez ! qu'on voit un extréme oubly du bout de la course dans une carriere si courte ! Certes vous ne vous souvenez, ny d'où vous estes partis, ny où vous pretendez aller.

II. Je t'avouë qu'il est fâcheux d'estre contraint à quoy que ce soit; mais un homme ne peut estre forcé à aucune chose contre son gré, & sa bonne volonté, prévient tousiours la violence. Le regret & l'indignation aggravent le poids de la necessité; mais la pointe la plus penetrante de la fortune est rabbatuë par la patience, & par l'acquiessement de l'ame. Veux-tu ne pas estre contraint, fais de ton propre mouvement ce qu'on te contraint de faire. Veux-tu qu'un long chemin devienne court, marche volontiers. Tu souhaiterois bien d'aller à cheval plûtost qu'à pied; Mais est-ce à ton avis une petite folie d'oublier les faveurs de la Nature, tant que la fortune te permet de t'en prevaloir; pour la consideration d'une beste à quatre pieds, dont tu ignores l'usage tant qu'il t'est permis de te servir de toy-mesme. Cependant il s'en trouve plusieurs qui se fiant à un cheval indomptable, vil, & qui est sujet à tomber, des-apprennent la façon d'aller à pied, que leur condition humaine leur avoit appris. Et que peut-on leur souhaiter autre chose qu'une goutte riche & magnifique, c'est à dire, des pieds inutiles; & quantité de chevaux?

III. Au reste, faisant un long voyage à pied, tu iras à ta fantaisie, & à ton plaisir: nul ne t'emportera où tu ne voudrois pas aller, nul ne t'arrestera, nul ne te secouëra, nul ne te fera tomber, nul ne te jettera dans le précipice; tu n'auras que le seul travail du chemin, tu n'auras à faire qu'à marcher

cher, n'ayant rien à démesler avec ta monture. En effet, tu ne seras pas contraint de brider ton cheval, de le picquer, de l'abreuver, de le seller, de luy faire la litiere, de l'estriller, de le mener en main, de le mettre au manege, de le lier à l'attelier, de le nourrir, de luy graisser le dos, s'il se blesse, ou l'ongle du pied si elle est trop seiche, de manier les cloux pour voir si les fers tiennent bien, ny d'empescher avec des barrieres les morsures & les coups de pied qui se dõnent la nuit, bref d'estre souvent réveillé par la crainte, & par l'inquietude qui veut sçavoir ce qu'un animal qui ne dort point fait avec ses voisins; Ainsi du moins reposeras-tu la nuit, car ceux qui vont à cheval, ne travaillent pas moins pendant les tenebres que durant le jour; & le temps destiné au repos ne fait que renouveller leurs peines.

IV. J'ajouste, que si tu vas à pied, tu vas peut-estre bien chaussé, au lieu que les Saints Peres alloient nuds pieds par les deserts. Les Apostres qu'on peut appeller les Nonces du Tout-puissant faisoient le tour du monde à pied, l'un prenant son chemin vers l'Orient, l'autre vers le Couchant, celuy-là vers le Septentrion, celuy-cy vers le Midy; ils navigeoient quelquefois, mais c'estoit bien rarement, & pource que la situation des lieux ne leur permettoit pas de voyager d'une autre façon. Mais à parler sincérement, qui trouveras-tu d'entr'eux qui ait exercé son ministere à cheval que le seul sainct Jean, qui n'y alla qu'une seule fois, & encor durant un bien petit espace; lors que suivant ce qu'en écrit sainct Clement, & que l'Histoire Ecclesiastique le rapporte, pour recouvrer l'ame d'un jeune homme qui s'estoit perduë, il se vit obligé de faire une diligence extraordinairement charitable, & que pour

pour sauver un Chrestien il relâcha quelque chose de l'austerité d'un Apostre.

V. Mais les Disciples pouvoient-ils aller à cheval, veu que leur Maistre alloit à pied? Il ne monta qu'une fois sur un âne, encore fust-ce pour monter bien-tost sur une Croix. Que si ces exemples te paraissent de difficile imitation, pource que leur Saincteté semble inaccessible; il est certain pour le moins que les Legions Romaines qui ont soûmis tout l'Univers à une Ville, alloient à pied pour la plus grand part; & dans ce corps militaire non-seulement chacun portoit ses armes & sa personne à beau pied, mais encor du pain qui devoit servir de convoy pour beaucoup de jours, & d'espieux à se retrancher, afin que sur les confins des ennemis le camp estant bien muny & gardé durant le jour, fust couvert la nuict de leurs insultes. C'est pourquoy l'Orateur Romain ton patriote traitant en un endroit des soldats Romains, aprés avoir dit qu'aux braves des autres Nations les armes n'estoient pas tant une charge embaraſſante, qu'un habillement genereux, il donna cet avantage particulier aux Romains, que les armes ne leur tenoient pas tant lieu de vestement, que de bras & d'épaules: & qu'ils croyoient n'estre vestus que lors qu'ils portoient ces charges illustres, dont je t'entretenois cy-devant. Et afin que la coustume de parler à la mode n'abuse personne, il est aisé à remarquer par plusieurs endroits de l'Histoire Romaine, que les gens de pied ont accoustumé d'estre appellés du nom de soldats, & distinguez par là des hommes de cheval, quoy que les uns & les autres fassent profes-

Digitized by Google

fession de milice. C'est pourquoy le souvenir de ces choses peut te donner un grand lenitif, & un parfait soulagement à ton travail, non seulement quand tu marches vuide & desarmé, dans un chemin bien seur, quoy que d'ailleurs bien rude, mais encor quand tu vas armé, que tu portes quelque charge, & que tu marches à pied dans un sentier dangereux. En effet, il n'est rien de plus efficace pour vous faire souffrir les choses fâcheuses, que la connoissance qu'on a qu'autrefois plusieurs les ont constamment souffertes. Et veritablement c'est une honte à un esprit genereux, qu'un seul se rebutte de faire ce qu'une infinité de personnes ont dé-ja fait. Or cette belle consideration peut servir non-seulement dans les travaux qui sont difficiles, mais encor dans les tourmens qui paraissent les plus malheureux, dans les douleurs du corps, & principalement de la mort mesme, qui n'est pas tant un mal, que le comble de tous les maux.

VI. Pour conclusion, si la penible longueur du voyage te rend triste, sçache qu'il n'est rien qui adoücisse un chemin fâcheux, ny qui égaye une ame triste, comme font les nobles & agreables empressemens, qui ne peuvent loger que dans le cœur d'un homme de bien, & d'un habile homme, ny servir d'escorte qu'aux voyages des personnes d'un si parfait caractere. Outre cela, si l'on peut rencontrer la charmante societé d'un amy disert & de bonne humeur, non-seulement le chemin paraitra doux, mais encore fort court. Un agreable entretien a quelquefois tellement ravy les voyageurs, que bien loin de ressentir la dureté du chemin, ils se plaignoient au contraire de la briefveté

d'un

Digitized by Google

d'un fort long voyage, & ne croyoient pas tant avoir marché de leurs pieds que d'avoir eſté portez. Et certes, ce que Publius a dit eſt fort commun, meſme entre les bâteleurs, c'eſt aſſçavoir, *qu'un compagnon de bon entretien tient en un voyage lieu de voiture ou de littiére.*

DES PRECEPTEURS IGNORANS.

Entretien vingt-ſeptiéme.

I. SI ton Précepteur te ſemble ignorant & l'eſt en effet, ſçache qu'encore qu'un homme malhabile n'en puiſſe faire un ſçavant, & que ce commun dire ſoit veritable, qu'il n'appartient qu'à celuy qui entend bien les choſes de les pouvoir bien enſeigner, toutefois ſous la diſcipline d'un homme qui ne ſçait rien on peut tout apprendre, ou par ſoy-meſme, ou ſuivant une vray-ſemblance mieux fondée par l'inſpiration du Ciel, plûtoſt que par l'influence des Aſtres. Ciceron meſme comme on remarque par ſes paroles, a reconnu un certain ſouffle Divin, ſans lequel il faut croire qu'un homme ne peut devenir ny docte, ny vertueux. Par où tu vois que ce n'eſt pas ſeulement la vraye Religion qui a ce ſentiment, mais qu'il eſt encor autoriſé des maximes de la Philoſophie Payenne. Si donc tu ne peux ouyr qu'à regret un Précepteur, qui n'ayant rien appris ne ſçauroit rien enſeigner, du

du moins écoute volontiers ce Maiſtre Celeſte, qui t'a donné non-ſeulement ces oreilles que nous voyons, mais encor d'autres inviſibles, qui ſont cachées au fonds de l'ame. Entends celuy qui apprend la ſcience à l'homme, ainſi que parle l'Eſcriture, & qui ſe taiſant, ce ſeroit en vain que tout autre Précepteur mortel quelque habile qu'il pût eſtre, s'eſſayeroit de travailler.

II. Mais ſans avoir recours à ces remedes ſurnaturels, tu peux te ſatisfaire encor par des voyes naturelles. Ainſi l'ignorance d'un Maiſtre te rebuttant, quitte-le pour en prendre un autre, ou plûtoſt rentre dans toy-meſme, pour te tenir lieu de Maiſtre & de Diſciple tout enſemble. Souviens toy qu'Epicure, que Seneque a eſtimé grand homme, quoy qu'il ait eſté ſouvent mépriſé de Ciceron, n'eut pas ſeulement un mauvais Maiſtre, mais encor il n'en eut pas un, comme il s'en glorifie luy-meſme dans ſes écrits. Sainct Auguſtin encor à qui l'on ne peut ne pas ajouter foy en tout ce qu'il dit, témoigne de luy-meſme, ce qu'on tient auſſi d'ailleurs, qu'il entendit ſans qu'aucun l'enſeignaſt, les Categories d'Ariſtote qu'on eſtime la plus difficile matiere de toute la Philoſofie, & tous les arts liberaux, quoy que ce ſoit un grand avantage pour d'autres eſprits d'en avoir appris un ſeul aprés beaucoup de leçons reïterées. On écrit auſſi de plus fraiſche datte, que Sainct Bernard perſonnage illuſtre en Doctrine, auſſi bien qu'en ſainčteté, n'avoit appris toute ſa ſcience, qui parut pourtant abondante en luy par deſſus tous ceux de ſon ſiecle, que dans les champs & dans les bois, en meditant & en priant Dieu, plutoſt que par aucune inſtitution des hommes.

Auſſi

Aussi dit il de luy-mesme qu'il n'a jamais eu d'autres maistres que les faux & les chesnes des solitudes. Si cela est arrivé autrefois, pourquoy ne peut-il pas encor arriver? Et si cela n'estoit ainsi, qu'eussent fait les premiers des humains, qui certes n'avoient point de Maistres, ny aucune invention qui eust esté découverte. Ce fut donc par une admiration speculative, & par une pensée fixe, que s'élevant au dessus d'eux-mesmes, & affinant leur esprit par la contention, ils trouverent ces mesmes choses que vous avez tant de peine à entendre avec tous vos Precepteurs & vos Interpretes. Enhardy-toy donc à leur exemple, pour découvrir quelque chose de toy-mesme, & comme dans ton propre fonds; Bref, ne feins point de te mesler des plus grandes connoissances, puis qu'elles sont du ressort de ta raison. Outre que si tu as faute d'un Precepteur mortel, touiours l'Eternel ne te manquera point qui a produit les autres, comme toutes autres choses, C'est luy qui a creé les Esprits, les Sciences, & les Maistres, & tu ne sçaurois estre ignorant si la Sagesse mesme t'instruit.

DES

Digitized by Google

DES VICES DE LA JEUNESSE.

Entretien vingt-huictiéme.

I. PUiſque tu as un Diſciple indocile, tu perds ſans doute ta peine, & labourant ſur un ſable mouvant tu ne feras que jetter ta ſemence à l'avanture; On peut vaincre beaucoup de choſes, mais la Nature eſt invincible. Ainſi ne cultivant qu'une terre aride & ingrate, ceſſe d'y travailler. Pourquoy te tourmentes-tu? en l'épargnant épargne-toy auſſi toy-meſme. Certes c'eſt une folie de rechercher des travaux ſuperflus, où il en y a tant d'inévitablement neceſſaires. Et puis ſi un jeune eſprit qui te ſemble incapable des bonnes lettres, eſt ſuſceptible des vertus, attache-toy là, & tu l'acheveras par une meilleure & plus illuſtre inſtitution. S'il ne peut recevoir ny l'un ny l'autre, laiſſe-le vuide, & ne mets rien dans un vaſe percé, car outre qu'il n'y ſçauroit tenir, cela t'épuiſeroit encor par un eternel ennuy. Perſuade-toy encor que tous les excellents hommes ſoit en Vertu, ſoit en Doctrine, qui ont eſté, qui ſont, ou qui ſeront, ne peuvent eſchauffer un Genie, s'il n'a déja quelques bluettes au dedans de l'ame, qui eſtans éveillées & ſecouruës par le ſouffle d'un Precepteur, prennent le feu d'une diſcipline genereuſe. Autrement tu ſouffleras en vain ſur une cendre froide, & morte.

II. Celuy dont tu me parles n'eſt pas ſeulement peu

Digitized by Google

peu traittable, mais encor il se montre fort superbe. C'est un autre mal. En effet, la superbe est l'ennemie de l'esprit, & un disciple insolent qui dédaigne de se soûmettre, & neglige d'apprendre, assujettira mal aisément sa main à la ferule, son caprice à la doctrine, son oreille aux reprimandes, & son col au joug. Si la prosperité luy enfle le cœur, sçache que tout ainsi que la tumeur des yeux nuit à la veuë, l'enflure de l'ame nuit pareillement à l'esprit, & il faut bannir toute arrogance pour donner entrée aux Arts liberaux. Tu as lû qu'Alexandre de Macedoine s'estant une fois appliqué à l'étude des Mathematiques, comme on luy donnoit quelques leçons un peu obscures sur des poincts de Geometrie, se rebuttant de la difficulté qu'il trouvoit à les entendre, il commanda à son Precepteur de les expliquer plus clairement; mais il en eut pour réponse *que ces choses estoient également difficiles pour tous*; par où ce Philosophe voulut rabattre les vaines esperances que le faste de Roy pouvoit donner à son Disciple. Et veritablement la Fortune n'a point de part aux affaires de l'esprit, & qui veut devenir sage & habile doit cependant s'oublier d'estre puissant.

III. Voilà pourquoy si l'humeur de celuy que tu instruits est rude, & haute à la main, persuade-toy que tu naviges contre le vent, & contre le courant d'une riviere impetueuse. Ainsi pliant tes voiles songe à prendre terre. Outre qu'en esleyant un Disciple opiniastre & fripon, non seulement tu bastis sur le sable, mais tu nourris un serpent, tu cultives de l'Aconit, & enseignes un ennemy qui te peut nuire. Au reste, puisque ce jeune estourdy a la teste dure, tu as beau chanter à un sourd; mais il

en

en va de la ſorte, les uns ſe plaiſent à crier, & les autres au ſilence. La couſtume eſt touſiours tres-puiſſante en toutes choſes. Tu vois qu'un peſcheur ne dit mot, & qu'un chaſſeur aime à clabauder; mais on peut dire que les Maiſtres d'Ecole ſont plus grands crieurs, que ceux qui ſont comme les Maiſtres des bois. Pour concluſion, il eſt quelquefois plus aiſé d'apprivoiſer l'humeur d'un Ours ſauvage, que d'un homme né dans les villes. Mais que veux-tu faire là deſſus? On trouve dans les fables qu'un loup & un renard apprirent les lettres, car ce n'eſt pas un conte fait à plaiſir, mais une hiſtoire veritable & naturelle que ce qu'on dit de l'étude d'un Elefant. Il ſe peut faire auſſi que cet animal qui te ſemble ſi farouche adoucira ſon naturel par l'étude. Pour moy j'eſtime que la vie d'un Paſteur eſt preſque la meſme que celle d'un Precepteur; c'eſt une merveille ſi l'un ou l'autre ne tient enfin de l'humeur des ſujets qu'il hante. L'un gouverne des beſtes, & l'autre des enfans.

IV. T'eſtant plaint cy-devant des enfans d'autruy, tu te plains maintenant de ton fils propre qui te ſemble tres-mal né. Il eſt juſte que n'ayant pû ſupporter un pere, tu ſois contraint de ſupporter un enfant, qui eſt ſans doute une charge bien plus peſante. Et certes une ſeule parole prononcée avec irreverence par un fils ſuperbe & mutin, offenſe plus l'ame d'un homme, & pique plus vivement ſon cœur, que les plus rudes reprimandes du plus ſevere pere du monde. C'eſt que le premier fait à tort un affront, où le ſecond ne fait qu'uſer de ſon droit. Mais celuy qui à mépriſé les juſtes commandemens de ſes Superieurs ne peut qu'effrontément

Digitized by Google

ment se plaindre de se voir desobey par ceux qui sont au dessous de luy. Maintenant que ton fils te pese si fort, tu reconnois peut-estre enfin pourquoy ton pere te paraissoit si rude. Ne desespere pas pourtant de l'innocence d'un jeune homme. Si c'est un vice de l'âge, il passera avec l'âge. Il s'en est veu plusieurs dont l'adolescence farouche a esté doucement tournée vers la vertu par succession de temps, & y a fait des progrez miraculeux.

V. Quoy qu'il en arrive, tu n'es pas le seul qui trouves un fils rebelle. David, Mitridate Roy de Pont, & Severe Empereur des Romains, ont eu aussi des enfans qui se sont revoltez contre eux, & plusieurs siecles apres, la rebellion furieuse d'un jeune Prince contre son pere, troubla, comme on tient, le repos pacifique du Royaume d'Angleterre. Mais chacun déplore ses propres incommoditez, & nul ne regrette celles qui sont ou publiques ou estrangeres. Je veux que la desobeïssance & l'impieté de ton fils soit extréme; tu as tousiours cet avantage qu'on t'oste par là la plus grande partie de l'ennuy paternel, qui est de craindre la mort d'un fils. Cet enfant que tu as produit te semble fort dégenerer, en ce qu'il est faineant & inhabile à toutes choses. Mais ne sçais-tu pas que Scipion l'Africain, ce grand homme aima uniquement un fils qui luy estoit dissemblable, & qui dérogeoit si fort à la Noblesse de sa maison? Et veritablement on doit porter, je ne diray pas plus d'amour, mais de compassion à celuy qui est le moins aidé de la Nature. Un homme qui est riche en Vertus n'a besoin d'aucune chose, c'est la manque qu'on en a qui fait les vrais miserables, & par consequent ceux qui ont le plus de besoin de la pieté

pitié d'autruy. Si tu n'aimes pas la Vertu dans un fils qui n'en a point, aime-le comme fils, & ſi cela meſme ne t'eſt pas poſſible, aime-le du moins comme homme. Enfin, ſi tu ne trouves rien à aimer en luy, compatis à ſon malheur. Comme la ſeverité legitime eſt le propre d'un pere, la miſericorde l'eſt auſſi.

VI. Et n'abandonne pas ton fils, quoy qu'il te ſemble mener une vie abandonnée. Je t'avoüe que c'eſt un malheureux fardeau, & d'autant plus lourd que ne pouvant eſtre ſupporté, on ne peut toutefois le quitter. Prends patience, & corrige autant que tu pourras cet incorrigible. Car ou tu gueriras ton fils, ou tu agiras en vray pere: l'un eſt ſouhaittable pour luy, & l'autre digne de toy. Si toutefois ſes mœurs ſont tout à fait corrompuës, & que ſes molles diſſolutions éclattent par des actions criminelles & ſcandaleuſes, il te faut chaſſer de la maiſon un animal veneneux, & ne pas regarder où il eſt né, mais ce qui eſt né. Vous nourriſſez bien des oiſeaux nés dans les foreſts, & tuez des ſcorpions qui naiſſent dans la maiſon. C'eſt un traict de ſageſſe d'écarter les ſujets dangereux avant qu'ils nuiſent. Et ne te laiſſe pas abuſer à une fauſſe ombre de pieté. On ne doit point de pitié à un Impie, ny à un Meſchant obſtiné; & il y a des occaſions, où c'eſt une eſpece de cruauté que d'avoir de la douceur. Mais tant qu'il y aura quelque eſperance d'amendement pour petite qu'elle ſoit, encline touſiours vers la miſericorde, & ſouviens-toy que tu n'es pas Juge; mais Pere. N'oublie pas encor ce mot de Terence, *qu'à un pere une petite peine ſuffit voire pour un grand crime d'un fils.*

DES

Digitized by Google

DES FILLES COQUETTES, ET DES MAUVAIS FRERES.

Entretien vingt-neufiéme.

I. TU n'es pas le seul qui trouves ta fille Coquette, & trop delicate. On dit que Cesar Auguste avoit accoûtumé de dire, qu'il avoit deux filles doüillettes, mais qu'il luy falloit pourtant supporter, à sçavoir la Republique & Julia, & que celle-cy encor avoit un humeur gaye presques jusques à une galanterie effrôtée, mais qu'elle estoit encor exempte de crime. Toutefois ce sage Prince se trompoit au sentiment qu'il avoit de l'une & de l'autre. Car outre que la Republique ayant degeneré de cette antique vertu d'autrefois, commençoit de se prostituer aux vices ; sa fille n'estoit pas seulement Coquette, & pleine de luxe, mais encor noircie par des opprobres qui n'estoient inconnus qu'à son pere, & qui éclaterent enfin, quoy qu'un peu tard, aux yeux de toute la Cour de Rome. Neantmoins à le prendre de la sorte, une fille peut estre chaste & delicate tout ensemble ; mais en avoüant une verité si chatoüilleuse, on ne me peut aussi nier que le luxe & les delices ne soient le plus court chemin & le plus facile vers l'impudicité mesme.

II. C'est pourquoy si ta fille commence à

Digitized by Google

aimer la galanterie ; pourvoy aux commencemens. On arrache ce qui eſt dur avec le fer, & avec les doigts ce qui eſt tendre. Qui veut acquerir une bonne habitude, ou l'imprimer à une autre perſonne, doit commencer dés les premieres années. On manie & fléchit bien aiſément un ſujet mol, & que la nature meſme rend ſouple. D'ailleurs, afin que ta fille ne ſoit pas Coquette, oſte-luy les mets délicats, les habits fins & magnifiques, les collets & les galands, les bagues & les braſſelets, bref tout cet autre attirail qui peut la porter à ſe complaire en ſoy-meſme, ou à plaire aux autres. Accoutume-la au ménage, à l'aiguille, à la quenoüille, & à toutes les occupations qui peuvent un peu endurcir des mains ſi belles. Ecarte-la des Spectacles, des Bals, des Comedies, & du concours du grand monde. Faisluy garder la maiſon, meſmes les jours de Feſtes, & ne laiſſe aucun temps aux penſées extravagantes & détachées qu'elle pourroit concevoir, pource que l'Amour vient de l'oiſiveté, ou plûtoſt c'eſt l'occupation tenduë des perſonnes faineantes. Un employ aſſidu, le travail, un habit negligé, la maigre chere, la retraitte, un attachement fixe à quelque deſſein ; outre cela un témoin cher & venerable, de frequentes remontrances, de douces menaces, & ſeveres ſi l'occaſion les exige telles; ce ſont là les ſerrures & les verroux d'une Chaſteté retenuë contre une impudicité effrontée, qui peuvent empeſcher l'entrée des mauvaiſes penſées dans une ame oiſeuſe, & les chaſſer ſi elles y ſont entrées.

III. Que ſi ta fille eſt laſcive, ſuy le conſeil de l'Eccleſiaſtique. *Redouble la garde d'une fille amou-*

amoureuſe, de peur qu'un jour elle ne te mette en opprobre devant le monde, faute de l'avoir aſſez obſervée. Or bien que le mal dont tu me parles ſoit quaſi le plus funeſte qu'un homme puiſſe ſouffrir, tu as pourtant dequoy te conſoler dans ton affliction, pourveu que tu n'obmettes rien de ce que requiert le devoir d'un pere. En effet, le regret t'en peut toucher, mais non pas la honte ou le crime. Car il eſt fort difficile d'arreſter une humeur qui panche vers la lūbricité, voire c'eſt une choſe impoſſible à l'homme, ſi Dieu meſme n'y met la main. Et certes l'impetuoſité qui l'emporte eſt ſi vehemente, que c'eſt en vain que les parens, que les freres, & qu'un mary meſme s'efforcent d'y reſiſter; Or il ne faut pas s'en eſtonner, puiſque les Saints Oracles diſent, *Ie ne ſçaurois garder la continence ſi Dieu ne la donne.* Et afin que l'impudicité ne prenne pas ſon excuſe ſur cette impuiſſance de la Nature, Dieu confere ce don aux perſonnes qui le demandent avec une foy religieuſe, qui font tout ce qui eſt de leur pouvoir pour bien faire, & qui ſçachant recōnoiſtre d'où vient une ſi rare faveur, eſtiment cōme il faut la grace & l'Auteur qui la diſtribuë. Apres tout, ſi ta fille eſt adultere, puiſqu'elle eſt mariée, tu as un gendre qui prend part à ta douleur, & Ceſar Auguſte meſme tant pour cōpagnon d'ignominie, que pour exemple de vengeance.

IV. Maintenant il te fâche d'avoir un frere qui vit mal avec toy; mais vis-tu bien avec luy? L'union fraternelle qui de deux perſonnes n'en devoit faire qu'une, ſe trouve partagée en deux ſujets non ſeulement divers, mais encor diametralement contraires. C'eſt un mal fort grand, mais fort ancien, & que le monde & la Capitale du

monde ont ressenty dés le commencement. L'ignominie de la Ville de Rome est fort vieille, mais celle du mõde l'est encore plus, d'avoir esté soüillée du sang fraternel : Ainsi tu n'as pas dequoy t'estonner de trouver en un seul parmy tant de millions de freres, ce qu'on a veu en des couples particuliers & principalement en celuy de Caïn & d'Abel qui estoit unique. Tu ne dois pas encor estimer étrange de trouver dans une grande maison la mesme discorde qui s'est trouvée dans le détroit mesme du ventre des meres, où nous lisons que les freres ont esté jadis non-seulement en querelle, mais en guerre ouverte. Te paraist-il donc nouveau que des hommes armez facent ce que font bien souvent ceux qui ne sont pas encor nés !

V. Tu te vois dans les mauvaises graces de ton frere ; mais il valoit mieux t'instruire de cet inconvenient assez commun dans les Livres, que de l'éprouver à la maison ; car nous ne nous plaignons ny ne nous estonnons pas des choses preveues. Au reste, comme il n'est point d'amitié plus juste que la fraternelle, il n'est point aussi de haine plus inique quand elle a une fois commencé, ny d'envie plus penetrante. Et certes les esprits sont également emportez & échauffez, tant par la honte de ceder dans l'égalité, que par la passion d'exceller par dessus les autres, qui est d'autant plus ardente, que le souvenir de la naissance, & tout ce qui sembloit devoir produire l'union, engendrent la haine & le mépris, si-tost qu'on s'est détourné du droit chemin que la nature nous montre. Cette fougue pourtant d'un esprit qui se revolte contre l'ordre naturel peut s'appaiser facilement

cilement par la courtoiſie & la ſoûmiſſion. Car il n'eſt point d'humeur pour ſi rude & ſi farouche qu'elle puiſſe eſtre, qui ne s'adouciſſe enfin par des paroles d'une vraye humilité, & par une ſincere reflexion ſur les ſottiſes de ſon caprice. Que ſi tu trouves ce remede ou trop tardif, ou peu efficace, ou plûtoſt ſi tu ne peux contraindre ton inclination à une choſe, où elle pourroit eſtre utilement & honorablement contrainte; avant que la choſe éclatte par une rupture qui ne peut eſtre que ruineuſe, tu dois avoir recours à la derniere reſſource. C'eſt qu'il faut oſter la racine du mal, & chaſſer l'intereſt, & cette fatale proprieté qui eſt comme la mere de tous les differens des hommes. Et en ce poinct ſi tu te montres facile, tu trouveras à la fin qu'autant que tu te lairras oſter de ton droit, autant verras-tu accroiſtre ta Vertu comme ta reputation. Les aiguillons d'une avarice ſuperbe & cruelle ne peuvent eſtre mieux émouſſez que par une liberalité douce & reſpectueuſe. C'eſt un bon or que celuy dont on rachette la paix de la maiſon & la charité fraternelle; C'eſt encor un ancien mot, mais fort veritable, que ces deux Pronoms *Mien* & *Tien* ſont les plus grands motifs des guerres & des diſcordes; & ſi l'on pouvoit les oſter de la vie des hommes, on vivroit ſans doute avec autant de repos qu'on voit de broüilleries tandis que ces termes ſubſiſtent.

Digitized by Google

DES DEFAUTS DE LA LANGUE.

Entretien trentiéme.

I. PUisque tu as faute d'éloquence, tu es heureusement privé d'un instrument qui pouvoit t'acquerir de la haine. Reconnoy donc la grace que la Nature t'a faite; car comme elle t'a osté un grand avantage pour defendre des coupables qui seroient en danger de leur vie, elle en a d'ailleurs osté un à la Fortune, par où elle te pouvoit perdre. Le bien dire en a fait perir plusieurs, & si tu en doutes, interroge là dessus les Princes de l'éloquence Grecque & Romaine; car les livres sont pleins des noms de ces petits Orateurs, dont la ruine est venuë de la mesme cause; & dont chaque siecle renouvelle les exemples. Certes nous remarquons que ceux de cette profession, qui ont le plus de reputation, & sont plus proches de l'excellence, le sont aussi du danger. Il est des hommes à qui un nom inconnu sert de rampart de salut. Mais supposons que le peril soit éloigné, toutesiours le travail ne scauroit s'écarter des bouches disertes. Il n'y a point de chose au monde si vaine, pour laquelle on entreprenne volontairement tant de veilles & de fatigues qu'on fait pour l'eloquence; Un son qui s'envole n'occupe pas moins l'esprit, que si la solide vertu consistoit en de simples paroles, au lieu qu'elle ne gist qu'en de veritables effets.

II. Si

II. Si tu as donc peu de Rhetorique naturelle, & acquiſe, tu as peut-eſtre beaucoup de ſeureté que tu n'aurois pas ſi tu avois beaucoup d'éloquence; tu as encor abondance de pluſieurs autres choſes, qui rendent par avanture, & ta vie plus aſſeurée, & ta reputation mieux eſtablie. D'ailleurs, ſi tu n'as du tout point d'adreſſe à parler, tâche d'avoir du moins, un peu de ſageſſe, d'innocence, & de vertu. La perfection du bien dire n'appartient qu'à peu de perſonnes, où ces autres ſont communes à tout le monde. Tu regrettes que la rareté ſi eſtrange des bons Poëtes & celle des Orateurs, qui eſt encore plus grande, ne te laiſſe point de place en leur nombre; mais tu dois croire au contraire, que ſi la rareté a des attraits pour toy, tu peux y avoir part en bien-faiſant, car c'eſt par là qu'on y arrive. C'eſt une choſe indigne à la verité, mais fort certaine, que comme il n'eſt rien de meilleur que la vertu, il n'eſt auſſi rien de plus rare. L'eloquence meſme que j'ay dit eſtre le propre de peu de perſonnes, eſt beaucoup plus frequente que la vertu. Tant il eſt vray que tous negligent d'avoir ce que tous peuvent acquerir, & tous ſouhaittent & taſchent d'obtenir, ce que peu de gens peuvent emporter.

III. Si tu és diſetteux en paroles, applique ton eſprit aux choſes meſmes, & ton ame aux bonnes actions. Il n'y a que ſouffle, que travail, & que babil dans les diſcours; mais la felicité, le repos & la vertu conſiſtent dans l'effet & dans les œuvres. Conſidere encore quand tu t'offences de ne pas ſçavoir parler, que pluſieurs ſont bien aiſes de faire le plus ſouvent ce qu'ils entendent le moins. Mettez ſur un cheval un homme qui ignore l'art

Digitized by Google

de le monter, vous aurez de la peine à l'en faire descendre. Pour toy, puis que tu ne sçais pas dire un mot à propos, du moins la honte doit t'obliger de te taire, & si tu n'entends pas à debiter des choses que d'autres doivent entendre, entends volontiers parler les autres. Il n'y a pas moins d'industrie à se taire qu'à parler, quoy que le premier soit le plus seur, & le plus aisé.

IV. Mais il t'est fort sensible d'estre raisonnable, & de ne pouvoir exprimer ce que tu as dans l'esprit. Si tu as une grande intelligence, & qu'une voix agreable, & une langue bien pendue te manquent pour développer les hautes pensées que tu as conceuës, ne t'en mets pas davantage en peine, & n'essaye pas derechef ce qui ne te peut que mal reüssir. Joüy, non seulement avec patience, mais avec joye, d'un bien qui t'est propre; Laisse aux autres ce qui est à eux, & n'use point ta langue & ton style pour un soin superflu. Laisse, dis-je, parler les autres, contente toy de bien concevoir, & de bien comprendre. L'agréement qu'on tire de l'esprit est bien plus grand, comme il est plus secret, que celuy qu'on reçoit de l'eloquence; il est encor fort durable, voire perpetuel, & causant plus de repos, il produit moins d'envie.

V. Et puis il est certain qu'il est arrivé à de grands hommes aussi bien qu'à toy d'estre empeschez par la honte de parler devant le monde, non pas par un vice de leur langue ou de leur esprit, mais par une certaine vergongne, cette illustre foiblesse, qui est contraire à l'effronterie. Que si tu te rebuttes de parler à plusieurs, parle du moins à quelques-uns, parle à vn seul. Les haran-

Digitized by Google

rangues à la verité ſont plus éclattantes que les entretiens familiers, mais tu m'avoüeras auſſi que ceux-cy ſont bien plus doux. Et ſi ce dernier remede meſme t'eſt impoſſible, rentre dans toy-meſme pour te parler, comme je t'ay dit cy-devant, & réveille dans ton cœur cet amy domeſtique qui veut toûjours t'entretenir. C'eſt Dieu. Il eſt preſt à toute heure & à tout moment, il t'attend ſans ceſſe, il ne ſonge point à te ſurprendre, ny à ſe moquer de toy; il ne te porte point d'envie, & n'entre jamais en dégouſt; D'ailleurs, il ne recherche point une eloquence exacte & laborieuſe; Il ſe plaiſt aux devis les plus familiers, & à de petits diſcours interrompus par l'abondance du cœur, pource qu'il accorde ſouvent beaucoup de choſes, voire à un ſilence qui parle. Aprens à te contenter de cet unique témoin, qui prend plus garde à ce que tu dis, ou plûtoſt que tu veux dire, qu'à la façon dont tu le dis. Aprens à t'eſlever au milieu du cœur un Theatre honorable au dernier poinct. Aprens à ne pas rechercher l'applaudiſſement des hommes, mais bien celuy de la verité, à te réjoüir quelquefois ſans bruit, & à conſerver la modeſtie qui eſt fort ſouvent eſtouffée par une parfaite eloquence. Enfin aprens à ne pas parler avec pompe, qui eſt une des plus grandes peines de la vie des hommes. Et ne te plains point icy, non ſeulement de n'eſtre pas diſert, mais d'eſtre begue. Regrettes-tu d'avoir une incommodité qui t'eſt commune avec Moyſe, ce grand homme, & ce grand amy de Dieu? Or eſt-il, que ſoit, que tu conſideres le paſſé, ſoit que tu regardes le preſent, comme tu trouveras beaucoup de gens de bien

au nombre des begues, & plusieurs excellens Orateurs fort scelerats, tu trouveras bien peu de personnes à qui le bon-heur ait fait avoir tout ensemble, une rare eloquence, & une excellente vertu.

VI. Tu cesses maintenant de te plaindre, pource que tu ne sçaurois plus parler, ayant perdu tout à la fois la parole & la langue; Mais tu as recouvert par-là le repos & la seureté. Qui pourroit dire combien de personnes la langue a ruinées, dont la main estoit innocente? C'est une sotte satisfaction, mais assez commune que celle de ceux qui veulent sembler avoir fait, ce qu'ils ne font ny ne peuvent faire. Celuy qui se vanta d'avoir tué le Roy d'Israël, & son fils, ne fist que mentir, & n'estant point coupable en effet, il ne laissa pas de porter la peine de son mensonge. Mais quand il n'y auroit point de danger, quel travail n'est-ce point de parler, de répondre, de deviser, de feindre bien à propos, de peigner son discours, de peser ses sentences, de penser à ce qu'on doit dire, & comment on le doit dire; de considerer combien doucement on battra l'air, car c'est de là qu'on definit la voix un peu d'air battu; & de quelle façon il faut mouvoir, non seulement la langue, mais tout le reste du corps. En effet une partie de la Rhetorique s'applique à luy, vous aprenant à baisser la teste vers la terre, à mouvoir les mains par mesure, à frapper du pied, tantost d'un costé tantost de l'autre; Apres cela ne dira-t'on pas que c'est une politesse bien laborieuse, & une peine qu'on oste presque aux Musiciens, de se tourmenter pour resonner agréablement? En un mot, n'est-ce pas un vray travail, que le parler, & un vray repos que le silence?

VII. Je

VII. Je ne veux point uſer icy de redite, bien que les choſes que j'ay dites ſur la manque d'eloquence, puiſſent s'appliquer plus juſtement à la perte de la langue. Puis donc que tu ne ſçaurois parler, tais-toy, & fais volõtiers ce que la neceſſité t'ordonne. Ceux qui peuvent parler feroient ſouvent plus utilement le meſme que toy, & ſe repentent ſouvent de ne l'avoir fait. Tais-toy, dis-je, & ne croy pas avoir ſouffert aucune diſgrace. Raiſonne ſans dire mot, & parle en repos avecque toy-meſme, car les plus diſerts ne ſçauroient nier, que de ſe comporter ainſi, ne ſoit beaucoup meilleur que de diſcourir. Certes ſi Demoſthene & Ciceron euſſent eſté müets comme toy, ils euſſent veſcu plus long-temps, & ſeroient plus doucement morts. D'ailleurs en perdant l'uſage de la langue, tu as auſſi perdu la couſtume de mentir, l'art de tromper, & un inſtrument fort propre à te cauſer des inimitiez, & de l'infamie. La langue fait plus d'infames que les actions. Il n'eſt point de partie du corps plus prompre à nuire, ny plus difficile à brider que celle-là. Ce n'eſt donc pas ſans ſujet, que le Prophete Roy a creu dire quelque choſe de grand, par ce peu de mots. *J'obſerveray mes voyes, de peur de faillir par ma langue.* On dit auſſi qu'un ſaint perſonnage, qui s'eſtoit venu appliquer aux ſainctes Lettres, ayant oüy ce petit Oracle, s'en alla ſans en vouloir oüyr davantage; Et comme long-temps apres ſon Maiſtre eſtonné de ſon abſence, luy demanda à ſon retour, pourquoy il avoit interrompu par un ſi long intervale l'eſtude qu'il avoit commencé, il répondit, à ce que l'on tient, que ce premier mot tout ſeul ne luy avoit donné que trop de peine, & qu'il ne pouvoit

Digitized by Google

encor avec tous ses soins executer ce qu'il conseille. Ne mépriſe donc pas cette garde & ce frein, ſoit que la nature, ſoit que la fortune te l'ait preſenté, laiſſe-toy volontiers conduire, & ne regimbe point contre ton deſtin. Au contraire n'ayant plus de langue garde maintenãt ton cœur, comme le Sage ordonne, avec une application entiere: puis que de deux gardes que tu avois à faire, te voila reduit à une, & ſoulagé de la moitié de la peine. Deſormais tu obſerveras plus aiſément peu de choſes, que pluſieurs, & conſerveras avec plus de vigilance les ſujets precieux ne ſongeant plus aux frivoles, qui ſont bien ſouvent dommageables.

VIII. C'eſt encor une raiſon qui peut te faire trouver de l'avantage dans ta perte. En effet la langue eſt un membre noble, & induſtrieux, en quelque peu de perſonnes, mais en la pluſpart des hommes, il eſt mal-faiſant, veneneux, & il ſeroit mieux pour pluſieurs d'en avoir eſté privez. Voila pourquoy ce mot du ſatirique, qui dit que *la Langue eſt la pire partie d'un mauvais ſerviteur*, ne ſe trouve pas ſeulement veritable dans une ame ſervile, mais encore en pluſieurs perſonnes libres, à qui la Nature n'a rien donné de plus pernicieux que la langue. Les guerres, les fourberies, les adulteres, & les corruptions ceſſeroient preſque toutes ſans que la langue épand, & entretient une ſi mauvaiſe ſemence. Mais pour en parler avec une douceur plus indifferente, ſi tu as perdu une méchante langue, tu as beaucoup gagné. Car c'eſt une grande richeſſe, que d'avoir faute de maux. Celuy qui n'en a pas, eſt né riche, mais celuy qui les a perdus, ſe devient, & ſe voyant a-

Digitized by Google

vantagé d'un nouveau revenu, il trouve en perdant, ce qu'en trouvant il avoit perdu. Que si l'on t'a osté une bonne langue, je te le dis encore, garde ton cœur; tu as perdu à la verité ce qui pouvoit te rendre agreable aux hommes: mais conserve ce qui peut te rendre agreable à Dieu. Et si tu ne peux luy parler de la langue, parle luy du cœur. Car s'il est écrit des méchans, *qu'ils ont au cœur des levres trompeuses, & qu'ils ont parlé du cœur.* Pourquoy les gens de bien n'auront-ils pas au cœur des levres innocentes, & pourquoy ne peuvent-ils parler du cœur où les oreilles de Dieu les peuvent entendre? Pourquoy ne verra-t'on pas verifier ce que le mesme dit ailleurs, *La bouche que vous m'avez faite au dedans ne vous a point esté cachée.* Car nulle des pensées les plus occultes n'est inconnuë à Dieu, & il entend aussi bien ceux qui ne peuvent parler, que ceux qui crient. Voire j'ose dire qu'il n'y a point de langage plus haut ny plus fort aupres de luy, que celuy du cœur, pource qu'il se plaist au silence. Cette façon de parler en fermant les levres, estoit employée par ce fameux Pasteur qui gouverna premierement des troupeaux, & puis des peuples, quand il merita d'oüir la voix de Dieu qui luy disoit: *Pourquoy cries-tu vers moy?* Il ne parloit point, & toutesfois il crioit, ou plûtost il parloit, mais c'estoit du cœur. Or comme celuy qui entend Dieu n'est pas sourd, *celuy que Dieu entend n'est non plus muet, quoy que les hommes en disent.*

Digitized by Google

DU MAUVAIS GOUVERNEMENT.

Entretien trente-uniéme.

LA Republique ſouffre la domination d'un Seigneur violent & injuſte ; mais il ſe peut faire qu'elle ait merité d'eſtre gouvernée de la ſorte ; & c'eſt un crime qui ſemble eſtre deu à un autre crime qu'il y ait par tout des Juges impitoyables auſſi bien que dans les Enfers. La juſtice fait ſa beſongne par tout, & comme elle differe le plus ſouvent ſes peines, d'autrefois elle les avance, & c'eſt ainſi que ce qui eſt écrit ſe verifie par l'effet. *Il eſt certainement un Dieu qui les juge ſur la terre.* Quelques-uns ont creu que par une licence perpetuelle de crimes, & par un deſir continu de pecher, des hommes il ſe faiſoit des démons ; or ſi leur opinion pouvoit eſtre tolerée ſur quelque apparence plauſible, elle ſeroit fondée ſur la reſſemblance des mauvaiſes volontez, en ce qu'un méchant homme, & obſtiné au mal égale preſque la malice des démons qui ſont fixement attachez à la haine du bien. A le prendre de la ſorte, il ſemble qu'il n'eſt pas hors de propos, que la juſtice de Dieu le permettant, un Démon en tourmente un autre. En quoy il ne ſe trouve apparemment que cela de miſerable, que ſouvent les innocents ſe voyent enveloppez dans les ſupplices des ſcelerats, & ce dire de Flaccus ne ſe trouve que trop ordinairement veri-

Digitized by Google

veritable, *que Iupiter se voyant negligé, voire mépriſé des mortels, punit quelque-fois des eſprits qui ne ſont pas encor infectez avec ceux qui ſont corrompus.* Et la Foy meſme, qui eſt infaillible en ſes ſentimens nous aprend que le meſme arrive, non ſans une certaine diſpoſition de la juſtice de Dieu, quoy qu'elle vous ſoit inconnuë.

II. Si ton Prince eſt cruel, ſçache que la cruauté eſt veritablement mauvaiſe de ſa nature, & ennemie de celle des hommes; mais une crainte vehemente de quelque part qu'elle vienne, eſt un frein utile pour les vices, & pour un peuple qui voudroit s'emporter au luxe, & à une dangereuſe liberté. Il faut que ceux qui ne ſçavent pas aymer ſçachent craindre. Quoy qu'il en ſoit, il eſt du moins certain qu'il n'y a point de Seigneur ſi barbare que la volupté, qui eſt la Fille & la Compagne d'une proſperité inſolente. Il n'eſt rien de pire pour ceux qui font mal, que la franchiſe & la ſeureté. Celuy qui n'apprehende rien, n'eſt pas loin de ſa ruine. N'appelle point icy le peuple mal-heureux, pource qu'il vit ſous un Maiſtre violent. Croy qu'il n'y a perſonne de plus miſerable parmy un peuple le plus miſerable du monde, que le Tyran qui l'opprime plus veritablement qu'il ne le gouverne.

III. Si tu en doutes, contemple Denys de Sicile. Ce méchant homme, & qui n'eſtoit pas mal-habile, montra manifeſtement ce qu'il penſoit de ſoy-meſme, & de ſa Tyrannie par la pointe de ce glaive qu'il fit pendre ſur la teſte de ſon amy. Cette Hiſtoire eſt aſſez connuë. Le peuple redoute le Tyran, & le Tyran le peuple, ainſi ils ſe tourmentent par une crainte reciproque. Il y a cette diffe-

difference, que la misere du peuple paraist où celle du Tyran est cachée. Toutefois une playe couverte d'un voile de pourpre n'afflige pas moins pour cela, & des chaisnes d'or chargent encore plus que celles de fer. La misere se trouve parmy la delicatesse & dans un éclat pompeux, comme parmy l'ordure & la fumée. La robbe du Tyran est toute d'or par le dehors; tourne-là, elle est pleine au dedans d'aiguillons qui luy cuisent bien vivement. Et par là tu peux voir que les Tyrans ne sçauroient estre tout à fait cruels, sans l'estre contr'eux mesmes, & que le peuple n'est pas impunément opprimé.

IV. Outre qu'en te plaignant de l'inhumanité de de ton Seigneur, tu dois considerer qu'il n'y auroit pas ordinairement tant de Seigneurs, & que leur fureur n'estendroit pas si loin ses ravages, si les peuples n'estoient fous, si chacun des Citoyens n'avoit plus de soin de son interest particulier que du bien public; & n'aimoit plus la volupté que la gloire, l'argent que la liberté, la vie que la vertu. Represente-toy encor que ta patrie bien qu'esclave n'a pourtant qu'un Maistre, au lieu que la ville d'Athenes, cette illustre mere des Loix, & cet autre Soleil de la Grece, n'en eut pas seulement un, mais trente à la fois. Rome en eut encore plusieurs. Qui n'a oüy parler des Caligules, des Nerons, des Domitians, des Commodes, des Heliogabales, des Bassians, des Galiens, & pour ne pas entrer au détail particulier de tous les opprobres de l'Empire, qui ne sçait les noms des Maximins, comme des Juliens & des Decies, ces grands ennemis de la Religion & du genre humain? Au reste l'Assyrie à souffert un Sardanapale, la Perse un

un Cyrus, la Grece & l'Asie un Alexandre qui estoient des Rois de nom, mais en effet des Tyrans impitoyables, La Sicile a eu ses Denys, son Agathocle, son Phalaris; Lacedemone son Cleomene, & son Nabis, dont la cruauté se fit encor sentir aux Agriens, aussi bien que l'avarice échauffée de sa femme, qui estant encor une Harpie aussi plus avide que son mary, déploya dans son sexe une horrible Tyrannie par des procedures étranges, dont le recit fait encor horreur. Mais où m'emportay-je? car qui pourroit conter les Tyrans anciens ou modernes? Il y en a tant aujourd'huy, & ils sont si profondément enracinez tant par leurs richesses, & par leur puissance, que par les mœurs depravées & par la folie des peuples, qu'on ne peut à present ny les nombrer, ny les arracher; De telle sorte que la liberté estant ruinée & ensevelie chez vous aussi bien que chez les Ægiptiens ou chez les Medes, la servitude nous a passé en nature, & il semble que la plus grand part des peuples, si elle n'a pas de Tyran, en cherchera pour de l'argent, & priera qu'on luy en donne. Tant il est vray que vos peres se sont rebutez d'estre ce qu'ils estoient nez, je veux dire libres. Car pour vous autres, ayant esté produits & esleyez dans la servitude, comme vous avez un vieil motif de regret, vous n'avez pas de nouveau sujet de plainte.

Et certes puisque le mal est fait il faut bien le supporter. Et quand tu songeras à ce pesant joug de la puissance de ton Seigneur, il te servira beaucoup de te souvenir de ce que dit le Poëte Aristophane, qu'il ne faut pas nourrir un Lyon dans les villes, mais supposé qu'on l'y ait nour-

ry,

Digitized by Google

ry, qu'il faut luy obeïr, & ne pas aggraver par l'impatience le mal de la Tyrannie qui n'eſt que trop grand de ſa nature; qu'enfin on ne doit pas refuſer de reconnoiſtre une puiſſance qu'on a faite. Et de vray on a veu bien rarement un Tyran s'eſlever ſur le peuple ſans la faute des Citoyens. Or c'eſt un ancien mot, *Mange de ce que tu as nourry*. Et puis, ſi toute Souveraineté vient de Dieu, ſoit pour l'épreuve des bons, ſoit pour la punition des méchans, il eſt juſte que tu t'eſtimes ſujet à ſon Empire, & non pas à celuy d'un homme. Et quoy que ſon Miniſtre dont la Tyrannie t'importune, te ſemble un peu trop farouche, il s'appaiſera peut-eſtre en voyant ta patience. Il n'eſt point d'eſprit pour inhumain qu'il puiſſe eſtre, que l'obeïſſance & la ſoûmiſſion ne puiſſe adoucir. Enfin il eſt force ou de ſupporter ou de décharger tout ce qui peſe. Il n'y a point d'autre entre-deux que l'impatience, qui comble plutoſt les peines qu'elle ne les amoindrit. Conſole-toy ſur ce que ſi vous avez un mauvais Maiſtre, vous n'avez tous que ce ſeul ennemy qui vous eſt connu; au lieu que ſa condition eſt bien plus dangereuſe, en ce qu'eſtant ſeul comme il eſt, il a pluſieurs ennemis cachez. Appelle-le violent & le plus méchant de tous les hommes, il ne le ſera pas long-temps. Si la Philoſophie ne ſe trompe, il n'y a rien de violent qui ſoit de durée. Et de vray ſi la patrie a ſeulement un bon Citoyen, elle peut en un inſtant ne plus avoir de mauvais Seigneur.

DES

Digitized by Google

DES CAUTIONS, ET DES FERMIERS.

Entretien trente-deuxiéme.

I. QUand il te fâche de te voir preſſé de payer pour un autre à cauſe que tu as répondu pour luy, tu te plains maintenant d'avoir jetté ton argent à l'avanture, au lieu que tu te plaignois cy-devant de l'avoir perdu. N'eſt-ce pas le jetter au vent que de s'obliger volontairement pour autruy? qui eſt une folie ordinaire de pluſieurs, d'où vient qu'on perd aiſément, & ſon bien, & ſon amy. Tu as engagé ta foy pour un autre, mais il faut la dégager pour toy-meſme, & tu apprendras à ton dam, quel plaiſir c'eſt de ne rien devoir, & de vivre ſans aucune chaiſne qui t'attache. Deſormais, tiens pour maxime qu'à des amis qui auront beſoin de toy, il leur faut donner de l'argent, du vin, de l'huile, du froment, des habits, des maiſons, des métairies du ſoulagement & du conſeil, enfin partager toutes choſes avec eux, mais reſerve-toy ta liberté ſans la donner jamais à perſonne.

II. Tu t'inquietes de ce que le terme du payement eſt arrivé, mais ignorois-tu qu'il deuſt venir? Ne croyois-tu pas vivre encor? ne penſois-tu pas du moins à ton heritier que tu allois embaraſſer dans des liens dont il luy faudroit neceſſairement ſe developer? Or il eſt bien employé que la peine de la faute retombe ſur le chef de celuy qui a failly.

Digitized by Google

failly. Mais je voy bien que le delay t'a surpris. Vous mesurez mal l'espace du temps qui est entre la promesse & le jour de l'acquit, & qui comme les autres temps paraist long quand on le regarde à venir, & trop court quand il a passé, car les heures, les jours, les nuicts, les semaines, les mois, les années, les lustres, les siecles, s'envolent, & ce que vous croyez fort éloigné est à vostre porte. C'est pourquoy ce qui vous fait maintenant estonner dans l'intervalle de peu de mois, si vous aviez les yeux ouverts, vous les verriez clairement en plusieurs siecles. Mais comme si le temps suivoit vostre desir, & non pas sa nature, vous vous imaginez qu'un terme préfix n'arrivera jamais, & que les jours ne couleront point; Enfin sur cet espoir ayant passé le precipice comme à yeux clos, vous croyez estre tousiours en repos apres de douces paroles, & vous estimez fort obligeants, en répondants pour autruy, comme si ces paroles & ces promesses, bien que secrettes, ne devoient pas un jour paraistre en public, & causer de tres-grands embarras dans les affaires.

III. Ne t'engage donc plus pour un amy: s'il faut pourvoir à l'indigence d'une personne qui nous soit chere, que ce soit par quelque remede present, en cas qu'on en ait le moyen. Ne t'embarrasse point, & ne promets rien pour le lendemain, ce que je ne dirois pas, si l'on ne pouvoit secourir autrement son prochain qu'en promettant. Maintenant que sert il de faire des promesses? car si tu ne peux les remplir, c'est une folie de les avancer, & si tu le peux, c'est une chose superfluë & inutile. Mais vous estes tres avares en effets, & tres prodigues en paroles données, comme si ces paro-

Digitized by Google

roles n'exigeoient pas les effets meſmes. Que ſi tu me dis que tu n'avois pas encor le moyen d'aſsiſter ton amy, mais que tu avois bonne eſperance pour l'avenir, laquelle t'a pourtant manqué; tu n'avois donc pas apris encor que l'Eſperance eſt la choſe du monde la plus trompeuſe. On ne trouve rien qui vous abuſe ſi ordinairement qu'elle fait, & toutefois il n'eſt rien à quoy vous donniez une plus facile creance, tant elle eſt fine & flateuſe; Bref elle s'inſinuë doucement & à la ſourdine, mais on ne ſçauroit la chaſſer qu'à force ouverte.

IV. Tu me diras que ce diſcours te paraiſt de mauvaiſe grace, pource que tout ce qu'on te ſçauroit dire n'empeſchera pas que tu ne ſois obligé. Mais avant que de t'engager, tu devois te reſſouvenir de ce fameux avis de Thales le Milefien, *Qu'il y a touſiours du dommage au cautionnement & aux obligations qu'on contracte, ſoit pour ſoy-meſme, ſoit pour les autres.* Un autre Sage a fort bien dit ſuivant l'interpretation d'Auſone, *Promets, tu verras bien-toſt l'inconvenient qui s'en enſuit.* J'ay crû qu'il ne ſeroit pas inutile de te propoſer ces maximes que je pourrois fortifier de mille exemples, pour te prouver que ceux qui s'obligent auſsi bien que ceux pour leſquels ils entrent cautions, ſe trouvent à la fin attaints d'un ſemblable repentir. Mais je ne veux icy nommer perſonne. Que chacun s'avoüe à ſoy-meſme apres y avoir ſerieuſement penſé, quel dommage & quel mal il a receu de promettre. Voilà pourquoy ſi tu as failly en ce point, cette faute n'aura pas beſoin d'eſtre expiée apres ta mort par le feu de Purgatoire, elle a eſté punie ſi-toſt qu'elle a eſté commiſe; eſtant de la nature de celles qui portent avec elles leur con-

Digitized by Google

condamnation & leur supplice. Enfin, si tu t'es lié par une promesse, delivre-toy par un bon acquit; que ta main rompe les chaisnes dont ta langue ou ta plume t'a attaché; il te servira beaucoup d'avoir esté dans les liens, pource qu'apres en estre échappé tu craindras tousiours le lacet.

V. Maintenant tu te plains d'un Fermier que tu as aux champs, qui bien que du dernier ordre des hommes, te semble insolent & superbe au dernier poinct; toutefois la chose ne va pas mal pour toy, s'il est insolent seulement sans estre larron. Il est méchant; c'est un mal qu'il faut supporter avec patience: car un homme de village est bon s'il n'est méchant à l'extremité. Il te fâche de trouver son humeur si rude, mais il te fascheroit bien plus de le voir mol & delicat. La dureté est comme l'épithete des villageois qui luttent continuellement contre des bœufs, des socs, des coutres, des hoyaux, & d'autres instrumens fort rudes; bref, contre une terre endurcie. Pourquoy ne seront-ils donc pas durs eux-mesmes? Un homme est fort bon Païsan qui n'a que ce defaut là. Si celuy dont tu me parles t'est encor importun, il faut bien ou que tu supportes un Villageois, ou que tu sois Villageois toy-mesme, si ce n'est que tu aimes mieux laisser ton champ sans culture. Tout cela est fâcheux & penible. Au reste, ne te plains point de ce qu'on t'a donné un Fermier qui n'est pas traittable; si-tost que tu as eu un pouce de terre, tu devois prévoir toutes ces choses; il te falloit pressentir les divers travaux de l'Agriculture, la sterilité, & les déplaisirs qu'un Métayer te pouvoit causer. Mais tu cherches avidement des sujets de dégoust, & puis tu voudrois n'en pas recevoir.

VI. Je

Digitized by Google

VI. Je t'ay dit autrefois quand tu te glorifiois d'avoir un fonds bien cultivé, que la Justice s'enfuiant de la terre, abandonna les Villageois les derniers de tous les hommes. Mais j'estime que si le genre humain pouvoit jamais revivre, elle les trouveroit les derniers de tous; tant il est vray qu'ils ont devancé ceux qu'ils suivoient auparavant, & que de tous les méchans c'en sont les pires. Certes quand la Verité dit que la terre produiroit à l'homme des espines & des chardons, il falloit sous-entendre qu'elle produiroit aussi des Villageois plus nuisibles & plus incommodes que tout cela. Ce n'est pas à dire qu'ils ne soient necessaires, quoy qu'ils te paraissent intolerables. Ou il te faut apprendre à supporter la malice de ton Fermier, ou à endurer la faim. Il ne te servira de rien d'en changer; ils sont presque tous faits à un mesme coin, & il n'y a que cette difference, que le dernier est tousiours le pire.

VII. Tu te plains sur la fin qu'il te dérobe; & je m'attendois bien à ce que tu viens d'en dire; car la constitution de ces gens-là est telle, que ce peu qu'ils prennent à la sourdine leur est beaucoup plus agreable que tout ce qu'ils peuvent recevoir de tous leurs travaux legitimes qui paraissent au dehors. Il faut toutefois prendre encor patience en ce poinct là, & un seul homme a tort de se plaindre d'un inconvenient qui est commun à tous ses semblables. Certes bien que le Poëte, comme j'ay déja dit deux fois, represente les Villageois comme ceux qui furent les derniers delaissez de la Justice, vous pouvez pourtant observer qu'un des premiers hommes qui furent produits de la semence d'Adam fut tout ensemble Laboureur, & Parrici-

Digitized by Google

ricide. De telle sorte que les Villageois semblent dés le commencement avoir esté les plus méchans de tous les mortels ; & si tu fais bien reflexion la dessus, tu ne t'estonneras plus de les voir larrons. Si par la faute de ton Fermier ton champ est desert & abandonné, c'est un accident qui arrive tous les jours à de plus grands hommes que toy, comme autrefois on dit qu'Anaxagore & Archicas ressentirent le mesme malheur. Je ne doute point que l'un & l'autre n'en receussent du déplaisir, mais nul des deux ne s'en fâcha à outrance. C'est qu'ils ne consultoient pas l'Avarice, mais la Raison.

DES INCOMMODITEZ DU CORPS.

Entretien trente-troisiéme.

I. TU aurois juste sujet de te plaindre comme tu fais de la grosseur de ta taille, si tu estois né comme un oiseau pour voler, & non pas comme homme pour t'avancer vers la Vertu, qui s'ajuste à chaque figure, pource qu'elle ne s'attache pas à la chair, mais à la seule ame. Laisse donc une semblable plainte à Roscius, ou à Esope. Quand à toy, si tu ne peux passer par un cercle estroit, ny danser sur la corde, que t'importe ? Marche d'un pas sobre avecque gens de bien ; Les saults & les gestes

geſtes appartiennent aux Baſteleurs ; la gravité & la modeſtie ſont bien-ſeantes au ſage, tant en ſa démarche, qu'en ſes actions, & en ſes paroles. Au reſte la taille incommode, dont tu me parles, eſt d'ordinaire une des compagnes de la Vieilleſſe ; il ne faut pas que celuy qui a introduit l'une, exclue l'autre, quoy que bien ſouvent cette peſanteur ſe trouve plutoſt la Suivante de la Nature que de l'âge. De là vient que nous voyons de jeunes gens fort gros & fort empeſchez de leur maſſe, & des Vieillards fort déchargez & fort alaigres. Et puis un eſprit leger loge ſouvent ſous un corps peſant, comme un eſprit peſant habite auſſi quelquefois ſous des membres bien dénouez. Ce n'eſt pas à dire pourtant qu'il faille mépriſer certaine proportion & reſſemblance de l'ame au corps quand elle ſe peut rencontrer ; au contraire, on doit d'autant plus l'eſtimer, que la Matiere & la Forme eſtant comme dans une juſte égalité, ont moins de ſujet de ſe diviſer entr'elles.

II. Mais ſi la maſſe du corps te ſemble emporter par ſa grandeur demeſurée, oppoſe-luy la conſtance de l'ame, & cette force qui bien qu'inviſible ne laiſſe pas d'eſtre plus grande ; ainſi, tu ne trouveras rien de peſant en toy. Quand la chair voudra t'engloutir, ſauve-toy par l'agilité de l'eſprit, & tâche de l'extenuer & de l'amaigrir par le travail, par la promenade, par la contention de pluſieurs affaires grandes & difficiles, par l'exercice de l'ame & du corps, & par la fuite des voluptez. Chaſſe l'oiſiveté, cherche les occupations, mépriſe les plaiſirs, haï la faineantiſe, aime les ſoins honneſtes, quitte la molleſſe, ſuy l'auſterité, delecte-toy à ce qui déplaiſt aux ſens ; matte-toy à

boire, à manger, à te seoir, à te coucher, ne te donne point de repos, & apres un employ tendu, que ton somme soit court & laborieux, & tes veilles longues. Considere encor que si tu te trouves empeschè de ta taille, un autre souffre une cõtraire incommodité; tous ont leur croix, & nul ne vit sans travail. Il est vray que chacun sent son mal, & le connoit fort bien; mais chacun ignore ou mépriseceluy d'autruy.

III. Apres tout, s'il est certain que l'homme qui est un animal mortel, a, suivant l'Etymologie Latine, pris son nom de la terre, il semble que celuy qui est environné de plus de terre, est plus homme que les autres. Toutefois une nature terrestre ne peut pas tellement accabler celle qui est Celeste en nous; qu'elle ne s'esleve, à moins que celle-cy ne ferme l'oreille à la Vertu, & ne l'ouvre à la volupté, qui est tousiours une mauvaise Conseilliere, mais qui trouve ordinairement le plus de creance. Ton corps semble appesantir ton ame. Recueille la donc toute en elle-mesme, & supporte d'un grand effort un si enorme fardeau. Represente-toy que bien souvent des Esprits Celestes sortent des liens de cette masse charnelle, & arrivent enfin à une hauteur miraculeuse. Que si le faix du corps te pese encor; quoy que la Nature ne se puisse entierement vaincre, tâche pourtant de faire en sorte avec tous tes soins, que tes forces s'augmentent tous les jours, & que ta charge se diminuë.

IV. Tu as encor le mal de dents: Juge par là combien tu dois te fier à tes entrailles, veu que les os mesmes t'abandonnent. Si les dents te tremblent, quelle esperance as-tu aux parties tendres, où

Digitized by Google

où les plus dures & les plus ſolides chancellent? Certes, l'homme eſt un animal bien imbecille & bien freſle, veu que les choſes qui ſembloient en luy les plus robuſtes, ſont foibles. Les dents t'avoient eſté données pour l'ornement & pour la principale deffenſe de la bouche, tu les vois pourtant ſe changer en matiere de douleur, par où tu peux comprendre combien peu doit durer la ſtructure de ce domicile mortel où tu loges avecque tant d'aſſeurance. Au reſte, ſi une ou deux dents te manquent, reconnoy par là combien tu es obligé à Dieu pour tant & de ſi grands bien-faits, veu que tu prends pour un ſupplice & une perte déplorable, la privation d'une petite partie des moindres. C'eſt une juſte peine de l'ingratitude qu'un ſerviteur qui mépriſe la liberalité preſente de ſon Maiſtre, la regrette abſente, & ne l'ayant pas reconnuë par ſes avantages, il la reconnoiſſe par ſes pertes.

V. Les armes te manquant à la bouche, tu lutteras mieux contre la Volupté: eſtant ainſi deſarmé favorablement, tu mangeras moins, tu riras plus ſobrement, & ne feras pas ſi prompt à mordre la reputation d'autruy. Comme tu voudras trop parler, cette haye des dents eſtant rompuë, arreſtera ta langue, & ſi la Chaſteté ne peut t'interdire des baiſers illicites à une vieilleſſe quoy qu'effrontée, du moins la honte les defendra. Au reſte, ſi la décrepitude t'a oſté les dents, elle n'a fait qu'uſer de ſon droict. Rends graces à la Nature qui t'a permis de te prévaloir de ce don juſques au dernier âge, qu'elle a fait rendre à pluſieurs dés leur jeuneſſe: Teſmoin le plus grand de tous les Rois qui vivoit dernierement parmy

Digitized by Google

vous, & qui perdit les dents presque en la fleur de son âge. Il est vray qu'il soulageoit cette perte de sa jeunesse par une excellente vigueur de sa veuë, comme il disoit luy-mesme, & ce qu'il ne disoit pas, par une égale force d'esprit & de courage qu'il avoit en sa vieillesse. Cet exemple peut estre utile à tous ceux qui souffrent quelque incommodité de l'âge & de la Nature, afin qu'ils ne déplorent pas toutes choses, & qu'ils ne prennent pas la descente d'une humeur pour une injure qu'ils reçoivent de la liberalité du Ciel. Au contraire, ils doivent se consoler sur ce qu'ils ont perdu par ce qui leur reste, & adoucir les sujets fâcheux par les agreables, & ceux qui sont les plus picquants par ceux qui sont les plus doux.

VI. Considere derechef quand tu te plains de la Vieillesse, que si elle ne t'avoit osté les dents, la mort te les eut ravies. Regarde un Cémitiere plein d'ossemens, tu y verras des testes de mort avec des dents qui montrent d'abord une blancheur effroyable, mais qui se deprennent bien-tost de leurs racines pour se répandre par terre. Le nombre, la force ny la beauté ne servent de rien contre cet inconvenient. Nous lisons que la Fille de Mithridate Roy de Pont avoit un double rang de dents, & que le fils de Prusias Roy de Bithynie, au lieu des dents d'enhaut, n'en avoit qu'une égale à toutes celles d'embas, qui estoit un os continu, allant d'une machoire à l'autre, sans qu'il en fust incommodé, ny qu'il perdit pour cela rien de la grace du visage. Mais on tient que Zenobie Reine d'Orient, entre les autres perfections de sa beauté avoit des dents si blanches, qu'à rire ou à parler, on eut dit qu'elle n'avoit pas la bouche

pleine

pleine de petits os bien arrangez, mais d'une enfilure des plus belles perles du mõde. Foüille maintenant les tombeaux de ces perſonnes Illuſtres, tu n'y trouveras rien de particulier; la mort qui met l'égalité par tout, a tout conſommé ou éparpillé, & ces ſujets autrefois ſi rares ne ſubſiſtent pas ſeulement parmy les communes. Vous aymez trop le corps & des membres mortels; comme vous mépriſez trop une ame immortelle, & la Vertu qui eſt ſon plus bel ornement. Apres cela, ne faut-il pas confeſſer que vous eſtes touſiours aveugles, & tres-iniques eſtimateurs des choſes? Concluons ce diſcours; Si tu n'as plus de dents, tu n'y as donc plus de mal, mais tu n'en as auſsi nul ſecours, ny aucun uſage. Eſtant dépourveu de ces aydes, il te faut mâcher la viande aveeque peine, & ſi tu ne veux te flatter, tu dois conſiderer qu'il t'eſt force d'aller bien-toſt où l'on ne mange rien, & où l'on ne vit que de la ſeule joye & nourriture de l'ame.

VII. Je te plains maintenant que je te voïs attaqué du mal de jambes. En toutes ſortes d'edifices, le defaut qui vient aux fondements eſt le plus dangereux; car bien qu'on pourvoye en quelque façon aux autres, celuy-cy cauſe la ruine entiere, qui s'approchant, que reſte-il à faire qu'à ſortir au plûtoſt d'une maiſon qui s'en va tomber? Mais pour traicter plus doucement ton indiſpoſition, ſa cauſe, comme de beaucoup d'autres, ne vient preſque toute que de vous meſmes. C'eſt donc à bon droict que procedant de vous, elle y retourne; car vous oubliant de ce conſeil du Sage, *Que tes yeux devancent tes pas*: Et cet autre, *La premiere marque d'un Eſprit bien arreſté,*

c'eſt de pouvoir ſe tenir fixe, & demeurer avecque ſoy-meſme. Non ſeulement vous ne ſçavez pas vous arreſter, & prendre garde à vos pas, mais encore vous courez ça & là comme des aveugles qui ſe précipitent en taſtonnant. Faut il donc s'eſtonner ſi vous donnez tantoſt contre une pierre, tantoſt contre un bois? Ce qui eſt eſtrange veritablement, c'eſt que vous imputez vos fautes à la Nature innocente. Bien davantage, par un plaiſir déreglé que la folie croit prendre, vous vous meſlez parmy des chevaux fougueux, dont vous rapportez ſouvent des marques de coup de pied imprimées par des fers. Ne te ſemble-t'il pas que ce qu'on dit à un particulier chez l'Orateur Romain, ſe peut dire preſque à tous les hommes? *Inſenſé que tu és*, dit-il, *tu t'és attiré tous ces maux?* Il en eſt ainſi. Ne vous trompez point vous-meſmes; vous vous faites de vos propres mains la plus grand part de vos maux, afin qu'aprés vous les deploriez. Si tu avois reſté à la maiſon, c'eſt à dire avecque toy-meſme, tu n'aurois pas trouvé le ſujet ny de l'indiſpoſition que tu as, ny des plaintes que tu fais. Il n'y a point d'injuſtice qu'une vie vague ou inconſtante ſoit affligée de divers maux.

VIII. C'eſt pourquoy ſi tu as fourny de matiere aux douleurs que tu reſſens, réjoüy toy de voir une faute punie; ſinon, conſole ton eſprit ſur ce qu'il eſt innocent, & qu'il n'a point contribué à ton infortune. Que s'il te faſche d'avoir de l'ennuy, tu dois eſtre ſatisfait de ne point avoir aucun reproche de ta conſcience. Quoy qu'il en ſoit, oppoſe le bouclier de ta patience à la pointe des douleurs; c'eſt un avis qui doit eſtre contiquelle-

ment

Digitized by Google

ment suivy en toutes sortes d'afflictions, & qui est la plus salutaire Medecine qu'on puisse trouver à toutes les maladies du corps ainsi que de l'ame. Les Medecins te voyant atteint du mal de jambes, te conseilleront de te coucher, & de ne bouger du lict; & ce ne sera pas sans sujet qu'ils te diront de prendre du repos, afin que tu faces, apres l'inconvenient qui t'est arrivé, ce que tu devois faire devant. Je ne parleray pas plus amplement sur le sujet de leurs conseils, mais tu apprendras, à ton dam, de quel poids ou plutost de quel prix ils sont. Je te conseilleray pourtant le mesme que les Medecins, mais ce sera dans une consideration differente. Ils jugent que tu peux guerir plus facilement estant couché, pourveu qu'on t'applique les remedes necessaires; d'autant qu'en cette posture les esprits ny les humeurs ne peuvent pas si fort déborder sur la partie mal affectée, qu'ils feroient si tu estois debout, ou si tu marchois. De moy, je veux que reposant doucement dans un lict, quoy qu'il puisse arriver de la santé du corps, & qu'ayant sequestré pour un peu toutes sortes de soins, & adoucy ta douleur par une posture tranquille, tu penses un peu à ton sepulchre, pour reconnoistre comment tu dois y estre couché; que tu mesures ainsi l'estat de ta condition presente, & te rendes la mort si familiere avant qu'elle vienne, que tu n'en ayes plus d'horreur ny d'apprehension quand elle viendra. En effet, c'est la mort seule qui peut delivrer un corps mortel de toutes sortes de maladies.

IX. Mais je ne m'estonne plus que tu ayes tant de peine à supporter des maux tous purs, puisque tu te plains d'une incommodité qui a je

Digitized by Google

ne sçay quelle douceur meslée à son amertume. C'est la gale ; & je descends à ces basses choses, puis que tes plaintes m'y entraisnent. Quelques-uns pourtant jugent salutaire une indisposition que tu trouves si fâcheuse ; mais pour ne pas donner un nom égayé à un sujet triste, je me contente de l'appeller une arrhe de santé ou une voye qui y meine. Un homme est bien mol qui ne peut souffrir l'âpreté d'un chemin dont l'issuë est agreable. Avec ce doux mal qui te picque, tu n'auras plus besoin d'horloge, ayant avec toy un Admoniteur qui te réveillera la nuict pour vaquer à quelque honneste exercice. Il n'est point d'homme pour si paresseux qu'il puisse estre, que la gale ne rende diligent en quelque façon. Voyla pourquoy si ton indisposition est honteuse, le travail, la sueur, les bains, la veille & la diete sont des choses glorieuses ; & si ces remedes ne te profitent pas, ayes recours à celuy de la patience, qui est utile à tous maux.

X. Celuy qui t'afflige te semble aussi laid qu'il est ennuyeux : mais à mon avis il n'est ny l'un ny l'autre. Quoy qu'il semble qu'ainsi que Publius appelle les pieds d'un goutteux un fâcheux loisir, tu puisses aussi nommer les mains d'un galeux une occupation bien funeste, tu n'auras plus rien à dire si tu consideres, que plus une indisposition est vilaine, plus la patience est belle. Et puis, tu peux tirer un grand bien d'un petit mal ; C'est que la gale est de toutes les choses la plus propre à produire un genereux mépris du corps, qui est une des meilleures & des plus grandes graces qu'un mortel puisse recevoir. Nonobstant ces raisons, tu adjoûtes que la gale te tient par tout, & je t'avoüe qu'elle t'occupe tout entier. C'est ce que je craignois le plus, mais

mais tu as peut-estre plus dit que tu ne pensois. Car tu n'entends parler que de tout le corps, mais vous avez une gale invisible de l'ame, à sçavoir la convoitise, la volupté, & une certaine démangeaison, soit d'acquerir, soit de vous vanger, qui plus on la gratte, plus elle s'échauffe. Vous ne demandez point qu'on vous l'oste, ny qu'on vous la diminuë, veu que vous ne la sentez pas mesme. Tant il est vray que vous avez tousiours moins de soin de vous que de vostre corps.

DES CHARGES D'UNE FAMILLE.

Entretien trente-quatriéme.

LA pluspart des gens mariez se plaignent de ne point avoir d'enfans, & tu te plains d'en avoir trop, & crois estre fort incommodé d'une famille nombreuse. Les plus foibles espaules peuvent estre chargées d'or, personne neantmoins ne s'ennuye de ce fardeau; tous sont bien aises de le porter, & ceux qui en sont déchargez s'estiment les seuls miserables. Or entre les principales faveurs d'une fortune prospere, on doit conter les enfans, & tu as grand tort de penser que tes appuis soient la cause de ta ruine. Tu ne merites pas d'avoir la joüissance des biens que tu ne sçais pas reconnoistre, & il faudroit que la Nature eust donné ce que tu semble rejetter à ceux qui le recherchent sans l'obtenir. Prens garde qu'elle ne

Digitized by Google

t'oste ce qu'elle t'a si liberalement donné, & que ton ingratitude ne te face décharger de ce qui fait ton soulagement.

II. Cela seroit bon, me diras-tu, si m'ayant donné tant d'enfans elle m'avoit donné force richesses: mais comment les pourray-je tous entretenir, ayant à peine dequoy me nourrir moy mesme? Quoy! tes enfans ne sont-ils pas de veritables richesses? les autres sont mortes, celles-cy sont vivantes & immortelles; Peux-tu bien estre pauvre avec de si grands thresors? Es-tu comme les avares qui ne possedent rien moins que ce qu'ils ont entre les mains, & qui sçavent si mal user de leurs biens? Tousiours cette premiere pensée te travaille, au lieu de considerer que les enfans qui ont de bonnes inclinations sont des sujets de repos à leurs peres, des bastons de leur vieillesse, & des cornes d'abondance pour eux; Que s'ils sont méchans, tu dois te plaindre de leur vie desbordée, & non pas de leur multitude. Un Chef d'armée ne se fâche pas proprement d'avoir force hommes sous luy, mais bien d'avoir plus de Veillaques que de Soldats. Tu penses estre assiegé dans ta propre maison; au contraire, estant bien accompagné comme tu és, tu és mieux gardé que les Rois, & plus honoré que tes voisins. Preus-tu tes images pour tes ennemis? ou crois-tu que des estrangers te deffendissent mieux que tes domestiques? Ce ne sont pas seulement les peres qui nomment leurs enfans leur Gloire & leur Ornement, les meres mesme qui veulent s'approprier l'honneur & la pompe de leurs maris, tiennent un mesme langage.

III. Tu sçais bien ce beau trait de Cornelie fil-

Digitized by Google

fille du grand Scipion, qui eſt merité de l'eſtre par adoption apres ces diſcours dont je m'en vay faire mention, quand elle ne l'euſt pas eſté par nature. Un jour qu'une noble Dame de la Champagne d'Italie la fut viſiter en ſa maiſon, & que pour ſe donner plus de credit, elle fit montre de tout ce que les richeſſes luy avoient donné de plus beau; l'autre picquée d'une noble jalouſie, pouſſa à eſcient le diſcours juſques à ce que ſes enfans fuſſent de retour du College (c'eſtoient lors de petits garçons, qui depuis furent de grands Heros.) Comme donc ils eurent paru, Cornelie s'adreſſant à ſon Hoſteſſe, *Voila*, dit-elle, *mes ornemens & mes richeſſes; celles cy viennent de moy meſme les autres ſont hors de vous.* Certes, ce diſcours monſtroit bien de quel pere elle avoit reçeu la ſageſſe & la vertu comme elle en avoit receu la vie. Et neantmoins tu appelles ces ornemens dont elle parloit, tes fardeaux & tes diſgraces? Tu crois avoir toutes ſortes de malheurs parce que tu as des enfans? Que ſi tu es bien-aiſe de les avoir engendrez, & en peine de les nourrir, je m'en vais de donner un expedient auſsi facile qu'il ſe peut apporter de commoditez. Celuy qui les entretiendra, ſera ce Pere commun qui eſtant au Ciel a touſiours ſoin de ceux qui ſont ſur la Terre, qui t'a nourry depuis ton enfance juſques à la vieilleſſe, & qui fourniſſant de vivres tous les autres animaux, n'a garde d'en laiſſer manquer les hommes qui ſont leurs Maiſtres & ſes enfans. Comme il les nourrira, il ne manquera point de leur pourvoir d'habillemens, cela ne luy eſtant pas plus difficile que de couvrir comme il fait tous les champs d'herbes, & tous les arbres de feüilles. Il ſe peut

Digitized by Google

faire encore, que ceux-là mesmes que tu crois estre en peine de nourrir, te donneront à vivre, te defendront au lieu de te mettre à la gehenne, & seront l'honneur & non pas la charge, de ta maison. C'est le train des choses humaines qu'on voit tous les jours, & qu'on ne remarque jamais assez. Les unes ayant d'agreables cõmencemens ont de funestes issuës, où les autres n'ayant qu'amertume en leur premiere origine se terminent dans la douceur. Toutes les actions vertueuses sont de cette condition, elles affligent d'abord ceux qui ne commencent qu'à les pratiquer; mais causent de grãdes consolatiõs à ceux qui s'avancẽt dans leur pratique

IV. Je reconnois icy que la pauvreté qui doit affliger tes enfans te tourmente plus que la tienne, mais je t'ay desia dit que tes enfans estant de vrayes richesses, ne sçauroient jamais estre pauvres. Mettra-t'on les serviteurs & les brûtes mesmes au nombre des biens & des possessions pour en exclure les enfans? seront-ils en ce point mis au dessous des oiseaux & des choses inanimées? Davantage, il y a des gens qui sont pauvres, mais c'est d'une seconde disette; les faveurs de la fortune sont aussi diverses, qu'elle mesme est variable. Tous ne peuvent pas tout avoir. Les uns ont des marchandises qui les enrichissent en les quittant, les autres ont de l'or, c'est à dire une superfluité de la Terre, mais tu as des thresors vivans, qui subsisteront dans ta maison, voire apres ta mort. En outre quelque nombre d'enfans que tu ayes, il sera fort petit, si tu le compares à la multitude de ceux que quelques autres ont eu. Si tu en as vingt, Priam en eut cinquante de conte fait. Un Roy des Parthes en eut trente. Artaxerxes en avoit

voit prés de six vingt ; Erothin Roy des Arabes en engendra jusques a sept cens, & ce fut par leur moyen que faisant comme une armée de sa famille, il se fit craindre de tous ceux de son païs ; & adorer des Estrangers. Et certes c'est estre puissant de soy mesme que d'avoir beaucoup d'enfans, il faut que les Monarques sortent bien souvent de leur Palais pour entrer en quelque consideration de pouvoir, où de ta chambre tu peux effrayer tes ennemis. Tu me diras que ces grands hommes ayant tous esté Rois n'estoient que trop riches pour nourrir tous leurs enfans, & que s'ils n'avoient rien chez eux, ils possedoient en quelque façon tous les biens de leurs sujets. Mais estant pauvre comme tu es, & personne ne te secourant, tu crois que mon discours au lieu de te consoler, semble aggrandir ta misere.

V. Au moins ne sçaurois-tu nier qu'Appius Claudius n'ait esté pauvre aussi bien qu'aveugle, & neantmoins dans sa vieillesse il ne laissa pas de nourrir quatre enfans & cinq filles. Et veritablement il ne faut pas s'estonner s'il gouvernoit si bien sa maison, veû que parmy ces grandes incommoditez il gouvernoit encore la Republique. La plus grande partie des defauts des hommes est dans leurs mœurs plûtost que dans leurs affaires. Ce grand homme dont je parlois n'estoit pas Roy, aussi ne desiroit-il pas de l'estre, il entretenoit sa maison dans la vertu, & non pas dans la volupté, & avec peu de vivres il nourrissoit une bien grande famille. Voila pourquoy il faisoit avec que joye ce que les Princes ne sçauroient faire qu'avec que peine. C'est qu'il ne mesuroit pas sa fortune à son desir, mais son desir à sa fortune. S'il n'avoit

pas

Digitized by Google

pas les biens de Crœsus ny de Crassus, il avoit plus de bonheur qu'eux. S'il avoit moins dequoy dépenser, il avoit plus dequoy se rejoüir ; dans sa conduite il ne regardoit pas à la condition d'autruy, mais à la sienne. Aussi je ne te demande pas qu'estant pauvre tu fasses comme les riches, ou que pour entretenir ta famille tu la regalles toûjours. Les enfans des Grands peuvent estre mieux nourris, & plus magnifiquement couverts, mais ils ne vivront pas mieux que les tiens, ny peut-estre si doucement ; du moins ne vivront-ils pas plus long-temps, ny avec plus de probité. Tout l'avantage qu'ils ont par dessus les tiens, c'est qu'ils vivent avec plus de pompe, c'est à dire avec plus de peine & de vanité. Chacun a sa mode & sa mesure de vivre, & pour estre plus grand on n'est pas toûjours meilleur : de là vient qu'on voit souvent des gens fort joyeux dans une cabane, & d'autres fort tristes dans un Palais. Tous n'ont pas une mesme abondance de biens, mais il y a une commune source de graces; c'est Dieu dont la main fait des faveurs à tout le monde, & qui donne tout sans s'apauvrir & sans s'épuiser. Qu'importe-t'il à des vases d'estre petits ou grands s'ils sont tous également pleins? les pauvres ont faute de plusieurs choses, mais les riches ont quasi faute de ce qu'ils ont comme de ce qu'ils n'ont pas ; ceux-là n'ont point de petites necessitez, qui recherchent beaucoup de biens.

V I. Nonobstant toutes ces raisons, tu dis qu'il est bien fâcheux d'avoir produit tant d'enfans. Et qu'y a-t'il dans le monde qui ne soit plein de chagrin, hors la volupté ? Encore n'y a-t'il rien qui cause plus de peine sur la fin, ny qui laisse de

plus

Digitized by Google

plus grands regrets dans l'Ame que le plaisir. C'est un Arrest de la Nature, qu'elle ne donne rien aux hommes qu'avec beaucoup de travail. Et cet Ancien n'a pas mauvaise grace de dire que les Dieux nous ont vendu les biens au prix des sueurs & des fatigues, au lieu que les autres disent communément qu'ils nous en ont fait un pur don. Si donc le soin de tant d'enfans te semble penible, asseure-toy qu'il n'y a point de forme de vie qui n'ait ses croix & ses peines. L'homme est fait pour le travail comme l'oyseau pour voler; nous ne sommes pas dans un exil pour estre oiseux. Et puis, les peines que tu as ayant des enfans t'affligeroient encore plus si tu n'en avois aucun. De quelque costé que tu te tournes, tu verras la vie pleine de croix, & pour heureux que soit l'estat que tu recherches, il aura du fiel aussi bien que des douceurs. Puis donc qu'il faut souffrir necessairement, souffre avec joye, & force la necessité d'estre conforme à ton vouloir & à ton plaisir. A plus juste raison le dois-tu faire ayant parmy tes douleurs de si grandes consolations; car si tu és comme accablé de la multitude de tes enfans, tu te plains d'estre opprimé de bonheur, & c'est une estrange façon d'impatience de ne pouvoir supporter que des biens que les hommes desirent par dessus tous les autres, te soient venus à foison.

VII. Pour les enfans, repliques-tu, je n'en suis pas beaucoup en peine; ayant des mains ils pourront faire leur fortune, mais que feray-je de ces filles qui n'ont point de force qu'en leur foiblesse? & qui doivent épuiser ma maison pour en sortir, au lieu de la remplir comme leurs freres? Dieu n'est-il pas le Pere des filles aussi bien que des garçons?

Digitized by Google

garçons ? puis qu'il les a fait naistre, n'a t'il pas moyen de les nourrir ? Chacune recevra sa dot de luy comme elles en tiennent chacune l'esprit & l'industrie. Espere seulement en luy, les effets de sa bonté surpasseront les esperances de ton amour. Ce que tu as maintenant à faire pour leur donner une dot fort avantageuse, c'est de les esleuer de telle façon qu'elles puissent plaire mesme sans autre bien exterieur, & que leur vertu face leur agreement. La pauvreté fait plus aimer une fille sage. Athenaïs n'estoit que simple bourgeoise, & son merite la rendit femme de l'Empereur. Faustine eut pour dot l'Empire Romain, mais il s'en est veu plusieurs qui sans estre dotées comme elle, ont esté plus chastes & plus heureuses. Ce n'est pas la dot qui rend doux le Mariage, c'est la Vertu. Fais donc en sorte que ce ne soit pas l'argent de tes filles qu'on recherche, mais leur pudeur, leur probité, leur modestie, leur fidelité, leur patience & leur humilité. Portant ces beaux ornemens & ces richesses, ayant de si belles suivantes, elles entreront dans les maisons des gens de bien, plutost que des riches. C'est-là que la vie est plus douce & la Chasteté plus asseurée que dans les lits des Princes, & dans les Palais des Monarques. En un mot, encore bien que les bons & les meschans les rebuttent également, elles ne manqueront jamais d'Espoux; elles trouveront un Dieu pour un homme. C'est Jesvs-Christ qui conserve tousiours Vierges celles qu'il épouse, qui sans rechercher leurs biens ne veut que leur cœur, pour leur faire part de tous les tresors du Pere Eternel. Heureux celuy qui voit ses filles dans la maison d'un si grand Seigneur ! avec tout cela, quelle folie des hommes ! plusieurs pleu-

pleurent quand elles y entrent. N'eſt-ce pas preferer la Creature au Createur, la Terre au Ciel, les boucs à l'agneau, l'ordure à la pureté ?

DE LA
PERTE D'UN FRERE.

Entretien trente-cinquiéme.

I. IE ne voy pas que tu ayes grand ſujet de te plaindre de la mort d'un frere ; car il ſe peut faire que tu ayes perdu par là un frere & un ennemy domeſtique tout enſemble. Voilà la diſgrace que tu as ſoufferte de te voir privé d'une mauvaiſe choſe qui avoit un nom d'apparente bonté. Tu viens peut-eſtre de perdre un homme qui euſt voulu te voir perir, & qui ſervoit d'obſtacle à tes affaires. Du moins il eſt certain que l'envie fraternelle a fermé à pluſieurs l'entrée d'une plus haute gloire. Celuy que tu regrettois eſtoit poſſible, comme nous en avons veu beaucoup d'exemples, un joug bien peſant pour le jeune âge de tes enfans, un rival de ta vie, un empeſchement à ton honneur, &, ce qui eſtoit infaillible, un concurrent dangereux pour le partage de ton patrimoine. Il n'eſt point de plus fâcheux Adverſaire qu'un frere impitoyable ; & c'eſt un gain bien avantageux que de le perdre.

II. Si le tien t'eſtoit beaucoup cher & remply de pieté, il ne laiſſoit pas d'eſtre mortel. La Ver-

tu

tu n'eſt pas la garde du corps, comme c'eſt le vray ornement de l'ame, elle acquiert à celle-cy une gloire immortelle, mais n'exempte point la chair de l'empire de la Mort: au contraire, elle la pouſſe bien ſouvent avant le temps vers ſa fin. Et quoy que la Nature ſuive ſon cours ordinaire, les bons periſſent également avec les méchans; voire nous voyons d'ordinaire les gens de bien qui ſont d'une foible complexion, & les méchans qui vivent long-temps, mais nul pour cela n'eſt immortel. Si le frere que tu as perdu eſtoit vertueux & illuſtre, il n'eſt pas proprement mort, puiſque tu vois ſubſiſter encor ſa gloire, ſa vertu & ſon ame, qui ſont les trois choſes à la reſerve deſquelles la Mort chaſſe & diſſipe tout d'une pareille violence. Embraſſe-les donc comme ſi c'eſtoient autant d'enfans de ton frere, & remplace des dommages mortels par cette poſſeſſion immortelle. Que s'il te reſte encor des neveux qui viennent de luy, prends-les pour tes propres fils, car la pieté te les rend communs avec luy.

III. Puiſque ton frere avoit une bonté ſans exemple, tu devois en jouïr avidement; ſi tu as eſté trop lent à t'en prévaloir, tu n'en dois pas accuſer la Mort, mais ta pareſſe. Elle a uſé de ſon droict, où tu as negligé le tien. Tu penſes qu'elle t'a trompé, pource que tu ne croyois pas qu'il mouruſt ſi toſt; au contraire, tu avois peine à croire qu'il deuſt mourir. C'eſt l'ordinaire des hommes, ils s'imaginent que ce qui leur arrive contre leur volonté, vient touſiours trop toſt, comme ce qu'ils ſouhaittent vient touſiours trop tard. Et puis un amour vehement ſe flatte beaucoup en toutes choſes, & il n'eſt rien qu'il ne ſe promette. Il évite & fuit

fuit les penſées fâcheuſes, & tout ce qui eſt contraire à ſon gouſt, d'où vient que ceux qui aiment ſe repreſentent preſque des delices eternelles, qu'ils ne ſçauroient trouver dans le temps. Pour toy, ſi tu avois connu que ton frere fuſt né, tu devois auſſi connoiſtre qu'il eſtoit mortel. Et partant ſi tu regrettes une mort déja préveuë, comme un cas inopiné, tu t'abuſes; & ſi elle eſt impréveuë à ton regard, tu t'es déja abuſé.

V. Tu me diras icy que tu ſçavois bien qu'il eſtoit mortel, mais que tu ne ſongeois pas à ſa mort. C'eſt déja manquer de ſageſſe, ou plutoſt c'eſt un trait de voſtre diſſimulation. A peine croyez-vous que les mortels meurent jamais, quoy qu'il ſoit touſiours caſuel, voire par fois neceſſaire de mourir; ou plutoſt, quoy que la loy immuable de voſtre nature ſoit de mourir touſiours & de n'avoir jamais de droict à ne pas mourir. Ainſi mourant ſans ceſſe vous détournez les ſens des choſes préſentes, & la penſée de voſtre fin. Or un mal ſi ordinaire qu'eſt-ce, à voſtre avis, ſinon fermer volontairement les yeux, afin qu'ils ne voyent pas les rayons du Soleil, comme ſi de ne pas apercevoir la lumiere, c'eſtoit un dommage pour elle comme pour la veuë; & qu'un ſujet fuſt moins clair pour n'eſtre pas veu, ou moins certain pource qu'on n'en a pas de connoiſſance? Qui eſt l'homme ſi aveugle qui ne voye cette premiere verité, ou ſi ſtupide qui ne découvre la ſeconde? La foibleſſe des ſens ou de l'eſprit n'oſte rien à la ſolidité des choſes. Cependant vous qui n'eſtes ny foibles, ny hebetez, mais ce qui vous rend inexcuſables, eſtant maiſtres paſſez à feindre, & fort ingenieux à vous tromper vous-meſmes, vous taſchez

Digitized by Google

chez d'ignorer les choſes neceſſaires, quoy que vous apreniez avec tant d'application celles qui ſont inutiles. Mais c'eſt en vain. Car celles-là comme des veritez Eternelles ſe preſentent meſme à des yeux fermez, penetrent dans un eſprit qui veut ne les pas ſçavoir; réveillent une memoire qui s'efforce de les oublier; & la vie des hommes produit tous les jours des incidents qui vous forcent de penſer à ce que vous ne voudriez pas, & qui découvrent vos feintes ou par elles-meſmes, ou par des indices exterieurs. Mais pour n'en point mentir, il n'y a que la ſeule mort qui diſſipe à pur & à plein tous les déguiſemens des mortels.

V. Je t'entens repliquer encor que tu ſçavois bien que ton frere eſtoit mortel, & qu'il devoit mourir un jour: mais que cela ne t'empeſche pas de pleurer raiſonnablement ſa mort. A cela j'ay à te dire que la plus grande partie des actions humaines tient beaucoup de la ſuperfluité. Pourquoy regrettes-tu un homme qui ne vit plus, & que peuvent ſervir tes pleurs, ou à luy, ou à toy-meſme, ou aux autres? Quand la mort ſeroit un mal, ce que les habiles n'avoüent pas, perſonne ne me niera que des larmes qu'on jette pour un mal irreparable, ne ſoient tout à fait inutiles. Et certes, s'il faut reconnoiſtre quelque choſe de miſerable hors des maladies de l'ame, & s'il y a quelque ſujet déplorable en ce monde, il faut plutoſt le déplorer lors qu'il eſt à venir, que lors qu'il paſſe. Cette verité n'eſtoit pas inconnuë à ce Roy dont les ſentimens peuvent ſervir de regle à tous les eſprits raiſonnables. Ceſſe d'eſtre homme, ſi tu veux que la Nature face un ordre pour toy qui n'ait rien de commun avecque les autres hommes.

VI. Et

Digitized by Google

VI. Et puis, le regret que tu as pour la mort d'un frere, ne ſçauroit eſtre plus grand que celuy d'un pere pour celle de ſon fils. En effet, l'affection paternelle eſtant de toutes la plus grande, l'affliction qui s'en enſuit l'eſt pareillement. C'eſt pourquoy applique au decez de ton frere ce que j'ay dit ailleurs de celuy d'un enfant; & ce que j'ay avancé de l'un & de l'autre peut auſſi ſervir à ſoulager la perte des amis, qui eſtant ſans doute une des plus conſiderables, doit pourtant eſtre ſupportée avec patience comme les autres. En un mot, il faut ſouffrir toutes choſes avec une meſme conſtance d'eſprit & de cœur, voire celles qui ſont les plus fâcheuſes, & dont vous croyez eſtre accablez infailliblement. Tout poids eſt petit à un grand courage, & ce n'eſt pas un accident qui vous tourmente, c'eſt l'opinion. Si tu regrettes encor ton frere pource qu'il t'aimoit & que tu l'aimois au dernier poinct, c'euſt eſté bien pis de le perdre s'il t'euſt haï, ou ſi tu l'euſſes eu en haine. Et certes au lieu que l'Amour te rend ſa memoire douce, l'averſion te l'euſt touſiours renduë odieuſe. Je t'avoüe qu'il eſt fâcheux de ſe voir ſeul apres avoir perdu cet agreable camarade, qui dés le berceau t'avoit eſté uny par une ſocieté indiviſible: D'ailleurs auſſi, un homme n'eſt pas ſeul avec lequel la Vertu & l'honneſteté habitent, veu principalement que la mort meſme ne ſçauroit t'empeſcher de porter dans ton cœur l'image de ton frere pour la joindre à ces illuſtres compagnes. Ainſi ton frere, à le bien prendre, n'eſt pas perdu pour toy, & tu n'es pas ſeul, bien que tu ſois à preſent ſans luy.

DU

Digitized by Google

DU DÉGOUST, ET DES ENNUIS DE LA VIE.

Entretien trente-ſixiéme.

I. CE grand dégouſt de la vie que tu reſſens, eſt un mal qui vient des autres dont je t'ay cy-devant entretenu, & je ne ſçay s'il en eſt de plus dangereux, pource qu'étant fort cuiſant de luy-meſme, il eſt d'ailleurs proche du deſeſpoir, & comme le chemin qui y meine. C'eſt pour cela particulierement que par une pieuſe inſtitution on implore dans vos Egliſes le ſecours des ames bienheureuſes, qui eſtant delivrées des liens du corps & des afflictions de la terre joüyſſent des joyes du Ciel, & de cet Eternel repos que la Beatitude donne à l'eſprit humain apres les inquietudes de cette vie. Mais ſi tu es environné d'ennuys, chaſſe-les par des penſées joyeuſes, par une bonne eſperance, par la converſation ſoulageante de tes amis, par l'entretien de tes livres, par un uſage diverſifié d'honneſtes plaiſirs, par d'agreables exercices, par la fuite de l'oiſiveté, & principalement par la patience, & par une égalité d'eſprit invincible à toutes choſes. Au reſte, ny par haine du preſent, ny par deſir de l'avenir : bref, ny par crainte,

ny

ny par espoir quel qu'il puisse estre, il ne faut prévenir la fin de la vie, comme ont fait quelques personnes également folles, & misérables, qui voulant éviter la pauvreté, les déplaisirs & les fatigues temporelles de la vie, ont encouru des supplices eternels.

II. Laisse dire à Ciceron, qui dans son livre des devoirs excuse la Mort du dernier Caton qui ne pouvoit estre que criminelle. Laisse parler Seneque qui a donné de merveilleuses louanges à la mesme manie, & qui montre en beaucoup d'endroits qu'en certaines occasions on peut se donner la mort de sa propre main. Cette autre opinion de l'Orateur Romain est bien meilleure & plus veritable, *Qu'il te faut, comme à tous les gens de bien, retenir l'ame dans la prison du corps, & qu'on ne doit pas sortir de la vie sans ordre de celuy qui nous l'a donnée, de peur qu'il ne semble que vous vouliez vous dispenser d'un employ qu'on vous a ordonné d'enhaut.* Prens encor cet autre mot d'un Gentil-homme, comme un Oracle venu du Ciel pour l'instruction des Chrestiens. *Si ce mesme Dieu à qui est ce vaste Temple que tu regarde, ne te delivre de cette prison du corps, tu ne sçaurois avoir icy d'entrée.* C'est un Heros qui parle du Ciel à un autre qui est encor sur la terre. Pour conclusion, prends garde qu'aucun chagrin de la vie ne te face tellement penser à la mort, que tu croyes pouvoir la prévenir legitimement, & que d'ailleurs aucune joye ne t'en oste tellement la pensée, qu'elle puisse abbatre un esprit qui est mal sur ses gardes, en le surprenant à l'impourveu.

III. Mais de ce dégoust general, venons à ses sujets particuliers. Si tu ne peux souffrir le bruit em-

Digitized by Google

embarrassant des villes, aime le silence de la campagne & la solitude des bois. Il faut fuir des choses qu'on ne peut ny empescher, ny faire fuir. Tu es las d'entendre les debats du peuple, & certes tant que tu presteras l'oreille au vulgaire, tu n'auras jamais de repos. Pour joüyr d'une douce tranquillité, mépriſe les discours du commun du monde: car presque tout ce qu'il dit, ou ce n'est rien du tout, ou tout en est faux. Mais s'il t'est deffendu d'éviter ce bruit & ces voix confuses, ne les entends que des oreilles, & comme si c'estoient des muglemens de bœufs, des bellemens de troupeaux, ou des hurlemens d'ours. Car tous ces discours impertinents, que sont-ce autre chose que des cris des bestes ou farouches, ou faineantes? Represente-toy encor que tu entends le son des eaux, qui se dégorgent, ou qui se brisent contre un écueil. Persuade-toy que tu es à la source de la Sorgue, où une belle & fort claire riviere sort d'une effroyable caverne avec un bruit impetueux; ou bien à l'endroit où les torrens de Riette que le Nar porte dans le Tybre, descendent d'une haute colline; ou bien aux Catadupes, où comme observe l'Orateur Romain, le Nil se précipite du sommet des plus hautes montagnes; ou bien encor en cet autre lieu où l'on dit que le Danube se jette dans le Pont-Euxin, avec un étrange tintamarre. Bref, imagine-toy d'estre en ces détroits où les rochers de la coste de la Ligurie répondent aux flots de la mer de Sicile durant une grande tempeste, & où cette fameuse Scylle sert d'une épouventable Echo aux abboyemens de Charybde qui se tourmente dans ses gouffres. L'accoustumance fera que tu gousteras avecque plaisir ce

ce que tu trouves maintenant le plus fascheux.

IV. Tu dis à present que les chiens t'estourdissent; Mais qui s'est accoustumé à supporter les abboyemens du peuple, ne sera point incommodé de ceux des chiens; Ils ne sont point ailleurs ny si frequents ny si sujets à la rage & aux morsures comme ils sont parmy les hommes. Que si un cheval indompté & fort en bouche, un serviteur infidelle & opiniastre ne t'incommodent pas seulement, mais te causent du danger; Je t'ay déja dit ce que je pensois de ces deux animaux, & ne change icy rien de mon sentiment. J'ajouste pourtant que du moins des serviteurs les pieds ou les mains te peuvent dõner le moyen d'éviter l'ennuy que le cheval te cause; & il ne faut pas te plaindre pour une chose dont tu peux estre privé quand tu le voudras. Mais comment ne te plaindrois-tu pas des animaux parfaits, que leur fierté peut faire craindre, veu que tu crains mesme les mouches, & confesses que tu en es fort inquieté? Toutefois prends garde que par une apprehension si basse, tu ne deviennes mouscheto y-mesme, & que t'imaginant que ces petites creatures viennent d'autre main que de celle du Createur, tu ne tombes en la puissance de celuy qui s'appelle le Prince des mouches. C'est ce que sainct Augustin dit estre arrivé à un homme qui ressentoit un ennuy pareil au tien; lors qu'expliquant ce fameux commencement de S. Iean, *la mouſche, la puce, le bourdon, la gueſpe, le mouſcheron, le taon, la ſauterelle, & autres pareils inſectes, n'ont pas eſté creés ſans ſujet de celuy qui ayant veu tout ce qu'il avoit fait, le trouva fort bon*; il adjouste, *que quand il n'y auroit point d'autre cauſe de leur produ-*

ction, celle-là ſeule ſeroit ſuffiſante, à ſçavoir, afin que la ſuperbe des hommes fuſt domptée par ces armes. En effet, Dieu pouvoit envoyer contre les Ægyptiens des Lyons, des Tigres, ou des Dragons, mais il n'y voulut employer que de vils & de petits animaux, afin qu'on reconnuſt plus clairement la Puiſſance du Ciel & la foibleſſe de la terre. Cela s'appelle détruire ce qui eſt, par ce qui n'eſt point.

V. Maintenant ſi les puces t'empeſchent de dormir, repoſe-toy ſur de ſaines penſées. Tiens pour maxime qu'il ne peut arriver à l'homme d'autre mal que le peché. Pluſieurs ſe ſont bien trouvez d'avoir ſouffert non-ſeulement ces petites choſes, mais encor celles qui ſemblent les plus difficiles à ſupporter. Que ſçais-tu ſi un ſomme trop peſant, & des voluptez dangereuſes, ne viendroient point dans ton lit, en cas que les puces s'en allaſſent? Perſuade-toy qu'en tout Dieu fait pour le mieux en ta conſideration, & tu ne te trouveras jamais mal d'aucune. Tu as combattu toute la nuit contre des puces, & t'en confeſſes vaincu; pourquoy t'eſleves-tu donc contre le Tout-puiſſant n'eſtant qu'un peu de terre croupiſſante? Pourquoy t'enorgueillis-tu veu que tu n'es que cendre & qu'une ombre qui a quelque apparence d'un corps? Comme une jument indomptée & étourdie tu regimbes contre Dieu qui te bat à ſi petits frais? D'ailleurs, veux-tu deſormais offenſer les hommes ne pouvant te deffendre des inſectes? Tu attaques le plus noble de tous les animaux eſtant inferieur en force aux moindres, & penſes devorer des hommes eſtant cependant mangé des puces?

VI. Mais

Digitized by Google

VI. Mais pour te donner des consolations moins offençantes, considere que toutes les choses de la terre sont faites pour le service de l'homme; les unes pour le nourrir, les autres pour l'habiller, celles-là pour le porter, celles-cy pour le deffendre, quelques-unes pour l'éprouver, pour l'instruire, & l'avertir de songer à celuy qui l'a produit; quelques unes enfin pour le satisfaire, & divertir son esprit apres la contention des grandes affaires; comme d'autres pour brider une delectation nuisible, & par des ennuis salutaires luy imprimer tout ensemble le mépris de la vie presente, & le desir de celle qui est à venir pour le comble de son bon-heur Eternel. Et certes à le bien prendre, combien la mort paraîstroit-elle redoutable, & combien cette vie plairoit-elle aux mortels si elle estoit exempte d'ennuis, puis qu'en estant remplie elle plaist tant & qu'on apprehende si fort sa sortie? Comme la beauté du chemin n'est pas tousiours utile à ceux qui voyagent, le plaisir ne l'est non plus à ceux qui vivent; il faut quelquefois qu'il se presente quelque chose de fâcheux pour rendre plus souhaitable la fin de la course.

VII. Ce n'est pas tout; Il te fâche encor d'entendre les chants lugubres des oiseaux de nuict. Tu n'entends pas, à mon avis, parler du rossignol, qui, comme dit le Poëte, pleure toute la nuit perché sur une branche, & chantant d'un ton funeste, fait par tout retentir ses plaintes. Car ses pleurs sont doux, son chant est agreable, & ses plaintes sont ravissantes. C'est l'orfraye, peut-estre, qui te choque comme elle est plus triste, ou bien le hibou qui est plus décrié par les Fables des Poëtes que par aucun defaut naturel, veu principalement

Digitized by Google

que tu peux voir dans l'Histoire de Joseph, qu'il a servy d'heureux augure à quelques-uns; quoy que pourtant ce soit une chose également ridicule de concevoir de l'esperance & de la crainte, pour une pareille observation. Et certes, le funeste aspect & le chant lugubre de cet oiseau, comme de beaucoup d'autres, est un effet naturel en eux; ils ne chantent pas ainsi pour vous annoncer quelque chose, mais parce qu'ils ne sçavent pas chanter autrement. Donne-leur la voix du rossignol, ils auront un chant plus doux; maintenant ils obeïssent à leur nature; & vous tâchez par vos folies de contraindre la Nature mesme d'obeïr à vos superstitions! Et puis, le chant mesme qui t'importune n'est pas nouveau. Tu as oüy dire qu'un hibou faisoit passer ordinairement des nuits bien inquietes à Auguste. Apres cela, crois-tu qu'un oiseau qui trouble le repos du Maistre du monde épargne le tien, & qu'il respecte personne, ayant mépriſé le plus grand de tous les Cesars?

VIII. Ton sommeil n'est pas seulement inquieté, mais encore ton lict se trouve assiegé des rats. Ils sont, peut-estre, nés au mesme lieu où tu te couches comme un habitant étranger; ils ont plus juste sujet de se plaindre de toy, qui estant venu d'ailleurs, troubles ainsi leur païs natal. Mais toute la raillerie à part, il faut juger le mesme de tous ces sujets differens. Certes, vostre vie en est ainsi tourmentée, afin que vous appreniez à souhaitter l'autre, & à porter vostre esprit vers ce bienheureux sejour où ny les rats, ny les larrons, ny les araignes, ny les tignes ne se trouvent, & où il n'y a plus ny déplaisir ny dommage. Si tu avois des pensées si hautes tu ne t'abaisserois pas à te plaindre

dre encor des grenoüilles & des cigales. Les unes sont criardes, & les autres enroüées, mais toutes te causent également de l'ennuy; Toutefois, imagine-toy qu'elles te causent du soulagemẽt & tu seras soulagé en effet. L'opinion tourne les choses où elle veut, non pas pour en changer la verité substantielle, mais pour regler le jugement & brider les sens.

IX. Il se trouva dernierement un homme qui demeurant à la campagne se leyoit de nuict pour chasser les rossignols à force de pierres & de bastons; & ces armes faisant peu d'effet, il commanda qu'on coupast les arbres tout autour de sa maison, afin que ces oyseaux innocens s'en allassent ayans perdu leur logement de feüilles: car s'ils eussent demeuré, il estoit resolu de partir de là, comme il disoit que le sommeil l'avoit quitté depuis long-temps à cause de cette musique importune, que d'autres trouvent si agreable & si melodieuse. Cependãt pour te montrer la bizarerie du personnage, il écoutoit avec attention & avec plaisir le bruit que faisoient les grenoüilles sur le bord d'un marais qui estoit là proche, comme si c'eust esté un concert d'instrumens les plus harmonieux du mõde. N'estoit-ce pas là un hõme bien sauvage & bien inhumain, ou plûtost indigne d'estre mis au rang des hommes? Tu as oüy parler de la qualité de ses mœurs, & tu l'as peut-estre veu; il a pourtant la reputation de n'estre pas mal habile pour les affaires du mõde; & il ne m'en est souvenu en cet endroit que pour te faire voir combien l'opinion a de pouvoir en toutes choses. Nous ne considerons pas ce qu'elles sont en elles-mesmes, mais ce qu'elles sont dans nostre idée.

X. Ne te choque donc plus des grenoüilles & des cigales; elles ne crient pas pour t'offenſer, mais ſe ſervent du benefice de la Nature, qui eſt la mere commune des inſectes comme des hommes. Or cela meſme rebutte voſtre impatience orgueilleuſe; comme ſont toutes les autres choſes qui ſe font ou qui ſe diſent autrement que le plaiſir de vos yeux ou de vos oreilles ne le ſouhaitte. Mais pour renvoyer voſtre erreur imaginaire aux anciennes Fables, repreſente-toy maintenant que les grenoüilles font leur vieille plainte, & parlent, quoy qu'avec un ton enroüé, des vengeances de Latone; perſuade-toy auſſi que les cigales te racontent avec leur criaillerie la Metamorphoſe de Titon en leur eſpece; tu leur lairras peut-eſtre faire leur beſongne, & ſongeras à faire la tienne. Pourquoy faut-il qu'accuſant touſiours injuſtement la Nature, vous vous mettiés en colere contre des animaux innocens, & ne conſideriés pas combien ſont plus grands les ennuis que vous vous cauſez les uns aux autres?

XI. Je laiſſe à part tant de rapts qui ſe font dans les villes, & mille inventions qui y regnent pour faire tort aux perſonnes, & les offenſer preſque impunément; toutes les ruës & tous les carrefours ſont pleins de ſemblables fraudes & de ces violences ſi defenduës & ſi tolerées. Je ne dy rien des larrons répandus par tout l'Univers, ny des chemins bouchés par des brigands qui rendent la plus grand-part de la terre inacceſſible, & oſtent aux mortels la veuë des plus beaux ſujets du monde. Qui pourroit dignement déplorer un ſi grand mal qu'on diſſimule & qui s'eſt dé-ja fortifié par une mal-heureuſe couſtume: ou repreſenter par paroles

les

Digitized by Google

les l'étrange negligence des hommes qui ſouffrent que dans les païs meſmes où la Paix regne, on trouve à tout bout de champ des voleurs avoüés, qui ſous pretexte de je ne ſçay quel droict fort injuſte, vous oſtent l'argent à un pauvre voyageur qui eſt dé-ja tout épuiſé tant par les ſoins & les inquietudes inveitatbles, que par les fatigues ordinaires du chemin? De là vient que ce qui eût eſté la choſe du monde la plus agreable, à ſçavoir de courir le monde, eſt maintenant fort dangereux en quelques endroits, de grande dépenſe par tout, & fort ennuyeux à toutes ſortes de perſonnes. C'eſt ainſi que vos Princes & vos peres pretendus de la patrie, ou plûtoſt que voſtre patience un peu trop lâche & vos mœurs corrompuës ont vendu la liberté publique.

XII. Que diray-je des gardes ſuperfluës, des paſſages fermés, des ſoupçons differens dont toute la terre ſemble remplie, & du commerce des Lettres, cet unique ſoulagement de l'abſence, qui ſemble eſtre interdit par tout? Mais cela meſme, puis qu'on ne ſçauroit maintenant changer l'ordre des choſes, il faut le ſouffrir genereuſement; & ce que j'en dy c'eſt pour t'aprendre qu'un homme qui ſupporte tant d'autres charges, ne doit pas ſe rebutter de celles de la Nature. Ceux qui ont accouſtumé d'endurer tant d'inſolences, tant de cruautez, tant de fâcheries & tant de larcins de leurs ſemblables, doivent avoir apris avec combien d'injuſtice on décrie tous les jours la commune Mere des mortels pour des ſujets ſi frivoles. En un mot, puis qu'il eſt force que l'homme ſouffre de l'homme des choſes ſi étranges & dont il reçoit tant d'amertume, pourquoy s'offenſe-il d'eſtre un

Digitized by Google

peu maltraité des autres creatures qui ne luy sont pas si proches, & qui vengent quelquefois les offenses qu'il fait au Createur lequel leur est commun avec luy ?

XIII. Des animaux tu passes aux Elemens, & te plains du chaud & du froid. Mais si tu brûles à present, attends l'Hyver qui va bien-tost chasser la cause de cette ardeur ; & si tu te sens gelé, voicy l'Esté qui s'aproche & qui te fera regretter la froidure qui t'importune. Tu ne sçaurois trouver d'incommodité à qui la Nature n'ait trouvé quelque remede, voire il en y a bien souvent plusieurs pour une seule. Quand au froid, le logement, les habits, la nourriture, le travail & l'exercice t'en defendent. On voit rarement un homme abbatu par le mauvais temps qui ne le soit par l'oisiveté. J'ay honte de mettre le feu parmy les remedes de la froidure, pource que c'est une trop grande & trop visible marque de la faineantise d'un homme. Il n'est pas si aisé de tirer avec un linge trempé l'eau qui dans un tonneau se trouve meslée avec le vin, qu'il est facile de discerner les hommes laborieux d'avec les lâches, lors qu'en Hyver il se fait des assemblées autour du feu. Tous ceux qui n'ont point de sang dans le cœur ny de force dans l'ame se retirent au foyer. On voit, quoy qu'avec regret, nos jeunes gens qui se défigurent pour paraistre beaux, & qui se découvrant honteusement sont les premiers à se chauffer. Qu'il seroit bien plus honneste de se couvrir, que de montrer sa honte devant le monde, & l'infecter de sa puanteur que l'activité du feu rend encor plus penetrante !

XIV. Tu me dis encore que tantost tu brûles, tantost tu trébles. Je n'y point de peine à le croire

re connoissant vos façons de faire, & puis que ton discours m'a mis sur ce sujet, je te diray une histoire recente, mais fort succincte, qui me vient à la memoire. Un pere dans les Gaules ayant esté pris avecque son fils pour un crime capital, avoit esté condamné, suivant la coustume du païs, à estre jetté dans une chaudiere boüillante pour y estre consommé. Comme tous nuds & liés qu'ils estoient, ils furent mis d'abord dans l'eau qu'une saison d'Hyver rendoit extrémement froide, le jeune homme se prit à trembler, témoignant par son continuel claquement de dents, combien il ressentoit la froidure; Apres, le feu ayant esté mis sous la chaudiere, elle ne commença pas si tost à boüillir, que par ses gemissemens & par ses sanglots on vit éclater l'impatience que la chaleur luy causoit. Le Vieillard au contraire, inesbranlable pour l'un & pour l'autre de ces tourmens, regardant son fils de travers. *Quoy*, dit-il, *avorton de quelque infame Courtisane, & indigne de ton pere, tu ne sçaurois doc supporter ny le froid ny le chaud?* Cette parole partoit, peut-estre, de la bouche d'un méchant homme, mais elle marquoit un esprit constant & ferme, & qui meritoit de sortir sain & sauf de ce vase de mort. Au contraire, cet exemple du fils a beaucoup de raport à ces jeunes gens, qui estans effeminez & énervez comme ils sont, ont en Esté le Soleil en horreur comme les Athlantes, & adorent le feu en Hyver à la façon des Chaldéens. Tant il est vray que les hommes se contentent & se dégoûtent facilement des mesmes choses.

XV. Mais qui ne s'ennuyeroit, me dirastu, d'une neige continuelle, & d'un excez de chaleur & de froidure, de secheresse & d'humi-

dité ? Ceux qui ſont délicats prennent à contre-cœur meſme les ſujets les plus agreables. Certes, quelques-uns ont mis parmy les plus beaux objets qu'on puiſſe voir, des floccons de neige qui tombent lors que les vents ſe repoſent. Du moins il eſt certain que s'il y a quelque choſe de plus beau que la neige, il n'y a rien de ſi blanc. Pour le reſte, on dit à la verité, qu'Alexandre ne pouvoit ſouffrir la chaleur, comme il ne pouvoit pas ſupporter la bonne ny la mauvaiſe fortune. Au contraire, on attribuë à Hannibal une égale patience pour le chaud & pour le froid. Pourquoy ne veux-tu pas prendre quelque part à cette loüange, quoy que d'ailleurs tu ſois beaucoup inferieur & diſſemblable à ce conquerant ? Il a ſupporté dans la meſme égalité deux contraires, & tu ne peux ſupporter ny l'un ny l'autre ? C'eſt un effet de la Volupté qui ramollit, qui énerve, & qui, pour ainſi dire, châtre les ames, pour vous faire craindre non ſeulement les glaives des ennemis, ou la mort meſme, mais encor les moindres impreſſions de l'air. Je crie ſouvent, toutefois c'eſt en vain, pource que je crie à des ſourds. Laiſſez faire ſa charge à la Nature, elle n'opere rien dans le temps ſans un conſeil Eternel. O inſenſés & ignorans que vous eſtes, il ne tombe pas une ſeule goutte d'eau plus ou moins qu'il ne faut ſur la terre ; & ſi par là l'on ne ſatisfait pas au deſir des particuliers, on pourvoit au ſalut & au bien general de tout le monde.

XVI. Pourquoy te troubles-tu d'un coſté, de la boüe, & de l'autre, de la pouſſiere ? tantoſt des vents & des nuës, tantoſt du tonnerre & de la foudre ? Ne ſçais-tu pas que cette varieté de la terre

ſuit

ſuit celle du Ciel ? Un temps humide produit la boüe, un temps ſec éleve la poudre ; Tout de meſme les vents viennent du mouvement de l'air, les nuës des vapeurs & des exhalaiſons de la terre, les tonnerres, les foudres & les orages des vents & des nuës. Un homme qui connoiſt les cauſes veritables des choſes, & qui ſçait obeïr à la Nature, ne déplorera pas la ſuite de leurs effets. Quant aux vents, quoy que certains Autheurs facent de grandes queſtions ſur le principe de leur production, n'eſt-il pas vray qu'un air qui n'a point de vent te ſemble comme demy-mort n'ayant plus de ſouffle ? C'eſt ce qui fait dire aſſez à propos à quelques-uns que le vent eſt comme une ame ou un eſprit ſenſible. Pour la poudre, tu peux voir chez pluſieurs Autheurs qu'elle agrée aux cœurs genereux, & la meſme vertu qui ſe produit par diverſes œuvres peut faire croire la meſme choſe de la boüe. Au reſte les tonnerres & ces autres mouvemens plus impetueux du Ciel, que ſont-ce autres choſes que des menaces & des avertiſſemens d'un Dieu remply de miſericorde ; qui certes ne menaceroit pas l'homme s'il ne l'aymoit, mais le frapperoit auſſi-toſt, veû principalement qu'il ne manque jamais de pluſieurs grands ſujets de le punir ? Or que ces choſes effroyables ſoient faites pour donner de la terreur & de l'épouvente aux mortels, & ſur tout à ceux-là qui ſe revoltent contre Dieu, c'eſt ce qui ſe peut prouver non ſeulement par l'authorité du Poëte qui a penetré le plus avant dans les ſecrets de la Nature, mais encor par l'Oracle de cette Propheteſſe qui ayant eſté du Conſeil de „ Dieu, dit que le Seigneur ſera redouté de ſes Ad- „ verſaires, & que du Ciel il tonnera ſur eux. Vous

Digitized by Google

qui estes ennemys du vray Jupiter qui tonne, craignez-le; tâchez de rentrer en grace avec luy, afin qu'estant devenus amis de Dieu, vous n'apprehendiez plus rien que de l'offenser. Vous ferez bien mieux d'agir de la sorte que de faire de vaines plaintes.

XVII. Tu continuës pourtant les tiennes, & dis que cet air sombre & pesant te rend tout triste. Mais considere qu'il n'y a point de temps qui dure. Un épais nuage suit la serenité du Ciel, & la serenité succede aux nuages. C'est une vicissitude ordinaire, voire continuelle, c'est pourquoy il faut supporter sans murmure ce qui est si court à passer. Cette obscurité qui t'offense est comme une espece d'avertissement pour toy; afin que tu pourvoyes dés à present à ne pas souffrir un jour des tenebres éternelles, puis que tu as tant de peine à souffrir celles d'un moment. D'ailleurs, le feu du Ciel, la gresle, les tempestes & telles autres semblables choses visent, comme j'ay dit, à vous donner une crainte salutaire, où si vous negligez de la concevoir, ce sont tout autant d'instrumens de vengeance contre vous. Ecoute ce mot effroyable. *Le feu, le soulfre, & le souffle des tempestes est la part de leur calices.* Et cet autre. *Le feu la gresle, la faim & la mort, sous ces sujets là vsent à la vengeance.* Mais arrestons-nous au tonnerre & à la foudre, qui ne sont pas tant des ennuys que des fleaux effroyables de la vie. Pour le premier, il cause sans doute une grande apprehension, si ce n'est à quelques fous qui le mépriſent. Quand au second, il semble porter une mort inévitable, ce qui a fait peser à quelques-uns qu'il n'y a que ceux qui n'ont pas ressenty la foudre qui s'en plaignent. Mais qui

est

Digitized by Google

eſt l'homme pour ſtupide & inſenſé qu'il puiſſe eſtre, qui n'apprehende ces deux choſes, veû principalement s'il conſidere que les Romains qui eſtoient ſans doute les plus vaillans & les plus braves de tous les hommes, avoient defendu par un ancien Decret qu'on ne fiſt point d'aſſemblées de peuple quand Jupiter tonneroit?

XVIII. Cette crainte pourtant ne peut eſtre qu'inutile à moins qu'elle vous porte à un ſerieux amendement de vie: En effet, dequoy peut ſervir une apprehenſion où il n'y a point de remede contre ce qu'on apprehende? Il faut donc prendre la choſe en cette ſorte, que bien qu'il tonne, & que la foudre tombe pour des cauſes naturelles, on doit neantmoins croire que c'eſt une dénonciation de celuy qui n'ayant aucun attachement à aucune cauſe, eſt luy-meſme la ſource & le Principe de toutes les cauſes de l'Vnivers. Et certes, il ne tonne dãs le Ciel qu'afin que tu vives bien ſur la terre, qu'en te défaiſant de la negligence; & de l'oubly de ta condition & de ſa grandeur, tu reconnoiſſes ton Seigneur irrité, & faces du moins par crainte ce que tu devrois faire par amour. Ne vous plaignez donc plus. Toutes les choſes les plus formidables ſont également bonnes & mauvaiſes. Croyés qu'il eſt expedient pour vous qu'il tonne ſouvent, voire autant de fois qu'on raconte qu'il tonna cette année fatale que Domitiã, ce vray Adverſaire de Dieu, & ce grand ennemy de la pieté, rẽdit ſon ame malheureuſe, non pas pour vous écrier, comme fit cet Impie, *Qu'il frappe maintenãt celuy qu'il voudra,* mais afin que vous tãchiez d'appaiſer l'ire de Dieu par de pieuſes larmes & par une humble priere. Tu voudrois encor me parler icy des tẽpeſtes de la mer

mais

mais elles ont trop d'affinité avec celles du Ciel pour en ſeparer les remedes. J'ajouſteray pourtant que tu ne dois pas icy accuſer la Nature, mais ta folie ou ton avarice. Qui te contraint d'aller ſur mer, & d'expoſer ta vie à mille dangers que tu pourrois éviter ſur la terre? Ces orages épais font peur à tes vaiſſeaux, & les vents contraires les balottent. Mais ne te plains plus ny de l'obſcurité des uns, ny de l'impetuoſité des autres, veu qu'eſtant né dans les tenebres, comme tu y dois mourir, tu vis cependãt parmy les vents oppoſez des choſes humaines. Apprends donc à ſouffrir enfin une bonne fois ce que tu ſouffres touſiours. Bref, noye tous les ſoins ſuperflus de la vie, ſi tu veux t'empeſcher de faire naufrage.

XIX. Tu ne ſçaurois manquer d'ennuis, mais je ne ſçaurois non-plus manquer de raiſons pour t'en donner les remedes. Il te fâche d'eſtre accablé d'une foule de monde, & d'eſtre touſiours environné d'une multitude importune de Citoyens. C'eſt pourtant un deſir bien cruel & bien inhumain de ſouhaitter la ſolitude de ta patrie afin que tu ſois plus au large. Tu ſçais que la ſœur d'Appius Claudius fut autrefois punie pour un ſemblable ſouhait, quoy que les Eſcrivains l'ayẽt enfin declarée innocente. Or comme c'eſt un cas bien criminel & digne de punition de vouloir eſtre ſeul en ce ſens-là; auſſi eſt-ce un trait de modeſtie & aſſez ordinaire aux Sages de ſe ſouſtraire à la foule pour en éviter l'embarras, voire de ſortir de la ville, ſi la choſe l'exige, ſoit pour le bien commun, ſoit pour ton repos particulier. Mais qui t'empeſche d'eſtre à toy-meſme quoy que tu ſois parmy le peuple? Il n'eſt rien de ſi naturel aux hommes que la ſocieté, mais

Digitized by Google

mais d'ailleurs il n'eſt rien de ſi libre. Tu ceſſeras d'eſtre veu quand tu ne voudras plus voir de monde.

XX. Ce qui t'afflige le plus dans les villes, c'eſt la converſatiõ & la ſotte joye des yvrongnes: Voilà une marque de ta ſobrieté. Pour le reſte, quand David & Virgile ne diroient pas que le vin réjoüit le cœur de l'homme, & que Bacchus eſt le pere de l'allegreſſe, cette verité ne ſeroit que trop connuë d'elle-meſme. Et quoy qu'il ſoit auſſi veritable ce qu'a dit cet autre Oracle plus ſaint & plus éloquent, *Que l'impetuoſité du fleuve réjoüit la Cité*; il eſt certain pourtant que peu de tonneaux d'un puiſſant vin cauſent plus de cette joye boüillante & enjoüée, dont parlent les Philoſophes, que pluſieurs rivieres d'eau pure. Avec tout cela, je t'avoüe qu'il n'eſt rien de plus déplorable que la gayeté des perſonnes yvres, ny rien de ſi ſot que ces Artiſans & ces Taverniers que l'Orateur Romain a raiſon d'appeller la lie des grandes Citez. Il faut pourtant ſupporter leurs extravagances, ou ſortir des villes, ou du moins fuir les marchez, les places publiques, & les cabarets, comme des écueils où la Temperãce fait un pitoyable naufrage. Ceux qui ſe noyent dans le vin ſont d'autant plus à regretter, qu'ils periſſent diverſes fois, au lieu que ceux qui ſe noyent dans l'eau, ne reviennent plus quand ils ont une fois pery.

XXI. N'as-tu plus à te plaindre? Ie t'entends dire que tu te laſſes de la longueur d'un procez dont le jugement eſt ſi lent. Mais à quelle fin a-t'on inventé la Tranſaction, que pour finir promptement des differends de pluſieurs années, & prévenir le retardement d'une ſentence définitive?

Ta

Digitized by Google

Ta cauſe te ſemble bonne, mais ſa pourſuite te fait ſouffrir bien du mal, & te remplit de triſteſſe, & de troubles. Certes, quand tu appelles un procez funeſte & inquietant, tu donnes des epithetes fort convenables à la choſe. Car où la chicane peut entrer il n'y a là ny joye ny tranquillité. Mais veux-tu n'avoir plus de procez, mépriſes-en la matiere, & coupes-en la racine. C'eſt l'avarice qui les produit & qui les entretient apres leur avoir donné naiſſance. Elle eſt aſſez chiche pour épuiſer toutes les maiſons des pauvres, & aſſez prodigue pour enrichir celles des Advocats & des Procureurs. Bref, elle ſe laiſſe mourir de faim pour bien payer les épices à ceux qui ſont quelquefois de vrayes ſangſuës du peuple plûtoſt que des Juges legitimes, ou des peres de la patrie.

DE LA LAIDEUR.

Entretien trente-ſeptiéme.

I. C'Eſt à tort que tu accuſes la Nature ta bonne mere, & que pour t'avoir fait un peu laid, tu la veux faire paſſer pour maraſtre. Prens garde qu'elle a eſteint par là beaucoup de feux qui t'euſſent bruſlé, & qu'en te tirant du nombre des belles choſes, elle t'a tiré des dangers d'une infinité d'incendies. Elle ne t'a pas donné ce qui cauſe de l'agréement pour te donner ce qui rapporte du profit; & apres tout, elle me ſemble t'avoir beaucoup obligé par le refus d'un bien ſujet à tant de miſeres.

Digitized by Google

miseres. La beauté se flétrit tousiours par des maladies, & s'enfuit avecque l'age ; la vieillesse fait des squelettes des Divinitez crées qu'on adoroit, au lieu que la mort semble respecter la laideur, & n'ose la toucher qu'à l'extrémité. Outre cela, puisque la Nature t'a donné la beauté de l'esprit, tu ne dois pas regretter celle du corps ; elle a fait ailleurs des bestes agreables à voir, pour produire en toy une grande Intelligence, dont l'éclat parust d'autant plus en soy-mesme, que le dehors le semble obscurcir. C'est pourquoy, te sentant obligé d'un grand bien-fait, tu dois avoir bon cœur pour souffrir un petit rebut, & relever l'affront que te fait le miroir, par la gloire de ton ame.

II. Au demeurant, ce n'est pas par envie que la Nature ait eu contre toy, qu'elle t'a osté ce que tu voudrois posseder, mais plustost par une certaine honte qu'elle a eu de te faire un present dangereux & une faveur malheureuse. Ce n'est pas beaucoup donner que d'offrir une chose qui s'amoindrit, & se peut perdre tous les jours. C'est à un don eternel qu'on connoist la liberalité qui est legitime, car pour le reste, les avares mesmes dans leur chicheté donnent des choses pourries. Certes, la beauté du corps est un don de la Nature, fort fresle & fort passager, & nous pouvons dire qu'elle en gratifie fort peu de sujets pour leur profit, si bien plusieurs à leur dommage, mais nul pour son salut ny pour sa gloire. On voit bien rarement en un mesme lieu la bonne grace du corps avecque la bonté de l'ame, ou avecque l'honnesteté. C'est donc un bon-heur pour toy, qu'ayant chassé une si mauvaise hostesse, tu n'ayes receu que la bonne ; ou bien si tu t'affliges encore de cette pretendue disgrace,

disgrace, tu sembles n'avoir plus de pensées pour la probité, qui n'a point de mal plus contraire que le bien que tu recherches. La beauté fait beaucoup de gens adulteres, mais elle n'en fait point de chastes; elle a conduit à une mort infame par le sentier de la Volupté, des personnes qui dans la laideur eussent vescu sans danger comme sans ignominie. Je n'ay pas assez dit, ayant seulement parlé de plusieurs, je puis encor avancer qu'elle en a mis en danger une infinité, & presque tout le monde dans le crime.

III. Considere encore que la Nature t'a fait difforme à dessein, afin que tu te fisses beau, sans devoir ton lustre & ton embellissement à nul autre qu'à toy-mesme. Elle vouloit que tu acquisses par art une beauté qui te suivist toûjours dans la vieillesse, dans le lit, dans le sepulchre mesme, & qui fust plûtost ton ornement particulier, qu'un rayon de la clarté de tes pere & mere. C'est bien une chose incomparablement plus noble de devenir beau, que de naistre tel, car l'un tient seulement du hazard, où l'autre tient de l'industrie. Ne dy donc pas comme quelques-uns, que la laideur est une partie de l'infortune qui t'accable, dy plutost avec les Sages, que l'ame n'est jamais deshonorée ny offensée pour la seule laideur du corps; mais plûtost que la beauté du corps rejallit de celle de l'ame. Ce qui t'afflige donc apparemment, ne te deshonore point; au contraire, te sert de motif pour embellir avantageusement ton interieur, & d'ouverture pour aller bien avant dans la carriere de la Vertu. Apres tout, s'il te fâche tant de n'estre pas beau, considere les maux qui pourroient arriver, si tu l'estois. Si la Nature n'eust pas tant favo-

risé

Digitized by Google

rité la belle Helene de ce coſté-là, ou pour parler des hommes, ſi Pâris euſt eſté auſſi laid qu'il eſtoit beau, peut-eſtre qu'Ilion ſeroit encore ſur pied, au lieu qu'il n'en reſte pas ſeulement des maſures. Je ne ſçay point ſi tu veux eſtre du rang des méchans, mais je ſuis bien aſſeuré que fort peu de gens de bien ont aimé ce que tu ſembles cherir. La beauté leur a touſiours eſté moins qu'indifferente; nul ne s'eſt mis en peine pour la deſirer, & beaucoup moins pour l'avoir, & quelques-uns ſe trouvant avantagez d'un bien à leurs avis ſi mauvais, s'en ſont deffaits volontairement.

IV. C'eſt pour cela qu'on loüe tant ce jeune homme de Toſcane, qui reconnoiſſant que la beauté de ſon viſage faiſoit autant de mal à ſa reputation qu'à la chaſteté d'autruy, ſe le découppa de ſa main, & conſerva ſa pudeur par la perte de ſon ſang, & par les flétriſſures de ſa face. Tu n'as garde d'eſtre ſemblable à celuy-là qu'on eſtime ſi hautement, veu que tu ſouhaites ce qu'il s'eſt ravy luy-meſme, & recherches un bien dont fort peu de perſonnes ſe ſont innocemmét ſervies. Il eſt bon pour toy de n'avoir pas une choſe qui tenteroit fort ſouvent ta probité auſſi bien que celle des autres, & toûjours avec plus de danger & de peine de ton coſté. La bonne grace du corps a fait beaucoup de mal à pluſieurs; d'autres en ont eſté fort ébranlez dans leurs plus fortes reſolutions; quelques-uns encore ont cedé à ſon pouvoir apres beaucoup de reſiſtance. La douceur de leurs traits s'eſt coulée, par maniere de dire, dans leur humeur: ils ont eu un cœur de femme, comme ils en avoient le viſage, & apres avoir quitté la honte & l'honneſteté, ils ont paſſé dans le crime & dans l'impudence.

V. Mais

Digitized by Google

V. Mais peut-estre ne te plains-tu pas tant de ce que la proportion de tes membres n'a pas esté bien gardée, comme de ce qu'ils sont trop petits ; & qu'avec la justesse des parties que tu crois bien posseder, tu n'as pas la richesse de la taille. Cette incommodité dont tu fais de si grosses plaintes, me semble estre bien petite, & emporter avec soy beaucoup de grands avantages. Tu dois avoüer que la petite stature est beaucoup plus facile à voir, & ne lasse pas tant à beaucoup prés l'œil des regardans, que ces colosses de chair, qui nous ont plustost aveuglez ou ébloüys tout à fait, que nous ne les ayons à demy veus. Elle a encore cela de propre, qu'un petit corps est ordinairement plus agile & plus dispos pour toutes choses, au lieu qu'il se void des gens presque aussi pesans & immobiles que des tours, pource qu'ils semblent estre aussi hauts. Et puis, qu'est-ce à ton avis, qui peut empescher qu'un grand homme n'habite en un petit corps, aussi bien qu'en une petite loge? Le Roy ne laisse pas d'estre grand pour entrer dans une hutte. Pour moy quand tu regrettes cette pretenduë grandeur, j'estime que tu te plains de ce que tu n'es pas trop chargé de toy-mesme, mais plutost bien dechargé, & propre à te porter vigoureusement à toutes choses. Qui s'est jamais faché de trouver son fais trop leger? Il n'y a non plus de raison de t'offencer de ce que tu n'es pas tant affaissé, comme revestu de la masse de ton corps, & de ce qu'au lieu de te servir d'ennuy à toy-mesme, tu te sers de soulagement.

VI. Et ne dy pas pour colorer l'injustice de tes plaintes, que la stature de ton corps estant mépriſable, elle t'engage dans le mépris. C'est n'entendre

dre pas la nature du mépris ny de la loüange legitime. Comme il n'eſt rien de loüable que la vertu, il n'eſt auſſi rien de mépriſable que le vice. La vertu ne ſe rebutte d'aucune ſtature, elle s'ajuſte à chaque taille. Elle demande plutoſt une bonne poſture dans l'eſprit que dans le corps. Si celle-là eſt belle & avantageuſe, celle-cy ne luy eſt rien, ou pour le moins elle luy eſt fort indifferéte en temps de paix, & dangereuſe ou incommode en temps de guerre. Tu ſçais bien que ce grand Capitaine Marius ne choiſiſſoit pas des ſoldats qui fuſſent fort grands, mais de ceux qui eſtoient bien renforcez, & qui avoient leur vigueur bien ramaſſée. Les grãdes victoires qu'il gagna firent aſſez voir que ſon eſlection eſtoit legitime, & ſon avis auſſi bon qu'utile à la republique. C'eſt auſſi la maxime des habiles, que la force eſt plus grãde lors qu'elle eſt mieux concentrée, pour ainſi dire; elle s'écarte moins en un petit ſujet qu'en un grand: & cet Ancien diſoit ce me ſemble bien à propos, que les ſoldats de haute taille pouvoient mourir deux fois, devant que les petits receuſſent une bleſſure. Enfin, la grandeur du corps a bien un peu plus de majeſté, mais elle a moins de vigueur. La petiteſſe, au reſte, n'empeſche point que tu ne puiſſe devenir homme de bien, & grand perſonnage, Roy meſme & Empereur, ſi la fortune le porte. En effet, bien que Scipion d'Afrique, & Jules Ceſar ayent eſté auſſi hauts en ſtature qu'en dignité, nous trouvons toutefois qu'Alexandre le grand & Auguſte meſme eſtoient fort petits, & neantmoins cette petiteſſe de leur corps n'amoindrit en rien leur grandeur, & n'empeſcha point qu'ils n'euſſent une fort haute renommée.

VII. Que

Digitized by Google

VII. Que si nonobstant toutes ces raisons le desir d'estre plus grand & plus haut te dure encore, éleve- toy d'esprit & d'entendement par dessus le commun des hommes ; surpasse-les en vertu ; tous les grands par ce moyen seront petits en comparaison de toy. Cette façon de croistre est la plus aisée & la plus utile de toutes. J'en dy de mesme de la Beauté, pour finir ce discours par où je l'ay commencé. Veux-tu estre beau en perfection, aprens donc à cherir & à desirer les meilleures choses : C'est une folie d'aimer son propre danger : c'est une folie de desirer ce qu'on ne peut rencontrer par aucune sorte de recherche, d'autant que si tu pretends contre la Nature, de venir beau, ce que tu fuiras, c'est qu'apres tout, tu deviendras plus difforme. Puis donc que c'est en vain que tu voudrois t'embellir de ce costé-là, tâche de devenir bon ; ta peine ne sera pas perduë. La Vertu a cet avantage qu'on la peut rechercher & rencontrer heureusement, mais rien ne peut nous la ravir, quand nous la possedons une fois. Les autres biens sont sujets au pouvoir de la fortune ; & partant c'est par hazard qu'on les cherche, & on ne les conserve qu'à l'avanture. La seule Vertu est independante des loix de cette legere Aveugle, & ne paroist jamais mieux dans son jour, que quand elle tâche de l'obscurcir ; ny dans sa force, que lors qu'elle luy fait resistance.

Digitized by Google

DE LA DOULEUR.

Entretien trente-huictiéme.

I. QUoy que tu languiſſes de tout le corps, tu te portes bien, pourveu que l'ame qui en eſt l'hoſteſſe, ne ſoit pas malade : car quoy qu'il puiſſe arriver à ſa petite maiſon, elle en ſortira touſiours ſaine & ſauve. C'eſt un grand mal, je l'avoüe, d'eſtre ainſi univerſellement tourmenté ; mais les Stoïques tiennent que dans toutes les choſes humaines il n'y a qu'un ſeul bien, qui eſt la Vertu. Et quoy que d'autres en penſent tout autrement, cette premiere opinion pourtant eſt la plus veritable & la plus digne d'un homme ; d'ou s'enſuit que tout le mal qui eſt oppoſé à ce bien, ne peut eſtre autre que le vice. C'eſt pourquoy il ſe peut faire que la douleur du corps ſoit tres-fâcheuſe, mais ce n'eſt pas un mal pour cela. Tu me diras que j'ay mauvaiſe grace de diſputer & de te faire des contes de Philoſophe, pendant que tu es miſerable & tourmenté à outrance. Certes, tu as raiſon de t'appeller miſerable, quand ce ne ſeroit que pource que tu appelles les plus belles regles de la vie humaine, des fables & des contes faits à plaiſir. Tu adjouſteras que ces maximes font un bruit éclattant dans les Ecoles, mais qu'elles ne ſçauroient monter ſur les chevalets ny ſur les lits malades ; bref, qu'elles s'écrivent plus facilement qu'elles ne ſe perſuadent, pour eſtre miſes promptement en execution. Je te diray au contraire, qu'elles ſervent contre la douleur, contre la maladie

Digitized by Google

die & contre la mort mesme, mais non pas à toutes sortes de personnes, pource qu'elles ne sont pas imprimées dans toutes sortes d'esprits; Et certes, elles ne peuvent estre salutaires à ceux à qui elles sont inconnuës.

II. Mais afin que tu ne te plaignes pas que je raisonne en l'air, pendant que tu souffres au lit, pour combattre ta douleur de droit fil, je te diray que necessairement elle doit estre ou fort legere, ou fort aiguë, & par consequent elle demande une patience ou fort facile, ou fort courte. En effet, estant grande au dernier poinct elle est de peu de durée; cesse donc de te plaindre, ou elle s'enfuira, ou elle te chassera hors du monde. Ainsi des deux costez tu as la liberté à la porte. Cependant c'est une belle chose, & digne d'un courage viril de souffrir constamment tous les accidens mortels. Et ne me dy point icy que cela est beau à dire, mais qu'il n'est pas possible de le pratiquer. Ce n'est pas l'impossibilité des choses, mais la mollesse des hommes qui fait & qui fera une infinité de deserteurs du party de la Vertu; tandis qu'on rejette toutes les choses malaisées comme impossibles, la Vertu perit cependant, dont l'objet & la matiere est une difficulté honorable.

III. Je t'avoüe que vous estes hommes, & non pas Dieux, & que des corps mortels ont peine à souffrir ces grands efforts de douleur. Toutefois, bien que les corps humains soient fresles, ils ne le sont pas tellement qu'ils n'ayent assez de force pour supporter toutes sortes d'adversités, si d'ailleurs la foiblesse des ames n'estoit beaucoup plus grande que la leur. C'est celle-là qui vous fait faire des plaintes indignes d'un homme, & tenir des discours

Digitized by Google

diſcours propres de la baſſeſſe des femmes. C'eſt pourquoy veux-tu croire impoſſible à un homme ce que tu vois que d'autres hommes ont pû faire autrefois, & qu'ils ont fait avec beaucoup de facilité? Il te fâche que je te rameine encor aux Hiſtoires, & que je te renvoye à la memoire de l'antiquité, pendant que l'ardeur du mal te laiſſe à peine le ſouvenir du preſent, ou de toy-meſme. Mais oſes-tu douter que la memoire des perſonnes Illuſtres qui ont ſouffert genereuſement de pareilles choſes, ne donne un grand ſoulagement & un parfait adouciſſemét à la plus grande rigueur des afflictions de la vie? Et ne t'excuſe point icy ſur ce que je t'exhorte à imiter des vertus extraordinaires, & que ces conſeils glorieux que je te donne ſont trop hauts eſtant au deſſus de l'homme. Mais pourquoy les trouves-tu au deſſus de l'homme, puis que nous ne te propoſons pas les raiſons ny les exemples des Dieux, mais des hõmes de meſme nature que toy?

IV. Tu confeſſes icy que je te parle des hommes, mais que c'eſt de bien peu de leur eſpece. Tu adjouſtes qu'une derniere & exacte rareté eſt proche de la *nullité*, quelques-uns, à ton dire, ne mettent pas grande difference entre un Phœnix & une Chymere, qui n'eſt qu'un pur neãt, quoy que quelques autres la prennent pour une montagne de la Grece. Mais je ne te propoſe pas un Phœnix à imiter, mais une Compagnie de grands hommes, qui eſt d'autant plus digne que tu veüilles luy reſſembler, qu'elle eſt plus rare. En effet, quiconque negligera de ſuivre les perſonnes extraordinaires ne ſçauroit eſtre hors du commun. Tu crois par là que je voudrois que tu fuſſes un d'entre peu, quoy que tu ne ſois qu'un d'entre pluſieurs. Mais je te diray

que j'aymerois mieux que tu ne fusse point du tout, que tu n'eusses point de nombre, que non pas que tu fusses dans une multitude extravagante. Car je ne sçay s'il ne vaut pas mieux n'estre point que d'estre fou. Or est-il qu'il faut que celuy qui est du nombre de plusieurs, soit aussi de celuy des insensez. Je n'ignore pas que tu sçais qu'il n'y a rien de pire que de n'estre pas; Mais tu ignores quel mal c'est d'estre quelque chose, & de n'estre pas ce que tu dois estre.

V. Ne me replique point en cet endroit que je te parle comme si ce qui est arrivé fortuitement à un, appartenoit à tous, & que je veüille que chacun y ait également part. Mais tu te trompes quand tu te sers de ce mot *fortuitement*. Car la Vertu n'est pas fortuite, elle est plûtost absolument *deliberative* & tombe sous l'élection. C'est pourquoy on ne doit pas penser l'acquerir par hazard, mais par industrie. D'ailleurs, je ne veux pas attribuer à tous les hommes, ce que la fortune a donné par avanture à un seul; mais je veux communiquer à un ce que la Vertu départ à plusieurs, & j'aurois plus de plaisir d'en faire part à tout le monde, sans qu'en toy un seul sujet me lasse par ses refus. Les Poëtes à la verité aussi bien que les Pasteurs, disent par un Proverbe receu entr'eux, que nous ne pouvons pas tous toutes choses. Je te l'avoüe; mais je veux que tu veüilles pouvoir quelque chose que tous ne puissent pas, & que tu peux dé-ja.

VI. Tu crois que je t'inquiete au lieu de te consoler, comme si tu n'estois pas assez tourmenté de ta douleur sans que je t'étourdisse par mes discours. Mais bien loin de te ravir le repos, je songe

plutost

plutoſt à te le donner & à t'oſter ce bourreau & cette terreur qu'il te cauſe. Toutefois la ſageſſe ſeule ne le peut faire, ſi toy qui le peux n'y donnes la main. Ne penſe pas me repartir icy que tu ne ſçais ce que je dis eſtre en ton pouvoir, & que comme tu ne peux ne pas ſentir une douleur que tu ſens, tu ne peux non plus diſimuler, & beaucoup moins nier la nature d'un mal que tu éprouves eſtre le pire de tous. Je ne t'oblige pas au premier, car la Nature s'y oppoſe, mais ny la Nature, ny la Verité, mais l'erreur ſeule peut empécher que tu ne m'accordes le ſecond.

VII. Tu t'emportes encor icy, & appelles friuoles ces raiſonnemens vrayement Philoſophiques. Je ſçay bien, me dis-tu, que la douleur n'eſt pas un défaut de l'ame, mais une imperfection du corps; que la douleur eſt autre choſe que la perfidie, & que de ſouffrir ce n'eſt pas faire un larcin; que ce ſont là de vieilles leçons, que je ne dois pas te faire paſſer pour nouvelles. Qu'au reſte la douleur eſt un aſſez grand mal de ſoy-meſme, quoy que je n'y adjouſte rien; que tu n'as pas beſoin de la connoiſtre, mais de la ſouffrir avec patience, ou ce que tu aymerois mieux de la chaſſer tout à fait. Qu'enfin tu connois bien (& pleuſt à Dieu que tu le connuſſes moins) ce que c'eſt que douleur. Pour moy qui ne veux pas touſiours t'effaroucher, je veux tomber d'abord dans ton ſentiment. Je reconnois donc auſsi bien que toy que la douleur eſt une choſe bien fâcheuſe, cruelle, effroyable, pleine d'amertume & de triſteſſes, odieuſe aux ſens & contraire à la Nature; Mais qui d'ailleurs par l'ayde de la Vertu, peut non ſeulement s'adoucir, ſuivant ce qu'a dit Epicure, qui en ce

point dément ſes maximes ordinaires, mais encor s'appaiſer & ſe vaincre, voire ſe ſentir moins, ou en quelque façon ne ſe point ſentir du tout, ſi l'ame ſe trouve armée d'une ſolide Vertu.

VIII. Soit armé, ſoit deſarmé, tu me declares que tu ſens un mal extréme. J'attendois certes une autre declaration de toy, puis que tu te picques de haute generoſité. Bien loin de cela, tu te plains que je te donne encore des conſolations vaines, mais ſpecieuſes; tu crois que les paroles magnifiques charment les oreilles, mais qu'il n'y a que celles qui ſont veritables, qui touchent l'ame. Car que peut-on faire, dis-tu encor, ſi la douleur du corps eſt plus grande que la patience de l'eſprit? Mais que diras-tu toy-meſme, s'il n'eſt point de plaiſirs, ny de fâcheries, ny d'afflictions qui touchent la chair, qui égalent les forces d'un eſprit eſlevé, qui ſçait ſe tenir debout & reſiſter fermement à toutes les attaques qu'on luy livre? Que diras-tu s'il a touſiours eſté le maiſtre, & s'il s'en eſt allé le vainqueur tant qu'il n'a pas voulu tourner volontairement le dos, & qu'il s'eſt defendu de bonne foy?

IX. Et ne penſe pas colorer ton impatience par la ſaleté, par l'ennuy, & par la honte de ton mal, qui, à ton advis, en rendent la ſouffrance bien plus fâcheuſe. Ne croy pas que mon diſcours ne puiſſe de rien te ſervir, ſi une lépre infame infecte ton corps, & le fait miſerablement pourrir avant qu'il ſoit parmy les vers de la ſepulture. Il te peut ſervir de beaucoup, en cas que tu ne refuſes pas ſon ſecours; du moins il te fera voir à toy-meſme qui regardant tout ne te regardes preſque jamais; il te fera ſouvenir que tu as un corps mortel, & non pas

Digitized by Google

un corps formé d'un air fantastique, ou immortel de sa nature. Qu'il ne faut ny t'ébahir ny te fâcher si la pourriture se coule dans sa terre comme dans son fonds & dans son siege. Que l'ame de l'homme & sa partie superieure, à moins qu'elle se revolte contre Dieu, sont faites pour la félicité & pour une subsistance eternelle : comme au contraire, sa partie inferieure est sujette à la mort & capable de toutes sortes de miseres. Soit dõc que tu te trouves saisy de lépre, d'épilepsie, ou de quelqu'autre mal encor plus honteux, il te faut serieusement penser que ce qui appartenoit à un vase de miseres y est descendu, suivãt la destination de cet Ouvrier éternel qui avertit des pots de terre & de boüe de ne pas murmurer contre luy, pource qu'il en a fait les uns pour l'honneur, les autres pour l'opprobre, mais il les a tous faits également mortels & fragiles.

X. Quoy que je te conseille, tu ne sçaurois souffrir la lépre sans murmure & sans plainte. Puis que mon conseil que je reïtere encor icy te semble choquer, je suis prest à en changer, & si tu me montres que les plaintes ou les murmures te peuvent servir d'un utile adoucissement à ton mal, je t'en permettray, ou plûtost je t'en ordonneray l'usage. Que si l'indignation & l'impatience ne sont qu'un accroissement du mal, que te sert-il de joindre une maladie de l'ame à une indisposition du corps, de te rendre plus miserable en pleurant, & d'aigrir peut-estre, de plus en plus la colere de celuy qui voit d'enhaut les peines des hommes, & considere leur patience pour la recompenser ou d'un prompt remede, ou du prix de l'Eternité ? Est-ce à ton avis, un petit soulagement contre toutes les pestes du corps, & principalement contre

celle dont tu te pleins ; de sçavoir que la lépre est un defaut de la superficie & de la couleur, & non pas de la santé, ou de l'integrité des sens & des membres ? C'est l'opinion de Sainct Augustin, & les Naturalistes ne disent rien au contraire. Mais posons le cas qu'elle penetre la peau, & que déchirant les membres, elle descende jusques au fond des entrailles ; ce qu'on dit estre arrivé à Plotin excellent Philosophe Platonicien, du moins ne sçauroit-elle descendre dans l'ame à moins que celle-cy n'y consente. Or l'ame estant saine, la figure apparente de son corps ne luy sera non plus à charge, que la muraille exterieure d'un logis que les vents & les pluyes rendent mal polie, l'est à un hoste qui se porte bien. Diray-je icy que la lépre soustrait son possesseur au peuple & au commerce des hommes, & bien souvent de ceux dont la conversation est si odieuse, que pour l'éviter une seule fois, bien loin de rien refuser, il n'estoit point de sujet dont tu ne deûs implorer l'assistance. Et tout bien conté, le mal que tu déplores ayant engagé ton corps en beaucoup d'ennuis, en a dégagé ton ame.

XI. Tu ne penses pas estre obligé de croire un homme qui loüe les choses du monde les pires. Mais sçache que ce ne sont pas les imperfections ou les maladies du corps qui sont telles, mais plûtost celles de l'ame. Je ne loüe pas pour cela la lépre, mais je loüe une constance pleine d'égalité ; & je te persuade de ne pas supporter à regret & trop foiblement la condition des choses humaines, qui t'estant propre d'une part, t'est d'ailleurs commune avec un grand Empereur & un grand Philosophe, à sçavoir Constantin & Plotin dont nous avons

vons cy-devant parlé. Je te persuade encor de te representer que le Seigneur du Ciel ne haït pas la lépre, mais le vice dans les mortels, & que ce mesme Juge des Anges & des hommes dont il est écrit, *Le méchant ne logera point prés de toy, & les injustes ne demeureront point devant ta face*; bien loin d'avoir eu en horreur, ou d'avoir fuy la frequentation des lépreux, les alloit voir dans leurs maisons, & se trouvoit à leurs festins solennels.

XII. A cette heure tu m'avoües que je te surmonte en belles paroles, mais d'ailleurs la douleur te surmonte en effet: Tu ne ton raportes pas en cela au caquet impertinent des Philosophes, mais à tes sens; & tu les crois, pource que tu sçais bien ce qu'ils t'aprennent, qui, à ton grand regret, n'est que trop veritable. La gravité pourtant de toute la Philosophie ne perit pas pour la legereté de quelques Philosophes, dont je ne puis desavoüer ny excuser le babil que tu as raison d'appeller impertinent. Au contraire la vraye Sagesse est le meilleur rempart qu'une ame puisse avoir sur la terre, lors qu'elle est attaquée du mal dont il s'agit icy, ou de beaucoup d'autres. D'ailleurs, il n'est rien de si absurde au jugement de ceux qui sont chers à la sagesse, que de rechercher le vray par le rapport & par le jugement trompeur des sens. La verité se doit trouver à force d'esprit & d'estude, & non pas tomber sous les sentimens du corps. Tu as beau me dire que j'aggrave ta douleur lors que tu en attends quelque remede; veû principalement que ny moy ny toute ma Philosophie ne sçauroit faire avec moy que tu ne sentes ce que tu sens. Il faut obeïr à un malade delicat &

dégoûté, & luy permettre parfois quelque chose qui estant nuisible de soy-mesme, devient utile au desir de celuy qui s'en sert. Ainsi je veux un peu te flater pour te guerir efficacement.

XIII. C'est pourquoy je t'avoüeray que si la maladie, le supplice, l'offense & l'affliction du corps sont des maux, quoy que les Stoïques les appellent plus honnestement des incommoditez; la douleur qui s'en ensuit peut aussi sembler & estre appellée un mal; toutefois quelque grand qu'il soit, tu m'avoüeras qu'il est tousiours moindre que la force de la Vertu qui ne trouve rien d'invincible. Mais pour ne plus m'arrester aux pointilles des paroles, Ciceron nostre Amy commun nous mettra d'accord. *Ie ne nie pas*, dit-il, *que la douleur ne soit douleur, car à quoy nous serviroit autrement la Constance? mais je dy qu'elle est vaincuë & étouffée par la patience, si toutefois la patience c'est quelque chose; & si ce n'est rien du tout, pourquoy nous armons-nous de Philosophie, & d'où vient que son seul nom nous rend si fort glorieux?* Voyla les paroles de l'Orateur Romain, qui a encor divinement dit beaucoup d'autres choses contre le mal, ou si tu veux l'appeller ainsi, cõtre cette incõmodité qu'on nomme douleur principalement en la seconde Journée de ses Questions de Tusculum, car il a cõpris en cinq Livres un pareil nombre de Conferences qui furent faites en cinq jours. Or je t'ay voulu marquer ce lieu, pource qu'il est merveilleusement propre à te faire acquerir ce dont tu as maintenant besoin; à sçavoir la patience & la force de l'esprit, qui estant affoiblie ou perduë, on voit entrer dans l'ame les fausses opinions du peuple, & sortir du cœur des sanglots indignes d'un hõme d'honneur.

XIV. Main-

XIV. Maintenant tu trouves que j'applique de plus prés la main à ton mal, te montrant où tu peux trouver des remedes, qui dans l'eſtat où tu és, peuvent comme tu eſperes, t'eſtre plus favorables & plus commodes, que ces Dogmes cruels & inſenſibles des Stoiciens. Dans cette confiance pourtant, tu as touſiours quelque peu de défiance. Car bien que comme tu es fort avide de ta gueriſon, tu ayes ſouvent leu ce bel endroit, tu n'as pourtant jamais ſçeu trouver aſſez de forces pour ſupporter la douleur, ny par toy-meſme ny par le ſecours de Ciceron meſme ou d'aucun autre. Bien loin de blâmer cette défiance, je l'approuve & la loüe. Il ne faut pas qu'aucun ſe fie beaucoup en ſoy-meſme, ny que dans les choſes difficiles & affligeantes il attende du renfort de l'homme, mais de Dieu ſeul. Il ne doit pourtant pas croire que les Dieux doivent venir du Ciel tous armez pour le defendre; La Divinité a peut-eſtre favoriſé des méchants; mais non jamais des perſonnes faineantes. Fais tout ce qui eſt en ton pouvoir pour te rendre digne de ſecours. Il faut réveiller ſon ame, l'eſlever au deſſus d'elle-meſme, la munir de bonnes armes, & l'amener au champ de combat contre ſes ennemis les plus formidables.

XV. Tu crois entendre les autres poincts, mais tu voudrois avoir l'intelligence d'un ? à ſçavoir, quelles ſont ces armes de l'ame dont je te parle? Voylà qui va bien, je commence de concevoir bonne eſperance de ton ſalut. Car de pleurer parmy l'apreté des malheurs de la vie, cela tient de la femme; mais de prendre conſeil, c'eſt ce qui appartient à l'homme. Et de vray, c'eſt le fait d'un eſprit maſle & genereux de ſuivre l'avis

des Sages, d'implorer du secours, de bien resister en personne; & ce sont là les moyens de vaincre efficacement le mal. Quand aux armes de l'ame, elles sont plusieurs en nombre & diverses entr'elles, aussi bien que ses façons de faire la guerre. Or cette varieté se prend de la diversité des ennemis qu'elle attaque. J'ajouste que de tous les employs de la Philosophie, il n'en est point de plus utile ny de plus sainct que de traicter des choses qui, à mon avis, vous touchent bien plus que de sçavoir ce que font les Astres, ce que Jupiter promet ayant l'aspect de sa fille, ce que Mars joint à Saturne vous presage de mauvais, quelles humeurs Mercure, cet Interprete vagabond reçoit de son pere, de son frere, & de tous ceux qu'il rencontre en son chemin; d'où vient la pluye & la secheresse, le chaud & le froid; d'où procedent les tremblemens de terre; quelle force enfle les mers les élevant comme des montagnes, & puis les abbaissant au dessous des abysmes: Cependant que vous ignorez d'où vient la chaleur, l'enfleure, le tremblement & la debilité de vos ames; & par quels remedes ou pour temperer cette ardeur, rabattre cette enfleure, fortifier ce tremblement & cette debilité. Or bien qu'Aristote se mocque de Socrate d'avoir travaillé à cette sorte de Philosophie, il n'a pas laissé luy-mesme de s'y appliquer fortement, ayant peut-estre changé d'avis, ou plûtost de resolution. Mais pour venir au detail des armes que tu me demandes, tous les Livres des Philosophes en sont pleins, & comme les étaler devant des ignorans ce seroit un travail trop long & peu convenable à la briefveté que j'observe, il seroit d'ailleurs superflu pour un homme de ja sçavant qu'il ne faut

pas

pas enſeigner, mais avertir de ne pas s'oublier ny de ſa ſcience, ny de ſoy-meſme.

XVI. Apres m'avoir avoüé que ces notions generales ne peuvent pas eſtre icy commodément développées, tu me demandes derechef en particulier quelles armes je te veux mettre en main contre cet ennemy que tu as maintenant à combatre? c'eſt la Douleur. A cela je ne te puis ny mieux, ny plus briefvement répondre que par les paroles de Ciceron, qui demandant, comme tu fais, quelles ſont ces armes, répond auſſi-toſt, *La Contention, La Confirmation, & l'Entretien interieur.* Tu as leu ſouvent ce texte, mais je voy que tu ſeras bien aiſe d'en entendre l'explication, & ce d'autant plus que tu crains qu'il ne t'arrive comme à pluſieurs, qui liſant à par-eux, penſent tout entendre, mais qui ayant à parler devant les autres, comprennent enfin qu'ils n'avoient rien entendu. Quelle eſt donc cette contention? quoy que cela paraiſſe aſſés dans la ſuitte des paroles de cet Orateur; de peur que tu ne ſembles m'avoir fait en vain une demande j'expliqueray la meſme choſe d'une autre façon.

XVII. Les ames & les corps ont beaucoup de choſes qui ſe reſſemblent, & comme il n'eſt point de ſi grande force du corps qui ne plie enfin ſous un faix trop peſant & impréveu, il n'eſt point de ſi grande vigueur de l'ame qui n'y ſuccombe pareillement. Fais qu'ils ſoient prévoyans, ils ſe redreſſeront & ſe tiendront de pied ferme pour empeſcher que leur fardeau ne les accable tous deux, mais les trouve en eſtat de le recevoir ou de l'écarter. Il arrive ſouvent que meſme les plus vaillans hommes s'eſtonnent à la rencontre inopinée d'un

Digitized by Google

grand ennemy ; mais donnez-leur le temps de se reconnoistre & de se r'avoir ; bref, de fortifier leur courage contre un danger qui est si proche, ils recevront hardiment & d'un pied ferme, l'attaque de leur adversaire, & rabattront son effort. Les Athletes ayant à combattre estendent le bras si-tost qu'ils voyent les cestes, & tendent le col dés qu'ils découvrent le fardeau qu'ils doivent porter, ce qui fait qu'ils combattent avecque plus de vigueur, & qu'un poids qui opprimeroit des épaules ou lâches ou negligentes, leur paraist leger quand elles se sont preparees à le porter. Tout de mesme, si-tost qu'on voit une difficulté considerable, il faut d'abord fortifier son esprit contr'elle, & si l'on le fait comme il faut & à plein jeu, pour ainsi parler, il restera touſiours vainqueur des sujets les plus effroyables. Au contraire, ce qu'on a pourtant peine à croire, un esprit lent & qui n'est pas prepare, se laisse facilement abbatre à bien peu de chose. C'est là cette *contention* d'esprit dont parle Ciceron, ou si tu aimes mieux l'appeller *intention*, tu le peux faire ; car aussi bien ces deux mots ont le mesme sens & la mesme etymologie, ce qui fait que cet Autheur s'en sert indifferemment, pource qu'ils descendent d'un mesme verbe.

XVIII. Ce discours ne t'ayant pas dépleu, je te diray maintenant ce que c'est que *Confirmation*, à la prendre plutost suivant les maximes de la Sagesse humaine, que comme un Sacrement institué par la Sagesse Divine. Il y a voire dans les esprits les plus vigoureux je ne sçay quelle foiblesse meslée à leur force ; ceux qui sont imbus de la verité ne laissent pas d'estre environnez de faussetez qui font du bruit, & il s'assemble une si grande foule d'erreurs

d'erreurs populaires pour se saisir de la Raison, qui est comme le chasteau de l'ame, qu'il est mal-aisé de tenir le jugement en arrest, ou dans une juste resistance. On sent quelquefois une certaine pesanteur d'esprit & des doutes dangereux pour sçavoir si ce que les Saints, aussi bien que les habiles, ont accoustumé de dire de la Vertu de patience, de la beauté de l'Honneste, & de l'éclat de la gloire, est veritable; ou s'il faut plutost croire ce que d'autres ont avancé, & que le peuple goûte davantage comme plus conforme a ses sens, que la privation de la douleur est une des meilleures choses du monde, que la douleur en est la pire, & que la Volupté est la fin & comme l'achevement du bien. Les premiers discours ne se font par bien peu de gens, mais les seconds sont presque à la bouche de toutes sortes de personnes, & ces voix confuses de tant de monde font un si grand cry, qu'on ne sçauroit entendre celles de ce peu de donneurs de salutaires avis, & que les gardes de la place, au lieu de la deffendre, songent à se rendre & à s'enfuir.

XIX. Dans cet entre-deux, il faut resoudre un esprit qui doute encor, & le fortifier puissamment quand il chancelle & qu'il parlemente pour sa reddition, afin qu'il ne change ny d'opinion ny de dessein, comme il arriva à Denys d'Heraclée, dont Cleanthe son condisciple se mocqua si justement, pour avoir quitté par l'effort de la douleur qui le vainquit, les maximes que son Precepteur Zenon luy avoit enseignées sur le sujet de la douleur. Au contraire, bien loin de changer d'avis & de se rendre, il faut qu'il resiste & garde tousiours son poste, se representant ce qu'il y a

de

la douleur ? Il te souvient quelles paroles Lucain mit en la bouche de Pompée le Grand, pendant qu'il se voit entre les mains des bourreaux. Mais comme cela est inventé conformément à la qualité de la personne, & accommodé vray-semblablement au courage de cet Heros ; qui dans une si funeste conjoncture, tient des discours qui se rapporterent à sa grandeur passée, aussi bien qu'à sa condition presente, & bravent le malheur jusques dans son fort, je vay te proposer un exemple veritable & moderne. Plusieurs qui vivent encor en ce siecle, ont veu ce Vieillard Samnite inébranlable & invincible, qui estant mesme tout nud sur un tombereau par la ville entre les mains de deux bourreaux qui des deux costez luy déchiroient les membres avec des tenailles ardantes, pendant que le peuple pleuroit à voir un si miserable & si indigne spectacle ; Luy au contraire, d'une voix constamment grave & d'un œil sec se parloit à luy-mesme en cette sorte. *Que faisons-nous, mon ame, de grace ne succombe point, ne t'impatiente pas & n'apprehende rien. Ces maux sont grands, mais de courte durée, & qui sans doute contribuent à nôtre salut eternel. Ce supplice, encor que tu souffres, sera un jour plus pesant à celuy qui l'ordonne, qu'il ne l'est à present à celuy qui l'endure. Renforces-toy, mon cœur, & bannis la crainte, espere en la bonté de Dieu, & tu verras bien-tost la fin de tant de miseres.*

XXII. Certes, on ne sçauroit croire combien ces paroles luy donnerent de consolation à luy-mesme, ou du moins quelle compassion, quelle fermeté, quelle constance, quelle seureté & quelle patience il n'imprima point aux écoutans, bien

qu'ils

qu'à peſer plus exactement la choſe, ce n'eſtoit pas là ce diſcours interieur dont nous parlons, mais un entretien exterieur qui eſtoit oüy au dehors de beaucoup de monde. Mais telles & ſemblables paroles peuvent eſtre prononcées des autres dans le ſilence, & l'eſtoient poſſible par luy-meſme. En effet, tantoſt il ſe taiſoit, tantoſt il s'emportoit à parler, comme nous avons dit. On peut encor interpreter autrement ce diſcours interieur, à ſçavoir en conſiderant d'où il vient, & non pas où il va ſuivant les tranſports d'un zele échauffé. Quand à cet entretien d'un homme qui parmy les douleurs & les dangers parle avec ſoy-meſme & avecque Dieu, nous n'en avons point de plus bel exemple que Job pour le premier; & Theodoſe pour le ſecond. Celuy-là eſtant frappé de la main du Seigneur, & tout couvert d'ulceres, s'adreſſe à Dieu, comme nous pouvons voir dans ſon Hiſtoire, avec une liberté qui paſſe preſque à la querelle, & s'éleve au Tres-haut par une devotion ardente & plaintive. Pour l'autre, tu as pû apprendre avec quelle ferveur & avec quels ſoûpirs il invoque un Dieu qu'il croit voir preſent, ſe trouvant environné d'une armée innombrable de Barbares.

XXIII. Tu m'avoües qu'il te ſouvient de ces choſes, que tu vois bien dans les exemples que je te propoſe ce que j'attends de toy, & que tu as de l'obligation à l'Orateur Romain de ce qu'il t'a fait cueillir trois grands eſpics de trois petits grains; qui eſtans bien cultivez, tu peux encor en eſperer une moiſſon plus abondante. Tu dis en cela la verité. Les paroles des habiles hommes ſont comme preignes, & contiennent plus de ſens qu'elles

n'en

n'en montrent en apparence. Quand il n'y auroit point d'autre preuve de cela, tu m'as semblé tant que je parlois, t'estre pour un temps oublié de tes douleurs & de tes plaintes. D'où tu peux conclure, qu'une forte pensée de quelque sujet honneste & une puissante diversion de l'ame, de toutes autres choses, pour vacquer seulement a celle-là, peut apporter un souverain remede tant à la douleur qu'à toutes les incõmoditez de la vie. Tu confesses que ce que je dy, peut estre, mais d'ailleurs tu reconnois qu'il te manque encore beaucoup de choses pour arriver à cette santé de l'ame que je voudrois te procurer. Au reste, tu es encor en grande doute, si par tous ces chefs que je viens de te proposer, la douleur est ostée ou adoucie, ou si ce ne sont point de nuës paroles, qui préoccupent l'esprit & flattent l'oreille, mais ne servent de rien à l'allegeance de la douleur.

XXIV. Je tombe d'accord avec toy que les paroles seules ne remedient point aux infirmitez corporelles, si ce n'est qu'on s'imagine que des enchantemens visionnaires, & des contes de vieille meritent quelque creance; mais cela n'empesche pas qu'elles ne remedient aux maladies de l'ame, dont la santé parfaite étouffe ou appaise la douleur la plus vehemente du corps. Certes si la patience estoit inutile, tant d'habiles hommes n'en auroient pas fait de si grands discours: d'ailleurs on n'en auroit pas receu tant de preuves convainquantes par l'esprit, par les yeux, & par les oreilles. Repasse par l'entendement les images de tant de choses que la memoire te peut fournir. Combien d'exemples as-tu veus ou leus, & combien d'histoires as tu oüy raconter qui peuvent t'avoir persuadé non seulement

ment par de simples preuves, mais par de veritables démonstrations, qu'il en est ainsi que je dy, & que si la patience n'oste pas tout à fait le sentiment de la douleur, ce que j'asseure pourtant pouvoir arriver & estre souvent arrivé; du moins elle nous la fait vaincre, & nous donne des forces pour la supporter avec une constance virile? Quel avantage avoit plus que toy un Cajus Marius, dépourveu de sçavoir, mais riche en vertus Militaires? N'estoit-il pas de chair & d'os comme tu es? Qu'avoient encor au dessus de toy, un Mutius, un Pompée, un Zenon, Theodatus, un Theodore, un Possidonius, un Anaxagoras, & un nombre infiny d'autres, quelques-uns desquels, bien que dans une condition servile, gardant une franchise d'ame miraculeusement noble & genereuse, ont souffert toutes sortes de supplices, non seulement avec une force heroïque, mais encore auecque plaisir.

XXV. Que si tu veux tourner ton esprit & ta memoire vers des siecles plus proches de vous, & considerer des exemples des vostres mesmes, tu verras parmy eux que des enfans & des filles ont supporté avecque joye, ce que vous qui estes plus qu'hommes faits, ne sçauriez supporter sans pleurs & sans des plaintes continuelles. Mais nous avons discouru plus au long que nous n'avions accoustumé sur une chose qu'on estime du monde la plus fâcheuse. Il faut finir; car aussi bien si la Vertu n'adoucit la douleur, les paroles ne l'adouciront pas. Et ne me dy point encor qu'estant pressé d'un costé par mes raisons & de l'autre par la douleur, tu ne sçais à qui croire. Prends le plus noble party, & donne le plus de creance à qui te conseille le mieux. A cela mesme il te servira beaucoup de te

souve-

Digitized by Google

ſouvenir que JESVS-CHRIST qui eſtoit le Soleil du monde & ſon plus haut ornement, celuy qui a uny en ſoy les deux Natures, Divine & Humaine pour ne compoſer qu'une perſonne, ſouffrit pourtant tant & de ſi griefs tourmens, qu'à comparaiſon de ſes peines, tout ce que tu ſouffres doit eſtre jugé non-ſeulement aiſé à ſupporter, mais fort doux & fort agreable. Les Philoſophes qui ont recherché toutes choſes, n'ont pas reconnû cette ſorte de remede, qui eſt le plus puiſſant de tous. C'eſt que les forces de la Nature ne pouvoient pas arriver à des connoiſſances ſurnaturelles. Et puis, la Sageſſe Eternelle a mieux aimé ſe manifeſter aux petits qu'aux Sages du ſiecle. Apres ſa naiſſance dans le temps, elle ne ſe montra pas d'abord ny aux Phariſiens ny aux Mages meſmes, mais aux Paſteurs. Depuis, elle ne voulut pas eſtre préconiſé par des Orateurs ou par des Sophiſtes, mais par des Peſcheurs ignorans. Le Ciel par cette œconomie de noſtre ſalut, voulut faire voir aux hommes qu'un Ouvrage qui ne tenoit rien des creatures, tenoit tout du Createur.

DE

Digitized by Google

DE LA FOIBLESSE DU CORPS.

Entretien trente-neufiéme.

I. NE te plains pas de ce que la Nature t'a produit d'une foible complexion, car tout ainſi qu'une bonne eſpée eſt quelquefois enfermée dans un fourreau qui ne vaut rien, un eſprit fort eſt auſſi bien ſouvent caché ſous un corps freſle. Tu ne ſeras peut-eſtre pas propre à porter de grand faix, ou à fouïr les mines: ſi bien à vacquer à d'honneſtes exercices, ou a donner de juſtes commandemens. C'eſt ainſi que dans un vaiſſeau les plus robuſtes manient la rame & les voiles, mais le plus ſage tient le timon. La vie eſt comme un navire balotté des flots des affaires dans cette vaſte mer du monde; ainſi elle a ſes avirons & ſon gouvernail. C'eſt pourquoy ſi tu te trouves écarté des plus vils miniſteres, attache-toy aux plus nobles. Et puis, quel avantage euſſes-tu tiré de la Nature quand elle t'euſt fait auſſi fort que tu es foible? Ta force ſeroit-elle perdurable & éternelle? La vieilleſſe & les maladies ne ſeroient-elles pas plus puiſſantes; pour ne pas parler d'une infinité d'autres accidents qui affoibliſſent & énervent en un inſtant toute la vigueur d'un homme? Il te faut plûtoſt ſouhaiter la force de l'ame qui ne peut eſtre amoindrie par le temps, ny abbatüe par tous les efforts de la Fortune. C'eſt pourquoy ſi tu és foible de

de corps, entretiens l'embonpoint de l'eſprit, & applique-le aux exercices qui luy ſont propres, & que tu ſçais bien eſtre meilleurs & plus durables que les autres; Laiſſe le travail du corps aux Laboureurs, aux Nautonniers & aux Artiſans.

II. Si dés ta naiſſance tu as touſiours eu cette foibleſſe dont tu me parles, c'eſt ce qui te la doit rendre plus ſupportable, car il vaut mieux ne pas avoir eu de forces que de les avoir perduës. D'ailleurs, quand tu les aurois euës, elles s'en ſeroient allées avec le temps. Celles de Milon vieillirent avecque luy; comme celles d'Hercule euſſent vieilly pareillement ſans que ſa mort fuſt avancée. On ne ſçauroit dire le meſme de Socrate, de Solon, de Neſtor & de Caton. Imite donc les meilleurs exemples. Rien de tout ce qui n'eſt pas durable ne peut ſatisfaire une grande ame. Mais quelque foible que ſoit ton corps, il a touſiours aſſez de forces, pourveu que ce ſoit un organe ſuffiſant à l'eſprit qui l'anime. Car il n'eſt point d'homme pour eſclave qu'il puiſſe eſtre de ſa chair, qui ne ſçache bien que la Nature n'a fait le corps que pour le ſervice de l'ame. C'eſt pourquoy s'il s'acquitte de ſa fonction comme il faut, pourquoy te plains-tu de luy, ou que luy demandes-tu davantage? Conſidere encor que ceux qui ont l'eſprit imbecille ſont ordinairement robuſtes de corps; qu'ils ſont fort proches des beſtes; qu'ils ſervent bien ſouvent les autres, ce qui eſt fort miſerable; & ce qui eſt comme le comble de la miſere humaine, que le plus ſouvent ils contraignent leur ame de ſervir à leur corps par une ſubjection de toutes la plus honteuſe.

III. Il te ſçche de reſter d'eſtre comme invalide par la plus baſſe partie de toy-meſme; mais je

te

te dis encor que la vraye & la plus genereuſe force de l'homme ne giſt que dans l'ame. Le corps eſt comme le logement de l'eſprit ; que la maiſon ſoit freſle, ou bien cimentée, cela n'importe point à un hoſte qui n'a que peu de jours à y ſejourner, pourveu que cependant elle ne vienne pas à tomber ; & quand cela meſme arrive, la neceſsité de partir, transfere dans un autre domicile, & qui eſt éternel, ceux qui ſont chaſſés d'icy bas. Je te dirois plus de choſes ſi tu pouvois en concevoir davantage : & ſi les bruits populaires ne t'avoient entierement aſſourdy, je te repreſenterois que le corps meſme n'eſt pas tant la maiſon comme la priſon de l'ame ; que ce n'eſt pas ſon amy, mais ſon ennemy domeſtique, & qu'il te faudroit ſouhaiter de le voir foible, afin que tu fuſſes libre & victorieux de meilleure heure.

IV. Tu crois n'avoir nulles forces, mais tu en as touſiours un peu, en cas que tu te portes bien ; car ſi tu te portes mal, c'eſt une autre plainte. Tu ne veux donc pas dire que tu n'ayes nulles forces, mais qu'elles ſont fort petites. Tu n'és pas robuſte comme cet autre de ton âge, ny celuy-cy comme un autre encor, ny ce dernier, comme un bœuf, ou un elephant. Chacun à ſa meſure de forces ; & la nature indulgente, cette bonne mere qui ayme plus ſes enfans qu'ils ne s'ayment eux-meſmes, leur donne à tous ce qui leur ſuffit. Vous ne pouvez pas vous plaindre du defaut, mais comme vous eſtes d'une humeur plaintive, & inquiete, vous vous formaliſés de l'inegalité, ſans laquelle la beauté du monde periroit infailliblement. C'eſt ainſi que vous ſupportés le plus mal volontiers ce qu'il y a de meilleur dans les choſes.

DES

DES MALADIES EN GENERAL.

Entretien quarantiéme.

I. IE m'attendois bien que tu te plaindrois encor d'estre malade, car cette plainte a de l'affinité avec l'autre. Mais si la chair est ennemie de l'esprit, & si ces deux adversaires se font reciproquement la guerre, ce que ce grand amy de la Verité dit pouvoir se verifier en tous, comme il l'a éprouvé en luy-mesme, il faut consequemment que ce qui nuit à l'un profite à l'autre. Que si l'esprit est meilleur & plus noble que la chair, tu vois par là quel des deux il faut le plus favoriser, & reconnois peut-estre, que ce que tu appelles maladie n'est qu'une parfaite santé. La foiblesse que tu sens est une puissante exhortation qui te porte à la temperance, te détourne des Voluptez, & t'aprend la moderation. Outre que si ton corps est mal disposé, ne t'en mets pas en peine, pourveu que l'ame se porte bien; car te voyla sauvé, quoy qu'il arrive de la masse. J'ajoute que l'indisposition du corps a servi à plusieurs pour le salut de l'ame. Ce grand homme qui d'un bas lieu & comme du fonds des eaux fut eslevé par dessus les Astres, & crée porteclef du Ciel, celuy dont l'ombre seule gueriſſoit les maladies, & chassoit les plus fâcheuses infirmitésjestant un jour interrogé pourquoy il laissoit sa fille affligée d'une griefve indisposition, répondit, *C'est pour son bien.* Que sçais-tu si ce n'est pas aussi le tien que tu déplores? II. Mais

II. Mais peut-eſtre que la longueur de ton mal ne t'afflige pas moins que ſa violence. Conſidere toutefois que ce meſme faiſeur de Miracles, dont je te parlois, ayant veû que ſa fille pouvoit eſtre ſeurement guerie, ne ſe contenta pas de luy rendre la ſanté, mais encor il luy donna miraculeuſement l'adreſſe & le pouvoir de guerir les autres. Ainſi fais en ſorte que ta ſanté puiſſe eſtre ſeure pour toy, & tu gueriras peut-eſtre par là. Enfin guery ton ame, puis que cela dépend de toy; ce qu'on ne peut dire du corps: & preſente-là au Medecin Celeſte qui peut la mettre en parfaite convaleſcence. Pour le reſte, je te diray hardiment une ſeule choſe, c'eſt qu'il te faut eſperer, ſinon ce qui te peut plaire, du moins ce qui te peut profiter. Tu as encor de l'obligation aux inquietudes que la maladie te cauſe; car il eſt des maux ſalutaires qui chaſſent l'oubly, le ſomme, & la faineantiſe. Prends ton indiſpoſition pour une compagne fidele, quoy que deſagreable, qui te picque ſouvent, te montre le bon chemin, & te fait ſouvenir de ta condition. Un Admoniteur ſincere eſt un grand appuy parmy les plus grands dangers. Enfin, ſi tu te ſens extraordinairement affoibly, glorifie-toy dans tes infirmités, & acheve ta Vertu par leur moyen. Tu as pû apprendre ces deux leçons de la bouche d'un meſme Maiſtre. Et ſi ton mal eſt ſans remede, ne t'impatiente pas pourtant, au contraire, réjouy-toy d'eſtre enfermé dans une priſon ruineuſe; Tu en ſortiras plus promptemẽt, & avec plus de facilité.

III. Maintenant je voy que tu ne t'affliges pas tant de ta maladie que de te voir malade en un païs étranger. Toutefois que t'importe-t'il à qui eſt le lieu où tu te trouves, puiſque l'indiſpoſition

Digitized by Google

eſt du moins à toy ? Qui eſt hors d'un païs, il faut neceſſairement qu'il ſoit dans un autre, & perſonne ne peut eſtre ny ſain ny malade, hors de tous les endroits habitables. Et pour te montrer que je ne veux pas t'amuſer comme tu penſes, par des détours de paroles inutiles, tu peux trouver ce bonheur dans le malheur que tu déplores, que perſonne n'incommodera ton lict, & que tu ne le verras point aſſiegé par une femme importune, ou par un fils, qui tous deux ſe ſouciant bien peu de toy, n'ont de ſoin ny d'inquietude que pour eux-meſmes. Combien de fois penſes-tu que des femmes feignant de ſervir leurs marys malades, des enfans aſſiſtant en apparence leurs peres, & des freres ſecourant captieuſement leurs freres dans ces dernieres extremitez, ont étouffé entre les draps ceux qui attendoient du ſoulagement de leur miniſtere, & aydé à mourir des perſonnes que des Eſtrangers euſſent garanties de la mort ? Souvent il y a plus de charité où l'on croit qu'il en y a le moins. En tout cas, tu és aſſeuré qu'icy nul ne ſe réjoüyra de ta maladie, ny ne ſouhaittera la fin de tes jours. En veux-tu ſçavoir la raiſon ? c'eſt que nul n'attendra ta ſucceſſion. L'eſperance & la convoitiſe pouſſent les hommes à toutes ſortes d'attentats. Ainſi tu aurois mal-ayſément joüy dans ta patrie du repos dont tu joüys dans une Province loingtaine. Pluſieurs ſeroient autour de ta couche pour bayer apres ton decez, ſous pretexte de te rendre un devoir de pieté ; & une penſée ſi funeſte eſt, ſi je ne me trompe, une ſeconde maladie pour un homme qui ſe porte dé-ja mal : En effet, il ſe voit entouré d'un coſté de loups, & de l'autre, de vautours qui s'attendent à ſon cadavre, comme à une proye qui leur eſt deüe.

Digitized by Google

IV. Et puis, ne dy pas que tu és trop long-temps hors de ta patrie; car tu ne ſçais pas ſi ce n'eſt point à preſent que tu y retournes. Le plus droit & le plus court chemin pour aller vers ſa vraye patrie, c'eſt de mourir. Mais quand bien ton deceds ſeroit differé, touſiours tes plaintes feroient voir qu'ainſi que celles de la pluſpart des mortels, elles ſont vaines & ſuperfluës, comme ſi la fiévre eſtoit moins ardante ou la goûte moins fâcheuſe hors de ton païs natal, que dans ſa circonference. Perſuade-toy une bonne fois que tout ce qui vous ſemble eſtre un mal vous eſt volontaire & ſoûmis à voſtre puiſſance, comme toutes ces autres peſtes qu'une fauſſe opinion a introduites dans vos ames, & qui vous paraiſtront des biens ſi toſt que vous le voudrés. Ayés de la conſtance, & vous n'aurés proprement plus de maladie.

DES MALADIES EN PARTICULIER.

Entretien quarante-uniéme

I. A Preſent tu te plains d'un mal aigu qui te cauſe d'étranges convulſions, mais commence de bien eſperer, puis qu'il ne te reſte rien à craindre de plus funeſte. Or comme d'eſtre arrivé à l'extremité de la joye, c'eſt le commencement de la douleur, il faut auſſi que l'extremité de la douleur ſoit le cõmencement de la joye. C'eſt la

loy des contraires ; l'un naiſt de l'aneantiſſement de l'autre. Je t'avoüe que c'eſt un eſpoir d'un ſoulagement bien amer, de ne pouvoir rien ſouffrir de plus aigre. Mais d'ailleurs celuy qui ſouffre & qui craint eſt miſerable de tous coſtés, au lieu qu'à preſent on t'oſte la crainte qui eſt une partie de la miſere. En effet, un homme a-t'il plus rien à apprehender quand il attend avec impatience la mort meſme, qui eſt le ſujet du monde le plus redoutable, & que tout le monde redoute le plus? Apprends donc à mourir en vivant, & éprouve diverſes fois par une experience reïterée ce qui ne ſe fait qu'une ſeule fois. Tu verras qu'à la fin tu feras pour une bonne fois & fort ſeurement une choſe que tu auras ſouvent eſſayée. Et certes, en expirant tu ne feras rien de nouveau. Le mal violent dont tu me parles eſt fort ſemblable à la mort, & s'il y a quelque difference, c'eſt qu'elle eſt plus facile & plus courte à ſouffrir. De telle ſorte que celuy qui aura genereuſement ſupporté le premier, ſupportera encor plus ayſément la ſeconde, ſi quelqu'autre crainte ne l'en empeſche.

II. Et ne t'impatiente point derechef ſur l'excés de ta douleur ; ſa grandeur meſme t'en promet une fin proche. Car perſonne ne meurt long-temps. Si ton mal te cauſe encore des défaillances, tu paſſes donc avec un petit ſoûpir les plus longs & les plus cuiſans accés de la fiévre. Tu ſens que tu t'évanoüyras bien-toſt, mais il eſt mal-ayſé de ſentir la pâmoiſon. Car outre qu'elle vient ſubitement ; quand elle eſt arrivée, elle prive l'entendement de ſes forces & les ſens de leurs fonctions. Que je t'eſtime heureux dans ces défaillances, puis que tu dois ſortir d'un mal neceſſaire, & qu'on

troc-

Digitized by Google

trouve insupportable, sans que tu en ayes ny de connoissance ny de sentiment ! Et puis, à bien prendre ces syncopes qui te mettent hors de toy-mesme, tu ressuscites proprement aprés estre souvent mort. Ne les appelle point mortelles, puis qu'elles t'arrivent souvent, car si elles estoient telles, tu ne sçaurois les éprouver qu'une seule fois : car nul ne meurt plus d'une fois en ce monde.

III. Il se meût jadis une question entre plusieurs habiles hommes, & qui ne pouvoient manquer d'estre Illustres, puis que Jules Cesar, ce grand personnage en doctrine, aussi bien qu'en Commandement, & qui sur la fin de ses jours avoit accoustumé, comme son histoire le remarque, de tomber en de pareilles défaillances, se trouva dans une assemblée si solemnelle, où il fut debatu quel estoit le meilleur genre de mort : car les cœurs genereux ne la prennêt pas pour un mal. Ce conquerant fit la decision de sa Controverse, concluant que la mort subite & inopinée estoit de toutes la plus commode. Et bien que ce resultat semble un peu rude à la Pieté & à la vraye Religion, toutefois le Sage & l'homme de bien, s'il est intentionné comme il faut pour le salut de son ame & pour le culte de Dieu, doit vivre de telle sorte qu'il ne luy puisse rien arriver de subit ou d'impréveu, ou au cas qu'il luy arrive quelque chose de tel, que cette surprise ne nuise point à son ame, & profite mesme à son corps.

IV. Que si tu apprehendes que la trop grande douleur ne te rende furieux, tâche de prévenir cet inconvenient par de bonnes & de paisibles pensées. Quelques-uns par leurs passions donnent entrée à la fureur ; & de plusieurs affections

Digitized by Google

qui ne ſont pas ſaines, il en ſort une vraye manie, come la vraye & la ſolide ſageſſe ſort de leurs contraires; & c'eſt une Maxime des Philoſophes que l'habitude s'acquiert par la reïteration des Actes. Si tu n'es pas tant frenetique, comme tu crains de le devenir, il te faut conſiderer ſi ce mal peut t'accueillir par un defaut de l'ame, ou par une foibleſſe du corp. Si c'eſt par la premiere voye, il te faut armer ton interieur & le bien munir. Or l'armure de l'ame c'eſt la vertu. Si c'eſt par la voye du corps, il faut pourvoir à ſes miſeres par un prompt ſecours; Si toutefois il y a quelque Art pour cela chez ces Maiſtres meſmes des corps qui s'appellent Naturaliſtes ou Medecins, mais que je nomme des bourreaux civiliſés qu'on paye bien pour tuer quelquefois des innocens, au lieu que ceux qu'on nomme inhumains ne tuënt proprement que des coupables. Leur ſuffiſance ſemble courte en cet endroit comme en beaucoup d'autres occaſions, & leur ſcience, ou elle eſt nulle abſolument, ou elle eſt fort incognuë à ſes Profeſſeurs. Mais ſi tu veux que je te donne un remede qui vaut plus que tous ceux de la Medecine, je t'ordonne l'abſtinence & l'éloignement de tous excés. Ce mot eſt fort ancien & fort connu, *Que les Saincts perſonnages edifient leurs corps par leurs vertus.* Le frein de la gueule & de la lubricité ſert beaucoup au corps & à l'ame. La paillardiſe en a abbatu pluſieurs, la gourmandiſe en a opprimé d'autres, la faineantiſe & l'yvrongnerie en ont enſevely beaucoup, & une licence furieuſe de vie a enfin paſſé en freneſie mortelle.

V. Mais tu ne crains peut-eſtre que de devenir naturellement furieux; ſçache que tout ce que la Nature apporte peut eſtre fâcheux, mais non pas miſerable;

Digitized by Google

miſerable; car elle eſt exempte de coulpe, qui eſt la ſource & la racine de la vraye miſere. Mais puis que tu as le moyen d'y remedier par prévention, fais en ſorte que ſi tu ne peux éviter une manie fatale, du moins elle te trouve en un eſtat ſeur pour ton ame. Si tu deviens furieux dans l'innocence, ou tu reviendras à toy-meſme dans un innocence pareille, ou tu mourras innocét. Il n'eſt point d'âge ny de ſainčteté, ny de garde qui conſerve l'integrité comme fait la folie ou la freneſie; elle rend un homme tel qu'elle l'a trouvé. Et puis, tu ſembles craindre d'entrer en la compagnie des Heros & des Reines en apprehendant d'entrer en furie. Te rebuttes-tu de la ſocieté d'Hercule & d'Ajax, d'Hecube & de Caſſandre? Mépriſes tu dans une autre eſpece de fureur une Lucrece & un Empedocle? Et puis, ne ſçais-tu pas ce qu'on nous apprend que les furieux avoient accouſtumé de prophetiſer beaucoup de choſes? Ainſi une manie vague & impetueuſe eſt arrivée où la pointe des eſprits les mieux temperés & la ſolidité des jugemens les plus ſains n'avoient ſçeu penetrer. C'eſt pourquoy les Grecs ont appellé *Mantique* par un nom dérivé de Manie, ce que les Latins appellent Divination. Les efforts que la fureur cauſe t'en donnent de l'averſion. Mais nous avons veu ſouvent beaucoup de Sages fort triſtes, & des phrenetiques fort gays: Je veux bien croire qu'ils ſe trompoient dans leur opinion; mais il eſt certain auſſi que l'erreur meſme a ſes plaiſirs. Conſidere encor, que quelques-uns ont cherché du relâche à leurs travaux par une feinte fureur, & que par conſequent une fureur veritable peut te donner un vray ſoulagement aprés tant de fatigues de la vie.

Digitized by Google

DE LA CHEUTE DES TYRANS, OU DE LA PERTE DE LA TYRANNIE.

Entretien quarante-deuxiéme.

I. IL te fâche d'eſtre décheu d'une puiſſance Tyrannique ; mais ſi c'eſt un dommage avantageux d'avoir perdu une Royauté legitime ; c'eſt encor un gain plus utile d'avoir perdu une Souveraineté pleine de violence & d'iniquité. Car bien qu'ainſi que je te diſois parlant d'un Roy ſans enfans, tous les Royaumes preſque ayent eſté des Tyrannies ſpecieuſes ; ils ont acquis pourtant de la force avecque le temps, & ſe ſont fait de l'oubly des hommes comme un voile de juſtice. Au contraire l'injuſtice & la nouveauté de la Tyrannie ſont également odieuſes. Te voila donc déchargé d'un fardeau peſant à la Republique, dangereux pour toy, & qui n'eſtant utile à pas un homme de bien, eſtoit dommageable à pluſieurs, voire odieux à tout le monde. Mais ſi tu te voy dépoüillé d'une grandeur Tyrannique & vicieuſe ; de peur de reſter à nud, reveſt-toy de la juſtice, de la moderation, de l'honneſteté, de la clemence, de la pieté, de la temperance & de la charité qui ſont de tres-bonnes robes & des ornemens fort-hauts, pour

pour l'acquisition desquels on n'a pas besoin d'or ou d'argent, mais de la seule volonté de l'ame; qui sont prests pour tous les gens de bien, & inconnus ou odieux aux Tyrans, lesquels estant couverts de pourpre & de pierreries, sont denués cependant de Vertus & d'humanité.

II. Croy que tes Concitoyens à t'oster par force un pouvoir Tyrannique, ont repris une liberté qui leur estoit deuë, & t'ont laissé une vie qui leur estoit deuë pareillement. Tu és donc redevable de ce bienfait à des patriotes qui ne te doivent que de la haine. Faut-il donc faire une plainte au lieu d'une action de graces? Mais il y a long-temps que cette mauvaise coustume s'est comme naturalisée dans le monde, que celuy qui a le tort se plaint, où celuy qui l'a receu le dissimule dans le silence. Et ne te flatte point sur la longueur de ta domination qui n'a jamais pû estre qu'inique & déraisonnable. Tu t'és veu servy par des personnes qui eussent esté plus convenablement servies de toy; Maintenant tu prends à injure la fin d'une longue & d'une injuste servitude, au lieu que la fin de l'injustice est le commencement de l'équité; De telle sorte qu'ainsi qu'il a esté honteux que les calamités de plusieurs peuples entretinssent la licence d'un seul homme: c'est une fort belle chose qu'elles ayent cessé de l'entretenir; & il n'appartient qu'à une impudence extréme de se plaindre d'un changement si regulier & si raisonnable.

III. Tu te vois abatu d'un faiste où tu as long-temps subsisté; mais tu eusses mieux fait d'en descendre volontairement, & il seroit encore meilleur pour toy de n'y estre jamais monté. A present d'en estre descendu comment que ce soit, croy

que c'eſt une fort bonne diſpoſition, pource que c'en eſt une fort juſte; & qu'une juſtice forcée, vaut mieux qu'une injuſtice volontaire. Ecoutez, Uſurpateurs, ce Tyran qui crie dans les Enfers; *Aprenez la juſtice, eſtant avertis de ſes devoirs*: Mais écoutez moy auſſi quand je vous dy en ce monde, *Aprenez la juſtice, du moins y eſtant contraints.* En effet, cet avis que je vous donne eſt icy de ſaiſon, & peut-eſtre fort utile, à moins qu'on le veüille rejetter, où le premier eſt trop tardif, & par conſequent inutile en l'autre vie. Et certes, c'eſt en vain qu'on aprend ce qu'on ne ſçauroit plus executer. Rabatez donc maintenant cette enfleure inſupportable de vos ames & quittez ce ſuperbe & farouche deſir de dominer: ceſſez d'eſtre Tyrans, ſinon plûtoſt, au moins apres la perte de la Tyrannie; & ne ſouhaittez pas davantage ce que vous ne ſçauriez plus obtenir. Enfin donnez cela ſinon à la juſtice, du moins à une honte vertueuſe, que changeant de mœurs, & prenant comme une nouvelle conſtitution d'eſprit, vous deveniez plus riches par la perte des richeſſes & ſembliez ajouſter autant d'avantages à voſtre ame qu'on en oſte à voſtre fortune.

IV. N'avez-vous jamais obſervé que non ſeulement ce Roy des Roys & ce tout-puiſſant Seigneur des Seigneurs, de qui vient toute Grandeur ſoit au Ciel, ſoit en terre, eſtend & retire ſa main pleine de ſes faveurs pour des cauſes touſiours juſtes, quoy qu'elles ſoient bien ſouvent occultes; mais encore qu'un Roy temporel dépoüille un autre Roy; un Tyran abat un autre Tyran, & une nation ruine une autre nation? N'avez-vous point de recheſ oüy ce Prophete complaignant, qui dit,

Que

Que le Seigneur rassemblera la captivité comme du sablon, qu'il triomphera des Rois & que les Tyrans seront ses joüets les plus risibles? Il faut ajuster vostre ame à la Fortune, ou plûtost à la volonté de Dieu, & fuir ce plaisant & honteux exemple de Denys le plus méchant mais un des plus habiles de tous les Tyrans, qui estant chassé de sa patrie, tint, à ce que l'on dit, école de petits enfans, afin d'exercer sur un âge si tendre la Tyrannie qu'il ne pouvoit exercer sur ses Citoyens. Certes il faloit que ce fust un genie bien cruel, attaché trop fixement à ses desseins, & qui dans l'ignorance de l'Honneste, estoit incapable de souffrir aucune égalité du Juste.

V. Je reviens à toy. Combien regretterois-tu la perte d'une possession legitime, puisque tu regrettes si fort celle d'un injuste pouvoir? Et s'il te fâche tant d'estre dépoüillé de ce qui appartient à autruy, que ferois-tu si l'on t'avoit osté ton propre bien? Mais si tu ne peux supporter une cheute si haute, elle te paraistra supportable à mon avis, si tu veux bien en examiner la cause. Il est certain que plusieurs Tyrans sont tombez par la seule haine de leur nom, mais il est constant, & l'experience le rend encor de jour en jour plus manifeste, que la plus part d'entre eux ont eu des sujets infaillibles de leur ruine. Et certes, tu peux lire dans les Livres Politiques d'Aristote que plusieurs Tyrannies ont pery par la violence des femmes. Or cela se peut toûjours verifier, soit qu'on le prenne au sens actif ou passif, c'est à dire à raison de violences faites par les Tyrans aux femmes d'autruy, ou par celles que les femmes des Tyrans ont fait ressentir aux autres. Tu as un exemple pour le premier, non seulement

Digitized by Google

des Tyrannies, mais des Royautez legitimes, à sçavoir de Troye & de Rome. Pour le second, tu n'as qu'à te representer Agis Tyran de Lacedemone, qui ayant dépoüillé luy-mesme tous ses sujets, instiguoit sa femme qui l'aimoit trop, & qui luy estoit trop chere, à dépoüiller leurs épouses afin qu'il n'y eust point de moitié du genre humain exempte de ses rapines. Il se peut faire que ce ne fut pas là le dernier motif qui avança son malheur, quoy que ce Tyran n'ait pû estre connu d'Aristote qui fleurissoit du temps d'Alexandre, & qui n'a pas vescu si long-tẽps qu'il ait pû arriver à l'âge d'Agis. Il est vray que dans les mesmes Livres je ne trouve pas sans estonnement les noms de Hieron & de Gelon, & à bien examiner la raison des temps, e ne sçaurois dire cõment ces Princes ont pû estre connus de ce Philosophe. Mais l'Antiquité nous en peut bien donner à croire, veu que les choses mesmes de nostre temps nous abusent assez souvent, & nous font prendre des fables pour des veritez, & des veritez pour des fables.

VI. Tu me diras icy que tu n'as pas laissé de perdre ta Souveraineté, quoy que tu n'ayes fait aucun traittement injurieux aux femmes d'autruy, & que la tienne n'ait jamais fait tort à personne. Mais souvẽt les plus coupables s'estimẽt innocens : quoy qu'il y ait encore d'autres causes qui ne sont pas moindres pour précipiter une Tyrãnie, qui meritant tousiours de tomber, ne peut jamais se plaindre d'une cheute qui luy est deuë. On met au premier rang l'insolẽce que les Historiens objectent à Jules Cesar, en ce que principalement il ne daigna pas se lever lors que le Senat luy rendit une visite d'honneur ; quoy que cette cause de plainte parai-

stroit

ſtroit nulle aujourd'huy, où le faſte des Grands & la baſſeſſe des Nobles ainſi que du peuple, eſt comme à ſon comble. La cruauté eſt encor une des ſources du malheur des Tyrans, comme chez Virgile, elle fait demander le ſupplice de Mezentius; de meſme qu'elle emporta enfin celuy de Cajus Caligula, de Neron & de Domitian. L'envie n'eſt pas moins agiſſante que la violence, & comme Flaccus dit que les Tyrans de Sicile n'ont jamais trouvé de plus grief tourment que celuy-là, l'experience meſme nous montre que les voſtres meſmes n'en trouvent point de plus grand. Enfin la peſte la plus ordinaire & la plus pernicieuſe des Tyrans c'eſt l'avarice. Les autres ſont particulieres, celle-cy eſt commune à tous. Les autres touchent quelques Citoyens ſeulement, celle-cy aigrit tout le peuple en general. La Superbe & l'Envie regnent entre les Tyrans meſmes; la cruauté déploye ſes violences contre peu de perſonnes, mais l'avarice ſe fait ſentir à tout le monde. Celle-là ſe repoſe quelquefois & s'amoindrit peu a peu, où celle-cy croiſt & veille toûjours.

VII. C'eſt pourquoy ceux qui veulent commander aux peuples, doivent ſur tout fuir non ſeulement ce vice, mais encor toute l'infamie & tout le ſoupçon qui le ſuit ordinairement. Car il n'eſt rien qui rende ſi fort odieux un Tyran, ny ſi indigne de la préeminence & de la domination. Les autres defauts ſe couvrent parfois de quelque voile de juſtice ou de generoſité; celuy-là ſeul ne ſe dépoüille jamais de la baſſeſſe & de la miſere de l'ame; & contre l'erreur ordinaire des façons de faire des hommes, comme il n'y a rien de plus miſerable ny de plus vil que l'avarice; on croit

croit auſſi qu'il n'y a rien de plus miſerable ny de plus vil ; De là vient que ceux qui ſont tachez de ce vice ſont eſtimez abſolument indignes de tout honneur & de tout empire ſur leurs ſemblables. Les hommes ſe rebuttent d'eſtre ſujets à celuy qui eſt ſujet à l'avarice, & ne peuvent ſouffrir que celuy qui ſe laiſſe gouverner à un metal inſenſible, ait droit ſur le corps & ſur la liberté des perſonnes raiſonnables. Enfin on ne ſçauroit ſupporter que celuy qui n'oſe toucher à ſon propre argent, croye qu'il luy eſt licite de ravir la vie, l'argent & les biens des autres.

VIII. Et partant la premiere voye qui conduit au repos & à la ſeureté parfaite, c'eſt de s'eſtre défait non ſeulement de tout appetit de Tyrannie, mais encor de tout deſir de regner. Car il n'eſt rien de plus extravagant, de plus penible & de plus dangereux pour un homme qui par avanture eſt trop foible pour ſupporter ſes propres charges, que d'attirer ſur un ſeul chef tous les fardeaux inſupportables du peuple. Que ſi la coûtume qui eſt l'ennemie de la Verité ; & la perverſité des opinions, ne te permet pas de faire élection des meilleures choſes, à tous le moins te faut-il ſouvenir de la Maxime d'Ariſtote qui porte. *Qu'un homme ne doit pas ſe monſtrer Tyran, mais Procureur „ ou Agent de la Republique.* Il faut, dit-il, lever „ les droicts d'entrées & les contributions ordi„ naires afin d'en diſpoſer pour l'avantage de l'E„ ſtat durant la paix, & s'en ſervir où l'occaſion le „ demandera pour les opportunitez de la guerre. „ Mais à parler generalement, un Souverain ſe „ doit plûtoſt regarder pour gardien & pour dépo„ ſitaire des biens communs, que pour proprietaire

re d'aucun bien particulier. Et ailleurs, *Il faut*, ajoûte-t'il, *ménager & embellir la Cité, non pas en qualité de Tyran, mais de Procureur.* Et derechef, *Un Prince ne doit pas estre Tyran, mais Oeconome, & ne pas tant affecter d'estre Roy que pere de ses sujets : il faut qu'il se soucie peu de luy mesme pour n'avoir soin que d'autruy, & qu'il recherche plustost suivant la procuration qu'on luy a donnée, la douce égalité d'une vie mediocre, qu'une excellence qui ne peut estre que dangereuse au public comme à sa personne en particulier.*

IX. C'est par ces moyens & d'autres semblables, que suivant l'avis d'Aristote, qui est fort conforme au mien, une Principauté devient durable, voire eternelle. Il faut pourtant qu'un Souverain ne se montre pas tel en apparence qu'il ne soit tel en effet. Car la feintise quelque artifice & quelque industrie qu'on y apporte, ne peut estre de longue subsistance, estant exposée aux yeux de tant d'hommes qui se trouvent interessez à la découvrir. Considere donc bien si tu n'as point failly en quelqu'un de ces chefs ; & cesse tout à la fois de te plaindre & de t'estonner. Et certes ce n'est pas une merveille qu'une Tyrannie sujette à ces vices defaille ; c'est plûtost un miracle qu'elle dure. Enfin tous les Rois, tous les Tyrans & tous ceux qui sont constituez en quelque degré de puissance, doivent, s'ils veulent regner long-temps, peser attentivement & bien graver en leur memoire ce mot de Caton, dont l'Histoire Romaine fait mention, à sçavoir, *Que l'Avarice & la Volupté ont renversé les plus grands Empires du monde.* Tu croyois pourtant establir le tien sur de si mauvais fondemens ?

X. Mais

Digitized by Google

X. Mais peut-estre que tu ne t'affliges pas tant de n'estre plus Souverain que de te voir reduit à une condition privée, & de Roy devenu sujet. Mais la Fortune t'a favorisé en te dégradant. D'ennemy des Citoyens que tu estois, tu es à present leur Concitoyen; Apprends à suivre une égalité civile, & reconnoy la grace que tu reçois d'une plus basse condition: on vit avec plus d'honneur & de seureté parmy des bons Bourgeois que lors qu'on est par dessus tous ceux de leur ordre. L'estat de tes affaires sera desormais plus tranquille & ta vie plus douce, puis qu'elle restera sans crainte, sans soupçon, sans gardes & sans épées, qui sont des maux avec lesquels je ne sçay pas quel plaisir on peut esperer dans la vie. Et partant si de Tyran que tu estois, tu n'es plus que particulier, voy si tu aimes mieux aigrir la Fortune par des plaintes effeminées, que de l'adoucir par une constance virile. Car à n'en point mentir, si tu ne t'arrestes pas aux bruits du peuple, mais consultes ta propre raison, & interroges dans le silence la memoire du passé, tu trouveras que tu es garanty & échappé de beaucoup de maux. A l'avenir tu peux vivre asseuré, & mourir d'une fin seiche, ne craignant plus d'estre noyé de sang, ou abreuvé de poison. En un mot tu n'as commencé d'estre à toy, que lors que tu as cessé d'estre par dessus les autres.

Fin du second Livre.

Digitized by Google

LE SAGE RESOLU CONTRE LA MORT.

Livre troisiéme.

Conclusion des Entretiens Moraux du Petrarque.

DE LA MORT EN GENERAL.

Entretien premier.

I. TU te meurs. Te voila donc arrivé à l'extremité des choses, c'est à dire à la fin de tes miseres qui fait le commencement de ton bonheur. Desormais tu ne craindras ny ne souhaitteras plus la mort comme tu

tu faisois cy-devant ; tu ne ressentiras plus de douleur, & ne seras plus sujet aux foiblesses du corps ou de l'ame, ny travaillé par les ennuys des affaires, par les maladies, par la vieillesse, par les surprises des hommes, ou par les bizarreries de la fortune ; & si ce sont là des maux, la privation d'un mal ne peut estre que fort bonne. Je t'ay oüy plaindre autrefois de tous ces sujets, & maintenant tu te plains de ce qu'ils ont pris fin ; en quoy tu peux voir si tu n'és pas un Estimateur fort injuste des choses, puis que tu t'affliges également & de ce qu'elles sont, & de ce qu'elles cessent d'estre. Mais considere qu'en mourant tu ne feras que suivre le grand chemin de tes peres, voire de tous les hommes qui y ont passé devant toy. Eusses-tu souhaitté qu'il y eût une autre disposition pour toy seul ? Poursuy ton voyage, & ne crains point de t'écarter ayant tant de guides & de compagnons de ta marche.

II. Et ne regrette point de te voir mourir. Car si quelqu'un peut pleurer avec bienseance à sa mort, il avoit mauvaise grace de rire pendant sa vie, sçachant bien que le sujet qui luy devoit causer des larmes n'estoit pas loing, & le voyant presque pendu sur sa teste. Ces pleurs suivoient sans doute ce rire dans l'éloignement d'un bien petit intervalle. D'ailleurs, peut-on supporter un homme qui déplore le sort de sa nature ? Certes tu ne mourrois pas si tu n'estois mortel, que s'il te fache d'estre mortel, il n'y a pas sujet de te plaindre de ce que tu cesses d'estre ce que tu és malgré toy ; il te faloit plaindre d'abord que tu commenças d'estre, ce que tu ne voulois pas estre en effet. A present il te faut réjoüir puisque tu commenceras d'estre immortel.

Con-

Digitized by Google

Considere encor que ton mal est si commun, que tu n'as pas raison d'en faire des plaintes particulieres. Tous ceux qui sont à cette heure autour de ton lict, tous ceux que tu as jamais veus, ou dont tu as oüy dire, ou leû quelque chose, & ce peu de personnes que tu as pû connoistre, en un mot, tous ceux qui sont nés jadis, ou qui doivent naistre en tous les pays & en tous les siecles, ont fait ce chemin ou le doivent faire. Regarde en esprit cette longue Procession, & cette grande compagnie tant de ceux qui t'ont devancé ou qui suivront aprés, que de ceux qui meurent à present avecque toy, dont le nombre n'est pas petit, tu auras honte je m'asseure de murmurer personnellement contre une necessité ordinaire & publique, veû principalement que tu n'en trouveras pas un seul à qui tu puisses porter envie.

III. Ajoûte à cela que de mourir c'est proprement devenir impassible, & secoüer tout à la fois le joug de la Fortune & de la Mort; qui sont deux grands biens que la plus haute prosperité ne confereroit jamais à un homme vivant. Or represente-toy de grace, combien de soins inévitables & quels travaux il te resteroit à essuyer si tu avois receu une vie, je ne diray pas d'une durée immense, mais de mille ans, qui sont comparez à l'espace d'une journée deja passée; ce que tu pourras aisément juger si tu veux te ressouvenir des ennuis d'une vie si courte, si fuyante & si incertaine, & des fâcheuses fatigues qu'il t'a falu supporter pour l'entretenir. Et puis, vous pleurez la mort, ô Mortels! comme si la vie estoit quelque chose de grand. S'il en alloit de la sorte, les mouſches, les araignes & les fourmis auroient part à cet avanta-

ge

ge & à cette grandeur pretenduë qui leur seroit commune avecque les hommes.

IV. Tout de mesme si la vie estoit une faveur, la mort seroit touſiours une disgrace, au lieu que c'est bien souvent un insigne bienfait lors qu'elle delivre ou preserve l'ame des maux qui luy semblent insupportables, & qu'elle la garantit des pechez qui la menacent, & qui sont les maux du mõde les plus extrémes. Or comme entre vous la Vertu seule est quelque chose de grand, ainsi la vie à la considerer en elle-mesme, est une boutique de miseres innombrables, & celuy qui apprehende de la voir fermée, fuit le relâche de ses maux, & haït son propre repos. En effet, un homme qui souhaite une parfaite quietude, doit neceſſairement desirer la fin d'une vie laborieuse & embarrassante, puis qu'il n'y a point d'autre moyen de terminer ses maux & ses peines. Qu'as-tu donc à pleurer ? Voicy le jour venu que tu eusses deu avancer par tes vœux s'il eust esté differé; & que tu as peut-estre ardamment souhaitté diverſes fois ; comme les affaires des hommes les deſeſperent bien souvent, & que la force de la Fortune estant infinie, comme ses efforts sont divers, on tâche à la vaincre par la mort pour souſtraire la vie à sa violence.

V. Je trouve encor que tu ne meurs pas proprement, ne faisant que passer d'une maison terreſtre, & qui s'en va par pieces, dans un logement Celeste & Eternel. Cependant ayant le pied sur la porte du second, tu sors quasi à regret & comme par force de la premiere; tu regardes mesme en arriere comme s'il te fâchoit d'avoir oublié les ordures que tu laisses, ou que tu ayes peine à croire, la verité subsistante des biens dont tu vas prendre

dre possession. Certes, si ce que vous appellez vie est une mort, ce que je disois cy-devant apres de grands hommes, il s'ensuit necessairement que sa fin que vous appellez mort, est une veritable vie. Represente-toy donc que ton Souverain Seigneur te delivre d'une prison, que maintenant tes chaisnes se brisent que vostre premier pere fist de son bon gré mortelles; & cela mesme estant un trait de la Misericorde de Dieu, suivant l'avis de Plotin, & la détermination de vos Docteurs mesme, je ne sçais pas quel motif tu as de te plaindre de ce qu'on rompt des fers qui devoient se rompre.

VI. Quand on te dit; Il faut mourir, c'est une bonne nouvelle qu'on t'annonce: Cela veut dire que ton Roy t'appelle de cet exil prés de son Thrône. Il se rencontre fort souvent qu'un bien qui arrive aux hommes malgré qu'ils en ayent, ne laisse pas d'estre heureusement avantageux, quoy qu'il ne leur semble pas tel. Apporte ton consentemẽt à la volonté de Dieu, & lors tu cõmenceras à ressentir combien favorablement il te traitte. Et bien loin de craindre comme tu fais la sortie de ta prison, si tu conſideres les malheurs de la vie & le bon-heur de la mort, comme ce Cygne de Socrate qui avoit quelque part à la Divination, & estoit pour cela consacré à Apollon le Pere des connoissances les plus cachées, tu chanteras en mourant, sinon de la voix, pour le moins du cœur. Et si tu n'es accablé du poids de quelques crimes qui n'ayent pas encor esté expiez, ce que le Ciel veüille détourner, tu feras en esprit ce que Vespasien fit par la posture de son corps: c'est à dire que tu te leveras à l'agonie, & tiendras comme une chose indigne de toy de mourir couché.

VII. Tu

Digitized by Google

VII. Tu ne dois pas en cela concevoir des penſées moins genereuſes que luy, encor que tu ne ſois pas Prince. Car la Mort ne ſçait ce que c'eſt que d'Empire; & comme c'eſt la meilleure regle d'une parfaite égalité, elle ne reconnoiſt point de Souverains qui ayent rien au deſſus de leurs ſujets. Cet Empereur pouvoit peut-eſtre, plus que toy durant ſa vie, & plus de choſes luy eſtoient lors permiſes; mais il ne pouvoit rien à la mort, & rien ne luy eſtoit licite qui ne te ſoit poſsible & permis auſsi bien qu'à luy. Encore eſperay-je que tu auras plus de ſecours du Ciel qu'il n'eut pas, ſi toutefois tu ne le rebutes. Tu ne dois pas croire par là eſtre meilleur que luy, mais tu es ſans doute plus heureux par un amour gratuit de Dieu qui a départy aux petits des faveurs qu'il a refuſées aux Grands, & revelé à des Idiots ce qu'il avoit celé aux Sages. Adjoutons qu'il te ſera plus utile & plus aiſé de te relever qu'à cet autre Prince. En effet ſon effort avoit beſoin des forces du corps qui ſont affoiblies par la maladie, & étouffées par la mort, au lieu que pour t'élever tu n'as beſoin que des forces de l'ame, qui s'augmentent ſouvent par les approches de la mort meſme.

VIII. Nonobſtant ce bel exemple ſuivy de tant de raiſons, il t'eſt fort dur de mourir. Mais pourquoy trembler dans une parfaite aſſeurance? Pourquoy broncher en un lieu uny? Pourquoy t'arreſter ſur une pente? Je ne te rapporteray pas ce que les Philoſophes propoſent ſur ce ſujet; car leurs diſcours ſont en trop grand nombre pour la briefveté du temps qui te reſte à vivre & à m'écouter; outre que l'occupation d'un homme mourant n'en ſouffre point d'autres. Mais ce que tu as jamais

Digitized by Google

mais pû lire sur ce sujet dans les Livres des Sages anciens doit t'estre sans doute gravé profondément dans la memoire. Car comme ils disent eux-mesmes, une rare prosperité, & qui est telle jusqu'à la fin, peut rendre inutiles les remedes qu'on donne contre tous les sujets fâcheux; mais la necessité de mourir qui n'est pas fortuite, mais naturelle & invincible, fait que ce qu'on avance contre la mort, est tousiours fort utile & fort necessaire.

IX. Or entre plusieurs autres Autheurs, Ciceron dans ses Questions Tusculaines, dont je t'ay autrefois parlé, recueille dans la premiere Journée beaucoup de puissans motifs que je n'ay pas loisir de t'enseigner à present, si tu ne les as autrefois apris; Enfin il conclud: Soit que celuy qui meurt „ se trouve parmy les maux, soit qu'il semble se „ rencontrer dans la joüissance des vrais biens, „ pource neantmoins que toutes les conditions „ des hommes sont exposées aux traits de la For„ tune, il faut croire que par la mort il s'eloigne „ des maux & non pas des biens. Ce qui paroist „ infailliblement veritable à celuy qui sçait faire „ de solides observations sur les choses humaines. „ Dans cette belle prevention d'esprit, un homme „ ne s'estime pas offensé par la mort, mais croit „ qu'elle doit remedier à ses miseres. C'est pour„ quoy il pense dés à present à elle avecque plaisir. *& s'attend de la voir quand elle viendra comme le Message ou le Ministre de son Liberateur, & aprés qu'elle aura passé il s'apreste à la regarder tousiours comme la fenestre par où il sera sorty de la prison du corps, aprés avoir échappé aux lacets du monde.*

X. Le

X. Le meſme Orateur Romain fait ce reſultat dans une autre conference, que ſoit que l'ame periſſe avec le corps, ſoit qu'on la transfere ailleurs pour joüyr d'une vie plus pure & plus douce, touſiours ou il n'y a rien de mal dans la mort, ou il y a beaucoup de bien. Cette concluſion parut peut-eſtre ſubtile parmy des Gentils, mais elle eſt trop charoüilleuſe pour des Chreſtiens, comme eſtant auſſi contraire à la vraye Religion qu'à la vraye Sageſſe. Car l'immortalité des eſprits n'a jamais eſté revoquée en doute de nos plus ſages Philoſophes ny du peuple meſme, & j'oſe dire encor qu'elle a eſté cruë de l'Orateur dont nous parlons, ce qu'il a témoigné hautement en pluſieurs lieux de ſes œuvres; & en l'endroit meſme que j'ay cité il faut penſer qu'il s'accommodoit à la foibleſſe de ſon ſiecle, ou de l'Amy qu'il entretenoit pour lors qui pouvoit eſtre de la ſecte d'Epicure. C'eſt ainſi que la Verité a quelquefois eſté déguiſée ou par crainte, ou par complaiſance, & les Sages du monde ſe ſont perdus pour avoir voulu conſerver avec trop de ſoin les bonnes graces des fous ou des ignorans.

XI. Aprés tout, tiens pour infaillible que l'ame eſt immortelle, comme ç'a eſté la creance univerſelle non ſeulement de voſtre Nation, mais des plus excellens Philoſophes de tous les ſiecles. N'eſpere donc rien mal à propos de la mort de l'Ame, puïs qu'il luy eſt naturel de ne pouvoir mourir; & ne prends pas de là une confiance temeraire qu'il ne reſte point de mal apres le trépas, pource qu'en ſuite il n'y aura point d'Ame qui puiſſe ſouffrir; d'ailleurs ne laiſſe pas d'avoir un eſpoir & une confiance ſalutaire ſur ce que le Createur de l'Ame eſt

plein

Digitized by Google

„ plein de bonté, de clemence & de misericorde, „ qu'il ne desavoüera point son Ouvrage, & qu'il „ s'approchera de ceux qui l'invoqueront avec une veritable sincerité. Adresse-luy tes vœux & tes prieres, mets en luy tes dernieres esperances, & que les soûpirs de ton Agonie finissent par son sacré Nom. Va-t'en donc en asseurance, & ne crains rien. La Nature comme une mere extrémement douce n'a rien produit d'affreux ; c'est l'erreur des hommes qui rend la mort redoutable, & non pas la constitution mesme d'une chose qui ne peut estre qu'aisée à supporter, estant si commune à tous les hommes.

XII. C'est pourquoy si tu as quelque haute pensée dans l'esprit, & si tu veux former quelque grand dessein, mépriſe les discours extravagans & les actions basses du peuple. Au contraire, estime ceux dont l'imitation est comme le chemin à la vraye Gloire. Tu trouveras dans nos Histoires une infinité d'exemples de ceux qui sont morts avec autant de joye que de bonheur. Si tu veux rechercher les plus anciens, il s'en presentera plusieurs qui ne supportent pas seulement la mort avec une constance genereuse, lors qu'elle arrive ; mais qui la préviennent se tuant de leur propre main, quand elle tarde trop à venir. Ciceron excuse à ce propos la resolution heroïque de M. Caton, & Seneque mesme la loüe. Pour moy, je n'approuve ny l'action de Caton, ny les discours des autres, quoy que celuy de l'Orateur Romain me choque moins, pource qu'il est plus tolerable d'excuser une faute, que de la loüer. L'un montre qu'on a failly, quoy que ç'ait esté avec quelque sorte de raison, mais l'autre apprend à faillir, & nous fait prendre un

Digitized by Google

deſeſpoir monſtrueux pour une Vertu extraordi-
„ re. Rejettons donc également ces deux avis,
„ car comme c'eſt choſe loüable de répondre
„ quand on nous appelle, ou d'obeïr avec reſpect
„ où l'on ſe voit commandé, auſſi de quitter la
„ garde du corps, & d'abandonner un poſte qu'on
„ nous a commis, ſans le congé du General : il
„ faut croire que c'eſt une defection capitale, &
„ qui merite d'eſtre punie ou par un fâcheux exil,
„ ou par le dernier ſupplice. Je ſemble uſer icy de redite, mais je le fais à eſcient pour t'imprimer plus avant des maximes ſi neceſſaires, dont je t'ay aſſez parlé dans un autre Entretien, mais dont on ne peut aſſez parler.

XIII. Comme je reviens à mes anciens raiſonnemens, tu reviens à tes plaintes. Il te paroiſt bien fâcheux de mourir apres avoir veſcu avec tant de douceur. Mais au lieu de mourir comme tu penſes, tu ne fais que payer le tribut à la Chair, & rendre le dernier devoir à la Nature pour eſtre apres libre toute une Eternité. Fais volontiers ce qu'il te faudroit auſſi bien faire contre ta volonté, & comme dit fort bien un Autheur qui t'exhorte efficacement à la mort ; *Efforce toy de vouloir tout ce qui eſt neceſſaire* : car en y apportant ton conſentement, la neceſsité meſme paraiſtra volontaire, & deviendra un fonds de merite pour toy. Il n'eſt point de plus util conſeil, voire il n'en eſt point d'autre qu'on puiſſe donner contre les choſes inévitables. On fait plus ayſément tout ce qu'on fait de bon gré, & la neceſsité ceſſe où la volonté apporte ſon acquieſcement.

XIV. Mais trouves-tu tant de repugnance à la mort qui te va cauſer de ſi grands avantages ?

Tu

Digitized by Google

Tu te vois à l'extremité de l'Agonie, mais regarde ton Seigneur qui t'attend. Haſte-toy de l'aller trouver, ne chancelle point, garde-toy bien de t'arreſter, & défais-toy de tout ſoupçon & de toute crainte. Tu ne t'aymes pas tant qu'il t'ayme. Qui ſe défiera ſe voyant appellé par un amy tres-paſſionné ? Tu t'étonneras peut-eſtre bien-toſt d'avoir craint ce qu'il te faloit deſirer. Car eſtant parfaitement libre, tu ſçauras beaucoup de choſes que tu n'aurois jamais appriſes par aucune étude en un eſtat de captivité. De telle ſorte que pour ceux qui veulent avoir la connoiſſance des ſujets les plus cachés, à quoy voſtre veüe mortelle offuſquée comme elle eſt par la matiere, ne peut penetrer, bien que le deſir en ſoit naturel à l'homme, & plus ardent encor en un homme de Lettres ; je ne trouve rien de meilleur que la mort, ny rien qui les face plûtoſt arriver au bout de leurs prétenſions. Pour concluſion, tu ne te meurs pas tant à mon avis, que tu t'endors, & que tu te repoſes eſtant fatigué du chemin. Va donc à la bonne heure au repos Eternel, c'eſt maintenant que tu commences à vivre. En effet, la bonne mort eſt le commencement & comme la vraye ouverture de la vie.

Digitized by Google

DE LA MORT AVANCEE.

Entretien deuxiéme.

MAintenant il ne te fâche pas tant de mourir en effet que de mourir avant le temps. Mais personne ne meurt avant le temps, quoy que tous n'ayent pas le mesme terme préfix. Au contraire, comme dit un excellent Poëte, *Chacun a son jour arresté, où si tost qu'il arrive, il est au bout de sa carriere.* Et pource qu'il n'est pas permis ny de retourner en arriere, ny de faire ferme en un lieu, il faut necessairement passer. Et puis, ta plainte sembleroit raisonnable, & ton discours pourroit estre conforme à la verité, si tu n'avois esté debiteur que pour un certain espace de temps, mais une debte pure & simple n'ayant point de condition ny de répy, est tousiours deüe, c'est pourquoy le debiteur dépend tousiours de la volonté de son creancier, & il doit tousiours tenir preste la somme dont il est obligé. Or il a tousiours prest tout ce qu'il doit tant qu'il a un corps mortel; il ne faut point emprunter à usure pour payer, il a chez soy tout ce qu'il faut, voire il le porte sur luy par tout où il va, & tient, comme on dit, à la main dequoy s'acquiter; ce qui estant fait, il ne doit plus rien à la Nature ny aux Dieux mesmes, ainsi que parle le Poëte. Cesse donc de te plaindre de ce costé-là. On ne redemande pas avant le terme ce qu'on doit en tout temps. Au contraire, tu dois rendre

rendre graces de cela meſme, que pour ſortir de cette debte, tu n'as beſoin ny de faire des ſupplications, ny d'avoir du bien, ny d'emprunter ſur gages ou à gros intereſt. Ce fut auſſi la derniere parole que dit autrefois ce genereux Lacedemonien, dont le nom eſt inconnu, quoy qu'il meritaſt bien d'eſtre connu de tout le monde, lors qu'eſtant mené à la mort, il y alloit conſtamment & ſans s'étonner, ſur ce qu'il *luy reſtoit ce plaiſir dans ſon malheur, que du moins au prix de ſa teſte, il pouvoit ſatisfaire aux Loix de Lycurgue.*

II. Davantage, je n'entends pas bien ce que tu appelles mourir avant le jour, ſi ce n'eſt que tu parles à la façon du vulgaire, c'eſt à dire, mourir devant le lever de l'Aurore ou bien peu aprés, qui eſt une heure fort propre aux exercices d'une ame qu'il te faut maintenant rendre. Autrement qui d'entre tous les hommes peut mourir avant ſon jour, puis que le jour meſme qu'il meurt eſt proprement à luy, & non pas un autre? Tu ne mourras donc à ce conte-là, ny devant le temps, ny aprés le temps, mais dans le temps ordonné, ſi ce n'eſt peut-eſtre que tu prennes le temps pour un eſpace que tu t'eſtois conſtitué à toy-meſme, ſans que la Nature ou la Fortune en fiſſent l'aſſignation. Quãd au terme qu'elles t'ont preſcrit, comme tu ne peux mourir devant, tu ne ſçaurois vivre apres. Mais ſans nous amuſer à ces pointilles de paroles, quel homme à moins d'eſtre fou, peut ſe plaindre d'eſtre delivré des fers & élargy de la priſon avant le temps? Certes, il faudroit ſe réjoüir ſi un pareil bonheur avoit eſté ainſi avancé. Mais cela n'eſt jamais arrivé ny n'a pû jamais arriver; Toutes choſes ont leur temps. Ce terme t'attendoit, pource

Digitized by Google

que celuy qui t'avoit fait entrer dans la carriere de cette vie, avoit là marqué le bout de la lice. Et partant puis que tu te plains de cette disposition finale, tu pourrois bien te plaindre de toute autre.

III. Si tu meurs bien-tost, c'est que tu estois bien-tost né. Mais celuy qui a dé-ja vieilly ne meurt pas trop viste. Que si tu ne vieillissois pas encor, tu n'avois donc pas sujet de murmurer autrefois contre la Vieillesse, quoy qu'à le bien prendre, si la Vieillesse est la derniere partie de la vie, celuy qui meurt ne peut ne pas avoir vieilly. Mais pour prendre la Vieillesse à la façon du vulgaire, pour un amas de beaucoup d'années, elle n'a point non plus que les autres choses d'autre fin que la mort; pour son commencement il y a diverses opinions, mais qui peuvent facilement s'accorder par la consideration des forces de ceux qui vieillissent, de la santé des corps & de la constitution des ames. Quoy qu'il en soit, il en faut tousiours venir là, qu'il ne te faut plus plaindre de la viste sse de la mort, ou des ennuys d'une vie trop longue, puis qu'ils ne procedent que du retardement de la mort mesme. Mais comme vous estes en mauvaise intelligence avecque vous-mesmes, vous ne voulez ny mourir ny vieillir, quoy que l'un & l'autre, ou du moins l'un des deux soit absolument necessaire.

IV. Tu me diras icy que tu pourrois plus long-temps vivre, mais je te diray au contraire que cela n'estoit pas en ton pouvoir, car si tu pouvois vivre encore, tu vivrois sans doute. Peut-estre que tu veux dire que tu voulois ou esperois vivre, & comme l'esprit des hommes est avide de vie, & credule

Digitized by Google

dule en ſes eſperances, je crois aiſément l'un & l'autre, & acquieſce à tes ſentimens : mais ſi tu veux dire que de vivre encore quelque peu de jours, c'eſtoit une choſe qui ſembloit eſtre deüe à ton âge, en cela je ne puis eſtre de ton avis. Car quelques-uns meurent plus tard, d'autres plûtoſt, mais nul n'a jamais droit de ne pas mourir. Cette regle generale ne ſouffre point d'exception particuliere. La mort tient également tous les mortels ſous ſa loy & ſous ſon empire, quoy que les uns y ſoient ſujets par une eſpece de mort, d'autres par une autre, & qu'ils ayent entr'eux une étenduë bien differente de vie. Ainſi la meſure & le temps d'une meſme choſe ont une grande varieté. Il faut donc ſuivant cela, que chacun attende gayement ſon genre de mort & le jour qu'elle doit venir, & qu'il ne ſe pleigne point des loix de la Nature, ny n'entre en debat contr'elle, ſoit par une avidité, ſoit par un dégouſt de la vie, comme font tous les ignorans qui ſont ordinairement ingrats envers une ſi bonne mere.

V. Il te ſemble d'avoir peu veſcu, mais nul n'a jamais tant veſcu qu'il n'ait creû avoir eſté peu de temps dans le monde quand il en a falu partir aprés un ſejour bien long. Et certes, c'eſt fort peu de choſe auſsi bien que fort peu de durée, que ce qu'on vit icy bas. C'eſt pourquoy ſi vous voulez vivre long-temps & avec plaiſir, cherchés cette autre vie où l'on vit touſiours, & qu'on doit chercher en ce monde, bien qu'elle ne s'y trouve point. Mais poſons le cas que tu euſſes long-temps veſcu, tu n'aurois pas laiſſé pour cela de vivre peu. La carriere de cette vie eſt inégale & incertaine, il y a pourtant une meſure commune à tous

Digitized by Google

ſes eſpaces, c'eſt que tous ſont courts. Celuy qui a veſcu quatre-vingts ans, qu'a-t'il, de grace, plus que celuy qui n'en a veſcu que huict ou quatre? Rentre ſerieuſement en toy-meſme, & ne te laiſſe point emporter à la manie du peuple. Un homme, dis-je, qui a le plus veſcu, quel avantage a-t'il par deſſus les autres? ſi ce n'eſt que vous mettiés les ſoins, les travaux, les ennuys, les douleurs & les pechez parmy les gains que vous pouvez faire? Ce ſont pourtant là vos plus veritables pertes, & des diſgraces qui vous ſont inévitables durant tout le cours de la vie; & dont vous ne pouvez vous relever que par la mort. Et quand il auroit veſcu huit cens ans, qu'auroit-il au deſſus de ceux qui ſont nez aujourd'huy? J'avoüe qu'un peu de temps eſt quelque choſe dans l'attente, apres que l'un & l'autre terme aura paſſé, croy-moy que tu ne trouveras rien qui te rende plus heureux pour avoir plus veſcu.

VI. Il te fâche à preſent de ce que la mort t'a ſurpris lors que tu ſongeois à bien faire. Mais pourquoy ne le faiſois-tu au lieu d'y ſonger ſeulement? Tu y aurois peut-eſtre touſiours ſongé de la meſme ſorte. Quelques-uns penſent toûjours à ſe comporter comme il faut, & ne commencent jamais. Que ſi tu avois commencé de bien faire, ne crains point de ne pas avoir une recompenſe entiere, quoy que la mort ait prévenu l'execution finale d'une bonne œuvre. Les jugemens aveugles des hommes luy feront peut-eſtre perdre un peu de ſon prix, quoy que tu doives mépriſer leur eſtimation: mais on ne luy oſtera rien de ſon merite devant Dieu qui eſt l'Eſtimateur infaillible des œuvres de poids, & tu auras une recompenſe complette, non-ſeulement

ment de tes actions, mais encor de tes desirs legitimes. Au reste, si tu meurs comme dans les preparatifs de la vie, ce n'est pas la faute de la Mort, mais de ceux qui meurent, qui commencent d'ourdir la toile de leur vie, lors qu'il est temps de la couper. S'il n'en alloit de la sorte, ils ne seroiét pas si souvét prévenus de la mort sans avoir remply les devoirs de leur vie, ou les ayant remplis, ils vivroient, qui est de toutes les vies la plus douce. Cette douceur toutefois est ravie aux hommes, non pas tant par la briefveté de la vie, que par la negligence des vivans, à qui nulle vie n'est jamais assez longue, pource que bien qu'elle dure long-temps, ils ne vivent jamais, se disposant tousiours à vivre; & estant déja vieux pendant qu'ils flottent parmy de nouveaux desseins de vie, ils prévoyennent un commencement trop lent par une fin prompte.

VII. Je veux croire que lors que tu t'es veu attaqué de la mort tu concertois de grandes choses. Cela est arrivé à plusieurs, voire presque à tous les Grands personnages. Les hommes se trompent en beaucoup de sujets, mais principalement en la mort: car personne n'ignore qu'elle ne doive venir, mais chacun espere qu'elle differera sa venuë, & tous s'imaginent qu'elle est fort loin, quoy que d'un costé la briefveté de la vie jointe à la fuite des temps, & de l'autre, la force de la fortune & l'étrange diverfité des avantures humaines la leur rendent tousiours proche. Et ce qui marque un aveuglement extraordinaire, c'est que vous ne voulez jamais apprendre, du moins par l'exemple des autres qui ont esté frustrez tant de fois en leurs attentes, ce qu'il vous faut esperer ou attendre un jour. Mais il en est ainsi.

Digitized by Google

Voſtre eſprit ne revient que malgré luy à des penſées fâcheuſes. C'eſt pourquoy, tandis que chacun ſe promet un long eſpace de vie, & qu'il eſpere d'attaindre à l'âge de Neſtor, ou à la fortune de Metellus, ainſi que parle l'Orateur Romain; bref, tandis que chacun s'eſtime le fils unique & comme le bien-aimé de la Nature, la fin ſurprend des gens qui ſongent à des commencemens ſpecieux: une mort impréveuë les attaque ſubitement pendant qu'ils ſont long-temps à deliberer ſur beaucoup de choſes, & reduit en fumée tout ce grand appareil, qui n'eſtoit auſsi qu'une pompe creuſe & qu'une vanité toute pure. Et voilà comme les hommes meurent preſque avant meſme qu'ils ayent veſcu, ou qu'ils ayent commencé de vivre.

VIII. Et ne regrette point ta mort pource qu'elle te ſurprend en la fleur de l'âge, quand il n'y auroit point d'autre bien veritable dans ce malheur imaginaire, dû moins tu dois t'eſtimer obligé de ce qu'on a pourveu à t'empeſcher de languir de vieilleſſe, ou plûtoſt de décrepitude. Car bien que la vieilleſſe ne ſoit pas fâcheuſe d'elle-meſme, comme dit Lelius chez Ciceron, & que je te l'ay autrefois prouvé, elle eſteint pourtant cette vigueur que le meſme Orateur racconte avoir eſté en Scipion, & que tu nous dis s'eſtre rencontrée en toy-meſme. Deſormais tu pourras par avanture eſtre regretté de quelqu'un, mais tu ne ſeras à charge à perſonne, qui eſt un inconvenient qu'on a bien de la peine à éviter en un ſi grand âge, quelque vertu qu'on puiſſe avoir. Et puis ſi tu meurs jeune, tu ſçais bien ce que tu as ſouffert par le paſſé durant tout le cours de ta vie,

mais

mais tu ignores ce qu'il te faudroit encore souffrir, & dois te persuader que dans ce Royaume si bizarre & si cruel de la Fortune, qui meurt le premier trompe son compagnon.

IX. Ne me dy pas dereche f que la mort t'empesche d'achever ce que tu avois heureusement commencé. Elle te fait justice. Car vous semblez tousiours faire ce qu'il falloit avoir achevé il y a long-temps, quoy qu'il n'y ait rien encore de fait. C'est ce qui vous rend la mort si fâcheuse & si miserable. Mais si tu n'as pû finir tes desseins, pourveu que ce n'ait pas esté par ta faute, il te doit suffire de l'avoir voulu; ou si tu as differé leur execution par ta negligence, repens-toy de ta lâcheté. Que si tu ne cherches peut-estre que ce faux pretexte à tes plaintes, & qu'en effet tu ne souhaites autre chose que la prolixité de la vie, & un vain retardement de la mort, tu dois enfin avoir honte, quoy que ce soit un peu bien tard, d'un desir si extravagant & si ordinaire. En effet, écoutez-moy, ô Mortels, qui estes si passionnez de vivre. Je vous demande; hors l'exercice des vertus, cette vie, qu'est-ce autre chose qu'un sejour fort oisif & fort inutile; bref, qui ne peut qu'estre fort court, quelque longue durée qu'il puisse avoir?

X. A ce propos, je gouste fort le dire de ce personnage dont le grand Augustin rapporte, que comme il estoit à l'extremité, & que ses amis pour le consoler luy disoient qu'il ne mourroit point de cette maladie, il leur répondit, *Si je ne devois jamais mourir, cela seroit bien, mais s'il faut mourir un jour pourquoy non toute à cette heure?* Pour conclusion, console-toy sur ce que tu n'es pas le

ſeul dont la mort interrompt les projets. Si tu veux repaſſer par ta memoire les exemples de ceux qui ont eſté les plus Illuſtres, ou en eſprit ou en exploits militaires, tu trouveras que la plus grand part ont finy leur vie ſans avoir finy leurs entrepriſes ou leurs ouvrages; & il y a bien peu de perſonnes qui dans un terme ſi court, ayent eu le privilege d'achever ce qu'ils avoient ou conceu, ou déja commencé. Pour ce qui te regarde, puiſque ſuivant la couſtume ordinaire des hommes, tu te trouves maintenant par ta mauvaiſe conduite dans un détroit ſi dangereux, & que les choſes paſſées ne ſe peuvent retracter, prends pour en ſortir la ſeule voye qui te reſte. C'eſt de ne pas regarder avec des pleurs inutiles beaucoup de choſes que tu laiſſes imparfaites, mais d'achever genereuſement celle qui te reſte ſeule à faire, qui eſt de bien mourir. Par là, tu pourras reformer en quelque façon tous les mécontes de ta vie, & ne croiras jamais qu'une mort qui t'aporte une Eternité bien-heureuſe ſoit venuë avant le temps, ou en une mauvaiſe ſaiſon.

DE

Digitized by Google

DE LA

MORT VIOLENTE,

Entretien troiſiéme.

I. LA fin violente dont jet'enteds plaindre à preſent, ne peut eſtre telle ſi tu meurs volõtiers, car il n'y a que celuy qui meurt malgré luy qui trouve une mort forcée. Mais ſuppposé qu'on face violence à la Nature, qu'importe-t'il que la fiévre ou le glaive luy facent ſentir un dernier effort ? & dequoy te mets-tu en peine ſi les portes de ta priſon s'ouvrent d'elles-meſmes, ou ſi elles ſont rompuës par une impreſſion eſtrangere, pourveu que tu en ſortes en liberté? Il y a diverſes eſpeces de mort, mais il n'y a qu'une mort à le bien prẽdre, & il dépend du bon plaiſir d'un homme qui meurt de la rendre violente ou non. Une plus grande force en ſurmonte une moindre, & l'acquieſcement étouffe la neceſſité. Le Sage eſt inſtruit à donner ſon conſentement aux choſes qu'il ne ſçauroit empeſcher.

II. Tu trouves eſtrange que je t'ordonne de t'accommoder à l'humeur de celuy qui te veut tuer. Mais quelques-uns n'ont pas eu ſeulement de la cõplaiſance pour leurs aſſaſſins, mais encor leur ont rendu graces pour en avoir eſté meurtris; & il s'en eſt trouvé un qui excuſa l'ignorance de ſes Perſecuteurs qui le frappoient à outrance, & rendit le dernier ſoûpir en demandant pardon pour eux. Je ne te commande pas d'acquieſcer à

un

Digitized by Google

un cruel bourreau, mais à un sort inévitable, car qui ne luy obeït de son bon gré, sera contraint de luy obeïr par force. Il te fâche peut-estre de mourir de la main d'un ennemy; Avois-tu donc creu pouvoir mourir de la main d'un amy, & cela pouvoit-il t'arriver que par mégarde, ou par une ignorance invincible?

III. Et puis, tu n'es pas proprement tombé entre les mains d'un ennemy, mais il se trouve que tu en sors. Il pourvoit à ta liberté, en suivant comme un Esclave les mouvemens impetueux de sa colere, & diminuë sa puissance à ce qu'il ne pourra plus rien sur toy. Il vaut mieux rendre l'ame sous un injuste Adversaire que sous un juste Roy: car au premier c'est le crime du meurtrier; mais au second, c'est la faute du patient. Pourquoy regardes-tu de quelle main ou de quel glaive tu es blessé, puis qu'il n'est pas icy question de la main, mais de la playe, quoy que d'ailleurs je sçache bien que Pompée chez Lucain semble souhaitter de mourir de la main de Cesar, & qu'on voye dans Stace que Capanée console Ipsée de ce qu'il meurt de l'épée d'un brave Adversaire; comme dans Virgile Enée donne la mesme consolation à Lausus, & Camille à Ornithe. Si tu meurs par le fer, c'est une fortune qui t'est commune avec les plus grands hommes comme avec les plus gens de bien. La plupart de ceux qui ont esté les plus heureux dans cette vie, ou qui joüissent de l'Eternelle apres avoir vescu dans une grande saintetè, ont esté emportez par le glaive. D'en faire icy le dénombrement, ce n'est pas l'ouvrage d'une briefve exhortation, mais d'une longue Histoire.

IV. Mais

Digitized by Google

IV. Mais si tu meurs par le fer, d'autres meurent d'autre sorte ; quelques-uns par la corde, quelques-uns par la cheute, plusieurs par les ongles d'un Lyon ou par les dents d'un Sanglier, & il s'en est trouvé beaucoup qui ont eu faute de glaive desirant mourir par le glaive. Que sçais-tu encor si ressentant une mort violente, on ne te garantit point d'une plus cruelle fin, & si ce que tu juges miserable n'est point une dispense d'une plus grande misere ? Je t'ay déja dit autrefois que Plotin, cette autre Lumiere de la Philosophie apres Platon, fut frapé d'une lépre contagieuse : Mais je ne t'ay pas dit qu'Euripide cet autre Soleil de la Poësie Grecque apres Homere, fut déchiré par la morsure des chiens, & que Lucrece qui entre vos Poëtes est si proche du premier, & à qui Virgile n'a point eu honte de dérober beaucoup de choses, ayant esté empoisonné par un philtre d'Amour qui le rendit malade & comme enragé, se servit enfin du glaive comme d'un dernier remede à son mal. Herode Roy de Judée mourut assiegé d'une si honteuse multitude de maladies, qu'il pourroit sans doute envier, comme je pense qu'il le fit, la mort violente que tu déplores, comme estant bien plus courte & plus commode. D'ailleurs l'Empereur Adrian ne pouvant plus souffrir les ennuis de sa maladie, vouloit si on luy eust laissé faire, rompre par le fer les chaisnes qui l'attachoient à la vie, estimant sa mort moins funeste que l'impatience que la douleur luy causoit. On raconte qu'un grand personnage de ce siecle a esté mangé des vers qui sortoient de tout son corps ; & que les rats en ont aussi rongé un autre. Et partant si l'élection estoit libre parmy tant de maux qui se joüent du

corps

Digitized by Google

corps humain, qui eſt l'homme pour ſi foible qu'il ſoit qui ne choiſiſt plutoſt le fer pour en ſortir plus promptement? Où la mort eſt violente elle ne tarde point à paſſer.

V. J'ajouſte que je ne t'eſtimerois pas encor miſerable quand tu mourrois ou par le feu ou par l'eau. Pour le premier, quelques-uns ont creu que c'eſtoit le genre de mort le plus aiſé & le plus conforme à la Nature de l'Ame qu'ils diſent avoir une force ignée, & des flammes lumineuſes. Outre que ſi ton corps eſt brûlé dans un bûcher, les vers ny prendront plus rien, car il ne ſe corrompra point. Pour le ſecond, ſi tu es englouty des flots, c'eſt un feſtin pour les poiſſons, mais d'ailleurs, c'eſt un ſepulchre pour toy bien ample, & qui eſt fort noble & fort poly. Que t'importe-t'il de rendre un corps terreſtre à la terre ou à la mer? Il ne faut pas regarder où, mais comment tu meurs. On peut par tout bien ou mal mourir, & ce qui rend la fin de l'homme heureuſe ou miſerable, ne giſt pas au lieu, mais en l'Ame.

VI. Je ſçay bien que pluſieurs croyent que c'eſt un malheur de perir dans l'eau, pource qu'un *eſprit* ardent, & qui eſt tout de feu, ſemble eſtre étouffé par ſon contraire. Mais comme j'ay dit, le lieu ne fait rien à la miſere, c'eſt l'Ame qui y fait tout. C'eſt pourquoy j'approuve fort la réponſe d'un certain Nautonnier, qui eſtant interrogé par quelqu'un où eſtoit mort ſon Pere? dans la mer, dit-il. Et comme l'autre luy demanda la meſme choſe de ſon ayeul, de ſon biſayeul, & de ſon triſayeul qu'il luy nomma tous par rang, & qu'il en eut receu la meſme réponſe pour tant de morts differentes: il ajoûta; *N'apprehendes-tu donc point de te mettre en*

mer?

Digitized by Google

mer ? Le Nautonnier feignant de ſe trouver ſurpris par cette inſtance, en fit une autre à ce curieux, & luy demanda, où eſt mort voſtre pere ? Dans ſon lit, dit-il. Et voſtre ayeul ? Luy, mon biſayeul & tous mes predeceſſeurs, ſont adjouſta-t'il, tous morts dans leurs lits. Lors le Nautonnier repartit avec une gentilleſſe qui veritablement ſentoit je ne ſçay quoy plus que la marine, *N'avez-vous donc point d'apprehenſion de vous mettre au lit ?*

VII. C'eſt donc à la Nature qu'il apartient de pourvoir à la mort, puis qu'elle a fait les hommes mortels, mais de pourvoir au genre de mort, au lieu & au temps qu'elle doit arriver, c'eſt à faire à la Fortune. Pour concluſion quand tu mourrois meſme empoiſonné, tu aurois d'Illuſtres compagnons de ton infortune, comme je t'ay montré cy-devant quand je traittois de ce ſeul ſujet. Le glaive eſt comme une eſpece Royale de mort, mais le poiſon l'eſt encor davantage ; car il s'attache bien plus aux teſtes couronnées qu'aux perſonnes particulieres. Mais tout bien conſideré, c'eſt une choſe ridicule de ſe mettre en peine des inſtrumens de la mort, apres qu'on a pris une bonne reſolution ſur la mort meſme.

Digitized by Google

DE LA

MORT VOLONTAIRE.

Entretien quatriéme.

I. JE te croyois déja fort ſage, & je te voy pourtant dans une furieuſe reſolution de te tuer de ta propre main. C'eſt-là toute voſtre conſtance que de craindre maintenant & de ſouhaitter apres une meſme choſe. Tu apprehendois tantoſt la mort par une foibleſſe effeminée, à preſent tu la recherches par un deſeſpoir inhumain. Quel ſujet as-tu de changer ſi ſubitement de deſſein? Tu me diras que tu es forcé de te faire mourir, mais ſi tu y es forcé, cet effort de ta main ne ſera donc pas volontaire; car bien qu'on die qu'une volonté contrainte eſt touſiours volonté, elle n'eſt pourtant pas libre, & par conſequent ce qu'on fait malgré qu'on en ait, n'eſt pas fait par une franche élection. Mais je voudrois bien ſçavoir par qui tu es forcé; car on peut violenter un homme par le dehors quoy qu'il n'y conſente pas, mais tu ne peux porter tes mains avec violence contre toy-meſme, à moins que tu le veüilles bien.

II. Tu penſes avoir de grands motifs qui te contraignent de vouloir mourir; Il faut à la verité qu'ils ſoient bien grands s'ils te contraignent, mais ils ne te contraindroient pas ſi tu tenois tant ſoit peu de l'homme. Maintenant il n'y a rien d'impuiſſant contre la molleſſe de vôtre ame. Mais prends garde ſi je reconnoiſtray bien les cauſes

Digitized by Google

ſes de ton deſeſpoir, qui ne ſont autres que la colere, l'indignation, l'impatience, une certaine fureur qui ſe tourne contre ſoy-meſme, & l'oubly de ta propre condition. Car s'il te ſouvenoit d'eſtre homme, tu ſupporterois avec une égale conſtance toutes les choſes humaines, & ne voudrois pas tomber en un mal tres-grand par l'averſion d'un petit mal, & qui meſme n'eſt pas mal à le bien prendre. Et ne me dy point que c'eſt l'extremité de tes maux qui te contraint de t'en delivrer par la mort. Les maux qui t'oppreſſent ne ſont pas extrémes, c'eſt le deſeſpoir qui te preſſe qu'on doit appeller le plus grand & le plus extréme de tous les maux. Car on peut trouver quelque remede pour les autres ou il n'y en a point pour celuy-là ſeul.

III. Mais de grace, quels ſont ces maux que tu appelles extrémes? Tu entends parler peut-eſtre du travail & de la pauvreté, car c'eſt de ceux-là que le Poëte fait mention en parlant de ceux qui ſe ſont donnez la mort d'une main innocente, & qui ont prodigué leur ame ayant horreur de la lumiere. Il ajoûte en ſuite leur repentir, quoy que „ trop tardif, diſant qu'ils voudroient bien main„ tenant ſouffrir en ce monde, *la pauvreté, & les „ plus penibles travaux*, au lieu d'endurer comme „ ils ſont, des tourmens eternels en l'autre. Or à ton avis, ſont-ce là deux ſi grands maux? veu que tous les gens de bien ont ſupporté genereuſement le premier, comme nous avons dit en ſon lieu, quelques-uns les ont encor choiſis tous deux par une libre élection, & ſont devenus riches & glorieux à jamais par une diſette de peu d'années. Tu peux lire encor chez Saluſte que la beſace ſied bien aux hommes qui ont un cœur veritablement viril,

& tu

Digitized by Google

& tu peux voir dans le livre de ce bien-heureux Vieillard qui fut si saint & affligé, que l'homme ne naist tout nud que pour montrer qu'il doit estre pauvre, & travailler toute sa vie.

IV. Mais comme vous estes des animaux extrémement inquiets, vous prenez pour un juste sujet d'une mort volontaire, tout ce qui ne va pas au gouſt de vostre avarice & de vos plaisirs. Et vostre luxe est si delicat & s'emporte si fort, qu'il vous oblige pour des causes de neant de pester non-seulement contre la Fortune, mais encore contre vous mesme, & en regimbant contre Dieu vous ouvrez effrontement vos bouches impies, comme si vostre Maistre sembloit vous faire grand tort de ne vous pas obeïr en tout. Tu as beau me dire que tu ne choisis la mort que comme un moindre mal qui peut te garantir des plus grands. Mais je croy que ce qui te porte à un choix si fatal, c'est le dégouſt de la vie, qui est un vice ordinaire à tous les fous. Car toute vie est agreable aux Sages, ils la souffrent volontiers quand elle est gaye, & constamment quand elle est triste; bref, s'ils ne peuvent se plaire aux choses mesmes, ils se satisfont en leur patience. Il n'y a rien de si joyeux ny de si charmant dans le monde que la Vertu. C'est elle qui adoucit les sujets fâcheux, qui redresse ce qui a receu quelque entorse dangereuse, qui ramollit ce qui est dur, qui applanit ce qui est ou trop haut ou trop raboteux, & qui fait cesser les plaintes & les précipices. Enfin il n'est rien de si serein, ny de si tranquille que la vie du Sage, comme au contraire, ces regrets & ces cuisantes douleurs des Ames, ces nuës & ces tempestes qui poussent contre les escueils le fresle vaiſ-

vaisseau de la vie humaine, viennent de la seule folie.

V. Que si l'impatience qu'une maladie te cause te fait rechercher la mort, ton élection est également extravagante & presomptueuse. Laisse à ton Seigneur la disposition de ton corps, puisque c'est luy qui l'a produit. Quoy? ce que tu veux t'estre licite dans ta maison, où tu n'as creé ny le bois ny les pierres, & où il n'y a rien qui t'appartienne que la structure, tu ne veux pas qu'il soit aussi permis au Souverain de toutes choses dans son propre édifice, où il n'a pas seulement tiré du neant la chair & les os, le sang & l'esprit dont tu es composé, mais encor le Ciel, la terre & les mers, & tout ce qu'ils contiennent dans leur enceinte? Et ne dy point à par toy, mon corps est affligé d'une griefve douleur, car tu n'as pas receu la proprieté, mais l'usage de ton corps; encor celuy-cy ne t'est-il donné que pour un temps. Crois-tu estre le Maistre de ta maison d'argille & de boüe? Tu n'en és que l'hoste ou le locataire. Celuy qui a tout fait est le seul Maistre de tout.

VI. Cette vive douleur qui t'oblige à vouloir mourir, t'est peut-estre envoyée pour t'éprouver; si elle te semble fâcheuse, elle te peut estre utile, & si elle te paraist insupportable, elle ne sera pas de longue durée. Attends l'ordre de ton Seigneur qui te rappellera infailliblement, & quand il te parlera réponds-luy, mais ne t'en va pas plûtost. Ton jour est arresté qu'il ne t'est pas possible ny de prevenir, ny de differer. Plusieurs pourtant ont devancé leur terme, & pensant éviter une incommodité fort petite & fort courte; ils se sont engagés dans des peines éternelles, d'où il

n'y

n'y a point de reſſource. Je t'avoüe encor que cette opinion de ſe tuer ſoy-meſme, a eu de grands hommes pour ſes partiſans auſſi bien que pour ſes Autheurs, & principalement A. Seneque, lequel l'eſtablit avec tant de fermeté & revient ſi ſouvent à en parler, qu'il me ſemble avoir apprehendé qu'elle ne paſſaſt pas pour ſienne, & me fait quelquefois étonner qu'une maxime ſi funeſte & ſi extravagante ſoit entrée dans l'eſprit d'un homme ſi ſage. Et pour ne pas icy marquer beaucoup de choſes qu'il avance & qu'il ſeroit trop long de rapporter, il dit en une de ſes Lettres qu'il adreſſe à ſon „ cher Lucilius. *Si le corps eſt inutile aux miniſtere-* „ *res de la vie, pourquoy n'en faut-il pas tirer une* „ *ame qui s'y porte mal?* Et peu apres je ſortiray, „ ajoute-t'il, d'une maiſon ruineuſe, & qui va „ tomber. Vous ne parlés pas bien, Seneque, & par un mauvais diſcours vous gâtés tout ce que vous aviés bien dit. Il ne faut pas partir, mais attendre. Laiſſés choir voſtre maiſon afin que vous en ſoyés accablé plûtoſt que de vous enfuir.

VII. Maintenant je reconnoy que ce qui te fait preferer la mort à la vie, ce n'eſt pas proprement le mal que tu ſouffres, mais plûtoſt celuy dont tu te vois menacé. Tu crains peut-eſtre, qu'un ennemy ne te donne la mort, mais ſi tu la ſçais courageuſement ſupporter, elle ne peut eſtre honteuſe, comme au contraire la volontaire dont tu parles ne peut ne pas eſtre infame, eſtant contre l'exprés commandement d'un Seigneur, duquel quand on chocque la volonté, on ne ſçauroit jamais bien faire. Si tu ne peux regarder des malheurs qui ſont à venir, & que tu aymes mieux ne les pas voir en fermant éternellement les yeux; Sçache que ce n'eſt

pas

pas le fait d'un homme qui ait vrayement un cœur viril de ne pouvoir enviſager d'une veüe ferme l'une & l'autre face de la Fortune, & qu'il n'appartient qu'aux femmes d'en détourner un regard craintif. Mais qu'eſt-ce qui te trouble & t'épouvente de telle façon que tu n'oſes plus implorer que le ſeul ſecours de la mort? C'eſt peut eſtre ta propre adverſité ou celle de tes proches ou de ta patrie qui ſouffre. Ces deux premieres apprehenſions me ſemblent foibles, car la Fortune ne peut rien à quoy la Vertu ne puiſſe reſiſter. La troiſiéme eſt pieuſe & charitable, mais c'eſt une pieté languiſſante & oyſeuſe. En effet, la ſervitude de la patrie & la veüe d'un Tyran doivent plûtoſt eſtre repouſſées qu'évitées par la mort. L'un eſt un ouvrage digne d'un homme, où l'autre tient de la femme.

VIII. Je t'avoüe en cet endroit que le meſme Seneque dans ſa prevention ordinaire d'eſprit, qui luy eſt toute particuliere, loüe merveilleuſement la mort de Caton, ainſi que je t'ay dit autrefois. Ciceron au contraire ſe contentant de l'excuſer, s'abſtient de luy donner des loüanges. Car il dit que Caton eſtant d'un naturel extremement grave, & doüé d'une conſtance qui ne ſe démentoit jamais, devoit plûtoſt mourir que de regarder le viſage d'un Tyran. Brutus le regarda pourtant, & jugea qu'il valoit mieux s'oſter une veüe ſi funeſte par la mort de l'autre, que de l'éviter par la ſienne. Je ne recherche pas icy s'il fit bien ou mal en cela. Tant y a qu'il le fit. Quand à Ciceron lors qu'il excuſe Seneque, il ſemble s'eſtre oublié de ſa premiere opinion, qui eſt bien la plus raiſonnable, & qu'il avoit propoſée pluſieurs années auparavant

au

au sixiéme Livre de sa Republique. En voicy la substance. P. L'Africain ayant introduit Scipion le jeune qui parle en vision dans le Ciel à son pere & à son ayeul, & qui se montre fort desireux de mourir apres avoir oüy parler de l'immortalité de l'ame & de la felicité de l'autre vie; il nous represente en suite son pere qui reprend ce desir inutile en „ces termes serieux. Il n'en va pas de la sorte que „tu penses, dit-il, car à moins que ce grand Dieu „à qui appartient tout ce beau Temple que tu re„gardes, ne te delivre de ces liens du corps qui „t'environnent, tu ne sçaurois avoir icy d'entrée. „En effet, les hommes sont produits avec cette „condition, qu'ils doivent garder ce globe que „tu vois au milieu de ce Temple, & qu'on appel„le la Terre. C'est pourquoy, mon fils, il te faut, „comme à tous les gens de bien, retenir l'ame, „dans la prison du corps; & ne point sortir de la „vie sans ordre de celuy qui vous l'a donnée, de „peur que vous ne sembliez avoir refusé un em„ploy qui vous a esté constitué de Dieu mesme. Ces belles paroles de Ciceron ne blâment-elles pas assés Caton qu'il excusoit en un autre lieu? Et certes si un Empereur terrestre t'avoit commis la garde de quelque lieu tu n'oserois t'en retirer sans son ordre, & si tu l'avois fait, il le trouveroit mauvais. Que dois-tu donc penser d'un Empereur Celeste, à qui l'on doit rendre d'autant plus d'obeïssance que Dieu est plus grand que l'homme?

IX. Nous avons connu n'agueres Dom Stephano Colonna, personnage doüé d'une antique Vertu malgré les vices de ce siecle, & dont le nom doit estre Illustre non seulement en cet âge du monde,

Digitized by Google

monde, mais encor en tous ceux qui sont à venir. Se voyant assiegé de ce grand ennemy qui avoit plus de puissance que luy, mais qui n'avoit pas tant d'adresse ny de courage, il donna à garder à un de ses gens en qui il prenoit une entiere confiance, une tour où il croyoit qu'il y eust le plus de danger; & comme elle estoit preste à tomber, tremblant dé-ja par l'effort caché de la sappe & de la mine, ses compagnons commencerent de s'enfuir, & de l'exhorter à descendre pour se sauver, veu principalement qu'un plus long sejour en ce mauvais poste, ne pouvoit estre qu'inutile, voire dangereux & funeste à qui voudroit s'opiniastrer à le tenir. Mais il leur respondit. *Je ne descendray point à moins que celuy qui m'a mis icy m'en r'appelle, & je m'ensevelira icy plustost que d'en déloger.* Cette resolution estant rapportée à Dom Stephano, comme un si bon Chefs'avançoit pour rappeller ce brave soldat, dans l'apprehension qu'il avoit pour son salut, la tour croulant sous ses fondemens, fut emportée avec un fracas épouventable. Ce Gardien fidele fut ainsi accablé & enterré solennellement par son Maistre, qui eut bien de la peine à le trouver parmy les ruines, & qui luy ayant donné des larmes en abondance, le regretta depuis toute sa vie, & dans ses entretiens familiers, fist diverses fois l'éloge de son merite. Tu vois à peu prés ce que je veux dire par ce discours. Tu dois estre aussi fidele à Dieu pour la garde du corps qu'il t'a donné à conserver, que ce bon serviteur le fut à son Maistre, pour la garde de cette tour qui luy avoit esté confiée.

X. Je n'ignore pas neantmoins que la mort de Caton fust loüée de plusieurs de son siecle, &

qu'au jugement des hommes elle parût glorieuse. On sçait encor ce beau mot de Cesar ; qui entrant Victorieux dans Utique où l'autre s'estoit tué, dit sur l'avis qu'on luy donna de sa mort. *Caton a envié ma gloire, & j'envie la sienne.* Il faloit sans doute que ce fust quelque chose de grand qui donnoit de l'envie au plus grand & au plus illustre de tous les hommes. Ne pense pas toutefois conclurre par là que rien ne t'empesche d'imiter Caton, & de suivre la mort exemplaire d'un sage qui a esté enviée du plus glorieux de tous les Heros, & justifiée, voire excusée des autres Sages ; veû principalement que par le secours d'une fin volontaire, tu peux sortir du labyrinthe d'infinies difficultez où la vie t'a engagé, & où tu te trouves dans une étrange contrainte. Au contraire, prends garde que tu ne sois trompé par une vaine esperance. Il se trouve d'autres Autheurs qui n'ont pas moins d'éloquence, quoy que cela ne face rien au sujet, mais qui sans doute ont de plus saines opinions, lesquels bien loin de louer ou d'excuser la mort de Caton, la reprennent avec autant de severité que de raison legitime.

XI. Sainct Augustin principalement, cette Aigle dont les yeux perçans ont penetré si vivement les veritez les plus hautes & les plus cachées, dit que le sujet que Caton eut de se faire mourir, ce n'estoit pas l'apprehension qu'il avoit de vivre sous l'Empire de Cesar, ou de se voir à sa discretion, veû qu'il conseilla luy-mesme à son fils de se retirer vers ce Conquerant, & d'esperer tout de sa clemence, comme en effet il ne fut point trompé en son attente, ayant receu un accueil tres-favorable de Cesar. Que si le pere eût creu que cette con-

conduite euſt eſté honteuſe à ſon fils, ne l'euſt-il pas garanty de cette infamie en le faiſant mourir avec luy, ou par poiſon ou par le fer, ou par quelque autre eſpece de mort; veu meſme qu'on a loüé Manlius Torquatus d'avoir tué ſon propre fils, pource que celuy-cy avoit combatu & vaincu les ennemis contre l'ordre de ſon pere? Car on ne peut dire qu'il ſoit plus honteux d'eſtre vainqueur d'un ennemy mutin que d'obeïr à un ſuperbe Vainqueur. Quoy donc? Il eſtime Ceſar digne de donner la vie à ſon fils, & indigne de la luy donner à luy-meſme, ou plûtoſt il luy envia cet honneur. Enfin ce Docteur conclud que l'envie fut la ſeule cauſe de ſa mort, comme Ceſar ne le diſſimule point luy-meſme, ainſi que nous avons dit. En effet, Caton que pouvoit il craindre autre choſe? ou pourquoy n'auroit il pas ſupporté comme Prince abſolu, celuy qui n'eſtant que Conſul l'avoit long-temps devant chaſſé de la Cour du Senat & mis en priſon? & puis qu'il ne ſe tua point ayant receu un affront ſi frais & ſi ſenſible, pourquoy falloit-il qu'il ſe tuaſt par une vaine crainte, ou par une fauſſe opinion de la ſuperbe ou de la cruauté du meſme Adverſaire?

XII. Et puis, qu'avoit de ſi affreux le viſage de Ceſar, qu'il faluſt en éviter la veüe, voire par une mort avancée? De Ceſar, dis-je, l'homme le plus doux & le plus debonnaire, je ne diray pas ſeulement d'entre tous les Tyrans, mais encor d'entre tous les Princes legitimes? Si Caton en ſon ſiecle n'en avoit point veu de plus puiſſans que luy, du moins en avoit-il veû pluſieurs beaucoup plus farouches, mais il n'en avoit point veu de plus enclin à la clemence. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon

qu'un autre excellent Autheur, & qui n'eſt pas moins illuſtre par ſa fidelité que par ſon éloquence, dit qu'à ſon avis Caton chercha des pretextes pour mourir, non pas tant pour ſe ſouſtraire au pouvoir & aux commandemens de Ceſar, que pour obeïr aux maximes des Stoïciens dont il eſtoit Sectateur, & pour rendre ſon nom Illuſtre par quelque action éclattante. Autrement je ne voy pas quel mal il eut pû luy arriver quand il auroit plus long-temps veſcu. Et veritablement comme Ceſar eſtoit plein de bonté, il n'avoit point de paſſion plus ardante meſme parmy la fureur échauffée des Guerres Civiles, que de trouver occaſion d'obliger la Republique en ſauvãt Ciceron & Caton les deux meilleurs de ſes Citoyens. Tu vois par là qu'outre l'envie, une ſotte vanité fut la cauſe de la mort de ce brave Romain; mais l'une & l'autre eſt indigne de Caton, & ce ne ſont pas là des motifs ſuffiſans pour prévenir raiſonnablement la mort. Apres tout, le deſeſpoir eſtant le dernier de tous les crimes ne peut jamais eſtre legitime.

XIII. Tu me dis encor une fois qu'il vaut bien mieux mourir que de vivre de la ſorte que tu fais. Mais que ſçais-tu ſi cette eſpece de vie que tu trouves ſi miſerable, ne paroiſt point ſouhaitable à pluſieurs, & digne d'eſtre enviée? Mais l'impatience aigrit toutes choſes, voire celles qui ont le plus d'agréement. Et puis, comme il eſt difficile d'oſter la crainte de la mort à des perſonnes timides, il ne l'eſt pas moins d'oſter l'averſion de la vie à des hommes deſeſperés. Mais je n'ay qu'à te donner ſur la fin un remede general à ces deux inconveniens, c'eſt qu'il faut ſupporter conſtamment la vie, & attendre genereuſement la mort. Un eſprit

preoccupé

preoccupé d'une si bonne resolution, demeure inébranlable parmy toutes les émotions qui font chanceler ou tomber ceux qui ont ou trop de crainte ou trop de tristesse. Mais veux-tu perir vertueusement d'une mort volontaire ? reçoy-là gayement quand elle viendra par necessité. Ainsi tu auras tout le soulagement qu'elle apporte, sans avoir le blâme & la peine qui la suit quand on la prévient.

DE LA MORT IGNOMINIEUSE.

Entretien cinquiéme.

§. IL ne te fâche pas tant de perdre la vie que de perdre l'honneur, & de mourir d'une fin honteuse, quoy que tu fusses né dans la grandeur, & que tu ayes tousiours vescu dans la gloire. Mais ce n'est pas le genre ou la qualité, mais la seule cause du supplice qui rend la mort ignominieuse. Nul homme de bien ne meurt mal, & nul méchant ne meurt bien. Le trépas d'une personne ne devient pas honorable par des funerailles magnifiques, ny par le Ministere de quantité d'Officiers qu'on y employe, ny par de riches dépoüilles de pourpre, ny par des épées & des boucliers renversées, ny par des pleurs d'une grande famille qui plaint son Maistre, ny par les cris & les lamentations du peuple; non plus que par le

Digitized by Google

deüil extraordinaire d'une femme, par la pieté d'un fils qui marche la teſte baiſſée & veſtu de noir au devant du convoy; par la dignité des épaules de ceux qui portent un corps mort, ou des yeux qui luy donnent des larmes; par les harangues funebres de quelque grand Orateur; par les images d'or d'un ſuperbe Mauſolée, ou par l'Epitaphe du defunct, qui vivra dans le marbre juſques à ce que les pierres meſmes trouveront leur mort, quoy qu'elle doive arriver bien tard; Mais plutoſt par la Vertu, par le merite & par le nom illuſtre d'un homme dont la reputation n'a pas beſoin d'un vent populaire, ſe ſoûtenant comme elle fait par ſa propre Majeſté, & n'eſtant pas acquiſe par une faveur aveugle & inconſiderée des mortels, mais par une vie innocente, par une longue ſuitte de bonnes œuvres, par une conſtante defenſe de la Verité & de la Juſtice depuis le commencement de la vie juſqu'à la mort; bref, par une fermeté genereuſe & un courage inébranlable parmy les perils & les menaces de la mort meſme. Quel lieu trouveras-tu pour l'ignominie contre un deceds qui eſt glorieux par tant de chefs? ou comment veux-tu qu'un homme qui meure de la ſorte puiſſe mourir dans l'opprobre?

II. Suppoſe qu'il ſoit fuſtigé comme un eſclave, qu'on employe contre luy les bourreaux, les licols & les haches qu'on luy plante des gibets, qu'on luy dreſſe des roües, qu'on le tire à quatre chevaux pour mettre tous ſes membres par pieces, qu'on y ajoûte les feux & les grils ardents, des chaudieres d'huile boüillante, les morſures des beſtes farouches & affamées, les crocs, les voiries, le funeſte ſpectacle d'une carcaſſe, qu'on traiſne & qu'on

qu'on déchire par les ruës ; enfin, tout ce qu'un corps vif ou mort peut souffrir d'offençant & d'injurieux ; la mort te paraistra peut-estre lors fâcheuse & cruelle, mais elle ne sera point ignominieuse. Tout à l'oppoſite plus elle eſt cruelle, & plus elle eſt éclattante. C'eſt pourquoy tout cet appareil exterieur, ce tumulte du peuple, ce cry funeſte des trompettes, cet affreux regard des bourreaux, & la voix d'un Tyran irrité ne font du tout rien à la choſe ; Rentre en toy-meſme, cherche-toy là, & t'y encourage, puis employe toutes les forces d'eſprit qui te reſtent à te preparer aux grandes extrémitez ; détourne tes oreilles d'un bruit qui te déplaiſt, & ta veuë de la fatale pompe du ſupplice ; recueille toute ton ame en ſoy-meſme pour t'exhorter genereuſement, & peſe bien les choſes meſmes, & non pas les ombres des choſes. Certes, ſi tu as aſſez de cœur pour enviſager de droit fil la mort meſme, tu n'auras, à mon avis, plus d'apprehenſion ny du fer ny de la corde, ny d'un breuvage dangereux, ny d'un bourreau qui dégoutte du ſang d'autruy. En effet, apres avoir mépriſé un ennemy en perſonne, c'eſt une folie de craindre ſon harnois ou ſon drapeau.

III. Ne regrette donc plus de te voir condamné à une mort ignominieuſe. Souvent l'accuſateur ou le dénonciateur eſt infame, les témoins ſont tous ſoüillez de crimes, & le Juge noircy de malverſations, au lieu que l'accuſé eſt fort illuſtre & fort innocent. Il arrive encor aſſez ordinairement qu'une mort eſt pleine d'ignominie, où celuy qui meurt eſt plein de nobleſſe & de gloire. Maintenant pour ne pas icy parler des autres ; & pource qu'ils

qu'ils ſont en trop grand nombre, & pource qu'ls ſont inferieurs à celuy dont je te veux propoſer l'exemple; eſt-il de mort plus honteuſe que celle de la Croix qui n'eſtoit autrefois ordonnée que contre les plus ſcelerats de tous les hommes ? Jeſus-Chriſt pourtant ce beau Soleil du Ciel & de la Terre y fut attaché, afin qu'il n'y ait point de condition de mortels qui trouve un pareil ſupplice infame. Et pource qu'il n'y a rien de plus haut que le TRES-HAVT meſme, je ne paſſeray pas plus outre. Pour concluſion, la Vertu peut ennoblir toute ſorte de mort, mais il n'eſt point d'eſpece de mort qui puiſſe jamais ſoüiller ou enlaidir, ou dégrader la Vertu.

DE LA MORT SUBITE.

Entretien ſixiéme.

I. IL me ſouvient de t'avoir oüy dire autrefois que tu avois vieilly, & toutefois tu te plains de mourir trop ſubitement. Je m'étonne comme la mort peut paraiſtre ſoudaine à un Vieillard, qui ayant déja un pied dans la foſſe, doit touſiours avoir la mort devant les yeux; je ne diray pas s'il ne radote, mais s'il n'eſt fou tout à fait. Car bien qu'on donne ce conſeil ſalutaire à tous les âges de prendre chaque jour pour le dernier, on a raiſon de conſeiller de plus à la Vieilleſſe de croire que toute

toute heure est la derniere pour elle ; & non seulement de ne pas s'attendre à ce que dit l'Orateur Romain, qu'il n'y a point d'homme si vieil qui n'espere vivre un an entier, mais non pas mesme à ce que dit Seneque, lequel limite cette esperance à un jour.

II. Si tu meurs donc subitement, je n'ay la dessus à te dire que la mesme chose que je t'ay fait remarquer autrefois au sujet du plus grand de tous les hommes, & dont l'esprit n'estoit pas moins élevé que sa fortune estoit éminente. Je parle de Cesar, qui un jour devant sa mort, & mesme sur le midy de ce jour là : car il ne le passa pas entier dans une parfaite asseurance de sa vie, comme s'il eust déja pressenty l'approche d'une experience fatale, & qu'il eust pris pour vray & pour effectif ce qui devoit arriver, discourant sur ce sujet, conclut qu'une mort soudaine & impréveuë estoit la plus commode & la moins fâcheuse de toutes. Ce jugement semblera contraire aux sentimens d'une Religion qui apprend aux hommes à prier Dieu de les garantir d'une telle mort ; & je n'embrasse pas cette opinió pour estre suivie où l'on a la liberté de se preparer à sa fin; car lors il faut croire tout le cõtraire, & te persuader que la mort la mieux préveuë est sans doute la meilleure. Mais je veux dire que s'il ne faut pas souhaitter une mort soudaine, il la faut du moins supporter quand elle arrive.

III. En effet, personne ne doute qu'à un homme sage & qui aura tout préveu de loin, il ne peut rien arriver d'inopiné. D'où s'ensuit que la mort de celuy dont la vie a esté prévoyante, ne sçauroit estre impréveuë. Et certes un esprit accoustu-

mé à considerer les moindres choses, comment negligera-t'il les plus grandes? Or parmy les choses humaines, que me peux-tu montrer de plus grand que la mort, ou d'égal à elle? En tout cas, pourveu qu'elle ne vous surprenne pas sans preparation, plus elle est prompte à venir, plus elle est aisée à passer. Car si c'est une espece de supplice, toutiours il est fort court, & prévient par sa viſteſſe le ſentiment qui en pourroit eſtre fort long, s'il en alloit autrement. Enfin, on oſte à la mort par là ce qu'elle a de plus fâcheux, qui eſt la crainte de la mort meſme. Je ſuis peu de temps à t'entretenir ſur ce ſujet, pource qu'il ne faut pas beaucoup diſcourir de ce qui paſſe en un inſtant. Et puis, il vaut mieux ſe preparer par effet que par parole à ſa derniere fin. Voilà pourquoy ſonge à diſpoſer ton ame plûtoſt qu'à convaincre ton eſprit. Il n'eſt pas neceſſaire que la mort te ſurprenne à bien raiſonner, mais à bien faire.

DU LIEU

DE LA MORT.

Entretien ſeptiéme.

I. SI tu meurs hors de ton païs, conſidere ſi cela t'eſt arrivé comme à un pelerin qui voyage, ou comme à un homme banny. Soit donc qu'un honneſte deſir de voir & d'apprendre, ou qu'une devotion religieuſe t'ait detenu en des terres eſtrangeres, il te faut réjoüir de ce que la mort te

Digitized by Google

te surprend dans un exercice loüable ou dans une action vertueuse ; Soit qu'un jugement équitable t'ait contraint de t'y retirer, il te faut souffrir non seulement avec constance, mais encore d'une franche volonté cette disposition necessaire. En effet, il n'est point de meilleur moyen pour expier le crime d'un homme qui a toûjours vescu dans l'injustice, qu'une paisible & volontaire souffrance d'une juste punition. Que si tu souffres le bannissement par la violence d'un homme plus puissant que toy, il ne faut pas t'affliger pour cela, mais te réjoüir de n'estre plus sous la domination de la Tyrannie. Mais j'ay assez parlé de ce sujet quand je t'ay entretenu sur l'exil, & que je t'ay fait voir que tout le monde est la patrie particuliere du Sage.

II. J'adjouste icy, comme j'ay observé en un autre endroit, que de mourir comme tu fais, ce n'est pas rendre l'ame hors de ton païs, c'est y retourner. Il n'y a point de plus droit ny de plus court chemin que celuy-là. As-tu oublié l'avanture de cet Eudeme Cypriot, amy d'Aristote, dont de Philosophe & l'Orateur Romain font une mension uniforme, lequel estant tombé griefvement malade en Thessalie, eut vision en songe qu'il seroit bien-tost guery, & qu'il retourneroit dans cinq ans en son païs ; comme au contraire qu'Alexandre Pherée Tyran de la ville où il se trouvoit pour lors, mourroit aussi-tost. Et comme peu de jours apres il eut recouvert sa premiere santé, contre son attente, & que ce Tyran fut tué par ses proches, il s'attendoit de retourner en sa patrie au temps que le Ciel mesme sembloit luy avoir promis, veu principalement que sa vision a-

voit esté à son avis verifiée de tout poinct ; cependant sur la fin de la cinquiéme année il mourut en combatant à Syracuse, & les interpretes des resveries diré qu'il estoit ainsi retourné en son païs afin qu'il n'y eut apparammẽt rien de faux dans le songe d'un homme si sage. J'ay dit ailleurs ce que je pensois de ces representations visionnaires, & t'ay voulu faire voir icy ce qui est arrivé au sujet du retour d'un autre en son païs, afin que tu juges le mesme du tien.

III. Je ne feindray point d'user icy de redite, puisque tes repliques m'y obligent. Nul donc ne meurt hors de son païs, comme je t'ay déja fait voir en parlant de la relegation, ou bien il est certain que tous meurent de la sorte. C'est l'opinion des habiles, que chaque region du monde est la patrie d'un homme, & principalement d'un esprit genereux que l'affection n'attache point en un endroit plus qu'à l'autre. Quelques-uns ont crû qu'une personne ne doit prendre pour son païs que le lieu où l'on se trouve le mieux ; & d'autres tiennent pour maxime, que nous n'avons point à proprement parler, de vraye patrie en ce monde. La premiere opinion vient d'une Philosophie commune; mais la seconde est un resultãt de la plus haute. Quoy qu'il en soit, si tu meurs hors du lieu où tu es né, sçache que celuy où tu meurs est enfin ta plus veritable patrie. En effet, elle te possedera le plus long-temps, ne te permettra point de courir ça & là, & t'embrassant dans son sein, elle t'attachera là comme un habitant qui luy appartient en proprieté, & qui ne la quittera jamais. Apres tout, apprens à souffrir une terre qui te transformera en elle-mesme, quoy que tu sois né ailleurs.

IV. Et

IV. Et puis, tu n'és pas le seul qui trouves la mort, & qui cherches un sepulchre hors de la veuë de tes proches. Ces hommes Divins que le Ciel avoit envoyez sur la terre, & que le mesme siecle avoit produits au mesme endroit, qui estoit comme le milieu de l'Univers, se virent écartez par tout le monde, tant en leur mort qu'en leur sepulture. L'un gist à Epheſe, l'autre en Syrie, l'autre en Perſe, l'autre en Armenie; Les Indes gardent le corps de l'un, l'Etiopie de l'autre, l'Achaïe en a sa part, Rome mesme & le fonds des Espagnes en possedent quelques-uns. On dit pourtant en certaines villes d'Italie qu'on a transferé les uns d'un lieu où ils estoient morts; mais ce n'est que par la moitié qu'ils sembloient estre terrestres: car pour leur ame, qui est cette partie celeste & eternelle, il y a long-temps sans doute qu'elle est retournée au Ciel, comme elle en estoit venuë.

V. Que diray-je des Docteurs qui sont comme les personnes du second ordre de l'Eglise? Bethléem en ravit un à Strigonie, & puis Rome l'emporta sur Bethléem. La France en osta un autre à la Pologne, & Paris a fait perdre à Athenes un de ses plus beaux ornements. Rome en a fait rendre quelques-uns à la Grece & à l'Espagne. Milan gagna sur Rome le plus grand homme de son siecle, lors qu'il estoit encor en vie, & apres sa mort, son corps fut envié par la Sardaigne à l'Afrique, & par Pavie à la Sardaigne. Je te parle icy des plus Illustres personnages du Christianisme, & principalement de deux grands Soleils de l'Occident, qui ayant esté égaux en merites, étroitement unis de cœur & d'esprit, & voisins de corps, sont pourtant morts hors de leurs païs aussi bien

que

Digitized by Google

que toy. Tu ſçais déja leurs noms, de meſme que ceux des autres, c'eſt pourquoy il n'eſt pas neceſſaire de t'en faire une mention plus expreſſe. Ainſi je paſſe à la haſte beaucoup de choſes. Mais afin que tu ne manques non plus de quelques exemples du troiſiéme ordre, Cypre en a dérobé les uns à la Paleſtine, & l'Italie à l'Eſpagne; La Champagne de Rome en a pris d'autres ſur la Nurſie, & Bologne & Padoüe ſemblent ſe debattre à qui pourra plus conter de ces larcins vertueux. Tant il eſt vray que comme la Verité meſme a dit que nul n'eſt Prophete en ſon païs, on peut dire auſſi que la Doctrine & la Saincteté n'eſt jamais plus eſtimée que lors qu'elle paſſe pour étrangere.

VI. Tu comprends bien tout ce que je veux dire, tant par cette belle maxime, que par ces illuſtres exemples, mais nonobſtant cela tu meurs malgré-toy hors de ton païs. Je te diray auſſi que je reconnois bien la cauſe d'un regret ſi mal conceu. C'eſt qu'au lieu que ces ſaintes ames dont je te parlois, eſtant touſiours attachées de cœur & de penſée au Ciel, ne ſe ſoucioient plus d'une patrie terreſtre, tu n'as pas encor quitté l'amour que tu as pour la terre, mais qu'il te faut quitter à ma perſuaſion, ſi tu aſpires à cette patrie Celeſte. Je veux pourtant te nommer encor d'autres amis de la Vertu, & qui ſe ſouvenoient du Ciel; quoy que pour ſa conſideration ils ne ſe fuſſent pas encor tous oubliez de la terre.

VII. Les os de Pythagore natif de Samos furent enſevelis à Metaponte. Gayette vit mourir Ciceron qui avoit receu le jour à Arpin, & l'éducation à Rome. Pline qui dans ſon enfance ſe baignoit

gnoit dans l'Adicé, fut étouffé dans sa vieillesse par les cendres du Vesuve. Mantoüe mit Virgile au monde; mais Brindes, ou comme d'autres disent, Tarente l'en tira; & son corps gist à present à Naples. Ovide fut produit à Sulmone, & trouva son deceds dans son exil du Pont-Euxin. Terence le Comique fut comme on dit, engendré à Chartage, instruit à Rome, & enterré en Arcadie. Horace vint de la Poüille; Ennius de Calabre; Stace de la Gaule Narbonnoise: Ausone de Gascongne, les Seneques de Cordoüe, soit qu'on en doive reconnoistre seulement trois, ou quatre, comme veulent quelques uns, à sçavoir les deux Annæes pere & fils; Gallion & Lucain. Quoy qu'il en soit, Rome arresta tous ces grands hommes, & les ensevelit pour la pluspart, comme elle en usa de mesme envers Plaute originaire d'Arpin; Lucilius d'Arunque; Pacuve de Brindes; Juvenal d'Aquin; Properce de l'Ombrie; Valerius d'Antium; Catulle de Veronne; Varus de Crémone; Gallus de Forly; Actius de Pesaro; Cassius de Parme; Claudien de Florence; Perse de Volterre, & une infinité d'autres, n'y ayant eu que Tite-Live de Padoüe qui fut à peine & bien tard rendu à sa patrie, comme si on ne luy eust donné ce privilege particulier que pour y trouver sa sepulture. On peut dire aussi que Rome qui a servy de Theatre ou de Tombeau à tant d'Illustres, natifs d'autres lieux, en a engendré beaucoup dans son sein pour mourir ailleurs. Le monde est comme une maison estroite, & il a ses quatre coins afin qu'on passe d'une extremité à l'autre. Et de vivre icy & mourir là, c'est ce qui n'est non plus difficile à des ames genereuses, que

de

de sortir du bain pour entrer dans une salle de repos, ou de changer un ameublement *d'Eſté* pour en mettre un d'*Hyver*. Cette viciſſitude de naiſſance & de ſepulchre eſt cõmune à tous les hommes, principalement à ceux qui ſont Extraordinaires.

VIII. Quoy que je te puiſſe dire, tu ne laiſſes pas de mourir fort triſte hors de ton païs; mais tu ne pourrois mourir plus gayement en ton lieu natal. On voit par la que vous vous flattez en vos pleurs, comme s'il y avoit quelque plaiſir à pleurer. Mais ſi les exemples d'une pauvreté remplie de ſainteté, de doctrine & de diſcretion ne peuvent pas ſoulager un eſprit prévenu des erreurs du peuple, je pourray peut-eſtre mieux reüſſir a te conſoler, ſi je te montre que ce que tu déplores eſt arrivé au plus heureux des Rois & des Empereurs, comme aux plus vaillans Capitaines de tous les ſiecles. Apres quoy je verray ſi tu oſeras refuſer de ſuivre la fortune des plus grands hommes du monde. Et ne t'emporte point là deſſus en me diſant par prévention, que tu ſçais bien tout ce que j'ay à te dire, & à te rapporter ſur cette matiere, que tu n'as que faire de paroles, qu'il te ſâche touſiours de mourir comme en exil ſans y avoir eſté condamné, & que le lieu de ton deceds en aggrave le déplaiſir inévitable. Je reconnoy par là que tu apprehendes la main qui te veut guerir. Je ne laiſſeray pourtant pas de paſſer outre, c'eſt à toy à voir ſi mes ſoins ſeront ſuivis d'un heureux effet. Il me ſuffira pour ma décharge de t'avoir dit la verité, & de t'avoir donné des avis également fideles & ſalutaires.

IX. Repreſente-toy donc qu'Alexandre ayant eſté

esté engendré à Pelle, & fait mourir à Babylone, la Ville d'Alexandrie conserva le nom & les cendres d'un si auguste Fondateur. Un Palais Royal d'Albanie avoit élevé un autre Alexandre que le fleuve Lucan engloutit dans ses gouffres. La Perse avoit produit le Roy Cyrus, & la Scythie vit mettre son corps en pieces. Tout Rome & tout l'Empire Romain avoient honoré M. Crassus & le grãd Pompée, & une ville qui avoit pû supporter leur grandeur pendant leur vie eust eu sans doute assez d'étenduë pour contenir leurs cendres apres leur mort, si le ort l'eust voulu permettre. Mais un peu de terre en Assyrie couvrit le corps de l'un au-delà de l'Euphrate; & celuy de l'autre fut balotté par les vagues de la mer d'Egypte. Le dernier Caton receut l'origine & le nom de Rome, & sa fin & son surnom d'Utique. Rome enfanta encor les Scipions comme les plus nobles & les plus utiles rejettons de la Republique, qui devoient la sauver diverses fois, & luy servir tousiours d'ornement; cependant le sort de leur vie les écarta tellement les uns des autres, que les deux qu'on appelle Grands ont leur tombeau dans l'Espagne; & Africain l'Aisné gisant à Linternum, Nasica à Pergame, & Lentulus en Sicile, leurs sepulchres sont ainsi bien divers & bien éloignez entr'eux. Il n'y a que l'Asiatique & le jeune Africain qui soient ensevelis à Rome, encor peut-on dire qu'ils l'eussent esté plus favorablement en quelque exil qu'ils fussent allez. En effet, l'un fut puny par la prison, & l'autre par la mort. C'est ainsi que bien souvent on peut mieux vivre & mieux mourir par tout ailleurs qu'en son païs, & qu'on n'est jamais plus durement couché qu'en sa maison mesme.

Digitized by Google

X. Les trois Deces, quoy qu'on ne parle ordinairement que de deux, moururent tres-constamment hors de leur patrie; le pere combatant vaillamment contre les Latins, le fils contre les Toscans, & le neveu contre Pyrrhus, comme Ciceron le remarque. Quel ordre obſerveray-je à faire mention des plus grands Capitaines de tous les ordres, qui ayans eſté engendrez à Rome, ſont pourtant decedez ailleurs? L'Afrique vid mourir Attilius Regulus pour ſauver ſa patrie & garder la foy voire à ſon ennemy; mais ſa fin fut d'autant plus glorieuſe qu'elle parut plus cruelle. Et en la guerre qui ſuivit apres, Cajus Flaminius rendit l'ame à Cortone; Æmilius Paulus à Cumes; Claudius Marcellus à Venuſia; & Tyberius Graccus dans la Lucanie; nul de tous ceux là n'eut le bonheur de mourir à Rome, quoy que pour ſa gloire ils euſſent tant de fois triomfé ſi heureuſement. Druſus & Marcellin, ces deux grandes eſperances de l'Empire Romain, ces fleurs qui promettoient de ſi beaux fruits, furent tranchez par la faux de la mort en l'Avril meſme de leur âge. Ils furent à la verité ramenez tous deux en leur païs, mais ce fut apres eſtre morts bien loin de là. En effet l'un perit en Alemagne, & l'autre ſur la coſte de Bayes; l'un au milieu de l'Armée, & l'autre dans une maiſon de plaiſance, mais tous deux hors de leur patrie.

XI. Au reſte, es-tu plus ſuperbe qu'un Tarquin, ou plus puiſſant qu'un Sylla? Celuy-là pourtant mourut en exil à Cumes, & celuy-cy à Puozzuolo. Mais pourquoy fais-je mention des moindres exemples où les plus grands te peuvent convaincre? Auguſte Ceſar le vray pere de la patrie, deceda hors de ſa patrie à Nolle ville de la Cham-

pa-

pagne. Tybere dissemblable en ses mœurs, mais égal par l'Empire à l'autre, rendit l'esprit à Misene dans la mesme Province. Vespasian & Titus qu'on pourroit appeller les meilleurs Princes du monde, s'ils n'avoient fait tant de mal aux Chrestiens, expirerent dans une mesme maison des champs, comme il estoit convenable à un pere & à un fils bien unis durant leur vie, & quoy que ce lieu ne fut pas beaucoup éloigné de la ville, ils moururent pourtant hors de Rome. L'Occident donna la vie à Trajan, & l'Orient la luy osta. Septime Severe ayant eu une basse Origine en Afrique, & un superbe Empire à Rome, trouva sa sepulture à Yorck en Angleterre. Theodose qui estoit né en Espagne & mort à Milan, fut ensevely à Constantinople qui tenoit déja les os du Fondateur dont elle tenoit le nom, lequel avoit pris naissance en un autre lieu.

XII. Que diray-je des autres? L'Isle de Candie receut Lycurgus comme il s'enfuit de Sparte. La mesme Isle vid partir le Roy Saturne quand il fut chassé par son fils, & aprit depuis que ce Prince malheureux ayant long-temps esté caché en Italie, y fut enfin inhumé. Les cendres d'Hannibal, cette grande lumiere d'Afrique, & ce foudre de guerre de Carthage sont enfermées dans une Urne de Bithynie. Thesée, Themistocle & Solon, qui sont comme les trois Couronnes des Atheniens, furent tellement separés par la Eortune, que le premier fut ensevely en Syrie, le second en Perse, & le troisiéme en Chypre. Leurs sepulchres certes sont bien petits pour de si grands hommes. Le jour me manqueroit si je voulois m'arrester à faire un détail plus particulier, & mon dessein n'est pas de

Digitized by Google

de t'accabler d'hiſtoires, mais de te donner des avis exemplaires. Tu ſçais que le Sage Romain a fort bié dit que le chemin à la ſageſſe eſt fort court par exemples, comme il eſt fort long par préceptes.

XIII. Tu m'avoües toutes ces veritez, mais tu me nies que tous ceux dont je t'ay parlé, ou dont je pourrois te parler, ſoient morts volontairement hors de leur pays; au contraire, tu crois qu'ils avoient bien de la repugnance à mourir de la ſorte, & qu'ils en reſſentoient un extréme déplaiſir. Tu n'es dans cette creance que pource que tous les inſenſés jugent des autres par eux-meſmes, & ne peuvent s'imaginer que ce qui leur eſt difficile ſoit poſſible à qui que ce ſoit. Et il ſe peut faire que tu ajoûtes foy à ce vieil Proverbe, qui porte que c'eſt une bonne choſe de vivre aux pays loingtains, mais qu'il fait mauvais y mourir. Au contraire l'un & l'autre eſt également bon, pourveu qu'on y procede avec une conſtance honorable; comme au contraire ils ſont également mauvais ſi l'on s'y comporte avec une lâcheté qui pleure. Je te diray encor une choſe qui t'étonnera, comme eſtant diametralement oppoſée à la maxime vulgaire dont je viens de te parler. C'eſt que s'il y a quelque plainte legitime à faire contre les lieux, elle doit eſtre plûtoſt permiſe à un homme vivant qui peut y avoir quelque intereſt, qu'à un homme qui s'en va bien toſt mourir. Car eſtant obligé de ſortir de tous lieux, il ne peut avoir d'attachement raiſonnable à quelqu'un d'eux en particulier.

XIV. Tu te ſens touché de mon diſcours, mais avec tout cela tu aymerois mieux mourir en ton païs qu'en une terre étrangére. Je t'avoüe que la vo-

Digitized by Google

volonté de l'homme est sans frein, & indomptable d'elle-mesme, bref qu'elle ne peut se vaincre à moins d'estre fortifiée de la Sagesse & de la Vertu. Que si tu veux peser plus meurement ces choses, tu confesseras que tout ce qui t'inquiete ne te touche point à le bien prendre, puis que tu ne sçaurois plus vivre en un autre endroit non plus qu'en celuy où tu te trouves; que tes os ne peuvent desormais avoir aucun sentiment pour discerner où ils peuvent estre plus durement ou plus mollement couchez, & que tu n'arriverois jamais par un chemin plus facile & plus court où tu pretends aller, quand bien tu partirois ailleurs. Ce fut pour cela qu'Anaxagoras mourant dans un païs éloigné, comme ses amis luy demandoient s'il ne vouloit pas qu'on le rapportast en son païs, leur dit qu'il n'en estoit pas de besoin, & leur en apporta la raison, à sçavoir, *qu'il y a tout autant de chemin d'un lieu que d'un autre pour aller dans les enfers.* Cette réponse n'est pas moins propre à ceux qui doivent monter au Ciel, qu'à ceux qui doivent descendre dans les abysmes éternels.

XV. Mais pour revenir à toy, encor que tu souhaiterois bien de mourir dans ta maison; si tu y estois tu voudrois posible estre ailleurs. En effet, persuade-toy une verité, & apprends du moins en mourant ce que tu devois apprendre durant ta vie. Il est malaisé de vous satisfaire, ô mortels, estant delicats & plaintifs comme vous estes, veû principalement que tout ce que vous avez vous semble tousiours vil & mépriſable, & que vous ne souhaittés ordinairement que ce dont vous estes privez. Quand tu rendrois l'ame dans ton logis, tu y verrois beaucoup de choses qui te rendroient la mort

plus

Digitized by Google

plus fâcheuse, C'est pourquoy tu dois croire que la Providence t'en éloigne, afin que n'ayant plus d'autres pensées, tu ne songes qu'à Dieu seul & qu'au salut de ton ame. Enfin, le Ciel ne se montre par tout que pour te faire voir qu'il n'est point d'endroit d'où l'on n'y puisse aller, en quelque region de la terre qu'on se rencontre.

DE LA MORT DES MECHANS.

Entretien huictiéme.

I. SI tu meurs en peché, c'est ta propre faute, & non pas celle de la Nature ou de la Fortune. En premier lieu, qui t'a contraint de pecher? & puis qui t'a empéché de laver les crimes que tu peux avoir commis? Enfin, qui t'empéche à present de faire penitence, qui bien que trop tardifve n'est jamais hors de saison? L'ame est touſiours libre jusques au dernier soûpir qui la détache des liens du corps; & quoy qu'elle soit en prison dans la chair, elle est touſiours maistresse d'elle-mesme. Tu crois porter en mourant tes pechez avecque toy: mais prends garde de t'en charger. Laisse un pacquet si mortel & si veneneux, tandis que que tu as le loisir de t'en défaire, & que tu peux te prévaloir de l'assistance de celuy qui te le peut ôter, voire l'effacer entierement *en le jettant derriere son dos jusques au fonds de la mer*, & t'éloi-

gnant

gnant de toy autant que l'Orient eſt éloigné du Couchant, ainſi que parle l'Eſcriture. Ne neglige pas cette heure fatale, qui eſtant une fois paſſée ne ſçauroit revenir; En effet, bien que ce ſoit une choſe commune à toutes les heures d'aller touſiours ſans retourner jamais; on peut toutefois reparer par avanture en une heure ce qu'on a obmis en l'autre. Mais la negligence de la derniere heure eſt du tout irreparable.

II. C'eſt pourquoy l'on a remarqué dans les ſecrettes recherches qu'on a faites au ſujet de l'ame, que les fautes de cette vie ſont comme des cheutes qu'on fait en un païs bien uny, où l'on peut bien ſouvent ſe relever; mais les pechez de la mort ſont ſemblables à une cheute qui nous emporte d'enhaut dans un précipice; pource qu'il n'y a point de reſſource. Préviens donc maintenant que tu le peux faire, un danger à qui tu ne ſçaurois apres trouver de remede, & ſouviens-toy non ſeulement de ce que vos Docteurs diſent ſur ce ſujet, mais encor de ce que Ciceron en penſe, qui parlant de ceux qui meurent, en ſon Traicté de la Divina-,, tion: Eſtudie-toy principalement, dit-il, à ac-,, querir du merite & de la loüange, car ceux qui ,, n'ont pas veſcu comme ils devoient ſe repentent ,, extrémement de leurs fautes. Peut-on rien dire de plus religieux ou de plus utile, voire dans les ſentimens du Chriſtianiſme que ce qu'a dit ce Gentil? Mais il faut executer ce qu'il propoſe, & ſe repentir du moins à la fin, car il vaut mieux le faire tard que jamais.

III. J'avoüe pourtant que c'eſt un delay bien chatoüilleux, plein de peril, & qui en trompe pluſieurs, quand ils remettent à eſcient & de leur

Digitized by Google

bon gré d'un jour à l'autre, voire traisnent jusqu'à la fin la purgation de leur ame qui ne peut estre trop hastée; d'où vient qu'estant arrivez à ce dernier temps comme ils se trouvent pressez de l'heure fatale, & environnez de l'effroy que leur cause le voisinage de la mort, ils ne sont rien de tout ce qu'ils avoient proposé. Or bien que plusieurs de vos Directeurs spirituels ayent dit beaucoup de choses sur ce sujet, il ne sera pas hors de propos d'observer icy ce qu'é dit Virgile, quoy que témoin étrãger, & tu resteras étonné d'entendre de sa bouche avec quelles paroles il blâme cette négligence finale & cette confession bien souvẽt nulle, pource qu'elle est trop differée. En effet, il met dans les Enfers ce Juge fameux par son équité severe, le-„ quel, comme parle ce Poëte, connoist des cri-„ mes & les punit, voire contraint de confesser „ tout ce que chacun a fait de mal en ce monde, & „ ces excés dont on a differé l'expiation jusques à „ la mort sur le vain plaisir qu'on avoit à les com-„ mettre durant la vie.

IV. Mais quoy que ce delay soit si hazardeux, il n'est pourtant rien de plus dangereux que le desespoir, & l'ennemy de vostre salut n'a rien inventé de pire. Tous les autres maux sont gueris ou adoucis par leurs remedes, mais il n'y a plus de lieu pour remedier à ce mal qui est le dernier & par consequent le plus grand de tous, apres qu'une ame qui est preste à partir en est une fois accablée. Vous devez donc tousiours luy resister, & principalement sur la fin il faut luy opposer une plus grande force, tant pource qu'il vous presse lors davantage, que pource qu'apres ce moment Critique il ne te reste plus de temps à pouvoir pousser

les

Digitized by Google

les desseins de ton salut. Et comme la crainte ne doit pas empécher une si belle resolution, tu ne dois non plus t'en déporter pour la honte ou le regret que tu pourrois concevoir legitimement d'avoir si long-temps differé l'affaire la plus necessaire de la vie. Il est bien pire de ne s'éveiller jamais, que de s'éveiller sur le tard; & apres tout il y a bien plus de mal à oublier entierement une chose qu'à la differer pour un temps.

V. Ne dis donc pas que tu meurs sans nul espoir; c'est tres-mal parler; reprends au contraire l'esperance que tu semblois avoir perduë, & l'approchant de ton cœur, embrasse-la étroitement de toute l'étenduë de ton ame, & garde-la bien. Je veux croire que tes pechés sont fort griefs; mais les crimes d'un homme ne sçauroient estre si grands que la Misericorde de Dieu ne soit encore plus grande. Mais qui pourra remettre tant de cas enormes? Ne sera-ce pas celuy qui contraignant ses ennemis mesmes d'admirer son pouvoir & sa Vertu, voire parmy l'envie qu'ils luy portoient & les querelles qu'ils tâchoient de luy susciter, les obligeoit de s'enquerir, *Qui est celuy-cy qui remet encor les pechez?* Si tu ne peux meriter la remission de tes crimes, nul aussi ne l'a meritée, & nul peut-estre ne la meritera jamais; elle a pourtant esté accordée gratuitement à plusieurs, & le sera encor à celuy qui sçaura la demander avec une foy respectueuse. On dit bien que quelques-uns voulurent persuader à l'Empereur Constantin, qu'il n'y a point de pardon pour les grands crimes; mais cette fausse maxime se détruit non seulement par l'authorité de nos Docteurs, qui preschent à tous les Chrestiens que la

remiſsion des pechez eſt ordinaire & infaillible par la grace des Sacremens de Bapteſme & de Penitence; mais encor par les dogmes meſmes des Gentils, qui ont eu quelque notion, quoy qu'obſcure ou plûtoſt fauſſe de ce pardon myſterieux. Et certes le remede ne pourroit encor eſtre qu'inefficace à leurs maux, pource que le vray Medecin ne leur eſtoit pas encor venu du Ciel. Enfin ſi l'ame ne pouvoit eſtre nettoyée du peché, & que l'iniquité ne puſt eſtre effacée, on n'entendroit pas demander ſi ſouvent grace à ce grand pecheur d'autre fois, qui fut depuis ſi grand Sainct.

VI. Les remords de ta conſcience ſemblent te deſeſperer tout à fait; mais la memoire du peché doit cauſer du regret & du repentir à l'ame, & non luy oſter l'eſperance. Mais vous vous laiſſés abuſer en toutes façons, eſtant ardants à faillir, & froids apres la faute. Vous vous réjoüyſſés en péchant, & puis vous vous deſeſperés au ſouvenir du peché. Pluſieurs faillent ordinairement ſur l'eſpoir du pardon, & pluſieurs au contraire deſeſpetent de l'obtenir apres avoir failly. Les uns & les autres ſe trompent. Les premiers devroient dés le commencement quitter une eſperance dangereuſe; & les ſeconds en devroient garder ſur la fin une ſalutaire. Mais que feras-tu puis que la mort t'emporte par le poids des crimes dont tu és chargé? Il te faut faire ce que tu devois avoir fait il y a long-temps, qui eſt de te défaire promptement d'un malheureux fardeau; car en eſtant déchargé, tu marcheras de ton bon gré, & ne ſeras pas emporté par violence; Tu n'iras plus courbé & ne chancelleras point; mais te tenant droict & élevé, tu feras des démarches fermes & aſſeurées, prin-

cipa-

cipalement estant appuyé d'une bonne esperance qui ne te sçauroit manquer, si tu ne luy manques, ou plûtost si tu ne veux te manquer à toy-mesme.

VII. Courage donc, ne differe plus, & ne te défie point mal à propos; veu principalement que celuy à qui rien n'est ny pesant ny difficile, est tout prest de t'oster cette charge de dessus tes épaules, pourveu que tu l'en pries de bonne grace; comme il t'en a dé-ja osté de plus grandes. Et quoy qu'un delay paresseux n'ait point d'excuse, un amendement, quoy que differé, ne laisse pas de meriter sa loüange. Il vaut mieux se repentir & se corriger tard que jamais. Prends donc une forte resolution, puis que tu as un si beau moyen de respirer. Plusieurs ont esté retirés presque de la porte de l'Enfer par l'effusion devotieuse d'un peu de larmes. Tu vois debout au chevet de ton lict ce Medecin Celeste qui ne dit pas seulement à ce ladre dont parle l'Evangile, qu'il vouloit le guerir & le nettoyer, mais qui commanda encore à un mort de quatre jours, & qui sentoit dé-ja mal, de se lever à l'instant. Le mesme attend aussi maintenant que tu veüilles estre nettoyé, & te lever efficacement. Il n'est pas moins misericordieux aujourd'huy qu'il estoit alors, ny moins puissant que de coustume.

VIII. Il dépend donc encore de toy en quel estat tu veux mourir. Tu peux mesme expirer sans peché, non pas que tes pechés n'ayent esté cy-devant réels, mais pource qu'ils ne seront plus. Car bien que Pline second croye que Dieu n'a point d'autre droict que celuy d'oubly sur les choses passées, il a pourtant encor sur elles un droict d'Abo-

sition, quoy que cette verité n'ait pas esté connuë d'un homme si curieux, ou plûtost du plus curieux de tous les hommes. Car bien que ce qui est fait dé-ja ne puisse n'estre pas fait, toutefois le peché qui sort des œuvres effectives, peut estre effacé de telle sorte qu'il ne soit plus, & qu'on le cherche sans le trouver, ainsi que parlent les saincts Oracles. Ce n'est pas qu'il soit au pouvoir de l'homme de se delivrer des liens du peché par ses propres forces, mais le secours de Dieu ne manque jamais à la bonne volonté & à la sincere contrition du cœur des hommes.

DES INQUIETUDES DE LA MORT, A RAISON DU BIEN ET DES ENFANS.

Entretien neufiéme.

I. QUoy qu'à l'article de la mort on ne doive songer qu'à la mort mesme, tu te tourmentes de ce qui arrivera de ton bien & de tes enfans. L'un ne trouvera que trop de Maistres, & les autres se pourvoiront, puis qu'il y a tant de sortes de fortune à faire dans le monde. Outre que la Providence qui ne manque pas aux moineaux, ne manquera pas aux hommes. Mais pour parler par ordre de ces deux sujets qui t'inquietent également, ne crains pas que des richesses qui te semblent

Digitized by Google

blent si grandes, paraissent trop grandes à tes heritiers. Quelque abondance qu'il y ait, à leur estimation il y manquera tousiours quelque chose. Mais laissons-en la disposition à cette Aveugle, qui tourne vos biens & vos tresors comme la Fortune luy plaist pour les jetter deça & delà suivant son caprice.

II. Et puis ne t'informe point que deviendront tes richesses; elles retourneront d'où elles sont venuës, c'est à dire entre les mains de la Fortune; & de là elles s'en iront encor en la possession des uns & des autres, mais elles ne s'arresteront longtemps chez personne. Car comme elles sont vagues, elles ne sçauroient demeurer en un lieu fixe. Et ce n'est pas sans mystere qu'on fait l'argent d'une forme ronde, pource que, comme quelques-uns disent agreablement, c'est une marque de sa volubilité, quoy qu'il ne rouleroit pas moins quand il seroit fait en triangle ou en quarré. Pour le flux des richesses, c'est leur nature de couler tousiours & de s'enfuir; d'avoir comme aversion des serrures d'un seul coffre; & de se plaire à tomber sous la joüissance de plusieurs & divers possesseurs; soit pour se garantir de la roüille par un mouvement perpetuel, soit pour tromper beaucoup de gens par les tours qu'elles font comme à la ronde, pour se debatre contre leurs Maistres à qui aura plus d'inconstance.

III. Laisse donc du moins en mourant un soin superflu, à une personne vivante. Au contraire, si tu meurs riche, reconnoy la grace que la Fortune t'a faite, te gardant la foy jusqu'à la fin de ta vie, ce qui luy arrive si rarement; & laisse aux autres des biens qui ne te sont plus necessaires. Que

Digitized by Google

si tu meurs pauvre, tu partiras plus à l'aise ne portant rien. Au reste, soit que tu ayes eu beaucoup, ou peu, ou point de richesses, cela ne t'importoit guere autrefois, mais à present cela ne t'importe en rien. Il est vray que c'est le plus seur d'avoir vescu pauvre, pource que ces appuis ou plûtost ces tourmens laborieux de la vie, travaillent encor la mort. Apres tout, crains-tu que des biens qui t'estoient si chers ne treuvent point de Maistres apres que tu les auras delaissez? Les richesses sont attenduës & desirées de tout le monde, & comme d'ailleurs on ne les estime que trop, tu dois moins apprehender le mépris qu'on en peut faire, que les debats qu'elles causeront par des concurrences eternelles.

IV. Ainsi nous sçavons bien qu'elles cesseront d'estre à toy, mais on ne sçait pas à qui elles seront apres. Pourquoy jettes tu les yeux sur tes enfans? On ne peut, voire il ne faut sçavoir s'ils en auront la possession, il suffit de sçavoir que tu l'as euë, si toutefois elles ont esté à toy, & non plûtost à cette Maistresse de toutes les choses mortelles & passageres qu'on appelle la Fortune. Mais je dis qu'elles ont esté à toy, encor qu'elles ont esté pour un peu de temps à ta discretion; maintenant il est temps qu'elles partent & qu'elles aillent vers d'autres. Laisse-les passer afin qu'elles les contentent un peu, & permets qu'elles gardent leur viciſſitude; si ce n'est peut-estre que tu aimes mieux mourir avec une ambition magnifique, & qu'à l'exemple de quelques fous tu veüilles qu'on mette tes tresors avecque toy dans le tombeau, afin qu'ils profitent un jour à ceux qui foüilleront les sepulchres.

V. Enfin

V. Enfin neglige un peu la terre & ſes plus precieux metaux, pour ne plus ſonger qu'au Ciel & à toy-meſme. Tes biens s'enfuyent, mais crois-tu qu'ils deuſſent s'arreſter, veu que ta vie s'enfuyoit à chaque moment, & que toy-meſme eſtois continuellement emporté vers la mort ? Ne demande pas ce qui en ſera quand ils ne ſeront plus à toy ? mais conſidere ce que c'en eſtoit avant qu'ils fuſſent entre tes mains. Il te fâche de mourir dépoüillé apres t'eſtre veu environné de tant de richeſſes ; mais puiſque tu entre nud dans le monde ; il en faut ſortir auſſi nud. Tu n'as pas tant ſujet de te plaindre en cela, que de rendre graces à Dieu. L'uſufruit d'un bien eſtranger t'avoit eſté donné pour un temps ; on ne t'oſte rien lors qu'apres ce temps paſſé on te redemande ce qui eſtoit à autruy. Des Locataires qui ſortent d'un voiſinage rendent volontairement s'ils ont quelque honneur, les vaſes qu'on leur avoit preſtez. C'eſt pourquoy ne t'offenſe pas de ce que de tant de biens que tu poſſedois, tu n'emportes rien avec toy ; tu en peux emporter autant que tu en avois apporté, & ſi tu recherches encor un plus grand avantage, il t'eſt permis d'emporter autant que les Rois meſmes en emportent. T'eſtimes-tu fort malheureux d'avoir une condition égale à celle des plus grands Monarques ?

VI. Venons maintenant à tes enfans qu'il te fâche de laiſſer abandonnez, mais qui ne le ſeront pas pour cela. En effet s'ils ſont delaiſſez d'un pere terreſtre, le Pere Celeſte en prendra ſoin, qui ne les abandonnera pas comme toy, & ne les lairra jamais Orphelins. C'eſt luy qui les nourrira & les inſtruira dés leur jeune âge, pourveu qu'ils

se rendent dociles, & qui ne les delaira ny en leur vieillesse ny en leur decrepitude, ny en leur mort, ny dans leur sepulchre mesme. L'esperance d'un homme qui naist, c'est Dieu, & non pas un pere, quelque riche qu'il soit, voire fust-il Roy ! il ne faut pas bâtir sur le sable, mais sur la pierre. Toute la confiance qu'on peut prendre en un homme, est courte & perissable. Voilà pourquoy tes enfans se voyans frustrez de l'esperãce qu'ils avoient en toy, mettront leur esperance en Dieu, & chanteront „ avec David. Mes pere & mere m'ont delaissé, „ mais le Seigneur m'a pris sous sa protection. Outre qu'on peut observer que les caresses des parens ont étouffé quelquefois le bon naturel & les semences de Vertu que le Ciel avoit imprimées dans l'esprit de leurs enfans; comme au contraire, l'abandonnement & la pauvreté a réveillé leur paresse un peu trop molle.

VII. Et puis, si tu me demandes ce qu'il avientra de tes enfans: ils feront vivre ton nom, pourveu qu'ils soient gens de bien. Et si c'est quelque espece de consolation pour le dernier de tous les maux; tu ne sembleras pas estre mort tout à fait, tes amis voyans leur visage & leurs actions, croiront que tu leur auras esté rendu, & en auront de la joye. Que si tu n'as que de méchants fils, tu as juste sujet d'abandonner volontiers des personnes que tu n'as sçeu corriger, & de les laisser reprendre & dompter au Monde & à la Fortune; Outre que tu aurois tort de soûpirer en mourant pour ceux qui regrettent de te voir mourir trop tard, & qui peut-estre regretteront un jour de t'avoir veu mourir trop tost. Ne t'inquiete pas sur la tendresse de leur âge. S'ils n'ont pas encor attaint à l'adolescence,

Digitized by Google

cence, ils y arriveront, & vieilliront meſme s'ils vivent; & pour le reſte, ils feront leur beſongne & leur fortune à leur tour parmy les travaux ordinaires de la vie. Cependant ils ſeront ſous la protection de Dieu, & tu as peut-eſtre reſté ſans pere auſſi bien qu'eux, lors que tu eſtois encor fort jeune. Pour concluſion, ne ſonge pas tant à la ſuite de leur vie, qu'à rendre conte de tout le cours de la tienne.

DES REGRETS DE LA MORT AU SUJET D'UNE FEMME.

Entretien dixiéme.

I. TU te mets encore en peine de ce que ta femme pourra faire apres ta mort; Elle ſe remariera peut-eſtre, que t'importe? Quoy que tu l'aimes à preſent, elle ne laiſſera pas d'avoir apres la franche diſpoſition de ſoy-meſme. Ainſi eſtant delivré de ton joug, ou elle en prendra un autre, ou elle ſe promenera la teſte libre, ou eſtant déja laſſe, elle s'arreſtera & ne ſongera qu'à joüir du repos d'une heureuſe ſolitude. Mais pourquoy penſes-tu à ce qu'elle doit faire apres avoir échappé à ton pouvoir, veu que tu ne ſçais ce qu'elle a fait t'eſtant encore ſujette? La plus grand part des hommes ignorant ce qui ſe fait dans

Digitized by Google

leur maiſon, s'informent de ce qui ſe fait dans le Ciel, ou de ce qui ſe doit paſſer ſur toute la terre. Certes pour ce que ta femme fera apres ta mort, c'eſt à elle ou à un autre mary à y prendre garde: mais ce ſoin ne te concerne plus à preſent.

II. Si tu apprehendes qu'elle ne convole à de ſecondes nopces apres ton decés, conſidere que pluſieurs femmes ſe remarient du vivant meſmes de leurs marys. C'eſt ainſi qu'en uſerent Herodias en Judée, Sophonisbe en Afrique, Martia & Livie à Rome, quoy que ces deux dernieres puiſſent eſtre excuſées ſur l'ordre & le conſentement de leurs époux. Apres cela, tu veux qu'il ne ſoit pas permis à ta femme ſeule de ſe remarier, quoy que ſon mary ſoit mort? Il eſt peu de femmes qui gardent la foy à leurs parties encore ſubſiſtantes, & tu demandes qu'on la garde inviolable à des cendres froides? Et ſi ta compagne t'a eſté fidele juſques au dernier jour de ta vie, pourquoy ne croiras-tu pas qu'elle s'eſt acquittée par là de tous les devoirs que la loyauté conjugale l'obligeoit de te rendre?

III. Et puis, au lieu de craindre qu'elle ne prenne un ſecond mary, il valoit peut-eſtre mieux craindre qu'elle n'en priſt un premier. Tu eſtois intereſſé en l'un, où l'autre ne te touchera point, mais en cõcernera quelqu'autre. Mais il en va de la ſorte. Vous mépriſés ce qu'il faudroit craindre, & craignés ce qu'il faudroit mépriſer, n'eſtimant rien à juſte prix dans les choſes. Tu t'és engagé en aſſeurance dans le duel du lict conjugal, ſans penſer au peril que tu allois encourir, & tu apprehendes maintenant qu'un autre ne s'y engage. Tu voulois bien que ta chere moitié ne fiſt

point

Digitized by Google

point de seconde alliance; & je t'avouë qu'une parfaite pudicité doit tant qu'elle peut éviter les secondes nopces, mais il faut éviter encore avec plus de soin une viduité dangereuse. Il y a des occasions où il est non seulement permis, mais quasi necessaire de se marier. Et certes, il est mal-aisé qu'une belle femme vive chastement à demeurer seule.

IV. Cela mesme te choque qu'une personne si chere doive appartenir à un autre époux. Mais il est bien peu de ce sexe, voire de celles qui passent pour les plus honnestes femmes, qui n'ayent déja épousé du moins, dãs leur cœur un autre mary que celuy qu'elles ont à present. J'ay un homme mortel, dit chacune à part soy, & si celuy-là vient à mourir, celuy-cy ou cet autre me sera bien propre, puisque la Vertu & la bonne mine leur peuvent donner une part avantageuse en mes bonnes graces. J'ajoûte que tu ne peux dire, à le bien prendre, que ta femme doive se remarier à un autre; En effet la mort fera que ce ne sera plus la tienne; & tu ne t'étonneras pas que celle qui rompt l'union de l'ame & du corps, rompe aussi celle de deux personnes mariées par une separation eternelle.

V. Mais pour te consoler par des exemples aussi bien que par des raisons; les femmes des plus grands Capitaines Romains se sont aussi bien remariées que la tienne le pouvoit faire; c'est pourquoy tu dois supporter constamment un malheur qui t'est commun avec des personnes de bien plus haute condition que toy. D'autres Chefs Illustres, & des Princes mesmes tant de cette nation que des autres, ont épousé des vefves. David encore le plus Saint de tous les Rois, eut deux fem-

mes qui avoient eſté auparavãt à deux de ſes ſujets. Il ſe peut faire auſſi que la tienne ſera mariée à un homme plus grand que toy ; Laiſſe-luy pourtant ce ſoin, puiſque tu vas en un païs où l'õ ne ſe marie point. Apres tout, ſi ta femme doit prendre à l'avenir un meilleur mary, conjoüis-toy des à preſent avec une perſonne que tu as ſi fort aimée, ſur le bonheur qui luy doit arriver. Et ſi elle en doit prendre un pire, rejoüy-toy du moins de ce qu'elle te connoiſtra mieux lors, qu'à cette heure ; & cherira d'autant plus ta memoire, qu'elle reconnoîtra bien de n'avoir pas aſſez chery ta perſonne. Pluſieurs femmes n'ont apris à conſiderer le merite de leurs premiers maris, & à les aimer veritablement, qu'apres s'eſtre engagez dans un ſecond mariage.

D'UN HOMME QUI S'INQUIETE A LA MORT POUR SA PATRIE.

Entretien unziéme.

1. IL eſt étrange qu'ayant ſi peu de momens à vivre, tu t'engages en des inquietudes eternelles. Tu voudrois bien ſçavoir ce que deviendra ta Patrie apres ton decés. Mais ſçache qu'il n'y a proprement qu'une ſeule Patrie pour tous les gens de bien, & une autre pour tous les méchans ;

Digitized by Google

chans ; c'eſt à toy à voir en laquelle des deux tu t'és acquis droict de Bourgeoiſie : car il n'en y a point de troiſiéme ; les autres lieux n'eſtans proprement que des paſſages des perſonnes qui voyagent. Outre que le païs où tu vas eſt touſiours en un meſme eſtat ; où celuy que tu quittes n'eſtoit pas proprement ta patrie, mais ton exil, comme je t'ay dé-ja dit pluſieurs fois. Mais pourquoy te mets-tu en peine de ce que tes Concitoyens feront apres toy ? C'eſt une penſée aſſés ordinaire aux Roys de ſonger à ce qui doit arriver aux Villes & aux Monarchies apres leur mort, comme tu as pû lire que ce grand Monarque d'Aſſyrie, & le plus grand de tous les Empereurs Romains, avoit une ſi haute curioſité : mais un ſoin ſi illuſtre & ſi elevé ſurpaſſe la portée d'une condition privée.

II. Mais puis que ton eſprit eſt tellement préoccupé que tu appelles encor à preſent ta patrie un lieu qui eſt comme une boutique de miſeres, & ce ſejour de douleur où tu as paſſé le temps d'une vie qui s'enfuyoit parmy beaucoup de travaux, pour ne pas dire de ſanglots & de larmes ; & puis que tu veux ſçavoir ce qu'il doit faire deſormais, je te le diray. Il fera ce qu'il a dé-ja fait, & ce que font les autres lieux qui luy reſſemblent. Il broüillera, il ſe déchirera luy-meſme par des factions oppoſées, il ſuivra des nouveautez dangereuſes, & s'engagera en des partys ruineux ; il changera de Maiſtres ; il innovera les Loix, quoy que l'un & l'autre tourne ſouvent à ſon plus grand mal, & rarement à ſon plus grand bien. Il foulera les plus braves Citoyens ; élevera des perſonnes qui en ſeront indignes ; en chaſſera d'innocens,

nocens, honorera les voleurs du threſor public ; aymera les flatteurs ; haïra ceux qui diront la verité ; mépriſera les gens de bien ; reverera les plus puiſſants ; adorera les ennemis de la liberté ; perſecutera les defenſeurs de la Republique ; rira & pleurera ſottement ; admirera l'or & les pierreries ; rejettera les Vertus & embraſſera les Voluptés. Voyla les humeurs des Villes. Et il n'eſt point d'homme qui ne puiſſe te prophetiſer infailliblement tous ces malheurs, à moins qu'il ait touſiours veſcu aux champs, & qu'il ne ſoit entré dans les Villes que les yeux fermés & les oreilles bouchées. Si toſt qu'on voit le grand monde on voit ces grandes miſeres.

III. Mais ces conſiderations à part, pour quoy t'inquietes-tu de ce que tu vas ſortir de danger ? Car quoy qu'il arrive de ta patrie, ta maiſon ſera deſormais exempte des embraſemens, des attentats, des larrons, & des menaces d'une ruine inévitable. Tu n'auras plus ſujet de craindre une année contagieuſe & ſterile, ou trop abondante, la chaleur ou la ſeichereſſe, la pluye ou la grêle, la neige ou la glace, & le trop grand froid. Tu n'apprehenderas non plus les beſtes farouches ou les oyſeaux de rapine ; les chenilles ou les ſauterelles : les tremblemens de terre, ou les tempeſtes d'une mer irritée : la cherté des vivres ou les incurſions des ennemis, & les fureurs des guerres Civiles. Apres tout la Ville où tu és né ne peut avoir d'autre condition ny d'autre fin que celle de toutes les plus grandes Villes qui ont eſté ou qui doivent eſtre ; c'eſt à dire qu'elle ſe reſoudra en poudre & en cendre, & n'aura plus qu'une nuë reparation, & des pierres ſemées d'un coſté & d'an-

d'autre. Enfin, il n'y aura pas seulement des masures, où tu vois des bâtimens qu'on estimoit éternels.

IV. Je pourrois te prouver cecy par une infinité de raisons demõstratives: mais l'experience ne t'a que trop instruit là-dessus. Il suffit de te dire que l'homme ne peut rien faire en ce monde qui ait un caractere d'Eternité: & que dans vostre nature, non plus que dans tout ce qu'elle peut operer par son industrie particuliere, il n'y a rien d'immortel que l'ame seule. Ce qu'on a commencé prendra fin, ce qu'on pense avoir bien établi, cessera d'estre, & ce qu'on a bâty avec tant de soin, se détruira avec beaucoup de facilité. Pourquoy te tourmentes-tu plus qu'il ne faut de ces evenemens qui ne peuvent qu'estre ordinaires, veû principalement que si tu és une fois dans le Ciel, comme tu le dois esperer, tu te mocqueras de tous ces sujets, ainsi que de toutes les choses mortelles? Car pour ceux qui descendent aux Enfers, il est croyable qu'ayant perdu pour jamais la Charité, & haïssant incessamment Dieu & les hommes, ils haïssent aussi les œuvres de l'un & des autres tout ensemble.

DU SOIN
DE LA MEMOIRE
APRES LA MORT.

Entretien douziéme.

I. TU as tort de te mettre en peine de ce que les hõmes diront de toy apres ton deceds : c'eſt par une curioſité hors de ſaiſon, puis que tu devois y pourvoir dés ta jeuneſſe. La reputation des perſonnes mortes eſt ordinairement ſemblable à leur vie. Toutefois ſi tu me demandes encor quels diſcours on tiendra de toy, je ne te répondray point autrement que par l'organe de Ciceron un des plus ſçavans & le plus éloquent de tous les hommes. „C'eſt à faire à ceux qui viendront apres toy, dit-il, „ de voir ce qu'ils en doivent dire, ils en parleront pourtant. Mais tous les diſcours qu'ils en pourront faire ſeront limités par les bornes de ces regions que tu vois : toutefois la memoire d'aucun n'a eſté éternelle en ce monde ; la renommée s'affoiblit par la mort des hommes, & s'éteint par l'oubly de la poſterité.

II. Je te dirois d'autres choſes ſur ce ſujet ſi je croyois qu'on pût mieux parler que l'Eloquence „ meſme, qui ajouſte peu apres : Que t'importe ſi „ ceux qui naiſtront apres nous parleront de toy, „ veu que ceux qui ſont nés devant n'en ont point „ parlé, quoy que ceux-cy n'ont pas eſté en moin„ dre nombre, & ayent eſté plus gens de bien que

ceux

ceux qui vivent, ou que ceux qui suivront. Cette derniere observation, qui estoit peut-estre douteuse, & peut-estre fausse du temps de l'Orateur Romain, est maintenant hors de doute, & infailliblement veritable. En effet, qui peut douter que les hommes ne seront jamais tels qu'ils ont esté, s'il cõsidere que les siecles võt toûjours de mal en pis, & que tout panche à une derniereruine. C'est donc une bien étrange inquietude de craindre les discours des personnes qui ne peuvent que vous estre ou inconnuës où infericures, apres avoir mépriſé les sentimens & les entretiens des plus connuës, ainſi que des plus excellentes.

III. J'ajouste que tu peux avoir une meilleure reputation apres ta mort que durant ta vie, pource que l'envie qui se fait maintenant entendre, se taira lors que tu seras dans le tombeau. En effet, cette peste de la vie des hommes les survit bien rarement; & comme la Vertu est la racine de la gloire legitime, c'est l'envie qui l'arrache ou qui la flétrit. De telle sorte que tout ainsi qu'une main jalouse de la reputation d'autruy, l'empéche quand elle est presente, aussi la fait-elle croistre quand elle en est éloignée. C'est pourquoy l'entrée d'un sepulchre fatal estant inaccessible à l'envie, a servy à plusieurs de porte pour entrer au vray Temple de l'Honneur, & d'une gloire éminente: car d'attendre autrement une longue reputation, c'est faire voir qu'à la façon ordinaire des hommes, tu mesures peut-estre mal la vraye longueur. Il n'y a rien de longue durée parmy nous: & c'est la seule Vertu qui peut faire que toutes choses soient durables, voire éternelles. La Justice principalement a cet avantage, comme l'Escriture dit, *Que le Juſte*

ſera

éternel : Et le Poëte meſme a exprimé comme il a pû cette meſme verité quand il a dit, que c'eſt com-
„ me l'ouvrage de la Vertu d'eſtendre au loin la re-
„ putation d'un hõme par des actions Heroïques.

IV. Mais pourquoy t'informes-tu quel ſera un bruit populaire que tu mépriſeras dans peu, ou qui te ſera du tout inconnu? Que te ſerviront les ſouffles des hommes quand tu n'auras plus de ſouffle? Je ne m'étonne point qu'un homme qui reſpire encor, ſe plaiſe au bon air & à des vents agreables, mais je ne puis comprendre qu'un homme mort ſe touche du meſme plaiſir. Et puis, que penſes-tu qu'on puiſſe dire apres ta mort, que ce que tu meriteras qu'on die, ſoit en bonne ſoit en mauvaiſe part, beaucoup ou peu, & peut eſtre rien du tout. La renommée eſt fauſſe en beaucoup de perſonnes, mais elle eſt veritable en pluſieurs autres, ou bien elle ne dure pas long-temps. Et certes la Verité eſt comme le fondement de la durée; & le menſonge eſt toûjours freſle & ruineux. Enfin ta reputation ſera telle apres ta mort que ta vie aura eſté devant ſa fin, ou en ſa fin meſme. Ainſi tu dois regler l'avenir ſur tout le temps paſſé, & principalement ſur l'heure preſente. Car perſuade-toy qu'on ne peut mieux juger que par la mort meſme de la renommée qu'un chacun doit avoir apres le trépas. Ce qui paraiſt en ce qu'on voit bien ſouvent que par un miracle aſſés ordinaire, mais étrange à dire, la mort ſeule ennoblit avec éclat pluſieurs perſonnes qui avoient eſté infames ou inconnuës durant tout le cours de leur vie. A plus forte raiſon ſera-t'elle des Illuſtres de ceux qui auront veſcu dans une Vertu glorieuſe. Sois donc toûjours homme de bien, & la poſterité ne parlera jamais mal de toy.

D'UN

D' U N

HOMME QUI MEURT SANS ENFANS.

Entretien treizième.

I. PUiſque tu meurs ſans enfans, tu dois mourir par conſequent avec plus de joye, & partir plus diſpos & plus promptement, ne laiſſant rien derriere toy qui t'inquiete. Te voylà exempt de ce cuiſant regret que cauſe à un homme mourant la compaſsion qu'il a de laiſſer une famille abandonnée, principalement quand elle a beſoin du ſecours d'un pere, & que faute d'âge & de conſeil elle eſt expoſée à beaucoup d'injures & de fâcheux accidens. Que ſi des enfans que tu euſſes bien deſiré te ſurvivre, comme tu avois raiſon de l'eſperer, t'ont devancé; tu n'as pas là un petit ſoulagement, veû qu'au lieu d'eſtre en peine de les delaiſſer, tu n'as maintenant qu'à les ſuivre, comme tu le devois ſouhaitter, ſi tu as autrefois eſté bon pere.

II. Mais ne dy point icy qu'une mort hors de ſaiſon te contraint de mourir ſans poſterité: car ſi tu prends cela pour une infortune, qu'eſt-ce qui t'a contraint de vivre, & te force à preſent de mourir ſans enfans, puis qu'il y a tant de brave jeuneſſe d'où tu pouvois & peux encor te choiſir de vrais fils qui t'obeïroient peut-eſtre d'autant plus volontiers, & t'aymeroient bien davantage

que

que ceux que tu aurois engendrés de ton propre sang ; que tu aurois eu les uns par un cas fortuit, & les autres par une élection reglée ? Les uns seroient tes enfans devant que de t'estre connus, où les autres te seroient connus, fort chers, & bien choisis avant que d'estre tes enfans. Les uns n'attribuëroient le bonheur d'estre à toy qu'à la Nature, où les autres l'attribuëroient à la grace que tu leur aurois faite, & se diroient plus justement tes creatures.

III. C'est pourquoy l'on a veû souvent que cette succession élective a donné des heritiers à plusieurs malgré la sterilité de leurs mariages ; & l'on a jugé ces enfans capables de recueillir non-seulement un bien mediocre, mais encor le Souverain Empire du monde. Tu sçais que Jules Cesar n'ayant point d'enfans, prit Auguste pour son fils, & qu'Auguste en usa de mesme envers Tybere, quoy que ce fut quasi par contrainte & contre son gré. Tout de mesme Nerva se voyant vieil adopta Ulpie Trajan ; Trajan, Adrien ; Adrien, Antonin le debonnaire ; Antonin, Marc Aurele ; & ce dernier auroit bien mieux fait & plus heureusement pour l'Estat d'en adopter un autre quel qu'il eût pû estre, que d'engendrer Commodus dont la vie n'estant commode à personne, estoit incommode à tout le monde. Ce fils fut la seule infortune d'un pere si excellent, comme un des plus grands opprobres de l'Empire Romain ; Et il parut bien évidemment par sa conduite combien l'adoption est plus heureuse que la generation ordinaire, en ce que ces premiers en rang ayant fort long-temps & fort heureusement regné, celuy-cy au contraire se rebutant d'aller sur les pas de ces grandes guides,

& vou-

Digitized by Google

& voulant suivre un chemin écarté, apres avoir deshonoré la Republique par une courte & honteuse Tyrannie plûtost que par un legitime Gouvernement, mourut d'une fin tres-malheureuse; mais fort digne de luy, & ce Chef de l'Univers servit de joüet a tout le monde.

IV. Au reste long-temps devant la naissance de ce Monstre & de ces autres Heros dont je t'ay parlé, le fils du grand Scipion l'Africain fit entrer en part de la gloire de sa maison, cet autre foudre des guerres d'Afrique, & le vray marteau de Carthage, voulant faire par cette haute adoption, ainsi que dit la petite Histoire du grand Florus, qu'une ville autrefois bien ébranlée par l'Ayeul, fut renversée par le Neveu, qui ayant esté comme transplanté de la Famille des Æmiliens en celle des Cornelies, fut à la verité le dernier, mais non pas le moindre ornement de l'une & de l'autre. Tu vois par là qu'un fils ne peut te manquer, non plus qu'à un Prince, & ce qui est meilleur que tout cela, que les gens de bien n'ont jamais faute de moyens de faire une bonne élection. C'est ce bien-heureux choix qui te donnera peut-estre un fils mieux conditionné que tu ne l'eusses eu de ta femme, & tu joüyras du fruict le plus souhaittable du mariage, estant delivré de ses chaisnes. Ainsi la Loy a pourveu aux defauts de la Nature.

V. Tu dis derechef que tu ne sçais comment disposer de ton bien, n'ayant point de successeur: mais tu as assés d'heritiers à faire, & tu ne dois pas refuser une si belle occasion qui se presente pour déployer hautement ta pieté, & t'acquerir de la gloire. Et certes tu peux faire une disposition plus honneste plus utile & plus durable que celle que

tu

Digitized by Google

tu pourrois faire en faveur de tes enfans propres pour le partage de ton bien. Donne donc à des personnes reconnoissantes & qui sçauront bien conserver & bien employer tes graces, ce que tu voudrois donner à des fils qui seroient peut-estre ingrats, & qui augmenteroient par de mauvaises voyes ce que tu leur aurois laissé, ou qui le tourneroient en des usages ruineux, & le prodigueroient bien-tost, comme l'un & l'autre n'est que trop ordinaire. Attalus Roy de Pergame fit par son testament heritier le peuple Romain qui veritablement n'en avoit pas de besoin, qui se devoit corrompre par les richesses d'Asie. Je te veux montrer un autre peuple que tu peux faire heritier plus legitimement. Tu es environné d'une part de grand nombre de tes amis, & de l'autre, d'une grande multitude de pauvres; il t'est permis d'adopter des enfans à ton chois, des uns & des autres, afin que ceux-là te facent encor rester avec eux par un doux souvenir apres que tu seras party, & que les seconds te devancent par la pieuse visteſſe de leurs prieres au lieu où tu vas, pour t'y faire trouver le centuple de ce que tu leur auras presté. C'est là une usure bien loüable & bien abondante, & la meilleure lettre de change que puissent avoir ceux qui ont à faire le mesme chemin que toy.

VI. Et puis, quand tu aurois beaucoup d'enfans au lieu que tu te plains de n'en avoir pas un, en choisirois-tu quelqu'un d'entr'eux pour estre le gardien d'une maison & de l'argent qui ne seroient plus à toy; ou pour estre ton brave au combat de la mort, mais ce Champion seroit mortel aussi bien que toy, ou pour t'accompagner au tom-

Digitized by Google

combeau; car tes proches ne te sçauroient suivre au delà, comme Metellus ne fut pas plus loin accompagné des siens. Le chemin est fort court du lict de la mort au sepulchre. Que t'importe-t'il d'estre pour jamais couché seul icy ou là? Certes voyla des sujets bien frivoles, & pleins d'extravagance pour souhaitter des enfans. Car si tu desirois, comme on dit communément, que ton nom fut conservé & comme perpetué en eux, tu t'abusois avec le peuple. En effet, le peu d'honneur ou l'opprobre des enfans qui n'est que trop frequent dans le monde, ne peut ny ennoblir ny conserver le nom de leurs peres. Comme au contraire la reputation éclatante des enfans qui est assés rare, les rend à la verité tousiours illustres, mais couvre & obscurcit par son voisinage celle de leurs parens, comme le Soleil nous cache les autres astres qui ne sont pas si grands que luy, ou qui ne nous semblent pas tels. Cette verité n'a jamais plus clairement parû qu'en la personne du pere de Jules Cesar, que la gloire trop fameuse de son fils nous rend presque inconnu. D'ailleurs, celuy qui met l'esperance de son renom en un de ses enfans, met une chose bien subtile & bien fresle dans un vase d'argile, qui ne peut estre que ruineux, & qui pour comble de son inconsideration, ne luy appartient pas. La reputation est un sujet plus estimé d'un Vulgaire ignorant que des habiles, mais qui ne doit estre mépriſé de l'un ny des autres, & qui se peut mettre avec plus d'honneur & d'asseurance dans des vases solides & incorruptibles qui soient à vous, à sçavoir dans la Vertu personnelle, dans les belles lettres, & dans les actions Heroïques.

VII. Apres

VII. Apres tout, si tu meurs sans enfans, tu n'as plus à répandre tes soins à divers sujets, mais à les tourner tous vers toy-mesme, afin que tu sois plus prest & plus libre à partir; ne regardant que toy seul, & te mesurant comme il faut, tu sçais combien tu meurs heureux ou miserable; & ne meurs pas dans la doute si ta misere se doit augmenter ou ton bonheur s'amoindrir par la honte insupportable ou par la fortune glorieuse des autres. Car quoy que quelques-uns en pensent tout au contraire, & que j'aye plus d'inclination à suivre leur sentiment, nous sçavons pourtant que de grands Philosophes ont crû que la felicité des peres se diminuë par les avantures inévitables, mais incertaines des enfans; & que c'est un bien fort fresle que celuy qu'on attend au lendemain, & qui dépend d'autruy. Or si nous voulons recevoir cette opinion, tu vois la consequence qu'on en doit tirer. Car on ne peut douter que plusieurs ne fussent morts plus heureusement, s'ils fussent morts sans enfans.

Digitized by Google

DE LA SEPULTURE.

Entretien Quatorziéme.

I. QVand tu crains de reſter apres ta mort ſans Sepulture, portes-tu envie aux oyſeaux, aux beſtes feroces, ou aux poiſſons? Car ſi tu crains d'ailleurs pour toy-meſme, fais mettre un bâton auprés de toy comme un garde fidele, qui les chaſſera loin de ton cadavre. Tu crois que je me joüe de tes maux, pource que tu ſçais bien que tu n'auras point lors de ſentiment. Pourquoy crains-tu donc ce que tu ne ſçaurois reſſentir? ou ſi tu le reſſens, tu n'as qu'à le prouver: car d'enſevelir un homme qui a encor du ſentiment, c'eſt le tuer. Pour le reſte, ſi la terre ne te preſſe pas, tu la preſſeras, & le Ciel te couvrira, en cas qu'elle refuſe de te couvrir. Ce bon mot eſt aſſez fameux, *Que celuy qui n'a point d'Vrne eſt couvert du Ciel:* & cet autre, *Que la perte d'un Sepulchre eſt fort aiſée à ſupporter*, & ſi aiſée, que j'oſe dire que c'eſt là plus facile de toutes. Nous nous pouvons paſſer de beaucoup de choſes durant la vie, mais nous pouvons nous paſſer de tout apres la mort, pource qu'en cet eſtat là nous n'aurons beſoin de rien.

II. Tu crois que de ne pas eſtre enſevely, c'eſt une choſe fâcheuſe à dire; mais du moins elle eſt fort legere à ſouffrir, & il eſt bien plus

ſupportable d'eſtre dépoüillé d'un Sepulchre que d'une ſaye ou d'une couverte. Quand ce ſeroit un ſpectacle hideux à voir que d'eſtre ſans Sepulture; il le ſeroit pour les autres, & nullement pour toy. L'Authorité de tous les habiles, & la choſe meſme nous apprennent que l'enterrement des morts n'a eſté inſtitué que pour la conſideration des vivans. Cela meſme ſe peut prouver par la figure des tombeaux, qui oppoſant à leurs habitans des pierres rudes & mal polies par le dedans, ſont enjolivées au dehors avec beaucoup de dépenſe par l'induſtrie des meilleurs ouvriers; faiſant paraiſtre des Images d'or & de marbre à ceux qui ont la commodité de les regarder.

III. Et puis, quand tu te mets en peine de ta Sepulture, n'as tu pas aſſés à faire de ta beſongne ſans te méler de celle d'autruy; C'eſt à ceux qui y ont intereſt pourvoir à la honte que tu apprehendes, car tu n'en verras point la difformité. D'ailleurs, ſi tu reſtes ſans eſtre enterré, Pompée ce grand perſonnage fut long-temps giſant ſans eſtre enſevely, encore peut-on dire qu'il ne le fut jamais, car au lieu d'eſtre mis ſous la terre, il fut baloitée & englouty des flots. Et je ne t'eſtime pas ſi fou que tu veüilles croire qu'un Sepulchre l'euſt, à ton avis, rendu plus heureux, comme Marcus Craſſus ſon Collegue ne fut pas malheureux pour n'avoir eu perſonne qui pûſt ordonner qu'on l'enſeveliſt. Car pour le reſte ils furent preſque égaux en leur fin, ſi ce n'eſt que la teſte de Craſſus ſemblant plus peſante que l'or fut gardee, comme ce deſſin appartenoit apparemment

remment au plus riche & au plus avare de tous les hommes; mais touſiours ce grand Chef comme celuy de l'autre, ſervit de riſée au bas peuple. Le troiſiéme Collegue de ces deux Heros n'a pas eu plus de bon heur, quoy qu'il ait eſté enſevely au ſommet d'un fort beau Coloſſe, d'où l'on voit qu'il regarde au deſſous de ſoy les plus hauts temples du monde. J'avoüe qu'il fut plus heureux en fait de guerre que les autres, mais non pas en Sepulture. Vne pierre à la verité peut eſtre plus belle que l'autre, mais non pas plus fortunée. Quelle felicité peut-on trouver dans un marbre inſenſible, ou dans un corps privé de ſentiment qu'il enferme? Autrement ſi un Sepulchre rendoit l'homme heureux, le bon-heur de Mauſole ſurpaſſeroit infailliblement celuy du reſte des hommes.

IV. Quand bien tu ne ſerois jamais inhumé, ton ſort te ſeroit commun avec pluſieurs autres Heros. Paulus Æmilius & Claudius Marcellus, ces deux illuſtres n'euſſent point eſté enterrés, ſans qu'ils furent enſevelis par leur capital ennemy, qui leur rendit cet honneur comme je penſe, vaincu qu'il eſtoit par l'admiration de leur Vertu, & par une certaine honte de ſa Victoire, plûtoſt que par quelque eſpece de compaſſion qui ne pouvoit loger dans le cœur impitoyable d'un ſi brutal Adverſaire. Et j'eſtime que cette Sepulture meſme eût dépleu aux enſevelis, s'ils en euſſent eu quelque preſſentiment durant leur vie, & ils euſſent mieux aymé de reſter couchez ſur la face de la terre, ſi la fatalité leur en eût laiſſé le

choix. Cyrus Roy de Perſe demeura pareillement ſans eſtre enterré, mais cela ne luy tourna point à deshonneur, non plus que l'Outre des Scythes qui l'emporterent; ce fut ſon humeur cruelle qui luy cauſa de l'infamie, ayant merité un affront ſi ſenſible, & de tres-ſanglans reproches du peuple du monde le plus barbare.

V. Mais pourquoy m'arrétay-je au détail de ces cadavres expoſés à nu? & pourquoy parlay-je en particulier des Princes Romains ou des Roys Etrangers, leſquels ont non ſeulement eſté privés de ce dernier honneur du Sepulchre, qui eſt une choſe ſi vaine & ſi deſirée, mais encor déchirés & mis par pieces, leurs membres ayant en ſuitte eſté diſperſés par lambeaux, comme s'il y euſt eu de la honte pour eux à garder un corps entier apres leur mort; veu principalement que nous pouvons regarder des yeux de l'eſprit les carnages des nations entieres, qui reſtent ſans eſtre inhumées, & que tout ce grand Monde meſme eſt, pour ainſi dire, ſans Sepulture. Il mourut avec ce Cyrus, dont je t'ay parlé, deux cens mille Perſes, & ſeize belles Legions avec Craſſus; A Cannes, il fut tué plus de quatre-vingt mille hommes tant de Citoyens Romains que de leurs Alliés; Cinquante-cinq mille Affricains ou Eſpagnols, Liguriens ou Gaulois, furent couchés par terre avec le Chef meſme des ennemis, ſur la riviere de Metaure. Et à Aix en Provence, qui eſt une ville à laquelle des eaux minerales & Sextius ont donné leur nom, il y demeura deux cens mille Theutons tués ſur le champ;

Digitized by Google

champ ; comme prés des Alpes ſous la conduite de Marius qui vainquit également en deux occaſions, cent cinquante mille Cimbres, comme diſent quelques-uns, ou du moins ſoixante-mille, comme diſent ceux qui en font une plus modeſte enumeration, demeurerent ſur la place ; Et tant de morts défaits en tant d'endroits reſterent ſans Sepulture. De plus, la fleur du ſang d'Italie, & comme toute ſa vigueur, fut répanduë à Philippes, où tous les ſecours des Roys & des Nations alliées ſuccomberent pareillement ; & le Ciel qui avoit permis leur défaite, voulut auſſi que tant de corps ne trouvans point de tombeau engraiſſaſſent les Champs Æmoniens, & ſerviſſent de curée aux Vautours & aux beſtes féroces des environs. Tant il eſt vray que la Providence qui veut que nous ſongions à noſtre mort, ne ſe met guere en peine que nous ſongions à noſtre Sepulchre.

VI. Que diray je de la flotte des Carthaginois defaite au Iſles Ægates, de celle des Marſeillois ruinée à l'emboucheure de leur port, & comme à la veuë de leur pays, qui bien que fidele, ne laiſſa pas de ſe voir contraint de ſouffrir leur infortune? Enfin, pour ne pas touſiours parler des travaux glorieux des Italiens, quel Sepulchre eut la flotte des Atheniens eſtant engloutie des vagues devant la ville de Syracuſe ? Je laiſſe à part Salamine & Marathon, & deux mille Perſes qui y furent défaits ; quoy que d'autres ne ſe contentent pas d'en doubler le nombre. Je paſſe ſous ſilence les guerres des Juifs, & le combats

Digitized by Google

des Scythes & des Amazones: des Arabes, des Parthes & des Medes. Je ne dy rien des Victoires qu'Alexandre de Macedoine emporta dans l'Orient, & de ces furieux carnages de tant de peuples desarmés. J'obmets encore les ravages de la peste qui est quelquefois si cruelle, qu'on prend pour un grand devoir de pieté d'avoir un peu mis à l'écart le corps mort d'une personne qu'on aymoit. Je ne parleray point non plus des incursions des serpens & des bestes monstrueuses, par l'effort desquelles quelques especes d'hommes ont esté entierement consommées, ainsi que Dicearque, au rapport de Ciceron, nous l'enseigne. Je ne feray aucune mention des tempestes & des naufrages ordinaires, car pour ceux qui perissent dans les flammes, tu aurois tort de dire qu'ils ayent besoin de buscher ou faute de tombeau. Je laisseray à part les fureurs domestiques, & les discords intestins, qui ont fait dire que la guerre Civile peut à peine donner Sepulture aux Chefs, ce qui est encore plus vray de la guerre externe. Je ne particulariseray point la ruine des villes de Troye, de Jerusalem, de Carthage, de Corinthe, de Numance, de Sagonthe, & de beaucoup d'autres, où la pluspart des habitans furent accablés de la cheute des murailles, & ainsi ensevelis avec leur patrie. Je laisse enfin les tremblemens de terre dont plusieurs personnes ayant esté surprises avec effroy, ont eû pour tombeau tout le ventre de nostre commune mere, qui est la terre mesme. Ce mal a esté adis fort frequent en divers endroits, & l'estoit

stoit encore n'agueres ; mais l'accident le plus remarquable qu'il ait causé se vît en Asie, où l'on dit que douze villes furent englouties en un mesme jour dans les gouffres effroyables de la terre. J'ay fait une si longue induction pour t'oster une crainte ridicule, en ce que tu apprehendes plus la privation d'un tombeau que la mort mesme, qui est celle de la vie, & trouvés mauvais qu'à l'avenir il manque à un petit corps seul, ce que tu sçais bien avoir autrefois manqué à tant de milliers de grands Capitaines, voire ce qui est plus indigne, de tant de saincts personnages.

VII. Tu me repliques qu'il est bien dur qu'on te refuse un peu de terre pour te couvrir apres ta mort. Il n'y a point là de dureté; mais tu és bien delicat, puis que tu peux estre offensé mesme lors que tu ne sçaurois plus rien sentir. Et puis, quelle indignité trouves-tu en ce refus ? La terre t'est-elle deüe, ou plûtost n'és-tu point deû à la terre ? Il se peut faire qu'on te refusera un peu de terre, mais tu ne sçaurois estre refusé à la terre mesme. Vn tombeau peut t'estre ravy par quelque accident, ou par la violence d'un ennemy ; mais ce qui t'a esté prédit par la bouche de ton Seigneur ne peut estre faux ; à sçavoir qu'ainsi que tu viens de la terre, il faut que tu retournes en terre. Si elle ne te couvre pas de son sein, tu la couvriras de ton corps nud, comme je te disois au commencement. D'ailleurs, cela ne t'importera non plus apres ta mort, qu'il ne t'im-

porte à preſent de ſçavoir où tu as laiſſé les rongneures de tes ongles, les ſuperfluités de ta teſte, qui ſont les cheveux qu'on t'a coupez tant de fois, ou le ſang qu'on t'a tiré durant la fiévre ou les morceaux des langes & de la robe de ton enfance ?

VIII. T'és-tu encore oublié de cette excellente réponſe de Theodore le Syrenéen, dont parle l'Orateur Romain, qui eſtant menacé du ſupplice de la Croix, comme je penſe, par le Roy Lyſimachus ? *Faites*, luy dit-il, *ces menaces affreuſes à vos Courtiſans qui ſont tous couverts de pourpre, & qui eſtant confits en delices ne ſçauroient rien ſupporter de faſcheux. Pour Theodore, il ne ſe met point en peine, s'il doit mourir couché par terre, ou bien ſuſpendu en l'air.* Voila pourquoy ſi la terre ne te reçoit pas dans ſon ſein, elle te ſouſtiendra ſur ſa ſuperficie; d'un coſté les herbes te feront un habillement vert, gay; les fleurs t'embelliront de l'autre, comme un hoſte qui leur ſera agreable: d'ailleurs, tu ſeras arroſé des pluyes, échauffé du Soleil, reſſerré par la glace, remué par les vents, & il ſera peut eſtre plus naturel qu'un corps compoſé de quatre elemens, ſe reſolve en tout autant de principes.

IX. La penſée de ne point eſtre enſevely te cauſe encor de l'horreur. S'il y a pourtant de l'horreur en ce ſujet, elle conſiſte en l'opinion, & non pas dans la choſe meſme. En effet, quelques-uns croyent que c'eſt une vilaine Sepulture d'eſtre couvert de terre, & que la plus belle

belle fin qu'un corps mort puiſſe faire, c'eſt d'eſtre conſommé par le feu, comme nous ſçavons que c'eſtoit l'avis de nos Anceſtres. D'autres croyent qu'un cadavre eſt plus noblement traité, quand il eſt mangé des chiens, ou déchiré des beſtes feroces. Enfin les Couſtumes des Nations ſont innombrables ſur ce ſujet, & Ciceron reprend Saluſte d'en avoir fait une trop exacte recherche. Tu ſeras peut-eſtre giſant ſur la terre nuë, celuy là ſera couvert d'une pierre informe, celuy cy d'un méchant gazon; un autre flottera ſur les vagues qui l'auront englouty; un autre ſera pendu à un arbre fatal, ſecoüé des vents, batu de la greſle, ou mis en pieces par des corbeaux. Ceux-là meſmes qui ſont enterrez avec le plus de magnificence, & cachez ſous des voiles de pourpre, ne lairront pas d'eſtre mangez des vers.

X. Au reſte, quel avantage a un homme qui ſe trouve couvert d'or & de marbre par deſſus celuy qui en pleurant dit chez le Poëte, qu'il eſt à la mercy des flots; & que les vents le balottent ſur la rive, & qui prie ſes amis, ſuivant la couſtume de l'erreur publique, qu'ils ayent ſoin de l'enterrer? Tu ne dois pas t'arreſter à ces contes de vieilles, que les plus ſages des Anciens n'ont pas laiſſé d'écouter; ny t'imaginer que les ames de ceux qui meurent ſans eſtre inhumez, errent cent ans vagabondes ſur le bord de la riviere d'Enfer. Vn eſprit ſaint & religieux rejette une creance ſi ſuperſti-

Digitized by Google

tieuſe, & croit que pourveu que l'ame ſoit en bon eſtat au partir du corps, celuy-cy ne ſçauroit eſtre en mauvaiſe diſpoſition, ſoit qu'il reçoive la Sepulture; ou qu'il n'en reçoive point. Il ne faut pas la mépriſer lors qu'elle arrive, ny la regretter par trop quand elle manque d'arriver. Enfin, au lieu de craindre comme tu fais, de ne pas eſtre inhumé, fais maintenant ce à quoy tu és obligé, & laiſſe cet autre ſoin à ceux qui vivront apres ta mort.

XI. Que ſi tu ne regrettes pas tant de ne point eſtre enterré, que de l'eſtre loin du Sepulchre de tes peres; on ne te fait pas grand tort en t'oſtant un tombeau en ton Païs, pourveu qu'on ne t'oſte pas entierement ta patrie, & qu'on t'y laiſſe un poulce de terre. Tu as en cela un avantage que Phocion un des plus grands hommes de la Grece, euſt pû t'envier: car bien qu'il fuſt Citoyen de la ville d'Athenes, & qu'il euſt bien merité de ſa patrie, il fut pourtant chaſſé de ſes confins tout mort qu'il eſtoit. En quoy l'on ne ſçauroit dire ſi l'ingratitude ou la cruauté de ſes habitans fut la plus étrange. Mais quoy qu'il puiſſe arriver de ton corps ſur la terre, tu repoſeras touſiours doucement par la meilleure partie de toy-meſme, & pourveu que ton ame aille dans le ſein d'Abraham ce grand Pere des Fideles, ne te ſoucie pas que l'autre ſoit excluſe de celuy de la Mere commune. En un mot, celuy qui poſſede tout le Ciel pour une Eternité, ſe paſſe bien ayſément de la poſſeſſion temporelle d'un pied de

de terre. Encore peut-on dire qu'apres la mort ce pied de terre nous poſſede plus veritablement que nous ne le poſſedons. Qui n'a plus de vie ne ſçauroit plus rien avoir en ce monde qu'une bonne ou une mauvaiſe reputation. Aprés tout, veux-tu laiſſer le tombeau le plus magnifique du monde, laiſſe une memoire glorieuſe de ta vie.

Fin des Entretiens Moraux du Petrarque.

Vidit & Aprobavit
A. S. L. C.

Digitized by Google

TABLE
DES ENTRETIENS
DV PREMIER LIVRE
DE CETTE SECONDE PARTIE.

Le premier nombre marque l'Entretien, & le second la page.

I. *DEs Palais, des belles maisons, & des Iardins de plaisance,* 1

II. *Des Escrits & des Autheurs,* 11

III. *Des Chevaux & de l'adresse à les monter,* 17

IV. *De la Chasse, de la Venerie, & de la Fauconnerie.* 23

V. *De la Comedie, de la Farce, & des Basteleurs,* 28

IV. *Des spectacles, du Cirque, du Theatre & de l'Amphitheatre,* 31

VII. *Des lousles & des Tournois,* 39

VIII. *Des Emplois de l'Epée, & de la Robe,* 44

IX. *Des Perles & des Pierreries,* 50

X. *Des vases precieux, du Cristal, & de l'Ambre,* 64

XI. *De la vie Champestre,* 75

XII. *Des habits & de la haute galanterie,* 82

XIII. *Des senteurs & des Parfums,* 85

XIV. *Du leu & de ses Especes, du hazard & du gain,* 91

XV. *De*

Digitized by Google

XV. *De la ſageſſe & de la Religion*, 100
XVI. *De l'Eloquence*, 107
XVII. *De la bonne Opinion de ſoy-meſme*, 113
XVIII. *De la haute fortune & de la grãde ſuite*, 119
XIX. *De la Felicité*, 126
XX. *De l'eſperance*, 131
XXI. *Des Succeſſions*, 138
XXII. *Du beau temps & des bõnes compagnies*, 143
XXIII. *De l'amitié Fraternelle*, 146
XXIV. *Des bons Seigneurs*, 150
XXV. *Des enfans adoptifs, & de l'education*, 155
XXVI. *De l'uſage des animaux terreſtres*, 160
XXVII. *Des Oyſeaux & des Volieres*, 163
XXVIII. *De la Royauté & de l'Empire*, 172
XXIX. *Des machines de guerre, & de l'invention de l'Artillerie*, 187
XXX. *De la Tyrannie*, 191
XXXI. *D'un Mariage avantageux*, 196
XXXII. *De la riche dot*, 201
XXXIII. *Des ſecondes Nopces*, 204
XXXIV. *Du ſoin de la poſterité*, 207
XXXV. *Des petits fils, des neveux & des beaux fils*, 210
XXXVI. *Des Braves*, 214
XXXVII. *Des Statuës & de la Sculpture*, 217
XXXVIII. *Des ouvrages de fonte, & de la vaiſſelle d'Or & d'Argent*, 222
XXIX. *Des Feſtins*, 228
XL. *De la Paix de l'Ame*, 235
XLI. *Du beau loiſir, & de l'uſage du ſommeil*, 237
XLII. *Des honneſtes filles*, 244
XLIII. *Des*

Digitized by Google

XLIII. *Des bons Gendres*, 246
XLIV. *Des grandes Familles*, 248
XLV. *Des Enfans bien conditionnez*, 251
XLVI. *De la Beauté*, 258
XLVII. *De la force du Corps*, 266
XLVIII. *De l'agilité*, 269
XLIX. *Des Viviers & des Poissons*, 272

TABLE
DES ENTRETIENS
DV SECOND LIVRE.

I. DE *l'Infamie personnelle*, 277
II. *De la trop grande Reputation*, 284
III *Des fausses loüanges*, 290
IV. *Des Iugemens iniques*, 293
V. *De l'Exil*, 297
VI. *De la ruine des Villes*, 304
VII. *De la perte d'une Maistresse*, 307
VIII. *De la mort d'une Femme*, 311
IX. *Du Rapt & du Coctiage*, 315
X. *Des Traistres*, 326
XI. *Des Ingrats*, 328
XII. *De la perte au leu, & de la Cherté de l'Année*, 333
XIII. *Des Marastres & des mauvais Peres*, 338
XIV. *De l'Avarice & de l'Envie*, 345
XV. *De la Gourmandise & la Paresse*, 348
XVI. *De la Superbe*, 351

XVII. De

Digitized by Google

XVII. *De la perte des Pere & Mere*, 353
XVIII. *D'un Prince sans posterité*, 356
XIX. *Des digraces, & des mauvais Seigneurs*, 359
XX. *Des delais & de la perte des occasions*, 363
XXI. *D'un Roy dépoüillé*, 367
XXII. *De la corruption du Siecle*, 373
XXIII. *De la Tristesse, & des miseres Humaines*, 378
XXIV. *Des logemens incommodes*, 389
XXV. *De l'embarras des grandes affaires*, 392
XXVI. *De la fatigue des voyages*, 396
XXVII. *Des Precepteurs ignorants*, 401
XXVIII. *Des vices de la jeunesse*, 404
XXIX. *Des filles coquettes*. 409
XXX. *Des defauts de la langue*, 414
XXXI. *Du mauvais Gouvernement*, 422
XXXII. *Des Cautions & des Fermiers*, 427
XXXIII. *Des incommoditez du Corps*, 432
XXXIV. *Des charges d'une Famille*, 441
XXXV. *De la perte d'un Frere*, 449
XXXVI. *Du dégoust & des ennuis de la vie*, 454
XXXVII. *De la Laideur*, 472
XXXVIII. *De la Douleur*, 479
XXXIX. *De la foiblesse du Corps*, 502
XL. *Des Maladies en general*, 504
XLI. *Des Maladies en particulier*, 507
XLII. *De la cheute des Tyrans*, 512

TA

Digitized by Google

TABLE
DES ENTRETIENS
DU TROISIESME LIVRE.

I. De la Mort en general, 521
II. De la Mort avancée, 532
III. De la Mort violente, 541
IV. De la Mort volontaire, 546
V. De la Mort ignominieuſe, 557
VI. De la Mort ſubite, 560
VII. Du lieu de la Mort, 562
VIII. De la Mort des meſchans, 574
IX. Des inquietudes de la Mort à raiſon du bien & des enfans, 580
X. Des regrets de la Mort au ſujet d'une femme, 585
XI. D'un homme qui s'inquiete à la Mort pour ſa patrie, 588
XII. Du ſoin de la memoire apres la Mort, 592
XIII. D'un Homme qui meurt ſans Enfans, 595
XIV. De la Sepulture, 601

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google